

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

BASILE DE CÉSARÉE

HOMÉLIES
SUR L'HEXAÉMÉRON

TEXTE GREC,
INTRODUCTION ET TRADUCTION DE

STANISLAS GIET

Professeur à l'Université de Strasbourg

Nihil obstat:

Argentinae, die 1 julii 1949.

A. BOEHM,
cens. dep.

Imprimatur:

Argentinae, die 4 julii 1949.

L. NEPPEL,
vic. gen.

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

BASILE DE CÉSARÉE

HOMÉLIES
SUR L'HEXAÉMÉRON

TEXTE GREC,
INTRODUCTION ET TRADUCTION DE

STANISLAS GIET

Professeur à l'Université de Strasbourg

Nihil obstat:

Argentinae, die 1 julii 1949.

A. BOEHM,
cens. dep.

Imprimatur:

Argentinae, die 4 julii 1949.

L. NEPPEL,
vic. gen.

INTRODUCTION

I

Coup d'œil d'ensemble. Analyse. Points saillants.

Les neuf homélies de l'*Hexaéméron*¹ furent prêchées à Césarée². Les quatre premières et les quatre dernières forment deux séries, réparties chacune sur deux jours consécutifs ; la cinquième occupe, entre ces séries, une place moins nettement déterminée³.

Le premier jour, Basile parla, le matin (I^{re} homélie), de la création du ciel et de la terre, et le soir (II^e homélie), de la lumière : œuvres du premier jour. Les entretiens du lendemain portèrent, le matin (III^e homélie), sur le firmament : œuvre du second jour, et le soir (IV^e homélie), sur le rassemblement des eaux⁴. Un autre jour — on ne peut malheureusement préciser lequel — il fut question (V^e homélie) de la création des plantes : œuvre du troisième jour de la création. Enfin, Basile traita un matin

1. Nous dirons *Hexaéméron*, de préférence à *Hexaméron*, mot contre lequel proteste Littré.

2. Saint Basile, que le R. P. Pruche a présenté aux lecteurs de cette collection (*Traité du Saint Esprit*, p. 3), en était ou allait en être l'évêque (*infra*, p. 6).

3. Cf. J. H. VAN HAERINGEN, *Qui fuerit Basilii Magni de mundi procreatione orationum ordo*, dans *Mnemosyne*, 1925, p. 53-56.

4. A la fin de la III^e homélie (32 D), Basile prévoit l'entretien du soir. Cf. STEGMANN, *Basilii, Bibliothek der Kirchenväter*, t. II, p. 3.

(VI^e homélie) des corps lumineux : œuvres du quatrième jour. Le soir il aborda l'œuvre du cinquième jour (VII^e homélie) : la création des reptiles.

Le lendemain, il revint sur le sujet de la veille, avant de parler, le matin (VIII^e homélie), des oiseaux¹, et le soir (IX^e homélie), des animaux terrestres ; puis il donna quelques indications sur la formation de l'homme, achevant ainsi de parcourir l'œuvre du sixième jour.

Sur les circonstances de cette prédication, on peut recueillir, çà et là, de rares indications : c'était un temps de jeûne² ; l'auditoire était nombreux et en partie populaire, bien qu'il s'y mêlât des esprits plus cultivés³ ; le dessein de l'orateur était d'entreprendre une recherche sur la constitution du monde, de proposer une contemplation de l'univers qui eût son principe non dans les enseignements profanes, mais dans la sagesse de Dieu⁴ ; une fois, il est fait mention de la lecture qui précédait l'homélie⁵... On pense généralement que l'*Hexaéméron* appartient aux années qui précédèrent l'épiscopat de saint Basile (370) ; toutefois la notoriété de l'orateur, la confiance familière qui l'entoure, le ton d'autorité qu'il adopte, la responsabilité du troupeau à laquelle il fait allusion,

1. C'était, semble-t-il, un jour chômé, *infra*, 79 C. (Ces chiffres suivis d'une majuscule renvoient aux divisions du texte.)

2. *Infra*, 79 B.

3. *Infra*, 22 C. Saint Grégoire de Nysse confirme le fait : *in Hex., P. G.*, 44, 65 A.

4. *Infra*, 50 A.

5. *Infra*, 33 E, lecture sans doute fort brève, puisque les neuf homélies ne font toutes ensemble que commenter le premier chapitre de la Genèse.

et peut-être surtout le calme profond dont jouit l'église de Césarée après les assauts de l'hérésie¹, donnent, croyons-nous, une plus grande vraisemblance à l'opinion contraire².

Le plan suivi par Basile est avant tout exégétique³ ; mais chaque mot qu'il cite⁴, donne prétexte à des explications — sinon à des digressions — qui débordent singulièrement le cadre d'un simple commentaire. On y voit réunies les notions les plus diverses : cosmogonie, météorologie, botanique, astronomie, histoire naturelle ; la mention des eaux est pour l'auteur l'occasion d'étaler ses étonnantes connaissances géographiques. L'expression « *un jour* » amorce des développements empruntés à la mystique pythagoricienne... L'ensemble est si complexe qu'il n'est peut-être pas inutile d'en faire l'analyse. Nous y gagnerons d'y mieux voir l'enchaînement des idées.

I. — Après avoir inscrit le nom de Dieu au fronton de son œuvre et présenté Moïse, Basile invite ses auditeurs à suivre ses explications avec les dispositions nécessaires. Puis il entre dans son sujet.

1. *Infra*, 39 E.

2. Une étude sur l'usage des mots εἰκὼν-ὁμοίωσις pourrait peut-être fortifier cette opinion : *infra* 88 C. Voir aussi *infra*, p. 21, n. 1, et 21 E, n. 1.

3. Basile se servait de la traduction des Septante. Il serait intéressant de savoir dans quel texte il la lisait. Mais celui-ci est d'autant plus difficile à déterminer que Basile (cf. *infra*, 4 B, 53 B-C, 76 E) en use très largement avec les citations scripturaires. Quelques variantes (44 C, et peut-être 87 D) renvoient au texte antiochien ; 2 D semble plus proche des *Papyrus Beatty*.

4. En fait, surtout dans les dernières homélies, il omet des versets entiers : v. 12-16, v. 18-23 de la Genèse.

Au commencement : le monde n'est pas éternel ; il a commencé, il aura une fin. Nos âmes toutefois sont immortelles ; quant aux anges, ils vivent hors du temps. Ces considérations n'épuisent pas le sens du mot ἀρχή, puisqu'il évoque aussi l'idée de fondement, de principe, de cause finale.

Dieu créa le ciel et la terre, et, avec eux, tous les éléments du monde. Mais à quoi bon s'enquérir de la substance du ciel ou de la terre, voire des assises sur lesquelles celle-ci reposerait : ne nous suffit-il pas des renseignements que donne l'Écriture ?... Pourtant si l'on trouve quelque vraisemblance dans le géocentrisme des physiciens ou dans quelque autre explication scientifique, rien n'empêche d'user de ces lumières, en reportant sur le Créateur l'admiration qu'inspirent ces merveilles. Mais ces hypothèses recèlent tant de contradictions qu'il convient, pour ce qui s'oppose à notre foi, de laisser ces gens se réfuter mutuellement, et de rendre gloire à Dieu.

II. — Si l'entrée du *saint* est pleine de mystère, que sera le *saint des saints*? Poursuivons cependant notre recherche.

La terre était invisible et informe : informe, parce qu'elle n'avait pas encore reçu la parure de sa fertilité ; invisible, soit parce qu'elle manquait de spectateurs, soit parce qu'elle était couverte d'eau, et que la lumière n'existait pas encore ; en tout cas, il ne saurait être question de voir, dans cette terre informe, une matière éternelle.

Les ténèbres qui couvraient l'abîme, ne sont pas

non plus des puissances mauvaises : le mal n'est pas indépendant du Créateur ; il a sa source dans nos infirmités naturelles, dans des rencontres fortuites, dans notre liberté ; il n'est pas autre chose que la privation du bien. On objecte que les ténèbres étaient antérieures à la lumière ? C'est qu'avant la lumière dont nous jouissons, il existait une lumière qui éclairait les natures spirituelles créées avant nous, et que le ciel, fait d'une matière opaque, enveloppa le monde matériel et l'enténébra¹.

L'esprit de Dieu était porté sur les eaux : cet esprit était peut-être le souffle de l'air, mais plus probablement l'Esprit Saint.

Et Dieu dit : *Que la lumière soit !* Aussitôt le monde se para de beauté... Mais gardons-nous de croire que Dieu parle à notre manière.

Et Dieu vit que la lumière était belle. Pour nous, la beauté est la symétrie ou la juste proportion des parties ; ce peut être encore l'harmonieux rapport des êtres à leur fin... Pour Dieu, il ne s'agit évidemment pas du seul plaisir de nos yeux.

Et Dieu sépara la lumière et les ténèbres, qui désormais furent en opposition complète. *Il appela la lumière, le jour ; et les ténèbres, la nuit* : tel fut, avant la création du soleil, le rythme de la lumière primitive. *Et il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut un jour*. La phase diurne de ce jour avait donc précédé la nuit ; mais pourquoi Moïse parle-t-il *d'un jour*,

1. Ce qui revient à dire que le commencement dont parle Moïse n'est pas à prendre en un sens absolu : Dieu nous a fait connaître l'histoire de notre création.

et non du premier jour ? Peut-être pour associer dans une même unité temporelle la durée du jour et de la nuit ; peut-être aussi voulait-il dire que ce temps correspondait au mouvement circulaire du soleil et des astres ; ou que le jour, unité temporelle, est l'image de l'éternité... Quel que soit le sens que l'on donne à ce mot, demandons au Dieu de lumière d'éclairer nos âmes pour *le jour du Seigneur*.

III. — *Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament entre les eaux ; et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.*

Dieu ne s'exprime pas à notre manière ; mais il laisse entendre qu'un autre Lui-même est associé à l'œuvre créatrice.

On doute que le firmament soit différent du ciel ? Mais il n'est pas plus étrange de croire à l'existence de plusieurs cieux, qu'il ne l'est d'admettre les sphères astrales et leur harmonie. D'aucuns pensent, il est vrai, que Moïse, après avoir affirmé la création du ciel, indique maintenant comment il fut créé. Cependant l'Écriture donne au firmament un nom et une fonction propres ; il n'y a donc pas lieu de confondre celui-ci avec le ciel qui existait avant lui.

Et Dieu sépara les eaux. On objecte : le firmament est sphérique ; comment retient-il l'eau sur sa surface convexe ? De ce qu'une voûte est arrondie à l'intérieur, il ne s'ensuit pas que la paroi extérieure le soit également ; encore est-il qu'il faudrait savoir quelle est la substance du firmament...

Et Dieu créa : dans la dualité de celui qui parle et de celui qui crée, nous trouvons un nouveau témoignage rendu au Logos.

Qu'il sépare les eaux : rien d'impossible, même pour les esprits les plus imbus d'exigences rationnelles, à ce que l'eau s'amasse autour de la terre. Mais pourquoi cette substance est-elle en si grande abondance ? C'est en raison de l'équilibre nécessaire des éléments ; car l'eau ne nous est pas moins nécessaire que le feu, et si elle était en moindre quantité, le feu arriverait vite à la consumer... Un regard jeté sur la géographie suffit à nous rassurer pour longtemps ; un jour viendra cependant où le feu aura tout dévoré : le discernement actuel des eaux appelle l'ecpyrôsis. Que le soleil soit en effet naturellement brûlant, ou qu'il s'échauffe par la vitesse de son mouvement, il consume l'humidité de la terre, comme on peut le constater à mesure qu'il se déplace sur la ligne de l'écliptique.

Et Dieu appela le firmament, le ciel. Ce n'est point là revenir à l'identité précédemment écartée du firmament et du ciel. Non, le ciel (cette partie de l'air qui, en raison de sa densité et de sa consistance, tombe sous nos regards) sert à nommer le firmament qui est invisible.

En face de la simplicité des Écritures, que voyons-nous ? Des systèmes qui s'opposent et se détruisent : laissons-les se ruiner mutuellement, et réfutons l'erreur des auteurs ecclésiastiques qui donnent aveuglément dans le sens allégorique.

Et Dieu vit que c'était beau : Il ne juge pas des êtres à notre manière, mais selon le rapport étroit qu'ils ont avec leur fin... Le moment est venu toutefois de

laisser aux auditeurs le temps d'assimiler ce qu'ils ont entendu.

IV. — Les oisifs des grandes villes s'empresent aux spectacles des charlatans : nous avons mieux à faire, nous que l'artisan divin convie au spectacle de l'organisation du monde.

Et Dieu dit : *Que se rassemble l'eau qui est sous le ciel !* Voilà bien ce qui rendait la terre invisible ! Mais à quoi bon ce commandement divin, puisque l'eau suit naturellement sa pente ? Et comment parler d'un unique rassemblement des eaux ? Ceux qui font la première objection, oublient que la nature des êtres a son principe dans la volonté du Créateur ; et s'il est question d'un rassemblement unique, c'est que l'Écriture ne parle que du plus grand : l'Océan. Quant au nom de mers, il s'applique aux golfes et aux sinuosités du littoral.

Et que paraisse le sec : c'est-à-dire la terre qui avait cessé d'être fangeuse. *Il en fut ainsi ; et Dieu donna le nom de terre* à ce dont le caractère propre est d'être sec. Ainsi l'eau, l'air et le feu ont-ils une qualité propre ; mais, en fait, cette qualité ne se présente jamais sans la qualité complémentaire qui l'unit aux éléments voisins.

Et Dieu vit que la mer était belle, d'une beauté qui ne tient pas seulement à son charme apparent, mais à son utilité, puisqu'elle est la source commune de l'humidité du globe, et la route ouverte entre les pays les plus éloignés... Plus beau est toutefois le spectacle de cette assemblée.

V. — *Et Dieu dit : Que la terre germe des herbes vertes, de quoi produire une semence [particulière] selon l'espèce.* Il était normal que la terre germât après que l'eau se fut retirée ; nous apprenons du même coup que c'est la terre, et non le soleil, qui communique la vie. Elle le fait pour la nourriture des bêtes ; pourtant l'herbe même est finalement destinée à notre service. Sans doute faut-il corriger le texte, et dire : *σπέρμα σπειρόν* — une semence qui produise chaque plante selon son espèce —, et ne point s'étonner s'il y a des plantes sans germe, car toute plante se reproduit. Ainsi la terre se couvre-t-elle de fleurs, images en leur fragilité de la vie humaine...

Que la terre germe des herbes vertes. Suivons l'évolution des plantes ; rappelons-nous leur variété : plantes nocives et plantes nourricières, toutes sont créées *selon l'espèce*, en dépit des changements passagers qui ne vont pas jusqu'à affecter celle-ci.

Mais Dieu dit : *Qu'il y ait aussi des arbres fertiles.* Ceux-ci jaillissent de terre avec la même rapidité que les autres plantes. Il y a des arbres sans graine dont l'auteur ne parle pas : les arbres fruitiers sont les plus précieux ; en les nommant, Moïse a désigné implicitement tous les autres ; d'ailleurs, il n'y a pas d'arbre qui ne se reproduise... Et quelle variété prodigieuse de racines, d'écorces et de fruits !

Le spectacle de la création est admirable : la terre s'est transformée à la voix de Dieu.

VI. — Le spectateur des combats athlétiques devait s'associer aux efforts des lutteurs ; ainsi

l'homme admis à contempler l'œuvre de la création, doit-il y apporter un esprit actif et vigilant.

Et Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre, en sorte qu'ils séparent le jour et la nuit. Après la création du ciel et de la lumière, de la terre et des eaux, Dieu parle à nouveau ; il parle et il agit : une fois de plus se manifeste la distinction des personnes divines.

Le soleil et la lune sont créés pour illuminer la terre, εἰς φαῦσιν : ce terme est peut-être moins correct que ne le serait εἰς φωτισμόν ; pourtant le sens est clair. De même que l'on distingue la substance et les qualités, l'Écriture nous montre les luminaires après nous avoir parlé de la lumière qu'ils sont destinés à porter. Ils sépareront le jour et la nuit : désormais, le soleil présidera au jour, et la lune, à la nuit.

Et qu'ils soient des signes ; qu'ils marquent les époques, les jours, les années. Autant la météorologie est légitime, autant l'astrologie est ridicule. La folie des tireurs d'horoscopes éclate non seulement dans leurs prétentions insoutenables, mais dans leur méconnaissance de la liberté humaine.

La lune et le soleil marquent en outre les saisons et les autres divisions du temps.

Et Dieu créa les deux grands luminaires. La grandeur des luminaires dépasse en proportion tout ce que nous connaissons : cela est vrai du soleil ; ce n'est pas moins vrai de la lune. Mais que sont-ils en face de la grandeur de Dieu ?

VII. — *Et Dieu dit : Que les eaux produisent des êtres vivants qui rampent selon leur espèce.* Les eaux se remplissent d'animaux amphibies et de poissons, qui trouvent en elles un milieu favorable à leur vie, et diffèrent par leur espèce, leur mode de reproduction, leur nourriture : la voracité de la plupart d'entre eux, les ruses du crabe, la dissimulation du polype nous incitent à nous détourner du mal. Au contraire, la sagesse avec laquelle ils se répartissent les diverses régions de leur commun domaine, leurs migrations, la prévoyance du hérisson de mer, et même l'union de la vipère et de la murène nous sont autant d'invitations à la vertu. La puissance du Créateur ne se manifeste pas moins d'ailleurs dans les plus petits poissons que dans les plus gros.

Puissent tous les fidèles rassemblés garder au cœur l'admiration de l'œuvre divine !

VIII. — *Et Dieu dit : Que la terre produise une âme vivante selon [chaque] espèce : quadrupèdes, reptiles et bêtes sauvages.*

Cette âme vivante que reçoivent les bêtes, n'est pas, comme le voudraient les Manichéens, un don de la terre : l'ordre divin confère à celle-ci la puissance qu'elle ne possédait pas. Et si les animaux terrestres reçoivent une âme vivante, tandis que les poissons ne participent qu'imparfaitement à la vie, la différence n'en est pas moins grande entre l'âme des bêtes et l'âme humaine.

Ici l'auteur s'interrompt : il a oublié de parler des oiseaux. *Que les eaux produisent des reptiles et des*

oiseaux qui volent sur la terre au firmament du ciel.

Les oiseaux sont associés aux poissons, parce qu'ils fendent l'air, comme les poissons fendent les eaux. Que de différences parmi eux ! Les abeilles¹ vivent en commun sous l'autorité d'un chef ; les grues observent d'instinct une exacte discipline ; cigognes et corneilles pratiquent l'hospitalité et donnent l'exemple de l'amour filial ; l'hirondelle nous apprend à ne point nous laisser abattre par la pauvreté ; l'alcyon, à nous confier à la Providence ; la tourterelle proclame l'honneur de la viduité ; l'aigle est injuste envers sa couvée ; quant aux vautours, ils nous prouveraient, s'il en était besoin, qu'il n'est rien d'in vraisemblable dans l'enfantement virginal de Marie.

Voilà donc les oiseaux répandus *sur la terre au firmament du ciel* : nous pouvons rendre gloire à Dieu, la nuit, avec les oiseaux nocturnes ; le jour, avec les oiseaux diurnes et les insectes. Mais l'homélie s'est prolongée plus qu'il ne convenait. Peut-être n'était-il pas inutile cependant d'occuper un temps qu'auraient assailli les tentations !

IX. — Pauvre était le festin matinal ; que l'on se garde toutefois de le mépriser ! Car pauvreté n'est pas ignorance : l'orateur connaît les lois de l'interprétation allégorique ; mais il prend les choses comme elles sont dites, et sait que tout n'est pas dans l'Écriture.

1. Les insectes volants sont, ici, assimilés aux oiseaux.

Que la terre produise : la parole divine possède une efficacité perpétuelle ; les séries des êtres se succèdent, et la terre garde toujours le même pouvoir.

Qu'elle produise une âme : l'âme des animaux est pour tous identique¹ ; mais on ne saurait dénombrer leurs particularités, qu'il s'agisse de leur caractère, du soin qu'ils prennent instinctivement de leur conservation, de la connaissance naturelle de ce qui serait pour nous le devoir, de leur fécondité, de la disposition de leurs membres. Tout révèle en eux une merveilleuse adaptation à la fin voulue par le Créateur.

Il reste à traiter le problème le plus difficile, celui de l'homme : « *Faisons l'homme* ». L'existence de la deuxième personne divine est clairement affirmée par le pluriel : *Faisons* ; et l'image unique des personnes divines suffit à condamner l'Anoméisme. Mais le singulier : *Dieu fit l'homme*, nous rappelle à l'unité de la nature divine.

Plus tard, Basile dira² en quoi l'homme possède l'image de Dieu, et comment il participe à sa ressemblance ; pour le moment, il va laisser reposer son discours, et il invite l'assistance à se retirer joyeusement.

Ce qui frappe, à la lecture de ces homélies, dont cette analyse ne donne qu'une idée très imparfaite,

1. *Infra*, 82 A.

2. Ceci ne veut pas dire que Saint Basile ait tenu sa promesse, bien que nous soyons porté à le croire (*infra*, 88 C, n.). Nous constatons simplement qu'il annonce cette œuvre comme à venir : ελεῖσθαι.

c'est leur caractère encyclopédique, et tout à la fois doctrinal, apologétique et moral. Saint Basile s'attache aux vingt-six premiers versets de la Genèse : il suit le texte pas à pas avec un respect et une minutie qui paraîtront excessifs ; mais le texte lui-même se prête aux développements les plus variés, et il est évident que l'auteur se complait à recueillir les éléments dont il composera comme la somme, non pas des connaissances de son temps, mais de son propre savoir. Sa préoccupation constante n'en reste pas moins de montrer d'abord la cohérence et la richesse du texte biblique, sa simplicité, le crédit qu'il mérite en face des contradictions des philosophes ; et puis de se servir du texte lui-même et des applications que ce texte lui suggère, pour instruire ses auditeurs, leur inspirer la fierté de leur foi, leur donner l'amour du Créateur, les attacher à leur devoir, illustrer d'exemples pittoresques les obligations de la vie chrétienne : travailler, en un mot, à l'édification de l'Église.

Au premier plan apparaissent la réalité de la création¹, œuvre d'un Dieu personnel qui étend son amour à tout ce qu'il appelle à l'être, l'identité du commandement divin et de la loi de nature², la révélation des personnes divines³, l'action en tous les êtres d'une pensée industrielle et bonne qui les ordonne à leur fin sans rien laisser d'inachevé ni rien faire d'inutile⁴.

1. *Infra*, 8 A.

2. *Infra*, 34 D, 49 C, 67 A, 67 E, 81 A.

3. *Infra*, 18 B, 23 B, 26 C, 51 B, 87 B.

4. *Infra*, 8 A, 47 E, 68 A, 78 C, 84 C, 85 B.

Au service de cet enseignement, Basile met toutes les ressources d'un art qu'il a cultivé à l'école des rhéteurs¹ : si différentes de ton que soient les premières homélies, remplies d'allusions aux systèmes philosophiques, et les dernières dont le sujet se prête mieux aux applications morales, elles présentent toutes — à côté de pages où l'aisance de l'expression n'arrive pas à dissimuler l'effort de la dialectique, ni à faire accepter le fastidieux étalage de connaissances mal assimilées, — des développements d'une éloquence élevée et familière², où la vérité se pare volontiers du charme de la poésie³.

Mais, sous peine de ne prendre de l'*Hexaéméron* qu'une vue superficielle, il nous faut chercher où tend cet effort de pensée.

1. L'étude que M. Courtonne a faite des procédés du style (*Saint Basile et l'Hellénisme*, Paris, 1934, p. 177-240), et celle du P. Levie sur la minutieuse préparation des VII^e et VIII^e homélies (*Les sources de la VII^e et de la VIII^e homélie de Saint Basile sur l'Hexaéméron* dans le Musée Belge, 1920, p. 123-149) ne permettent pas de croire à une improvisation. — A défaut de ces démonstrations, les remarques que nous faisons ici même (71 E) sur la fameuse distraction de saint Basile, suffiraient, croyons-nous, à dissiper les derniers doutes : le texte qui nous est parvenu n'est pas improvisé.

2. Remarquer, à ce point de vue, l'emploi du singulier qui fait que l'orateur semble prendre à partie tel ou tel de ses auditeurs : voir par exemple 33 E, 34 A.

3. Le P. Humbertclaude note justement que Basile avait été élevé à la campagne dans le charme de la nature : *La doctrine ascétique de saint Basile*, Paris, 1932, p. 119.

II

Comment interpréter l'Hexaéméron ?

Le problème est complexe : il s'agit de savoir si les grandes lignes de l'*Hexaéméron*, telles que nous venons de les tracer, livrent la pensée dernière de saint Basile ; et, suivant la réponse qui sera donnée, quelle est la position de l'orateur tant à l'égard de l'Écriture qu'en face de la sagesse profane.

Or nous pourrions étudier ces différents points en nous servant du seul texte de saint Basile, mais ce serait nous priver des éclaircissements que nous fournit saint Grégoire de Nysse dans l'*Apologie* qu'il a faite de l'œuvre de son frère¹. C'est elle qu'il s'impose, à notre avis, d'interroger tout d'abord, car l'*Apologie* nous invite à insister sur des indications qui, dans l'*Hexaéméron*, risquaient de passer inaperçues.

Mais qui se flatterait de s'abandonner tout bonnement aux mains d'un guide aussi averti que saint Grégoire de Nysse, éprouverait, à la lecture de l'*Apologie*, une profonde déception : cette œuvre est si différente de l'*Hexaéméron*, son auteur fait preuve d'une si entière originalité² que l'on en vient à douter qu'ils soient — l'auteur aussi bien que l'œuvre — capables

1. *P. G.*, 44, 61 A-124 C. On pourrait aussi consulter le second des Discours Théologiques de saint Grégoire de Nazianze.

2. « Œuvre géniale », dit le P. von Balthasar : *Présence et Pensée*, Paris, 1942, p. 29.

de nous éclairer... Ne nous promettons pas une facile enquête : la lumière, comme il arrive souvent, ne brillera qu'au terme d'une patiente recherche !

L'*Apologie*, que Grégoire écrivait peu après la mort de son frère, nous apprend que beaucoup d'esprits n'étaient pas pleinement satisfaits du commentaire de Basile¹ : les uns y cherchaient vainement « l'ordre nécessaire de la création »² ; d'autres n'admettaient pas que la succession du jour et de la nuit eût précédé la création du soleil³, ou se demandaient si, dans un air où la lumière s'irradiait, le soleil avait pu être de quelque utilité⁴.

Ces objections et beaucoup d'autres viennent, dit Grégoire, de ce que l'on ne comprend pas le point de vue auquel Basile s'est placé⁵. « Parlant à tout un peuple, devant une foule assemblée, il tenait forcément un langage adapté à ses auditeurs. Ceux-ci étaient si nombreux que beaucoup, parmi eux, entendaient les discours les plus élevés, mais que d'autres plus nombreux encore n'étaient pas capables d'une recherche bien subtile : hommes du peuple, artisans, des femmes ignorantes de semblables disciplines, tous les jeunes gens et les vieillards⁶...

1. Nouvel indice que la composition de l'*Hexaéméron* pourrait être assez tardive : les objections semblent ne se faire jour qu'après la mort de l'orateur.

2. *Loc. cit.*, 65 C.

3. *Loc. cit.*, 64 C.

4. *Loc. cit.*, 65 C.

5. « J'estime que certains n'ont pas bien compris le but qu'il se proposait en écrivant l'*Hexaéméron* » : 64 C. Cf. 65 A.

6. *Loc. cit.*, 65 A.

En sorte que si l'on juge ces paroles d'après le but qu'il se proposait, rien ne manque à ce qu'il a dit. Car il ne se laissait pas facilement entraîner dans la lutte contre les objections que soulevaient les questions [qu'il traitait], mais il s'adonnait tout entier à la simple explication des paroles, en sorte de répondre à la simplicité de ses auditeurs, et d'élever tout à la fois son exégèse avec l'élite de l'assemblée, en montrant simultanément à celle-ci les divers enseignements de la sagesse profane »¹.

Au reste, Grégoire prétend seulement continuer l'œuvre de son frère. A l'entendre, l'*Hexaéméron* ne le cède qu'à l'Écriture Sainte²; jamais il n'accepterait l'idée d'une entreprise qui allât à l'encontre des intentions de Basile³; il a seulement, comme on ferait une greffe, inséré sa réflexion personnelle dans la sagesse du maître, désireux d'être la tige entée aussi profond qu'il fût possible dans les pensées de celui-ci⁴. Que s'il en vient, suivant une pente différente, à proposer d'autres explications, il atteste qu'il n'enseigne rien qui s'oppose à la doctrine de Basile⁵. Et il termine son exposé en protestant une dernière fois qu'il n'a rien fait que n'eût désiré son frère⁶.

Pourtant, si impressionné que l'on soit par ces déclarations, on relève dans l'*Apologie* des change-

1. *Loc. cit.*, 65 B.

2. *Loc. cit.*, 61 A.

3. *Loc. cit.*, 64 B.

4. *Loc. cit.*, 64 C.

5. *Loc. cit.*, 68 C.

6. *Loc. cit.*, 123 A.

ments si notables que force est bien de se demander si toutes les divergences tiennent à la diversité des points de vue.

Basile s'était contenté de commenter chaque phrase du texte sacré sans chercher à faire entrer ses diverses explications dans un système rationnel : Grégoire s'efforce au contraire de proposer un enchaînement logique où tout s'explique à partir du vouloir divin, par le développement d'une pensée cohérente. Pour lui, Moïse « parle en histoires, en images¹; il décrit d'une manière extérieure, ce qui était intérieur : les λόγοι de Dieu ». Il faut donc, à travers le récit pris dans son acception propre, scruter la signification profonde (τῶν ῥητῶν ἐξετάσαι διάνοιαν)² : ce qui revient à chercher « une intelligence du texte » qui ne soit « ni seulement littérale, ni uniquement allégorique », mais qui sauve la lettre, et en dégage le sens philosophique (φυσικῇ θεωρίᾳ)³.

Grégoire insiste donc sur ce fait que l'œuvre divine est tout entière comprise dans l'acte intemporel de la création. Loin de procéder par étapes, comme s'il avait besoin de s'y reprendre à plusieurs fois pour amener le monde à sa perfection, le vouloir divin est, au sein des êtres, un principe toujours agissant qui commande leur apparition et leurs transformations successives⁴.

1. Grégoire de Nysse, *adv. Eunom.*, 12, P. G., 45, 996 D; 1064 D. Cette analyse s'inspire de celle de P. VON BALTHASAR, *Présence et Pensée*, 29-30.

2. *In Hex.*, 68 D.

3. *Loc. cit.*, 124 B.

4. *Loc. cit.*, 72 B-C, 113 B, 121 D; tandis que, chez Basile, l'action

L'auteur de l'*Apologie* en vient à ébaucher une vaste « théorie des êtres »¹, où l'on voit, par exemple, la lumière cachée dans les particules de la matière² ou simplement incluse en sa potentialité, s'élançant pour obéir à la loi de sa nature jusqu'à la limite du monde sensible, en laissant dans l'ombre ce que lui dérober l'opacité des autres éléments³; puis, parce que le monde sensible est sans mélange possible avec la créature noétique⁴, s'incurver et, tournant en cercle au rythme des jours et des nuits, délimiter le firmament. Grégoire en conclut, non par une interprétation allégorique, mais en vertu du sens littéral⁵, que les eaux supérieures sont les esprits célestes : ce qui est diamétralement opposé à l'enseignement de Basile⁶. Étrange manière d'expliquer une œuvre à laquelle on se défend de porter atteinte !

Pourtant il ne se peut pas non plus que soient feintes les protestations que nous avons rapportées ! Si, chez Grégoire, le souci de synthèse et d'explication rationnelle révèle le philosophe, si Basile — peut-être également informé des systèmes philosophiques,

créatrice donne l'impression de procéder par bonds successifs et quasi instantanés. BASILE, *Hex.*, V ; *infra*, 44 C-44 E.

1. *Loc. cit.*, 89 C.

2. GRÉGOIRE DE NYSSE, *in Hex.*, 72 D.

3. *Loc. cit.*, 76 C.

4. *Loc. cit.*, 76 D.

5. « En sorte, dit-il, que la lettre fût sauvegardée », *loc. cit.*, 124 B : sens littéral, parce qu'il ressort directement des mots employés, bien que ces mots ne soient pas pris dans leur sens propre (puisque l'eau n'est pas de l'eau), mais dans un sens figuré ; et parce que ce sens est celui que l'auteur voulait exprimer.

6. Comparer GRÉGOIRE DE NYSSE, *in Hex.*, 84 C-D ; et BASILE, *infra*, 31 B.

mais avant tout préoccupé des données même de la Révélation — ne dépasse guère le stade de l'analyse exégétique, il n'en reste pas moins vrai que leurs deux commentaires se rejoignent dans leurs lignes essentielles, pour ce qui a trait au sens de l'Écriture et au crédit que mérite la sagesse profane. Conceptions et principes sont les mêmes, plus appuyés seulement et plus discernables dans l'*Apologie* que dans l'*Hexaéméron*.

L'exégèse de saint Basile dans l'Hexaéméron n'est pas très différente de celle de son frère

Que Grégoire de Nysse, en commentant les premiers versets de la Genèse, ait cherché une voie médiane entre le sens littéral et l'allégorie, c'est ce qui ressort d'une analyse objective¹ ; mais on peut douter que lui-même eût souscrit à cette affirmation, car nous le voyons réprover l'allégorie, pour s'attacher délibérément à la lettre de l'Écriture² : il n'écarte une interprétation qu'il faudrait appeler matérielle que là où le sens métaphorique lui semble proprement le sens littéral³, et parce que, sans doute, le langage humain s'avère incapable d'exprimer la réalité spirituelle⁴.

1. Voir : page précédente.

2. *In Hex.*, 121 D : « Nous n'avons, dit-il, rien transposé du sens littéral en interprétation allégorique » : μήτε τι τῆς γραφικῆς λέξεως εἰς τροπικὴν ἀλληγορίαν μεταποιήσαντες.

3. *In Hex.*, 84 B ; cf. *supra*, p. 24, n. 6.

4. Cf. *In Hex.*, 72 A-C.

Or, la position de saint Basile n'est pas différente. On sait avec quelle vigueur il réagit contre l'interprétation allégorique¹ : pour lui, les eaux supracélestes sont de l'eau ; et *l'homme à l'image* ne saurait représenter autre chose que la personne humaine dans sa réalité concrète² : « Quand, dit-il, j'entends parler d'herbe, je pense à de l'herbe : ainsi fais-je de plante, poisson, bête sauvage, animal domestique. Je prends toutes choses comme elles sont dites, car je ne rougis pas de l'Évangile »³. Il est vrai que cet extrême souci de la lettre, prise au sens strict et respectée jusqu'en ses moindres détails, entraîne Basile à des assertions erronées, voire puériles : quand il dit, par exemple, que le firmament est différent du ciel, que les mers communiquent toutes entre elles, ou que l'Écriture parle à dessein, non du premier jour, mais de ce qui fut un jour⁴. Mais il n'en éprouve pas moins le besoin d'assouplir parfois la rigueur de ses principes. De ses propres remarques, il ressort qu'il entrevoit, dans l'Écriture, un double facteur d'indétermination : l'un tient à la difficulté de savoir ce que l'auteur a voulu dire, ou même ce qu'il a dit ; l'autre, vient de l'impossibilité où l'auteur s'est trouvé de traduire en langage humain une réalité ineffable.

1. *Infra*, 15 C ; 17 A-B ; 31 B ; 80 B-C.

2. Cf. mon article : *Saint Basile a-t-il donné une suite aux homélies de l'Hexaéméron*, dans les *Recherches de Science religieuse*, juin-septembre 1946, p. 349-350.

3. *Hex.*, IX, 1 : *infra*, 80 C.

4. *Infra*, 23 E ; 36 D ; 20 D-22 A.

C'est qu'il n'est pas sans difficulté de déceler la pensée d'un auteur. Un mot peut être susceptible d'acceptions diverses. Quel est, par exemple, *l'esprit de Dieu* qui était porté sur les eaux ? Il se peut que ce soit le souffle de l'air : nous comprendrons alors que l'écrivain sacré évoque à notre intention les éléments du monde. Mais pourquoi *l'esprit de Dieu* ne serait-il pas l'Esprit Saint ? « Si tu adoptes cette opinion, tu y trouveras grand profit »¹... Et que dire quand le texte lui-même est incertain ? Basile lit chez les Septante que *l'esprit était porté sur les eaux*. Ne serait-ce pas une traduction fautive ? D'autres, en effet, ont lu : *il réchauffait, il rendait vivante* la substance des eaux². Au lieu des mots : *Au commencement Dieu créa*, Basile connaît d'autres interprétations : « *Dieu fit tout ensemble, c'est-à-dire : à la fois, en peu de temps* »³. Enfin à défaut de variantes ou de témoignages extérieurs au texte, la simple lecture d'un verset, le besoin de logique et de clarté, si vivement ressenti par un esprit pétri d'hellénisme, suggère à Basile des corrections possibles. L'ordre des mots *σπεῖρον σπερμά* le choque⁴. A quoi *σπεῖρον* peut-il se rapporter sinon à *σπερμά* ? Le sens et la grammaire

1. *Infra*, 18 B. Basile se refuse toutefois à voir dans le givre, la rosée, autre chose que des réalités matérielles. Si l'Écriture les invite à louer Dieu, c'est par une sorte de métaphore. A ce propos, Basile use d'une expression qu'il faut noter chez cet adversaire du sens allégorique : L'expression, dit-il, est claire pour des gens avisés qui sauront la comprendre par une vue de l'esprit : *θεθεωρημένως, modo spiritali*, traduit Garnier, 31 E.

2. *Infra*, 18 C-D.

3. *Infra*, 7 B.

4. *Infra*, 40 E-41 A.

réclament une construction plus cohérente ; aussi Basile propose-t-il d'intervertir les mots : « De cette manière la suite normale du texte pourra être rétablie..., et l'ordre nécessaire de l'économie naturelle sera sauvé... ». De telles audaces, chez Basile, sont toutefois exceptionnelles. Tandis que son frère donnera au sens métaphorique une extension presque illimitée, Basile n'en use qu'avec une extrême circonspection : prudemment attaché à la lettre, il n'a fait qu'entrevoir ce que l'étude des variantes et la connaissance des langues orientales devaient seules manifester. Du moins l'a-t-il entrevu... Comment un Grec n'eût-il trouvé le moyen d'échapper aux conséquences de principes trop étroits ?

Grégoire, il est vrai, ne s'en tient pas là. Pour lui, la création est la production instantanée de la puissance active qui jaillit tout entière à partir du vouloir divin : pure potentialité pour l'ensemble des êtres, mais déjà travaillée par une force séminale, *σπερματική δύναμις*¹, capable par elle-même, et sans une nouvelle intervention divine, de développer dans le temps toutes les virtualités du monde et d'amener les différents êtres à l'existence². Mais ne voyons-nous pas aussi Basile protester, à maintes reprises, contre une interprétation qui prêterait à Dieu des comportements humains³ ? Parce qu'il s'adresse à un audi-

1. In *Hex.*, 77 D.

2. H. VON BALTHASAR, *loc. cit.*, 30 ; cf. in *Hex.*, 76 C, 113 B.

3. *Hex.*, II, 7 : 10 C ; *Hex.*, III, 2 : 23 C. On sait combien l'apophasisme est cher aux Orientaux : cf. LOSSKY (V), *La théologie mystique de l'Église d'Orient*, p. 21 et sq., surtout 36-40.

toire en partie populaire, il parlera, comme Moïse, pour traduire l'ineffable réalité, des interventions successives de Dieu ; mais, de loin en loin, il s'élève contre les idées grossières que l'on se fait de Dieu, et rappelle la mystérieuse efficacité du vouloir créateur. Non, Dieu n'a pas de corps : sa voix n'a rien de matériel ; la parole divine est la vertu cachée qui produit chacun des êtres et qui opère en eux¹. Non, le temps n'a pas de prise sur Dieu² ; et le récit de la création ne peut donc représenter que le déroulement dans le temps de l'action intemporelle du Créateur³.

« Car cette parole d'alors, ce premier commandement, devint comme une loi de la nature, et demeura dans la terre, pour lui donner, à l'avenir, le pouvoir d'engendrer et de fructifier⁴. »

1. *Infra*, 81 C ; cf. 49 C ; 63 C ; 70 C.

2. *Hex.*, I, 6 : 7 B.

3. Dom Garnier a traité cette question dans sa préface (§ II) ; An res uno momento creatae sunt ? de Sinner, I, XI ; *P. G.*, 29, CLXXXV. Il nous semble toutefois qu'en disant : nihil in re dubia asseveranter dictum voluit, il force le sens de l'adverbe *τάχα* : « *Ἡ τάχα διὰ τὸ ἀκαριαῖον καὶ ἄχρονον*, 6 E. L'adverbe modifie l'ensemble de la proposition : « Peut-être est-ce en raison de l'instant ténu et intemporel de la création qu'il a été dit : *Au commencement* ». Mais Basile ne doute pas que l'action divine ne soit en dehors des catégories du temps et de l'espace : car il est ridicule d'imaginer un commencement du commencement ; et c'est pour nous apprendre qu'à l'instant intemporel du vouloir divin, le monde exista, qu'il a été dit... 7 B. Cf. LOSSKY, *op. cit.*, p. 97 et 101.

Saint Augustin partait du même principe. Cf. J. DE BLIC, *Le processus de la création d'après saint Augustin*, dans *Mélanges Cavallera*, Toulouse, 1948, p. 180-181.

4. *Hex.*, V, 1 : 40 B. Cf. 70 B.

« *Que la terre germe...* Ce simple commandement devenait (du même coup) une puissante loi de nature, une raison industrielle qui, d'un mouvement plus rapide que celui de notre pensée, menait à leur achèvement les mille particularités des plantes¹. » « *Que la terre produise une âme vivante!* Comme une boule que l'on pousse et qui rencontre une déclivité, se laisse par l'effet de sa propre structure et de la disposition du sol, entraîner sur la pente..., ainsi la nature des êtres, mue par un seul commandement, s'avance d'une marche égale à travers la création sujette à la naissance et à la mort, et sauvegarde la suite des espèces, grâce à la ressemblance [des individus], jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à son terme »².

Aux yeux de Basile, comme plus tard à ceux de Grégoire, la volonté divine est dans le monde comme la raison séminale qui produit à son heure l'effet qui lui est propre³. Mais tandis que Grégoire montre la

1. *Hex.*, V, 10 : 49 C.

2. *Hex.*, IX, 2 : 81 B.

3. Il serait faux d'introduire purement et simplement dans la pensée de Basile la notion stoïcienne de raison séminale : nous voyons, en effet, l'auteur de l'*Hexaéméron* s'élever contre l'idée stoïcienne que l'univers, grâce aux *raisons séminales*, pourrait un jour renaître de ses cendres (31 A); et la puissance séminale des plantes (δύναμιν σπερματικὴν, 41 B; cf. 45 B) n'a rien à voir avec la théorie stoïcienne. Pourtant la manière dont Basile parle de la fécondité des eaux (62 E), de celle de la terre (81 C), implique une conception analogue, en ce sens du moins que la pensée ou volonté divine — cette notion efface que Dieu a de chaque chose — est comme la semence qui produira son fruit au temps marqué (cf. Lossky, *op. cit.*, p. 101-102). Aussi, dans l'évolution de cette idée qui, chez Plotin, perd son caractère fataliste (*Ennéades*, III, I, 7-III, 2, 1; notes de É. Bréhier, t. III, p. 14, 24), et qui, chez saint Augustin, se serait intégrée dans une conception chrétienne de la Providence créatrice (E. GILSON : *Intro-*

création si bien explicitée dans ce premier instant que, sans se départir jamais de sa dépendance initiale et essentielle à l'égard du Créateur, elle suit désormais son propre mouvement¹, nous invitant à chercher l'explication rationnelle de tout le développement des êtres, Basile ne semble pas répugner² à concevoir une action divine intemporelle en son principe, multiple et temporelle en ses applications, de telle sorte que l'on n'ait pas à justifier l'enchaînement logique des événements, mais que l'on puisse recourir à la toute-puissance divine pour expliquer chaque rebondissement nouveau et inattendu dans l'organisation et l'évolution du monde³.

duction à l'étude de saint Augustin, 269, n. 5. Cf. J. DE BLIC, *art. cité*, p. 185-189), convient-il de tenir compte de l'apport de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse (*in Hex.*, 77 D).

Si l'évêque d'Hippone présente cette théorie « comme une doctrine couramment admise » (R. CAPDET, *Les raisons causales d'après saint Augustin*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, n° 4, 1949, p. 209), c'est apparemment qu'il a sous les yeux l'*Hexaéméron* de Basile dans la traduction d'Eustathe. Cf. *infra*, p. 70.

1. Cf. H. VON BALTHASAR, *op. cit.*, 31; GRÉGOIRE DE NYSSE, *in Ps.*, VI : P. G., 44, 610 B-C.

2. Ce pourrait être encore — mais rien ne le prouve — simple condescendance à l'égard des éléments populaires de son auditoire.

3. Cf. *Hex.*, V, 5 : 44 C-D. — L'unité de la pensée basilienne n'est pas philosophique ; car, de ce point de vue, ses spéculations ne présentent pas l'homogénéité d'une synthèse ; cette unité est théologique. Et la remarque du R. P. Laplace est peut-être plus vraie de Basile que de Grégoire : si l'on voit de l'incohérence dans cette pensée, c'est que l'on en cherche l'unité « dans un système philosophique où elle n'est pas, au lieu de la demander à la foi et à l'Écriture où elle est réellement ». GRÉGOIRE DE NYSSE, *La création de l'homme, Sources chrétiennes*, n° 6, p. 25. Cependant Basile mettait la recherche rationnelle sur la voie de nouveaux progrès lorsqu'il déclarait que « les plus grandes œuvres ne causent pas moins d'étonnement du jour où l'on a découvert le mode dont s'opère telle de ces merveilles », *infra*, 10 D.

Peut-être ces remarques suffiront-elles à montrer qu'il y a dans l'*Hexaéméron* une profondeur qui n'apparaît pas à la première lecture. Respect du sens littéral, application possible de ce sens aux réalités spirituelles, et, avant tout, rappel du mystère divin qui transcende infiniment nos modes d'expression, tels sont les principes communs à Basile et à Grégoire, qui les mettaient tous les deux sur la voie d'une exégèse aussi souple qu'elle promettait d'être sûre.

En fait leurs appréciations se sont trouvées faussées par l'idée qu'ils se faisaient des incertitudes de la sagesse profane.

Attitude de saint Basile à l'égard de la sagesse profane

A mesure que la science fait la conquête de son domaine, ou du moins des méthodes qui lui permettront d'accéder à la vérité, il est moins difficile de voir que la Révélation doit se maintenir dans des limites qui lui sont propres. Science et foi présentent, chacune, leurs lettres de créance ; et bien que leur accord nous échappe sur nombre de points, on arrive à reconnaître les zones à partir desquelles l'une et l'autre se rencontreront pour se fondre dans l'unique vérité. « L'Esprit Saint, dira Léon XIII citant saint Augustin, n'a pas voulu nous révéler la nature intime du monde visible dont la connaissance ne sert de rien pour le salut »¹.

1. Encyclique *Providentissimus Deus*, *Acta Leonis XIII*, Rome, 1894, vol. XIII, p. 355 ; saint AUGUSTIN, *De Gen. ad litt.*, II, 9, 20. Sur le contenu des Écritures, Basile professe, non que l'Esprit

Mais la science que connaissent Basile, et Grégoire de Nysse chez qui le fait est plus apparent, est tellement incertaine en quelques-uns de ses domaines, que les conditions d'un accord entre dogme et raison ne peuvent manquer de s'en ressentir¹.

Plusieurs fois, dans son travail de synthèse qui veut être rationnel, Grégoire se heurte à des questions qui appelleraient une recherche scientifique : « Les vapeurs en suspension dans l'atmosphère disparaissent-elles complètement ? ». Comment s'opère la transformation des éléments ?²... Or, en chacune de ces rencontres, il élude le problème comme par un aveu d'impuissance : « Il convient de ne pas se fatiguer à suivre de tqs côtés les traces de la vérité »³ ; « Mieux vaut déduire d'un principe nécessaire la suite de notre démonstration »⁴ ; « C'est par la voie des vraisemblances que la spéculation nous guide vers le vrai »⁵. En fait, c'est à la vraisemblance qu'il fait ordinairement appel⁶ : ce qui importe pour lui, c'est moins

Saint n'a pas voulu nous révéler la nature intime du monde visible..., mais qu'il nous donne des indications précises à ce sujet, gardant seulement le silence « sur les points qui ne nous intéressent pas, parce qu'ils sont inutiles... à l'édification et au salut des âmes », *infra*, 80 E.

1. Saint Augustin, sans doute parce qu'il venait du dehors, et qu'il avait connu, avant la foi, d'autres modes de certitude, se fera de la science une idée plus nette : « scientiam non esse, nisi cum res aliqua firma ratione percepta et cognita est », *De quantitate animae*, XXVI, 49 : P. L., 32, 1063. Cf. GILSON, *op. cit.*, p. 150-151.

2. *In Hex.*, 97 A-100 B.

3. *In Hex.*, 97 A.

4. *In Hex.*, 108 D.

5. *In Hex.*, 100 B.

6. *In Hex.*, 89 C : « Si notre explication est vraisemblable » ; 93 C : « On ne s'écartera pas de la vraisemblance... ».

d'accéder à une certitude qui se dérobe, que de démontrer la possibilité d'une construction logique¹. Que faire de mieux ? « Nous constatons des phénomènes ; quant à justifier rationnellement les œuvres de la nature, nous en sommes incapables »².

Cette même défiance à l'égard de la recherche proprement scientifique transparait à maintes reprises dans l'*Hexaéméron*. Quand Basile parle des maîtres du dehors, c'est pour opposer à la certitude de la vérité révélée, les luttes qui se livrent autour de la vraisemblance, véritable objet de la science. S'agit-il d'étudier le ciel ? « Tels l'ont dit composé de quatre éléments... Mais d'autres ont rejeté cette opinion comme invraisemblable : ὡς ἀπιθανον, et improvisé une cinquième essence... Or voici qu'un autre maître en l'art de faire naître la vraisemblance : κατὰ πιθανολογίαν, s'élève contre eux à son tour... »³. A quoi bon s'épuiser à résoudre des problèmes insolubles ? « Je ne te conseille pas de chercher sur quoi repose la terre. Car là encore, ta pensée sera saisie de vertige, le raisonnement ne devant aboutir à aucune certitude »⁴. Seul, tandis que les systèmes humains violentent la vraisemblance pour l'introduire dans leurs raisonnements fantaisistes (κατηναγκασμένον τὸ πιθανόν τοῖς λόγοις ἐπάγουσιν), le message divin nous présente

1. *In Hex.*, 108 C : « Que nul ne nous accuse de bavardage, si nous cherchons par quelles voies s'avérerait possible la suite (logique) de notre exposé ».

2. *In Hex.*, 109 C-D.

3. *Hex.*, I, 11 : *infra*, 10 D.

4. *Hex.*, I, 8 : *infra*, 9 A-B.

la vérité nue de tout artifice (ἐνταῦθα δὲ γυμνῆ τεχνασμάτων ἢ ἀλήθεια πρόκειται)¹.

Toutes sortes de raisons pouvaient incliner Basile à prendre cette attitude. Une première est qu'elle était traditionnelle. Dans son troisième Livre à Autolycus, saint Théophile d'Antioche oppose aux enseignements divins les incertitudes de la connaissance rationnelle qui, de l'aveu de Platon, fait largement place à l'hypothèse² : « Mieux vaut aller à l'école des préceptes divins, comme Platon lui-même l'a reconnu [en disant] : il n'est pas possible d'acquérir une connaissance exacte, à moins que Dieu ne nous l'enseigne par le moyen de la loi »³. Ce faisant, Théophile manifestait simplement pour la folle sagesse du monde « un mépris qui était de règle depuis saint Paul »⁴.

Mais l'existence d'une tradition ne suffirait pas, croyons-nous, à expliquer l'attitude de saint Basile, qui manifeste d'ordinaire plus d'indépendance. En fait, cette tradition a pu être renforcée chez lui par

1. *Hex.*, III, 8 : *infra*, 30 E ; cf. 22 B ; 55 E.

2. M. Bardy observe à ce propos que l'interprétation de Théophile sollicite beaucoup le texte de Platon (*Leg.*, III, 683 b). Mais ce qui importe ici, c'est de constater le fait : Théophile s'autorise de Platon pour dénoncer le caractère hypothétique de la certitude rationnelle. Cf. *Lib. III ad Autolye.* 16, 17 ; *Sources chrétiennes*, n° 20, p. 236-8 et p. 239, n. 1.

3. Ce serait une citation du *Ménon*, 100 : « Et maintenant, si nous-mêmes, en tout ce propos, avons recherché et discoursu comme il faut, nous n'en tenons la capacité ni de la nature ni de l'étude : une chance divine en fait don, en dehors de toute considération intellectuelle, à ceux qui la reçoivent », ou peut-être du *Timée*, cf. *infra*, p. 59.

4. A. PUECH, *loc. cit.*, III, 255.

l'influence directe de Platon¹, et par l'atmosphère intellectuelle du iv^e siècle. Nous montrerons, en étudiant le problème des sources, à quel point l'idée que se fait de la science l'auteur de l'*Hexaéméron*, semble un legs du *Timée*. Essayons, pour l'instant, de préciser l'influence du milieu.

Le développement de l'instruction, aux premiers siècles de notre ère, fait contraste avec la décadence de la culture. Rome, Athènes ont leurs écoles d'État ; dans cette dernière ville, les quatre grands systèmes de Platon, d'Aristote, du Portique et d'Épicure ont été, chacun, pourvus d'une chaire ; c'est l'âge d'or des sommes où se fixe l'état de la science pour une longue suite de générations. Mais, en ce temps qui voit se multiplier les lexiques et manuels, on signale peu d'œuvres de premier plan. Faute d'une meilleure observation du donné concret, et spécialement faute d'expérimentation pour servir de frein à l'exercice intempérant de la raison, le rationalisme grec s'avouait impuissant à dirimer les vaines discussions où il se perdait. Il cédait la place à une disposition anti-intellectualiste faite de défiance à l'égard de la raison, de confiance en des moyens de connaissance étrangers à celle-ci².

1. Peut-être aussi de la Nouvelle Académie. Sur le critère du vraisemblable chez Carnéade, voir E. BRÉHIER, *Histoire de la Philosophie*, I, 387 ; DOM DAVID AMAND, *Fatalisme et Liberté dans l'Antiquité grecque*, Louvain, 1945, p. 44-45.

2. FESTUGIÈRE (A.-J.), *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, 1944, introduction, p. 1-18, à qui nous empruntons, en partie, ces dernières lignes ; CROISSET (A. et M.), *Histoire de la Littérature grecque*, t. V, p. 892 ; sur les écoles, voir MARROU (H. I.), *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948, p. 398 et suiv.

Ces derniers traits sont évidemment trop appuyés pour qu'on puisse les appliquer sans réserves à Basile et à Grégoire : ne présentons pas les docteurs cappadociens comme des esprits en mal d'irrationnel !

Si le premier reproduit, sur les contradictions des philosophes, des lieux communs « que les apologistes du II^e et du III^e siècles avaient empruntés aux sceptiques »¹, il n'en a pas moins gardé de son éducation — une éducation qui visait à faire des rhéteurs plus que des savants², — l'estime et l'amour de la dialectique : c'est au nom de la raison qu'il prétend condamner la philosophie, ou, du moins, ce qu'il croit en connaître ; et sa sévérité se justifie par des arguments qui sont comme les linéaments d'une théodicée rationnelle.

Suivons le dans ses raisonnements.

Pour expliquer l'existence du ciel, « les sages de la Grèce se sont donné bien du tourment » : les uns recourent aux principes que sont les éléments ; d'autres « imaginent atomes et corps indivisibles ». En vérité, s'écrie Basile, c'est une toile d'araignée

1. A. PUECH, *loc. cit.*, III, p. 255.

2. Grégoire de Nazianze nous apprend que son ami s'était adonné à la rhétorique, à la grammaire, à la philosophie (pratique, spéculative et dialectique). « Quant à l'astronomie, à la géométrie, aux rapports des nombres, il en prit assez pour éviter l'attaque de ceux qui y sont habiles, et il en rejeta l'excès, comme inutile à ceux qui veulent être pieux ». *Hom.*, XLIII, c. 23, 4-5 ; *P. G.*, 36, 528, A. B., éd. Boulenger, p. 108. Grégoire ajoute que Basile connut la médecine pour l'usage qu'il en fit ; mais « qu'en partant de là, il en vint à posséder cet art, et encore la médecine qui traite non de ce qui se voit et git par terre, mais de tout ce qui est doctrine et philosophie » : ce qui paraît souligner la carence de sa formation scientifique.

que tissent les auteurs de ces écrits. Et pourquoi ? Parce qu'ils « donnent au ciel et à la terre des fondements aussi fragiles et inconsistants » ; ils ne savent pas dire : « Au commencement, Dieu fit... »¹. Le monisme matérialiste est donc rejeté, non seulement parce qu'il se heurte à l'affirmation des Livres saints, mais parce qu'il est impossible de reconnaître dans la matière un principe qui soit apte à rendre compte de l'existence du monde.

Le dualisme qui nie l'absolue transcendance de Dieu en rendant la matière indépendante de Lui, se heurte à une autre contradiction. Vaines sont les recherches de la géométrie, de la physique, de l'astronomie quand elles prétendent trouver dans le monde visible une réalité co-éternelle au Dieu créateur. Non seulement elles s'opposent alors à la vérité révélée, mais elles oublient que « ce dont les éléments sont sujets à se corrompre et à changer, doit nécessairement subir, dans l'ensemble, les vicissitudes qui affectent les parties »². Quelle que soit la valeur de l'argument allégué, c'est au nom d'un principe rationnel que Basile entend proclamer l'antinomie de l'être changeant et de l'éternel, du contingent et de l'absolu.

Mais ce dernier argument n'est-il pas susceptible de se retourner contre l'indépendance de l'action créatrice ? On connaît en effet la matière ; ses lois se laissent déterminer : ne fournissent-elles pas des

1. *Hex.*, I, 2 : *infra*, 3 A.

2. *Hex.*, I, 3 : *infra*, 4 C.

« raisons nécessaires » de limiter la puissance divine en excluant la possibilité d'un second ciel ? Sans doute, le texte est là qu'il convient encore une fois d'interroger. Mais que sont ces prétendues nécessités, « pour qui se reporte à l'infinie puissance de Dieu » ? « Le mot d'impossible semble alors ridicule » : autant vaudrait objecter que d'une même source ne peuvent se dégager plusieurs bulles¹ !

La raison à laquelle Basile vient une fois de plus de faire appel, ne condamne pas moins — à ses yeux — l'attitude d'esprit qui est à la source de la plupart de ces recherches. Car « ces gens, dit-il, ne jettent un regard aussi pénétrant sur de vains objets que pour s'aveugler volontairement sur la connaissance de la vérité... De toutes les ressources de l'habileté, une seule leur échappe : celle qui leur ferait découvrir Dieu, le créateur de l'univers, et leur permettrait d'avoir, de l'achèvement du monde, une idée conforme à la doctrine du jugement »². Ce serait sagesse, au contraire, de respecter la hiérarchie des valeurs, et de maintenir quelque proportion entre les différentes démarches de l'esprit.

Ainsi la critique de Basile, même lorsqu'elle se fait au nom de la foi, ne se présente pas comme une fin de non recevoir : elle se fonde sur des argument

1. *Hex.*, III, 3 : *infra*, 24 B. Basile écarte ailleurs, sans donner d'argument précis, la doctrine stoïcienne de la palingénésie (*Hex.*, III, 8 : *infra*, 31 A) : simple hypothèse dont la preuve était à faire.

2. *Hex.*, I, 4 : *infra*, 4D-5B ; cf. *Hex.*, VIII, 7 : *infra*, 77 D.

dialectiques par lesquels la raison s'emploie à défendre le dogme.

Mais l'auteur ne se limite pas à une tâche d'exégète. S'il se propose d'offrir à ses auditeurs « une contemplation de l'univers qui ait son principe, non dans la sagesse d'ici-bas, mais dans les enseignements de Dieu »¹, il ne se fait pas faute de puiser à pleines mains dans les manuels de la science contemporaine. La Bible en effet n'est pas un traité de cosmologie ; elle garde le silence sur nombre de points qui n'eussent pas servi à notre édification² ; mais elle n'en éveille pas moins une curiosité légitime³. Or les renseignements recueillis de toutes parts sont divers et parfois contradictoires. Comment discerner le vrai du faux ?

La manière dont procède saint Basile va nous permettre de reconnaître le crédit qu'il accorde, et les limites qu'il assigne à la connaissance rationnelle.

C'est à tort qu'il attribue à presque tous les philosophes la croyance à l'harmonie des sphères. Mais de quelle manière combat-il cette étrange hypothèse ? Non seulement en dénonçant le sophisme par lequel on voudrait le rendre vraisemblable, mais en arguant du témoignage des sens : « Quand on réclame de ceux qui tiennent ce langage, la garantie

1. *Hex.*, VI, 1 : *infra*, 50 A ; cf. *Hex.*, I, 1 : *infra*, I, A.

2. *Hex.*, I, 8 : *infra*, 8 D ; II, 1 : *infra*, 12 C ; IX, 1 : *infra*, 80 E.

3. Légitime, tant que l'esprit ne sort pas du domaine qui lui est concédé, ou dont la révélation lui a ouvert l'accès. C'est en ce sens que nous entendons la réserve faite par saint Basile (*infra*, 26 C) : « instruits que nous sommes... à ne pas laisser notre esprit divaguer au delà des connaissances qui nous sont concédées ».

du témoignage des sens (τὴν διὰ τῆς αἰσθήσεως πίστιν)..., (ils disent) que l'habitude originelle de percevoir ce bruit dès notre naissance nous y aurait si bien accoutumés, qu'à force de l'entendre, nous en aurions perdu le sentiment : comme ceux qui, dans les forges, ont continuellement les oreilles frappées du même bruit. Réfuter les sophismes de ce genre et ces raisonnements de mauvais aloi que tout le monde, au simple énoncé, reconnaît clairement pour ce qu'ils sont, n'est pas le fait d'un homme qui sache ménager son temps, ni qui fasse confiance à l'intelligence de ses auditeurs »¹. Le témoignage des sens : voilà donc, pour Basile, un premier élément de certitude rationnelle.

Un autre élément de certitude sera l'évidence qui naît par voie de déduction de l'interprétation du sensible. Du fait que le soleil n'apparaît d'ordinaire ni rouge ni jaune, mais de couleur blanche, on en conclut qu'il n'est pas igné de sa nature, et qu'il ne saurait par conséquent consumer l'humidité de la terre. Mais c'est aller contre l'évidence (πρὸς τὴν ἐνάργειαν ἀντιβαίνουσιν). Car nous voyons bien que l'humidité se consume sous l'action de la chaleur solaire. Il faut donc que le soleil possède quelque chaleur naturelle ou d'emprunt².

1. *Hex.*, III, 3 : *infra*, 24 D.

2. *Hex.*, III, 7 : *infra*, 29 C. Il faut noter à ce propos le conseil donné par Basile (61 D) : « Garde-toi de mesurer la grandeur de la lune à ce que tu en vois, mais [fais confiance] à ta raison, beaucoup plus pénétrante que les yeux pour découvrir la vérité ».

Enfin il arrive à Basile de réfuter une théorie par la contradiction interne qu'il croit y relever. La question du discernement des eaux l'entraîne dans une discussion subtile. Il semble imaginer que ce discernement se fait en deux stades : à la surface de la mer, par l'évaporation ; dans les lieux élevés de l'atmosphère, où les particules les plus légères de l'eau s'élèvent vers les régions supérieures pour les tempérer, tandis que les plus épaisses sont précipitées vers le bas¹. Or voici l'inconséquence : on veut bien reconnaître que « les fleuves ne font pas déborder la mer grâce au soleil qui en consume l'excès », et que la mer « reste salée parce que la chaleur absorbe les parties légères et potables ». Mais, c'est pour « changer ensuite de langage » (πάλιν μεταβαλλόμενοι), et dire que « l'humidité ne diminue en rien par l'effet du soleil ». « Que ces gens, s'écrie l'orateur, voient donc s'ils n'entrent pas en contradiction avec eux-mêmes : Σκοπέτωσαν δὲ εἰ μὴ αὐτοὶ ἑαυτοῖς περιπίπτουσιν² ».

Données immédiates des sens, évidence portant sur l'interprétation la plus simple des données sensibles, cohérence interne du raisonnement : voilà, pour Basile, des moyens d'accès légitimes à la certitude rationnelle. Hors de là, l'esprit doit bientôt avouer son impuissance ; et s'il s'aventure inconsidérément dans le domaine du vraisemblable où se

1. *Infra*, 30 A, n.

2. *Hex.*, III, 7 : *infra*, 29 E. De cette prétendue contradiction interne, Basile passe, il est vrai, à la contradiction des systèmes entre eux, ce qui est un procédé de sophiste.

complaisent les maîtres en l'art de persuader, il tombera dans un bavardage semblable au leur¹.

La sévérité de Basile à l'égard de la science s'explique en partie parce qu'il n'en a qu'une connaissance médiocre² : il est peu renseigné sur l'état des recherches proprement scientifiques. Mieux renseigné, il n'en eût pas moins été tributaire d'une sagesse à ce point balbutiante qu'elle fait douter de ses propres moyens d'investigation.

Basile, cédant lui-même à cette défiance, n'a d'espoir, pour sonder le mystère du monde, qu'en une révélation divine. Les formules sous lesquelles celle-ci lui parvient, appelleraient quelque critique ; mais faute de pouvoir la faire, Basile s'attache à elles timidement. Là du moins est la certitude modeste et sans apprêts dont « la simplicité et l'absence de

1. *Hex.*, I, 11 : *infra*, 10 D.

2. « Si nous cherchions, dit P. Duhem, dans ce que l'œuvre des six jours a suggéré à saint Basile, à saint Grégoire de Nysse, à saint Ambroise, l'information scientifique précise et détaillée, la curiosité des doctrines astronomiques récentes que nous avons pu deviner chez Origène, nous serions grandement désappointés. Les Pères de l'Église ne semblent nullement se piquer d'une connaissance minutieuse et approfondie des théories relatives aux éléments des corps célestes ; la science qu'ils supposent chez leurs auditeurs et leurs lecteurs, celle dont ils paraissent eux-mêmes se contenter, se compose d'un petit nombre de propositions simples et générales ; ces propositions sont de celles que les discussions entre doctes ont, peu à peu, laissé échapper hors des écoles, qui ont pris cours dans la conversation des gens instruits, mais non savants, de ceux qu'au siècle de Louis XIV, on nommera les honnêtes gens ; ces propositions ont perdu, par une longue circulation, tous les caractères trop délicats et trop compliqués de leur forme originelle ; monnaies devenues frustes par l'usage, qu'on accepte couramment, mais qui laissent à peine deviner l'empreinte dont elles sont frappées ». *Le système du monde*, II, p. 395.

recherche tranche sur l'indiscrète curiosité (d'une prétendue science), autant que la beauté d'une femme pudique l'emporte sur celle d'une courtisane »¹.

Il sait cependant que le message divin n'a point pour objet de satisfaire notre curiosité : Dieu l'a ordonné à l'édification de nos âmes². C'est « faute de l'avoir compris que certains ont tenté par des altérations de sens et des interprétations figurées d'attribuer aux Écritures une profondeur d'emprunt ». Il le sait ; mais dans l'incertitude où il se trouve lui-même, il oscille perpétuellement entre deux interprétations qui tendent l'une et l'autre à l'édification, mais dont l'une se cantonnerait dans le rappel des vérités de la foi, tandis que l'autre fait de curieuses incursions dans le domaine de la science.

Il faut tenir compte de tous ces faits, si l'on veut replacer l'*Hexaéméron* dans ses véritables perspectives. A plusieurs reprises, nous avons écarté, en note, l'hypothèse que ces homélies présenteraient de véritables exposés doxographiques. Elles contiennent plus que des allusions aux différents systèmes philosophiques : il est facile d'y reconnaître des éléments empruntés à ces exposés. Mais à quoi bon s'y attarder, semble dire l'orateur ? Ce sont des systèmes de vraisemblances qui nous aideront peut-être à donner notre adhésion aux enseignements divins ; ils ne

1. *Hex.*, III, 8 : *infra*, 30 D-E.

2. *Infra*, 81 A.

peuvent prétendre être l'expression de la vérité qui nous échappe. L'Écriture seule est vraie¹.

Les conséquences de cet état d'esprit ne laissent pas d'être curieuses. Entre deux modes de connaissance qui ne se présentent pas sur le même plan, tendant, l'un au vraisemblable, et l'autre au vrai, il n'est guère de confrontation possible. Toute science des lointains mystères de la nature est vaine ; la foi, au contraire, s'impose sans discussion. Mais, par un étrange renversement de perspectives, celle-ci pourra, dans la mesure où elle est garantie de l'erreur par la Révélation, se servir, pour accréditer son message, des vraisemblances que lui fournit la sagesse profane².

Il sera donc loisible à l'exégète d'user à son gré des enseignements de la sagesse humaine, ou de les récuser ; de signaler d'un mot les erreurs et les contradictions des gens du dehors, ou d'entrer dans quelques détails, ne serait-ce que pour montrer qu'il connaît pertinemment ce dont il parle. Qu'il

1. Chez Descartes, dit M. de Gandillac, « il reste une zone immense d'à peu près... qui justifie souvent le recours à la vraisemblance », *Dieu vivant*, 1946, p. 128. Mais cette zone se situe entre deux certitudes. Chez Basile, elle tend à prendre la place de la certitude scientifique.

Athénagore avait déjà dit : « La sagesse divine et la sagesse du monde sont aussi différentes que le vrai diffère du vraisemblable » *Supplique*, 24, *Corpus Apologetarum*, t. VII, p. 130.

2. *Hex.*, I, 10 : *infra*, 10 C : Τοῦτων δ' ἐν σοὶ δοκῆ τι πιθανὸν εἶναι τῶν εἰρημένων. Le caractère conjectural de cette recherche de la vérité à partir de la foi, se lit dans cette assertion de GRÉGOIRE DE NYSSÉ : « Car notre maître avait aussi pour but, non pas d'imposer en aucune manière ses propres conjectures à ses auditeurs, mais d'être par son enseignement, pour ceux qui se mettraient à son école, comme une voie d'accès à la vérité ». *In Hex.*, P. G., 44, 89 D.

s'engage dans une discussion ; qu'il s'attarde à caractériser au passage les systèmes auxquels il fait allusion ; ou que, négligeant les nuances, il les désigne tous sous le trait commun qui les autorise ou les infirme, il jouit de la plus grande liberté : du plan supérieur où il évolue, il les domine et les juge.

... Assez souvent aussi Basile prend, avec la rigueur logique, toutes sortes de libertés, en s'autorisant non seulement de la certitude sur laquelle il s'appuie, mais des habitudes d'une rhétorique dont il ne s'affranchit jamais complètement¹ !

On a parlé, à propos de l'*Hexaéméron*, d'une rencontre de la vérité révélée et de la sagesse profane. Nous y voyons plutôt la confrontation faite par un penseur chrétien, d'une page des livres saints, et de ce qu'il a exploré, avec plus ou moins de bonheur, de la culture antique. Il y a dans l'*Hexaéméron* un problème qui se cherche : celui de la science et de la foi ; mais ce problème n'arrive pas à se poser nettement ni correctement parce que le domaine de la raison est trop imprécis pour limiter et, en un sens, équilibrer celui de la révélation.

Nous nous sommes demandé, nous-même, comment interpréter l'*Hexaéméron* ?

Ce n'est pas un simple enseignement populaire. La conception plus profonde du mystère divin qui s'y exprime, invitait les auditeurs à ne pas s'attacher trop aveuglément aux formules du texte sacré. Elle

1. Cf. 15 A ; 29 C-D ; surtout 71 A.

était donc aussi susceptible d'assouplir le littéralisme de cette défense et illustration du premier chapitre de la Genèse. Mais les insuffisances de la science contemporaine, et celles de la formation scientifique de Basile, ont maintenu ou rejeté son exégèse dans les voies d'une prudence timorée à l'égard de l'Écriture, d'une indépendance excessive à l'égard des certitudes ou des investigations humaines¹.

Il nous reste à indiquer ce que nous savons des sources de cette exégèse.

III

Les sources de l'Hexaéméron

Normalement, c'est l'étude des sources qui s'imposait d'abord ; et c'est par elle que nous avons commencé, en prospectant les différents domaines où se pouvait découvrir l'itinéraire suivi par saint Basile. Recherche à la fois passionnante, parce que les pistes s'amorcent de tous côtés, et décevante parce que ces pistes ne mènent jamais très loin, elle ne nous livre que des renseignements fragmentaires. C'est pourquoi il nous a semblé que ce chapitre sur les sources devait suivre l'étude précédente pour la compléter : elle ne nous aurait pas donné d'emblée une idée générale de l'œuvre de saint Basile.

1. Nous avons insisté sur ce qui fait, nous semble-t-il, l'intérêt foncier du commentaire. Il sera loisible au lecteur de relever lui-même ce que ce commentaire contient de fantaisiste et — disons-le — pour un esprit moderne, de puénil.

Cette étude des sources a été plusieurs fois tentée. E. Fialon, dans les notes de sa traduction de l'*Hexaéméron*¹, donne maintes indications qui gardent leur prix. K. Gronau, afin de prouver l'influence de Posidonius, a multiplié à l'extrême des références dont un certain nombre n'offrent qu'un intérêt médiocre, mais qui constituent, dans leur ensemble, une mine presque inépuisable. Le P. Jean Levie a fait, au sujet des septième et huitième homélies, la critique de l'œuvre précédente, et montré que la source principale de Basile est ici un manuel ou un *épitomé* d'histoire naturelle². Enfin, M. l'abbé Yves Courtonne, dans son ouvrage : *Saint Basile et l'Hellénisme*, regroupe, pour les étudier, les principales données que nous avons sur les œuvres profanes dont se serait inspiré saint Basile : son ouvrage, sur ce point, nous a rendu les plus grands services³.

Chacun de ces travaux apporte une contribution précieuse ; mais aucun n'est parvenu à élucider complètement le problème. Nous ne nous flattons pas de l'avoir fait : une étude approfondie des sources réclamerait à elle seule un volume. Nous avons seulement indiqué dans les notes de notre traduction les rapprochements possibles, signalant ce qui nous paraissait établir ou exclure un emprunt, essayant

1. On voudra bien se reporter aux indications bibliographiques, *infra*, p. 78 et suiv.

2. *Infra*, p. 67.

3. Nous ferons toutefois un certain nombre de réserves. Il nous semble en effet qu'une plus large étude du contexte permet de mieux replacer la pensée basilienne dans ses véritables perspectives.

par des sondages répétés de situer l'*Hexaéméron* dans l'ensemble des œuvres religieuses et profanes qui ont pu l'inspirer. Les lignes qui suivent résumeront nos conclusions. Ce n'est qu'un modeste essai : nous avons surtout cherché à le rendre clair et suggestif.

L'*Hexaéméron* s'apparente à une double tradition : les commentaires de la *Genèse*, et les œuvres païennes sur l'origine et la constitution du monde.

Commentaires du récit mosaïque

Saint Théophile, dans son second livre à Autolytus¹, parle d'un grand nombre d'écrivains qui ont entrepris de commenter l'œuvre des six jours : mais la plupart de ceux-ci nous sont mal connus, soit qu'il ne subsiste que des fragments de leurs œuvres, soit même que leur nom ait seul été conservé par la *Chronique* d'Eusèbe ou par saint Jérôme². Nous retiendrons trois de ces commentaires : ceux de Philon, d'Origène et de Théophile lui-même³.

1. *Lib.*, II, 12 : *P. G.*, 6, 1064 et sq. ; éd. Sources chrétiennes, p. 130.

2. On en trouve la mention dans M. P. CRUCE, *Essai critique sur l'Hexaéméron de saint Basile*, Paris, 1844, p. 15 et sq. ; et dans les notes de Fronton du Duc ; Basile, éd. de Sinner, I, 976.

3. En plaçant saint Théophile après Origène, nous suivons, non pas l'ordre chronologique, mais ce qui nous paraît être l'ordre d'importance progressive. Nous ne parlons pas du PSEUDO-EUSTATHE D'ANTIOCHE, *P. G.*, 18, 708 et sq.. ZOEPFL (*Der Kommentar des Pseudo-Eustathios zum Hexaëmeron*, Munster, 1927) a montré que l'ouvrage est une compilation qui fait des emprunts textuels à l'*Hexaéméron* de saint Basile : il semble dû à un Antiochien qui aurait écrit entre 370 et 500. Cf. *Recherches de science religieuse*, avril 1932, p. 233-234.

Nous ne parlons pas non plus de saint Hippolyte : M. Klein,

La trace de Philon dans l'œuvre de Basile se laisse facilement relever¹. Il est, nous en sommes persuadé, ce juif qui luttait contre la vérité ; qui soutenait que Dieu s'adressait la parole à lui-même² ; qui, pour expliquer le pluriel : *Faisons l'homme*, introduisait l'idée de créatures associées au créateur³. La réaction de Basile est ici d'autant plus vive que le ton même de Philon devait le séduire davantage : Philon n'est-il pas dans la littérature grecque, au dire de Maurice Croiset, « le premier prosateur qui ait su s'adresser à Dieu, ou parler de lui aux hommes, avec cet accent de piété ardente et cette sorte de solennité sincère qui allaient devenir ordinaires aux écrivains chrétiens » ?⁴. En fait, il y a plusieurs

étudiant les sources de l'*Hexaéméron* de saint Ambroise, croit retrouver l'influence d'Hippolyte en maint passage où disparaît celle de Basile. KLEIN, M., *Meletemata Ambrosiana*, Regimonti, 1927, p. 46 et suiv.

1. *Philonis Alexandrini opera quae supersunt*, éd. L. Cohn, Berlin, 1896 : *De opificio mundi*, I, 1-60.

2. *Infra*, 87, B, n. ; PHILON, *loc. cit.*, p. 7, l. 2-3.

3. *Infra*, 87 E, n. ; PHILON, 25, p. l. 13-17.

4. *Histoire de la littérature grecque*, V, 431.

Ces lignes du *De monarchia*, citées par M. Croiset, montreront à quel point Philon prélude à l'œuvre de saint Basile : « Quelqu'un qui entrerait dans une cité bien policée, où toute la vie publique serait ordre et beauté, ne se dirait-il pas aussitôt : Voilà une cité qui a, pour la gouverner, des chefs excellents ? Eh bien, celui qui arrive dans la cité vraiment grande, je veux dire cet univers, et qui contemple la montagne et la plaine également remplies d'animaux et de plantes, le cours des fleuves qui naissent des sources et celui des eaux torrentielles, les mouvements des mers, l'heureux équilibre de la température et la succession des saisons de l'année, puis le soleil et la lune, ces guides du jour et de la nuit, et ces révolutions des astres, fixes ou errants, qui tournent comme un chœur de danse avec le ciel tout entier, n'est-il pas naturel, ou plutôt n'est-il pas nécessaire, qu'il conçoive aussitôt un dieu, qui en est le père et le créateur et

passages : définitions du corps ferme donnée à propos du firmament¹, parenté des oiseaux et des poissons², comparaison stoïcienne du monde à une cité³, où Basile suit, en le corrigeant au besoin, le commentateur du juif d'Alexandrie. Gardons-nous toutefois d'exagérer l'importance de cette influence : le syncrétisme de Philon, tout autant que son judaïsme, fait que son œuvre et celle de Basile se maintiennent en des climats tout différents⁴.

Les travaux d'Origène, sa foi chrétienne pouvaient au contraire donner à penser qu'il fût entré beaucoup plus avant dans l'intelligence du texte. Basile d'ailleurs s'était mis à son école⁵ ; il avait pour lui une singulière estime dont témoigne la Philocalie, ce recueil de textes d'Origène dû à la collaboration de Basile et de Grégoire de Nazianze⁶. Il lui doit peut-être son respect de l'Écriture inspirée, le désir de

en même temps le guide suprême ? ». *De monarchia*, I, IV ; trad. CROISET, *loc. cit.*, p. 431-432, cf. *Hex.*, III, 1 : *infra*, 50 B.

1. *Infra*, 25, D, n. ; PHILON, p. 11, l. 9.

2. *Infra*, 72 B ; PHILON, p. 21, l. 5-6.

3. *Infra*, 50 B ; PHILON, p. 6, l. 4.

Nous signalerons d'autres rapprochements : 2 B, 14 D, 40 C, 50 C, 51 A, 53 A, 63 A.

4. Pas trace dans l'*Hexaéméron* de la doctrine de la double création ni de l'absence de sexualité dans l'homme à l'image : PHILON, *De opificio mundi*, p. 46 ; cf. DANIELLOU (J.), *Platonisme et Théologie mystique*, p. 56.

5. « Ce fait, dit A. Puech, se laisse reconnaître à certaines dispositions grammaticales et philologiques : quand il cite des variantes, quand il discute la traduction des Septante en la comparant aux traductions rivales ; quand il remonte même au texte hébraïque pour interpréter le mot *merejeth*, que la Genèse emploie au sujet de l'Esprit porté sur les eaux... », *Hist. de la litt. grecque chrétienne*, III, p. 254-255.

6. Éd. Armitage Robinson, Cambridge, 1893.

faire servir à l'intelligence du texte sacré tout ce qu'il pourra tirer de la philosophie du dehors. Pourtant il nous semble lire dans la vivacité avec laquelle l'orateur protestera contre l'interprétation allégorique du maître, une sorte de déception¹. Car le commentaire d'Origène n'écartait pas le sens littéral²; mais pour qui cherchait à préciser la lettre, il n'offrait qu'un faible intérêt, là même où il ne paraissait pas en contradiction avec les exigences d'une interprétation plus objective.

On en sera peut-être surpris, c'est l'œuvre de saint Théophile d'Antioche qui transparaît le plus souvent dans l'*Hexaéméron*. Sans doute, les *Livres à Autolycus* sont, à première vue, bien différents de nos neuf homélies : ils forment une simple apologie où l'auteur oppose aux reproches d'un ami païen, les raisons qu'il a eues de se convertir à la foi chrétienne. Pas de composition rigoureuse en ces trois livres ; la pensée y manque de fermeté, de cohérence ; elle s'accommode d'étranges lacunes et, de la part d'un chrétien, de notables erreurs³ : témoignage

1. Cf. *infra*, 31 B, 31 C. Autres rapprochements : 5 C, 6 C, 13 D, 19 C, 24 E ; et divergences 6 B, 9 A, 20 E, 31 D. Basile a utilisé les Hexaples (7 B). A-t-il connu le grand commentaire sur les premiers chapitres de la Genèse ? Il a au moins utilisé les *Homélies sur la Genèse*.

2. H. DE LUBAC : *Introduction aux Homélies sur la Genèse*, Sources chrétiennes, n° 7, Paris 1944, p. 22-55.

3. Cet apologiste de la foi chrétienne trouve le moyen de ne pas nommer le Christ. Il prétend convaincre d'erreur les philosophes, et s'attache à montrer leur accord avec les chrétiens. Il parle du Verbe comme de la première des créatures. Cf. BARDY, *Théophile d'Antioche*, Introduction, p. 45, 39, 41, 42.

M. Robert M. Grant a montré que l'exégèse de Théophile se rattache

précieux sur le second siècle, l'ouvrage de Théophile n'est qu'une œuvre médiocre... Et puis, le commentaire des six jours y est si réduit, que l'on serait tenté d'en faire peu de cas.

Certes, on y chercherait vainement les longs emprunts que Basile y aurait faits, ou les idées vraiment originales dont il se serait inspiré. Mais si l'on y regarde de près, on aperçoit de multiples concordances. Les deux auteurs parlent l'un et l'autre de la purification de l'âme⁴, de la terre qui était invisible⁵, de l'hypothèse inadmissible d'une matière éternelle⁶. Ils spécifient que le firmament n'est pas le ciel⁷, que la beauté du monde se révélera au regard de l'homme⁸, que les dépressions du globe étaient antérieurement occupées par les eaux⁹. Même mention des îles¹⁰, de l'antériorité des plantes sur le soleil¹¹, de leur variété¹²; même mépris du style¹³; mêmes remarques sur la variété des poissons¹⁴; sur la voracité des monstres marins¹⁵, et sur le sens

chait pour une part à la tradition rabbinique : dans *Harvard theological review*, 1947, 4, p. 227-256.

1. *Hex.*, I, 1 : 2 A ; *Lib.*, I, 2, Sources chrétiennes, p. 60 ; *P. G.*, 6, 1028 A. B.

2. *Hex.*, II, 1 : 12 E ; *Lib.*, II, 13 ; p. 134 ; *P. G.* 6, 1073 B.

3. *Hex.*, II, 2 : 13 B ; *Lib.*, II, 4 ; p. 102 ; *P. G.* 6, 1052 B.

4. *Hex.*, III, 3 : 23 E ; *Lib.*, II, 13, p. 134 ; *P. G.* 6, 1073 B.

5. *Hex.*, III, 10 : 32 A ; *Lib.*, II, 11 ; p. 124 ; *P. G.* 6, 1065 C.

6. *Hex.*, IV, 4 : 35 E ; *Lib.*, II, 13 ; p. 134 ; *P. G.* 6, 1073 B.

7. *Hex.*, IV, 7 : 39 C ; *Lib.*, II, 14 ; p. 136 ; *P. G.* 6, 1076 B.

8. *Hex.*, V, 1 : 40 C ; *Lib.*, II, 15 ; p. 138 ; *P. G.* 6, 1077 A.

9. *Hex.*, V, 4 : 42 E ; *Lib.*, II, 14 ; p. 134 ; *P. G.* 6, 1076 A.

10. *Hex.*, VI, 2 : 51 C ; *Lib.*, I, 1 ; p. 58 ; *P. G.* 6, 1025 A.

11. *Hex.*, VII, 1 : 63 D ; *Lib.*, II, 16 ; p. 140 ; *P. G.* 6, 1077 B.

12. *Hex.*, VII, 3 : 65 A ; *Lib.*, II, 16 ; p. 140 ; *P. G.* 6, 1077 C.

du pluriel : « Faisons l'homme »¹. On trouverait facilement d'autres rapprochements.

Simple rencontres ? Leur nombre ne laisse pas d'être impressionnant. Et il est telle d'entre elles qui éclaire curieusement le texte de saint Basile.

L'évêque de Césarée allègue, dans la seconde homélie, l'opinion d'un Syrien « aussi éloigné de la sagesse du monde qu'il était proche des biens véritables ». Il s'agissait d'expliquer cette assertion mystérieuse que l'esprit de Dieu *était porté* (ἐπεφέρετο) sur les eaux. Cet homme disait donc que, dans sa langue, le terme employé signifiait ; il *réchauffait*, il *rendait vivante* : συνέθαλπε καὶ ἐζωογονεῖ. Ce Syrien qui a tant piqué la curiosité des critiques, ne serait-il pas Théophile ? Celui-ci ne dit pas, il est vrai, συνέθαλπε ; mais il emploie les deux autres termes : πνεῦμα τὸ ἐπιφερόμενον.. εἰς ζωογόνησιν τῇ κτίσει².

Il est difficile de savoir exactement quel danger signale Saint Basile au début de la quatrième homélie : influence de la musique ? spectacles lascifs³ ? Le texte de Théophile n'est pas sans apporter quelque précision, et, parce qu'il n'est pas très clair, il peut expliquer, par surcroît, l'embarras de saint Basile. Celui-ci lisait en effet dans le *III^e Livre à Autolytus* : « Les autres spectacles non plus, nous ne devons pas les voir, pour ne pas souiller nos yeux et nos oreilles en leur donnant part à ce que la voix y

1. *Hex.*, IX, 6 : 87 E ; *Lib.*, II, 18 ; p. 144 ; *P. G.* 6, 1081 A-B.
2. *Infra*, 18 D ; cf. *Lib.*, II, 13 ; p. 132 ; et *Lib.*, I, 7 ; p. 72, *P. G.* 6, 1072 B ; 1033 D.
3. *Infra*, 33 E.

déclame : γινόμενα συμμετοχα τῶν ἐκεῖ φωνῶν ἀδομένων¹ ».

On s'étonne de rencontrer, au commencement de la neuvième homélie, des considérations sur la forme de la terre² ? Chez Théophile, ces mêmes considérations se trouvaient déjà rejetées après le commentaire des six jours³.

Cet ensemble de faits ne permet pas, croyons-nous, de douter qu'il n'y ait une dépendance entre ces deux œuvres. Pourtant, rapprochées des amples développements de Basile, les indications de Théophile ne laissent pas de paraître menues. On dirait un canevas dont Basile se serait servi, sinon pour tout l'*Hexaéméron*, du moins pour de notables parties.

Dans la mesure où cette hypothèse se justifie, on se fait une idée de la manière dont travaille saint Basile : on voit comment il choisit, emprunte, n'utilise qu'à bon escient. Combien d'images, de comparaisons, de réminiscences, d'étymologies ont disparu ! Théophile pensait que l'esprit lui-même séparait les ténèbres du ciel ? Pour Basile c'est le firmament qui les sépare⁴. L'auteur de l'*Hexaéméron* n'a pas retenu pour définir la création, l'expression : ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν⁵, qu'il pouvait cependant lire dans l'Écriture⁶, dans un livre, il est vrai, qu'à notre connaissance,

1. *Lib.*, III, 15 ; p. 234 ; *P. G.* 6, 1141 A-B.

2. *Infra*, 80 D.

3. *Lib.*, II, 32 ; p. 182 ; *P. G.* 6, 1105 B.

4. *Infra*, 17 D ; *Lib.*, II, 13 ; p. 132 ; *P. G.* 6, 1073 A.

5. *Lib.*, I, 4 ; p. 64 ; *P. G.* 6, 1029 B. Il use d'une expression plus nuancée : ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραχθέντα, *infra*, 77 B ; cf. ép. VIII de la correspondance de saint Basile, III, 88 B ; *P. G.* 32, 264 B ; mais cette épître est attribuée à Évagre.

6. II *Macc.*, VII, 28.

il ne cite jamais. Ce que l'on admire surtout c'est la souveraine aisance, la virtuosité avec laquelle il enrichit les thèmes qui lui sont suggérés : le début de la quatrième homélie est, à ce point de vue, remarquable. Un mot suffit¹, et l'imagination de Basile se donne carrière.

L'œuvre de Théophile nous paraît une source importante de l'*Hexaéméron*; mais Basile en use si librement que l'on ne saurait parler d'une influence profonde. Somme toute, en raison de l'ampleur du nouveau commentaire, des idées qui viennent l'enrichir, de l'art avec lequel elles sont développées, surtout — peut-être — de la position prise à l'égard du texte sacré et des tempéraments subtilement apportés à l'application de principes trop rigides, l'*Hexaéméron* doit relativement peu aux sources que nous avons signalées.

Œuvres de l'Antiquité païenne

Il doit plus aux écrivains profanes, parce qu'en dehors des données théologiques qu'il puisait dans l'Écriture, il jugeait sans doute que les Anciens le rendaient mieux apte à comprendre et à instruire, à deviner l'action créatrice, et à faire partager son émotion et sa piété.

I. L'influence de Platon, spécialement celle du *Timée*, affleure en maint endroit, et cette influence nous semble primordiale.

1. Celui que nous avons cité plus haut : *Lib.*, III, 15. Cf. *supra*, p. 54-55.

Non pas que l'*Hexaéméron* présente un effort comparable de la pensée philosophique pour concevoir, à partir des données les plus exactes de la science contemporaine, une idée conjecturale des origines du monde¹ : nous avons vu au contraire que Basile recourt à une science assez démodée, et que l'hypothèse initiale de la bonté divine, chez Platon², fait place à une certitude d'un autre ordre. Il est facile d'ailleurs de noter entre les deux œuvres des différences profondes : la théorie platonicienne des Idées a disparu ; l'action du démiurge devient celle de la puissance créatrice de Dieu³ ; le démiurge lui-même, distinct de l'Idée et du Vivant éternel, ne se laisse pas identifier avec le Dieu des chrétiens, non plus que l'axiome platonicien, que nul n'est vicieux volontairement⁴, ne se concilie avec la morale évangélique.

Cependant la pensée du docteur de Césarée rejoint celle du philosophe athénien sur toutes sortes de points⁵ : notons entre autres la nécessité d'une cause éternelle qui ne peut se trouver dans un monde soumis au changement⁶ ; l'action intelligente d'un

1. RIVAUD (A.), Introduction au *Timée*, éd. des *Belles Lettres*, p. 6 et 11.

2. *Timée*, 29 d-30 a.

3. *Timée*, 28 a ; 29 d ; cf. RIVAUD, *loc. cit.*, p. 36. Ce démiurge qui est, pour Platon, la personnification poétique du principe intermédiaire, imposé, en quelque sorte, par le dualisme de l'idée et de la matière. Cf. A. WEBER, *Hist. de la Philosophie européenne*, p. 64.

4. *Timée*, 86 e.

5. Impossible d'indiquer toutes les références : elles sont à chaque page.

6. *Timée*, 27 d et sq.

ouvrier qui ordonne l'univers et répand sur lui le bienfait de sa bonté¹ ; l'idée de l'espacement qui caractérise la créature, comme elle caractérisait la matière de Platon² ; l'admiration qu'éveille en une âme naturellement pieuse le spectacle de l'univers³ ; surtout peut-être cette conception du monde dans laquelle se concilie et s'harmonise avec l'action du démiurge ce que les explications naturelles offrent de vraisemblance.

Que ces rencontres ne soient pas fortuites, nous en avons la preuve dans l'emploi de termes identiques : tantôt de simples réminiscences poétiques, comme celle du banquet oratoire auquel Basile convie ses auditeurs⁴ ; tantôt des mots transposés pour traduire des idées nouvelles : celles du Créateur (ποιητής)⁵, de l'artisan du monde (δημιουργός)⁶, de la bonté infinie (ἄφθονος ἀγαθότης)⁷, de la plante céleste (φυτὸν οὐράνιον)⁸. Nous en avons encore la preuve dans le ton même du dialogue platonicien, dans l'enthousiasme religieux qui anime le *Timée*, et que l'on retrouve chez Basile : « Disons pour quelle cause celui qui a formé le devenir et le monde, les a formés : il était bon ; et en ce qui est bon, nulle envie ne naît jamais à nul sujet. Exempt d'envie, il a voulu que

1. *Timée*, 29 e.

2. *Timée*, 37 d.

3. *Timée*, 30 b.

4. *Timée*, 17 a et 27 a-b ; *Hex.*, IX, 1 : *infra*, 80 A.

5. *Timée*, 28 c ; *Hex.*, 1, 2 : *infra*, 3 C-D.

6. *Timée*, 29 a ; *Hex.*, 1, 2 : *infra*, 3 C-D.

7. *Timée*, 29 e, Ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθὸν δὲ οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς οὐδέποτε ἐγγίγνεται φθόνος. *Hex.*, 1, 2 : *infra*, 3 E.

8. *Timée*, 90 a ; *Hex.*, IX, 2 : *infra*, 81 D.

toutes choses naquissent le plus possible semblables à lui... Le Dieu a voulu que toutes choses fussent bonnes : il a exclu, autant qu'il était en son pouvoir, toutes imperfections, et ainsi, toute cette masse visible..., il l'a amenée du désordre à l'ordre... Car oncques ne fut permis, oncques n'est permis au meilleur de rien faire sinon le plus beau... »¹. L'âme de Basile, si sensible à la beauté du monde, devait vibrer à lire ou à se rémemorer ces textes : « Que cet ordre est beau !... Et Dieu vit que son œuvre était belle... Et si tels sont les biens temporels, que seront les éternels² ! ».

Il se peut enfin que le *Timée*³ n'ait pas moins marqué l'*Hexaéméron* par son caractère hypothétique. Sans doute, nous l'avons vu, il ne faut isoler saint Basile ni de la tradition chrétienne ni de l'atmosphère anti-intellectualiste qui était assez générale aux premiers siècles de notre ère ; mais ces dispositions n'ont pu être que renforcées par l'autorité et les séductions de Platon :

« Si nous vous apportons, disait le philosophe athénien, des raisonnements cohérents qui ne le cèdent à aucun autre en vraisemblance, il faut nous en féliciter, nous rappelant que moi qui parle, et vous qui jugez, nous ne sommes que des hommes, en sorte qu'il nous suffit d'accepter en ces matières un conte vraisemblable, et que nous ne devons pas

1. *Timée*, 29 I e-30 a : trad. Rivaud.

2. *Hex.*, 1, 2 ; III, 10 ; VI, 1 : *infra*, 3 C ; 32 A, 50 D.

3. Et le *Phédon*, 70 b.

chercher plus loin¹... « Car seul un Dieu sait bien comme on peut mêler en un même tout, pour les dissocier ensuite, des éléments divers, et seul il est capable de le faire. Mais nul homme n'en est actuellement ni, sans doute, n'en sera jamais capable² ». Ailleurs il conclut : « Seul l'assentiment d'un Dieu pourrait nous assurer que nous avons dit la vérité. Mais que nous ayons avancé des choses vraisemblables..., plus nous considérons la question, plus nous pouvons nous enhardir à l'affirmer sans crainte »³.

Les jours étaient encore lointains où la désintégration de la matière serait autre chose qu'un mythe. Basile, comme Platon, ne voit dans les spéculations humaines sur la nature des choses que des contes imaginés avec plus ou moins de pertinence. Peut-être sa défiance à l'égard des recherches scientifiques en ce qu'elles ont de plus audacieux, jointe au rappel constant du mystère inaccessible de la divinité, range-t-elle l'*Hexaéméron* dans la lignée du dialogue platonicien plus sûrement que ne le feraient le dessein général de l'œuvre, son enthousiasme religieux ou de multiples rapprochements de détail.

Cette influence directe de Platon ne doit pas cependant faire méconnaître celle du Néoplatonisme. Basile a-t-il lu toutes les *Ennéades*? C'est là une ques-

1. *Timée*, 29 c, trad. Rivaud, p. 142; cf. *Timée*, 48 d, 53 d, 59 c-59 d.

2. *Timée*, 68 d.

3. *Timée*, 72 d-e.

tion à laquelle l'*Hexaéméron* ne permet pas de donner une réponse. Ce qui est certain, c'est qu'il en connaît bien de longs passages¹. Il emprunte à Plotin sa conception du beau², peut-être, en partie, ce qu'il dit de l'âme des bêtes et de la vision³ : apport secondaire, si on le compare à celui de Platon.

II. Platon fournissait ce thème de maints développements : il ne suffisait pas à remplir tous les cadres du plan. Or il n'est pas surprenant qu'un esprit positif comme celui de saint Basile se soit tourné d'instinct vers Aristote pour avoir la solution des difficultés qu'il rencontrait : il le fait si souvent que, pour l'abbé Cruice, l'*Hexaéméron* devrait plus au Stagirite qu'à Platon⁴. C'est vrai surtout pour le détail des faits allégués ; peut-être aussi pour ce principe, plus nettement affirmé par Aristote qu'il ne l'est dans le *Timée*⁵ : « Ce n'est pas le hasard, mais la finalité qui règne dans les œuvres de la nature »⁶. La pensée du Stagirite est particulièrement présente quand il s'agit de cosmologie, de géographie ou d'histoire naturelle ; mais on la trouve, comme

1. On trouvera dans l'*Index des Auteurs*, des références aux *Ennéades* et à différentes œuvres de l'antiquité.

2. *Infra*, 20 A et 32 A.

3. *Infra*, 71 D, 59 C.

4. *Essai critique sur l'Hexaéméron de saint Basile*, Paris, 1844, p. 117. Disons que Basile goûtait la solidité des observations d'Aristote ; mais que son imagination poétique s'échauffait plus volontiers au contact de Platon.

5. Cf. *Timée*, 69 I c-76 e ; voir COURTONNE, *op. cit.*, p. 139-140.

6. ARISTOTE, *De part. animal*, I, V : *infra*, 47 E, n. Ce principe se rencontre surtout dans les homélies où les renseignements empruntés à Aristote se font plus nombreux.

celle de Platon, presque à chaque page. Les traités que Basile semble avoir le plus souvent utilisés pour reproduire ou parfois critiquer l'enseignement du maître (nous verrons dans un instant qu'il s'agit souvent d'une utilisation médiata), sont *l'Histoire des animaux*¹, les *Météorologiques*², le *De coelo*, les traités *De la génération et de la corruption*, *Des parties des animaux*, et la *Métaphysique*.

Avec Aristote, il faut nommer les naturalistes qui ont prolongé son enseignement : Théophraste³, Élien⁴, Oppien⁵ ; il faut aussi nommer Plutarque⁶. Aux uns et aux autres, Basile emprunte une foule de renseignements curieux, de détails pittoresques, dont nous reparlerons quand nous aurons dit un mot de ses moyens d'information.

III. Enfin c'est aux *Stoïciens* que font penser les considérations sur la prépondérance du feu dans l'univers, sur son action dévorante et l'embrasement final du monde⁷ ; sur la bonté de nos inclinations

1. P. PLASS, *De Basili et Ambrosii excerptis ad historiam animalium pertinentibus*, Marpurgi Cattorum, 1905.

2. Nous avons consulté avec profit, pour ce traité, la *Métaphysique*, et le traité *De la génération et de la corruption*, les notes de la traduction Tricot, Paris, 1934-1941.

3. THÉOPHRASTE, *Historia plantarum, De causis plantarum; De signis tempestatum...*

4. ELIEN, *De natura animalium libri XVII*.

5. OPIEN, *De venatione; De piscatione*.

6. Pour ses traités *De solertia animalium* et des *Causas naturales*, Basile a pu également utiliser les traités *De audiendo*, *infra*, 49 E ; *Sur le visage que l'on voit dans la lune*, *infra*, 11 C et 52 E ; *Opinions des philosophes*, *infra*, 53 D et 80 D ; *Propos de table*, *infra*, 60 E.

7. *Infra*, 28 C.

naturelles¹. Basile leur doit surtout l'idée d'une finalité plus externe qui ordonne l'ensemble des êtres à des fins qui leur sont étrangères. Le monde, disaient les stoïciens, est « la demeure des dieux et des hommes, et des choses faites en vue des dieux et des hommes »². Ce principe stoïcien du rapport particulier du monde à l'humanité était trop riche d'applications, il offrait une occasion trop belle de magnifier la providence divine, pour que Basile n'en fit pas son profit.

Mais ici se pose plus nettement une question qui, à plusieurs reprises déjà, s'est présentée, et que nous avons momentanément écartée. Ces sources profanes sont pour la plupart très lointaines. Est-il concevable que Basile y ait eu directement recours ? Sinon dans quelle mesure est-il tributaire d'auteurs intermédiaires ?

Platon, Aristote, les Stoïciens ont nourri la vie intellectuelle des âges suivants. Leur pensée, en cours de route, s'est chargée d'apports nouveaux, qui ne sont pas tous aussi faciles à déceler que la doctrine néo-platonicienne, ou les informations de Théophraste.

Est-il possible de préciser comment se pose chez Basile, le problème des sources ?

1. *Infra*, 83 C-85 A.

2. E. BRÉHIER, *Hist. de la Philosophie*, I, p. 317 : *infra*, 85 B ; cf. 50 C.

Intermédiaires ? ou manuels ?

On a cru longtemps que Basile avait puisé directement à leur source les éléments de sa vaste information. On lui faisait honneur d'une science qui — les homélies étant réputées improvisées¹, — égalait au moins son talent oratoire.

Mais cette hypothèse soulève de multiples objections. D'abord l'*Hexaéméron* supposerait une immense érudition, les renseignements assemblés par l'auteur en quelques pages, voire en quelques lignes, étant dispersés à l'extrême chez les auteurs, et dans les œuvres originales². Et puis comment expliquer ces multiples gauchissements de la pensée, ces changements de vocabulaire et d'interprétation qui vous arrêtent soudain sur la piste que vous suiviez, et vous ramènent brusquement dans un autre contexte ? On s'explique que Basile fasse descendre le Danube des Pyrénées, si le nom de Pyrénées s'applique au système commun des Pyrénées et des Alpes ; mais pour que le Rhône descende des monts Riphées, il faut que les monts Riphées désignent aussi les Alpes³, et que Basile ait recouru à un texte moins clair que celui des *Météorologiques*... A propos de l'évaporation due à la chaleur solaire, Basile prend parti contre Aristote, mais il le fait d'une manière qui

1. Nous avons vu qu'il fallait en rabattre : *supra*, 19, n. 2.

2. Cf. *infra*, 30 D, n.

3. *Infra*, 28 A, n.

fausse manifestement la pensée de ce dernier¹ : est-ce par une déformation systématique, par une erreur inconsciente, ou par la faute d'un intermédiaire ?

Sans multiplier ces exemples, notons dès maintenant la complexité du problème. Le P. Levie l'a dit avec raison : « Quand il s'agit d'un esprit aussi ouvert que saint Basile, plus que jamais il importe de distinguer ce qu'il faut attribuer à l'éducation, au milieu, aux souvenirs de lectures, et ce qui est emprunt immédiat »².

A notre avis, il faudrait aussi parler de ces cahiers de notes, de ces *ὑπομνήματα* en honneur dans les écoles athéniennes, et que Basile, en étudiant studieux, n'a pas manqué de conserver. Car nous savons qu'il ne se fiait pas à sa mémoire : jeune moine, il faisait avec son ami Grégoire de Nazianze, un recueil des plus belles pages d'Origène ; vers le même temps, il composait les *Ἡθηκά*, sorte de *Vade-mecum* des préceptes contenus dans le Nouveau Testament. Si, dans les dernières années de sa vie, le traité *Aux jeunes gens* nous offre soudain une floraison inattendue de citations poétiques, ne serait-ce pas que l'auteur, pour piquer l'attention de ses neveux, aurait ouvert à leur intention quelque un de ses cahiers de morceaux choisis ? Et quand nous constatons que les citations empruntées à Plotin, se rapportent à des passages

1. *Infra*, 30 A.

2. P. LEVIE, *Les sources de la septième et de la huitième homélie de saint Basile sur l'Hexaéméron*, Musée belge, 1920, p. 117, n. 4.

nettement délimités¹, ne serait-ce pas encore qu'ayant lu autrefois l'ensemble de l'œuvre, Basile retrouve dans ses notes, les extraits qu'il en a faits? Mais jusqu'où faut-il pousser cette hypothèse? Il est difficile de le préciser. Car il n'est pas moins certain qu'elle n'explique pas tout. Ce que nous savons de l'éducation de Basile, ne permet pas, en particulier, de croire qu'il ait passé beaucoup de temps à l'étude des sciences naturelles.

Karl Gronau a prétendu que Basile aurait trouvé le plus clair de sa jeune science dans le *Commentaire du Timée* du philosophe stoïcien Posidonius². Ce commentaire est perdu³; mais on le reconstruit grâce aux auteurs qui nous en ont conservé le souvenir : Cicéron, Sénèque, Cléomède, Strabon.

Il est certain que ces ouvrages permettent d'établir toutes sortes de comparaison avec les homélies de Basile sur l'œuvre des six jours. Mais beaucoup de ces rapprochements sont loin d'être convaincants, soit parce que les idées sont plus généralement stoï-

1. Cf. HENRY, *Les états du texte de Plotin*, Museum Lessianum, 1938, p. 159.

2. K. GRONAU, *Posidonios und die jüdisch-christliche Genesiszese*, Leipzig-Berlin, 1914.

L'auteur s'efforce de démontrer cette dépendance pour la VI^e homélie et pour les quatre premières, puis il cherche à étendre ces conclusions à toutes les autres. Il admet toutefois que Basile a eu recours à des sources complémentaires.

3. On a même contesté son existence. cf. P. THÉVENAZ, *L'âme du monde, le devenir et la matière chez Plutarque*, Paris, 1938, p. 63. Voir PH. MERLAN, *Beiträge zur Geschichte des antiken Platonismus*, Philologos, 1934, p. 210-215; K. REINHARDT, *Posidonios*, Munich, 1921, p. 416.

ciennes que spécifiquement posidonniennes¹, soit parce que, posidonniennes, elles étaient si largement répandues au IV^e siècle, que l'on peut se demander si les lieux parallèles ne témoignent pas seulement d'une ambiance commune². Il est d'ailleurs facile, mais arbitraire, d'incorporer dans un commentaire hypothétique tous les éléments que l'on a besoin d'y retrouver pour dispenser Basile d'avoir puisé à d'autres sources. Au surplus, il est une chose entre beaucoup d'autres que Basile ne doit pas à Posidonius, c'est l'idée maîtresse du système. Il est à peine besoin de faire remarquer en effet à quel point la pensée de Basile tranche sur les conceptions posidonniennes; sur l'idée d'une providence qui se définirait comme un agent physique, la chaleur; ou sur celle d'une raison qui serait non plus organique comme chez les anciens stoïciens, mais de « l'organique devenu rationnel »³.

On peut aller plus loin : le P. J. Levia a montré, nous l'avons dit, que la source principale des VII^e et VIII^e homélies n'est pas le commentaire de Posidonius, mais un *Épitomé* d'Aristote. Nous ne suivons pas toute cette minutieuse analyse, dont certains

1. Cf. *infra*, 4 D.

2. Cf. *infra*, 16 E, 58 A, 62 B, 81 C.

Tel passage, qui devrait fournir une preuve décisive, soulève au contraire des objections : les zones terrestres sont indiquées (58 A), mais confondues; la mesure de la terre évaluée par Posidonius à 240.000 stades ne correspond aux indications de Basile qu'à la condition de les convertir en stades philétariens.

3. Cf. E. BREHIER, *Hist. de la Philosophie*, I, p. 401-405.

détails sont contestables¹, mais dont les conclusions s'imposent dans leur ensemble. Avec une circonspection qui trahit une érudition de fraîche date, et non sans commettre des bévues parfois surprenantes², Basile suit son guide pas à pas. Ce guide, d'ailleurs, ne lui a livré d'Aristote qu'une tradition lointaine³ et souvent déformée, non seulement par les développements que les Stoïciens ont apportés à l'idée de finalité⁴, mais par de multiples traits légendaires et merveilleux⁵. Si bien que d'Aristote on se reporte tantôt à Théophraste, tantôt à Élien, à Oppien, voire à quelque recueil de *mirabilia* où se devine l'influence de Bolos le Démocritéen⁶.

1. Nous ne croyons pas que Basile soit entré dans des classifications aussi poussées (cf. 63 B, 63 C, 64 B), ni que les faits cités par lui soient « alignés sans ordre logique comme dans les *épitomés* » (Levie, p. 134). Les développements de ces deux homélies, sans relever d'un enchaînement rigoureux, répondent à une logique interne qui ne semble pas reproduire la simple énumération d'un *épitomé*.

2. *Infra*, 78 B.

3. *Infra*, 47 B, 69 B.

4. 85 B.

5. 69 A, 76 D. « A mesure que l'on s'éloigne du maître, dit le P. LEVIE, la science tend à se transformer en légende. Voici une description encore aristotélicienne de fond et de forme; déjà par une simple précision, une légère addition, le compilateur a introduit la fable; l'élément nouveau fera fortune en s'amplifiant au cours des siècles, finira par rendre méconnaissable le fond primitif. Il devient presque possible de dater un récit d'après la part de merveilleux qu'il renferme ». *Loc. cit.*, p. 133.

6. Sur les vertus occultes et les faits merveilleux, cf. 75 D-S2 D; 84 C. Le P. FESTUGIÈRE exagère cependant en ce qui concerne saint Basile, quand il parle de « l'intérêt presque exclusif » porté à ces faits. *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I, p. 195-199. Car Basile ne s'y attache que pour montrer l'infinie variété de l'œuvre créée.

Parmi ces sources, on pourrait nommer le *Physiologus* s'il était prouvé que cet ouvrage fût antérieur, et qu'il n'eût pas comporté, dans son état primitif, les interprétations allégoriques qui l'ont

Bref, l'étude des sources est complexe en raison des multiples sujets qui sont abordés dans l'*Hexaéméron*. Elle l'est encore et surtout à cause de la personnalité de l'auteur et de la richesse de sa culture. Si Basile a utilisé des manuels, il n'en a pas moins quelque connaissance directe des œuvres originales qui s'y trouvaient résumées; et il a certainement fait beaucoup d'autres lectures que nous n'arriverons pas à identifier. On peut être sûr que Basile n'a jamais été l'homme d'un manuel. Esprit ouvert et cultivé, il s'est intéressé à toutes ces questions, qu'il connaissait en honnête homme, et dont il parle avec éloquence. Il n'a fait pas œuvre de science: c'est seulement dans un sens très large que l'on peut parler de *Somme* à propos de l'*Hexaéméron*. Encore moins faudrait-il y voir un travail de vulgarisation. C'est un commentaire exégétique et oratoire, où l'auteur a mis au service du texte sacré les renseignements qu'il a recueillis de toutes mains. Éclectisme, si l'on veut, mais éclectisme dominé par une sagesse dont les exigences s'imposent avec une rigueur absolue, tandis que sont maintenues à l'arrière-plan les hypothèses de la sagesse profane sur lesquelles l'auteur a fixé un instant son attention.

surchargé dans la suite. Cf. L. THORNDIKE, *Magic and experimental science*, I, p. 497-501.

IV

Succès de l'Hexaéméron. Son intérêt

A l'empereur Julien qui avait naguère contesté aux chrétiens le droit d'user des lettres profanes, Basile donnait une réponse qui, mieux que les véhémentes protestations de Grégoire de Nazianze ou que la tentative sans espoir des Apollinaire, déboutait le paganisme de ses prétentions. Il faisait entendre une voix chrétienne qui parlait le langage harmonieux du passé.

L'*Hexaéméron* eut un succès durable ; il a reçu et gardé jusqu'à nos jours une place de choix parmi les œuvres de saint Basile : saint Ambroise l'imite dans son propre *Hexaéméron*¹ ; Eustathe en fait une traduction latine que saint Augustin, dès 401/415, utilise dans son *De Genesi ad litteram*² ; Cassiodore, dans le couvent de Vivarium, se préoccupe de le mettre à la portée de ses moines³ ; Jean Philopon

1. P. L., XIV, 123-274.

2. B. ALTANER, *Euslathius, der lateinische Übersetzer der Hexaëmeron-Homilien Basilii des Grossen*, art. dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft*, n° 39, 1940, p. 161-170.

Il y aurait donc lieu de tenir compte de Basile comme intermédiaire entre Plotin et saint Augustin. L'étude si intéressante de M. Jean Guittou sur les origines de l'être d'après le *De Genesi ad litteram* (*Le Temps et l'Éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, 1933, p. 141-147) y gagnerait, croyons-nous, quelque précision.

3. *Institut.*, cap. 1 ; P. L., 70, col. 1,110, A-B, éd. Mynors, p. 11. Le P. Cayré signale, au v^e siècle, une traduction arménienne de l'*Hexaéméron* : *Patrologie et Histoire de la Théologie*, II, p. 116.

s'en inspire¹. On en suit la trace dans les citations de saint Isidore de Séville², de saint Bède le Vénérable³, et chez saint Thomas d'Aquin⁴. Nous serions surpris que Bossuet ne s'en fût pas inspiré dans les *Élévations sur les Mystères*⁵.

Sans doute, l'œuvre étant riche sous de multiples aspects, chacun y a cherché son bien : charme du style, accent d'une piété qui élève l'âme vers le créateur⁶, ingéniosité des leçons morales, discussions philosophiques, ou renseignements pseudo-scientifiques. Elle était d'ailleurs d'une lecture moins austère que les traités ascétiques, d'une authenticité plus assurée que le commentaire sur Isaïe, d'un enchaînement plus large que les homélies morales et, apparemment, d'un abord plus facile, pour qui n'avait pas une connaissance spéciale du iv^e siècle, que le détail des lettres.

Mais ce qui, au Moyen Age, retenait surtout l'attention des lecteurs peu soucieux de critique — j'entends ce mélange de pittoresque et de renseignements curieux —, est aujourd'hui de nature à jeter le discrédit sur l'œuvre de saint Basile : son exégèse

1. G. BARDY, *Dict. de Théol. cath.*, art. *Jean Philopon*, t. VIII, col. 835-836.

2. Cf. *De natura rerum lib.*, c. XI : *De partibus mundi*, c. XV : *De natura solis*, c. XL : *De Oceani aestu* (cité par P. Duhem, *op. cit.*, III, 10-19), P. L., 83, col. 979-981 ; 987-988 ; 1011-1012.

3. *De temporum ratione*, c. XXIX : P. L., 90, 422-424.

4. *Summa théol.*, Ia Pars., q. LXVI et sq.

5. Nous signalerons en note quelques points de comparaison.

6. « Quand je prends en main son *Hexaéméron*... je me sens uni au Créateur... » GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.*, XLIII, 67, éd. Boulenger, p. 198 ; P. G., 36, 585.

semblera surannée, son apologétique désuète, ses informations et théories souvent erronées et fabuleuses¹. Toutefois, ce qui n'a pas vieilli, ce n'est pas seulement la valeur littéraire de l'*Hexaéméron* : ces dons qui révèlent l'orateur et le poète², une sensibilité prompte à s'émouvoir au spectacle de l'harmonie du monde, une imagination qui embellit toute chose, l'aisance de l'expression, la vie et l'enthousiasme qui animent jusqu'aux sujets les plus arides ; c'est aussi et surtout, à notre avis, l'esprit qui a présidé à toute cette entreprise, et qui garde sa valeur d'exemple.

Saint Basile cherchait à dégager le sens véritable des premiers versets de la Genèse : il a mis l'accent sur leurs enseignements théologiques, et dissuadé ses auditeurs de les négliger pour s'égarer dans de vaines recherches. En même temps, il s'efforçait de montrer que la révélation n'était pas inconciliable avec la spéculation rationnelle. Or il a pu se tromper aussi bien sur l'étendue des domaines respectifs de la science et de la foi, que sur le caractère du récit mosaïque. Mais, en s'attachant à la lettre de l'Écriture, il sentait, du moins, que celle-ci recélait un double élément d'indétermination : élément subjectif,

1. Dans les notes de cette édition, nous n'avons pas relevé tout ce qui paraît erroné au regard de la science actuelle ; nous avons cherché à élucider le texte et à l'expliquer — tantôt en le justifiant, tantôt en montrant ces insuffisances — par comparaison avec les œuvres anciennes que Basile a pu utiliser.

2. Nous avons évoqué en note quelques rapprochements littéraires, à seule fin de souligner les thèmes poétiques qui affleurent dans l'*Hexaéméron*.

puisque nous ne savons pas toujours ce que l'auteur a voulu dire ; élément objectif, puisque, fussions-nous parfaitement renseignés sur les intentions de l'auteur, il reste que celui-ci traduit en images des réalités ineffables.

On peut regretter que les siècles suivants, dans la mesure où ils se sont penchés sur cette œuvre, aient moins retenu ces réserves encore timides, mais qui auraient pu assouplir leur exégèse, que le dogmatisme timoré dans lequel Basile s'était généralement cantonné ou telle de ses conceptions bizarres. Comme l'auteur du *Timée*, Basile a rencontré plus d'admirateurs que de disciple soucieux de prolonger son effort pour la conquête de la vérité¹ ; Grégoire de Nysse voyait plus juste, en pensant que la meilleure manière d'être fidèle à l'esprit de son frère, c'était de reprendre sa tentative.

V

Etat du texte

Le texte que nous avons suivi est, dans l'ensemble, celui de l'édition bénédictine de 1721-1730, reproduit par de Sinner en 1839. Il se présente lui-même comme une révision de l'édition gréco-latine

1. Cf. *in Hex.*, 89 D, cf. *supra*, p. 22. Répétons toutefois que Basile porte une part de cette responsabilité, pour avoir restreint le domaine de la certitude au profit de la vraisemblance.

de 1618¹, faite au moyen des manuscrits suivants² :

Parisinus gr. 476 (Regius 1824; Regius primus des Mauristes),

x^e siècle (manque un feuillet : 14); désigné par la lettre : **A.**

Parisinus gr. 503 (Regius 2286; Regius secundus), XIV^e : **B.**

Parisinus gr. 477 (Regius 2287, 1; Regius tertius), XV^e : **C.**

Parisinus gr. 478 (Regius 2287, 2; Regius quartus), XV^e : **D.**

Parisinus gr. 753 (Regius 2349; Regius quintus), x^e : **E.**

Parisinus gr. 955 (Regius 2892; Regius sextus), XI^e : **F.**

Parisinus gr. 956 (Regius 2896; Regius septimus), XIV^e : **G.**

Parisinus gr. 968 (Regius 2989; Regius octavus), XV^e : **H.**

Parisinus gr. 957 (Colbertinus 3069; Colbertinus primus), XII^e

(lacunes au milieu : hom. IV-V; et à la fin : hom. IX) : **I.**

Parisinus gr. 959 (Colbertinus 4721; Colbertinus secundus),

xvi^e : **J.**

Un ms. perdu (Coislilianus 229; Coislilianus primus), IX^e-X^e : **K.**

Parisinus Coislilianus 235 (Coislilianus 235; Coislilianus

secundus), XI^e : **L.**

et un ms. d'Oxford, dont nous ne connaissons pas l'identification : Bodleianus, a Joanne Wolfio col-latus.

L'auteur, Dom Garnier, n'a collationné qu'un nombre restreint de manuscrits (13 sur quelque 120)³ ;

1. Sur l'histoire des différentes éditions, voir : DOM DAVID AMAND, *Essai d'une histoire critique des éditions générales grecques et gréco-latines de saint Basile de Césarée*, dans *Revue Bénédictine*, 1940-1946.

2. Ces manuscrits sont cités par DOM GARNIER : *Elenchus veterum librorum ad quos exacta et emendata sunt Basilii opera*, éd. Bénédictine, I, page non numérotée après la page LXXV; de Sinner, p. LXXXIII.

3. On peut noter cependant que, grâce aux éditions antérieures, aux notes critiques du dominicain François Combefis (*Basilii Magnus ex integro recensitus*, Paris, 1679)... et aux collations de Richard Montagu (Cf. DAVID AMAND, *loc. cit.*, *Revue Bénédictine*, 1941, p. 141-143), la base de son édition s'est trouvée un peu élargie.

pourtant il se trouve qu'il a utilisé quelques-uns de ceux qui comptent parmi les plus anciens : *Parisinus gr.* 753 (première moitié du x^e siècle), *Parisinus gr.* 476 (x^e siècle), *Parisinus Coislilianus* 235 (fin du x^e siècle, début du xi^e siècle) et un ms. aujourd'hui perdu, le *Coislilianus* 229 que Garnier datait du ix^e ou du début du x^e siècle (les plus anciens manuscrits, le *Vaticanus graecus* 413 et le *Londinensis* 532, étant eux-mêmes de la fin du ix^e ou du début du x^e siècle). D'autre part si, dans l'appréciation subjective des variantes, Dom Garnier a été servi par une rare perspicacité¹, il n'a pas cherché à établir la filiation des manuscrits. Son édition n'est donc pas une édition critique. Elle offre cependant d'assez sérieuses garanties pour être provisoirement utilisée.

En 1939, à Louvain, Dom David Amand a présenté, en appendice à sa thèse de doctorat, une édition critique provisoire de la VI^e homélie : cette édition est seulement dactylographiée. Elle a été établie sur 23 mss choisis parmi les plus anciens, dont 7 avaient été utilisés par Dom Garnier. Parmi les corrections proposées, un petit nombre seulement nous ont paru introduire une nuance appréciable, sans pour autant modifier sensiblement l'économie des idées. Il y a de bonnes raisons de croire qu'il n'en est pas autrement des autres homélies.

Empêché nous-même, pendant la dernière guerre, de recourir aux manuscrits; informé, depuis, que

1. Nous en avons trouvé une preuve curieuse en examinant les homélies περί της του ανθρώπου κατασκευής, *Recherches de science religieuse*, 1946, p. 330.

l'édition critique de l'*Hexaéméron*, entreprise par Dom David Amand, était en voie d'achèvement nous nous sommes contenté d'un travail plus modeste. Nous avons repris le texte de l'édition bénédictine sauf à nous en écarter dans les cas où Dom Garnier a opté pour la leçon des éditions antérieures contre l'ensemble des manuscrits. Le nom de Garnier, dans l'apparat critique, signale chacun de ces changements.

De même, l'apparat critique n'est pas le fruit d'une nouvelle récénsion : nous avons seulement, à l'aide des manuscrits *Parisinus graecus* 478, *Parisinus graecus* 503, *Parisinus graecus* 956 qui sont d'ordinaire plus vaguement cités par Dom Garnier, *Parisinus graecus* 476 et *Parisinus graecus* 753 qui sont les plus anciens, essayé d'améliorer l'apparat des Mauristes en le précisant et, au besoin, en le rectifiant¹. Pour le rendre parfaitement exact, il aurait fallu le refaire en entier, ce qui n'offrirait pas d'intérêt tant que la recherche ne s'étendait pas à tous les manuscrits connus : les imprécisions que l'on constatera auront du moins l'avantage de ne pas laisser croire notre travail plus exhaustif qu'il ne l'est.

1. Les manuscrits seront désignés par la lettre correspondante (*supra*, 74). Quand nous n'avons pas identifié le ou les mss cités par Dom Garnier, nous les avons ordinairement désignés par les lettres M G (précédés du chiffre ou de la mention *aliq.*, *multi.*) pour les manuscrits collationnés par lui ; M B pour le *Bodleianus* et généralement pour les manuscrits anglais dont les variantes lui furent communiquées.

La lettre est précédée de *cor.* lorsqu'il s'agit d'une correction ; *om. add.* indiquent une omission ou une addition.

En plus des variantes fournies par les manuscrits, nous avons noté celles qu'avait recueillies le P. Combeffis dans des manuscrits que nous n'avons pu identifier avec certitude, et plusieurs expressions empruntées à la traduction latine d'Eustathe qui, remontant aux dernières années du iv^e siècle, se trouve être toute proche de l'original.

Quant à la traduction, nous l'avons entièrement refaite, non sans mettre à profit les traductions antérieures d'Auger et de Fialon¹.

1. Cf. *Bibliographie, infra*, 81 et 82.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne mentionnerons ici ni les ouvrages généraux, éventuellement cités en note, ni le plus grand nombre des études qui ont trait à saint Basile, mais non à l'Hexaéméron : nous nous permettons de renvoyer sur ce point, aux bibliographies que nous avons données dans *Les idées et l'action sociales de saint Basile* et dans *Sasimes : une méprise de Saint Basile*¹.

Les références au texte de l'Écriture sainte sont indiquées :

pour l'Ancien Testament, d'après l'éd. ALFRED RAHLFS, *Septuaginta*, éd. tertia, Stuttgart, 1949 ;
et pour le Nouveau Testament, d'après l'éd. EB. NESTLE, *Novum Testamentum, Graece et Latine*, Stuttgart, 17^e édition, 1941.

I. SOURCES²

ARISTOTE, *opera omnia*, éd. Bekker. Berlin, 1831-1870 ; éd. Dübner. Paris, 1848-1874. Spécialement = Traités I *Du ciel*, II *De la génération et de la corruption*, III *Histoire des animaux*, IV *De la marche des animaux*, V *Métaphysique*, VI *Météo-*

1. L'index des auteurs anciens permettra de retrouver dans les notes des références complémentaires.

2. Nous donnons sous ce titre non seulement les ouvrages que Basile a pu utiliser, mais ceux dans lesquels on retrouve la trace des œuvres où il aurait puisé.

rologiques, VII *Des parties des animaux*, VIII *De la Respiration*, IX *Physique* (Les II, V, VI ont paru en traduction française chez Vrin (traduction Tricot), le début du VII chez Aubier (trad. Le Blond), IX aux Belles Lettres (trad. H. Carteron).

CHALCIDIUS, *Commentaire du Timée*, éd. Joh. Wrobel, Lipsiae, 1876.

CICÉRON, *De natura deorum*, éd. J. B. Mayor, Cambridge, 1883.

CLÉOMÈDE, *De motu circulari*, éd. Ziegler, Leipzig, 1891.

ÉLIEN, *De natura animalium*, éd. Hercher, Paris, 1868.

OPIEN, *De piscatione*, éd. Lehrs, Paris, 1846.

ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*, éd. W. A. Baehrens, Leipzig, 1920, P. G., 12, 145-262 (trad. Doutreleau, Sources chrétiennes, Paris, 1944).

(*Philocalie*), éd. Armitage Robinson, Cambridge, 1893.

PHILON, *De opificio mundi*, éd. L. Cohn, Berlin, 1896, t. I, 1-60.

PLATON, *Timée*, éd. Rivaud, Paris, 1925.

PLINE, *Histoire naturelle*, éd. Mayhoff, Leipzig, 1897-1909.

PLOTIN, *Ennéades*, éd. É. Bréhier, Paris, 1924-1931.

PLUTARQUE, I *De Solertia animalium*, II *Des causes naturelles*, III *Sur le visage que l'on voit dans la lune*, IV *Opinions des philosophes*. Œuvres morales, éd. Doehner et Duebner, Paris, 1846-1855.

(Le III a paru aux Belles Lettres : éd. Raingeard, Paris, 1935.)

SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, éd. Oltramare, Paris, 1929.

STRABON, *Géographie*, éd. A. Meineke, Lipsiae, 1866.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE (S.), *Lib. ad. Autolycom*, P. G., 6, 1024-1168 (trad. J. Sender, Introduction et notes par G. Bardy, Sources chrétiennes, Paris, 1948).

THÉOPHRASTE, *Historia plantarum; De causis plantarum; De signis tempestatum*, éd. F. Wimmer, Paris, 1866.

II. ŒUVRES CONTEMPORAINES¹

AMBROISE (S.), *Hexaéméron*, P. L., 14; éd. Schenkl (C. S. E. L.), v. 32, Vienne, 1896-7.

EUSTATHIUS, *In Hexameron S. Basilii Cappadociae episcopi latina metaphrasis*; de Sinner, t. I, p. 909-974.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera*, P. G., 35-38. *Discours funèbre en l'honneur de... Basile de Césarée* (éd. Boulenger, Paris, 1908).

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Opera*, P. G., 44-46. Spécialement : *Apologie de l'Hexaéméron*, et *La création de l'homme* (trad. Laplace, Sources chrétiennes, Paris, 1944).

1. Qui peuvent aider à comprendre l'Hexaéméron.

III. ÉTUDES

AMAND (Dom David), *Carnéade et saint Basile, Pronostics météorologiques, et polémique anti-astrologique dans l'Hexaéméron. Étude littéraire et historique des chapitres 4 à 7 de la sixième homélie de l'Hexaéméron, suivie d'un glossaire*. Thèse dactylographiée, Louvain, 1939, avec, en appendice, une édition critique provisoire de la sixième homélie de l'Hexaéméron.

Essai d'une histoire critique des éditions générales grecques et gréco-latines de saint Basile. Revue bénédictine, t. 52-56, Louvain, 1940-1946.

Fatalisme et Liberté dans l'antiquité grecque, Louvain, 1946.

ARNOU (R.), *Platonisme des Pères*, D. T. C., t. XII, c. 2350.

AUGER, *Homélie et Lettres choisies de saint Basile le Grand*, Paris, 1788.

BALTHASAR (H. von), *Présence et pensée*, Paris, 1942.

BAUDRY, *Le Problème de l'origine et de l'éternité du monde dans la philosophie grecque de Platon à l'ère chrétienne*, Paris, 1931.

BIDEZ (J.), *Le traité d'astrologie cité par saint Basile dans son Hexaéméron*, Antiquité classique, 1938.

BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899.

BRÉHIER (É.), *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, 1907.

CAMPBELL (J. M.), *The influence of the second sophistic on the style of the sermons of S. Basil the great*, Washington, 1922.

- COURTONNE (J.), *Saint Basile et l'Hellénisme*, Paris, 1934.
- CRUCE, *Essai critique sur l'Hexaéméron de Saint Basile*, Paris, 1844.
- DANIÉLOU (J.), *Platonisme et Théologie mystique*, Paris, 1944.
Introduction au traité de la création de l'homme, Sources chrétiennes, Paris, 1944.
- DUHEM (P.), *Le système du monde*, Paris, 1914.
- FESTUGIÈRE (A. G.), *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, 1944.
- FIALON (E.), *Étude historique et littéraire sur saint Basile*, 2^e éd., Paris, 1869.
- FRONTON DU DUC, *in editionen graeco-latinam operum sancti Basilii magni notae*: de Sinner, t. I, p. 975-995.
- GARNIER (J.), *Sanctii Basilii opera*, Préface : de Sinner, t. I, I-LXXXI.
- GIET (S.), *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, Paris, 1941.
Saint Basile a-t-il donné une suite à l'Hexaéméron ? Recherches de science religieuse, 1946.
- GRONAU (K.), *De Basilio, Gregorio Nazianzeno Nysenoque, Platonis imitatoribus*, Göttingen, 1908.
Posidonius, eine Quelle für Basilii's Hexahemeros, Braunschweig, 1912.
Posidonius, und die jüdisch-christliche Genesis-exegese, Leipzig-Berlin, 1914.
- HENRY, *Les états du texte de Plotin*, Museum Lessianum, 1938.

- IAHN (A.), *Basiliius magnus plotinizans*, Berne, 1838.
- IVANKA (E. VON), *Die Autherschaft der Homilien in verba Faciamus*, Byzantinische Zeitschrift, 1936, p. 46-57.
- JACKS (L. V.), *St. Basil the great and greek Literature*, Washington, 1922.
- LEVIE (J.), *Les sources de la 7^e et de la 8^e homélies de saint Basile sur l'Hexaéméron*, Musée belge, 1920, p. 113-149.
- LOSSKY (V.), *Essai sur la Théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris, 1944.
- MANGENOT (E.), *Hexaéméron*, D. T. C., t. VI, col. 2325-2354.
- PLOSS (P.), *De Basilii et Ambrosii exceptis ad historiam animalium pertinentibus*, Marpurgi Cattorum, 1905.
- REINHARDT (K.), *Poseidonios*, Munich, 1921.
Kosmos und Sympathie, Munich, 1926.
- RYLE (H. E.), *Philo and Holy Scripture or the quotations of Philo from the books of the old Testament*, Londres, 1895.
- SHEAR (L.), *The influence of Plato on St. Basil*, Baltimore, 1906.
- STEGMANN (A.), *Bibliothek der Kirchenväter, Basiliius*, t. II, München, 1925.
- STEPHANOU (E.), *Le Sixième jour de l'Hexaéméron*, Échos d'Orient, 1932, p. 385-398.
- THORNDIKE (L.), *A History of the Magic and the experimental Science*, Londres, 1923, t. I, ch. XXI, *Christian and natural science*.

*
*
*

Qu'il me soit permis d'exprimer toute ma gratitude à ceux à qui je dois d'avoir entrepris ce travail et de l'avoir mené à bonne fin¹.

Si mon effort n'a pas été vain, il le doit pour la meilleure part à leurs remarques, à leur bienveillance et à leur amitié.

1. Je tiens à remercier spécialement Dom David Amand qui a bien voulu revoir une première ébauche de ce travail, et m'a fait maintes observations utiles.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

Ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας¹

ΟΜΙΛΙΑΙ Θ'

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΞΑΗΜΕΡΟΝ

ΟΜΙΛΙΑ Α'²

Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.

1. Πρέπουσα ἀρχὴ τῷ περὶ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως μέλλοντι διηγεῖσθαι, ἀρχὴν τῆς τῶν δρωμένων διακοσμήσεως προθεῖναι τοῦ λόγου. Οὐρανοῦ γὰρ καὶ γῆς ποίησις παραδίδοσθαι μέλλει, οὐκ αὐτομάτως συνενεχθεῖσα, ὡς τινες ἐφαντάσθησαν, παρὰ δὲ τοῦ Θεοῦ τὴν αἰτίαν λαβοῦσα. Ποία ἀκοή τοῦ μεγέθους τῶν λεγομένων ἀξία; πῶς παρεσκευασμένην ψυχὴν³ πρὸς τὴν τῶν τηλικούτων ἀκρόασιν προσῆκεν ἀπαντᾶν; Καθαρεύουσαν τῶν παθῶν τῆς σαρκός, ἀνεπισκότητον μερίμναις βιωτικαῖς, φιλόπονον, ἐξεταστικὴν,

1. ἀρχιεπισκόπου... Καππαδοκίας] om. K; τοῦ μεγάλου add. A.

2. ὀμίλια... α'] εἰς τὴν πρώτην ἡμέραν τῆς ἐξαήμερου K; ὀμίλια εἰς τὴν ἐξαήμερον πρώτη A; λόγος εἰς τὴν ἐξαήμερον, ἦτοι εἰς τὸ B; εἰς τὴν ἐξαήμερον ὀμίλια α' E.

3. ἔχοντας add. B D G J.

L'ŒUVRE DES SIX JOURS

PREMIÈRE HOMÉLIE

AU COMMENCEMENT DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE¹

EXORDE : 1. Il convient de prime abord à
Pensons à Dieu qui va décrire l'organisation du
et rappelons-nous quel fut Moïse² monde, de mentionner, en tête de
son discours, le principe de l'ordre qui règne dans le
monde visible. Car l'origine du ciel et de la terre ne
doit pas être présentée comme la rencontre spontanée
des éléments, ainsi que certains se le sont imaginé :
elle a sa cause en Dieu.

Quelle oreille serait digne de ces grandes vérités ?
Avec quelles dispositions conviendrait-il qu'une âme
vint entendre de tels enseignements ? [Il la faudrait]
purifiée des passions de la chair, délivrée des ténèbres
où la plongent les soucis de la vie, active, attentive,

1. Gen., 1, 1.

2. Les titres figurant en manchette ne font pas partie du texte.

3. Ces chiffres et lettres renvoient aux pages et divisions de l'édition bénédictine reproduite par Migne en caractères gras. En marge du texte grec nous indiquons en italiques la pagination de la *Patrologie grecque* de Migne. Nous avons mis entre crochets droits [] des mots ajoutés pour la clarté; entre crochets < > des conjectures ou des additions; nous avons laissé entre parenthèses () des explications qui font partie du texte.

πάντοθεν περισκοπούσαν εἰ ποθεν λάβοι ἀξίαν ἔννοιαν τοῦ Θεοῦ. Ἄλλὰ¹ πρὶν ἐξετάσαι τὴν ἐν τοῖς ῥήμασιν ἀκριβείαν, καὶ διερευνησασθαι ἡλίκα τῶν μικρῶν φωνῶν τούτων ἐστὶ τὰ σημαίνόμενα, ἐνθυμηθῶμεν τίς ὁ διαλεγόμενος ἡμῖν. Διότι κὰν τῆς βαθείας καρδίας τοῦ συγγραφέως μὴ ἐφικώμεθα² διὰ τὸ τῆς διανοίας ἡμῶν ἀσθενές, ἀλλὰ τῇ γε ἀξιοπιστία προσέχοντες τοῦ λέγοντος, αὐτομάτως εἰς συγκατάθεσιν τῶν εἰρημένων ἐναχθησόμεθα³. Μωϋσῆς τοίνυν ἐστὶν ὁ τὴν συγγραφὴν ταύτην καταβαλλόμενος· Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ μαρτυρηθεὶς ἀστεῖος εἶναι παρὰ τῷ Θεῷ, ἔτι ὑπομάξιός ὢν· ὃν εἰσεποιήσατο μὲν ἡ θυγάτηρ τοῦ Φαραῶ, ἐξέθρεψε δὲ βασιλικῶς, τοὺς σοφοὺς τῶν Αἰγυπτίων διδασκάλους αὐτῷ τῆς παιδείσεως ἐπιστήσασα. Ὅς τὸν ὄγκον τῆς τυραννίδος μισήσας, καὶ πρὸς τὸ ταπεινὸν τῶν ὁμοφύλων ἀναδραμῶν, εἴλετο συγκαουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ, ἣ πρόσκαιρον ἔχειν ἁμαρτίας ἀπόλαυσιν. Ὁ τὴν πρὸς τὸ δίκαιον φιλίαν ἐξ αὐτῆς τῆς φύσεως κεκτημένος, ὅπου γε καὶ πρὶν ἐπιτραπῆναι αὐτῷ τοῦ λαοῦ τὴν ἀρχὴν, φαίνεται διὰ τὸ τῆς φύσεως μισοπόνηρον μέχρι θανάτου τοὺς κακοὺς ἀμυνόμενος. Ὁ φυγαδευθεὶς παρὰ τῶν εὐεργετηθέντων, καὶ ἀσμένως μὲν τοὺς Αἰγυπτιακοὺς θορούδους ἀπολιπῶν,

1. ἢ add. F.

2. ἐφικώμεθα] ἀφικώμεθα F.

3. ἐναχθησόμεθα] ἀχθησόμεθα F; ἀναχθησόμεθα, Combefis.

1. Cf. SAINT THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Liber I ad Autolyicum*, 2; P. G., 6, 1024 B-1026 B; Sources chrétiennes, p. 60.

2. Act., 7, 20; cf. Exode, 2, 2.

3. C'est-à-dire, sans doute, très gracieux. Cf. FRONTON DU DUC, *Noïae in homilias in Hexaemeron*: BASILE, de Sinner, I, 976.

4. Cf. Ex., 2, 10.

5. La tradition juive voulait que Moïse eût recueilli par son éduca-

toujours en quête d'une notion de Dieu, qui fût digne [de son objet]¹.

Mais avant de chercher le sens exact, et d'explorer la signification merveilleuse de ces simples mots, concevons quel est celui qui nous parle. Car si la faiblesse de notre esprit nous empêche d'atteindre la pensée profonde de l'écrivain, le crédit que nous donnerons à son autorité, nous permettra d'accorder à ses dires un assentiment spontané.

Moïse est donc l'auteur de cet ouvrage : ce [même] Moïse dont l'Écriture témoigne² qu'il était *gracieux* devant Dieu³, quand il était encore à la mamelle ; lui qu'adopta la fille du Pharaon, qu'elle éleva royalement⁴, préposant à son éducation les sages de l'Égypte⁵ ; lui qui, méprisant le faste du pouvoir absolu, et revenant à l'humilité de sa race, choisit de partager les mauvais traitements du peuple de Dieu plutôt que de jouir, pour un temps, du fruit d'un péché. Il tenait de la nature même l'amour de la justice, puisque, avant d'avoir reçu le commandement du peuple, il se montre, par l'aversion naturelle qu'il porte au mal, l'ennemi mortel des méchants⁶. C'est lui qui, banni par ceux qui étaient ses obligés, renonce avec joie au tumulte de l'Égypte,

tion le fruit de la sagesse égyptienne : Act., 7, 22. Cf. PHILON, *De vita Mosis*, I, 5 : éd. Cohn, t. IV, p. 124, l. 13-14 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, I, XXIII : P. G., 8, col. 900 ; éd. O. Stählin, t. 2, p. 95, l. 13 ; PSEUDO-JUSTIN, *Cohortatio ad Gentes*, 10 : P. G., 6, 262 B.

Noter que Basile reste indépendant de Philon et de Clément, en ce qu'il ne fait pas mention de la sagesse hellénique.

6. Ex., 2, 11 et sq.

τὴν δὲ Αἰθιοπίαν καταλαβὼν, κάκει πᾶσαν σχολὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων ἄγων, καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἔλοισ ἔτεσιν τῇ θεωρίᾳ τῶν ὄντων ἀποσχολάσας¹. Ὅς ὀγδοηκοστὸν ἤδη γεγονώς ἔτος², εἶδε Θεὸν ὡς ἀνθρώπῳ ἰδεῖν δυνατὸν, μᾶλλον δὲ ὡς οὐδενὶ τῶν ἄλλων ὑπῆρξε κατὰ τὴν μαρτυρίαν αὐτῆν³ τοῦ Θεοῦ, ὅτι Ἐὰν γένηται προφήτης ὑμῶν τῷ Κυρίῳ, ἐν ὀράματι αὐτῷ γνωσθήσομαι, καὶ ἐν ὑπνῷ λαλήσω αὐτῷ. Οὐχ οὕτως ὡς ὁ θεράπων μου Μωϋσῆς, ἐν ὄλῳ τῷ οἴκῳ μου πιστός ἐστι· στόμα κατὰ στόμα λαλήσω αὐτῷ, ἐν εἶδει, καὶ οὐ δι' αἰνιγμάτων. Οὗτος τοίνυν ὁ τῆς αὐτοπροσώπου θεᾶς τοῦ Θεοῦ ἐξίσου τοῖς ἀγγέλοις ἀξιωθείς, ἐξ ὧν ἤκουσε παρὰ τοῦ Θεοῦ διαλέγεται⁴ ἡμῖν. Ἀκούσωμεν τοίνυν ἀληθείας ῥημάτων οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας ἀνθρωπίνης, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος λαληθεῖσιν⁵· ὧν τὸ τέλος οὐχ ὁ τῶν ἀκουόντων ἔπαινος, ἀλλ' ἡ σωτηρία τῶν διδασκομένων.

1. ἀποσχολάσας] ἐνατενίζων καὶ ἀποσχολάζων F ; ἀπασχολήσας G.

2. ὀγδοηκοστὸν... ἔτος] ὀγδοηκοστοῦ ... ἔτους D ; MB.

3. αὐτῆν] αὐτοῦ E G, I M G.

4. ταῦτα add. J.

5. λαληθεῖσιν] λαληθέντων Garnier cum Ed.

1. D'après Ex., 2, 15, Moïse se serait réfugié dans la terre de Madian. M. Vincent nous suggère que la mention de l'Éthiopie a pu être amenée par une variante du texte sacré. Car les *Nombres*, 12, 1, parlent d'une femme couchite (ou éthiopienne) que Moïse aurait épousée.

2. La contemplation des réalités (τῇ θεωρίᾳ τῶν ὄντων) est une expression traditionnelle pour désigner la gnose; elle n'est pas étrangère non plus à la pensée platonicienne pour laquelle les idées sont les réalités véritables. Cf. J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique*, p. 158-160. C'est elle qui fait de l'homme l'égal des anges (*infra*, 2 D).

et, venu en Éthiopie¹, fait trêve à tout le reste, et s'adonne pendant quarante années entières, à la contemplation des réalités²; lui qui, déjà parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, vit Dieu comme peut le voir un homme³, ou plutôt comme il ne le fut donné à nul autre, au témoignage même de Dieu, car si vous avez un prophète du Seigneur, c'est en vision que je me ferai connaître à lui, c'est en songe que je lui parlerai. Ainsi, n'en est-il pas de mon serviteur Moïse; dans toute ma maison, il m'est [reconnu] fidèle; je lui parlerai bouche à bouche, en me faisant voir, et non par énigmes⁴. Celui donc qui fut, à l'égal des anges, trouvé digne de voir Dieu face à face, nous parle de ce que Dieu lui a fait entendre. Écoutez par conséquent des paroles où la vérité ne s'exprime pas en des arguments d'une sagesse humaine, mais en des enseignements de l'Esprit⁵, et dont le but n'est pas [d'obtenir] la louange de qui les écoute, mais [de procurer] le salut à ceux qu'elles instruisent.

Tout ce développement annonce Grégoire de Nysse et *La Vie de Moïse*.

3. Ex., 33, 11.

4. *Nomb.*, 12, 6-8. Grégoire de Nysse, après Grégoire de Nazianze (*Orat.*, XLIII, 35, 2 et 72, 2, P. G., 36, 544 B et 593 B; éd. Boulenger, p. 135 et 213), s'est plu, dans l'éloge qu'il fait de son frère (P. G., 46, col. 808 D-813 A), à comparer Basile à Moïse. Si la *Vie de Moïse* offre maints éléments d'une biographie de Basile, on voit ici que ces rapprochements ne sont pas fortuits: Basile nourrissait une vive admiration pour le législateur d'Israël, et semble l'avoir pris pour modèle.

5. I Cor., 2, 4 et 2, 13. Il est vraisemblable que Basile lisait ἐν πειθοῖς σοφίας ἀνθρωπίνης: πειθοῖς σοφίας est la leçon du papyrus Chester Beatty (P⁴, III^e siècle), cf. J. HUBY, *Recherches de Science Religieuse*, 1944, p. 246. S'il faut lire λαληθεῖσιν, on peut en déduire que Basile a hésité lui-même à traiter πειθοῖς et διδακτοῖς comme des substantifs.

2. Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.
 Ἴστησί μου τὸν λόγον τὸ θαῦμα τῆς διανοίας. Τί πρῶτον
 εἶπω ; πῶθεν ἀρξομαι τῆς ἐξηγήσεως ; Ἐλέγξω τῶν ἐξω
 8 A τὴν ματαιότητα ; ἢ ἀνυμνήσω τὴν ἡμετέραν ἀλήθειαν ;
 Πολλὰ περὶ φύσεως ἐπραγματεύσαντο οἱ τῶν Ἑλλήνων
 σοφοί, καὶ οὐδὲ εἰς παρ' αὐτοῖς λόγος ἔστηκεν ἀκίνητος
 καὶ ἀσάλευτος, αἰεὶ τοῦ δευτέρου τὸν πρὸ αὐτοῦ καταβάλ-
 λοντος ὥστε ἡμῖν μηδὲν ἔργον εἶναι τὰ ἐκείνων ἐλέγχειν ἄ-
 ἀρκουσι γὰρ ἀλλήλοις πρὸς τὴν οἰκείαν ἀνατροπὴν. Οἱ γὰρ
 Θεὸν ἀγνοήσαντες, αἰτίαν ἔμφρονα προεστάναι τῆς γενέσεως
 τῶν ὄλων οὐ συνεχώρησαν, ἀλλ' οἰκείως τῇ ἐξ ἀρχῆς ἀγνοίᾳ
 τὰ ἐφεξῆς συνεπέραναν. Διὰ τοῦτο οἱ μὲν ἐπὶ τὰς ὑλικὰς
 ὑποθέσεις κατέφυγον, τοῖς τοῦ κόσμου στοιχείοις τὴν
 αἰτίαν τοῦ παντὸς ἀναθέντες ὅτι δὲ ἄτομα καὶ ἀμερῆ
 σώματα, καὶ ὄγκους καὶ πόρους συνέχειν τὴν φύσιν τῶν
 8 B τῶν ἀμερῶν σωμάτων, νῦν δὲ μετασυγκρινομένων, τὰς

1. μὲν om AE.

1. *Ceux du dehors* sont ici les auteurs profanes pour autant qu'étrangers à la foi chrétienne, ils ne croient pas au Dieu personnel tout-puissant et créateur, comme le note justement Dom Garnier (*ad. h. loc. : P. G., 29, 6*).

2. Il n'est pas exact de dire qu'après cette conclusion dédaigneuse, Basile « se met en devoir d'exposer les opinions des diverses écoles... ». Y. COURTONNE, *Saint Basile et l'Hellénisme*, 19. Il les évoque d'un point de vue subjectif à l'arrière-plan de son commentaire, moins pour déterminer leurs caractères propres que pour signaler le point où ces systèmes philosophiques s'opposent au dogme révélé : ce serait ici le matérialisme athée.

3. Οἱ μὲν γὰρ τὸν κόσμον ἀγένητον εἰπόντες εἰς τὸ ἀπέραντον ἐχώρησαν : « Les uns ont déclaré le monde sans commencement, et sont tombés dans des difficultés inextricables ». THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *L. III ad Autolyceum*, 16. Sources chrétiennes, p. 236.

2. *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

La création
 Ma parole s'arrête à cette admirable pensée. Que
 dirai-je d'abord ? Par où commencer mon expli- 2 E
 cation ? M'en prendrai-je à la vanité des auteurs
 qui nous sont étrangers¹ ? Ou exalterai-je la vérité
 qui est nôtre ?

Les sages de la Grèce se sont donné bien du tour- 3 A
 ment pour expliquer la nature, et il n'est pas une de
 leurs opinions qui soit demeurée ferme et inébran-
 lable, pour cette raison qu'une seconde opinion vient
 toujours ruiner la précédente ; aussi n'avons-nous
 nul besoin d'arguments contre ces gens : ils suffisent
 à se réfuter mutuellement².

Car ceux qui ont ignoré l'existence de Dieu, n'ont
 pas accepté qu'une cause raisonnable ait présidé à
 la genèse de l'univers, mais ils ont tiré les conclusions
 que comportaient leur ignorance première³. Voilà
 pourquoi les uns eurent recours aux principes maté-
 riels, plaçant dans les éléments du monde la cause
 de l'ensemble⁴. Les autres imaginèrent qu'atomes 3 B
 et corps indivisibles, crochets et méats constituaient
 la nature des choses visibles⁵ ; tantôt en s'unissant
 les uns aux autres, tantôt en formant des combi-

4. Pour Thalès, le principe est l'eau ; pour Anaximène, c'est l'air, ou une substance indéterminée (*ἄπειρον*) ; pour Héraclite, le feu ; pour Empédocle, ces trois éléments joints à un quatrième, la terre. ARISTOTE, *Métaph.*, 983 b, 984 a ; et, avec quelques compléments, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, V, 64, *P. G.*, 8, 165 A ; éd. Stählin, t. I, p. 48-49.

5. L'atomisme est le système de Leucippe et de Démocrite ; cf. A. REY, *La maturité de la pensée scientifique en Grèce*, Paris, 1939, p. 393.

γενέσεις και τὰς φθοράς ἐπιγίνεσθαι· και τῶν διαρκεσ-
τέρων σωμάτων τὴν ἰσχυροτέραν τῶν ἀτόμων ἀντεμπλοκὴν
τῆς διαμονῆς τὴν αἰτίαν παρέχειν. Ὅντως ἰστὸν ἀράχνης
ὕφαινουσιν οἱ ταῦτα γράφοντες, οἱ οὕτω λεπτὰς και ἀνυπο-
στάτους ἀρχὰς οὐρανοῦ και γῆς και θαλάσσης ὑποτιθέμενοι¹.
Οὐ γὰρ ἤδεσαν εἰπεῖν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν
και τὴν γῆν. Διὰ τοῦτο ἀκυβέρνητα και ἀδιοίκητα εἶναι τὰ
σύμπαντα, ὡς ἂν τύχη² φερόμενα, ὑπὸ τῆς ἐνοικουσίας
αὐτοῖς ἀθεότητος ἠπατήθησαν. Ὅπερ ἵνα μὴ πάθωμεν
ἡμεῖς, ὁ τὴν κοσμοποιίαν συγγράφων εὐθύς ἐν τοῖς πρώτοις
ῥήμασι τῷ ὀνόματι τοῦ Θεοῦ τὴν διάνοιαν ἡμῶν κατεφώ-
τισεν, εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός³. Τί καλὴ ἡ τάξις ;
Ἄρχην πρῶτον ἐπέθηκεν, ἵνα μὴ ἀναρχον οὐτὸν οἰηθῶσι
τινες⁴. Εἶτα ἐπήγαγε τὸ, Ἐποίησεν, ἵνα δειχθῆ, ὅτι ἐλάχιστον
μέρος τῆς τοῦ δημιουργοῦ δυνάμεώς ἐστι τὸ ποιηθέν.
Ὡς γὰρ ὁ κεραμεὺς ἀπὸ τῆς αὐτῆς τέχνης μυρία διαπλάσας

1. ὑποτιθέμενοι] ὑπερτιθέμενοι MB.

2. τύχη] τύχοι 1 MG.

3. τὸν οὐρανὸν και τὴν γῆν add. FIJ.

4. ἀναρχον αὐτὸν οἰηθῶσι τινες] ἀναρχον οἰηθῶσι ταύτην τινές F.

1. Nous pensons que μετα- ajoute à συγκρινομένων un sens de changement.

2. Σωμάτων. En fait, Basile emploie le même mot à trois lignes d'intervalle pour désigner les atomes et les corps qui en sont formés.

3. Γένεσις et φθορά cf. *infra*, 5 E, 6 A... On pense au traité d'Aristote Περὶ γενέσεως και φθορᾶς ; mais on ose à peine le nommer, tant la rencontre de ces mots est devenue banale. Cf. C. MONTDÉSERT, *Clément d'Alexandrie*, Paris, 1944, p. 164, n. 6.

4. La réfutation porte donc uniquement sur l'erreur commune des philosophies qui s'organisent en marge de Dieu : l'action des causes qu'elles invoquent est sans proportion avec l'effet qu'on leur attribue.

naisons différentes¹, les corpuscules² indivisibles produiraient la naissance des êtres et leur ruine³ ; quant aux corps plus résistants, ils trouveraient dans l'enlacement plus ferme des atomes la cause de leur durée.

En vérité, c'est une toile d'araignée que tissent les auteurs de ces écrits, eux qui supposent aussi fragiles et inconsistants les fondements du ciel, de la terre et de la mer. Ils ne savaient pas dire : *Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre*⁴. C'est pourquoi ils ont cru que l'ensemble des êtres était sans pilote et sans direction, comme emporté au hasard : erreur [à laquelle les condamnait] l'athéisme qui habitait en eux.

Pour que ce malheur nous fût épargné, l'historien de la création a, dès les premiers mots, et grâce au nom de Dieu, éclairé notre pensée en disant : *Au commencement, Dieu créa*.

Que cet ordre est beau⁵ ! C'est le commencement que [l'auteur] a mentionné d'abord, pour que nul ne s'imaginât un monde qui n'eût pas commencé. Puis il a ajouté : [*Dieu*] *créa*, pour qu'il fût visible qu'il n'y a dans l'œuvre créée, qu'une part minime de la puissance divine.

Tel le potier qui [use] du même art pour façonner

5. En adoptant la traduction de Dom Garnier, nous n'affirmons pas que le pronom τί soit exclamatif (cf. F. M. ABEL, *Gram. du grec biblique*, p. 144). Bien que la langue de Basile soit atticisante, elle présente d'autres exceptions (cf. ἤδη δὲ : 39 A) : celle-ci serait aussi vraisemblable. Pourtant il se pourrait que τί fût simplement interrogatif : « En quoi cet ordre est-il beau ? ».

σκεύη, οὔτε τὴν τέχνην οὔτε δύναμιν ἐξανάλωσεν· οὔτω καὶ ὁ τοῦ παντός τούτου δημιουργός, οὐχ ἐνὶ κόσμῳ σύμμετρον τὴν ποιητικὴν ἔχων δύναμιν, ἀλλ' εἰς τὸ ἀπειροπλάσιον ὑπερβαίνουσαν, τῇ ῥοπῇ τοῦ θελήματος μόνη εἰς τὸ εἶναι παρήγαγε τὰ μεγέθη τῶν ὁρωμένων. Εἰ οὖν καὶ ἀρχὴν ἔχει ὁ κόσμος, καὶ πεποιήται, ζήτηι, τίς ὁ τὴν¹ ἀρχὴν αὐτῶ δούς, καὶ τίς ὁ ποιητής; Μᾶλλον δὲ, ἵνα μὴ ἀνθρωπίνους λογισμοῖς ἐκζητῶν παρατραπῆς που τῆς ἀληθείας, προέφρασε τῇ διδασκαλίᾳ, οἶονεὶ σφραγιδα καὶ φυλακτήριον ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐμβαλὼν τὸ πολυτίμητον² ὄνομα τοῦ Θεοῦ, εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἡ μακαρία φύσις, ἡ ἀφθονος ἀγαθότης, τὸ ἀγαπητὸν πᾶσι τοῖς λόγου μετελληφόσι³, τὸ πολυπόθητον κάλλος, ἡ ἀρχὴ τῶν ὄντων, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, τὸ νοερὸν φῶς, ἡ ἀπρόσιτος σοφία, οὗτος Ἐποίησεν ἐν ἀρχῇ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.

3. Μὴ οὖν ἀναρχα φαντάζου, ἄνθρωπε, τὰ ὁρώμενα, μηδὲ, ἐπειδὴ κυκλόσε⁴ περιτρέχει τὰ κατ' οὐρανὸν κινούμενα, ἡ δὲ τοῦ κύκλου ἀρχὴ τῇ προχείρῳ αἰσθήσει ἡμῶν οὐκ εὐληπτος, ἀναρχον εἶναι νομίσης τῶν κυκλοφορικῶν σωμάτων τὴν φύσιν. Οὐδὲ γὰρ ὁ κύκλος οὗτος, τὸ ἐπίπεδον λέγω σχῆμα τὸ ὑπὸ μιᾶς γραμμῆς περιεχόμενον, ἐπειδὴ διαφεύγει

1. ζήτηι, τίς ὁ τὴν] ζητεῖται ὁ τὴν MB.

2. πολυτίμητον] πολυτίμιον J.

3. μετελληφόσι] μετελληφόσι 1 MG; ἀξίωμα add. DJ.

4. κυκλόσε [κύκλω σε MB]; ἐν κύκλω σε L; κύκλωσε F.

d'innombrables vases sans épuiser son art ni ses forces, ainsi l'auteur de cet univers, dont la puissance créatrice ne se mesure pas à un monde, mais s'étend à l'infini, amena à l'être, par la seule impulsion de sa volonté, les grandeurs du monde visible. 3 D

Si donc le monde a un commencement, et s'il a été créé, cherche qui lui a donné ce commencement, et quel en est le créateur. Ou plutôt, de peur qu'en le cherchant par des raisonnements humains, tu ne t'écartes peut-être de la vérité, [Moïse] t'a prévenu par son enseignement : comme un sceau et comme un phylactère, il a placé sur nos âmes le nom sacré de Dieu ; il a dit : *Au commencement Dieu créa*. La nature bienheureuse, la bonté exempte d'envie, l'objet d'amour de tout ce qui est raisonnable, la beauté très désirable, le principe des êtres, la source de vie, la lumière spirituelle, la sagesse inaccessible, [Dieu] : c'est Lui qui, *au commencement, a créé le ciel et la terre*¹. 3 E

Le monde a eu un commencement : homme, que le monde visible n'a il n'est pas éternel pas commencé. Non, parce que les [astres] en mouvement dans le ciel courent en cercle autour de nous, et que le commencement du cercle échappe à la simple perception des sens, ne va pas croire qu'aient toujours existé les corps qui sont emportés par ce mouvement circulaire. Car le cercle — je veux dire la figure plane décrite par une seule 4 A

1. Les mots ποιητής, δημιουργός, l'idée d'une cause nécessaire, celle d'une bonté sans envie viennent en droite ligne de Platon, *Timée* 28 b-30 a. Cf. Introduction, *supra*, p. 57-59.

τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, καὶ οὔτε ὅθεν ἤρξατο ἐξευρεῖν¹
 9 B δυνάμεθα, οὔτε εἰς ὃ κατέληξεν, ἤδη καὶ ἀναρχὸν αὐτὸν
 ὀφείλομεν ὑποτίθεσθαι. Ἄλλὰ καὶ τὴν αἴσθησιν² διαφεύγη,
 τῇ γε ἀληθείᾳ πάντως ἀπὸ τινος ἤρξατο ὁ κέντρον καὶ
 διαστήματι τινι περιγράφας αὐτόν. Οὕτω καὶ σὺ μὴ, ἐπειδὴ
 εἰς ἑαυτὰ συννεύει τὰ κύκλῳ κινούμενα, τὸ τῆς κινήσεως
 αὐτῶν ὁμαλόν, καὶ μηδενὶ μέσῳ³ διακοπτόμενον, τὴν τοῦ
 ἀναρχὸν τὸν κόσμον καὶ ἀτελεύτητον εἶναι σοι πλάνην
 ἐγκαταλίπη⁴. Παράγει γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου.
 Καὶ, Ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσονται⁵. Προαναφώνησις
 τῶν περὶ συντελείας δογμάτων καὶ περὶ τῆς τοῦ κόσμου
 μεταποιήσεως, τὰ νῦν ἐν βραχέσι κατὰ τὴν στοιχείωσιν
 τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας παραδιδόμενα⁶. Ἐν ἀρχῇ
 9 C ἐποίησεν ὁ Θεός. Τὰ ἀπὸ χρόνου ἀρξάμενα πᾶσα ἀνάγκη
 καὶ ἐν χρόνῳ συντελεσθῆναι. Εἰ ἀρχὴν ἔχει χρονικὴν, μὴ

1. ἐξευρεῖν] εὐρεῖν I.

2. τὸ εἶδος add. I.

3. μέσῳ] μέσον I.

4. ἐγκαταλίπη] ἐγκαταλείπη DI; ἐγκαταλίποι. B.

5. παρελεύσονται] παρελεύσεται BDEG 1 MG.

6. παραδιδόμενα] παραδεδομένα DI.

1. Cette définition du cercle était courante dans l'antiquité ;
 SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math.*, III, 107, éd. Bekker, p. 719, l. 16 ;
 CHALCIDIUS, *Comment. du Timée*, 68, éd. Joh. Wrobel, p. 135, l. 16 ;
 JEAN DE LYDIE, *De mens.*, III, 3 éd. R. Wuensch, p. 39, l. 2-4. Cf.
 GRONAU, *Posidonios und die jüdisch-christliche Genesisexegese*, 39, n. 2.
 2. Ici encore, il serait vain de chercher l'exposé et la réfutation
 d'un système philosophique. Basile poursuit son commentaire, et
 trouve dans le texte sacré ce deuxième enseignement que le monde
 n'est pas éternel.

Il importe assez peu qu'Aristote ait ou non « prétendu démontrer
 (l'éternité du ciel) par le mouvement circulaire des astres » (COUR-
 TONNE, *op. cit.*, 20). Le stagirite parle du mouvement circulaire comme
 d'un mouvement perpétuel (*Physique*, VIII, 8 : 264 b 17), et Basile
 se contente de recueillir cette image suggestive de l'éternité, pour en
 dénoncer l'apparence trompeuse, car le cercle est parti d'un point.

3. Nous pensons que ce membre de phrase (τὸ τῆς κινήσεως
 ὁμαλόν) est une sorte d'accusatif de qualification.

ligne¹ — peut défier nos sens, auxquels il ne laisse
 déceler ni son point de départ ni sa fin ; mais nous
 ne devons pas supposer pour autant qu'il soit sans
 commencement. Même si la perception nous en
 échappe, il faut en vérité qu'il y ait un point d'où
 soit parti celui qui, à l'aide d'un centre et d'un rayon,
 a tracé la circonférence². Ainsi toi-même, — parce
 que les objets qui se meuvent en cercle reviennent
 sur eux par un mouvement égal et continu³, — ne
 laisse pas s'introduire en toi l'erreur d'un monde sans
 commencement ni fin. Car *la figure de ce monde passe*⁴ ;
 et *le ciel et la terre passeront*⁵.

4 B

Aux dogmes de la consommation [de l'univers]
 et de la transformation du monde, préludent briève-
 ment ici les enseignements élémentaires de la doc-
 trine inspirée : *Au commencement Dieu créa*. Ce qui
 a commencé avec le temps, doit de toute nécessité
 finir aussi avec le temps⁶. Si la création a un com-

4 C

4. I Cor., 7, 31.

5. MATTH., 24, 35. Le texte porte *παρελεύσεται* : Basile cite de
 mémoire ; ou, peut-être, faut-il opter pour la variante.

6. Grégoire de Nysse reprendra la même idée dans le *De hominis
 officio*, c. XXIII, P. G., 44, 209 B : « Celui qui reconnaît une origine
 au mouvement n'a pas un doute sur son terme, et celui qui ne lui
 reconnaît pas un terme, n'en admet pas non plus le commencement ». Trad.
 LAPLAGE, *Sources chrétiennes*, p. 190.

Basile a pu s'inspirer du *De Coelo* (I, XII : 288 b 4), où Aristote
 démontre, contrairement à ce qu'admet Platon, que ce qui est né, doit
 périr. Cf. BAUDRY, *Problème de l'origine et de l'éternité du monde dans la
 Philosophie grecque, de Platon à l'ère chrétienne*, Paris, 1931, p. 111.

M. Courtonne se demande toutefois si Basile ne va pas trop loin
 en énonçant cet axiome, « et ce qu'il fait de l'immortalité de l'âme »
 (*loc. cit.*, 26). Mais il n'est question dans tout cet exposé que du monde
 matériel ; et « si les catégories du temps et de l'espace ne peuvent
 être complètement étrangères aux êtres spirituels », le mouvement
 qui leur est propre, « ne va pas, comme (celui) de l'être matériel,

ἀμφιδάλης περι τοῦ τέλους. Γεωμετρῖαι γάρ καὶ ἀριθμητικαὶ μέθοδοι, καὶ αἱ περι τῶν στερεῶν πραγματεῖαι, καὶ ἡ πολυθρύλλητος ἀστρονομία, ἡ πολυάσχολος ματαιότης, πρὸς ποῖον καταστρέφουσι τέλος; Εἴπερ οἱ περι ταῦτα ἐσπουδακότες συναΐδιον εἶναι τῷ κτίσῃ τῶν ὄλων Θεῷ καὶ τὸν δρώμενον τοῦτον κόσμον διενόηθησαν, πρὸς τὴν αὐτὴν δόξαν ἀγαγόντες¹ τὸν περιγεγραμμένον καὶ σῶμα ἔχοντα ὕλικόν, τῇ ἀπεριλήπτῳ καὶ ἀοράτῳ² φύσει, μηδὲ τοσοῦτον δυνήθεντες ἐννοηθῆναι, ὅτι οὐ τὰ μέρη φθοραῖς καὶ ἀλλοιώσεσιν ὑπόκειται, τούτου καὶ τὸ ὄλον ἀνάγκη ποτὲ τὰ αὐτὰ παθήματα τοῖς οἰκείοις μέρεσιν ὑποστῆναι. Ἀλλὰ τοσοῦτον Ἐματαιώθησαν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδία, καὶ φάσκοντες εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν, ὥστε οἱ μὲν συνυπάρχειν ἐξ αἰδίου τῷ Θεῷ τὸν οὐρανὸν ἀπεφάναντο: οἱ δὲ αὐτὸν εἶναι Θεὸν ἀναρχόν τε καὶ ἀτελεύτητον, καὶ τῆς τῶν κατὰ μέρος οἰκονομίας αἴτιον.

1. ἀγαγόντες] ἄγοντες J.

2. ἀοράτῳ] ἀσωμάτῳ I.

vers un terme ». L'analyse du P. de Balthasar à propos de Grégoire de Nysse, vaut pour Basile : *Présence et Pensée*, p. 8.

1. La géométrie, les recherches arithmétiques ne sont blâmées qu'en leurs vaines prétentions, lorsqu'elles s'opposent à l'enseignement révélé.

Ce membre de phrase semble d'ailleurs une simple transition pour passer du premier argument (Ce qui a commencé avec le temps, doit finir avec lui), à cet argument nouveau : le tout suit le sort des éléments qui le composent.

2. Ce principe serait stoïcien : on le trouve chez Posidonius (DIOGÈNE LAËRCE, *Vie des Philosophes*, VII, 1 (70); éd. Cobet, p. 198, l. 36), mais aussi chez PHILON, *De aeternitate mundi*, 24, éd. Cohn Wendland, t. II, p. 110, l. 12-13.

3. Rom, 1, 21-22.

mencement temporel, ne doute pas de sa fin. Car la géométrie, les recherches arithmétiques, les études sur les solides, la fameuse astronomie, < toute > cette laborieuse vanité, à quelle fin s'achèment-elles ? pour autant du moins que ceux qui s'y adonnent, croient ce monde visible, coéternel au Dieu créateur de l'univers¹, qu'ils l'élèvent — tout matériel et limité qu'il soit — au même degré de gloire que la nature invisible et infinie, sans parvenir à concevoir que ce dont les éléments sont sujets à se corrompre et à changer, doit nécessairement subir, dans l'ensemble, les mêmes vicissitudes qui affectent les parties². Mais ils sont *devenus vains dans leurs pensées; leur cœur sans intelligence s'est enténébré; et, bien qu'ils se disent sages, ils ont perdu la raison*³ au point d'affirmer, les uns que le ciel existe avec Dieu de toute éternité, les autres qu'il est Dieu, sans commencement ni fin, et cause de l'économie [qui régit en] toutes les parties du monde.⁴

4. A l'arrière-plan de cet exposé apparaissent, en face du monisme matérialiste (*supra*, 89), deux systèmes qui, sans nier que Dieu existe, le privent de ses attributs essentiels, l'un, en supposant une matière qui lui serait coéternelle, l'autre, en identifiant Dieu avec le ciel. Il se peut que — Platon étant hors de cause (COURTONNE, *op. cit.*, 21) — l'allusion vise, dans le premier cas, les péripatéticiens et, dans le second, les stoïciens. (Cf. COURTONNE, *op. cit.*, p. 20-22); toutefois Basile ne s'intéresse aux uns et aux autres qu'en raison de leur croyance commune en une matière incréée.

Quant aux deux arguments que Basile, dit M. Courtonne (p. 26), emprunte aux philosophes qu'il combat (Ce qui a pris naissance avec le temps finira nécessairement dans le temps. Ce dont les éléments sont sujets à se corrompre, doit subir dans l'ensemble les vicissitudes qui affectent les parties), on peut se demander en effet s'ils sont de nature à étayer le contenu de la révélation, ou s'ils ne prennent, ici, leur force que dans son prolongement.

4. Ἦπου αὐτοῖς ἡ περιουσία τῆς τοῦ κόσμου σοφίας προσθήκην οἶσει ποτὲ τῆς χαλεπῆς κατακρίσεως, ὅτι οὕτως
 12 B ὁξὺ περὶ τὰ μάταια βλέποντες, ἐκόντες πρὸς τὴν σύνεσιν
 τῆς ἀληθείας ἀπετυφλώθησαν. Ἄλλ' οἱ¹ τῶν ἄστρον τὰ
 διαστήματα καταμετροῦντες, καὶ τοὺς ἀειφανεῖς αὐτῶν καὶ
 ἀρκτῶους ἀπογραφόμενοι, καὶ ὅσοι περὶ τὸν νότιον πόλον²
 κείμενοι τοῖς μὲν εἰσι φανεροί³, ἡμῖν δὲ ἄγνωστοι· καὶ
 βόρειον πλάτος, καὶ ζῳδιακὸν κύκλον μυρίοις διαστήμασι
 διαιροῦντες· καὶ ἐπαναφορὰς ἄστρον, καὶ στηριγμούς, καὶ
 ἀποκλίσεις, καὶ πάντων τὴν ἐπὶ τὰ προηγούμενα κίνησιν δι'
 ἀκριβείας τηρήσαντες· καὶ διὰ πόσου χρόνου τῶν πλανω-
 μένων ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ περίοδον ἐκπληροῖ· μίαν τῶν
 πασῶν μηχανῆν οὐκ ἐξεῦρον πρὸς τὸ⁴ τὸν Θεὸν ἐννοῆσαι
 ποιητὴν τοῦ παντός, καὶ κριτὴν δίκαιον, τὴν ἀξίαν ἀντίδοσιν
 12 C τοῖς βεβιωμένοις ἐπάγοντα· οὐδὲ τῷ περὶ τῆς κρίσεως λόγῳ
 τὴν ἀκόλουθον τῆς συντελείας ἐννοίαν ἐπιγνῶναι, ὅτι ἀνάγκη
 μεταποιηθῆναι τὸν κόσμον, εἰ μέλλοι καὶ ἡ τῶν ψυχῶν
 κατάστασις πρὸς ἕτερον εἶδος ζωῆς μεταβάλλειν. Ὡσπερ
 γὰρ ἡ παροῦσα ζωὴ συγγενῆ ἔσχε τοῦ κόσμου τούτου τὴν
 φύσιν· οὕτω καὶ ἡ μέλλουσα τῶν ψυχῶν ἡμῶν διαγωγὴ
 οἰκίαν τῇ καταστάσει ὑποδέξεται τὴν λῆξιν⁵. Οἱ δὲ τοσοῦτον

1. Ἄλλ' οἱ] ἄλλοι J; alii Eustathe.

2. εἰσι add. BG, 2 MG.

3. φανεροί] φαινόμενοι A.

4. πρὸς τὸ om. A.

5. τῇ καταστάσει ὑποδέξεται τὴν λῆξιν] τὴν κατάστασιν ἀποδέξεται
 καὶ τὴν λῆξιν I.

1. Basile est dur pour ceux qui ne partagent pas sa foi !

Le monde changera
 selon les conditions
 de la vie qui est
 promise à nos âmes

4. Sans doute la superfluité de la sagesse profane trouvera-t-elle une nouvelle et lourde condamnation, en ce que ces gens ne jettent un regard aussi pénétrant sur de vains objets, que pour s'aveugler volontairement sur la connaissance de la vérité¹. Ils savent mesurer la distance des astres, dresser la liste de ceux qui brillent toujours à nos yeux dans les régions du pôle arctique, et de ceux qui, situés autour du pôle austral, sont visibles aux habitants de ces contrées, mais de nous inconnus ; partager la zone boréale et le cercle du zodiaque en d'innombrables divisions ; observer avec grand soin le lever des astres, leurs stations, leur déclin², le mouvement qui les porte tous en avant, ainsi que le temps nécessaire à chacun des astres errants, pour qu'il accomplisse sa propre révolution. Mais de toutes les ressources de l'habileté, une seule leur échappe : celle qui leur ferait découvrir Dieu, le créateur de l'univers, le juge équitable qui donne à chacune des actions de notre vie la récompense qu'elle mérite ; et [leur permettrait] d'avoir, de l'achèvement du monde, une idée conforme à la doctrine du jugement ; car il faut nécessairement que le monde change, si la condition des âmes doit se transmuier en un autre genre de vie. De même en effet que la vie présente avait de l'affinité avec la nature de ce monde, ainsi le mode d'existence qui doit être celui de nos âmes, obtiendra le sort propre à leur condition [nouvelle].

2. ESTIENNE, *Thesaurus linguae graecae*, Paris, 1835, t. III^a, col. 1415.

ἀπέχουσιν ὡς ἀληθέσι τούτοις προσέχειν, ὥστε καὶ πλατὺν γέλωτα καταχέουσιν ἡμῶν περὶ συντελείας τοῦ κόσμου τούτου καὶ παλιγγενεσίας αἰῶνος ἀπαγγελλόντων. Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἀρχὴ κατὰ φύσιν προτέτακται τῶν ἀπ' αὐτῆς, ἀναγκαιῶς περὶ τῶν ἀπὸ χρόνου τὸ εἶναι ἐχόντων διαλεγόμενος, ταύτην ἀπάντων προέταξε τὴν φωνήν, εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν¹.

13 A 5. Ἦν γάρ τι, ὡς ἔοικεν, καὶ πρὸ τοῦ κόσμου τούτου, ὃ τῇ μὲν διανοίᾳ ἡμῶν ἐστὶ θεωρητὸν, ἀνιστόρητον δὲ καταλείφθη, διὰ τὸ τοῖς εἰσαγομένοις ἔτι καὶ νηπιῖς κατὰ τὴν γυνῶσιν ἀνεπιτήδειον. Ἦν τις πρεσβυτέρα τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως κατάστασις ταῖς ὑπερκοσμίοις δυνάμεσι πρέπουσα, ἢ ὑπέρχρονος, ἢ αἰωνία, ἢ ἀίδιος. Δημιουργήματα δὲ ἐν αὐτῇ ὃ τῶν ὄλων κτίστης καὶ δημιουργὸς ἀπετέλεσε, φῶς νοητὸν πρέπον τῇ μακαριότητι τῶν φιλοῦντων τὸν Κύριον, τὰς λογικὰς καὶ ἀοράτους φύσεις, καὶ πᾶσαν τὴν τῶν νοητῶν διακόσμησιν, ὅσα τὴν ἡμετέραν διάνοιαν ὑπερβαίνει,

1. ὁ θεός add. 2 M G.

1. MATH., 13, 39. Cette *palingénésie* n'est pas celle des stoïciens (*infra*, 31 A).

2. Comme il le sera pour Grégoire de Nysse, le temps est pour Basile cet espacement inséparablement lié à l'idée du monde, au point d'être « comme le signe même de la créature » (*Adv. Eunom.*, I, 21, éd. des Mauristes, I, 233, A-B; *P. G.*, 29, 560 B : Χρόνος δὲ ἐστὶν τὸ συμπαρακτευνόμενον τῇ συστάσει τοῦ κόσμου διάστημα. Cf. *infra*, 5 E-6 A). Ce n'est pas, chez Grégoire, une idée absolument nouvelle, comme le pense le P. von Balthasar : *Présence et Pensée*, p. 6 et 7. Sur les sources de cette philosophie, voir VON BALTHASAR, *loc. cit.*

3. C'est l'opinion d'Origène plutôt que celle des Néoplatoniciens (A. RUECH, *Hist. de la litt. grecque chrétienne*, III, 256), à laquelle Basile semble faire allusion (περὶ Ἀρχῶν II, 9; éd. P. Koetschau,

Ces gens sont si loin de s'attacher à ces vérités qu'ils éclatent de rire, quand nous leur annonçons la fin du monde, et la régénération du siècle¹. Mais puisque le commencement a naturellement sa place avant ce qui s'ensuit, il était nécessaire que Moïse, parlant des créatures qui reçoivent l'être à un moment du temps², plaçât avant toute autre cette parole : *Au commencement Dieu créa.*

Les anges nous avaient précédés dans l'existence 5 C

5. Car il y eut, paraît-il³, avant même que ce monde fût, quelque chose qu'il est possible à notre intelligence de contempler, mais qui est resté sans histoire, parce qu'impropre à de nouveaux initiés, encore enfants par leur savoir. C'était, avant la genèse du monde, une condition qui convenait aux puissances célestes : dépassant notre catégorie du temps, éternelle, perpétuelle⁴. [Il y avait] dans ce [monde spirituel] des œuvres que le créateur et l'artisan de toutes choses avait accomplies⁵ : une lumière spirituelle propre à la félicité de ceux qui aiment le Seigneur, les natures raisonnables et invisibles, tout l'ordre enfin des créatures spirituelles qui passent 5 D

p. 163, l. 24; p. 165, l. 16; *P. G.*, 11, 225); mais Basile tout en penchant pour cette opinion (6 B), ne la donne qu'avec réserve (17 B).

4. Cette condition n'est pas absolument intemporelle, elle dépasse seulement notre catégorie du temps (ὑπέρχρονος) : elle est éternelle, mais à la manière des créatures; cf. H. VON BALTHASAR, *Présence et Pensée*, 2, 3; V. LOSSKY, *Théologie mystique de l'Église d'Orient*, p. 97; nous verrons (17 C) qu'elle n'est pas purement spirituelle.

5. ἀπετέλεσε n'indique pas, à notre avis, une nouvelle intervention de Dieu dans la création noétique, mais développe la phrase précédente : Ἦν τις... κατάστασις.

ὦν οὐδὲ τὰς ὀνομασίας ἐξευρεῖν δυνατόν. Ταῦτα τοῦ ἀοράτου κόσμου συμπληροῖ τὴν οὐσίαν, ὡς διδάσκει ἡμᾶς ὁ Παῦλος, λέγων, "Ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα, εἴτε ὀρατὰ, εἴτε ἀόρατα, εἴτε θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαί, εἴτε ἐξουσίαι, εἴτε δυνάμεις, εἴτε ἀγγέλων στρατιαί, εἴτε ἀρχαγγέλων ἐπιστασίαι· ὅτε δὲ ἔδει λοιπὸν καὶ τὸν κόσμον τοῦτον ἐπεισαχθῆναι τοῖς οὐσι, προηγουμένως¹ μὲν διδασκαλεῖον καὶ παιδευτήριον τῶν ἀνθρωπίνων² ψυχῶν· ἔπειτα μέντοι καὶ ἀπαξαπλῶς πάντων τῶν ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ ἐπιτήδειον ἐνδιαίτημα. Συμφυῆς ἄρα τῷ κόσμῳ, καὶ τοῖς ἐν αὐτῷ ζώοις τε καὶ φυτοῖς, ἡ τοῦ χρόνου διέξοδος ὑπέστη, ἐπείγουμένη αἰεὶ καὶ παραρρέουσα, καὶ μηδαμοῦ παυομένη τοῦ δρόμου. "Ἡ οὐχὶ τοιοῦτος ὁ χρόνος, οὐ τὸ μὲν παρελθὸν ἠφανίσθη, τὸ δὲ μέλλον οὐπω πάρεστι, τὸ δὲ παρὸν πρὶν γνωσθῆναι διαδιδράσκει τὴν αἴσθησιν; Τοιαύτη δὲ τις καὶ τῶν γινομένων ἢ φύσις, ἢ ἀύξανομένη πάντως, ἢ φθίνουσα, τὸ δὲ ἰδρυμένον καὶ στάσιμον οὐκ ἐπίδηλον ἔχουσα. "Ἐπρεπεν οὖν τοῖς ζώων τε καὶ φυτῶν σώμασιν, οἰοεὶ ρεύματι τινὶ πρὸς ἀνάγκην ἐνδεδεμένοις, καὶ τῇ πρὸς γένεσιν ἢ³ φθορὰν ἀγούσῃ κινήσει συνεχομένοις, ὑπὸ τῆς τοῦ χρόνου φύσεως περιέχεσθαι, συγγενῇ τοῖς

1. προηγουμένως] προηγούμενον E.

2. ἀνθρωπίνων] ἡμετέρων I.

3. ἢ] καὶ I.

1. Le Fils de Dieu.

2. *Coloss*, 1, 16.

3. Cf. *Rom.*, 8, 38; *Ephes.*, 1, 21; *I Pet.*, 3, 22.

notre entendement, et dont nous ne pourrions même découvrir le nom.

Ces êtres remplissent la substance du monde invisible, comme nous l'enseigne l'apôtre Paul, quand il dit : *En Lui¹ tous les êtres ont été créés : êtres visibles et invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances², les armées des Anges, avec les Archanges qui leur sont préposés³.*

Nous vivons
dans un monde
temporel

Mais il fallait aussi que ce monde fût introduit parmi les êtres, [pour qu'il devint] principalement le lieu où seraient instruites et formées les âmes humaines, puis certes, pour le dire d'un mot, le lieu où tout ce qui est sujet à la naissance et à la mort, trouverait une demeure qui lui convînt. Car il y a une affinité naturelle entre ce monde, les animaux et les plantes qui s'y trouvent, et le cours du temps qui toujours se hâte et s'enfuit, sans jamais relâcher son élan. Est-ce que tel n'est pas le temps dont le passé n'est plus, dont l'avenir n'est pas encore, et dont le présent, avant d'être connu, échappe à nos sens? Telle semble aussi la nature des êtres soumis au devenir : elle est toute en voie de s'accroître ou de s'épuiser ; mais de ferme et de stable, elle n'a manifestement rien.

Il convenait donc que des êtres vivants, et des plantes dont le corps est nécessairement assujéti à une sorte d'écoulement, emportés par le mouvement qui les entraîne à la naissance ou à la mort, fussent enveloppés dans le temps, dont la nature possède en

ἀλλοιούμενοι κεκτημένου¹ τὴν ιδιότητα. Ἐντεῦθεν οικειῶς ἐπέβαλε τῷ περὶ αὐτὸν λόγῳ ὁ σοφῶς ἡμᾶς τοῦ κόσμου τὴν γένεσιν ἐκδιδάσκων, εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν· τουτέστιν, ἐν ἀρχῇ ταύτῃ τῇ κατὰ χρόνον. Οὐ γὰρ δὴ κατὰ πρесоδυγένειαν πάντων τῶν γενομένων προέχειν αὐτὸν μαρτυρῶν λέγει ἐν ἀρχῇ γεγονέναι, ἀλλὰ μετὰ τὰ ἀόρατα καὶ νοούμενα τῶν ὁρατῶν τούτων καὶ αἰσθήσει ληπτῶν τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως διηγείται. Λέγεται μὲν οὖν ἀρχὴ καὶ ἡ πρώτη κίνησις· ὡς, Ἀρχὴ ὁδοῦ ἀγαθῆς τὸ ποιεῖν δίκαια. Ἀπὸ γὰρ τῶν δικαίων πράξεων πρῶτον κινούμεθα πρὸς τὸν μακάριον βίον. Λέγεται δὲ ἀρχὴ καὶ ὅθεν γίνεται τι, τοῦ² ἐνουπάρχοντος αὐτῷ³ ὡς ἐπὶ οἰκίας θεμέλιος⁴, καὶ ἐπὶ πλοίου ἡ τρόπις, καθὼς εἴρηται, Ἀρχὴ σοφίας, φόβος Κυρίου. Οἶον γὰρ κρητὶς καὶ βᾶθρον⁵ πρὸς τὴν τελείωσιν ἢ εὐλάβεια. Ἀρχὴ δὲ καὶ τῶν τεχνικῶν ἔργων ἡ τέχνη· ὡς ἡ σοφία Βεσελεὴλ, τοῦ περὶ τὴν σκητὴν κόσμου. Ἀρχὴ δὲ πράξεων πολλάκις καὶ τὸ εὐχρηστον τέλος τῶν γινομένων·

1. κεκτημένου] κεκτημένω AGJL; κεκτημένοι I; κεκτημένο ις F
2. τοῦ om. AE, 4 MG.
3. ἐτέρου add. J, Garnier.
4. ὡς... θεμέλιος] ὡς περὶ ἐπὶ οἰκίας θεμέλιοι E.
5. βᾶθρον] ὑποβάθρα DG, Combefis.

1. Origène, au contraire, écartait toute idée d'un commencement temporel, qui « se fût heurtée à ses théories préexistantielles ». Doutréleau, *Traduction des homélies sur la Genèse* (Sources chrétiennes), p. 63.

2. Ce mot, que nous avons jusqu'ici traduit par *commencement*, est susceptible d'autres sens, comme il apparaît dans la suite du texte : ce serait provoquer une confusion que de continuer à lui substituer l'un de ses équivalents français.

3. *Prov.*, 16, 7.

4. Garnier, sur la foi d'un manuscrit, a ajouté ἐτέρου. Il se pourrait qu'en dépit de l'accent, τοῦ fût simplement un indéfini. Eustathe a traduit : « quae fit ex aliqua subsistente materia ».

5. *Prov.*, 1, 7.

propre des qualités analogues à celles des êtres qui changent. Aussi est-ce avec raison que, pour entrer en matière, celui qui, avec sagesse, nous instruit de la genèse du monde, a dit : *Au commencement Dieu créa*, c'est-à-dire : au commencement temporel¹. Car il ne témoigne pas de l'antériorité du monde, comparé à tous les êtres créés, en disant que ce fut au commencement ; mais, après les êtres invisibles et spirituels, il raconte l'arrivée à l'existence des êtres visibles et accessibles à nos sens.

1° Or, sans aucun doute, appelle-
Les différentes
ceptions du mot t-on ἀρχή² le premier mouvement,
ἀρχή
comme [dans ce passage] : *Le commencement de la bonne voie est de pratiquer la justice*³. C'est en effet par nos actions justes que nous allons à la vie bienheureuse.

2° Mais on appelle encore ἀρχή ce d'où vient qu'une chose existe, parce que c'en est le fondement⁴ ; telles, pour une maison, ses fondations, et, pour un vaisseau, sa carène. C'est en ce sens qu'il est dit : *Le fondement de la sagesse est la crainte du Seigneur*⁵. Car la piété est comme la base et le fondement de la perfection.

3° L'art est aussi un principe (ἀρχή) pour les œuvres des artisans : telle, la sagesse de Béselél, pour la parure du tabernacle⁶.

4° Ἀρχή, c'est souvent aussi, dans nos actions, l'heureuse fin que nous en attendons⁷ : ainsi, [nous

6. « J'ai rempli Béselél de l'esprit divin de sagesse, d'intelligence et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages... » *Exode*, 31, 3.

7. C'est le terme, la cause finale.

ὡς τῆς ἐλεημοσύνης ἢ παρά Θεοῦ ἀποδοχῆ, καὶ πάσης τῆς κατ' ἀρετὴν ἐνεργείας τὸ ἐν ἐπαγγελίαις ἀποκείμενον τέλος.

16 B 6. Τόσαυταχῶς οὖν λεγομένης τῆς ἀρχῆς, σκόπει εἰ μὴ πᾶσι τοῖς σημαινομένοις ἢ παροῦσα φωνὴ ἐφαρμόσει. Καὶ γὰρ ἀφ' οὗ χρόνου ἤρξατο ἢ τοῦ κόσμου τούτου σύστασις, δυνατὸν σοι μαθεῖν, ἐάν γε ἐκ τοῦ παρόντος εἰς τὸ κατόπιν ἀναποδίξων, φιλονεικῆσης¹ εὐρεῖν τὴν πρώτην ἡμέραν τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως. Εὐρήσεις γὰρ οὕτως, πῶθεν τῷ χρόνῳ ἢ πρώτῃ κίνησις, ἔπειτα, ὅτι καὶ οἰονεὶ θεμέλιοί τινες καὶ κρηπίδες προκατεβλήθησαν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ· εἶτα, ὅτι ἐστὶ τις τεχνικὸς λόγος ὁ καθηγγησάμενος τῆς τῶν ὀρωμένων διακοσμήσεως, ὡς ἐνδείκνυται σοι ἡ φωνὴ τῆς ἀρχῆς· καὶ τὸ μὴ εἰκῆ μηδὲ μάτην, ἀλλὰ πρὸς τι τέλος ὠφέλιμον καὶ 16 C μεγάλην χρεῖαν τοῖς οὖσι συνεισφερόμενον ἐπινενοῆσθαι² τὸν κόσμον, εἴπερ τῷ ὄντι ψυχῶν λογικῶν διδασκαλεῖον καὶ θεογνωσίαις ἐστὶ παιδευτήριον, διὰ τῶν ὀρωμένων καὶ αἰσθητῶν χειραγωγίαν τῷ νῶ παρεχόμενος πρὸς τὴν θεωρίαν τῶν ἀοράτων, καθά φησιν ὁ ἀπόστολος, ὅτι τὰ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται. Ἡ τάχα διὰ τὸ ἀκαριαῖον καὶ ἄχρονον τῆς δημιουργίας εἴρηται τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν, ἐπειδὴ ἡμέρες

1. φιλονεικῆσης] φιλονεικῆσεις J.

2. ἐπινενοῆσθαι] ἐπινενοεῖσθαι B; ἐπινεοῖσθαι I M G.

1. La source médiate de ces distinctions paraît être ARISTOTE, *Métaphysique*, I : 1012 b 34. Mais les textes scripturaires allégués par Chalcidius (*Commentaire du Timée*, 276, éd. Wrobel, p. 306) indiqueraient un intermédiaire chrétien, peut-être Origène, cf. *Comment. in Johan.*, I, 22; P. G., 14, 56, D.

2. Cf. *supra*, 5 E.

3. *Rom.*, 1, 20. Si le premier et le second sens du mot ἀρχή peuvent s'entendre en ce passage, il est bien difficile d'admettre les deux autres (COURTONNE, *op. cit.*, 38). Mais il reste vrai que, pour Basile, le mot ἀρχή est riche de tous ces sens.

faisons] l'aumône pour obtenir la faveur de Dieu, et toute action vertueuse [pour atteindre] la fin que nous réservent les promesses divines¹.

Quelle est ici
la signification
du mot ἀρχή ?

6. Puisque ce mot est susceptible de tant d'acceptions différentes, vois si, dans le cas présent, il ne s'accommode pas de toutes ces significations.

Aussi bien tu peux connaître à quelle époque commença l'organisation du monde, si, remontant du présent dans le passé, tu t'efforces de découvrir le premier jour du monde naissant. Tu trouveras ainsi d'où est parti, dans l'ordre du temps, le premier mouvement; [tu verras] ensuite que, telles des fondations et des bases, ont été jetés le ciel et la terre; puis, qu'une raison industrielle a présidé à l'ordonnance du monde visible, comme l'indique le mot principe; enfin, que ce monde n'a pas été conçu au hasard ni en vain, mais à une fin utile, et pour répondre au plus grand besoin des êtres, s'il est vrai que le monde est l'école où s'instruisent les âmes raisonnables, le lieu où elles apprennent à connaître Dieu²: il s'offre en effet à notre esprit pour le guider, par les objets visibles et sensibles, jusqu'à la contemplation des invisibles, selon ce que dit l'apôtre: *Les perfections invisibles de Dieu sont, depuis la création du monde, et par le moyen de ses œuvres, offertes à la contemplation de nos esprits*³.

Ou peut-être est-ce en raison de l'instant ténu et intemporel de la création, qu'il a été dit: *Au commencement Dieu créa...*, parce que le commencement est

6 D

6 E

7 A

τι και ἀδιάστατον ἡ ἀρχή. Ὡς γὰρ ἡ ἀρχὴ τῆς ὁδοῦ οὕτω ὁδὸς, καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς οἰκίας οὐκ οἰκία, οὕτω καὶ ἡ τοῦ χρόνου ἀρχὴ οὕτω χρόνος, ἀλλ' οὐδὲ μέρος αὐτοῦ τὸ ἐλάχιστον. Εἰ δὲ φιλονεικῶν τις χρόνον εἶναι λέγοι τὴν ἀρχήν, γινωσκέτω ὅτι διαιρήσει αὐτὴν εἰς τὰ τοῦ χρόνου μέρη.

16 D Ταῦτα δὲ ἐστίν, ἀρχή, καὶ μέσσα, καὶ τελευτή¹. Ἀρχὴν δὲ ἀρχῆς ἐπινοεῖν παντελῶς καταγέλαστον. Καὶ ὁ διχοτομῶν τὴν ἀρχήν, δύο ποιήσει ἀντὶ μιᾶς, μᾶλλον δὲ πολλὰς καὶ ἀπείρους, τοῦ διαιρεθέντος ἀεὶ εἰς ἕτερα τεμνομένου. Ἴνα
17 A τοῖνον διδαχθῶμεν ὁμοῦ τῇ βουλήσει τοῦ Θεοῦ ἀχρόνως συυφεστάναι τὸν κόσμον, εἴρηται τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν. Ὅπερ ἕτεροι τῶν ἐρμηνευτῶν², σαφέστερον τὸν νοῦν ἐκδιδόντες, εἰρήκασιν, Ἐν κεφαλαίῳ ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τουτέστιν, ἀθρόως καὶ ἐν ὀλίγῳ. Τὰ μὲν οὖν περὶ ἀρχῆς, ὡς ὀλίγα ἀπὸ πολλῶν εἶπεῖν, ἐπὶ τοσοῦτον.

7. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῶν τεχνῶν αἱ μὲν ποιητικαὶ λέγονται, αἱ δὲ πρακτικαὶ, αἱ δὲ θεωρητικαὶ καὶ τῶν μὲν θεωρητικῶν τέλος ἐστὶν ἡ κατὰ νοῦν ἐνέργεια τῶν δὲ πρακτικῶν, αὐτὴ

1. τελευτή] τελευταῖα J; τέλη K.

2. ἐρμηνευτῶν] ἐρμενευόντων I MG; ἐρμηνέων A E.

1. Comme Grégoire de Nysse (*in Hex.*, P. G., 44, 72 A-B), mais avant lui, Basile tient que le vouloir divin est intemporel, qu'il « précède la possibilité de l'espace » (*supra*, 4 B-C, n. ; 5 C-D, n. Cf. H. VON BALTHASAR, *op. cit.*, 4), et lui sert de principe. Cette remarque est capitale si l'on veut interpréter sainement la cosmologie basilienne.

2. Ἐν κεφαλαίῳ. Basile lisait cette leçon dans la traduction d'Aquila

quelque chose d'invisible et d'inétendu. Car, de même que le commencement du chemin n'est pas encore un chemin ; ni celui de la maison, pas encore une maison ; ainsi le commencement du temps n'est pas encore un temps : il n'en est pas même la plus petite partie. Et si quelqu'un soutenait que le commencement est déjà un temps, qu'il sache qu'il aura à le fractionner dans les divisions du temps : à lui donner un commencement, un milieu et une fin. Imaginer le commencement du commencement, c'est tout à fait ridicule. Et qui divise en deux le commencement, en fait deux au lieu d'un, ou plutôt il le multiplie à l'infini, puisque la fraction reste toujours [susceptible] de nouveaux morcellements. Afin donc de nous apprendre qu'à l'instant intemporel du vouloir divin, le monde exista¹, il a été dit : *Au commencement Dieu créa*, ce que les autres interprètes expriment plus clairement par ces mots : Dieu fit *tout ensemble*², c'est-à-dire : à la fois et en peu de temps. Qu'il nous suffise, pour traiter en peu de mots ces matières abondantes, d'avoir donné ces explications sur le mot ἀρχή.

Que signifie :
créer ?

7. Or parmi les arts, les uns sont poétiques³, les autres pratiques, et théoriques.

Les arts théoriques ont pour fin le travail de la pensée⁴ ; les arts pratiques, le mouvement même du

qu'il trouvait avec celles de Symmaque et de Théodotion, dans les *Hexaples* d'Origène.

3. Ou créateurs.

4. Leur objet est le vrai.

17 B ἡ τοῦ σώματος κίνησις, ἥς παυσαμένης οὐδὲν ὑπέστη οὐδὲ παρέμεινε τοῖς ὁρώσιν · ὀρχήσεως γὰρ καὶ ἀθλητικῆς τέλος οὐδὲν, ἀλλ' αὐτὴ εἰς ἑαυτὴν ἢ ἐνέργεια καταλήγει · ἐπὶ δὲ τῶν ποιητικῶν τεχνῶν, καὶ παυσαμένων¹ τῆς ἐνεργείας, προκείμενόν ἐστι τὸ ἔργον · ὡς οἰκοδομικῆς καὶ τεκτονικῆς καὶ χαλκευτικῆς καὶ ὑφαντικῆς, καὶ ὅσαι τοιαῦται, αἰ², καὶ μὴ παρῆ ὁ τεχνίτης, ἱκανῶς ἐν ἑαυταῖς τοὺς τεχνικοὺς λόγους ἐμφαίνουσι, καὶ ἔξεστί σοι θαυμάσαι τὸν οἰκοδόμον ἀπὸ τοῦ ἔργου, καὶ τὸν χαλκέα καὶ τὸν ὑφάντην. "Ἴνα οὖν δειχθῆ ὅτι ὁ κόσμος τεχνικόν ἐστι κατασκευάσμα, προκείμενον πᾶσιν εἰς θεωρίαν, ὥστε δι' αὐτοῦ τὴν τοῦ ποιήσαντος αὐτὸν σοφίαν ἐπιγινώσκεισθαι, οὐκ ἄλλη τινὶ φωνῇ ἐχρήσατο ὁ σοφὸς Μωϋσῆς περὶ αὐτοῦ, ἀλλ' εἶπεν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν · οὐχὶ ἐνήργησεν, οὐδὲ ὑπέστησεν, ἀλλὰ Ἐποίησεν. Καὶ καθότι πολλοὶ τῶν φαντασθέντων συνυπάρχειν ἐξ αἰδίου τῷ Θεῷ τὸν κόσμον, οὐχὶ γεγενῆσθαι παρ' αὐτοῦ 17 C συνεχώρησαν, ἀλλ' οἶονε ἀποσκίασμα τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ὄντα αὐτομάτως παρυσποστῆναι · καὶ αἴτιον μὲν αὐτοῦ

1. παυσαμένων] παυσαμένης BD, Garnier.

2. αἰ] αἰς A ?, 1 MG; & E, 1 MG.

1. Ils ont pour fin l'utile.

2. Les arts poétiques ou créateurs tendent au beau : ils aboutissent à une création artistique. Cette classification vient d'Aristote : *Métaph.* E (VI) I : 1025 b 20. Mais elle devait être classique. On la trouve dans QUINTILLIEN, *Inst. Orat.*, II, 18. Éd. Radermacher, Lipsiae, 1907, p. 119. Cf. GRONAU, *op. cit.*, 49, n. 1.

3. Τὸ γὰρ ποιῆσαι τῷ κτίσαι ταῦτόν ἐστιν, dira Grégoire de Nysse : *Adv. Eunom.*, IV ; *P. G.*, 45, 656 D.

Saint Théophile d'Antioche avait défini la création : τὸ ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν : *Lib. II ad Autolyicum*, 4 ; Sources chrétiennes, p. 102, cf. *Introd.*, p. 55.

4. Cette hypothèse peut favoriser le manichéisme (GRÉGOIRE DE

corps¹, qui, dès qu'il a cessé, ne laisse rien subsister, rien qui continue d'être perceptible aux regards : car la danse et l'art du joueur de flûte n'ont pour fin de produire aucun objet matériel ; mais l'activité qu'ils mettent en œuvre, trouve sa fin en elle-même. Au contraire, dans les arts qui se rattachent à l'activité créatrice, même quand s'interrompt leur activité, l'œuvre demeure² : ainsi en est-il [des travaux] d'architecture, de charpente, [des travaux] de la forge, du tissage, et autres du même genre qui, en l'absence de l'ouvrier, manifestent encore clairement par eux-mêmes son savoir-faire ; si bien qu'il t'est loisible d'admirer dans son œuvre, et l'architecte et le forgeron et le tisserand.

Afin donc que le monde apparaisse comme une œuvre d'art qui s'offre à la contemplation de tous, et fasse reconnaître la sagesse de son auteur, le sage Moïse ne s'est point servi, à son sujet, d'un autre mot. Il a dit : *Au commencement, Il a créé.* Non pas : Il a produit ; ni Il a fondé ; mais *Il a créé*³. 7 D

Et parce que beaucoup de ceux qui se sont imaginé le monde existant avec Dieu de toute éternité⁴, se refusent à croire qu'il soit son œuvre, mais [disent] qu'il lui fut spontanément présent comme l'ombre

Nysse, *De hom. opificio*, *P. G.*, 44, 212 B) ; mais elle est commune à toutes les doctrines qui, sans nier l'action divine, ne lui reconnaissent pas toute-puissance et liberté : « Les sages de l'Hellade ignorent la création », dit le P. Festugière (*L'enfant d'Agrigente*, 115), du moins dans le sens absolu du mot. Cf. Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, 87 ; BAUDRY, *Problème de l'origine et de l'étendue du monde dans la Philosophie grecque, de Platon à l'ère chrétienne, passim.*

ὁμολογοῦσι τὸν Θεόν, αἴτιον δὲ ἀπροαιρέτως, ὡς τῆς
 σκιᾶς τὸ σῶμα, καὶ τῆς λαμπηδόνης τὸ ἀπαυγάζον· τὴν
 οὖν τοιαύτην ἀπάτην ἐπανορθούμενος ὁ προφήτης, τῇ
 ἀκριβεῖα ταύτῃ τῶν ῥημάτων ἐχρήσατο εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ
 ἐποίησεν ὁ Θεός. Οὐχὶ αὐτὸ τοῦτο¹ τὴν αἰτίαν τοῦ εἶναι
 παρέσχεν, ἀλλ' ἐποίησεν ὡς ἀγαθὸς τὸ χρήσιμον, ὡς σοφός,
 τὸ κάλλιστον, ὡς δυνατὸς, τὸ μέγιστον. Μόνον γὰρ οὐχὶ
 20 A τεχνίτην σοὶ ἔδειξεν ἐμβεδηκότα² τῇ οὐσίᾳ τῶν ὄλων, καὶ
 τὰ καθ' ἕκαστον³ μέρη πρὸς ἄλληλα συναρμόζοντα, καὶ τὸ
 πᾶν ὁμόλογον ἑαυτῷ καὶ σύμφωνον καὶ ἐναρμονίως ἔχον
 ἀποτελοῦντα. Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ
 τὴν γῆν. Ἐκ δύο τῶν ἄκρων τοῦ παντός τὴν ὑπαρξιν
 παρηνίξατο, τῷ μὲν οὐρανῷ τὰ πρεσβεῖα τῆς γενέσεως
 ἀποδοῦς, τὴν δὲ γῆν δευτερεύειν φάμενος τῇ ὑπάρξει. Πάν-
 τως δὲ καὶ εἴ τι τούτων μέσον, συναπεγενήθη τοῖς πέρασιν.
 Ὡστε κἂν μηδὲν εἴπη περὶ τῶν στοιχείων, πυρός, καὶ
 ὕδατος, καὶ ἀέρος, ἀλλὰ σὺ τῇ παρὰ σαυτοῦ συνέσει νόει,
 πρῶτον μὲν ὅτι πάντα ἐν πᾶσι μέμικται, καὶ ἐν γῆ εὐρήσεις
 20 B καὶ ὕδωρ, καὶ ἀέρα, καὶ πῦρ, εἴγε ἐκ λίθων μὲν πῦρ ἐξάλλεται,
 ἐκ σιδήρου δὲ, ὃς καὶ αὐτὸς ἀπὸ γῆς ἔχει τὴν γένεσιν, πῦρ

1. αὐτὸ τοῦτο] αὐτῷ τούτῳ A.
2. ἐμβεδηκότα] εἰσβεδηκότα E ?
3. καθ' ἕκαστον] καθέκαστα I.

1. Οὐχὶ αὐτὸ τοῦτο τὴν αἰτίαν τοῦ εἶναι παρέσχεν. Nous forçons le sens pour faire entendre l'idée.

2. Si ce passage, comme celui que nous avons déjà signalé (*supra*, 4 A) s'inspire du *Timée*, il faut dire que Basile opte pour le mythe

de sa puissance — ils reconnaissent certes que Dieu est la cause du monde, mais une cause involontaire, comme l'est, de l'ombre, le corps ; et de la clarté, le foyer lumineux —, le prophète, pour corriger une pareille erreur, a déclaré en toute rigueur de termes : *Au commencement Dieu créa*. Non que Dieu fût par nécessité la cause de l'être¹, mais il créa, dans sa bonté, cette œuvre utile ; dans sa sagesse, cette œuvre très belle ; dans sa puissance, cette œuvre très grande². C'est tout juste en effet si Moïse ne t'a pas montré l'artisan divin engagé dans la substance de l'univers³, dont il ajuste ensemble les différentes parties, et dont il fait un tout qui s'accorde avec mesure et harmonie.

La création s'étend, *Au commencement Dieu créa*
 du ciel et de la terre, le ciel et la terre. Par ces deux
 à tous les éléments du monde limites [du monde], l'auteur évoque à mots couverts l'existence du tout, reconnaissant au ciel ses droits d'aînesse, opinant que la terre n'a qu'un second rang dans l'existence. Mais il faut bien, s'il est quelque milieu entre ces extrêmes, que l'origine s'en confonde avec celle des limites. C'est pourquoi, même si l'auteur ne dit rien des éléments — du feu, de l'eau, de l'air —, tu dois du moins, par ta propre intelligence, comprendre ceci : d'abord que tout est mêlé à tout. Et dans la

platonicien contre le sens profond du système (A. WEBER, *Histoire de la Philosophie Européenne*, p. 64).

3. C'eût été un comble ; mais Moïse est obligé de mettre d'ineffables vérités à la portée des simples.

ἄφθονον ἐν ταῖς παρατρέψει πέφυκεν ἀπολάμπειν. Ὁ καὶ
 θαυμάσαι ἄξιον, πῶς ἐν μὲν τοῖς σώμασιν ὑπάρχον¹ τὸ
 πῦρ, ἀβλαβῶς ἐμφωλεύει· προκληθὲν δὲ ἐπὶ τὸ ἔξω²,
 δαπανητικὸν ἐστὶ τῶν φυλασσόντων τέως. Τὴν δὲ τοῦ
 ὕδατος φύσιν ἐνυπάρχουσαν τῇ γῆ οἱ φρεωρύχοι δεικνύουσι·
 καὶ τὴν τοῦ ἀέρος οἱ ἀπὸ νεοτισμένης αὐτῆς ἀτμοὶ ὑπὸ ἡλίου
 θαλφθείσης ἀναπεμπόμενοι. Ἐπειτα μέντοι καὶ εἰ φύσει
 τὸν ἄνω τόπον ὁ οὐρανὸς ἐπέχει, ἡ δὲ γῆ τὸ κατώτατον
 ἐστὶ· διότι ἐπὶ μὲν τὸν οὐρανὸν τὰ κοῦφα φέρεται, ἐπὶ δὲ
 τὴν γῆν τὰ βαρέα πέφυκε καταρρέπειν, ἐναντιώτατα δὲ
 ἀλλήλοις, τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω· ὁ τῶν πλείστον διεστώτων
 20 C κατὰ τὴν φύσιν ἐπιμνησθεῖς, καὶ τὰ τὴν μέσσην τούτοις
 ἐκπληροῦντα χώραν συνεκδοχικῶς παρεσήμεναν. Ὡστε μὴ
 ζῆτει τὴν τῶν καθ' ἕκαστον ἐπεξήγησιν, ἀλλὰ τὰ σιωπηθέντα
 νόει³ διὰ τῶν δηλωθέντων.

8. Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.
 Ἡ περὶ τῆς οὐσίας ἔρευνα ἐκάστου τῶν ὄντων, ἢ τῶν κατὰ
 θεωρίαν ὑποπιπτόντων ἡμῶν, ἢ τῶν προκειμένων ἡμῶν τῇ
 αἰσθήσει, μακρὸν καὶ ἀπηρητημένον λόγον ἐπεισάγει τῇ
 ἐξηγήσει, ὡς πλείονας ἐν τῇ περὶ τοῦ προβλήματος τούτου

1. ὑπάρχον] ἐνυπάρχον B D.

2. τὸ ἔξω] τὰ ἔξω cor. A. aliq. M G.

3. ζῆτει... νόει] ζητεῖν... νοεῖν F I, aliq. M B.

1. Strabon croit, en effet, que le fer se reforme dans la terre, au moins en certains cas, à mesure qu'on l'en extrait. Il dit à propos de l'île d'Elbe : τοῦτό τε δὴ παράδοξον ἢ νήσος ἔχει τὸ τὰ ὀρύγματα ἀναπληροῦσθαι πάλιν τῷ χρόνῳ τὰ μεταλλευθέντα, V, 2, 6, éd. Meineke, t. I, p. 306, l. 31-32.

2. Grégoire de Nysse reprendra cette idée : in *Hex.*, P. G., 44, 27 B. Cf. *De hom. officio*, I ; P. G., 44, 128 C.

terre, tu trouveras l'eau, l'air et le feu, pour autant
 du moins que des pierres jaillit le feu, et que du fer,
 qui lui aussi tire de la terre son origine¹, le feu — telle
 est sa nature — sous l'effet de frottements, jaillit
 avec libéralité. Ce qui mérite aussi notre admiration,
 c'est que le feu existe dans les corps, et s'y cache sans
 leur nuire, mais que, tiré en dehors, il consume ce
 qui jusqu'alors le tenait prisonnier. Quant à la
 substance de l'eau, ceux qui creusent des puits, nous la montrent au sein de la terre. Celle de l'air ?
 Les vapeurs [la décèlent], quand elles s'élèvent d'une
 terre humide chauffée par le soleil. [Tu comprendras]
 encore [que] si le ciel occupe, en raison de sa
 substance, le lieu supérieur, et la terre, le lieu inférieur,
 parce que les corps légers montent vers le ciel, que les
 corps lourds tombent naturellement vers la terre, et
 que haut et bas sont réciproquement dans la plus
 complète opposition, Moïse, en faisant mention des
 choses qui sont par nature les plus séparées les unes
 des autres, a implicitement désigné les êtres qui
 remplissent les lieux intermédiaires². Aussi ne cherche
 pas un exposé détaillé concernant chacun des
 éléments, mais conçois ce que tait le narrateur, par
 ce qu'il dit clairement.

La substance
 du ciel

8. Au commencement Dieu créa
 le ciel et la terre.

S'enquérir de l'essence de chacun des êtres qui
 font l'objet de notre contemplation, ou qui s'offrent
 à nos sens, introduirait une longue digression dans
 notre commentaire ; car il faudrait consacrer à ce

σκέψει καταναλίσκεσθαι λόγους τῶν λοιπῶν, ὅσα ἐνδέχεται
 ῥηθῆναι περὶ ἐκάστου τῶν ζητουμένων · πρὸς τὸ¹, μηδὲ
 προύργου τι εἶναι εἰς τὴν τῆς Ἐκκλησίας οἰκοδομὴν τὸ
 περὶ ταῦτα κατασχολεῖσθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς οὐσίας
 τοῦ οὐρανοῦ ἀρκούμεθα τοῖς παρὰ τοῦ Ἡσαίου εἰρημένοις ·
 ὅς ἐν ἰδιωτικοῖς ῥήμασιν ἱκανὴν ἡμῖν τῆς φύσεως αὐτοῦ
 τὴν διάνοιαν ἐνεποίησεν, εἰπὼν · Ὁ στερεώσας τὸν οὐρανὸν
 21 A ὡσεὶ καπνὸν · τουτέστι, λεπτὴν φύσιν καὶ οὐ στερεὰν οὐδὲ
 παχεῖαν εἰς τὴν τοῦ οὐρανοῦ σύστασιν οὐσιώσας. Καὶ περὶ
 τοῦ σχήματος δὲ ἱκανὰ ἡμῖν τὰ παρ' αὐτοῦ, εἰπόντος ἐν
 δοξολογίᾳ Θεοῦ · Ὁ στήσας τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ καμάραν.
 Τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ περὶ τῆς γῆς συμβουλευόμεν²
 ἑαυτοῖς, μὴ πολυπραγμανεῖν αὐτῆς τὴν οὐσίαν ἥτις ποτὲ
 ἐστὶ, μηδὲ κατατρίβεσθαι τοῖς λογισμοῖς αὐτὸ τὸ ὑποκεί-
 μενον ἐκζητοῦντας, μηδὲ ζητεῖν τινα φύσιν ἔρημον ποιότητων,
 ἄποιον ὑπάρχουσαν τῷ ἑαυτῆς λόγῳ, ἀλλ' εὖ εἰδέναι, ὅτι
 πάντα τὰ περὶ αὐτὴν θεωρούμενα εἰς τὸν τοῦ εἶναι κατατέ-
 τακται λόγον, συμπληρωτικὰ τῆς οὐσίας ὑπάρχοντα. Εἰς
 οὐδὲν γὰρ καταλήξεις, ἐκάστην τῶν ἐνυπαρχουσῶν αὐτῇ
 ποιότητων ὑπεξαίρεισθαι τῷ λόγῳ πειρώμενος. Ἐὰν γὰρ
 21 B ἀποστήσης τὸ μέλαν, τὸ ψυχρὸν, τὸ βαρὺ, τὸ πυκνὸν, τὰς

1. τὸ] τῷ D G.

2. συμβουλευόμεν] συμβουλεύομεν D F G, Combefis.

1. Bien que l'orateur aborde toutes sortes de questions touchant les sciences et la philosophie, son souci primordial n'en reste pas moins de faire œuvre d'édification. Cf. *infra*, 12 C.

2. Cf. ISAÏE, 51, 6. Les Septante ont lu : ἐστερεώθη (*Vulgate* : firmavit). Crampon traduit sur l'hébreu : « Les cieus se dissiperont comme une fumée ». La métaphore ὡσεὶ καπνὸν enlève à στερεώσις une partie de sa force ; il n'en est pas moins piquant de constater que, dans le commentaire, στερεώσας aboutit à οὐ στερεάν.

problème, un développement sans proportion avec ceux qu'il est possible d'accorder à chacune de nos recherches. D'ailleurs il n'y a aucune utilité pour l'édification de l'Église à s'occuper de ces questions¹.

Mais sur l'essence du ciel, il nous suffit des paroles d'Isaïe qui, en termes très simples, nous a donné, de sa nature, une notion suffisante, en disant : *Celui qui a établi le ciel comme une fumée* ; c'est-à-dire : Celui qui a donné l'être à une substance légère, et non solide ni épaisse, pour en former le ciel².

Et sur sa forme, il nous suffit des paroles qu'il a prononcées à la gloire de Dieu : *Celui qui a posé le ciel comme une voûte*³.

Persuadons-nous de même, au sujet de la terre, de ne pas nous livrer à des recherches indiscretes pour savoir quelle en est la substance, et de ne pas nous épuiser à décèler par des raisonnements ce qui git sous les apparences ; ne cherchons pas une substance dépourvue de qualités, qui, par elle-même, existerait sans propriétés aucunes ; mais sachons bien que tout ce que nous voyons en elle, concourt à lui donner l'existence, en complétant son essence. C'est au néant que tu aboutiras en effet, si tu t'efforces, par une vue de l'esprit, d'écarter chacune des qualités qui subsistent en elle. Car si tu fais abstraction du noir, du froid, du lourd,

3. Cf. ISAÏE, 40, 22.

κατὰ γεῦσιν ἐνυπαρχούσας αὐτῇ ποιότητας, ἣ εἴ τινες ἄλλαι
περὶ αὐτὴν θεωροῦνται, οὐδὲν ἔσται τὸ ὑποκείμενον¹.
Ταῦτά τε οὖν καταλιπόντα σε, μηδὲ ἐκεῖνο ζητεῖν παραινῶ,
ἐπὶ τίνος ἔστηκεν. Ἰλιγγιάσει γὰρ καὶ οὕτως ἡ διάνοια,
πρὸς οὐδὲν ὁμολογούμενον πέρας διεξιόντος τοῦ λογισμοῦ.
Ἐάν τε γὰρ ἀέρα φῆς ὑπεστρώσθαι² πλάτει τῆς γῆς,
ἀπορήσεις, πῶς ἡ μαλθακὴ καὶ πολύκενος φύσις ἀντέχει³
ὑπὸ τοσοῦτου βάρους συνθλιβομένη, ἀλλ' οὐχὶ διολισθαίνει
πάντοθεν⁴ τὴν συνίζησιν ὑποφεύγουσα, καὶ ἀεὶ πρὸς τὸ
ἄνω ὑπερχομένη τοῦ συμπιέζοντος. Πάλιν, ἐάν ὑποθῆς
ἑαυτῷ⁵ ὕδωρ εἶναι τὸ ὑποβεβλημένον τῇ γῆ, καὶ οὕτως
ἐπιζήτησεις, πῶς τὸ βαρὺ καὶ πυκνὸν οὐ διαδύει τοῦ

1. ὑποκείμενον] ὑπολειπόμενον FI.

2. ὑπεστρώσθαι] ὑπεστορήσθαι B; ὑπεστορέσθαι DG; ὑποστο-
ρεῖσθαι A.

3. ἀντέχει] ἀντέχει J.

4. πάντοθεν] πανταχόθεν aliq. MG.

5. ἑαυτῷ] σεαυτῷ J.

1. On notera l'étroite parenté de ce texte avec ces lignes de Grégoire de Nysse : « Comme il n'y a pas de corps sans qu'il n'y ait en même temps couleur, forme extérieure, résistance, étendue, pesanteur, et toutes les autres particularités..., ainsi, à l'inverse, leur rencontre donne l'existence aux corps. Mais si la compréhension de chacune de ces propriétés est un acte d'intelligence et si la Divinité est aussi par nature < une substance > intelligible, il n'y a rien d'in vraisemblable à ce que ces qualités soient des principes purement spirituels venant d'une nature incorporelle pour la production des corps : la nature spirituelle donne l'existence à des forces spirituelles, et la rencontre de celles-ci donne naissance à la matière ». *De hom. opificio*, P. G., 44, 213 C.

Le P. H. von Balthasar : *Présence et Pensée*, 20, note la différence de cette théorie et de celle des Néoplatoniciens, « qui eux aussi dissolvaient la matière en qualités spirituelles. Plotin et Origène connaissent un dernier *suppositum* matériel. Grégoire dissout πᾶσαν τὴν ὕλην ».

2. Basile a écarté trois questions sur lesquelles il se refuse à suivre les raisonnements des savants : la substance du ciel, sa forme, la

du dense, des qualités qui ont trait au goût, et de toutes autres que l'on peut observer à son sujet, la substance ne sera plus rien¹.

Incertitude
touchant les assises
de la terre

Une fois abandonnées ces recherches², je ne te conseille pas non plus de chercher sur quoi repose

la terre. Car, là encore, ta pensée sera saisie de vertige, le raisonnement ne devant aboutir à aucune certitude.

9 B

Si tu dis en effet que l'air forme une couche sous l'étendue de la terre, tu ne sauras pas comment une substance molle et sans consistance résiste à la pression d'une telle masse, comment elle ne fuit pas de toutes parts, en se dérochant au poids qui l'écrase, et en passant au-dessus de la terre qui la comprime³.

Si au contraire tu supposes que c'est l'eau qui se trouve sous la terre⁴, tu devras, même dans ce cas, chercher comment un corps lourd et dense ne s'enfonce pas dans l'eau, mais, en dépit de son poids

9 C

substance de la terre. Il va parler cependant des assises de la terre. Il reviendra même sur la substance du ciel (10 D), non qu'il commette l'inconséquence d'étudier ce dont il prétend se désintéresser (COURTONNE, *Saint Basile et l'hellénisme*, p. 46), mais pour montrer, semble-t-il, qu'il ne parle pas à la légère en taxant ces prétentions d'inanité.

3. D'après Aristote (*De coelo*, II, 13; 294 b 13), Anaximène, Anaxagore et Démocrite disent que la cause de la stabilité de la terre est sa largeur. Car elle ne divise pas, mais couvre l'air inférieur; et l'air, ne pouvant s'échapper nulle part, forme sous la terre une masse tranquille.

Au lieu d'objecter à cette théorie que la largeur infinie de la terre ne peut pas être réalisée, Basile prend la question sous un autre aspect, et remarque que l'air ne peut être contenu sous une masse finie.

4. Cette opinion est celle de Thalès. Cf. ARISTOTE, *De coelo*, II, 13; 294 a 28.

21 C ὕδατος, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀσθενεστέρως φύσεως τὸ τοσοῦτον ὑπερφέρον τῷ βάρει κρατεῖται· πρὸς τὸ¹ καὶ αὐτοῦ τοῦ ὕδατος τὴν ἔδραν ἐπιζητεῖν, καὶ πάλιν διαπορεῖν τίνι στεγανῶ καὶ ἀντερείδοντι ὁ τελευταῖος αὐτοῦ πυθμὴν ἐπιβαίνει.

9. Ἐὰν δὲ ἕτερον σῶμα τῆς γῆς ἐμβριθέστερον ὑποθῆ καλύειν τὴν γῆν πρὸς² τὸ κάτω χωρεῖν, ἐνθυμηθήσῃ κάκεινο ὁμοίου τινὸς δεῖσθαι τοῦ στέγοντος καὶ μὴ ἑῶντος αὐτὸ καταπίπτειν. Κἂν τι δυνηθῶμεν ἐκείνῳ συμπλάσαντες ὑποθεῖναι, τὸ ἐκείνου πάλιν ἀντέρεισμα ὁ νοῦς ἡμῶν ἐπιζητήσει, καὶ οὕτως εἰς ἄπειρον ἐκπεσοῦμεθα³, τοῖς ἀεὶ εὐρισκομένοις βάθροις ἕτερα πάλιν ἐπινοοῦντες. Καὶ ὅσῳ 21 D ἐπὶ πλεῖον τῷ λόγῳ προτεμεν⁴, τοσοῦτῳ μείζονα τὴν συνειστικὴν ἀναγκαζόμεθα⁵ δύναμιν ὑπεισάγειν⁶, ἢ πρὸς 24 A ὅλον ὁμοῦ δυνήσεται τὸ ὑπερκείμενον ἀντιβαίνειν. Διὰ τοῦτο ὄρους ἐπίθετος τῇ διανοίᾳ, μήποτε σου τῆς πολυπραγμοσύνης ὁ τοῦ Ἰῶβ λόγος καθάψεται περισκοποῦντος τὰ ἀκατάληπτα, καὶ ἐρωτηθῆς παρ' αὐτοῦ καὶ σὺ, Ἐπὶ τίνος οἱ κρίκοι αὐτῆς πεπήγασιν. Ἀλλὰ κἂν ποτε ἐν ψαλμοῖς ἀκούσῃς·

1. τὸ] τῷ DE.

2. πρὸς] εἰς I MG.

3. ἐκπεσοῦμεθα] ἐμπεσοῦμεθα IJ.

4. προτεμεν] προτμεν BDEG.

5. ἀναγκαζόμεθα] ἀναγκαζόμενοι EG.

6. ὑπεισάγειν] ἐπεισάγειν BD I ? J ?

1. Ἐνθυμηθήσῃ forme passive pour ἐνθυμήσῃ.

2. Au système de Xénophane (ARISTOTE, *loc. cit.*, 294 a 23) Basile objecte, non l'impossibilité de prolonger à l'infini la partie

tellement supérieur, se trouve maintenu par une substance plus légère.

Par surcroît, [il te faudra] encore trouver ce qui retient l'eau, et tomber dans un nouvel embarras, pour dire sur quelle substance imperméable et résistante, reposent ses dernières profondeurs.

9. Si tu supposes un autre corps plus pesant que la terre, qui l'empêche de descendre, tu penseras¹ que celui-ci a besoin d'un autre semblable qui le soutienne, et ne le laisse pas tomber dans le vide. Si nous pouvons en imaginer un que nous lui donnions pour appui, notre esprit cherchera encore sur quoi faire reposer ce dernier ; ainsi irons-nous à l'infini, imaginant sans cesse de nouvelles assises pour celles que nous aurons trouvées. Plus d'ailleurs nous avançons par la pensée, et plus grande sommes-nous contraints de supposer la force capable de résister à toute la masse qui repose sur elle². Mets donc des bornes à ta pensée de peur qu'à ta recherche indiscrete ne s'applique le reproche <fait à> Job, quand celui-ci scrutait les réalités incompréhensibles, et que <Dieu>³ ne te demande à toi aussi : *A quoi sont fixés ses anneaux* ? 9 D

inférieure de la terre, mais ce qui revient au même, et parle mieux à l'imagination, celle de multiplier à l'infini ses assises.

En dépit de ces trois références à Aristote, que nous venons d'indiquer, le passage ne semble pas être directement inspiré du Stagirite. GRONAU, *op. cit.*, p. 51-54.

3. La « parole de Job » est en réalité une parole qui lui est adressée par Dieu (*Job*, 38, 6) ; nous ne croyons pas trahir la pensée de Basile en rectifiant ce détail.

4. Ces anneaux évoquent l'idée du joug fixé par un anneau (κρίκος) à l'extrémité du timon ; on lit dans le texte hébreu : sur quoi ses bases reposent-elles ?

'Εγὼ ἐστερέωσα τοὺς στύλους αὐτῆς τὴν συνεκτικὴν αὐτῆς δύναμιν στύλους εἰρῆσθαι νόμισον. Τὸ γὰρ, 'Επὶ θαλασσῶν ἐθεμελίωσεν αὐτὴν, τί δηλοῖ, ἢ τὸ πάντοθεν περικεχύσθαι τῇ γῆ τὴν τοῦ ὕδατος φύσιν; Πῶς οὖν ῥυτὸν ὑπάρχον τὸ ὕδωρ καὶ ἐπὶ τὸ πρανὲς πεφυκὸς καταπίπτειν, μένει ἀπαιωρούμενον καὶ οὐδαμοῦ ἀπορρέον; Σὺ δὲ οὐ λογίζῃς ὅτι τὴν αὐτὴν ἢ καὶ ἔτι πλείονα ἀπορίαν τῷ λόγῳ παρέχει ἡ γῆ καθ' ἑαυτὴν κρεμαμένη, βαρυτέρα τὴν φύσιν οὔσα. Ἄλλὰ ἀνάγκη, κὰν γῆν καθ' ἑαυτὴν εἶναι δῶμεν, κὰν ἐπὶ τοῦ ὕδατος αὐτὴν ἀποσαλεύειν εἴπωμεν, μηδαμοῦ ἀναχωρεῖν τῆς εὐσεβοῦς διανοίας, ἀλλὰ πάντα ὁμοῦ συγκρατεῖσθαι ὁμολογεῖν τῇ δυνάμει τοῦ κτίσαντος. Ταῦτα οὖν χρὴ ἑαυτοῖς τε λέγειν, καὶ τοῖς διερωτῶσιν ἡμᾶς, ἐπὶ τίνος τὸ ἀπλετον τοῦτο καὶ ἀφόρητον τῆς γῆς ἐρήρεισται βάρος¹, ὅτι Ἐν τῇ χειρὶ τοῦ Θεοῦ τὰ πέρατα τῆς γῆς. Τοῦτο ἀσφαλέστατον ἡμῖν πρὸς νόησιν, καὶ ὠφέλιμον τοῖς ἀκούουσιν.

10. Ἦδη δὲ τινες τῶν φυσικῶν καὶ τοιαύταις αἰτίαις τὴν γῆν ἀκίνητον μένειν κατακομψεύονται. Ὡς ἄρα διὰ τὴν μέσσην τοῦ παντός εἰληφέναι χώραν, καὶ διὰ τὴν ἴσην πάντοθεν πρὸς τὸ ἄκρον ἀπόστασιν, οὐκ ἔχουσιν ὅπου μᾶλλον ἀποκλιθῆναι,

1. ὅτι ἐν τῇ χειρὶ τοῦ Θεοῦ πέλαγος add. I.

1. Ps., 74, 4.

2. Ps., 23, 2.

3. Ps., 94, 4.

4. Ces. physiciens φυσικοὶ sont des philosophes naturalistes.

Mais si, quelque jour, tu entends, dans les Psaumes : *J'ai moi-même affermi les colonnes de la terre*¹, comprends que les colonnes sont la puissance qui soutient la terre, car cet autre texte : *Sur les mers, il a établi ses fondements*², que signifie-t-il, sinon que, de toutes parts, est répandue autour de la terre, la substance de l'eau ?

— Comment donc l'eau, fluide comme elle l'est, et naturellement portée à tomber plus bas, demeure-t-elle en suspens sans s'écouler nulle part ?

— Mais, tu ne considères pas que c'est pour ton esprit une égale, sinon une plus grande difficulté d'imaginer comment la terre resterait d'elle-même suspendue, en dépit de sa pesanteur...

Du moins est-il nécessaire — à supposer que la terre se supporte elle-même, ou qu'elle soit à l'ancre sur les flots — de ne point nous écarter des vues de la piété, mais de reconnaître que l'univers est tout entier soutenu par la puissance du Créateur. Il faut donc nous dire à nous-même, et répondre à ceux qui nous demandent sur quoi s'appuie cette masse énorme que rien ne saurait porter : *Dans la main de Dieu sont les limites de la terre*³. Cette réponse est la plus sûre pour notre entendement ; et ceux qui l'écoutent en tireront profit.

La terre
au centre du monde

10. Mais il est des physiciens⁴ qui se plaisent à donner encore, de l'immobilité de la terre, les raisons suivantes : la place qu'elle occupe au centre de l'univers, la distance égale qui la sépare des extrémités du monde, font

24 C ἀναγκαίως μένειν ἐφ' ἑαυτῆς, ἀδύνατον αὐτῇ παντελῶς τὴν ἐπὶ τι ῥοπήν τῆς πανταχόθεν περικειμένης ὁμοιότητος ἐμποιοῦσης. Τὴν δὲ μέσσην χώραν μὴ ἀποκληρωτικῶς τὴν γῆν, μηδὲ ἐκ τοῦ αὐτομάτου λαχεῖν, ἀλλὰ φυσικὴν εἶναι ταύτην τῇ γῆ καὶ ἀναγκαίαν τὴν θέσιν. Τοῦ γὰρ οὐρανόου σώματος τὴν ἐσχάτην χώραν ὡς πρὸς τὸ ἄνω κατέχοντος, ἄπερ ἂν, φησὶν, ὑποθώμεθα βάρη ἐκπίπτειν¹ ἀπὸ τῶν ἄνω, ταῦτα πανταχόθεν ἐπὶ τὸ μέσον συνενεχθήσεται. Ἐφ' ὅπερ δ' ἂν τὰ μέρη φέρηται, ἐπὶ τοῦτο καὶ τὸ ὅλον συνωσθήσεται² δηλονότι. Εἰ δὲ λίθοι καὶ ξύλα καὶ τὰ γεγραμμένα πάντα φέρεται πρὸς τὸ κάτω, αὕτη ἂν εἴη καὶ τῇ ὅλη γῆ οἰκεία καὶ προσήκουσα θέσις· κἂν τι τῶν κούφων φέρηται ἀπὸ τοῦ μέσου, δηλονότι πρὸς τὸ ἀνώτατον κινηθήσεται. Ὡστε οἰκεία φορὰ τοῖς βαρυτάτοις ἢ πρὸς τὸ κάτω· κάτω δὲ ὁ λόγος μέσον ἔδειξεν. Μὴ οὖν θαυμάσης εἰ μηδαμοῦ ἐκπίπτει ἢ γῆ, τὴν κατὰ φύσιν χώραν τὸ μέσον ἔχουσα. Πᾶσα γὰρ 24 D ἀνάγκη μένειν αὐτὴν κατὰ χώραν, ἢ παρὰ φύσιν κινουμένην 25 A

1. ἐκπίπτειν] ἐμπίπτειν I.
2. συνωσθήσεται] συνωθισθήσεται J.

1. Anaximandre disait en effet que « ce qui est placé au milieu et à égale distance des extrêmes, n'a pas de raison de se porter en haut plutôt qu'en bas ou sur les côtés ». ARISTOTE, *De Coelo*, II, 13 : 295 b 13.

2. Pour Aristote, « il est manifeste que la terre non seulement reste au centre, mais encore se porte au centre, car là où se porte l'une quelconque de ses parties, sa masse tout entière se porte nécessairement, et là où elle se porte par nature, elle reste encore par nature » *De Coelo*, II, 14 ; 296 a 24.

M. Courtonne qui cite ce texte se demande (*op. cit.*, p. 49) pourquoi Basile joint d'une manière assez contradictoire la thèse d'Anaximandre à celle d'Aristote.

Basile n'expose pas un unique système qu'il adopterait : il en signale deux qui pourront, l'un ou l'autre, être jugés vraisemblables (τούτων δ' ἂν σοὶ δοκῆ τι πιθανόν εἶναι τῶν εἰρημένων 10 C-D), soit que la terre placée au centre du monde par le Créateur, s'y main-

que rien ne l'incline plus d'un côté que de l'autre ; il est donc nécessaire qu'elle s'immobilise sur elle-même, puisqu'elle ne peut absolument se porter nulle part, située qu'elle se trouve dans un milieu qui est, de tous côtés, identique¹.

Cette place médiane, la terre ne la tiendrait ni du hasard ni de son propre mouvement : ce serait sa position naturelle et nécessaire. Car, le corps céleste occupant l'extrémité supérieure de l'espace, les masses que, d'après ces dires, nous supposerons tomber d'en haut, convergeront de toutes parts au centre. Et le point où se porteront les parties, sera évidemment 10 C celui où le tout se rassemblera. Si donc les pierres, les morceaux de bois et tous les corps terrestres se portent vers le bas, telle serait aussi la position propre et convenable de toute la terre ; si au contraire un corps léger est emporté loin du centre, il est clair que son mouvement l'entraînera vers les lieux les plus élevés. Ainsi la tendance propre des corps les plus lourds est-elle vers le bas ; or le bas, la raison montre que c'est le centre [de l'espace]².

Ne sois donc pas surpris que la terre ne tombe ni d'un côté ni de l'autre, puisqu'elle occupe, au centre du monde, sa place naturelle. Car, de toute nécessité, elle reste à sa place, ou bien c'est par un mouvement

tienne, soit que ses divers éléments, d'abord dispersés, se soient naturellement rassemblés à la place que leur assigne à jamais leur propre pesanteur.

Nous verrons qu'il tient pour vraisemblable la dernière hypothèse (*infra*, 33 D, et aussi 27 A). Pour le moment, il se contente de remarquer que l'on arrive dans les deux cas à la même conclusion : impossibilité pour la terre de quitter la place qu'elle occupe.

τῆς οικείας ἔδρας ἐξίστασθαι. Τούτων δ' ἂν σοι δοκῇ²
τι πιθανόν εἶναι τῶν εἰρημένων, ἐπὶ τὴν οὕτω ταῦτα³
διαταξαμένην τοῦ Θεοῦ σοφίαν μετάθες τὸ θαῦμα. Οὐ γὰρ
ἐλαττοῦται ἢ ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἐκπληξίς, ἐπειδὴν ὁ τρόπος
καθ' ὃν γίνεται τι τῶν παραδόξων ἐξευρεθῇ⁴. εἰ δὲ μὴ,
ἀλλὰ τό γε ἀπλοῦν τῆς πίστεως ἰσχυρότερον ἔστω τῶν
λογικῶν ἀποδείξεων.

25 B 11. Τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα⁵ καὶ περὶ οὐρανοῦ εἴπομεν, ὅτι
πολυφωνότατοι πραγματεῖται τοῖς σοφοῖς τοῦ κόσμου περὶ
τῆς οὐρανόου φύσεως καταβέβληνται. Καὶ οἱ μὲν σύνθετον
αὐτὸν ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων εἰρήκασιν, ὡς ἀπτὸν
ὄντα καὶ ὄρατόν, καὶ μετέχοντα γῆς μὲν διὰ τὴν ἀντιτυπίαν,
πυρός δὲ, διὰ τὸ καθορᾶσθαι, τῶν δὲ λοιπῶν, διὰ τὴν
μίξιν. Οἱ δὲ τοῦτον ὡς ἀπίθανον παρωσάμενοι τὸν λόγον,
πέμπτην τινὰ σώματος φύσιν εἰς οὐρανοῦ σύστασιν οἴκοθεν
καὶ παρ' ἑαυτῶν⁶ ἀποσχεδιάσαντες ἐπεισήγαγον. Καὶ ἔστι
τι παρ' αὐτοῖς τὸ αἰθέριον σῶμα, ὃ μῆτε πῦρ, φησί⁷, μῆτε
ἀήρ, μῆτε γῆ, μῆτε ὕδωρ, μῆτε ὅλως ὅπερ ἐν τῶν ἀπλῶν.
διότι τοῖς μὲν ἀπλοῖς οικεία κίνησις ἢ ἐπ' εὐθείας, τῶν μὲν
κούφων ἐπὶ τὸ ἄνω φερομένων, τῶν δὲ βαρέων ἐπὶ τὸ κάτω.
Οὔτε δὲ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω τῇ κυκλικῇ περιδινησίαι ταῦτόν.

1. δέ om. AE, plur. MG.

2. δοκῇ] δοκοίη BD.

3. ταῦτα] τὰ πάντα DE.

4. ἐξευρεθῇ] εὐρεθῇ 2 MG; ἐξευρεθείη D.

5. ταῦτα] πάντα B, 1 MG.

6. ἑαυτῶν] ἑαυτοῖς I.

7. φησί] φασί Garnier.

1. On attendrait ἂν εἴπομεν : cf. ABEL, *Grammaire du Grec bibli-*
que, p. 275.

2. Ainsi PLATON, *Timée*, 31 b-32 b.

contraire à sa nature qu'elle quitte la place qui lui
est propre.

Si quelqu'une de ces hypothèses te semble vraisem-
blable, reporte ton admiration sur la sagesse de Dieu,
qui a ainsi disposé les [éléments du monde]; car les
plus grandes œuvres ne causent pas moins d'étonne-
ment, du jour où l'on a découvert le mode dont s'opère
telle de ces merveilles. Si non, que du moins la simp-
licité de ta loi soit plus forte que ces raisonnements.

La substance
du ciel

11. Tout aussi bien pourrions-
nous dire¹, à propos du ciel, qu'à
grand renfort de paroles, les sages du monde ont
proposé d'expliquer de quoi est faite sa substance.
Tels l'ont dit composé des quatre éléments, puisqu'il
s'offre au toucher comme à la vue, qu'il participe
de la terre par sa résistance, du feu par sa visibilité,
des autres éléments [l'air et l'eau], en raison de leur
mélange [avec les deux premiers]².

D'autres³ ont rejeté cette opinion comme invrai-
semblable, et ils ont, d'eux-mêmes, improvisé une
cinquième substance corporelle, qu'ils ont fait entrer
dans la constitution du monde. Il y a pour eux une
substance qui est le corps éthéré : elle n'est, dit-on,
ni du feu, ni de l'air, ni de la terre, ni de l'eau, ni,
en un mot, l'un quelconque des corps simples. Car
le mouvement rectiligne est propre aux corps simples :
les plus légers se portant vers le haut, et les plus
lourds vers le bas. D'autre part, le rapport du haut
et du bas ne se confond pas avec le tournoiement

3. Nous verrons que ce sont les péripatéticiens.

καὶ ὄλως τὴν εὐθεϊαν¹ πρὸς τὴν ἐν τῷ κύκλῳ περιφορὰν
 πλείστην ἀπόστασιν² ἔχειν³. Ὡν δὲ αἱ κατὰ φύσιν κινήσεις
 25 C παρηλλαγμέναι τυγχάνουσιν, τούτων ἀνάγκη, φασί, παρηλ-
 λάχθαι καὶ τὰς οὐσίας. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἐκ τῶν πρώτων
 σωμάτων, ἀ δὴ στοιχεῖα καλοῦμεν, σύνθετον εἶναι δυνατὸν
 ἡμῖν ὑποθέσθαι τὸν οὐρανόν, τῷ τὰ ἐκ διαφόρων συγκείμενα
 μὴ δύνασθαι ὁμαλὴν καὶ ἀβίαστον ἔχειν τὴν κίνησιν, ἐκάστου
 τῶν ἐνυπαρχόντων ἀπλῶν τοῖς συνθέτοις ἄλλην καὶ ἄλλην
 ὁρμὴν παρὰ τῆς φύσεως ἔχοντος. Διὸ πρῶτον μὲν καμάτῳ
 συνέχεται ἐν τῇ συνεχεῖ κινήσει τὰ σύνθετα, διὰ τὸ μίαν
 κίνησιν μὴ δύνασθαι πᾶσιν εὐάρμοστον εἶναι καὶ φίλην τοῖς
 ἐναντίοις· ἀλλὰ τὴν τῷ κούφῳ οἰκείαν, πολεμίαν εἶναι τῷ
 βαρυτάτῳ. Ὅταν μὲν γὰρ πρὸς τὰ ἄνω κινώμεθα, βαρυ-
 νόμεθα τῷ γεώδει· ὅταν δὲ πρὸς τὰ κάτω⁴ φερώμεθα,
 25 D βιαζόμεθα τὸ πυρῶδες, παρὰ φύσιν αὐτὸ πρὸς τὸ κάτω
 καθέλκοντες⁵. Ἡ δὲ πρὸς τὰ ἐναντία διοικητῶν στοιχείων,
 διαπτῶσεως ἔστιν ἀφορμή. Τὸ γὰρ ἠναγκασμένον καὶ παρὰ
 φύσιν, ἐπ' ὀλίγον ἀντισχόν, καὶ τοῦτο βιαίως καὶ μόλις,
 ταχὺ διελύθη εἰς τὰ ἐξ ὧν⁶ συνετέθη, ἐκάστου τῶν συνελθόν-
 των πρὸς τὴν οἰκείαν χώραν ἐπανιόντος. Διὰ μὲν δὴ ταύτας,
 ὡς φασί, τῶν λογισμῶν τὰς ἀνάγκας, τοὺς τῶν προαγόντων

1. εὐθεϊαν] εὐθεῖα I MG.

2. ἀπόστασιν] ἀποστασίαν J.

3. ἔχειν] ἔχει cor. A, I MG.

4. τὰ ἄνω... τὰ κάτω] τὸ ἄνω... τὸ κάτω B D E G.

5. καθέλκοντες] μεθέλκοντες A D G.

6. σύγκειται καὶ add. 2 MG.

1. φίλην, πολεμίαν, comme si les éléments éprouvaient ces senti-
 ments.

circulaire ; et, pour le dire en un mot, la ligne droite, comparée à la circonférence, présente la plus grande différence. Or, les corps dont le mouvement naturel est différent, nécessairement, disent-ils, différent aussi dans leur essence.

Il n'est pas possible non plus de supposer que le ciel soit formé des corps primitifs que nous appelons éléments, pour cette raison que les corps qui sont
 11 B faits de différents éléments, ne peuvent avoir un mouvement uniforme et libre, chacun des corps simples qui s'y rencontrent, tenant de sa nature une impulsion particulière. Aussi, et tout d'abord, les composés sont-ils difficilement maintenus dans un mouvement constant, parce qu'un mouvement unique ne peut s'accorder avec tous les éléments, ni jouir de l'amitié des éléments contraires ; mais le mouvement propre à un corps léger, rencontrera l'hostilité du plus lourd¹. Lorsqu'en effet nous nous élevons vers les hauteurs, nous sentons le poids de ce qu'il y a en nous de terrestre ; et lorsque nous redescendons, nous faisons violence à l'élément igné, que nous ramenons contre sa nature vers le bas. Il faut ajouter que l'action en sens contraire des
 11 C éléments est pour le composé une cause de ruine. Car ce qui souffre contrainte, et se maintient quelque temps, mais par violence et avec peine, dans un état étranger à sa nature, est bientôt dissous dans les éléments qui le composaient, chacun de ceux-ci retournant en son lieu propre.

En raison de ces prétendues nécessités logiques, [ces gens] rejettent les opinions de leurs prédécesseurs,

28 A ἀθετήσαντες λόγους, οικείας υποθέσεως ἐδεήθησαν οἱ
 πέμπτην σώματος φύσιν εἰς τὴν οὐρανοῦ καὶ τῶν κατ' αὐτὸν
 ἀστέρων γένεσιν ὑποτιθέμενοι. Ἄλλος δέ τις τῶν σφριγόντων
 κατὰ πιθανολογίαν ἐπαναστάς πάλιν τούτοις, ταῦτα μὲν
 διέχεε καὶ διέλυσεν, οικείαν δὲ παρ' ἑαυτοῦ ἀντεισήγαγε
 δόξαν. Περὶ ὧν νῦν λέγειν ἐπιχειροῦντες, εἰς τὴν ὁμοίαν
 αὐτοῖς ἀδολεσχίαν ἐμπεσοῦμεθα. Ἄλλ' ἡμεῖς ἐκείνους ὑπ'
 ἀλλήλων ἐάσαντες καταβάλλεσθαι, αὐτοὶ τοῦ περὶ τῆς
 οὐσίας ἀφέμενοι λόγου, πεισθέντες Μωϋσεῖ¹, ὅτι Ἐποίησεν
 ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, τὸν ἀριστοτέχνην τῶν
 σοφῶς καὶ ἐντέχνως γενομένων δοξάσωμεν, καὶ ἐκ
 κάλλους τῶν ὁραμένων τὸν ὑπέρκαλον ἐννοώμεθα, καὶ ἐκ
 τοῦ μεγέθους τῶν αἰσθητῶν τούτων καὶ περιγραφτῶν
 σωμάτων ἀναλογιζώμεθα τὸν ἄπειρον καὶ ὑπερμεγέθη καὶ
 28 B πᾶσαν διάνοιαν ἐν τῷ πλήθει τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ὑπερβαί-
 νοντα. Καὶ γὰρ εἰ καὶ τὴν φύσιν ἀγνοοῦμεν τῶν γενομένων,
 ἀλλὰ τό γε δλοσχερῶς ὑποπίπτον ἡμῶν τῇ αἰσθήσει τοσοῦτον

1. τοῦ... λόγου, πεισθέντες Μωϋσεῖ] τοῦς... λόγους πιστευθέντες
 Μωσεῖ J.

1. C'est la thèse d'Aristote : *De Coelo*, I, 2 : 269 b 13 ; celle aussi
 de Théophraste (COURTONNE, *op. cit.*, 53). Cf. DIELS, *Dox. graeci*, 493.

recourent à une hypothèse qui leur est propre, et supposent une cinquième substance corporelle qui donnerait naissance au ciel, et aux astres qu'il renferme¹.

Mais quelqu'autre des maîtres dans l'art de persuader, s'élevant contre eux à son tour, confond 11 D
 leurs théories, les ruine et leur substitue une opinion de son cru. Et si nous essayons maintenant de traiter ce sujet, nous tomberons dans un bavardage semblable au leur...

Gloire à Dieu Pour nous, laissons-les se réfuter mutuellement ; renonçons à discourir sur l'essence des choses ; croyons-en Moïse qui nous dit : *Dieu fit le ciel et la terre* ; et glorifions l'excellent ouvrier, de la sagesse et de l'habileté qui éclatent dans ses œuvres. La beauté des choses visibles nous donnera une idée de Celui qui est au-dessus de toute beauté ; la grandeur de ces corps dont nos sens nous révèlent l'existence et les limites, nous permettra de conjecturer, par analogie, ce qu'est l'Être infini, souverainement grand, dont la puissance défie toute 11 E
 pensée.

Car bien que nous ignorions la nature des êtres, ce qui, d'une manière générale, tombe sous nos sens,

La cinquième essence était rejetée non seulement par les Platoniciens (PLUTARQUE, *De facie in orbe lunae*, XV ; Œuvres morales, 928 e -929, éd. Raingeard, p. 18 ; PLOTIN, *Ennéades*, II, Lib. I, c. II, éd. É. Bréhier, t. II, p. 8), mais par les stoïciens pour qui le ciel ou l'éther est constitué de feu pur, dans lequel se meuvent les astres (DIOGÈNE LAËRCE, *Vitae et placita philosophorum*, VII, 1, 69, éd. G. Cobet, p. 188), par Xénarque qui écrivit *Contre la cinquième essence...* Cf. COURTONNE, *op. cit.*, 54.

ἔχει τὸ θαῦμα, ὥστε καὶ τὸν ἐντρεχέστατον νοῦν ἐλάττονα ἀναφανῆναι¹ τοῦ ἐλαχίστου τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, πρὸς τὸ ἢ δυνηθῆναι αὐτὸ κατ' ἀξίαν ἐπεξελεῖν, ἢ τὸν ὀφειλόμενον ἔπαινον ἀποπληρῶσαι τῷ κτίσαντι· ὃ πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ κράτος,² εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. ἀναφανῆναι] ἀν φανῆναι B D.

2. δόξα, τιμὴ καὶ κράτος] ἢ δόξα καὶ τὸ κράτος I.

est tellement admirable, que l'esprit le plus agile se révèle incapable, en face de la moindre créature, ou de l'étudier comme elle le mérite, ou de louer, comme il convient, le Créateur, à qui soient toute gloire, honneur et domination dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

ΟΜΙΛΙΑ Β΄.

Περὶ τοῦ ἀόρατος ἦν ἡ γῆ
καὶ ἀκατασκεύαστος¹

28 C 1. Μικροῖς ἔωθεν² ἐνδιατρίψαντες ῥήμασι, τοσοῦτον ἀποκεκρυμμένον τὸ βάθος τῆς διανοίας εὔρομεν, ὥστε τῶν ἐφεξῆς παντελῶς ἀπογνῶναι. Εἰ γὰρ τὰ προαύλια τῶν ἁγίων τοιαῦτα, καὶ τὰ προπύλαια τοῦ ναοῦ οὕτω σεμνὰ καὶ ὑπέρογκα, τῇ ὑπερβολῇ τοῦ κάλλους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς διανοίας ἡμῶν περιαστρέπτοντα, ποταπὰ τὰ ἄγια τῶν ἁγίων; καὶ τίς ἱκανὸς κατατολμῆσαι τῶν ἀδύτων; ἢ τίς ἐπόψεται τὰ ἀπόρρητα; Ἀπόσιτος μὲν γὰρ αὐτῶν καὶ ἡ θεά, δυσερμήνευτος δὲ παντελῶς τῶν νοηθέντων ὁ λόγος. Πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ παρὰ τῷ δικαίῳ κριτῇ, καὶ ὑπὲρ μόνου τοῦ προελέσθαι τὰ δέοντα, οὐκ εὐκαταφρόνητοί εἰσιν ἀφωρισμένοι μισθοὶ, μὴ ἀποκνήσωμεν³ πρὸς τὴν ἔρευναν.

1. Περὶ... ἀκατασκεύαστος om. EJ; Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος B; Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὕδατων καὶ φωτὸς, ὁμιλία δευτέρα I; Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου εἰς τὴν α' ἡμέραν τῆς ἑξαήμερου, ὁμιλία δευτέρα K; εἰς τὰ πρῶτα τῆς γενέσεως L.

2. ἔωθεν] ἐμπρόσθεν FI.

3. ἀποκνήσωμεν] ἀποκνησαίμεν I.

1. Gen., 1, 2. La création de la lumière est l'œuvre du premier jour.

2. Cette homélie fut donc prêchée le soir.

3. Nous suivons de Sinner qui met une virgule après ὑπέρογκα.

4. Basile sait combien l'accès du Sanctuaire est redoutable : *De Spiritu Sancto*. c. 27; III, 55 C; P. G., 32, 189 A.-B.

DEUXIÈME HOMÉLIE

12 A

« LA TERRE ÉTAIT INVISIBLE ET INFORME »
LA LUMIÈRE¹

EXORDE :
La profondeur
du mystère divin

1. Ce matin², nous nous sommes attachés à l'explication de quelques mots; et nous y avons trouvé cachée une telle profondeur de sens que c'est à désespérer complètement des suivants. Car si l'entrée du Saint est telle; si les propylées du temple sont à ce point vénérables, élevés et³ d'une beauté dont l'excès aveugle d'éclairs notre intelligence, que sera le Saint des Saints? Et quel est l'homme capable d'affronter le Sanctuaire⁴? Qui contempera les mystères cachés? Car la vue même en est inaccessible; et, de toute façon, il est difficile d'exposer ce que l'esprit en a conçu⁵.

12 B

Pourtant, puisqu'aux regards du juge équitable, le seul propos de fidélité au devoir se voit assigner des récompenses qui ne sont pas méprisables, n'hésitons pas à poursuivre notre recherche. Peut-être resterons-

5. Notons l'indication d'un thème que Grégoire de Nysse reprendra : celui du *Tabernacle* où se dérobe le *mystère divin* (*Vie de Moïse*, P. G., 44, 380 B), et l'application à ce thème de quelques termes du vocabulaire des religions à mystères : ἀδύτων, ἐπόψεται, ἀπόρρητα, ἀπόσιτος. Cf. DANIÉLOU, *Platonisme et Théologie mystique*, p. 188, 201.

29 A Εἰ γὰρ καὶ τῆς ἀξίας ἀπολειπόμεθα, ἀλλ' ἐὰν τοῦ βουλή-
ματος τῆς Γραφῆς μὴ ἐκπέσωμεν τῇ βοήθειᾳ τοῦ Πνεύματος,
καὶ αὐτοὶ οὐκ ἀπόβλητοι παντελῶς κριθοσόμεθα, καὶ τῇ
συνεργίᾳ τῆς χάριτος οἰκοδομῆν τινα τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ
Θεοῦ παρεξόμεθα. Ἡ δὲ γῆ ἦν, φησὶν, ἀόρατος καὶ ἀκα-
τασκεύαστος. Πῶς ἀμφοτέρων ὁμοτίμως γενομένων οὐρανοῦ
καὶ γῆς, ὁ μὲν οὐρανὸς ἀπηρτίσθη, ἡ δὲ γῆ ἔτι ἀτελής ἐστὶ
καὶ ἀνεξέργαστος¹; Ἡ ὅλως, τί τὸ ἀκατάσκευον² τῆς
γῆς; καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν ἀόρατος ἦν; Ἔστι μὲν οὖν
τελεία κατασκευὴ γῆς ἢ ἀπ' αὐτῆς εὐθηνία· φυτῶν παντο-
δαπῶν βλαστήσεις· δένδρων ὑψηλοτάτων προβολαὶ καρπίμων
τε καὶ ἀκάρπων· ἀνθῶν εὐχροιαὶ καὶ εὐωδία· καὶ ὅσα
μικρὸν³ ὕστερον μέλλει τῷ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ἐπανα-
τείλαντα τῇ γῆ τὴν γεννησαμένην κατακοσμεῖν. Ὡς ἐπειδὴ
οὐδὲν οὐπω ἦν, ἀκατάσκευον⁴ αὐτὴν εἰκότως ὁ λόγος
ὠνόμασε. Τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ περὶ οὐρανοῦ εἵπομεν·
ὅτι οὐκ ἐξείργαστο οὐπω οὐδὲ αὐτὸς, οὐδὲ τὸν οἰκεῖον
ἀπειλήφει κόσμον, ἄτε⁶ μήπω σελήνη μήτε ἥλιος περι-
λαμπόμενος, μηδὲ τοῖς χοροῖς τῶν ἀστρῶν κατεστημένος.
Οὐπω γὰρ ταῦτα ἐγεγόνει. Ὡστε οὐχ ἁμαρτήσεις τῆς

1. ἀνεξέργαστος] ἀνέργαστος BD; ἀνέργαστος καὶ ἀναπάρτιστος
I MG.

2. ἀκατάσκευον] ἀκατασκευάστον K.

3. μικρὸν] μικρῶς μετ' ὀλίγον I MG.

4. ἀκατάσκευον] ἀκατασκευάστον I.

5. καὶ] καὶ BG, Garnier.

6. ἄτε] ὄγε AK; ὄγε I MG.

1. A peine est-il besoin de noter que saint Basile s'en tient exclu-
sivement au texte des Septante : il ne cherche même pas à le rappro-
cher de *Sagesse*, 11, 17 : ἐξ ἀμύρφου ὕλης.

nous loin de ce que mérite le sujet ? Si, du moins, avec l'aide de l'Esprit, nous ne nous écartons pas du dessein de l'Écriture, nous ne serons pas complète-
ment jugés dignes de mépris ; mais, la grâce aidant, nous concourrons à l'édification de l'Église de Dieu.

La terre était invisible et informe et informe¹. Comment se fait-il, quand le ciel et la terre ont été produits l'un et l'autre dans un même degré d'honneur, que le ciel soit complètement façonné, tandis que la terre est encore imparfaite et inachevée ? Ou, pour le dire en un mot, qu'est-ce, pour la terre, qu'être informe ? Et pourquoi était-elle invisible ?

Certes il y a pour la terre, un état de perfection qui est sa propre fertilité : germes de toutes sortes de plantes, croissance des grands arbres qui porteront ou non des fruits, couleurs charmantes et parfums des fleurs, toutes ces plantes enfin qui vont, peu après, surgir au commandement divin, et faire la parure de la terre qui leur a donné naissance. Comme rien de cela n'existait encore, c'est à bon droit que l'Écriture a dit que la terre était informe.

Or, ces mêmes considérations, nous pourrions aussi les faire au sujet du ciel ; lui non plus n'était pas complètement achevé ; il n'avait pas reçu la beauté qui lui est propre, puisqu'il n'était éclairé ni par la lune ni par le soleil, et que les chœurs des astres² ne formaient pas encore sa couronne. Rien de cela

2. PLATON, *Timée*, 40 c ; PLOTIN, *Ennéades*, IV, 4, 33 ; éd. É. Bréhier, 139-140.

ἀληθείας, κὰν τὸν οὐρανὸν ἀκατάσκευον¹ εἶπης. Ἄόρατον δὲ τὴν γῆν προσεῖπε διὰ δύο αἰτίας · ἢ ὅτι οὐπω ἦν αὐτῆς ὁ θεατῆς ἄνθρωπος, ἢ ὅτι ὑποβρύχιος οὖσα ἐκ τοῦ ἐπιπολάζοντος τῆ ἐπιφανείᾳ ὕδατος οὐκ ἠδύνατο καθορᾶσθαι. Οὐπω γὰρ ἦν συναγθέντα τὰ ὕδατα εἰς τὰ οἰκεία συστήματα, ἄπερ ὕστερον ὁ Θεὸς συναγαγὼν προσηγόρευσε² θαλάσσας. Ἄόρατον οὖν τί ἐστι ; Τὸ μὲν, ὃ μὴ πέφυκεν ὀφθαλμοῖς σαρκὸς καθορᾶσθαι, ὡς ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος · τὸ δὲ, ὃ τῆ φύσει ὄρατον ὑπάρχον, διὰ τὴν ἐπιπρόσθεσιν τοῦ ἐπικειμένου αὐτῷ σώματος ἀποκρύπτεται, ὡς ὁ ἐν τῷ βυθῷ σίδηρος. Καθ' ὃ σημαινόμενον νῦν ἄόρατον ἡγοῦμεθα προσειρησθαι τὴν γῆν καλυπτομένην ὑπὸ τοῦ ὕδατος. Ἐπειτα μέντοι, καὶ μήπω τοῦ φωτὸς γεννηθέντος, οὐδὲν ἦν θαυμαστόν τὴν ἐν σκότῳ³ κειμένην, διὰ τὸ ἀφώτιστον εἶναι τὸν ὑπὲρ αὐτῆς ἀέρα, ἄόρατον καὶ κατὰ τοῦτο παρὰ τῆς Γραφῆς προσειρησθαι.

2. Ἄλλ' οἱ παραχαράκται τῆς ἀληθείας, οἱ οὐχὶ τῇ Γραφῇ τὸν ἑαυτῶν νοῦν ἀκολουθεῖν ἐκδιδάσκοντες, ἀλλὰ πρὸς τὸ οἰκεῖον βούλημα τὴν διάνοιαν τῶν Γραφῶν διαστρέφοντες, τὴν ὕλην φασὶ διὰ τῶν λέξεων τούτων παραδηλοῦσθαι.

1. ἀκατάσκευον] ἀκατασκεύαστον K.

2. προσηγόρευσε] ἐκάλεσε J.

3. σκότῳ] τῷ σκότῳ BG ; σκότει D, 1 MG Combefis ; κόσμῳ A E.

1. Comme le remarque saint Thomas (Ia Pars, q. LXVI, art. 1), il ne s'agit pas d'une absence totale de forme : « Alii vero sancti (S. BASILIUS : *Hex.*, II ; S. AMBROSIIUS : *Hex.*, L. I, c. 8 ; S. JOHAN. CHRYSOST. : *Hom. II in Gen.*) accipiunt informitatem, non secundum quod excludit omnem formam, sed secundum quod excludit istam formositatem et decorem qui nunc apparet in corporea creatura ».

Grégoire de Nysse parle au contraire de cette terre invisible comme d'une matière à l'état de pure potentialité. *In Hex.*, P. G., 44, 80 A. Cf. SAINT THÉOPHILE D'ANTIOCHE, L. II ad *Autolyc.*, 13 ; Sources chrétiennes, p. 134.

2. S. AMBROISE, I, 14 : éd. Schenkl (*C. S. E. L.*, 32, I), p. 24-25 ; P. L., 14, 136 C-D ; et III, 7 : éd. Schenkl, p. 62-63 ; P. L., 14, 158.

n'existait en effet, si bien que l'on ne s'écarterait pas de la vérité, en disant que le ciel était informé¹.

L'Écriture ajoute que la terre était invisible, pour deux raisons : soit parce que le spectateur, l'homme, n'existait pas, soit parce que la terre, recouverte d'eau sur toute sa surface, se dérobaux regards² : les eaux n'avaient pas encore formé ces ensembles que Dieu réunit dans la suite, et auxquels il donna le nom de mers. Invisible, qu'est-ce donc [en effet] ? Ce qui n'est pas de nature à tomber sous nos yeux de chair : tel, notre esprit ; et ce qui, bien que naturellement visible, disparaît derrière l'écran que lui fait un corps : tel le fer, au fond de l'abîme. C'est en ce dernier sens, croyons-nous, que la terre est dite invisible, cachée qu'elle était sous l'étendue des eaux. Il faut toutefois ajouter que la lumière n'avait pas encore été créée : rien d'étonnant, par conséquent, si la terre — gisant dans les ténèbres, parce que l'air, au-dessus d'elle, était sans lumière, — s'est vue, pour cette autre raison, appliquer par l'Écriture le terme d'invisible.

La matière n'est pas éternelle 2. Mais les falsificateurs de leur esprit à suivre les Écritures, détournent le sens de celles-ci à leur propre gré, prétendent que ces mots font allusion à la matière³.

3. Ces falsificateurs de la vérité pourraient être des gnostiques. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théodote*, 47, 4 ; Sources chrétiennes, p. 160. Noter cependant la parenté de quelques expressions avec le Timée : εἰς τὰξιν ἡγαγε, *Timée*, 30 A (*Hex.*, 13 B).

32 A Αὕτη γάρ, φησί¹, καὶ ἀόρατος τῇ φύσει καὶ ἀκατα-
 σκευαστος, ἀποιοῦσα τῷ ἑαυτῆς λόγῳ, καὶ παντὸς εἶδους
 καὶ σχήματος κεχωρισμένη, ἣν παραλαβὼν ὁ τεχνίτης τῇ
 ἑαυτοῦ σοφίᾳ ἐμόρφωσε, καὶ εἰς τάξιν ἤγαγε, καὶ οὕτω δι'
 αὐτῆς οὐσίωσε τὰ ὁρώμενα. Εἰ μὲν οὖν ἀγέννητος αὕτη,
 πρῶτον μὲν ὁμότιμος τῷ Θεῷ, τῶν αὐτῶν πρεσβειῶν
 ἀξιουμένη. Οὐ τί ἂν γένοιτο ἀσεβέστερον, τὴν ἀποιοῦσα, τὴν
 ἀνείδειον, τὴν ἐσχάτην ἀμορφίαν, τὸ ἀδιατύπωτον αἰσχος
 (τοῖς γὰρ αὐτῶν ἐκείνων προσρήμασι κέχρημαι) τῆς αὐτῆς
 προεδρίας ἀξιουῖσθαι τῷ σοφῷ καὶ δυνατῷ καὶ παγκάλῳ
 δημιουργῷ καὶ κτίστῃ τῶν ὄλων; Ἐπειτα εἰ μὲν τοσαύτη
 ἐστίν, ὥστε ὅλην ὑποδέχεσθαι τοῦ Θεοῦ τὴν ἐπιστήμην· καὶ
 οὕτω, τρόπον τινά, τῇ ἀνεξιχνιάστῳ τοῦ Θεοῦ δυνάμει
 ἀντιπαρεξάγουσιν² αὐτῆς τὴν ὑπόστασιν, εἴπερ ἐξαρκεῖ
 ὅλην τοῦ Θεοῦ τὴν σύνεσιν δι' ἑαυτῆς ἐκμετρεῖν· εἰ δὲ
 32 B ἐλάττων ἢ ὕλη τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνεργείας, καὶ οὕτως εἰς
 ἀτοπωτέραν βλασφημίαν αὐτοῖς ὁ λόγος περιτραπήσεται,
 δι' ἔνδειαν ὕλης ἀπρακτον καὶ ἀνεέργητον τῶν οἰκείων
 ἔργων τὸν Θεὸν κατεχόντων. Ἄλλ' ἐξηπάτησε γὰρ αὐτοῦς
 τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἡ πενία. Καὶ ἐπειδὴ παρ' ἡμῶν
 ἐκάστη τέχνη περὶ τινα ὕλην ἀφορισμένως ἡσχόληται,

1. φησί] φασί D, Garnier.

2. ἀντιπαρεξάγουσιν] ἀντεπεξάγουσιν I.

Théophile d'Antioche attribuait cette conception à Platon et à ses disciples : *Lib. I ad Autolyt.*, 4 : Sources chrétiennes, p. 102.

Un peu plus loin (15 D), il sera explicitement question des émules de Marcion, Valentin et Mani. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De hom. opificio*, P. G., 44, 212 B.

Car elle est, dit-on, naturellement invisible et informe, dépourvue par définition de qualités, privée de toute figure et de toute apparence, elle que l'artisan, une fois qu'il l'eût reçue, revêtit d'une forme, par l'effet de sa propre sagesse, et qu'il amena à l'ordre, donnant ainsi l'existence aux choses visibles.

Si la matière est incréée, il en résulte qu'elle est tout d'abord d'une dignité égale à celle de Dieu, et mérite les mêmes honneurs. Or qu'y aurait-il de plus 13 C impie ? Cette matière sans qualité, sans figure, l'extrême indétermination, la laideur informe (pour employer leurs propres termes), serait digne de la même préséance que le sage, le puissant, l'admirable ordonnateur et créateur de l'univers ? Et puis, si la matière est telle qu'elle soit capable d'épuiser toute la science de Dieu, ils en viennent ainsi, d'une certaine manière, à mettre en parallèle la substance de celle-ci et l'insondable puissance de Dieu¹, pour autant que la première suffirait à mesurer toute l'intelligence divine. Est-elle incapable de répondre à l'action de Dieu ? Ils tomberont encore dans un 13 D blasphème plus extravagant, puisque, faute de matière, Dieu verra son action et sa puissance limitées par la réalisation de ses propres œuvres².

Ce qui les a trompés en effet c'est la pauvreté de la nature humaine. Chez nous, chacun des arts se

1. ἀνεξιχνιάστῳ, cette puissance dont la trace se dérobe dans les mystères de la création. Cf. *infra*, 86 C.

2. Origène avait déjà montré l'inconséquence à laquelle se heurte l'hypothèse d'une matière incréée : Περὶ Ἀρχῶν, II, 1, 4 ; éd. Koetschau, p. 110, l. 7-p. 111, l. 12 : P. G., 11, 185 C-D.

οἷον χαλευτικὴ μὲν περὶ τὸν σίδηρον, τεκτονικὴ δὲ περὶ τὰ ξύλα· καὶ ἐν τούτοις ἄλλο μὲν τί ἐστὶ τὸ ὑποκείμενον, ἄλλο δὲ τὸ εἶδος, ἄλλο δὲ τὸ ἐκ τοῦ εἶδους ἀποτελούμενον· καὶ ἔστιν ἢ μὲν ὕλη ἕξωθεν παραλαμβανομένη, τὸ δὲ εἶδος παρὰ τῆς τέχνης ἐφαρμοζόμενον, ἀποτέλεσμα δὲ τὸ ἐξ ἀμφοῖν συντιθέμενον ἐκ τε τοῦ εἶδους καὶ τῆς ὕλης· οὕτως οἴονται καὶ ἐπὶ τῆς θείας δημιουργίας, τὸ μὲν σχῆμα τοῦ κόσμου παρὰ τῆς σοφίας ἐπῆχθαι¹ τοῦ ποιητοῦ τῶν ὄλων, τὴν δὲ ὕλην ἕξωθεν ὑποβεβλήσθαι² τῷ κτίσαντι, καὶ γεγενῆσθαι τὸν κόσμον σύνθετον, τὸ μὲν ὑποκείμενον καὶ τὴν οὐσίαν ἐτέρωθεν ἔχοντα, τὸ δὲ σχῆμα καὶ τὴν μορφήν παρὰ Θεοῦ προσλαβόντα. Ἐκ δὲ τούτου αὐτοῖς ὑπάρχει ἀρνεῖσθαι μὲν τὸν μέγαν Θεὸν τῆς συστάσεως τῶν ὄντων προσηκνέαι, οἷον δὲ ἐράνου τινὸς πληρωτὴν, ὀλίγην τινὰ μοῦραν εἰς τὴν τῶν ὄντων γένεσιν παρ' ἑαυτοῦ συμβεβλήσθαι· οὐ δυναθέντες διὰ λογισμῶν ταπεινότητα πρὸς³ τὸ ὕψος ἀπιδεῖν τῆς ἀληθείας· ὅτι ἐνταῦθα μὲν αἱ τέχναι τῶν ὄλων ὕστεραι, διὰ τὸ ἀναγκαῖον τῆς χρείας παρειαχθεῖσαι⁴ τῷ βίῳ. Τὸ μὲν γὰρ ἔριον προὔπηρχεν, ἡ δὲ ὑφαντικὴ ἐπεγένετο, τὸ τῆς φύσεως ἐνδέον παρ' ἑαυτῆς ἐκπληροῦσα. Καὶ τὸ μὲν ξύλον ἦν, τεκτονικὴ δὲ παραλαβοῦσα, πρὸς τὴν ἐπιζητουμένην ἐκάστοτε χρεῖαν διαμορφοῦσα τὴν ὕλην, τὴν εὐχρη-

1. ἐπῆχθαι] ὑπῆχθαι I.

2. ὑποβεβλήσθαι] βεβλήσθαι I.

3. πρὸς] εἰς I.

4. παρειαχθεῖσαι] παρειαχθησαν J.

1. Le travail du style est particulièrement remarquable dans cette phrase toute en *parisa*. Cf. COURTONNE, *Saint Basile et l'hellénisme*, p. 223-224.

2. « O Dieu, dira Bossuet, quelle a été l'ignorance des sages du monde qu'on a appelés philosophes, d'avoir cru que vous, parfait architecte et absolu formateur de tout ce qui est, vous aviez trouvé sous vos mains une matière qui vous était co-éternelle, informe

limite à œuvrer une matière, que ce soit le fer pour le forgeron, ou le bois pour le charpentier ; or, en cette occurrence, autre est la matière qui fait l'objet du travail, autre l'idée, autre ce qui en est réalisé ; et il y a lieu de distinguer la matière reçue de l'extérieur, l'idée que l'art y adapte, et le résultat qui est la synthèse de l'une et à l'autre — idée et matière — ; ainsi, d'après eux, en serait-il de la création divine : la forme du monde lui serait donnée par la sagesse de Celui qui a fait l'univers ; mais la matière se serait offerte de l'extérieur à l'action du créateur ; et le monde serait un composé qui tiendrait d'ailleurs sa substance et son être, et qui aurait seulement reçu de Dieu sa figure et sa forme¹. De là vient qu'ils refusent au Dieu souverain d'avoir présidé à l'organisation des êtres, mais [prétendent] qu'Il aurait, comme dans un banquet par souscription, apporté son faible écot à leur genèse² : incapables qu'ils sont, par la faiblesse de leur raisonnement, d'élever leurs regards à la hauteur de la vérité que voici. Les arts [naissent] pour nous après la matière qu'ils utilisent, introduits dans la vie, quand le besoin fait sentir leur nécessité... La laine a d'abord existé ; puis on s'est mis à la tisser, pour que l'art du tisserand suppléât au défaut de la nature. Il y avait aussi du bois ; et l'art du charpentier s'en est emparé : transformant la matière à chaque requête du besoin, il nous a montré les multiples ressources

néanmoins, et qui attendait de vous sa perfection » *Élévations sur les mystères*, III^e Semaine, II^e élévation, Œuvres complètes, Paris, 1845, p. 236.

13 E

14 A

33 A στίαν ἡμῖν τῶν ξύλων ὑπέδειξε, κώπην μὲν ναύταις, γεωργοῖς δὲ πτύον, ὀπλίταις δὲ δόρου παρεχομένη. Ὁ δὲ Θεὸς, πρὶν τι τῶν νῦν ὀρωμένων γενέσθαι, εἰς νοῦν βαλλόμενος¹ καὶ ὀρμήσας ἀγαγεῖν εἰς γένεσιν τὰ μὴ ὄντα, ὁμοῦ τε ἐνόησεν ὁποῖόν τινα χρὴ τὸν κόσμον εἶναι, καὶ τῷ εἶδει αὐτοῦ τὴν ἀρμόζουσαν ἕλην συναπεγέννησε. Καὶ οὐρανῷ μὲν ἀφώρισε τὴν οὐρανῷ πρέπουσαν φύσιν· τῷ δὲ τῆς γῆς σχήματι τὴν οἰκείαν αὐτῇ καὶ ὀφειλομένην οὐσίαν ὑπέβαλε. Πῦρ δὲ καὶ ὕδωρ καὶ ἀέρα διεσχημάτισεν τε ὡς ἐβούλετο, καὶ εἰς οὐσίαν ἤγαγεν ὡς ὁ ἐκάστου λόγος τῶν γινομένων ἀπήτει. "Ὀλον δὲ τὸν κόσμον ἀνομοιομερῆ τυγχάνοντα ἀρρήκτω² τινὶ φιλίας θεσμῷ³ εἰς μίαν κοινωνίαν καὶ ἀρμονίαν συνέδησεν· ὥστε καὶ τὰ πλεῖστον ἀλλήλων τῇ θέσει διεστηκότα ἠνωσθαι δοκεῖν διὰ τῆς συμπαθείας. Παυσάσθωσαν οὖν 33 B μυθικῶν πλασμάτων, ἐν τῇ ἀσθενείᾳ τῶν οἰκείων λογισμῶν τὴν ἀκατάληπτον διανοίαις καὶ ἀφατον παντελῶς ἀνθρωπίνῃ φωνῇ⁴ δύναμιν ἐκμετροῦντες.

3. Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· οὐκ ἐξ ἡμισείας ἐκάτερον, ἀλλ' ὅλον οὐρανὸν καὶ ὅλην γῆν, αὐτὴν τὴν οὐσίαν τῷ εἶδει συνειλημμένην. Οὐχὶ γὰρ σχημάτων ἐστὶν εὐρέτης, ἀλλ' αὐτῆς τῆς φύσεως τῶν ὄντων δημιουργός. Ἐπεὶ⁵ ἀποκρινέσθωσαν⁶ ἡμῖν, πῶς ἀλλήλοις συνέτυχον ἢ τε δραστηκὴ τοῦ Θεοῦ δύναμις, καὶ ἡ παθητικὴ φύσις τῆς

1. βαλλόμενος] βαλλόμενος G; λαβόμενος 2 MG.

2. ἀρρήκτω] ἀρρηκτω K.

3. θεσμῷ] δεσμῷ DG, Garnier; vinculis Eustathe.

4. φωνῇ] φύσει I.

5. ἐπεὶ] ἔπειτα 1 MG.

6. ἀποκρινέσθωσαν] ἀποκρινάσθωσαν EG.

du bois, offrant une rame au matelot ; à l'agriculteur, 14 B
une pelle à vanner ; à l'hoplite, une lance.

Dieu a tout créé Mais Dieu, avant qu'existât rien de ce que nous voyons maintenant, avait projeté et résolu d'amener à l'existence ce qui n'était pas encore ; tout à la fois, Il conçut quel devait être le monde, et avec la forme Il produisit la matière qui serait en harmonie avec elle. Au ciel Il assigna une nature qui lui convint ; à la forme de la terre Il donna l'être particulier qui lui était dû. Le feu, l'eau et l'air, Il les conforma à sa volonté, et les amena à l'existence comme le réclamait la raison profonde de chacun d'eux. L'ensemble du monde, composé de parties dissemblables, Il le lia étroitement par la loi d'une indissoluble amitié, en une communion et harmonie 14 C [telles] que les êtres les plus distants les uns des autres, eu égard à la place qu'ils occupent, parussent unis par la même sympathie¹.

Que ces gens-là renoncent donc à leurs inventions mythiques, eux qui, dans la faiblesse de leurs raisonnements, prétendent mesurer une puissance inaccessible à nos esprits, et absolument indicible à nos voix.

3. Dieu créa le ciel et la terre : non pas à moitié chacun, mais tout le ciel et toute la terre, leur substance et leur forme tout ensemble. Car Dieu n'est pas un inventeur de schèmes : Il a créé la nature 14 D même des êtres.

<Sinon>, que l'on nous dise comment se sont rencontrées mutuellement et la force active de Dieu, et

1. Bien que cette sympathie fasse penser à Posidonius, tout ce passage semble directement inspiré de *Timée* : 32 B-C.

33 C ὕλης ἢ μὲν τὸ ὑποκείμενον παρεχομένη χωρὶς μορφῆς ἡ δὲ τῶν σχημάτων τὴν ἐπιστήμην ἔχων, ἄνευ τῆς ὕλης, ἴν' ἑκατέρω τὸ ἐνδέον παρὰ θατέρου γένηται· τῷ μὲν δημιουργῷ τὸ ἔχειν ὅπου τὴν τέχνην ἐνεπιδείξεται¹, τῇ δὲ ὕλῃ τὸ ἀποθέσθαι τὴν ἀμορφίαν καὶ τοῦ εἶδους τὴν στέρησιν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐπὶ τοσοῦτον. Πρὸς δὲ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανίωμεν. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος. Εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· πολλὰ ἀπεσιώπησεν, ὕδωρ, ἀέρα, πῦρ, τὰ ἐκ τούτων ἀπογεννώμενα πάθη· ἃ πάντα μὲν ὡς συμπληρωτικὰ τοῦ κόσμου συνυπέστη τῷ παντὶ δηλονότι²· παρέλιπε δὲ ἡ ἱστορία, τὸν ἡμέτερον νοῦν γυμνάζουσα πρὸς ἐντρέχειαν, ἐξ ὀλίγων ἀφορμῶν παρεχομένη ἐπιλογίζεσθαι τὰ λειπόμενα. Ἐπεὶ οὖν οὐκ εἴρηται περὶ τοῦ ὕδατος ὅτι ἐποίησεν ὁ Θεός, εἴρηται δὲ ὅτι ἀόρατος ἦν ἡ γῆ· σκόπει σὺ κατὰ σεαυτὸν 36 A τίνι παραπετάσματι καλυπτομένη οὐκ ἐξεφαίνετο. Οὔτε οὖν πῦρ αὐτὴν καλύπτειν ἠδύνατο. Φωτιστικὸν γὰρ καὶ καταφάνειαν παρέχον οἷς ἂν προσγένηται μᾶλλον ἢ σκοτωδὲς τὸ πῦρ. Οὐ μὴν οὐδὲ ἀήρ προκάλυμμα ἦν τότε τῆς γῆς. Ἄραια γὰρ καὶ διαφανῆς τοῦ ἀέρος ἡ φύσις, πάντα τὰ εἶδη τῶν ὀρατῶν δεχομένη, καὶ ταῖς τῶν ὀρώντων ὕψει παρα-

1. ἐνεπιδείξεται] ἐνεπιδείξεται D; ἐπιδείξεται J; ἐπιδείξεται C I.
2. δηλονότι: δῆλον ὅτι AE.

1. Cette analyse souligne la distinction relevée chez Platon (*Timée*, 30 a-b, cf. CHALCIDIUS, *Commentaire du Timée*, 307; éd. Wrobel, p. 336: Quod igitur faciens diximus, Deus est; quod vero, ut patiens, sylvia corporea est) et chez Philon (*De mundi opificio*, 2; éd. Cohn, t. I, p. 2, l. 18-19) entre la force active de la matière passive. Leur indépendance absolue, objecte Basile, pose un autre problème: celui de leur action réciproque.

la nature passive de la matière¹: celle-ci offrant le sujet sans la forme, celle-là possédant la science des schèmes sans la matière, afin que ce qui manquait à chacune, lui vint de l'autre: à l'artisan d'avoir où exercer son art; à la matière de sortir de son indétermination et de sa carence de forme.

Mais ces questions nous ont retenus assez longtemps: revenons à notre propos.

C'est l'eau qui rendait la terre invisible et informe. *La terre était invisible et informe.* 14 E
En disant: *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*, Moïse a passé sous silence maintes [créatures]: l'eau, l'air, le feu, et tout ce qui vient de ces [éléments]; tous ces compléments du monde ont évidemment existé avec lui, mais l'histoire les a négligés pour entraîner notre esprit à la diligence, en lui donnant, par quelques points, l'occasion de conjecturer les autres².

Il n'a pas été dit au sujet de l'eau que Dieu la créa; mais il a été dit que la terre était invisible: 15 A considère donc en toi-même quel voile la cachait et l'empêchait de paraître. Ce n'était pas le feu, car le feu est lumineux: il offre sa clarté aux objets dont il est proche, bien plutôt qu'il n'est ténébreux. L'air non plus n'étendait pas alors sur la terre un voile de ténèbres; car la substance de l'air est légère et diaphane, apte à recevoir toutes les images du monde visible, et à les transmettre à des yeux clair-

2. Basile, on le voit, admet comme fondée l'hypothèse des quatre éléments constitutifs du monde (*supra*, 8 B).

πέμπουσα. Λειπόμενον τοίνυν ἐστὶ νοεῖν ἡμᾶς¹ ὕδωρ ἐπιπολάζειν τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς γῆς, οὕτω πρὸς τὴν οἰκείαν λῆξιν τῆς ὑγρᾶς οὐσίας ἀποκριθείσης. Ἐκ δὲ τούτου οὐ μόνον ἀόρατος ἦν ἡ γῆ, ἀλλὰ καὶ ἀκατασκευάστος. Ἡ γὰρ τοῦ ὑγροῦ πλεονεξία ἐτι καὶ νῦν ἐμπόδιον² ἐστὶ πρὸς καρπογονίαν τῇ γῇ. Ἡ οὖν αὐτῇ αἰτία, καὶ τοῦ μὴ ὄρασθαι, καὶ τοῦ ἀκατασκευάστων εἶναι· εἴπερ κατασκευὴ γῆς, ὁ οἰκεῖος αὐτῇ καὶ κατὰ φύσιν κόσμος, λήϊα μὲν ταῖς κοιλότησιν ἐγκυμαίνοντα, λειμῶνες χλοάζοντες³ καὶ ποικίλοις ἄνθεσι βρῦντες, νάπαι εὐθαλεῖς, καὶ ὄρων κορυφαὶ ταῖς ὕλαις κατάσκιαι· ὧν οὐδὲν εἶχεν οὐδέπω· ὠδίνουσα μὲν τὴν πάντων γένεσιν διὰ τὴν ἐναποτεθεῖσαν αὐτῇ παρὰ τοῦ δημιουργοῦ δύναμιν, ἀναμένουσα δὲ τοὺς καθήκοντας χρόνους, ἵνα τῷ θείῳ κελεύσματι προαγάγῃ⁴ ἑαυτῆς εἰς φανερόν τὰ κλύματα.

4. Ἀλλὰ καὶ σκότος⁵, φησὶν, ἐπάνω τῆς ἀθύσσου· Πάλιν ἄλλαι μύθων ἀφορμαὶ, καὶ πλασμάτων δυσσεβεστέρων ἀρχαὶ πρὸς τὰς ἰδίας ὑπονοίας παρατρεπόντων τὰ ῥήματα.

1. ἡμᾶς] ὑμᾶς I M G.

2. ἐμπόδιον] ἐμπόδιος A E, 3 M G.

3. καὶ παντοίοις add. D ; παντοίοις Combefis.

4. προαγάγῃ] προσαγάγῃ I.

5. ἦν add. J.

1. Il sera cependant question dans un instant (16 A), de l'obscurcissement de l'air. Mais le raisonnement se développe progressivement : si la terre était obscurcie, elle l'était par l'un des autres éléments. Impossible que ce soit par le feu ou par l'air. C'était donc par l'eau ; l'Écriture témoigne en effet que l'eau couvrait la terre. Pourtant l'eau est diaphane (15 E). Oui, mais elle a besoin d'être éclairée pour paraître limpide ; or l'Écriture parle aussi des ténèbres qui couvraient l'abîme, sans doute depuis que le firmament s'était étendu comme un voile au-dessus de la terre (15 C-17 D).

voyants¹. Il nous reste donc à penser que l'eau recouvrait la surface de la terre, puisque la substance humide n'avait pas été confinée dans le domaine qui lui est propre. Et c'est pourquoi la terre était non seulement invisible, mais informe. Car l'excès de l'humidité est maintenant encore un obstacle à la fécondité de la terre. Ainsi la même cause qui empêchait de la voir, la rendait informe, si du moins la forme² de la terre est la beauté qui lui est propre, et qui convient à sa nature : moissons qui ondoient au creux des vallées, prairies verdoyantes émaillées de toutes sortes de fleurs, vallons abondamment boisés, sommets ombreux des collines. De tout cela, elle ne possédait rien encore ; elle portait en son sein le germe de toutes choses, en vertu de la puissance déposée en elle par le Créateur, mais elle attendait le temps où elle devrait, selon l'ordre divin, produire ses fruits à la lumière.

Les ténèbres
ne sont pas non plus
l'esprit du mal

4. Mais, dit [l'auteur sacré], les
ténèbres couvraient l'abîme...

Nouveaux prétextes à fictions !
Motifs d'invention plus impies pour détourner de
leur sens les paroles divines au gré de conjectures
particulières.

Il est facile de voir à quel point le raisonnement de Basile est exégétique (il tient implicitement pour prouvé, en vertu de l'enseignement divin, ce qu'il s'attache à démontrer), et oratoire (il tend moins à présenter une démonstration rigoureuse qu'à tenir l'auditoire en haleine).

2. Ou : la parure ; nous traduisons κατασκευὴ par : forme pour rendre le rapprochement : ἀκατασκευάστων-κατασκευὴ

Τὸ γὰρ σκότος οὐχ ὡς πέφυκεν ἐξηγουῦνται ἀέρα τινά ἀφώτιστον, ἢ τόπον ἐξ ἀντιφράξεως σώματος σκιαζόμενον¹, ἢ ὅλως καθ' ὅποιαν οὖν αἰτίαν τόπον² φωτὸς ἐστερημένον, ἀλλὰ δύναμιν κακὴν, μᾶλλον δὲ αὐτὸ τὸ κακὸν, παρ' ἑαυτοῦ τὴν ἀρχὴν ἔχον, ἀντικείμενον καὶ ἐναντίον³ τῇ ἀγαθότητι τοῦ Θεοῦ ἐξηγουῦνται τὸ σκότος. Εἰ γὰρ ὁ Θεὸς φῶς ἐστὶ, δηλονότι ἢ ἀντιστρατευομένη αὐτῷ δύναμις σκότος ἂν εἶη, φησί⁴, κατὰ τὸ τῆς διανοίας ἀκόλουθον. Σκότος, οὐ παρ' ἐτέρου⁵ τὸ εἶναι ἔχον, ἀλλὰ κακὸν αὐτογέννητον. Σκότος, πολέμιον ψυχῶν, θανάτου ποιητικόν, ἀρετῆς ἐναντίωσις ὅπερ καὶ ὑφεστάναι, καὶ μὴ παρὰ Θεοῦ γεγενῆσθαι, ὑπ' αὐτῶν μνηύεσθαι τῶν τοῦ προφήτου λόγων ἐξαπατῶνται. Ἐκ δὴ τούτου τί οὐχὶ συνεπλάσθη τῶν πονηρῶν καὶ ἀθέων δογμάτων; Ποῖοι λύκοι βαρεῖς διασπῶντες τὸ ποίμνιον τοῦ Θεοῦ⁶, οὐχὶ ἀπὸ τῆς μικρᾶς ταύτης φωνῆς τὴν ἀρχὴν λαβόντες ἐπεπόλασαν ταῖς ψυχαῖς; Οὐχὶ⁷ Μαρκιῶνες; οὐχὶ Οὐαλεντινοὶ ἐντεῦθεν; οὐχ⁸ ἢ βδελυκτὴ τῶν Μανιχαίων αἵρεσις, ἣν σηπεδόνα τις τῶν Ἐκκλησιῶν προσειπὼν οὐχ ἁμαρτήσεται τοῦ προσήκοντος⁹; Τί μακρὰν ἀποτρέχεις τῆς

1. σκιαζόμενον] ἀποσκιαζόμενον B.

2. τινά add. 2 MG.

3. ἐναντίον] ἐναντιούμενον I.

4. φησί] φασὶ Garnier.

5. ἐτέρου] ἐτέρω I.

6. Θεοῦ] Χριστοῦ 3 MG.

7. οὐχί] οὐ DG.

8. οὐχ] οὐχί DG.

9. ἁμαρτήσεται τοῦ προσήκοντος] ἁμαρτήσῃ τοῦ δέοντος I.

1. I JEAN, 1, 5.

2. Marcion, le loup du Pont : EUSÈBE, H. E., V, 13, 4; éd. Schwartz, t. I, p. 456, l. 3.

3. Il peut sembler étrange d'entendre citer « l'hérésie mani-

Les ténèbres, explique-t-on, ne seraient pas, comme il est normal, un obscurcissement de l'air, un lieu plongé dans l'ombre par un corps interposé, ou privé de lumière par quelque autre cause, mais une puissance mauvaise, ou plutôt le mal lui-même qui porte en soi son principe, et qui s'oppose en ennemi à la bonté de Dieu : voilà comment on explique les ténèbres.

Car si Dieu est lumière¹, la puissance antagoniste 15 D doit être évidemment ténèbres, et cela, dit-on, par un enchaînement nécessaire : des ténèbres qui ne tiennent pas leur être d'un autre, mais soient le mal né de lui-même ; des ténèbres ennemies des âmes, causes de mort, en lutte avec la vertu, qui existent par elles-mêmes et qui ne doivent pas à Dieu leur existence : voilà ce que l'on croit faussement relever dans les paroles du prophète.

En partant de là, que n'a-t-on pas imaginé, en fait d'opinions perverses et impies. Quels loups cruels² n'ont, pour déchirer le troupeau de Dieu, pris occasion de ce petit mot, et attaqué les âmes avec insolence ? N'est-ce pas de là [que procèdent] les Marcions, les Valentins, et l'abominable hérésie des 15 E Manichéens³, que l'on peut appeler sans manquer à la justice, la pourriture des Églises ?

chéenne » à côté des spéculations gnostiques de Marcion et de Valentin. Notons que, dans l'état actuel de notre connaissance du Manichéisme, celui-ci apparaît comme une gnose qui rattache directement Mani à Marcion, à Bardesane — le christianisme ayant « joué un rôle essentiel, sinon décisif dans la formation de son message ». CH. H. PUECH, *Manichéisme*, dans *l'Histoire générale des Religions*, de M. Gorce - R. Mortier, p. 91.

ἀληθείας, ἄνθρωπε, ἀφορμὰς σεαυτῷ τῆς ἀπωλείας¹ ἐπινοῶν ; Ἀπλοῦς ὁ λόγος, καὶ πᾶσιν εὐληπτός. Ἄδρατος ἦν ἡ γῆ, φησί. Τίς ἡ αἰτία ; Ἐπειδὴ ἄβυσσον εἶχεν ἐπιπολάζουσαν ἑαυτῇ. Ἄβυσσου δὲ ἔννοια τίς ; Ὑδωρ πολὺ δυσέφικτον ἔχον ἑαυτοῦ τὸ πέρασ ἐπὶ τὸ κάτω. Ἄλλ' ἔγνωμεν πολλὰ τῶν σωμάτων καὶ δι' ὕδατος λεπτοτέρου καὶ διαυγοῦς πολλάκις διαφαινόμενα. Πῶς οὖν οὐδὲν μέρος τῆς γῆς διὰ τῶν ὑδάτων ἐδείκνυτο ; Ὅτι ἀλαμπῆς ἐπι καὶ ἐσκοτισμένος² ἦν ὁ ὑπὲρ αὐτοῦ κεχυμένος ἀήρ. Ἀκτίς μὲν γὰρ ἡλίου δι' ὕδατων δικνουμένη, δείκνυσι πολλάκις τὰς ἐν τῷ βάθει ψηφίδας · ἐν νυκτὶ δὲ τίς βαθεῖα οὐδενὶ ἂν τρόπῳ τὰ ὑπὸ τὸ ὕδωρ κατίδοι. Ὡστε τοῦ ἀδρατον εἶναι τὴν γῆν κατασκευαστικόν ἐστι τὸ ἐπαγόμενον, ὅτι καὶ ἄβυσσος ἦν ἡ ἐπέχουσα, καὶ αὕτη ἐσκοτισμένη. Οὐτε οὖν ἄβυσσος, δυνάμεων πλήθος ἀντικειμένων, ὡς τινες ἐφαντάσθησαν · οὔτε σκότος, ἀρχικὴ τίς καὶ πονηρὰ δύναμις ἀντεξαγομένη τῷ ἀγαθῷ. Δύο γὰρ ἐξισάζοντα ἀλλήλοις κατ' ἐναντίωσιν, φθαρτικὰ ἔσται πάντως τῆς ἀλλήλων συστάσεως · καὶ πράγματα ἔξει διηνεκῶς καὶ παρέξει ἀπαύστως πρὸς ἀλλήλα συνεχόμενα τῷ πολέμῳ. Κἂν ὑπερβάλλῃ δυνάμει τῶν ἀντικειμένων⁴ τὸ ἕτερον, δαπανητικὸν ἐξάπαντος τοῦ

1. σεαυτῷ τῆς ἀπωλείας] σεαυτῷ τῆς ἀσεβείας J.

2. ἐσκοτισμένος] διεσκοτισμένος 2 MG.

3. δι' om. G, aliq MG. ; add. cor. A D.

4. τῶν ἀντικειμένων] τῷ ἀντικειμένῳ I.

1. On aura remarqué la vivacité de toute l'argumentation.

Eh ! mon ami, pourquoi fuir loin de la vérité, en te créant des occasions de ruine ? La parole est simple ; tous peuvent la comprendre. *La terre était invisible*, est-il dit.

— Pour quelle raison ?

— Parce qu'un abîme la recouvrait.

— Un abîme, qu'est-ce à dire ?

— Une masse d'eau, dont il est fort malaisé de sonder la profondeur.

— Mais nous savons que toutes sortes de corps se laissent voir à travers une faible couche d'eau limpide ; comment donc nulle partie de la terre n'apparaissait-elle à travers les eaux ?

— C'est qu'au-dessus d'elles, l'air était sans lumière, et enténébré¹. Souvent, il suffit, en effet, d'un rayon de soleil qui pénètre au milieu des eaux, pour rendre visible les petites pierres qui sont au fond ; mais par une nuit profonde, on ne peut d'aucune manière, voir ce qui gît sous la surface. Ainsi l'invisibilité de la terre venait-elle de ce qu'ajoute l'Écriture, qu'un abîme la recouvrait, et un abîme ténébreux. 16 A

Ni l'abîme n'était donc une multitude de puissances adverses, comme d'aucuns l'ont imaginé ; ni les ténèbres, une puissance souveraine et mauvaise, en lutte contre le bien. Car deux puissances égales qui s'opposent l'une à l'autre, seront de toute façon portées à se ruiner entre elles ; sans cesse elles auront et se causeront des difficultés, impliquées mutuellement dans une guerre sans trêve. Et si l'une des forces adverses l'emporte sur l'autre, elle en viendra 16 B

κρατηθέντος γίνεται. "Ωστε εἰ μὲν ἰσόρροπον λέγουσι τοῦ κακοῦ τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐναντίωσιν, ἄπαυστον εἰσάγουσι πόλεμον καὶ διηνεκῆ τὴν φθορὰν, κρατοῦντων ἐν μέρει καὶ κρατουμένων. Εἰ δὲ ὑπερέχει δυνάμει τὸ ἀγαθὸν, τίς ἡ αἰτία τοῦ τὴν φύσιν τοῦ κακοῦ μὴ παντελῶς ἀνηρῆσθαι; Εἰ δὲ, δὲ μὴ¹ θέμις εἰπεῖν, θαυμάζω πῶς οὐχὶ φεύγουσιν αὐτοὶ ἑαυτοὺς πρὸς οὕτως ἀθεμίτους βλασφημίας ὑποφερόμενοι. Οὐ μὴν οὐδὲ παρὰ Θεοῦ τὸ κακὸν τὴν γένεσιν ἔχειν εὐσεβές ἐστι λέγειν, διὰ τὸ μηδὲν τῶν ἐναντίων παρὰ τοῦ ἐναντίου γίνεσθαι. Οὔτε γὰρ ἡ ζωὴ θάνατον γεννᾷ, οὔτε τὸ σκότος φωτὸς ἐστὶν ἀρχή, οὔτε ἡ νόσος υἰείας δημιουργός, ἀλλ' ἐν μὲν ταῖς μεταβολαῖς τῶν διαθέσεων ἐκ τῶν ἐναντίων πρὸς τὰ ἐναντία αἱ μεταστάσεις · ἐν δὲ ταῖς γενέσεσιν, οὐκ ἐκ τῶν ἐναντίων, ἀλλ' ἐκ τῶν ὁμογενῶν ἕκαστον τῶν γινομένων προέρχεται. Εἰ τοίνυν, φησὶ, μήτε ἀγέννητον, μήτε παρὰ Θεοῦ γεγονὸς, πόθεν ἔχει τὴν φύσιν; Τὸ γὰρ εἶναι τὰ κακὰ οὐδεὶς ἀντερεῖ τῶν μετεχόντων τοῦ βίου. Τί οὖν φαμέν; "Ὅτι τὸ κακὸν ἐστὶν οὐχὶ οὐσία ζῶσα καὶ ἐμψυχος, ἀλλὰ διάθεσις ἐν ψυχῇ ἐναντίως ἔχουσα πρὸς ἀρετὴν, διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ καλοῦ ἀπόπτωσιν τοῖς ῥαθύμοις ἐγγινομένη.

1. μή] μηδέ E, aliq. MG.

1. Ces considérations peuvent s'inspirer d'Aristote (*De gen. et corrupt.*, I, IV : 319 b 6); mais la comparaison des textes ne donne pas à penser que ce soit une source immédiate.

2. Plotin (*Ennéades*, I, 8, 11 : éd. Bréhier, t. I, p. 126; III, 2, 5 : t. III, p. 31) avait défini le mal, la privation du bien; le Pseudo-Denys (*Les noms divins*, IV, 18-35, P. G., 3, 713 D-736 E) développera

à épuiser complètement le vaincu. C'est pourquoi, si l'on parle d'équilibre dans l'antagonisme du mal et du bien, on introduit [dans le monde] une guerre sans répit, une ruine continue, faites de victoires et de défaites partielles. Si la force du bien l'emporte, quelle raison y a-t-il que la nature du mal ne soit pas complètement détruite? Et si... mais c'est là une hypothèse que l'on ne doit même pas formuler! je m'étonne que ces hommes ne se fassent pas

16 C

horreur, en se voyant portés à des blasphèmes aussi criminels.

Le mal On ne saurait pourtant dire ne vient pas de Dieu sans impiété que le mal ait son origine en Dieu, parce que rien de contraire ne vient de son contraire. Ni la vie, en effet, n'engendre la mort; ni les ténèbres ne sont une source de lumière; ni la maladie, une cause de santé; mais, tandis que les dispositions changent en passant du contraire à son contraire, dans les générations, chaque être procède, non de son contraire, mais de son semblable¹.

Si donc, objecte-t-on, le mal n'est pas inengendré, et s'il ne provient pas de Dieu, d'où tient-il sa nature? Qu'il existe en effet des maux, nul ne le contredira parmi ceux qui ont part à la vie.

— Que répondre? Que le mal n'est pas un être

16 D

longuement cette idée, qu'il pourrait tenir de saint Basile. Cf. DE GANDILLAC, *Pseudo-Denys, Œuvres complètes*, Paris, 1943, p. 24-26.

5. Μή τοίνυν έξωθεν τὸ κακὸν περισκόπει · μηδὲ ἀρχέ-
 40 A γονόν τινα φύσιν πονηρίας¹ φαντάζου · ἀλλὰ τῆς ἐν ἑαυτῷ
 κακίας ἕκαστος ἑαυτὸν ἀρχηγὸν γνωρίζετω. Ἄει² γὰρ τῶν
 γινομένων τὰ μὲν ἐκ φύσεως ἡμῖν ἐπιγίνεται, οἷον γῆρας
 καὶ ἀσθένεια³ · τὰ δὲ ἀπὸ⁴ ταυτομάτου, οἷον αἱ ἄλλοι
 περιπτώσεις ἀλλοτρίαις ἀρχαῖς ἐπισυμβαίνουσαι, σκυθρωπῶν
 τινῶν πολλάκις ἢ καὶ τῶν φαιδροτέρων · ὡς τῷ φρέαρ
 ὀρύσσονται ἢ τοῦ θησαυροῦ εὗρεσις, ἢ τῷ πρὸς τὴν ἀγορὰν
 ὠρμημένῳ ἢ τοῦ λυσσῶντος κυνὸς ἔντευξις · τὰ δὲ ἐφ'
 ἡμῖν τυγχάνει, ὡς τὸ κρατῆσαι τῶν ἐπιθυμιῶν, ἢ μὴ κολάσαι
 τὰς ἡδονάς · ὡς τὸ κατασχεῖν ὄργης, ἢ χειρὰς ἐπαφεῖναι
 τῷ παροξύναντι · ἀληθεύειν, ἢ ψεύδεσθαι · ἐπιεικῆ τὸ
 ἦθος εἶναι καὶ μέτριον, ἢ ὑπέρογκον καὶ ἀλαζονεῖαις ὑπεραι-
 40 B ρόμενον. Ὡν τοίνυν αὐτὸς εἶ κύριος, τούτων τὰς ἀρχὰς μὴ
 ζητήσης⁵ ἐτέρωθεν, ἀλλὰ γνώριζε τὸ κυρίως κακὸν ἐκ τῶν
 προαιρετικῶν ἀποπτωμάτων τὴν ἀρχὴν εἰληφός. Οὐ γὰρ
 ἂν εἴπερ ἀκούσιον ἦν, καὶ μὴ ἐφ' ἡμῖν, τοσοῦτος μὲν ἐκ
 τῶν νόμων ὁ φόβος τοῖς ἀδικοῦσιν ἐπήρητο, οὕτω δὲ
 ἀπαραίτητοι τῶν δικαστηρίων αἱ κολάσεις, τὸ πρὸς ἀξίαν
 τοῖς κακούργοις ἀντιμετροῦσαι. Ταῦτα δὲ μοι εἰρήσθω περὶ
 τοῦ κυρίως κακοῦ. Νόσον γὰρ καὶ πένιαν καὶ ἀδοξίαν καὶ

1. πονηρίας] πονηράν J.
2. ἀεὶ] εἰ AE, I MG.
3. ἀσθένεια] ἀσθένεια FJ.
4. ἀπὸ] ἐξ A.
5. ζητήσης] ζήτει J.

1. Lactance lisait chez Posidonius, une définition de la colère an alogue à celle-ci : « cupiditas puniendi ejus a quo te inique putes laesum ». *De ira Dei*, 17 : P. L., 7, 130 A : GRONAU, *op. cit.*, p. 67.

Le mal
 est la privation
 d'un bien

5. Ne va donc pas chercher le mal
 au dehors ; n'imagine pas une nature
 primitive qui soit perverse ; c'est à
 chacun de se reconnaître l'auteur de la malice qui
 est en lui. Car, de ce qui nous arrive chaque jour,
 une part nous vient de la nature, comme la vieillesse
 et les infirmités. Une part nous échoit par rencontre
 fortuite : tels, les événements imprévisibles, dus
 16 E aux conjonctures de causes étrangères (Il en est
 souvent de tristes, il en est aussi de joyeuses : par
 exemple, pour l'homme qui creuse un puits, la décou-
 verte d'un trésor ; pour celui qui va sur l'agora, la
 rencontre d'un chien enragé). Une part enfin se
 trouve en notre pouvoir, comme de maîtriser nos
 passions ou de ne pas réfréner les appels du plaisir,
 de contenir notre colère ou de porter la main sur
 qui s'est irrité contre nous¹, de dire la vérité ou de
 mentir, d'être doux et modéré de caractère ou bien
 orgueilleux et dominé par la jactance.

Ce dont tu es le maître, tu n'as pas à en chercher
 l'origine à l'extérieur ; mais reconnais que le mal
 proprement dit a son principe en des défaillances
 librement consenties. Non, si le mal était involon-
 17 A taire et qu'il ne dépendit pas de nous, les lois ne
 feraient pas peser tant de crainte sur les coupables ;
 les tribunaux n'infligeraient pas ces inexorables châ-
 timents qui mesurent aux criminels la peine qu'ils
 méritaient !

Mais je n'en dirai pas plus sur le mal proprement
 dit. Car la maladie, la pauvreté, la privation des
 honneurs, la mort, et tout ce qui arrive aux hommes

θάνατον, καὶ ὅσα λυπηρὰ τοῖς ἀνθρώποις, οὕτω καὶ ἐν τῇ
μοῖρᾳ τῶν κακῶν καταλογίζεσθαι ἄξιον, διὰ τὸ μηδὲ τὰ
ἀντικείμενα τούτοις, ἐν τοῖς μεγίστοις ἡμᾶς τῶν ἀγαθῶν
ἀριθμεῖν· ὧν τὰ μὲν ἐκ φύσεώς ἐστι, τὰ δὲ καὶ συμφερόντως
πολλοῖς ἀπαντήσαντα φαίνεται. Πᾶσαν οὖν τροπικὴν καὶ
δι' ὑπονοίας ἐξηγήσιν ἐν γε τῷ παρόντι κατασιγάσαντες,
τοῦ σκότους τὴν ἐννοίαν ἀπλῶς¹ καὶ ἀπεριεργάστως,
40 C ἐπόμενοι τῷ βουλήματι τῆς Γραφῆς, ἐκδεξώμεθα. Ἐπιζητεῖ
δὲ ὁ λόγος, εἰ συγκατεσκευάσθη τῷ κόσμῳ τὸ σκότος, καὶ
εἰ ἀρχαιότερον τοῦ φωτός, καὶ διὰ τί τὸ χεῖρον πρεσβύτερον ;
Λέγομεν τοίνυν καὶ τοῦτο τὸ σκότος μὴ κατ' οὐσίαν ὑφ' ἑσθ-
κέναι, ἀλλὰ πάθος εἶναι περὶ τὸν ἀέρα στερήσει φωτός
ἐπιγιγνώμενον. Ποίου τοίνυν φωτός ἄμοιρος αἰφνιδίως ὁ ἐν
τῷ κόσμῳ τόπος εὗρέθη, ὥστε τὸ σκότος ἐπάνω εἶναι τοῦ
ὑδάτος ; Λογίζομεθα τοίνυν ὅτι, εἴπερ τι ἦν πρὸ τῆς τοῦ
αἰσθητοῦ τούτου καὶ φθαρτοῦ κόσμου συστάσεως, ἐν φωτὶ
ἂν ἦν δηλονότι. Οὔτε γὰρ αἱ τῶν ἀγγέλων ἀξίαι, οὔτε πᾶσαι
αἱ ἐπουράνιοι στρατιαί, οὔτε ὅλως εἴ τι ἐστὶν ὀνομασμένον
ἢ ἀκατονόμαστον τῶν λογικῶν φύσεων, καὶ τῶν λειτουργικῶν

1. ἀπλῶς] ἄπασαν F.

1. Notons que les termes sont loin d'avoir toute la rigueur que demanderait une démonstration rationnelle : nous sommes toujours dans le domaine littéraire.

GRONAU (*op. cit.*, p. 65-67) rapproche de ce passage une page de Chalcidius (158 l.), et conjecture l'utilisation par Basile du commentaire de Posidonius. Toutefois, au IV^e siècle, ces idées et ces exemples sont devenus courants au point d'avoir perdu une bonne part de leur originalité.

2. Dans la 1^{re} Homélie (*supra*, 5 C), Basile évoquait cette hypothèse comme douteuse, mais probable. La conjonction εἴπερ et la particule ἂν insistent sur ce que l'hypothèse peut avoir d'incertain.

d'affligeant, ne doivent nullement être mis au nombre des maux [véritables], puisque nous ne comptons pas non plus leurs contraires parmi les plus grands biens¹ ; certaines de ces épreuves ont leur source dans la nature ; d'autres ne semblent pas sans avantage pour ceux qui les éprouvent.

Passons donc sous silence pour l'instant toute 17 B
interprétation allégorique et figurée : acceptons la notion de ténèbres simplement, sans raffinement, au gré de l'Écriture.

Les ténèbres n'ont pas d'existence propre
Toutefois la raison se demande si les ténèbres ont été formées avec le monde, si elles sont antérieures à la lumière, et pourquoi le pire aurait un droit d'ancienneté.

Nous répondons que même ces ténèbres n'ont pas d'existence substantielle : elles sont un état de l'air, dû à l'absence de lumière.

— De quelle lumière s'est donc trouvé soudainement exclu le lieu du monde, pour que les ténèbres couvrirent les eaux ?

— Voici notre avis : s'il existait quelque chose avant la formation de ce monde sensible et périssable, 17 C
il est évident que ce devait être dans la lumière². Car ni ceux des anges qui sont élevés en dignité, ni l'ensemble des armées célestes, ni, plus généralement, ce qui porte un nom ou n'en porte pas parmi les natures intelligibles et les *esprits serviteurs*³, ne

3. Sans doute allusion à *Heb.*, 1, 7 (cf. *Ps.*, 103, 4). Voir : BASILE, *De Sp. Sto.*, c. XVI : III, 31 C et 32 C ; *P. G.*, 32, 136 A et 137 A ;

41 A πνευμάτων ἐν σκότῳ διήγεν, ἀλλ' ἐν φωτὶ καὶ πάσῃ εὐφρο-
 σύνη πνευματικῇ τὴν πρέπουσαν ἑαυτοῖς κατάστασιν εἶχε.
 Καὶ τούτοις οὐδεὶς ἀντερεῖ, οὐκουν¹ ὅστις γε τὸ ὑπερου-
 ράνιον φῶς ἐν ταῖς τῶν ἀγαθῶν ἐπαγγελίαις ἐκδέχεται, περὶ
 οὗ Σολομών φησι· Φῶς δικαίοις διὰ παντός· καὶ ὁ ἀπόσ-
 τολος· Εὐχαριστοῦντες² Πατρὶ τῷ ἱκανώσαντι ἡμᾶς ἐν τῇ
 μερίδι τοῦ κλήρου τῶν ἀγίων ἐν τῷ φωτὶ. Εἰ γὰρ οἱ καταδι-
 καζόμενοι πέμπονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, δηλονότι
 οἱ τὰ τῆς ἀποδοχῆς ἄξια εἰργασμένοι, ἐν τῷ ὑπερκοσμίῳ
 φωτὶ τὴν ἀνάπαυσιν³ ἔχουσιν. Ἐπεὶ οὖν ἐγένετο ὁ οὐρανὸς
 προστάγματι Θεοῦ ἀθρόως περιταθείς τοῖς ἐντὸς ὑπὸ τῆς
 οἰκείας αὐτοῦ περιφερείας ἀπειλημένοις, σῶμα ἔχων
 41 B συνεχές, ἱκανὸν τῶν ἔξω διαστήσαι τὰ ἔνδον, ἀναγκαίως τὸν
 ἐναπολειφθέντα⁴ αὐτῷ τόπον ἀφεγγῆ κατέστησε, τὴν ἔξωθεν

1. οὐκουν] ουκοῦν aliq. MG.

2. τῷ Θεῷ καὶ add. D, Garnier, Combefis; τῷ add. A

3. ἀνάπαυσιν] ἀπόλαυσιν BDG.

4. ἐναπολειφθέντα] ἐναποληφθέντα G, 1 MG.

Sources chrétiennes, p. 175 et 177). Si ces natures intelligibles s'iden-
 tifient avec la création noétique dont parle Grégoire de Nysse (*in Hex.*,
P. G., 44, 76 D), il convient de remarquer une profonde différence :
 pour Grégoire, le domaine spirituel et le domaine sensible se distin-
 guent si nettement qu'ils sont sans mélange possible l'un avec l'autre ;
 pour Basile, la lumière qui éclaire les esprits, baignerait aussi le monde
 matériel, si elle ne rencontrait le corps opaque du ciel. Cf. *infra*, 51 D.
 Basile, prenant à la lettre le texte du *Ps.*, 103, 4 (cf. *Heb.*, 1, 7) semble
 attribuer au monde angélique une sorte de matérialité spiritualisée
 (*Hom. in Ps.*, XLVIII, 8 : I, 184 E ; *P. G.*, 29, 449 B), comme à cette
 lumière qu'il dit immatérielle, 51 D.

1. *Prov.*, 13, 9.

2. *Coloss.*, 1, 12. La leçon τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ du *Parisinus Graecus*
 478 serait intéressante en ce sens qu'elle pourrait aider à détermi-
 ner le texte suivi par saint Basile (Elle est en effet donnée par le
 ms. 104 (minuscules) qui s'apparente au texte H. dit égyptien).

séjournaient dans les ténèbres : c'est en pleine lumière
 et joie spirituelles qu'ils trouvaient l'état qui leur
 convenait.

A cela ne contredira personne, et certes pas qui
 attend, parmi les biens qui nous sont promis, cette
 lumière céleste dont Salomon nous dit : *La lumière,*
*pour les justes, brille en tout lieu*¹ ; et l'apôtre : *Soyons*
reconnaissants au Père qui nous a rendus capables
*de partager l'héritage des saints dans la lumière*² !
 Si les damnés sont jetés en effet dans les ténèbres
 extérieures, il est clair que ceux dont les œuvres
 méritent approbation, trouvent leur repos dans la
 lumière [qui brille] au-dessus du monde.

Puis donc que le ciel fut créé par le commandement
 divin, et se tendit soudain autour des êtres qu'il
 emprisonna dans sa propre circonférence, il était
 nécessaire que, formé d'une matière opaque et propre
 à séparer l'intérieur de l'extérieur, il rendit obscur³
 le lieu qu'il isolait⁴, la lumière extérieure venant se
 briser sur lui⁵.

Mais Dom David Amand nous dit ne l'avoir trouvée dans aucun
 autre des mss qu'il a collationnés.

3. Pour Théophile d'Antioche, c'est l'Esprit qui séparait l'eau
 et, par conséquent, les ténèbres, du ciel : *Liv. II*, 13 ; Sources chré-
 tiennes, p. 132.

4. La leçon préférée par Dom Maran : ἐναποληφθέντα (cf.
Addenda : de Sinner, I, 1074) signifierait : le lieu sur lequel il se refer-
 mait.

5. Cf. SAINT THOMAS, *Sum. Theol.*, Ia Pars, q. LXVI, art. III, ad. 4 :
 « dicendum quod, sicut Basilius dicit in Hexamer., constat factum
 esse coelum rotunditate conclusum, habens corpus spissum, et adeo
 validum, ut possit ea quae extrinsecus habentur, ab interioribus
 separare : ob hoc necessario post se regionem relictam carentem luce
 constituit ; utpote fulgore qui superradiabat, excluso ». Saint Thomas
 émet ensuite ces deux autres hypothèses, que la lumière du ciel

αὐγὴν διακόψας. Τρία γὰρ δεῖ συνδραμεῖν ἐπὶ τῆς σκιᾶς, τὸ φῶς, τὸ σῶμα, τὸν ἀλαμπῆ τόπον. Τὸ τοίνυν ἐγκόσμιον σκότος τῇ σκιᾷ τοῦ οὐρανοῦ σώματος παρυπέστη. Νόησον δέ μοι ἀπὸ παραδείγματος ἐναργοῦς τὸ λεγόμενον,¹ ἐν σταθρᾷ² μεσημβρία σκηνὴν τινα ἐκ πυκνῆς καὶ στεγανῆς ὕλης ἑαυτῷ περιστήσαντα, καὶ ἐν σκότῳ αὐτοσχεδίῳ ἑαυτὸν καθειργνύοντα. Τοιοῦτον οὖν κάκεινο τὸ σκότος ὑπόθου, οὐ προηγουμένως ὑφεστηκός, ἀλλ' ἐπακολουθήσαν ἐτέροις. Τοῦτό δὴ τὸ σκότος καὶ ἐπιθαίνειν λέγεται τῇ ἀθύσσω, ἐπειδὴ τὰ ἔσχατα τοῦ ἀέρος πέφυκε ταῖς ἐπιφανείαις τῶν σωμάτων συνάπτεσθαι. Τότε δὲ ὕδωρ ἦν τοῖς πᾶσιν ἐπιπολάζον. Διόπερ ἀναγκαιῶς τὸ σκότος ἐπάνω ὑπάρχειν εἴρηται τῆς ἀθύσσου.

41 C

6. Καὶ Πνεῦμα Θεοῦ, φησὶν, ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. Εἴτε τοῦτο λέγει τὸ πνεῦμα, τοῦ ἀέρος τὴν χύσιν, δέξει τὰ μέρη τοῦ κόσμου καταριθμοῦντά³ σοι τὸν συγγραφέα, ὅτι ἐποίησεν ὁ Θεὸς οὐρανὸν, γῆν, ὕδωρ, ἀέρα, καὶ τοῦτον χεόμενον ἤδη καὶ ῥέοντα. Εἴτε, ὃ καὶ μᾶλλον ἀληθέστερόν ἐστι καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν ἐγκριθέν⁴, Πνεῦμα Θεοῦ, τὸ ἅγιον εἴρηται· διὰ τὸ τετηρηῆσθαι τοῦτο ἰδιαζόντως καὶ ἐξαιρέτως τῆς τοιαύτης μνήμης ὑπὸ τῆς Γραφῆς ἀξιοῦ-

1. ὑπόθου μοι add. F.

2. σταθρᾷ] σταθερᾷ A D.

3. καταριθμοῦντα] συγκαταριθμοῦντα D J.

4. ἐγκριθέν] ἐκκριθέν B D.

empyrée pourrait être soit plus subtile et déliée, soit d'une nature différente, qui serait splendeur de gloire.

1. Ὑπόθου μοι du *Parisinus graecus* 955 serait certainement plus clair. Mais nous pensons qu'en dépit de la proximité de σκηνήν, τινα est le sujet d'une proposition participiale vaguement introduite par le mot παραδείγματος.

2. On hésite sur le sens à donner au mot : ἐπεφέρετο. Nous allons voir que la version des Septante n'était pas plus satisfaisante pour saint Basile qu'elle ne l'est pour nous.

Car trois choses doivent concourir pour qu'il y ait de l'ombre : la lumière, le corps [interposé], le lieu obscur. Les ténèbres cosmiques se produisirent donc en même temps que l'ombre du corps céleste.

18 A

Tu comprendras clairement ce que je veux dire, par l'exemple [d'un homme] qui, en plein midi, dresse autour de lui les parois épaisses et impénétrables de sa tente, et s'enferme dans ces ténèbres improvisées¹. Telles, tu peux le supposer, furent donc ces ténèbres : elles ne subsistaient pas en elles-mêmes, mais accompagnèrent l'existence d'autres êtres.

Or ces ténèbres, ajoute l'Écriture,

Les ténèbres
couvraient l'abîme ;
et l'Esprit de Dieu
planait sur les eaux

couvraient l'abîme, parce que les plus basses couches de l'air touchent normalement les surfaces des

corps. Et l'eau inondait alors toute la terre. Aussi l'Écriture a-t-elle nécessairement ajouté que les ténèbres régnaient sur l'abîme.

18 B

6. Et l'Esprit de Dieu, dit [Moïse], était porté sur les eaux². Ou bien, par cet esprit, il entend le souffle de l'air : comprends alors que l'écrivain sacré énumère à ton intention les éléments du monde, [spécifiant] que Dieu a créé le ciel, la terre, l'eau et l'air ; que ce dernier élément était déjà répandu, et soufflait sur l'abîme.

Ou bien, ce qui est plus vrai, et mieux admis des anciens, c'est l'Esprit Saint qui est dit l'esprit de Dieu ; car on a remarqué que l'Écriture lui donne particulièrement et de préférence cette appellation,

σθαι, και μηδὲν ἄλλο Πνεῦμα Θεοῦ, ἢ τὸ ἅγιον τὸ τῆς θείας
 και μακαρίας¹ Τριάδος συμπληρωτικὸν ὀνομάζεσθαι. Καί
 ταύτην προσδεξάμενος τὴν διάνοιαν, μείζονα τὴν² ἀπ'
 αὐτῆς ὠφέλειαν εὐρήσεις. Πῶς οὖν ἐπεφέρετο τοῦτο
 44 B ἐπάνω τοῦ ὕδατος; Ἐρῶ σοι οὐκ ἐμαυτοῦ λόγον, ἀλλὰ
 Σύρου ἀνδρὸς σοφίας κοσμικῆς τοσοῦτον ἀφροσύνητος, ὅσον
 ἐγγύς ἦν τῆς τῶν ἀληθινῶν ἐπιστήμης. Ἐλεγε τοίνυν τὴν
 τῶν Σύρων φωνὴν ἐμφατικωτέραν τε εἶναι, και διὰ τὴν
 πρὸς τὴν Ἑβραϊδα γειτνίασιν, μᾶλλον πως τῇ ἐννοίᾳ τῶν
 Γραφῶν προσεγγίζειν. Εἶναι οὖν τὴν διάνοιαν τοῦ ῥητοῦ
 τοιαύτην. Τὸ, Ἐπεφέρετο, φησὶν, ἐξηγοῦνται, ἀντὶ τοῦ,
 συνέθαλπε, και ἐξωογόνει τὴν τῶν ὑδάτων φύσιν, κατὰ τὴν
 εἰκόνα τῆς ἐπωαζούσης ὄρνιθος, και ζωτικὴν τινα δύναμιν
 ἐνείσης τοῖς ὑποθαλπομένοις. Τοιοῦτόν τινα φασιν³ ὑπὸ⁴
 τῆς φωνῆς ταύτης παραδηλοῦσθαι τὸν νοῦν, ὡς ἐπιφερομένου

1. και ἁγίας add. J.
2. τὴν] τινα J.
3. φασιν] φησὶν J.
4. ὑπὸ] διὰ I.

1. Dans sa lutte contre les Pneumatomaques, Basile évitait de dire que l'Esprit Saint est Dieu ; mais il a multiplié à plaisir les formules qui affirment implicitement sa divinité.

2. En optant pour ce dernier sens, Grégoire de Nysse (*in Hex. : P. G.*, 44, 81 A-B.) écartera l'acception matérielle que Basile admet au moins à titre d'hypothèse. Il en tirera cette conclusion que les eaux qui sont au-dessus du firmament, appartiennent à la création spirituelle « Car l'Esprit de Dieu ne repose pas sur des êtres terrestres et instables ». Ce faisant, il se défendra d'user d'un langage figuré (*in Hex. : P. G.*, 44, 81 D).

alors qu'elle ne mentionne nul autre esprit de Dieu que ce Saint [Esprit] qui complète la divine et bienheureuse Trinité¹. Si tu adoptes cette opinion, tu y trouveras un grand profit².

Comment donc l'Esprit Saint était-il porté sur les eaux ? Je te donnerai non pas mon opinion personnelle, mais celle d'un Syrien, aussi éloigné de la sagesse du monde, qu'il était plus proche de la connaissance des biens véritables³. Il disait donc que le mot, en syriaque, était plus expressif, et, en raison de sa parenté avec la langue hébraïque, plus proche en quelque sorte du sens des Écritures. Voici donc qu'elle serait la signification de ce mot : *Il était porté* est, d'après lui, une interprétation pour *il réchauffait* et rendait vivante la substance des eaux, à l'image de l'oiseau qui couve ses œufs, et, les échauffant, leur communique une certaine force vitale.

Telle est en quelque sorte, dit-on, la pensée qui s'exprime dans ce mot : *L'Esprit était porté* [sur les

3. On a pensé qu'il s'agissait de S. Ephrem : TILLEMONT, *Mémoires*, Paris, 1703, t. IX, p. 210 ; GARNIER, *ad h. loc.* Cela ne paraît pas prouvé.

Tillemont nomme ailleurs Eusèbe de Samosate. Mais il est notable que saint Théophile d'Antioche disait : πνεῦμα δὲ τὸ ἐπιφερόμενον ἐπάνω τοῦ ὕδατος ὃ ἔδωκεν ὁ θεὸς εἰς ζωογόνησιν τῇ κτίσει, *Liv.* II, 13 ; Sources chrétiennes, p. 132. Ἐπιφερόμενον-ζωογόνησιν sont les mots employés par saint Basile ; il manque le terme intermédiaire συνέθαλπε. Saint Théophile serait-il le syrien qui a tant intrigué la critique ?

Tillemont note que, non seulement S. Ambroise (*Hex.* I, c. 8, éd. Schenkl, p. 28-29, *P. L.*, 14, 139 A), mais S. Augustin (*de Gen.*, I, n. 36, c. 18, *P. L.*, 34, 260) semblent avoir emprunté cette explication à saint Basile (*Mémoires*, IX, 288) ; cf. GARNIER : Préface, § III, n. 22.

τοῦ Πνεύματος · τουτέστι, πρὸς ζωογονίαν τὴν τοῦ ὕδατος φύσιν παρασκευάζοντος · ὥστε ἰκανῶς ἐκ τούτου τὸ παρά τινων ἐπιζητούμενον δείκνυσθαι, ὅτι οὐδὲ τῆς δημιουργικῆς ἐνεργείας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπολείπεται.

44 C

7. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω φῶς. Πρώτη φωνὴ Θεοῦ φωτὸς φύσιν ἐδημιούργησε, τὸ σκότος ἠφάνισε, τὴν κατήφειαν διέλυσε, τὸν κόσμον ἐφαίδρυνε, πᾶσιν ἀθρόως χαρίεσσον ὄψιν καὶ ἡδεῖαν ἐπήγαγεν. Οὐρανός τε γὰρ ἐξεφάνη κεκαλυμμένος τέως τῷ σκότῳ¹, καὶ τὸ ἀπ' αὐτοῦ κάλλος τοσοῦτον, ὅσον ἔτι καὶ νῦν ὀφθαλμοὶ μαρτυροῦσι. Περιελάμπετο δὲ ἀήρ, μᾶλλον δὲ ἐγκραμένον ἑαυτῷ ὄλον διόλου εἶχε τὸ φῶς, ὁξείας τὰς διαδόσεις τῆς αὐγῆς ἐπὶ τὰ ὄρια ἑαυτοῦ πανταχοῦ παραπέμπων. Ἄνω² μὲν γὰρ μέχρι πρὸς αὐτὸν αἰθέρα καὶ οὐρανὸν ἔφθανεν³. ἐν δὲ τῷ πλάτει πάντα τὰ μέρη τοῦ κόσμου, βόρειά τε καὶ νότια καὶ τὰ ἑῶα καὶ τὰ ἑσπέρια, ἐν ὁξείᾳ καιροῦ ῥοπῇ κατεφώτιζε. Τοιαύτη γὰρ αὐτοῦ ἡ φύσις, λεπτή καὶ διαφανής, ὥστε μηδεμιᾶς παρατάσεως χρονικῆς προσδεῖσθαι τὸ φῶς δι' αὐτοῦ πορευόμενον. Ὡσπερ γὰρ τὰς ὄψεις ἡμῶν ἀχρόνως παραπέμπει πρὸς τὰ ὀρώμενα, οὕτω καὶ τὰς τοῦ φωτὸς προσβολὰς ἀκαριαίως, καὶ ὡς οὐδ' ἂν ἐπινοήσαιε τις ἐλάττονα χρόνου ῥοπήν, ἐπὶ

45 A

1. σκότῳ] σκότει K.

2. ἄνω] ἄνωθεν J.

3. ἔφθανεν] ἔφθασεν J.

1. Gen., 1, 3.

2. Cette explication de la vision (cf. *infra*, 59 C) est différente de celle de Platon (qui « suppose la rencontre de deux courants lumineux différents, l'un sortant des yeux, l'autre venant des corps visibles », RIVAUD, Introduction au *Timée*, éd. des Belles Lettres, p. 105) ;

eaux] ; c'est-à-dire : Il préparait la substance de l'eau à produire des êtres vivants, de telle sorte qu'il suffirait de ce passage pour montrer, ce que d'aucuns mettent en question, que l'Esprit Saint n'est pas étranger à l'activité créatrice.

La création
de la lumière

7. Et Dieu dit : Que la lumière
soit¹.

La première parole de Dieu produisit la substance de la lumière, dissipa les ténèbres, mit fin à la tristesse, donna au monde son éclat, et départit soudain à tous les êtres leur aspect agréable et charmant. Car le ciel apparut, qui était jusqu'alors enveloppé de ténèbres ; et sa beauté égalait celle dont, maintenant encore, témoignent nos yeux. L'air s'entourait d'un vif éclat ; ou plutôt il tenait la lumière intimement unie à lui, envoyant de toutes parts, jusqu'aux limites de son domaine, les rapides effluves de sa clarté. En haut, il atteignait jusqu'à l'éther et jusqu'au ciel même, tandis qu'en largeur il éclairait, en moins d'un instant, toutes les parties du monde : le nord et le midi, l'Orient et l'Occident. Telle est en effet sa nature — subtile et diaphane —, que la lumière, pour cheminer au travers, n'a besoin d'aucune durée temporelle. Car de même qu'il permet à nos regards de se porter immédiatement sur les objets visibles², ainsi laisse-t-il les rayons lumineux atteindre instantanément, et en moins de temps qu'on ne saurait l'imaginer, toutes les extrémités

18 E

19 A

19 B

différente aussi de celle de Plotin. Cf. *Ennéades*, IV, V, 1 et 2 ; éd. Bréhier, t. IV, p. 155-157.

πάντα ἑαυτοῦ τὰ πέρατα ὑποδέχεται. Καὶ αἰθὴρ ἡδίω μετὰ τὸ φῶς· καὶ ὕδατα φανότερα, οὐ μόνον δεχόμενα τὴν αὐγὴν, ἀλλὰ καὶ παρ' ἑαυτῶν ἀντιπέμποντα κατὰ τὴν ἀνάκλασιν¹ τοῦ φωτός, μαρμαρυγῶν πανταχόθεν ἀποκαλλομένων τοῦ ὕδατος. Πάντα ἡ θεία φωνὴ πρὸς τὸ ἡδιστον καὶ τιμιώτατον μετεσκεύασεν. Ὡσπερ γὰρ οἱ ἐν τῷ βυθῷ ἐνιέντες τὸ ἔλαιον, καταφάνειαν ἐμποιοῦσι τῷ τόπῳ· οὕτως ὁ ποιητὴς τῶν ὄλων ἐμφθεγξάμενος², τῷ κόσμῳ τὴν τοῦ φωτός χάριν ἀθρόως ἐνέθηκε. Γενηθήτω φῶς. Καὶ τὸ πρόσταγμα ἔργον ἦν· καὶ φύσις ἐγένετο³, ἧς οὐδὲ⁴ ἐπινοῆσαι τι τερπνότερον εἰς ἀπόλαυσιν δυνατὸν ἐστι λογισμοῖς ἀνθρωπίνους. Ὅταν δὲ φωνὴν ἐπὶ Θεοῦ καὶ ῥῆμα καὶ πρόσταγμα λέγωμεν⁵, οὐ διὰ φωνητικῶν ὀργάνων ἐκπεμπόμενον ψόφον, οὐδὲ ἀέρα διὰ γλώσσης τυπούμενον, τὸν θεῖον λόγον νοοῦμεν, ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ θελήματι ῥοπήν διὰ τὸ τοῖς διδασκομένοις εὐσύνοπτον⁶ ἡγοῦμεθα ἐν εἶδει

1. κατὰ τὴν ἀνάκλασιν] μετὰ τὴν ἀντανάκλασιν F.
2. ἐμφθεγξάμενος] ἐν φθεγξάμενος ῥῆμα J.
3. ἐγένετο] ἐγίνετο DE.
4. οὐδὲ] οὐδέν. J.
5. λέγωμεν] λέγομεν DE, I MG.
6. εὐσύνοπτον] εὐσύνετον CEL.

1. Nous suivons l'interprétation de saint Ambroise : « Si quis inter aquas mersus, oleum ore emisit », *Hex.*, I, 9 : n° 33, éd. Schenkl, p. 39, l. 1-2 ; *P. L.*, 14, 142 C : « L'huile que le plongeur

de son domaine. L'éther lui-même, après la création de la lumière, se fit plus agréable ; et les eaux, plus claires, non seulement parce qu'elles recueillaient son éclat, mais parce qu'elles le renvoyaient au loin, en réfractant la lumière, dont les reflets jaillissaient en tous sens, à la surface de l'eau. Il n'est rien que la parole divine n'ait porté au point le plus agréable et le plus précieux.

Comme <les plongeurs>¹ au fond de l'eau soufflent de l'huile pour faire, en ce lieu, pénétrer la clarté, ainsi, d'un mot, le créateur de l'univers départit soudain au monde le charme de la lumière. *Que la lumière soit!* Et le commandement était œuvre faite ! Il y eut dès lors une substance dont l'entendement humain ne peut rien concevoir qui passe l'agréable jouissance.

Écartons Toutefois, quand, à propos de l'anthropomorphisme Dieu, nous parlons de voix, de parole et d'ordre, ce n'est pas que nous imaginions la parole divine comme un son émis par des organes aptes à le produire, ni comme l'air frappé par la langue² ; c'est, croyons-nous, l'impulsion due à la volonté divine que l'auteur rend sensible à ceux qu'il

souffle de sa bouche éclaire vraiment l'endroit où il est placé », prétend AUGER, *Homélies et lettres choisies de saint Basile*, 474.

2. La première définition est empruntée à Épicure : *DIELS, Dox. graeci*, Berlin, 1879, p. 408, l. 9-10. La seconde, inspirée, semble-t-il d'Archélaüs (*DIOGÈNE LAËRCE, op. cit.*, II, 4 ; éd. Cobet, p. 37, l. 20) avait été adoptée par les Stoïciens : *DIOGÈNE LAËRCE, VII ; loc. cit.*, p. 171, l. 27 ; *DIELS, loc. cit.*, p. 409, l. 8-10 ; cf. *SÉNÈQUE* : « quid enim est vox nisi intensio aeris, ut audiatur, linguae formata percussu », *Questions Naturelles*, II, 6, 3 ; éd. P. Oltramare, t. I, p. 60.

προστάγματος σχηματίζεσθαι. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ὅτι καλόν. Τίνα ἂν εἴποιμεν ἡμεῖς τοῦ φωτὸς ἄξιον ἔπαινον, ὃ προλαβὼν τὴν παρὰ τοῦ κτίσαντος μαρτυρίαν, ἔχει ὅτι καλόν; Καὶ παρ' ἡμῖν δὲ ὁ λόγος τοῖς ὀφθαλμοῖς παραπέμπει τὴν κρίσιν, οὕτως οὐδὲν ἔχων εἰπεῖν τοσοῦτον, ὅσον ἡ αἴσθησις μαρτυρεῖ προλαβοῦσα. Εἰ δὲ τὸ ἐν σώματι¹ καλόν ἐκ τῆς πρὸς ἄλληλα τῶν μερῶν² συμμετρίας, καὶ τῆς ἐπιφαινομένης εὐχροίας, τὸ εἶναι ἔχει, πῶς ἐπὶ τοῦ φωτὸς ἀπλοῦ τὴν φύσιν ὄντος καὶ ὁμοιομεροῦς, ὃ τοῦ καλοῦ³ διασώζεται λόγος; Ἡ ὅτι τῷ φωτὶ τὸ σύμμετρον οὐκ ἐν τοῖς ἰδίους αὐτοῦ μέρεσιν, ἀλλ' ἐν τῷ πρὸς τὴν ὄψιν ἀλύτῳ καὶ προσηνεῖ μαρτυρεῖται; Οὕτω γὰρ καὶ χρυσὸς καλός, οὐκ ἐκ τῆς τῶν μερῶν συμμετρίας, ἀλλ' ἐκ τῆς εὐχροίας μόνης, τὸ ἐπαγωγὸν πρὸς τὴν ὄψιν καὶ τὸ τερπνὸν κεκτημένος. Καὶ ἔσπερος ἀστέρων κάλλιστος, οὐ διὰ τὸ ἀναλογοῦντα ἔχειν τὰ μέρη⁴ ἐξ ὧν συνέστηκεν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἄλυπὸν τίνα καὶ ἡδεῖαν τὴν ἀπ' αὐτοῦ αὐγὴν ἐμπίπτειν⁵ τοῖς

1. σώματι] τῷ σώματι Garnier; σώμασι DE, 2 MG.

2. μερῶν] μελῶν CDFL.

3. καλοῦ] κάλλους E.

4. μέρη] μέλη CE.

5. ἐμπίπτειν] ἐπιπίπτειν F.

1. Le récit mosaïque ne fait que traduire imparfaitement l'ineffable réalité. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, in *Hex.*, P. G., 44, 73 C et 88 C, et avant lui ORIGÈNE, in *Genesis*, III, 2; P. G., 12, 175 B-176 C, éd. Baehrens, p. 39, l. 2-p. 41, l. 17; Sources chrétiennes, p. 111-112. « Toute une armée, dira Bossuet, se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est parmi les choses humaines l'image la plus excellente de la puissance de Dieu; mais au fond que cette image est défectueuse!... Dieu ne frappe pas l'air avec une langue pour en tirer quelque son » *Élévations sur les mystères*: III^e Semaine, IV^e Élévation, Œuvres complètes, Paris, 1845, p. 237.

2. *Gen.*, 1, 4.

3. « La louange appartient à ceux qui savent, non à ceux qui

enseigne, en la présentant sous les espèces d'un commandement¹.

La beauté
de la lumière

Et Dieu vit que la lumière était
belle².

19 D

Quelle louange donnerions-nous qui fût digne de la lumière, quand de prime abord, elle a regu du Créateur ce témoignage qu'elle était belle³? D'ailleurs, pour ce qui est de nous, la raison s'en remet aux yeux de porter un jugement: elle n'a rien à dire dont les sens n'aient d'abord rendu témoignage. Or si la beauté corporelle doit son existence à la symétrie des parties les unes par rapport aux autres, et à l'heureuse apparence des couleurs, comment, à propos de la lumière, dont la substance est simple et faite de parties semblables, la notion du beau conserve-t-elle sa valeur? N'est-ce pas parce que la lumière possède, au témoignage de Dieu, cette juste proportion qui tient non à ses propres parties, mais à l'aspect joyeux et doux qu'elle offre aux regards? Ainsi l'or est-il beau, non pour avoir, en ses [différentes] parties, une disposition symétrique, mais seulement du fait de son heureuse coloration qui lui vaut d'attirer les regards et de les charmer; et l'étoile du soir est-elle le plus beau des astres, non parce que les parties qui la composent sont proportionnées entre elles, mais parce que la clarté qu'elle fait parvenir à nos yeux, est joyeuse et agréable.

19 E

20 A

ignorent», dira Saint Grégoire de Nysse; in *Hex.*, P. G., 44, 76 B.

δμμασιν. Ἐπειτα νῦν ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις περὶ τοῦ καλοῦ, οὐ πάντως πρὸς τὸ ἐν ὄψει τερπνὸν ἀποδλέποντος, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν εἰς ὕστερον ἀπ' αὐτοῦ ὠφέλειαν προορωμένον γεγένηται. Ὁφθαλμοὶ γὰρ οὕτω ἦσαν κριτικοὶ¹ τοῦ ἐν φωτὶ κάλλους. Καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνά μέσον τοῦ φωτός, καὶ ἀνά μέσον τοῦ σκότους. Τουτέστιν, ἄμικτον² αὐτῶν τὴν φύσιν καὶ κατ' ἐναντίωσιν ἀντικειμένην ὁ Θεὸς κατεσκεύασε. Πλείστῳ γὰρ τῷ μέσῳ διέστηκεν ἀπ' ἀλλήλων αὐτὰ καὶ διώρισεν.

8. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. Νῦν μὲν λοιπὸν μετὰ τὴν ἡλίου γένεσιν ἡμέρα ἐστίν, ὁ ὑπὸ ἡλίου πεφωτισμένος ἀήρ, ἐν τῷ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαιρίῳ λάμποντος, καὶ νύξ σκίασμα γῆς ἀποκρυπτομένου ἡλίου³ γινόμενον. Τότε δὲ οὐ κατὰ κίνησιν ἡλιακὴν, ἀλλ' ἀναχεομένου τοῦ πρωτογόνου φωτός ἐκείνου, καὶ πάλιν συστελλομένου κατὰ τὸ ὀρισθὲν⁴ μέτρον παρὰ Θεοῦ, ἡμέρα ἐγένετο⁵, καὶ νύξ ἀντεπήει. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωτὶ, ἡμέρα μία. Ἐσπέρα μὲν οὖν ἐστὶ κοινὸς ὄρος

1. κριτικοὶ] διακριτικοὶ BD, I MG.

2. ἄμικτον] ἀνάμικτον E.

3. σκίασμα γῆς ἀποκρυπτομένου ἡλίου] ἀποσκίασμα γῆς ὑπὸ ἡλίου κρυπτομένου F.

4. ὀρισθὲν] ὀρισμένον F.

5. ἐγένετο] ἐγένετο DE.

1. Cette explication ne s'inspire pas seulement de la théorie stoïcienne du beau (symétrie des êtres composés), mais de la critique plotinienne (*Ennéades*, I, 6, 1 ; éd. Bréhier, p. 93-95).

Ajoutons que l'appréciation de Dieu n'avait pas trait au seul plaisir des yeux ; elle prévoyait aussi l'utilité qu'aurait, plus tard, la lumière. Car pour l'instant nul œil n'en pouvait encore apprécier la beauté¹.

Le jour et la nuit *Et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.*

C'est-à-dire qu'il rendit leurs deux substances inaptées à se mélanger, les plaçant l'une et l'autre en une opposition complète. Car il ne saurait être, entre elles, de partage ou de division plus nette.

8. *Et Dieu appela la lumière, jour ; et les ténèbres, Il les appela nuit*². Maintenant qu'existe le soleil, on appelle jour, l'air irradié par l'astre qui diffuse sa clarté dans l'hémisphère supérieur ; et nuit, l'ombre qui est projetée sur la terre, quand le soleil disparaît. Alors, toutefois, c'était, non pas au rythme du mouvement solaire, mais à celui de la lumière primitive qui se répandait pour se retirer ensuite selon le temps fixé par Dieu, qu'il y avait un jour et qu'une nuit lui succédait³.

Et il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut un jour.

Il semble toutefois que l'analyse de Basile (διὰ τὸ ἀναλογοῦντα) fasse directement état de : *Timée*, 31 c.

Cette notion est incomplète : Basile l'indique d'un mot, en disant que Dieu apprécie encore la beauté en raison de l'utilité des êtres ; il reviendra sur cette idée dans l'homélie suivante : *infra*, 32 A.

2. *Gen.*, 1, 5.

3. Grégoire de Nysse explique différemment la succession primitive du jour et de la nuit : (Introduction, 23-24). De son côté, Saint Thomas fait, d'après Saint Augustin, la critique de l'explication donnée par Saint Basile. *Summa theol.* Ia Pars, q. LXVII, art. IV ad 3.

ἡμέρας καὶ νυκτός · καὶ πρῶτα ὁμοίως ἡ γειτονία¹ νυκτός πρὸς ἡμέραν. "Ἰνα τοίνυν τὰ πρεσβεῖα τῆς γενέσεως ἀποδῶ τῇ ἡμέρᾳ, πρότερον εἶπε τὸ πέρας τῆς ἡμέρας, εἶτα τὸ τῆς νυκτός, ὡς ἐφεπομένης τῆς νυκτός τῇ ἡμέρᾳ. Ἡ γὰρ πρὸ τῆς γενέσεως τοῦ φωτός ἐν τῷ κόσμῳ κατάστασις, οὐχὶ νύξ ἦν, ἀλλὰ σκότος · τὸ μέντοι ἀντιδιασταλὲν πρὸς τὴν ἡμέραν, τοῦτο νύξ ὠνομάσθη · ὅπερ νεωτέρας καὶ τῆς προσηγορίας μετὰ τὴν ἡμέραν τετύχηκεν. Ἐγένετο οὖν ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωτὶ². Τὸ ἡμερονύκτιον λέγει. Καὶ οὐκέτι προσηγόρευσεν, ἡμέρα καὶ νύξ³, ἀλλὰ τῷ ἐπικρατοῦντι τὴν πᾶσαν προσηγορίαν ἀπένευμε. Ταύτην ἂν καὶ ἐν πάσῃ τῇ Γραφῇ τὴν συνήθειαν εὕροις, ἐν τῇ τοῦ χρόνου μετρήσει ἡμέρας ἀριθμουμένας, οὐχὶ δὲ καὶ νύκτας μετὰ τῶν ἡμερῶν. Αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν, ὁ ψαλμωδός φησιν⁴. Καὶ πάλιν ὁ Ἰακώβ · Αἱ ἡμέραι τῆς ζωῆς μου μικραὶ καὶ πονηραί. Καὶ πάλιν, Πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς μου. "Ωστε τὰ νῦν ἐν ἱστορίας εἶδει παραδοθέντα νομοθεσία ἐστὶ πρὸς τὰ⁵ ἐξῆς. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωτὶ, ἡμέρα μία. Τίνος ἕνεκεν οὐκ εἶπε πρώτην, ἀλλὰ μίαν; καίτοιγε ἀκολουθότερον ἦν τὸν μέλλοντα ἐπάγειν δευτέραν καὶ τρίτην καὶ τετάρτην ἡμέραν, τὴν κατάρχουσαν τῶν ἐφεξῆς πρώτην προσαγορεύσαι. Ἄλλὰ μίαν εἶπεν, ἥτοι τὸ

1. γειτονία] γεινία E.
2. ἡμέρα μία add. K.
3. ἡμέρα καὶ νύξ] ἡμέραν καὶ νύκτα F.
4. φησὶν om. BEG, I MG.
5. τὰ] τό EG.

1. Ps., 89, 10.
2. Gen., 47, 9.
3. Ps., 22, 6.
4. Cela semble une critique d'Origène, *Hom. sur la Gen.*, I, 1; éd. Baehrens, p. 2, l. 17-20; P. G., 12, 147 A. Sources chrétiennes, p. 64-65.

Le soir est donc la commune limite du jour et de la nuit ; et de même appelle-t-on matin le voisinage de la nuit et du jour. Aussi pour donner au jour les privilèges de l'aïnesse, [l'Écriture] a-t-elle nommé d'abord la limite du jour, puis, la nuit succédant au jour, celle de la nuit. Car l'état qui, dans le monde, avait précédé la genèse de la lumière, n'était pas la nuit, mais les ténèbres ; au contraire, ce qui s'oppose au jour, fut nommé la nuit : celle-ci, après le jour, recevait à son tour une appellation nouvelle.

Et il y eut donc un soir, et il y eut un matin. Ce qui s'entend de la durée d'un jour et d'une nuit. Dans la suite du texte, [l'auteur] n'a plus parlé de jour et de nuit, mais il s'est servi de la partie principale pour indiquer l'ensemble. On trouverait ce même usage dans toute l'Écriture : dans la mesure du temps, les jours seuls sont comptés, sans qu'il soit fait mention des nuits avec les jours : *Les jours de mes années*, dit le psalmiste¹ ; et Jacob : *Les jours de ma vie furent courts et mauvais*² ; [Le Psalmiste dit] encore : *Tous les jours de ma vie*³, de telle sorte que ces expressions qui nous ont été transmises sous une forme historique, servent de règle pour la suite [des temps].

Et il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut un jour.

Pourquoi [l'auteur] n'a-t-il pas dit : ce fut le premier jour, mais *un jour*? Pourtant il eût été plus normal que celui qui allait ajouter : deuxième, troisième et quatrième jour, appelât premier le jour qui venait en tête de la série⁴. Il a dit un jour.

20 D

20 E

49 B μέτρον ἡμέρας καὶ νυκτὸς περιορίζων, καὶ συνάπτων τοῦ ἡμερονυκτίου τὸν χρόνον, ὡς τῶν εἰκοσιτεσσάρων ὥρῶν μιᾶς ἡμέρας ἐκπληρουσῶν διάστημα, συνυπακουομένης¹ δηλονότι τῇ ἡμέρᾳ καὶ τῆς νυκτὸς, ὥστε κἂν ἐν ταῖς τροπαῖς τοῦ ἡλίου συμβαίῃ τὴν ἑτέραν αὐτῶν ὑπερβάλλειν, ἀλλὰ τῷ γε ἀφωρισμένῳ χρόνῳ ἐμπεριγράφεσθαι πάντως ἀμφοτέρων τὰ διαστήματα ὡς ἂν εἰ ἔλεγε, τὸ τῶν τεσσάρων καὶ εἴκοσιν ὥρῶν μέτρον, μιᾶς ἐστὶν ἡμέρας διάστημα ἢ, ἢ τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου ἐπὶ τὸ αὐτὸ πάλιν² ἀποκατάστασις ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ γίνεται ὥστε ὁσάκις ἂν ἐσπέρα καὶ πρωῖα κατὰ τὴν τοῦ ἡλίου περιφορὰν ἐπιλαμβάνη τὸν κόσμον, μὴ ἐν πλείονι χρόνῳ, ἀλλ' ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ διαστήματι τὴν περίοδον ἐκπληροῦσθαι. Ἡ κυριώτερος ὁ ἐν 49 C ἀπορρήτοις παραδιδόμενος λόγος, ὡς ἄρα ὁ τὴν τοῦ χρόνου³ φύσιν κατασκευάσας Θεὸς, μέτρα αὐτῷ καὶ σημεία τὰ τῶν ἡμερῶν ἐπέβαλε διαστήματα, καὶ ἑβδομάδι αὐτὸν ἐκμετρῶν⁴, αἰετὴν ἑβδομάδα εἰς ἑαυτὴν ἀνακυκλοῦσθαι κελεύει, ἐξαριθμοῦσαν τοῦ χρόνου τὴν κίνησιν. Τὴν ἑβδομάδα δὲ πάλιν ἐκπληροῦν τὴν ἡμέραν μίαν, ἐπτάκις αὐτὴν εἰς ἑαυτὴν ἀναστρέφουσιν, τοῦτο δὲ κυκλικόν ἐστι τὸ σχῆμα, ἀφ' ἑαυτοῦ ἀρχεσθαι, καὶ εἰς ἑαυτὸ καταλήγειν. Ὁ δὲ καὶ τοῦ

1. συνυπακουομένης] συνεξακουομένης F.

2. σημείον add. F.

3. χρόνου] κόσμου K.

4. ἐκμετρῶν] ἀναμετρῶν F.

1. Notons le mot διάστημα que nous traduisons par durée : c'est l'espacement du temps, cf. *supra*, 5 C, n.

2. Ces premières considérations sont toutes pratiques : un jour est une durée de vingt-quatre heures.

3. Voici maintenant une explication des vingt-quatre heures : elles correspondent à la révolution apparente du ciel.

4. Cf. J. DANIELOU, *La typologie de la semaine au IV^e siècle*,

Ou bien il voulait déterminer la mesure du jour et de la nuit, dont il associait ainsi la durée : vingt-quatre heures remplissent en effet la durée¹ d'un jour — y compris évidemment la nuit — en sorte que, s'il arrive, au solstice, que le jour ou la nuit l'emporte l'un sur l'autre, du moins, est-ce toujours le temps fixé qui circonscrit leur durée totale. C'est comme si Moïse avait dit : la mesure de vingt-quatre heures est la durée d'un jour². Ou bien, le retour du ciel d'un signe [du zodiaque] au même signe se faisant en un jour, chaque fois qu'en vertu du mouvement circulaire du soleil, soir et matin s'emparent du monde, il leur suffit sans plus de la durée d'un jour pour achever leur révolution³. Ou plutôt, doit-on préférer cette raison venue de traditions mystérieuses⁴, que Dieu, lorsqu'il donna au temps sa nature, lui départit comme mesures et comme signes les durées des jours : l'évaluant donc au moyen de la semaine, il ordonne à celle-ci de tourner sans cesse sur elle-même, pour nombrer le mouvement du temps⁵, et à l'unique jour⁶ de remplir la semaine, en revenant sept fois sur lui-même. Or telle est la circonférence : elle commence en elle-même et finit en elle. C'est

Rech. de Science religieuse, t. XXXV, 1948, p. 399. Nous ne suivrons pas cependant toute la traduction du passage, qui nous semble forcée.

5. La ponctuation du texte grec ne répond nullement, ici, au mouvement de la pensée : Eustathe et Garnier lui-même ont relié à ce membre de phrase, celui qui le suit.

6. Cette idée d'unité, de monade, se retrouvera chez Grégoire de Nysse : in *Hex.*, P. G., 44, 85 C; cf. BASILE, *De Spiritu sancto*, c. 27 : III, 56 B; P. G., 32, 192 A.

αἰῶνος ἴδιον, εἰς ἑαυτὸν ἀναστρέφειν, καὶ μηδαμοῦ περα-
 τοῦσθαι. Διὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν τοῦ χρόνου οὐχὶ πρώτην
 ἡμέραν, ἀλλὰ μίαν ὠνόμασεν· ἵνα καὶ ἐκ τῆς προσηγορίας
 τὸ συγγενὲς ἔχη πρὸς τὸν αἰῶνα. Τοῦ γὰρ μοναχοῦ ἀκοι-
 49 D νωνήτου πρὸς ἕτερον ἢ τὸν χαρακτῆρα δεικνύουσα¹,
 οἰκείως καὶ προσφωῶς προσηγορεύθη μία. Εἰ δὲ πολλοὺς
 ἡμῖν αἰῶνας παρίστησιν ἡ Γραφή, αἰῶνα αἰῶνος, καὶ αἰῶνας
 αἰῶνων πολλαχοῦ λέγουσα, ἀλλ' οὐδὲν κἀκεῖ οὐχὶ πρῶτος,
 52 A οὐδὲ δεύτερος, οὐδὲ τρίτος ἡμῖν αἰὼν ἀπηρίθμηται²·
 ὥστε μᾶλλον καταστάσεων ἡμῖν καὶ πραγμάτων ποικίλων
 διαφορὰς, ἀλλ' οὐχὶ περιγραφὰς καὶ πέρατα καὶ διαδοχὰς
 αἰῶνων ἐκ τούτου δείκνυσθαι. Ἡμέρα γὰρ Κυρίου, φησί, με-
 γάλη καὶ ἐπιφανής. Καὶ πάλιν, ἵνα τί ὑμῖν ζητεῖν τὴν ἡμέραν
 τοῦ Κυρίου; Καὶ αὕτη ἐστὶ σκότος καὶ οὐ φῶς. Σκότος
 δὲ, δηλονότι τοῖς ἀξίοις τοῦ σκότους. Ἐπεὶ ἀνέσπερον καὶ
 ἀδιάδοχον καὶ ἀτελεύτητον τὴν ἡμέραν ἐκείνην οἶδεν ὁ

1. δεικνύουσα] δεικνύσα E, aliq. MG.

2. ἀπηρίθμηται] ἀπαριθμεῖται FI.

1. Sans doute s'agit-il dans ce passage de l'éternité propre à la création spirituelle : *supra*, 5 D, n. : éternité à laquelle la vie future nous associera, *infra*, 31 D.

2. Cette nouvelle et mystérieuse raison est donc la parenté du temps et de l'éternité dont le jour est le symbole mystique. Gronau (*op. cit.*, 39 et sq.) rapproche de cette explication celle de Jean de Lydie (*De mensibus*, III, 3 : éd. R. Wuensch, p. 39, 4 et 14) : ταύτη κυκλικὸν ὀνομάζεται σχῆμα, ἀφ' ἑαυτοῦ ἀρχόμενον καὶ εἰς ἑαυτὸν καταλήγον, ὃ δὲ ἴδιον τοῦ χρόνου εἰς ἑαυτὸν ἀναστρέφοντος καὶ μηδαμοῦ περατουμένου... διὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν τοῦ χρόνου οἶ

aussi le propre de l'éternité¹, de revenir sur soi, sans finir jamais. Aussi le commencement du temps n'est-il pas appelé le premier jour, mais *un jour* : [l'auteur a voulu] marquer ainsi la parenté du temps et de l'éternité. Car il était convenable et naturel que ce qui offre le caractère d'être unique et d'exclure tout partage, fût appelé *un*².

Que si l'Écriture nous présente des éternités nombreuses et, souvent, nous dit : αἰῶνα αἰῶνος ou αἰῶνας αἰῶνων³ ; toutefois, même alors, ne compte-t-elle pas les éternités par première, deuxième et troisième : ce sont plutôt des différences dans la variété des situations et des actes, non pas des limites, des bornes et des successions d'éternités que traduit cette expression. Car *Le jour du Seigneur est grand et illustre* dit l'Écriture⁴. Et encore : *Pourquoi cherchez-vous le jour du Seigneur? Il sera pour vous ténèbres et non lumière*⁵ : ténèbres, évidemment, pour ceux qui méritent des ténèbres... L'Écriture connaît en effet pour n'avoir

Πυθαγόρειοι οὐχὶ πρώτην, ἀλλὰ μίαν ὠνόμασαν. Elle pourrait être pythagoricienne. Un mot toutefois est différent : Basile dit αἰῶνος et non χρόνου parce que le temps, éternel pour les Pythagoriciens (cf. COURTONNE, *op. cit.*, p. 36), ne l'est pas pour lui.

L'orateur se contente d'emprunter aux Pythagoriciens l'idée du cercle, symbole de l'éternité ; et, d'une manière évidemment recherchée, mais non dépourvue d'intérêt, il remarque que l'expression dont use l'Écriture fait du jour unique « l'image mobile de l'immobile éternité ». L'idée pouvait lui être suggérée par Platon : *Timée*, 37 d (cf. note de M. Rivaud : éd. des Belles Lettres : p. 151) et Plotin : *Ennéades*, III, 7, 13 ; éd. Bréhier, p. 146.

3. Ce que l'on traduit d'ordinaire par les siècles des siècles. Mais c'est bien l'idée de l'éternité qui exclut la multiplicité.

4. JOËL, 2, 11.

5. AMOS, 5, 18. Le texte porte simplement : ἵνα τί αὕτη ὑμῖν ἡ ἡμέρα...

λόγος, ἦν καὶ ὀγδόην ὁ ψαλμωδὸς προσηγόρευσε, διὰ τὸ ἔξω κεῖσθαι τοῦ ἑβδοματικοῦ τούτου χρόνου. "Ὅστε κἀν ἡμέραν εἴπης, κἀν αἰῶνα, τὴν αὐτὴν ἐρεῖς ἔννοιαν. Εἴτε οὖν ἡμέρα ἢ κατάστασις ἐκείνη λέγοιτο, μία ἐστὶ καὶ οὐ πολλαί· εἴτε αἰῶν προσαγορεύοιτο, μοναχὸς ἂν εἴη καὶ οὐ πολλοστός. "Ἴνα οὖν πρὸς τὴν μέλλουσαν ζωὴν τὴν ἔννοιαν ἀπαγάγη¹, μίαν ὠνόμασε τοῦ αἰῶνος τὴν εἰκόνα, τὴν ἀπαρχὴν τῶν ἡμερῶν, τὴν ὁμήλικα τοῦ φωτός, τὴν ἀγίαν κυριακὴν, τὴν τῇ ἀναστάσει τοῦ Κυρίου τετιμημένην. Ἐγένετο οὖν ἑσπέρα, φησί, καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. Ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ περὶ τῆς ἑσπέρας ἐκείνης λόγοι ὑπὸ τῆς παρουσίας ἑσπέρας καταληφθέντες², ἐνταῦθα ἡμῖν τὸν λόγον ὀρίζουσιν. Ὁ δὲ Πατὴρ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός, ὁ τὴν ἡμέραν κοσμήσας τῷ οὐρανίῳ φωτὶ, ὁ τὴν νύκτα φαιδρύνας ταῖς αὐγαῖς τοῦ πυρός, ὁ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος τὴν ἀνάπαυσιν εὐτρεπίσας τῷ νοερῷ καὶ ἀπαύστῳ φωτὶ, φωτίσειεν³ ὑμῶν τὰς καρδίας ἐν ἐπιγνώσει τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπρόσκοπον ὑμῶν διατηρήσειε⁴ τὴν ζωὴν, παρεχόμενος ἡμῖν, ὡς ἐν ἡμέρᾳ εὐσχημόνως περιπατεῖν, ἵνα ἐκλάμψητε, ὡς ὁ ἥλιος

1. ἀπαγάγη] ἐπαγάγη F; ἀγάγη I.

2. καταληφθέντες] καταλειφθέντες I.

3. φωτίσειεν] φωτίσει I.

4. διατηρήσειε] χειραγωγήσειεν I.

1. Dom Garnier donne la double référence ? Ps., 6, 1 et 11, 1. Sans doute Basile entendait-il du huitième jour l'indication donnée

pas de soir, de lendemain ni de fin, ce jour que le Psalmiste appelle le huitième¹, parce qu'il est en dehors du temps de la semaine.

Ainsi, que tu dises jour ou éternité, c'est la même pensée que tu exprimeras : si l'on appelle jour, cette durée, il y a un jour et non plusieurs ; si on lui donnait le nom d'éternité, elle serait solitaire et non multiple. C'est donc pour reporter notre pensée vers la vie future que l'Écriture a nommé un, ce jour qui est l'image de l'éternité, les prémices des jours, le contemporain de la lumière, le saint jour du Seigneur, celui que le Maître a honoré de sa résurrection.

Il y eut donc un soir, et il y eut un matin : ce fut un jour.

Péroraison

Mais voici que les considérations sur ce premier soir, rejointes par le soir du jour présent, mettent un terme à notre entretien !

Que le Père de la vraie lumière, qui a paré le jour de la lumière céleste, et qui a fait briller la nuit des clartés du feu ; Lui qui, dans la lumière spirituelle et sans fin, [nous] a préparé le repos du siècle à venir, éclaire vos cœurs dans la connaissance de la vérité, et qu'il conserve sans heurts votre vie, en vous accordant de marcher honnêtement pendant le jour, afin que vous brilliez comme le soleil dans la splen-

au début du psaume : « à l'octave » : « Pro octava enim multi inscribuntur psalmi », dira saint Ambroise (*Lib. V in Luc. c. 50* ; éd. Schenkl, p. 201, l. 11 ; *P. L.*, 15, 1549 C) : ce passage se lit au Bréviaire à l'office des martyrs.

ἐν τῇ λαμπρότητι τῶν ἁγίων, εἰς καύχημα ἔμοι, εἰς ἡμέραν
Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰώνων. Ἀμήν.

deur des saints, pour ma fierté¹ au jour du Christ,
à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles
des siècles².

Ainsi soit-il.

1. Est-ce au simple titre d'orateur et de prédicateur que Basile revendique la responsabilité du troupeau ? En serait-il déjà l'évêque ?

2. Cette péroraison n'est pas exempte de la recherche où devait se complaire l'ancien élève des rhéteurs. Toutefois, au terme d'une homélie en partie consacrée au jour, il était normal que l'orateur, se tournant vers Dieu, le Père de toute lumière, Lui demandât d'éclairer les âmes pendant ce jour temporel de la vie, et de les introduire, au jour du Christ, dans les splendeurs des saints.

Περὶ τοῦ στερεώματος¹.

1. Τὰ τῆς πρώτης ἡμέρας ἔργα, μᾶλλον δὲ τὰ τῆς μιᾶς · μὴ γὰρ οὖν ἀφελώμεθα αὐτῆς τὸ ἀξίωμα, ὃ ἐν τῇ φύσει ἔχει, παρὰ τοῦ κτίσαντος καθ' ἑαυτὴν ἐκδοθεῖσα, οὐκ ἐν τῇ πρὸς τὰς ἄλλας συντάξει ἀριθμηθεῖσα · πλὴν ἀλλ' ὅτι τὰ ἐν αὐτῇ γινόμενα χθὲς ἐπελθὼν ὁ λόγος καὶ διελὼν² τὴν ἐξήγησιν τοῖς ἀκρωμένοις, τὴν μὲν ἑωθινὴν τροφὴν τῶν ψυχῶν, τὴν δὲ ἑσπερινὴν εὐφροσύνην ποιησάμενος, νῦν ἐπὶ τὰ τῆς δευτέρας θαύματα μεταβαίνει. Λέγω δὲ τοῦτο οὐκ ἐπὶ τὴν τοῦ ἐξηγουμένου δύναμιν ἀναφέρων, ἀλλ' ἐπὶ τὴν χάριν³ τῶν γεγραμμένων, φυσικῶς ἔχουσιν τὸ εὐπαράδεκτον, καὶ πάσῃ καρδίᾳ προσηνές τε καὶ φίλον, τῶν τὸ ἀληθές τοῦ πιθανοῦ προτιμώντων · Καθὼ καὶ ὁ ψαλμωδός⁴ ἐμπατικώτατα τὸ ἐκ τῆς ἀληθείας ἡδὺ παριστῶν, Ὡς γλυκέα, φησὶ, τῷ λάρυγγί μου τὰ λόγιά σου, ὑπὲρ μέλι τῷ στόματί μου. Χθὲς τοίνυν, καθόσον ἦν⁵ δυνατὸν, τῇ

1. Περὶ τοῦ στερεώματος] εἰς τὰ πρῶτα τῆς γενέσεως L; καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω στερεώμα BD; περὶ τῶν πρώτων τῆς γενέσεως aliq. MG.

2. διελὼν] διελθὼν EI.

3. τὴν χάριν] τῆς χάριτος I.

4. ψαλμωδός] ψαλμός aliq. MG.

5. ἦν] πᾶσιν I.

1. *Supra*, 20 D.

2. Cette homélie sur l'œuvre du second jour fut donc prononcée le lendemain : nous verrons (32 D) que ce fut le matin.

3. Notons ce contraste entre le domaine du vraisemblable où se

LE FIRMAMENT

EXORDE :
 Charme des Écritures jour, ou plutôt les œuvres de ce
 Récompenses promises qui fut *un jour*¹... Gardons-nous
 aux en effet de lui enlever la dignité
 auditeurs fidèles qu'il tient de sa nature, lui que
 le Créateur produisit à part et sans le compter au
 nombre des autres. Ce sont les œuvres de ce jour
 que nous avons parcourues dans nos entretiens
 d'hier², divisant à nos auditeurs ce commentaire,
 pour qu'il fût, le matin, la nourriture, et, le soir, le
 plaisir de leurs âmes. Nous passons maintenant
 aux merveilles du second jour.

Je vous tiens ce langage en pensant, non pas au talent de votre guide, mais au charme des Écritures, qui sont naturellement agréables à entendre, salutaires et bonnes au cœur de quiconque préfère le vrai au vraisemblable³, selon ce clair témoignage que le psalmiste rend à la douceur de la vérité. *Que tes paroles, dit-il, sont douces à mon palais : plus que miel à ma bouche*⁴!

Hier donc, nous avons, autant qu'il se pouvait,

voient reléguées les recherches humaines, et le vrai qui est l'objet de la révélation (Introduction, 34).

4. *Ps.*, 118, 103.

περὶ τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ διατριβῆ τὰς ψυχὰς ὑμῶν¹ εὐφρά-
ναντες, πάλιν ἀπηντήσαμεν² σήμερον ἐν δευτέρᾳ ἡμέρᾳ,
τῶν τῆς δευτέρας ἡμέρας³ ἔργων τὰ θαύματα⁴ κατοψόμενοι.
Ἄλλὰ γὰρ οὐ λέληθέ με, ὅτι πολλοὶ τεχνῖται τῶν βαναύσων
53 B τεχνῶν, ἀγαπητῶς ἐκ τῆς ἐφ' ἡμέραν ἐργασίας τὴν τροφήν
ἑαυτοῖς⁵ συμπορίζοντες, περιστήκασιν ἡμᾶς, οἱ τὸν λόγον
ἡμῖν συντέμνουσιν, ἵνα μὴ ἐπὶ πολὺ τῆς ἐργασίας ἀφέλ-
κωνται. Πρὸς οὐς τί φημι; "Ὅτι τὸ δανεισθὲν τῷ Θεῷ τοῦ
χρόνου μέρος οὐκ ἀφανίζεται, ἀλλὰ σὺν μεγάλῃ ἀποδίδεται
παρ' αὐτοῦ τῇ προσθήκῃ. Καὶ γὰρ ὅσαι περιστάσεις ἀσχολίας
ποιητικαί, ταύτας ὁ Κύριος παραπέμψει· καὶ σώματι τόνον,
καὶ ψυχῇ προθυμίαν, καὶ συναλλαγμάτων εὐμάρειαν, καὶ τὴν
εἰς πάντα τὸν βίον εὐοδίαν τοῖς τὰ πνευματικὰ προτιμότερα
ποιουμένοις διδούς. Κἂν ἐν τῷ παρόντι δὲ μὴ κατ' ἐλπίδας
ἡμῖν⁶ ἐκβῆ τὰ σπουδαζόμενα, ἀλλὰ πρὸς γε τὸν ἐφεξῆς
αἰῶνα ἀγαθὸς θησαυρὸς ἢ διδασκαλία τοῦ Πνεύματος.
"Ἄνελε τοίνυν τῆς καρδίας πᾶσαν τοῦ βίου μέριμναν, καὶ
53 C ἔλυν μοι σεαυτὸν ἐνταῦθα συνάγαγε. Οὐ γὰρ ὄφελός τι τῆς
τοῦ σώματος παρουσίας, τῆς καρδίας σου περὶ τὸν γῆινον
θησαυρὸν πονουμένης.

2. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς γεννηθῆτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ
ὑδατος, καὶ ἔστω διαχωρίζον ἀνὰ μέσον ὑδατος καὶ ὑδατος.

1. ὑμῶν] ἡμῶν ABE, 2 M G.
2. ἀπηντήσαμεν] ἀπηντήσωμεν I.
3. ἡμέρας om. E. aliq. M G.
4. θαύματα] θαυμάσια J.
5. τροφήν ἑαυτοῖς] τροφήν ἑαυτῶν I.
6. ἡμῖν] ὑμῖν C.

1. Bannir toute inquiétude et tout souci temporel : c'est l'un des points importants de l'ascèse basilienne. Il faut bien s'occuper des

réjouir vos âmes, en vous entretenant des paroles de Dieu ; et nous voici revenus aujourd'hui, en un second jour, pour contempler ce que les œuvres du second jour présentent de merveilles. Mais il ne m'échappe pas que beaucoup d'artisans, adonnés à des métiers manuels, et qui gagnent tout juste par leur travail quotidien de quoi subvenir à leur propre nourriture, m'entourent, et m'obligent d'être bref pour ne pas les tenir trop longtemps éloignés de leur tâche. Que leur dirai-je ? Que le temps prêté à Dieu n'est pas perdu : Dieu le rend avec un intérêt considérable. Car toutes les circonstances qui [dans la suite] créeraient des difficultés, le Seigneur les écartera : il donne au corps, des forces ; à l'âme, de l'ardeur ; dans les affaires, de la facilité ; dans toute la vie, la prospérité, à qui fait plus de cas des intérêts spirituels. Et si, dans le temps présent, le succès ne répond pas à nos espoirs, du moins est-ce, pour l'autre vie, un riche trésor que de s'être mis à l'école de l'Esprit Saint. Chasse donc de ton cœur tout souci de la vie¹, et sois uniquement attentif à ce que je vais te dire. Car rien ne te servirait d'être corporellement présent, si ton cœur se fatiguait à la poursuite du trésor terrestre.

La parole de Dieu 2. Et Dieu dit : Qu'il y ait un
firmament entre les eaux : et qu'il
sépare les eaux d'avec les eaux².

choses de la terre, mais dans la mesure du nécessaire. Nous l'avons signalé dans un article de la *Vie Spirituelle* (octobre 1943, p. 266).

2. Gen., 1, 6.

Ἦδη καὶ χθὲς ἠκούσαμεν Θεοῦ ῥημάτων, Γενηθήτω φῶς. Καὶ σήμερον, Γενηθήτω στερέωμα. Πλέον δέ τι ἔχειν δοκεῖ τὰ παρόντα, ὅτι οὐκ ἀπέμεινεν ὁ λόγος ἐν ψιλῷ τῷ προστάγματι, ἀλλὰ καὶ τὴν αἰτίαν καθ' ἣν ἐπιζητεῖται τοῦ στερεώματος ἢ κατασκευῆ προσδιώρισεν. Ἰνα διαχωρίζη, φησὶν, ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος. Πρῶτον μὲν οὖν ἀναλαβόντες ζητῶμεν, πῶς ὁ Θεὸς διαλέγεται. Ἄρα τὸν ἡμέτερον τρόπον, πρότερον μὲν ὁ ἀπὸ τῶν πραγμάτων τύπος ἐγγίνεται τῇ νοήσει, ἔπειτα μετὰ τὸ φαντασθῆναι¹, ἀπὸ τῶν ὑποκειμένων τὰς οἰκείας καὶ προσφυεῖς ἐκάστου σημασίας ἐκλεγόμενος ἐξαγγέλλει; εἶτα τῇ ὑπηρεσίᾳ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων παραδοὺς τὰ νοηθέντα, οὕτω διὰ τῆς τοῦ ἀέρος τυπώσεως, κατὰ τὴν ἔναρθρον τῆς φωνῆς κίνησιν, ἐν τῷ κρυπτῷ νόημα σαφηνίζει²; Καὶ πῶς οὐ μυθῶδες τῆς τοιαύτης περιόδου λέγειν τὸν Θεὸν χρῆζειν πρὸς τὴν τῶν νοηθέντων δῆλωσιν; Ἡ εὐσεβέστερον λέγειν, ὅτι τὸ θεῖον³ βούλημα καὶ ἡ πρώτη ὀρμὴ τοῦ νοεροῦ κινήματος, τοῦτο Λόγος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ; Σχηματίζει δὲ αὐτὸν διεξο-

1. φαντασθῆναι] φαντασιωθῆναι DEG.

2. σαφηνίζει] σαφηνίζεται I.

3. θεῖον] ὅσιον aliq. MG.

1. Cf. *supra*, 19 C.

2. Basile esquisse une théorie de la connaissance et du langage où il distingue quatre stades ;

1° L'empreinte (τύπος) venue de l'objet apparaît dans l'esprit : c'est la sensation ;

2° Une image se forme (Basile ne dit pas comment) pour représenter l'objet (μετὰ τὸ φαντασθῆναι) ;

3° Cette image, grâce au signe mental choisi pour la traduire, devient une notion, une pensée proprement dite ;

4° Enfin la parole donne à cette notion intérieure son expression sensible, et permet de la transmettre à d'autres.

Comme l'a noté M. Y. Courtonne (*op. cit.*, 56), cette théorie semble venir de l'analyse aristotélicienne de la connaissance sensible

Hier déjà, nous avons entendu les paroles de Dieu : *Que la lumière soit ! Aujourd'hui [nous entendons] : Qu'il y ait un firmament !* Mais il semble que ces mots contiennent quelque chose de plus, car la parole de Dieu ne s'est pas limitée à un simple commandement : elle a spécifié en outre la raison qui demandait que le firmament fût créé. *Pour qu'il sépare, dit-elle, les eaux d'avec les eaux.*

Revenons d'abord en arrière, et cherchons comment Dieu s'exprime¹. Est-ce à notre manière ? L'empreinte venue des choses apparaîtrait d'abord dans l'esprit ; puis, l'image une fois formée, [Dieu] choisirait entre les signes qui se présentent, ceux [qu'il trouverait] particulièrement appropriés à chaque objet, et les énoncerait <mentalement> ; ensuite, confiant ce verbe intérieur au ministère des organes vocaux, Il exprimerait, par le mouvement articulé de la voix, la pensée jusqu'alors secrète².

Mais comment prétendre sans fiction que Dieu a besoin de parcourir ce circuit, pour faire connaître ses pensées. Ne convient-il pas mieux de dire que le vouloir divin, cette première impulsion du mouvement spirituel, est le Verbe de Dieu³ ?

(cf. É. BRÉHIER, *Hist. de la philosophie*, I, 234-236) ; mais elle la dépasse et la complète en s'inspirant de la théorie stoïcienne selon laquelle : « l'image est à l'origine, puis vient la pensée discursive dont le rôle est d'élaborer la sensation donnée par l'image, et de l'exprimer par un concept » : DIOGÈNE LAËRCE, L. VIII, I (36) ; éd. Cobet 170, I. 19-22.

Nous retrouvons en même temps la définition stoïcienne du langage (*supra*, 19 C).

3. Cf. BASILE, *De Spiritu sancto*, c. 16 : III, 32 A ; P. G., 32, 136 C ; PHILON, *Leg. alleg.*, I, 13 ; éd. Cohen, I, p. 70, l. 8-10.

δικῶς ἡ Γραφή, ἵνα δείξῃ ὅτι οὐχὶ γενέσθαι μόνον ἐβουλήθη τὴν κτίσιν, ἀλλὰ καὶ διὰ τινος συνέργου παραχθῆναι ταύτην εἰς γέννησιν. Ἐδύνατο γὰρ, ὡς ἐξ ἀρχῆς εἶπε, περὶ πάντων ἐπεξελεῖν, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· εἶτα, Ἐποίησε φῶς· εἶτα, Ἐποίησε τὸ στερέωμα· νῦν δὲ τὸν Θεὸν προστάττοντα καὶ διαλεγόμενον εἰσάγουσα, τὸν ᾧ προστάσσει καὶ ᾧ διαλέγεται κατὰ τὸ σιωπώμενον ὑποφαίνει, οὐ βασκαίνουσα ἡμῖν τῆς γνώσεως, ἀλλ' ἐκκαλοῦσα ἡμᾶς πρὸς τὸν πόθον, δι' ὃν ἔχνη τινὰ καὶ ἐμφάσεις ὑποβάλλει τοῦ ἀπορρήτου. Τὸ γὰρ πόνῳ κτηθὲν, περιχαρῶς ὑπεδέχθη καὶ φιλοπόνως διεφυλάχθη· ὃν μέντοι πρόχειρος ὁ πορισμὸς, τούτων ἢ κτήσις εὐκαταφρόνητος. Διὰ τοῦτο ὁδῶ τινι καὶ τάξει ἡμᾶς εἰς τὴν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔννοιαν προσδιβάσει¹. Καίτοιγε τοῦ ἐν φωνῇ λόγου οὐδὲ οὕτως ἦν χρεία τῇ ἀσωμάτῳ φύσει, αὐτῶν τῶν νοηθέντων μεταδίδοσθαι δυναμένων τῷ συνεργοῦντι. Ὡστε τίς χρεία λόγου τοῖς δυναμένοις ἐξ αὐτοῦ τοῦ νοήματος κοινωνεῖν ἀλλήλοις τῶν βουλευμάτων; Φωνὴ μὲν γὰρ δι' ἀκοήν, καὶ ἀκοή φωνῆς ἔνεκεν. Ὅπου δὲ οὐκ ἄηρ, οὐχὶ γλῶσσα, οὐχὶ οὖς, οὐ πόρος σκολιὸς ἐπὶ τὴν ἐν τῇ κεφαλῇ συναίσθησιν ἀναφέρων τοὺς

1. προσδιβάσει] προδιβάσει A I.

1. Nous suppléons θεός : la suite du texte ne permet pas de faire de Λόγος le sujet de ἐπιβουλήθη.

2. Basile reviendra sur cette idée (*Hex.*, III, 26 C ; *Hex.*, VI, 51 B ; *Hex.*, IX, 87 B). On dirait que, sentant l'insuffisance de la doctrine trinitaire de saint Théophile d'Antioche (doctrine qui semble s'appuyer de préférence sur les récits de la Genèse : cf. BARDY, *Théophile d'Antioche*, Sources chrétiennes, p. 42 ; J. LEBRETON, *Hist. du dogme de la Trinité*, t. II, p. 512), il réagit discrètement contre les conceptions de son devancier.

L'Écriture le fait apparaître dans la trame du récit, pour nous montrer que [Dieu]¹ n'a pas voulu seulement que la création se fit, mais encore qu'elle fût amenée à l'existence par quelqu'un qui serait son associé.

Elle pouvait en effet reprendre, à propos de tous les êtres, les termes dont elle avait usé au début, [et dire] : *Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre ; puis il fit la lumière ; puis il fit le firmament.* Or voici qu'en montrant Dieu en train de donner un ordre et de converser, elle nous fait tacitement entrevoir celui à qui l'ordre est donné, à qui la parole est adressée. Loin de nous refuser jalousement la connaissance [du Verbe], elle enflamme notre désir, en nous découvrant des traces et des indices de l'ineffable. Car ce qui est acquis avec peine, on le reçoit avec joie, on le garde avec soin ; mais ce dont l'acquisition est facile, la possession risque d'en être méprisée. Et c'est pourquoi l'Écriture nous achemine, en quelque sorte, et nous guide progressivement vers la connaissance du Fils unique².

Et certes, même alors, une nature incorporelle n'avait nullement besoin d'une parole vocale, puisque les pensées de Dieu sont aptes à se faire entendre d'elles-mêmes à l'associé [divin]. Aussi bien, que sert-il de parler, à ceux qui peuvent, d'une simple pensée, mettre en commun leurs desseins ?

Car la voix pénètre par l'oreille, et l'oreille existe à cause de la voix. Mais où n'existe pas d'air, de langue, d'oreille, de conduit tortueux pour faire pénétrer les sons dans la tête, et les rendre percep-

ψόφους, ἐκεῖ οὐδὲ ῥημάτων χρεία, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, τῶν ἐν καρδίᾳ νοημάτων¹ τοῦ θελήματος ἢ μεταδοσις. "Ὅπερ οὖν ἔφη, ὥστε διαναστῆναι τὸν νοῦν ἡμῶν πρὸς τὴν ἔρευαν τοῦ προσώπου πρὸς ὃν οἱ λόγοι, σοφῶς καὶ ἐντέχνως τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς διαλέκτου παρείληπται.

56 D 3. Δεύτερον ἐστὶν ἐξετάσαι, εἰ ἕτερον παρὰ τὸν ἐν ἀρχῇ πεποιημένον οὐρανὸν τὸ στερέωμα τοῦτο, ὃ καὶ αὐτὸ ἐπεκλήθη οὐρανός, καὶ εἰ ὅλως οὐρανοὶ δύο ὅπερ οἱ τὰ περὶ οὐρανοῦ φιλοσοφῆσαντες² ἔλουντ' ἂν μᾶλλον τὰς γλώσσας προέσθαι, ἢ ὡς ἀληθές³ παραδέξασθαι⁴. "Ἐνα γὰρ ὑποτίθενται οὐρανὸν, καὶ οὐκ ἔχειν αὐτῷ φύσιν, δεύτερον, ἢ τρίτον, ἢ πολλοστὸν προσγενέσθαι, πάσης τῆς οὐσίας τοῦ οὐρανοῦ σώματος εἰς τὴν τοῦ ἐνὸς σύστασιν ἀπαναλωθείσης, 57 A ὡς οἴονται. "Ἐν γὰρ φασι⁵ τὸ κυκλοφορικὸν σῶμα, καὶ

1. ἐν καρδίᾳ νοημάτων] ἐγκαρδίων νοημάτων G, aliq. MG; ἐγκαρδίων θελημάτων F.

2. φιλοσοφῆσαντες] φιλοσοφούντες I.

3. ἀληθές] ἀληθῶς MB, 2 MG; ἀληθῆ B.

4. παραδέξασθαι] ὑποδέξασθαι I.

5. φασι] φησι A, aliq. MG.

1. Platon qui localise dans la région du foie la perception des sens (*Timée*, 67 b), est ici hors de cause.

2. Οὐρανὸς ἢ κόσμος spécifiait Platon : *Timée*, 28 b ; cf. ARISTOTE, *De coelo*, I, 9. Basile dira au contraire ἀπείρους οὐρανοὺς καὶ κόσμους, *infra* 24 A. En distinguant le ciel, du monde, il fausse en partie la portée des arguments qu'il rapporte ; mais son erreur semble atténuée du fait qu'il tend à établir, non la possibilité d'une sphère céleste supplémentaire, mais celle d'un ciel tout différent, bien que non pas en dehors de toute matérialité (*supra*, 17 C, n) : il s'agit de ce que nous appelons parfois l'autre monde.

La distinction entre le firmament et le ciel invisible était traditionnelle (cf. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Lib. II ad Autolye.*, 13 ;

tibles¹, il n'est point non plus besoin de paroles ; c'est, pour ainsi dire, à partir des pensées conçues dans le cœur, que le vouloir s'exprime de l'un à l'autre.

C'est donc, ai-je dit, pour inciter notre esprit à rechercher le personnage à qui [s'adressent] ces paroles, que [Moïse] a sagement et habilement usé de cette figure de langage.

Le firmament n'est pas le ciel antérieurement créé 3. En second lieu, il convient d'examiner si autre est le ciel créé au commencement, autre ce firmament qui reçoit lui aussi le nom de ciel ; et si, en un mot, il y a deux cieus. 23 E

Opinions des philosophes

Cette dernière opinion, les philosophes qui ont parlé du ciel², aimeraient mieux perdre l'usage de la parole³ que de la tenir pour vraie. Car ils posent en principe qu'il n'y a qu'un ciel, et que celui-ci n'est pas d'une nature telle qu'un second, un troisième ou quelqu'autre lui puissent être adjoints, parce qu'à leur avis, toute la substance du corps céleste s'est trouvée dépensée à faire ce ciel unique⁴. Il n'est en effet, disent-ils,

Sources chrétiennes, p. 135). En combattant l'opinion contraire, Basile s'en prend seulement (*infra*, 24 A-B) à de prétendues nécessités logiques (cf. Introduction, 39) ; et il raille la vanité d'une science qui prétend limiter la puissance et la liberté divines, au mépris des certitudes qui s'attachent à la vérité révélée.

3. Il faudrait dire : perdre leurs langues.

4. C'est l'opinion commune de Platon : *Timée* 32 c-33 a (toutefois les arguments tirés de la géométrie permettraient seulement de conclure à la possibilité d'un ou de cinq univers : *Timée*, 55 d), et d'Aristote : *De coelo*, I, 8-9 : 276 a 18 et 277 b 27. Cf. COURTONNE, *op. cit.*, p. 57-58.

τοῦτο πεπερασμένον · ὅπερ εἰ συναπήρτισται τῷ πρώτῳ οὐρανῷ, μηδὲν ὑπολείπεσθαι πρὸς δευτέρου ἢ τρίτου γένεσιν. Ταῦτα μὲν οὖν οἱ ὕλην ἀγέννητον ἐπεισάγοντες τῷ δημιουργῷ φαντάζονται, ἐκ τῆς πρώτης μυθοποιίας πρὸς τὸ ἀκόλουθον ψεῦδος ὑποφερόμενοι¹ · ἡμεῖς δὲ ἀξιούμεν τοὺς τῶν Ἑλλήνων σοφούς², μὴ πρότερον ἡμᾶς καταχλευάζειν πρὶν τὰ πρὸς ἀλλήλους διάθωνται. Εἰσι γὰρ ἐν αὐτοῖς οἱ ἀπείρους οὐρανοὺς καὶ κόσμους εἶναι φασιν, ὧν ὅταν ἀπελεγῶσιν τὸ ἀπίθανόν οἱ ἐμβριθεστέρας ταῖς ἀποδείξεις χράμενοι, καὶ ταῖς γεωμετρικαῖς ἀνάγκαις συστήσωσι μὴ ἔχειν φύσιν ἄλλον οὐρανὸν γενέσθαι παρὰ τὸν ἕνα, τότε καὶ μᾶλλον καταγελασόμεθα τῆς γραμμικῆς³ καὶ ἐντέχνου αὐτῶν φλυαρίας, εἴπερ ὁρῶντες πομφόλυγας διὰ τῆς ὁμοίας αἰτίας γινομένας μίαν τε καὶ πολλὰς, εἶτα ἀμφιβάλλουσι περὶ οὐρανῶν πλειόνων, εἰ ἔξαρκεῖ αὐτοὺς ἡ δημιουργικὴ δύναμις παραγαγεῖν εἰς τὸ εἶναι. Ὡν τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ μέγεθος οὐδὲν ἡγούμεθα διαφέρειν τῆς κοίτης νοτίδος τῆς ὑπερφυσωμένης ἐν τοῖς κρουνοῖς, ὅταν πρὸς τὴν ὑπεροχὴν τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως ἀποβλέψωμεν. Ὡστε καταγέλαστος αὐτοῖς⁴ ὁ τοῦ ἀδυνάτου λόγος. Ἡμεῖς δὲ τοσοῦτον ἀπέχομεν τῷ δευτέρῳ ἀπιστεῖν, ὅτι⁵ καὶ τὸν τρίτον ἐπιζητοῦμεν, οὗ τῆς

1. ὑποφερόμενοι] ἐπιφερόμενοι J.

2. σοφούς] παῖδας A.

3. γραμμικῆς] γραμματικῆς 2 MG.

4. αὐτοῖς] αὐτῶν I.

5. ὅτι] om. D; ὥστε Garnier.

1. Nous sommes ici dans le domaine propre d'Aristote : *supra*, 10 E. La même affirmation s'appuie dans la *Métaphysique* (8 : 1074 a 30), sur l'unité nécessaire du premier Moteur.

2. Si la matière est créée, sa constitution propre impose une limite à la liberté du Demiurge.

3. Démocrite pensait que les mondes sont illimités, engendrés et périssables : *DIOGÈNE LAËRCE, loc. cit.*, IX, 7 ; éd. Cobet, 238, 10-11. C'était aussi l'opinion d'Épicure (*DIELS, Doxographi Graeci*, p. 327 a 13-16) et de Lucrèce : *De natura rerum*, II, 1052-1066.

qu'un seul corps à se mouvoir circulairement ; et ce corps est fini. S'il correspond au premier ciel, il ne reste 24 A rien pour en former un second ou un troisième¹.

Ceux qui imaginent ces raisons sont ceux qui mettent aux mains de l'artisan divin une matière incréée, et se laissent entraîner d'une première fiction, dans l'erreur qui en est la conséquence² ; pour nous, nous demandons aux sages de la Grèce, de ne point nous railler avant d'avoir réglé leurs propres différends.

Car il en est aussi parmi eux qui tiennent les cieux, et les mondes, pour innombrables³ : quand ceux qui usent de démonstrations plus péremptoires, auront prouvé l'in vraisemblance de cette opinion ; quand ils auront établi, par leurs nécessités géométriques, l'impossibilité naturelle d'un second ciel⁴, alors nous 24 B raillerons plus encore la vanité de leurs constructions linéaires et artificielles, si, voyant se former, par l'effet de la même cause, une et plusieurs bulles, ils se demandent encore, au sujet de multiples cieux, si la puissance créatrice suffit à leur donner l'existence. Car la solidité et la grandeur de ceux-ci [comparées] aux bulles d'air qui se forment dans l'eau des sources, n'en diffèrent nullement, croyons-nous, dès lors que l'on se reporte à l'infinie puissance de Dieu. Aussi le mot d'impossible qu'ils nous opposent, nous semble-t-il ridicule.

Pour nous, nous sommes si éloignés de mettre en doute l'existence d'un deuxième ciel, que nous sommes en quête du troisième : celui que le bienheureux

4. Ces arguments géométriques font penser à Platon ; pourtant

θέας ὁ μακάριος¹ Παῦλος ἤξιώθη. Ὁ δὲ ψαλμὸς² ὀνομάζων οὐρανοὺς οὐρανῶν, καὶ πλειόνων ἡμῖν ἔννοιαν ἐνεποίησε. Οὐ δὴπου δὲ ταῦτα παραδοξότερα τῶν ἑπτὰ κύκλων, καθ' ὧν οἱ ἑπτὰ ἀστέρες σχεδὸν παρὰ πάντων συμφώνως ὁμολογοῦνται φέρεσθαι, οὐς καὶ ἐνηρμόσθαι φασὶν ἐτέρῳ τὸν ἕτερον, κατὰ τὴν εἰκόνα τῶν κάδων τῶν εἰς ἀλλήλους ἐμβεβηκότων. Τούτους δὲ τὴν ἐναντίαν τῷ παντὶ φερομένους³, περισχιζομένου τοῦ αἰθέρος αὐτοῖς, εὐχρὸν τινα καὶ ἐναρμόνιον ἀποδιδόναι φθόγγον, ὥστε πᾶσαν τὴν ἐν μελωδίαις ἡδονὴν ὑπερβάλλειν. Εἶτα ἐπειδὴν τὴν διὰ τῆς αἰσθήσεως πίστιν οἱ ταῦτα λέγοντες ἀπαιτῶνται, τί φασιν ; Ὅτι διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς συνήθειαν πρὸς τὸν ψόφον ἐκ πρώτης γενέσεως συνεθισθέντες αὐτῷ, ἐκ πολλῆς τῆς περὶ τὸ ἀκούειν μελέτης τὴν αἰσθησὶν ἀφηγήμεθα · ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς χαλκείοις συνεχῶς τὰ ὦτα κατακρουόμενοι. Ὡν τὸ σεσοφισμένον καὶ σαθρὸν διελέγχειν, οὕτως ἐναργῶς ἐκ πρώτης ἀκοῆς πᾶσι καταφαινόμενον, οὐκ ἔστιν ἀνδρὸς οὔτε χρόνου εἰδότης φεῖδισθαι, οὔτε τῆς συνέσεως τῶν ἀκουόντων

1. ἀπόστολος add. BDE.

2. ψαλμὸς] ψαλμῶδης J.

3. φερομένους] περιφερομένους FI.

nous venons de voir qu'il n'était pas le seul en cause : nous constatons toujours l'imprécision du développement oratoire.

1. II Cor., 12, 2.

2. Ps., 148. 4.

3. Des partisans de l'unité du ciel croyaient à l'existence des cercles planétaires : cf. PLATON, *Timée*, 36 d ; 38 c-d.

4. On connaît le récit d'Er le Pamphilien : PLATON, *République*, X, 616 d ; CICÉRON, *Somnum Scipionis* : *De rep.*, VI, 18. Cf. DUNEM, *Le système du monde*, I, 59 et sq. ; II, 8.

Le résumé très succinct de Basile laisse entendre que tous ceux qui se rallient à l'idée des cercles planétaires, admettent aussi la mélodie céleste : c'est une erreur. Aristote a pris la peine de réfuter cette singulière hypothèse qui serait pythagoricienne, *De coelo*, II, 9 ; 290 b 30. Cf. COURTONNE, *op. cit.*, 64. La suite du texte montre que Basile connaissait l'une des objections d'Aristote, qu'il reproduit.

Il y a d'ailleurs un sophisme évident à prétendre que le caractère

Paul mérita de contempler¹. D'ailleurs, le psaume, en nommant les *cieux des cieux*², nous en a donné l'idée d'un plus grand nombre encore. 24 C

Cela, sans doute, n'est pas plus étrange que les sept cercles dans lesquels, de l'avis presque unanime de tout [le monde], sont portées les sept planètes³ : cercles qui seraient même, à les en croire, ajustés entre eux à l'image des vases qui s'emboîtent les uns dans les autres. Emportés par un mouvement contraire à celui du tout, [ces cercles] en fendant l'air, rendraient un son d'une douceur et d'une harmonie qui passeraient le charme de toutes nos mélodies. Quand, ensuite, on réclame de ceux qui tiennent ce langage, la garantie du témoignage des sens, que disent-ils ? Que l'habitude originelle de percevoir ce bruit, dès notre naissance, nous y aurait si bien accoutumés, qu'à force de l'entendre, nous en aurions perdu le sentiment : comme ceux qui, dans les forges, ont continuellement les oreilles frappées [du même bruit]⁴. 24 D

Réfuter pareils sophisme et raisonnement de mauvais aloi, que tout le monde, au simple énoncé, reconnaît clairement pour tel, n'est pas le fait d'un homme qui sache ménager son temps, ou fasse confiance à l'intelligence de ses auditeurs. Pour nous,

gratuit de cette hypothèse jette le discrédit sur les méthodes de la philosophie. Peut-être, toutefois, du point de vue de Basile, l'argument est-il moins irrecevable dans l'ensemble de la démonstration qui oppose les certitudes de la révélation, aux conjectures de la cosmologie ancienne : voilà, semble-t-il dire, jusqu'où l'on est allé.

Mais il se pourrait encore (car Basile ne précise pas qu'il s'agisse des écoles philosophiques) que l'unanimité fût celle des milieux cultivés de Césarée : on s'expliquerait alors et la double généralisation, et la sévérité des lignes qui suivent.

στοχαζομένου. Ἀλλὰ τὰ τῶν ἔξωθεν τοῖς ἔξω καταλιπόντες
 ἡμεῖς ἐπὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν ὑποστρέφομεν¹ λόγον.
 60 A Εἴρηται μὲν οὖν τισι τῶν πρὸ ἡμῶν, μὴ δευτέρου οὐρανοῦ
 γένεσιν εἶναι ταύτην, ἀλλ' ἐπεξήγησιν τοῦ προτέρου, διὰ
 τὸ ἐκεῖ μὲν ἐν κεφαλαίῳ παραδεδοῖσθαι² οὐρανοῦ καὶ γῆς
 ποίησιν, ἐνταῦθα δὲ ἐπεξεργαστικώτερον³ τὸν τρόπον καθ'
 ὃν ἕκαστον γέγονε τὴν Γραφὴν ἡμῖν παραδιδόναι. Ἡμεῖς
 δὲ φαμεν, ὅτι ἐπειδὴ καὶ ὄνομα ἕτερον καὶ χρεῖα ἰδιάζουσα
 τοῦ δευτέρου οὐρανοῦ παραδέδοται, ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν
 ἐν ἀρχῇ πεποιημένον οὗτος, στερεωτέρας φύσεως, καὶ
 χρεῖαν ἐξαίρετον τῷ παντὶ παρεχόμενος.

4. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ
 ὕδατος, καὶ ἔστω διαχωρίζον ἀνά μέσον ὕδατος καὶ
 ὕδατος. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεός τὸ στερέωμα· καὶ διεχώρισεν
 ὁ Θεός ἀνά μέσον τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερεώ-
 60 B ματος, καὶ ἀνά μέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώμα-
 τος. Καὶ πρὸ γε τοῦ ἄψασθαι τῆς διανοίας τῶν γεγραμμένων,
 πειραθῶμεν τὸ παρὰ τῶν ἄλλων ἀντεπαγόμενον διαλύσαι.

1. ὑποστρέφομεν] ὑποστρέψωμεν I; ὑποστρέφωμεν B.
2. παραδεδοῖσθαι] παραδίδοσθαι I.
3. ἐπεξεργαστικώτερον] ἐπεργαστικώτερον I.

1. Sans doute faut-il regretter avec M. Courtonne (*op. cit.*, 68) que saint Basile ne s'en soit pas tenu à cette explication.

2. Le mot *firmament* paraît à Basile impliquer une substance plus ferme; la fonction propre du firmament serait de séparer les

abandonnant ces disputes profanes aux gens du dehors, nous revenons à la doctrine de l'Église.

Opinions d'exégètes
 Or quelques-uns de ceux qui nous ont précédés, ont dit qu'il ne s'agissait pas, ici, de la genèse d'un second ciel, mais d'une explication touchant le premier : l'Écriture aurait alors indiqué d'un mot la création du ciel et de la terre, tandis qu'ici, elle exposerait avec plus de détails la manière dont chaque chose a été faite¹. 24 E

Nous autres, voici ce que nous disons : puisque le deuxième ciel nous est présenté comme ayant un nom différent et une fonction propre, c'est donc qu'il diffère de celui qui fut créé à l'origine, et par la plus grande fermeté de sa substance, et par la fonction spéciale qu'il remplit dans l'univers².

Le discernement
 des eaux
 et la substance
 du firmament
 4. Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament entre les eaux; et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. 25 A

Et Dieu créa le firmament; et il sépara les eaux qui étaient au-dessous du firmament, de celles qui étaient au-dessus du firmament³.

Avant de nous attacher à connaître la pensée des Écritures, essayons de résoudre l'objection qui nous vient d'ailleurs.

eaux. Grégoire de Nysse dira (*in Hex.*, P. G., 44, 64 D-65 A) les objections que soulevait cette interprétation.

Avant Basile, Origène avait distingué le ciel et le firmament. Mais pour lui, le premier est tout spirituel; le deuxième seul est corporel : *Hom. sur la Genèse*, 1, 2, éd. Baehrens, p. 2, l. 21; p. 3, l. 22; P. G., 12, 147 A-B; Sources chrétiennes, p. 65.

3. *Gen.*, 1, 7.

Ἐρωτῶσι γὰρ ἡμᾶς, εἰ σφαιρικὸν μὲν τὸ σῶμα τοῦ στερεώ-
ματος, ὡς ἡ ὕψις δηλοῖ, ῥυτὸν δὲ τὸ ὕδωρ καὶ περιολι-
σθαῖνον τοῖς ὑψηλοῖς, πῶς ἂν ἐδυνήθη¹ ἐπὶ τῆς κυρτῆς
περιφερείας τοῦ στερεώματος ἰδρυθῆναι; Τί δὴ πρὸς
τοῦτο ἐροῦμεν; Ὅτι μάλιστα μὲν οὐκ εἶ τι πρὸς ἡμᾶς
κυκλοτερὲς ὁρᾶται κατὰ τὴν ἔνδον κοιλότητα, τοῦτο ἀνάγκη
καὶ τὴν ἔξωθεν ἐπιφάνειαν² σφαιρικῶς ἀπηρτίσθαι, καὶ
ὅλον ἀκριβῶς ἔντονον εἶναι καὶ λείως περιηγμένον ὅπου
60 C γε ὁρῶμεν τῶν τε λουτρῶν τοὺς λιθίνους ὀρόφους, καὶ τὰς
τῶν ἀντροιδῶν οἰκοδομημάτων κατασκευάς, ἃ κατὰ τὴν
ἔνδον ὕψιν εἰς ἡμικύκλιον σχῆμα περιηγμένα, ἐν τοῖς ἄνω
τοῦ τέγους³ ὁμαλὴν ἔχει πολλάκις τὴν ἐπιφάνειαν. Ὡστε
τούτου γε ἕνεκεν⁴ μήτε αὐτοὶ ἐχέτωσαν πράγματα, μήτε
ἡμῖν παρεχέτωσαν, ὡς οὐ δυναμένοις τὸ ὕδωρ κατασχεῖν ἐν
τοῖς ἄνω. Ἐξῆς δ' ἂν εἴη λέγειν, τίς ἡ φύσις τοῦ στερεώ-

1. ἐδυνήθη] δυναθεῖη A.

2. ἐπιφάνειαν] περιφέρειαν I.

3. τέγους] στέγους ABEG.

4. ἕνεκεν] ἕνεκα Garnier; τούτων γε ἕνεκεν I.

1. En traduisant la réponse : ὅτι μάλιστα μὲν, comme l'avait fait FIALON (*op. cit.*, 360), par : « Une seule chose », M. Courtonne (*loc. cit.*, 68) fausse le sens de l'argumentation. Basile donne d'abord un argument *ad hominem* : Vous vous imaginez le ciel comme une voûte ; mais vous oubliez que dans cette hypothèse la partie concave et la partie convexe ne sont pas nécessairement identiques. Cf. *infra*, 34 D.

Ne cherchons pas d'ailleurs avec quel philosophe l'énéque discute d'une façon aussi puérile (COURTONNE, *op. cit.*, 68 ; DUNEEM, *op. cit.*, II, 488) ; nous savons qu'il s'adresse à un auditoire en partie populaire (GRÉGOIRE DE NYSSE, *in Hex.*, P. G., 44, 65 A) : il est naturel qu'il prenne les objections telles qu'elles se présentent.

Le second argument ἐξῆς δὲ va donner de la pensée de l'auteur, une idée plus exacte : il écartera comme enfantine l'hypothèse d'un firmament fait d'une matière transparente comme serait de l'eau

On nous demande comment — si le firmament est un corps sphérique, tel qu'il paraît à nos yeux, et si l'eau coule et ruisselle des lieux élevés, — il eût été possible que cet élément fût retenu sur la surface convexe du firmament ?

Que répondrons-nous ? Avant tout ceci¹ : qu'une 25 B chose nous paraisse arrondie dans sa partie concave, il ne s'ensuit pas nécessairement que sa surface extérieure ait aussi reçu une forme sphérique, ni qu'elle soit, toute entière, parfaitement ronde et lisse ; car nous voyons les voûtes de pierre des bains, et la structure des édifices en forme de cavernes², affecter, à l'intérieur, une forme semi-circulaire, tandis que la partie supérieure du toit présente souvent une surface plane. Que ce ne soit donc, pour ces gens, l'occasion ni de concevoir des inquiétudes, ni de nous en donner, sous prétexte que nous ne pouvons [dans notre hypothèse] maintenir l'eau dans les hauteurs.

Encore faudrait-il dire quelle est la substance du 25 C firmament, et pour quelle raison Dieu a voulu qu'il

congelée ou du cristal de roche. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *in Hex.*, P. G., 44, 89 A. B. Pour lui (*infra*, 25 E ; 28 D ; 77 A), il tient que cette substance n'est peut-être que de l'air.

On voit combien M. Piganiol se trompe quand il écrit (*Histoire Romaine*, t. IV. 2^e partie : *Empire chrétien*, dans l'*Hist. générale de Glotz*, Paris, 1947, p. 391) : « Les eaux sont au-dessus du firmament, puisque la Genèse le dit... mais Basile ne comprend pas comment elles se maintiennent sans glisser sur la surface convexe du ciel ».

2. Allusion probable aux édifices rupestres de Cappadoce. Elle serait à ajouter à celles que le P. de Jerphanion a relevées chez saint Basile (*Églises rupestres de Cappadoce*, 1, 7).

ματος, και διά τίνα αἰτίαν μεσιτεύειν ἐτάχθη τῷ ὕδατι¹.
 Τὸ τοῦ στερεώματος ὄνομα σύνηθες τῇ Γραφῇ ἐπὶ τῶν
 κατ' ἰσχύον ὑπερβαλλόντων τάσσειν · ὡς ὅταν λέγη, Κύριος
 στερέωμά μου, και καταφυγή μου · και, Ἐγὼ ἐστερέωσα
 τοὺς στύλους αὐτῆς · και τὸ, Αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν στερεώματι
 δυνάμεως αὐτοῦ. Οἱ μὲν γὰρ ἔξωθεν στερεὸν λέγουσι σῶμα
 τὸ οἶον ναστὸν και πλήρες, ὃ πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ μαθη-
 60 D ματικοῦ λέγεται. Ἔστι δὲ τὸ μὲν μαθηματικὸν τὸ ἐν μόναις
 ταῖς διαστάσεσι τὸ εἶναι ἔχον, ἐν τῷ πλάτει, λέγω, και
 61 A τῷ βάθει², και τῷ ὕψει · τὸ δὲ στερεὸν ὃ πρὸς τοῖς διαστήμασι
 και τὴν ἀντιτυπίαν ἔχει. Τῇ δὲ Γραφῇ σύνηθες, τὸ κραταῖον
 και ἀνένδοτον, στερέωμα λέγειν, ὡς και ἐπὶ ἀέρος πολλακίς
 καταπυκνωθέντος τῇ φωνῇ ταύτῃ κεχρησθαι · ὡς ὅταν
 λέγη · Ὁ στερεῶν βροντήν. Τὴν γὰρ στερρότητα και
 ἀντιτυπίαν τοῦ πνεύματος τοῦ ἐναπολαμβανομένου ταῖς
 κοιλότησι τῶν νεφῶν³, και⁴ διὰ τὸ βιαίως ἐκρήγνυσθαι

1. τῷ ὕδατι] τὸ ὕδωρ I.
2. βάθει] μήκει MB.
3. νεφῶν] νεφελῶν ADE.
4. και om. D, aliq. MG.

1. Le mot ἰσχύον a ces deux sens de *puissance* et *force de résistance*.
 2. Ps., 17, 3. Crampon traduit sur l'hébreu : *mon rocher, ma forteresse*.
 3. Ps., 74; 4.
 4. Ps., 150, 1.
- Le mot στερέωμα correspond, dans ces trois textes, à des racines

fût entre les eaux. Le mot *firmament* est couramment appliqué par l'Écriture aux êtres qui jouissent d'une force <de résistance>¹ extraordinaire. Ainsi dit-elle : *Le Seigneur est mon firmament et mon refuge*²; et *J'ai affermi ses colonnes*³; et *Louez-le dans le firmament de sa puissance*⁴.

Car les auteurs profanes appellent *corps ferme* ce qui est en quelque sorte solide et plein : cela par opposition au corps mathématique. Celui-ci consiste uniquement dans les trois dimensions, c'est-à-dire la 25 D largeur, la profondeur et la hauteur⁵; le corps ferme est celui qui, outre ses trois dimensions, possède encore la résistance⁶. Mais l'Écriture⁷ a coutume d'appeler *firmament*, ce qui est fort et capable de résister; ainsi use-t-elle souvent de ce mot à propos de l'air qui est condensé : *Celui*, dit-elle, *qui affermit le tonnerre*⁸. Car la fermeté et la résistance du souffle enfermé dans les cavités des nuages, et, par un éclate-

hébraïques différentes. Seule la traduction des Septante justifie les rapprochements que fait saint Basile.

5. Ἐν τῷ πλάτει, και τῷ βάθει, και τῷ ὕψει La profondeur : βάθος est à entendre au sens où l'on dit : la profondeur d'une perspective : *Liddell-Scott, ad. h. loc.*

6. Philon avait lui aussi éprouvé à ce propos le besoin de définir le corps ferme : *De opificio mundi*, 10, éd. Cohn, t. I, p. 11, l. 9. Origène disait de son côté : « Un corps présente évidemment de la fermeté et de la résistance », *Hom. sur la Genèse*, I, 2; éd. Baehrens, p. 3, l. 3. P. G., 12, 147 B.

Les définitions que donne saint Basile, étaient d'usage courant. Cf. SEXTUS EMPIRICUS (*Pyrrh. Hyp.*, II, 30; III, 39; III, 152, éd. V. Mutschmann, p. 71, 144, 175) qui, cependant, emploie habituellement μῆκος et supprime ὕψος.

7. C'est donc une acception différente qui tranche sur l'usage profane.

8. Amos, 4, 13.

τοὺς κατὰ τὰς βροντὰς ἀποτελοῦντος¹ ψόφους, στερῶσιν βροντῆς ἢ Γραφή προσηγόρευσεν. Καὶ νῦν τοίνυν ἡγοῦμεθα ἐπὶ τινος στερρᾶς φύσεως, στέγειν τοῦ ὕδατος τὸ ὀλισθηρὸν καὶ εὐδιάλυτον² ἔξαρκούσης, τὴν φωνὴν ταύτην τετάχθαι. Καὶ οὐ δῆπου, ἐπειδὴ κατὰ τὴν κοινὴν ἐκδοχὴν ἐκ τοῦ ὕδατος δοκεῖ τὴν γένεσιν ἐσχηκέναι, ἢ ὕδατι πεπηγότι ἐμπερὲς εἶναι προσήκει νομίζειν³, ἢ τινι τοιαύτῃ ὕλη ἐκ τῆς τοῦ ὕγρου διηθήσεως τὴν ἀρχὴν λαμβανούση, ὅποια ἐστὶν ἢ τε τοῦ κρυστάλλου λίθου, ὃν δι' ὑπερβάλλουσαν τοῦ ὕδατος πῆξιν μεταποιεῖσθαι φασιν, ἢ ἢ τοῦ σπέκλου φύσις ἐν μετάλλοις συνισταμένη. Λίθος δέ ἐστι διαυγῆς, ἰδιάζουσαν καὶ καθαρωτάτην τὴν διαφάνειαν κεκτημένος, ὃς ἐὰν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀκριβῆς εὐρεθῆ, μήτε κατεδηδεσμένος σηπεδόνι τινὶ, μήτε τὸ βάθος ὑπερρηγμένος ταῖς διαφύσεσι, μικροῦ τῷ ἀέρι τὴν διαύγειαν ἔοικεν. Οὐδενὶ οὖν τούτων

61 B

1. ἀποτελοῦντος] ἀποτελοῦντας A E I J K L, I M B; ἀποτελουμένους B C D F G H.

2. εὐδιάλυτον] εὐδιάλυτον F.

3. τοῦ ἀέρος τὴν χύσιν add. I.

1. Il se peut que le texte appelle ici une correction; mais en présence d'une tradition aussi incertaine, et à défaut de renseignements complémentaires, nous nous en tenons à la conjecture de Garnier.

2. Cette explication du tonnerre que Basile reproduira sous une forme différente dans son commentaire du Psaume 28, (I, 118, A; P. G., 29, 292 A; cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.*, XXVIII, P. G., 36, 68 A) s'apparente à celle de Posidonius, bien que celui-ci attribue le bruit du tonnerre soit à un frottement de l'air, soit à une déchirure: SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, II, 54, 3, éd. Oltramare, t. I, p. 100. Il semble, au contraire, qu'elle diffère de l'explication que propose Aristote dans les *Météorologiques* (II, 9; 369 a 26): « toute la partie de l'exhalaison sèche qui est restée prise au cours du refroidissement de l'air, est expulsée quand les nuages viennent à se rencontrer; elle est lancée violemment, tombe sur les nuages environnants, et produit un choc dont le bruit s'appelle tonnerre ». Trad. Tricot, 169.

ment violent, produisant¹ le fracas du tonnerre², voilà ce que l'Écriture entend par l'affermissement du tonnerre. Ici donc, nous pensons que ce mot a été employé pour désigner quelque substance ferme³, capable de résister à la mobilité et à l'instabilité de l'eau. 25 E

Et sans doute, si le firmament semble communément devoir à l'eau son origine, ne convient-il pas de croire qu'il ressemble à de l'eau congelée⁴, ni à quelque matière semblable qui viendrait de l'élément liquide <dûment> filtré, comme est le cristal de roche, que l'on dit formé par une congélation extraordinaire de l'eau⁵, ou la pierre spéculaire⁶, qui se constitue dans les mines. [Celle-ci] est une pierre brillante, douée d'une particulière et très pure transparence, qui, lorsqu'on la trouve dans un état qui répond exactement à sa propre nature, sans qu'elle soit rongée par quelque moisissure, ni déchirée par des fentes profondes, a presque la transparence de l'air. 26 A

3. Disons, puisque la citation de l'Écriture et son commentaire nous le suggèrent, une substance analogue à celle qui retient la vapeur condensée dans les nuées chargées d'orage. Nous verrons que, pour Basile (*infra*, 28 D; 77 A), cette substance n'est vraisemblablement que l'air lui-même.

4. C'était l'opinion d'Empédocle: DIELS, *Dox. graeci*, 339 a 16, b 24.

5. Pour les anciens, le cristal était de l'eau très pure congelée par le feu céleste, ou par un froid très vif, dit Fialon (*op. cit.*, 362, n.), qui cite DIODORE DE SICILE, I, 52 (2) (éd. F. Vogel, t. I, 252, 25); PLINIE, *Nat. Hist.*, XXVII, 2 (9), 23 (éd. Mayhoff, t. V, 390, 5).

6. Mica ou talc: LIDDELL-SCOTT, *ad. h. loc.* Sur la condensation de l'eau en pierre: voir PLATON, *Timée*, 49 b-c; SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, III, 25, 12; éd. Oltramare, I, 144-145.

εικάζομεν τὸ στερέωμα. Παιδικῆς γὰρ τῶ ὄντι καὶ ἀπλῆς
διανοίας, τοιαύτας ἔχειν περὶ τῶν οὐρανίων¹ τὰς ὑπολήψεις.
Οὐ μὴν, οὐδὲ εἰ πάντα ἐν ἀπασίν ἐστι, πῦρ μὲν ἐν γῆ, ἀήρ
δὲ ἐν ὕδατι, καὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως ἐν ἑτέρῳ τὸ ἕτερον ·

61 C καὶ μηδὲν τῶν αἰσθήσει ὑποπιπτόντων στοιχείων εἰλικρινές
ἐστι καὶ ἀμιγές, ἢ τῆς πρὸς τὸ μέσον, ἢ τῆς πρὸς τὸ ἀντι-
κείμενον κοινωνίας · τούτου ἕνεκεν καταδεχόμεθα, τὸ
στερέωμα ἢ ἐξ ἐνὸς τῶν ἀπλῶν, ἢ τὸ ἀπὸ τούτων μίγμα
φῆσαι ὑπάρχειν, δεδιδαγμένοι παρὰ τῆς Γραφῆς, μηδὲν
ἐπιτρέπειν ἡμῶν τῶ νῶ πέρα τῶν συγκεχωρημένων φαντα-
σιούσθαι. Μὴ παραδράμη δὲ ἡμᾶς μηδὲ ἐκεῖνο ἀπαρασή-
64 A μαντον, ὅτι μετὰ τὸ προστάξει τὸν Θεόν, Γενηθήτω στε-
ρέωμα, οὐκ εἴρηται ἀπλῶς, καὶ ἐγένετο στερέωμα · ἀλλὰ,
Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα · καὶ πάλιν, Διεχώρισεν
ὁ Θεός. Οἱ κωφοὶ ἀκούσατε, καὶ οἱ τυφλοὶ ἀναδλέψατε.
Καὶ τίς κωφός, ἀλλ' ἢ ὁ μὴ ἀκούων οὕτω μεγαλοφώνως
ἐμβοῶντος² τοῦ Πνεύματος; Καὶ τίς³ τυφλός;⁴ Ὁ μὴ
ἐνορῶν ταῖς οὕτως ἐναργέσι περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποδείξεισι.
Γενηθήτω στερέωμα. Αὕτη ἡ φωνὴ τῆς προκαταρκτικῆς
αἰτίας. Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα. Αὕτη τῆς ποιητικῆς⁵
καὶ δημιουργικῆς δυνάμεως μαρτυρία.

1. οὐρανίων] οὐρανῶν aliq. M G.

2. ἐμβοῶντος] βοῶντος E.

3. τίς om. E G, cor. D.

4. ἀλλ' add. M B.

5. τοῦ υἱοῦ add. D, Combessis.

1. Nous avons souligné (*supra*, 25 A, n.) l'importance de cette déclaration.

2. Cf. *supra*, 8 B.

3. On voit à la fois le souci de maintenir le commentaire dans les limites des connaissances possibles, et l'arbitraire qui préside au tracé de ces limites.

A quel passage de l'Écriture, Basile fait-il allusion pour justifier

Non, nous ne comparerons le firmament à rien de tout cela. Car il serait puéril, en vérité, et simpliste, 26 B
d'avoir à propos des cieux de pareilles conceptions¹.

Pas d'avantage, même si tout est dans tout² : le feu dans la terre, l'air dans l'eau, et semblablement chacun des autres [éléments] ; si nul de ces éléments qui tombent sous nos sens, n'est pur, et sans mélange avec l'élément ou contraire ou intermédiaire, nous n'accepterons pour autant de dire que le firmament est fait de l'une de ces substances simples, ou formé de leur mélange, instruits que nous sommes par l'Écriture, à ne pas laisser notre esprit divaguer au 26 C
delà des connaissances qui nous sont concédées³.

Nouveau témoignage rendu au Verbe N'omettons pas cependant de signaler qu'une fois donné par Dieu cet ordre : *Qu'il y ait un firmament*, Moïse n'a pas dit simplement : Et il y eut un firmament ; mais *Et Dieu créa le firmament* ; et encore : *Dieu sépara...*

Sourds, entendez ! Aveugles, voyez ! Et qui est sourd, sinon celui qui n'entend pas l'Esprit Saint clamant d'une voix si éclatante ? Qui est aveugle ? Celui qui ne voit pas les preuves si claires [que Dieu nous donne de l'existence] du fils unique.

Qu'il y ait un firmament : c'est la voix de la cause première. *Et Dieu créa le firmament* : c'est un témoi- 26 D
gnage rendu à la puissance efficiente et créatrice⁴.

la réserve qu'il s'impose ? Peut-être à ceux qu'il cite lui-même dans les *Moralia*, IX, c. II ; éd. des Mauristes, II, 242 C ; *P. G.*, 31, 716 D-717 A.

4. Dans la création, Basile distingue la cause primordiale (προκαταρκτική) qui est Dieu le Père ; la cause opératrice (δημιουργική)

5. 'Αλλ' ἐπὶ τὰ συνεχῆ τῆς ἐξηγήσεως τὸν λόγον ἐπανα-
 γάγωμεν. "Ἐστω διαχωρίζον, φησὶν, ἀνά μέσον ὕδατος καὶ
 64 B ὕδατος. "Ἀπειρος μὲν ἦν, ὡς ἔοικε, τῶν ὑδάτων ἢ χύσις¹,
 πανταχόθεν ἐπικυμαινόντων τῇ γῆ καὶ ἀπαιωρουμένων
 αὐτῆς · ὡς καὶ τὴν πρὸς τὰ ἄλλα στοιχεῖα δοκεῖν ἀναλογίαν
 ἐκβαίνειν. Διὰ τοῦτο γὰρ ἐν τοῖς κατόπιν ἐλέγετο ἄβυσσος²
 πανταχόθεν περιβεβλησθαι τῇ γῆ. Τὴν δὲ αἰτίαν τοῦ πλήθους
 ἐν τοῖς ἐξῆς³ ἀποδώσομεν. Πάντως δὲ οὐδεὶς ὑμῶν⁴ οὐδὲ
 τῶν πάντων κατηρακμένων τὸν νοῦν, καὶ περὶ τὴν φθειρομένην
 ταύτην καὶ ῥέουσαν φύσιν⁵ ὀξυωπούντων, ἐπισκίψει τῇ
 δόξῃ, ὡς ἀδύνατα ἢ πλασματώδη ὑποτιθεμένων κατὰ τὸν
 λόγον · οὐδὲ ἀπαιτήσει ἡμᾶς εὐθύνας, ἐπὶ τίνος ἢ τῶν
 ὑδάτων ἠδραστο⁶ φύσις. "Ω γὰρ λόγῳ τὴν γῆν βαρυτέραν
 64 C ἀπάγοντες⁷, τῷ αὐτῷ δήπου πάντως καὶ τὸ μυρίον ὕδωρ
 ἐκεῖνο, διὰ τε τὴν κατὰ φύσιν ἐπὶ τὸ κάτω φορὰν, καὶ διὰ
 τὴν πανταχόθεν ἰσορροπίαν, περὶ τὴν γῆν ἀτρεμεῖν συγχω-
 ρήσουσιν. Οὐκοῦν ἀπλετος ἢ τοῦ ὕδατος φύσις τῇ γῆ περιεκέ-

1. χύσις] φύσις aliq. MG.

2. ἄβυσσος] ἄβυσσον DF.

3. ἐξῆς] ἐφεξῆς DJ.

4. ὑμῶν] ἡμῶν ABEG, 2 MG.

5. φύσιν] σοφίαν J.

6. ἠδραστο] ἠδραστὰι F.

7. καὶ τὴν μέσην στάσιν αὐτῇ διδόντες add. F.

et ici ποιητική) qui est le Fils ; et la cause perfectionnante (τελει-
 ωτική) qui est l'Esprit Saint : *De Spiritu Sancto*, XVI, 38 : III, 31 D ;
P. G., 32, 136 B. Cf. V. LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de*
l'Église d'Orient, Paris, 1944, p. 96.

1. *Supra*, 18 A-B.

5. Mais revenons à la suite de notre commentaire.

L'abîme des eaux *Que [le firmament] sépare, dit-il,
 les eaux d'avec les eaux !*

Infinie était, semble-t-il, l'abondance des eaux, qui, de tous côtés, roulaient leurs flots sur la terre, et l'inondaient au point de paraître hors de proportion avec les autres éléments. C'est, en effet, la raison pour laquelle il a été dit plus haut¹ qu'un abîme recouvrait la terre de tous côtés.

Quant à la cause de cette abondance, nous l'indiquerons dans la suite. Mais assurément, nul d'entre vous, même parmi ceux dont l'esprit est particulièrement exercé, et qui ont jeté des regards pénétrants sur cette nature périssable et fluente², n'attaquera notre opinion, comme si nous admettions des hypothèses que la raison juge impossibles et fictives. Nul ne nous mettra en demeure de justifier sur quelles assises reposait la substance des eaux. Car la raison qui leur fait suspendre la terre, plus lourde que l'eau, au centre du monde, après l'avoir tirée des extrémités, est absolument identique à celle qui oblige cette énorme masse d'eau — naturellement portée vers le bas, et cherchant son niveau de toutes parts — à rester immobile autour de la terre : ils en sont d'accord. Ainsi donc la substance de l'eau

2. Ces esprits exercés qui « maintiennent la terre, plus lourde que l'eau, au centre du monde, après l'avoir tirée des extrémités » sont apparemment des péripatéticiens : *supra*, 10 C, n.

Si leur opinion est mentionnée, c'est qu'elle est représentative d'une attitude d'esprit qui fait que l'on réclame du récit mosaïque, comme des recherches humaines, des garanties de vraisemblance : cf. Introduction, 36.

χυτο, οὐχὶ συμμετρῶς ἔχουσα πρὸς αὐτήν, ἀλλ' εἰς τὸ
πολλαπλάσιον ὑπερβάλλουσα, οὕτως ἐξ ἀρχῆς τοῦ μεγάλου
τεχνίτου προβλεψαμένου τὸ μέλλον, καὶ διὰ τὴν ἐφεξῆς
χρείαν τὰ πρῶτα διαθεμένου. Τίς οὖν χρεῖα τοῦ ἀμύθητον
ὅσον ὑπερβάλλειν τὸ ὕδωρ ; Ἐπειδὴ ἀναγκαῖα τῷ παντὶ τοῦ
πυρὸς ἢ οὐσία, οὐ μόνον πρὸς τὴν τῶν περιγείων οἰκονομίαν,
ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν συμπλήρωσιν τοῦ παντός. Κολοβὸν γὰρ
ἂν ἦν τὸ ὅλον ἐνὶ τῷ μεγίστῳ καὶ καιριωτάτῳ¹ πάντων
ἐλλεῖπον. Ἀντικείμενα δὲ ταῦτα ἀλλήλοις, καὶ φθαρτικὸν
64 D ἕτερον τοῦ ἑτέρου · πῦρ μὲν τοῦ ὕδατος, ὅταν ἐπικρατῇ
65 A δυνάμει · ὕδωρ δὲ πυρὸς, ὅταν ὑπερβάλλῃ τῷ πλήθει. Ἔδει
δὲ μήτε στάσιν εἶναι πρὸς ἄλληλα, μήτε ἐν τῇ παντελεῖ τοῦ
ἑτέρου ἐκλείψει ἀφορμὴν παρασχεθῆναι τῷ παντὶ πρὸς
διάλυσιν. Τοσαύτην τοῦ ὕγρου τὴν φύσιν² οἰκονομῶν τὸ
πᾶν προαπέθετο, ὥστε μέχρι τῶν τεταγμένων ὄρων τῆς τοῦ
κόσμου συστάσεως κατὰ μικρὸν τῇ δυνάμει τοῦ πυρὸς
ἐξαναλισκόμενον ἀντισχεῖν. Ὁ τοίνυν ἅπαντα³ σταθμῶ καὶ
μέτρῳ διαταξάμενος (ἀριθμηταὶ γὰρ αὐτῷ, κατὰ τὸν Ἰὼβ,
καὶ σταγόνες εἰσὶν ὑετοῦ) ἤδει πόσον τῷ κόσμῳ χρόνον

1. καιριωτάτῳ] κυριωτάτῳ J.

2. ὁ add. ADEHJ.

3. ἅπαντα] πάντα DEJ.

1. En ce premier âge du monde, l'équilibre des éléments aurait été rompu en faveur de l'eau.

2. Cf. PLATON, *Timée*, 56 e ; CHALCIDIUS, *Commentaire du Timée*, 332 ; éd. Wrobel, p. 357 ; SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, II, 26, 3 ; éd. Oltramare, t. I, p. 76.

était immensément répandue autour de la terre ; elle
n'avait aucune proportion avec celle-ci, mais la
surpassait de plusieurs fois [son volume]¹, parce que
le grand artisan du monde avait prévu dès l'origine
ce qui devait arriver, et qu'il avait pris ses premières
dispositions en raison des besoins futurs.

Pourquoi Quel besoin y avait-il donc que
cette abondance ? l'eau fût en cette inexprimable
abondance ? C'est que l'existence du feu est néces- 27 B
saire à l'univers, non seulement pour l'économie des
êtres qui peuplent la terre, mais encore pour l'achè-
vement du tout. Car l'ensemble serait mutilé, si un
élément — le plus grand et le plus essentiel de tous —
lui faisait défaut.

Ces éléments sont en effet mutuellement opposés,
et tendent à se détruire l'un l'autre² : le feu, [à
détruire] l'eau, quand il est le plus puissant ; et l'eau,
le feu, quand elle le surpasse en abondance. Or il ne
fallait ni qu'il y eût discorde entre eux, ni que le
défaut complet de l'un fût pour le tout une occasion
de ruine. Aussi [le Créateur], organisant l'ensemble,
disposa-t-il la substance de l'eau en une telle abon- 27 C
dance que, jusqu'aux termes fixés au maintien du
monde, celle-ci, peu à peu consumée par la puissance
du feu, pût cependant subsister. Celui donc qui a
disposé toutes choses avec ordre et mesure (puisque,
nous dit Job, *il peut compter jusqu'aux gouttes de la
pluie*)³, savait quel temps il avait assigné à la durée

3. Job, 36, 27. Crampon traduit sur l'hébreu : « Il attire les gouttes d'eau qui se répandent en pluie sous leur poids ».

ἀφώρισεν εἰς διαμονήν, καὶ πόσῃν χρῆ τῷ πυρὶ προαποθέσθαι
δαπάνην. Οὗτος ὁ λόγος τῆς τοῦ ὕδατος περιουσίας κατὰ
τὴν κτίσιν. Ἄλλὰ μὴν τό γε τοῦ πυρὸς ἀναγκαῖον τῷ κόσμῳ,
οὐδεὶς οὕτως ἔξω τοῦ βίου παντάπασι, ὥστε τῆς ἐκ τοῦ
65 B λόγου διδασκαλίας προσδεῖσθαι · οὐ μόνον ὅτι αἱ συνεκτικαὶ
τῆς ζωῆς ἡμῶν τέχναι τῆς ἐμπύρου ἐργασίας ἐπιδέονται
πᾶσαι, ὑφαντικὴ, λέγω, καὶ σκυτοτομικὴ, καὶ οἰκοδομικὴ,
καὶ γεωργία, ἀλλ' ὅτι οὔτε δένδρων βλάστησις, οὐ καρπῶν
πέψις, οὐ ζώων ἐγγείων ἢ τῶν ἐνύδρων γένεσις¹, οὐχ αἱ
τούτων τροφαὶ ἢ ἐξ ἀρχῆς ἂν συνέστησαν, ἢ πρὸς χρόνον
διήρκεσαν, τοῦ θερμοῦ μὴ παρόντος. Οὐκοῦν ἀναγκαῖα μὲν
τοῦ θερμοῦ ἢ κτίσις διὰ τὴν τῶν γιγνομένων σύστασιν τε
καὶ διαμονήν · ἀναγκαῖα δὲ τοῦ ὑγροῦ ἢ δαψίλεια διὰ τὸ
ἀπαυστον εἶναι καὶ ἀπαραίτητον τοῦ πυρὸς τὴν δαπάνην.

65 C 6. Περιβλεψαὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν, καὶ ὄψει τοῦ θερμοῦ
τὴν δύναμιν τοῖς ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ πᾶσιν ἐνδυναστεύουσιν.
Διὰ τοῦτο πολὺ τὸ ὕδωρ ὑπὲρ γῆς κεχυμένον, καὶ ὑπερέκεινα
τῶν ὀρωμένων ἀπενεχθὲν, καὶ προσέτι παντὶ τῷ βᾶθει τῆς
γῆς ἐνεσπαρμένον. Ὅθεν πηγῶν ἀφθονίαι, καὶ φρεάτων

1. βλάστησις... πέψις... γένεσις] βλαστήσεις... πέψεις... γενέσεις
DH.

1. Après Aristote (*Météorologiques*, II, 2 : 354 b 36 - 355 a 34),
Grégoire de Nysse (*in Hex., P. G.*, 44, 68 A, et 89 D) s'inscrit en
faux contre cette théorie.

2. Thème posidonien, dit K. Gronau (*op. cit.*, p. 78, n. 1) ; cf.
Cicéron, *De nat. deorum*, II, c. IX, X, XII ; éd. J. B. Mayor, vol. II,
p. 10-12.

3. Peut-être simplement :

« quant tisserant
En son poing tient ardente paille ;
Lors, s'il y a nul bout qui saille,
Soudainement, il le ravit... »

VILLON, *Grand Testament*, XXVIII.

du monde, et quelle pâture il s'imposait de donner
au feu¹.

Telle est la raison de l'abondance de l'eau au
moment de la création.

Nécessité du feu Que, d'autre part, le feu soit
nécessaire au monde², il n'est

personne de si complètement étranger [aux condi-
tions] de notre vie, qu'il ait besoin de l'apprendre par
la raison. Non seulement les arts qui pourvoient à
notre subsistance, réclament tous le concours du feu,
je veux dire l'art du tisserand³, celui du cordonnier,
de l'architecte, de l'agriculteur ; mais ni la germi-
nation des plantes, ni la maturation des fruits, ni la
27 D génération des animaux terrestres et aquatiques, ni
leur alimentation, n'eussent été possibles à l'origine,
ni ne se fussent continuées dans la suite du temps,
si la chaleur ne leur eût été ménagée.

Il était donc nécessaire que le chaud fût créé pour
la formation et la conservation des êtres ; nécessaire
aussi que l'eau fût en abondance, puisque sans
trêve ni merci s'exerce l'ardeur dévorante du feu.

Maintenant encore l'eau reste en grande abondance 6. Promène tes regards sur
toute la création ; et tu verras le
pouvoir que la chaleur exerce sur
tout ce qui naît et périt.

Voilà pourquoi l'eau est abondamment répandue
sur la terre ; [pourquoi] elle s'est déversée au delà
des régions connues, instillée jusque dans les profon-
deurs de la terre. C'est elle qui entretient l'abondance

σύρροισι, καὶ ποταμῶν βέεματα, χειμάρρων τε καὶ ἀεννάων, ὑπὲρ τοῦ ἐν πολλοῖς καὶ ποικίλοις ταμείοις διατηρεῖσθαι τὴν ὑγρασίαν¹. Ἐκ μὲν γε τῆς ἕω, ἀπὸ μὲν χειμερινῶν τροπῶν ὁ Ἰνδὸς βεῖ ποταμὸς βεῦμα πάντων ποταμῶν ὑδάτων πλεῖστον, ὡς οἱ τὰς περιόδους τῆς γῆς ἀναγράφοντες ἱστορήκασιν· ἀπὸ δὲ τῶν μέσων τῆς ἀνατολῆς ὁ τε Βάκτρος, καὶ ὁ Χοάσπης, καὶ ὁ Ἀράξης, ἀφ' οὗ καὶ ὁ Τανάϊς ἀποσχιζόμενος εἰς τὴν Μαιῶτιν ἔξεισι λίμνην. Καὶ πρὸς τούτοις ὁ Φάσις τῶν Καυκασίων ὄρων ἀπορρέων, καὶ μυρίοι ἕτεροι ἀπὸ τῶν ἀρκτῶν τόπων ἐπὶ τὸν Εὐξείνιον Πόντον φέρονται. Ἀπὸ δὲ² δυσμῶν τῶν θερινῶν ὑπὸ τὸ Πυρρηαῖον ὄρος Ταρτησός τε καὶ Ἴστρος· ὧν ὁ μὲν ἐπὶ τὴν ἕξω Στηλῶν ἀφίεται θάλασσαν· ὁ δὲ Ἴστρος διὰ τῆς Εὐρώπης βέων, ἐπὶ τὸν Πόντον ἐκδίδωσι. Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους ἀπαριθμεῖσθαι οὐς αἱ Ῥιπαὶ γενῶσι, τὰ ὑπὲρ τῆς ἐνδοτάτω Σκυθίας ὄρη; Ὡν ἐστὶ καὶ ὁ Ῥοδανός³ μετὰ μυρίων

1. ὑγρασίαν] ὑγράν οὐσίαν BDHI, Combefis.

2. δὲ om. aliq. MG; μὲν BE.

3. Ῥοδανός] Ἡριδανός CDHJ; Ἴροδιανός L; Ῥαδανός AE.

1. Par conséquent un peu plus au nord par rapport à Césarée. Cf. *infra*, 29 E.

2. Le Bactre — ou Balkh — est un affluent de l'Oxus (Amou-Daria); le Choaspe, un affluent du Cophen, aux confins de la Bactriane, à moins qu'il ne s'agisse d'un affluent du Tigre. Le Tanais ou le Don se jette dans la mer d'Azof (Palus Méotide); mais il ne se détache pas de l'Araxe qui coule de l'autre côté du Caucase (La phrase tout entière est tirée d'Aristote : *Météor.*, I, 13 : 350 a 23; trad. Tricot, 67).

Le Phase dont il va être question est un fleuve de Colchide.

3. Ces indications sont empruntées au même passage d'Aristote : *Météor.*, I, 13 : 350 a 27. Ainsi se clôt la liste des fleuves de l'Orient, du Sud-Est au Nord-Est.

4. Vers l'Ouest, Nord-Ouest.

5. Détroit de Gibraltar.

6. Le Tartesse est sans doute le Guadalquivir; l'Ister est le Danube; mais par les Pyrénées, Basile entend vraisemblablement le

des sources, l'afflux qui s'amasse au fonds des puits, le cours des fleuves torrentueux et réguliers, pour qu'en de nombreuses et diverses réserves se conserve l'humidité.

De l'Orient, du côté du solstice d'hiver, coule l'Indus, le plus grand de tous les fleuves, au dire de ceux qui ont décrit leurs voyages autour de la terre; des régions médianes du Levant¹, le Bactre, le Choaspe et l'Araxe dont se détache le Tanais qui se jette dans le Palus Méotide². Outre ceux-ci, le Phase, coulant des monts du Caucase, et d'innombrables autres qui, prenant naissance dans les contrées arctiques, se jettent dans le Pont-Euxin³.

Du côté du couchant d'été⁴, au pied des Pyrénées, coulent le Tartesse et l'Ister, dont l'un se jette dans la mer, au delà des colonnes [d'Hercule]⁵; l'autre, l'Ister, traverse l'Europe, et se déverse dans le Pont⁶.

Qu'est-il besoin d'énumérer les autres fleuves auxquels donnent naissance les monts Riphées, au delà des terres les plus reculées de la Scythie⁷? De leur nombre est le Rhône⁸, avec d'innombrables

système des Pyrénées et des Alpes. Cf. ARISTOTE, *Météorologiques*, I, 13 : 350 b 1; trad. Tricot, 68. On s'étonne toutefois que ses connaissances géographiques soient restées, malgré Strabon et Ptolémée, ce qu'elles étaient au temps d'Alexandre : COURTONNE, *op. cit.*, 75-76.

7. Scythes est un nom commun à tous les peuples du Nord-Est de l'Europe et du Nord de l'Asie.

8. Comment se fait-il que Basile nomme le Rhône parmi les fleuves qui viennent des monts Riphées « au delà des terres les plus reculées de la Scythie », c'est-à-dire, peut-être des Carpathes (Tricot, *loc. cit.*, 68)?

Après avoir dit que, de ces montagnes, « s'écoulent la plupart des fleuves, et les plus grands d'entre eux... » (*Météorologiques*, I, 13 : 350 b 9), Aristote, un peu plus loin, fait une brève allusion au Rhône :

ἄλλων ποταμῶν, καὶ αὐτῶν ναυσιπόρων, οἱ τοὺς ἐσπερίους Γαλάτας καὶ Κελτοὺς, καὶ τοὺς προσεχεῖς αὐτοῖς βαρβάρους παραμειψάμενοι, ἐπὶ τὸ ἐσπέριον πάντες εἰσχέονται πέλαγος. Ἄλλοι ἐκ¹ τῆς μεσημβρίας ἄνωθεν διὰ τῆς Αἰθιοπίας, οἱ μὲν ἐπὶ τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔρχονται θάλασσαν · οἱ δὲ ἐπὶ τὴν ἔξω τῆς πλεομένης ἀποκενοῦνται · ὅ τε Αἰγῶν καὶ ὁ Νύσης καὶ ὁ καλούμενος Χρεμέτης, καὶ πρὸς γε ἔτι ὁ Νεῖλος, ὃς οὐδὲ ποταμοῖς² τὴν φύσιν ἔοικεν, ὅταν ἴσα θαλάσση πελαγίζῃ τὴν Αἴγυπτον. Οὕτως ὁ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης τόπος ὕδατι περιεὶληπται, πελάγεσί τε ἀπλέτοις ἐνδεδεμένος καὶ μυρίοις ποταμοῖς ἀεννάοις κατάρρυτος, διὰ τὴν ἄρρητον σοφίαν τοῦ τὴν ἀντίπαλον τῷ πυρὶ φύσιν δυσεξανάλωτον εἶναι οἰκονομήσαντος. Ἔσται μέντοι ὅτε καὶ πάντα καταφρυγῆσεται τῷ πυρὶ, ὡς φησιν Ἡσαίας ἐν οἷς πρὸς τὸν τῶν ὄλων Θεὸν διαλέγεται · Ὁ λέγων τῇ ἀβύσσῳ, ἐρημωθήσῃ, καὶ

1. Ἄλλοι ἐκ] ἄλλ' ἐκ AE; ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ J; ἀλλὰ καὶ ἐκ ABD.

2. ποταμοῖς] ποταμός J.

« le Rhône qui est un fleuve navigable » (*loc. cit.* : 351 a 16). Nous sommes vraisemblablement dans le même contexte. Mais en fait, le mot Riphées a successivement désigné différentes montagnes. Selon Posidonius, il a en particulier désigné les Alpes (cf. Αἰθιόπειαι, VI, 233 d. e; éd. G. Kaibel, Lipsiae, 1887, p. 24, l. 4, 6). A partir du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, il s'appliquait à une chaîne que l'on plaçait dans le Nord de la Sarmatie d'Europe (cf. BESNIER, *Lezique de Géographie ancienne*, Paris, 1914, p. 647). Cela suffirait à prouver que l'information de Basile est loin d'être cohérente.

Le mot Ἡριδανός (le Pô), qui se lit en quelques mss au lieu de Ῥοδανός, ne change pas la question.

1. τοὺς ἐσπερίους Γαλάτας, pour désigner les Gaulois.

2. τὴν πρὸς ἡμᾶς θάλασσαν : Mare nostrum.

3. ARISTOTE, *Météorologiques*, I, 13 : 350 b 10. Ces rivières ne semblent pas identifiables.

autres fleuves, navigables eux aussi, qui, longeant le pays des Gaulois occidentaux¹, des Celtes, et des barbares qui les avoisinent, se jettent dans la mer occidentale. 28 B

D'autres descendent du midi, à travers l'Éthiopie. Ceux-ci coulent vers notre mer²; ceux-là portent leurs eaux vers la mer extérieure à celle qui est navigable : l'Aegon, le Nysès³, celui que l'on appelle le Chrémètès⁴, et aussi le Nil qui ne ressemble même pas aux <autres> fleuves, quand, à l'instar d'une mer, il inonde l'Égypte.

Ainsi les contrées de la terre où nous habitons, sont enveloppées par les eaux, reliées qu'elles sont à des mers immenses, et arrosées d'une multitude de fleuves intarissables⁵, grâce à l'ineffable sagesse de [Dieu] qui a fait en sorte que la substance opposée au feu, fût inépuisable. 28 C

L'ecpyrōsis Il viendra toutefois un temps où le feu aura tout consumé, selon ces paroles qu'Isaïe adresse au Dieu de l'univers :

Toi qui dis à l'abîme : Tu seras désolé; et je dessécherai tous tes fleuves⁶.

4. Le Sakhiet el Hamra. Chrémètès (χρεμετίζων : hennir) était pour Basile un nom parlant.

5. Cf. PSEUDO-ARISTOTE, *De mundo*, III, 392 b 20.

6. ISAÏE, 44, 27.

Basile, remarquait Fronton du Duc (de Sinner, I, 981-982), s'est fié à sa mémoire : Ce n'est pas le prophète qui s'adresse à Dieu, mais Dieu qui parle à son peuple : *Je dis à l'abîme : Taise! Je dessécherai tes fleuves.*

Le texte d'Isaïe n'a d'ailleurs pas le sens que lui prête saint Basile : il y a lieu de croire que le prophète fait allusion à des événements

πάντας τοὺς ποταμούς σου ξηρανῶ. Ὡστε ἀπορρίψας τὴν μωρανθεῖσαν σοφίαν, κατὰδεξαι μεθ' ἡμῶν τὸ διδασκάλιον τῆς ἀληθείας, ἰδιωτικὸν μὲν τῷ λόγῳ, ἀδιάπτωτον δὲ κατὰ τὴν γνῶσιν.

7. Διὰ τοῦτο Γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος, καὶ ἔστω διαχωρίζον ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος. Εἴρηται τί τὸ σημαίνονμενον παρὰ τῇ Γραφῇ τὸ τοῦ στερεώματος ὄνομα. Ὅτι οὐχὶ τὴν ἀντίτυπον καὶ στερέμνιον φύσιν, τὴν ἔχουσαν βάρος καὶ ἀντέρεισιν, οὐ¹ ταύτην λέγει στερέωμα. Ἡ οὕτω ἂν κυριώτερον ἢ γῆ τῆς τοιαύτης κλήσεως ἤξιώθη. Ἄλλὰ διὰ τὴν φύσιν τῶν ὑπερκειμένων λεπτὴν οὖσαν καὶ ἀραιὰν καὶ οὐδεμιᾶ αἰσθήσει καταληπτὴν, στερέωμα τοῦτο ὠνόμασε, συγκρίσει τῶν λεπτοτάτων καὶ τῇ αἰσθήσει ἀκαταλήπτων². Καὶ νόει μοι τόπον τινὰ διακριτικὸν τοῦ ὕγρου · τὸ μὲν λεπτὸν καὶ διηθούμενον ἐπὶ τὰ ἄνω διεύτα, τὸ δὲ παχύτατον καὶ γεῶδες ἐναφιέντα τοῖς κάτω, ἐν' ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλους ἡ αὐτὴ εὐκρασία συντηρηθῆ, κατὰ μέρος

1. οὐ om. B D E G, Combesis, cor. A.

2. ἀκαταλήπτων] καταλήπτων. J, cor. A.

tout proches. La seconde Épître de saint Pierre (3, 10) contenait un avertissement beaucoup plus précis ; mais il est douteux que Basile ait tenu cette épître pour authentique. COURTONNE, *op. cit.*, 80. La même allusion s'appuie chez Théophile d'Antioche sur d'autres passages de l'Écriture (MALACH., 3, 19 ; ISAÏE, 30, 28-30), *Lib. II ad Autolyc.*, 38 ; *P. G.*, 6, 1117 ; Sources chrétiennes, p. 203.

1. La Révélation rejoignait ici la théorie stoïcienne fameuse de l'ecpyrôsis (SÉNÈQUE, *Quest. Nat.*, III, 13, 1, éd. Oltramare, I, p. 128) d'après laquelle le feu s'emparerait progressivement du monde. Sénèque ajoute toutefois que le feu s'éteindra à son tour, et que subsistera l'élément liquide, « dans lequel se cache l'espérance du monde futur ». Basile au contraire va rejeter la palingénésie. Cf. *infra*, 31 A, B.

2. *Supra*, 25 C.

Reçois donc avec nous — une fois rejetée la folle sagesse [de ce monde], — l'enseignement de la vérité : sous un langage commun, [tu y trouveras] une science infaillible.

Le discernement
des eaux
prépare l'ecpyrôsis¹

7. Qu'il y ait donc un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.

Nous avons dit ce que signifie dans l'Écriture le mot de *firmament*² : ce n'est pas la substance solide et ferme, douée de poids et de résistance, non, ce n'est pas cela que désigne le mot firmament ; ou, s'il en était ainsi, la terre, au premier chef, aurait mérité ce vocable. Mais parce que la substance des corps supra-terrestres est légère, raréfiée, et qu'elle ne tombe sous aucun de nos sens, [l'Écriture] l'a nommée *firmament*, par comparaison avec les [substances] les plus légères qui nous sont imperceptibles.

Si tu m'en crois, tu imagineras un lieu apte à discerner l'humide, qui laisse passer vers les régions supérieures, la partie légère et filtrée, qui précipite vers le bas la partie la plus épaisse [qui est] terrestre, afin que, du commencement à la fin, se conserve, bien équilibrée, la même température, malgré la diminution progressive des [particules] humides³.

3. Le feu céleste n'absorbe que les parties de l'eau les plus légères : ainsi pourraient se concilier l'opinion des stoïciens, que le feu consume peu à peu l'humidité de la terre, et celle des Péripatéticiens, que la vapeur retombe en pluie.

Pourtant il n'échappe pas à Basile que, d'après Aristote, c'est toute l'eau évaporée qui retombe en pluie (*Météorologiques*, I, 9 :

69 A τῆς ὑφαιρέσεως¹ τῶν ὑγρῶν γινομένης. Σὺ δὲ τῷ μὲν
 πλήθει τοῦ ὕδατος ἀπιστεῖς, πρὸς δὲ τοῦ θερμοῦ τὸ πλήθος
 οὐκ ἀποβλέπεις · ὃ κὰν ὀλίγον ἢ τῷ μεγέθει, πολλῆς ἐστὶ
 διὰ τὴν δύναμιν ἀναλωτικὸν ὑγρασίας. Ἐφέλικται μὲν γὰρ
 τὸ παρακείμενον ὑγρὸν, ὡς δηλοῖ ἡ σικύα · δαπανητικὸν δὲ
 ἐστὶ τοῦ ἐλκυσθέντος κατὰ τὴν εἰκόνα τοῦ λυχνιαίου πυρὸς,
 ὃ διὰ τῆς θρυαλλίδος τὴν παρακείμενὴν τροφὴν ἐπισπασά-
 μενον, ταχέως διὰ τῆς μεταβολῆς ἀπηθάλωσε. Τὸν δὲ αἰθέρα
 τίς ἀμφιδάλλει μὴ οὐχὶ πυρώδη εἶναι καὶ διακαῆ; ὃς εἰ
 μὴ τῷ ἀναγκαίῳ τοῦ ποιήσαντος αὐτὸν ὄρω κατείχετο, τί
 ἂν ἐκάλυπεν αὐτὸν πάντα φλογίζοντα² καὶ καταπιμπρῶντα
 τὰ συνεχῆ, πᾶσαν ὁμοῦ τὴν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἐξαναλώσαι νοτίδα;
 Διὰ ταῦτα ὕδωρ ἀέριον³, νεφουμένου τοῦ ἄνω τόπου ἐκ
 τῆς ἀναφορᾶς τῶν ἀτμῶν, οὐδὲ ποταμοὶ, καὶ κρήναι, καὶ
 69 B τενάγῃ, καὶ λίμναι, καὶ πελάγῃ πάντα προτείνονται, ὡς ἂν μὴ
 πάντα πυρακτῶν ὁ αἰθήρ ἐπιλάβοι⁴ · ὅπου γε καὶ τὸν ἥλιον
 τοῦτον ὀρώμεν, ὥρα θέρους διάβροχον πολλάκις καὶ τεναγώδη
 χώραν ἐν βραχυτάτῃ χρόνῳ ῥοπῇ ἀνικμον παντελῶς καὶ
 ξηρὰν καταλιμπάνοντα. Ποῦ τοίνυν ἐκεῖνο τὸ ὕδωρ; Δεικνύ-
 τωσαν ἡμῖν οἱ τὰ πάντα δεινοί. Ἄρ' οὐχὶ παντὶ δῆλον, ὅτι
 τῇ θερμότητι τοῦ ἡλίου διατμηθὲν ἀνηλώθη; Καίτοιγε

1. ὑφαιρέσεως] ἀφαιρέσεως BDE, 2 MG, cor. A.

2. φλογίζοντα] καταφλογίζοντα J.

3. γίνεται add. MB.

4. ἐπιλάβοι] ἐπιλάβῃ C.

346 b 28), et que le soleil n'a nullement besoin de pâture (*Météorologiques*, II, 2 : 554 b 34). C'est conscient de cette divergence qu'il s'adresse à son interlocuteur supposé, un péripatéticien, qui refuse de croire à la diminution progressive des eaux : « Mais toi... ».

1. Que le volume de la mer aille en diminuant..., c'est, dit Aristote, une opinion qui paraît s'apparenter aux fables d'Esopé : *Météorologiques*, II, 3 : 356 b 10.

Polémique
 contre les
 péripatéticiens

29 A Mais toi, tu ne crois pas à l'abon-
 dance [primitive] des eaux¹; tu ne
 considères pas [non plus] celle de la
 chaleur, alors que celle-ci, même en faible quantité,
 a la force de consumer beaucoup d'humidité. Car elle
 attire l'humour voisine : on le voit par l'exemple de
 la ventouse ; puis elle consume ce qu'elle a attiré,
 comme fait une lampe dont la flamme attire, à
 travers la mèche, l'aliment mis à sa portée, pour le
 transformer aussitôt et le réduire en fumée. Or qui
 doute que l'éther ne soit un feu ardent ? S'il n'était
 maintenu dans les limites infranchissables assignées
 par le créateur, qu'est-ce qui l'aurait empêché
 d'enflammer et de consumer tout ce qui le touche,
 et d'épuiser en même temps toute l'humidité de
 29 B êtres ?

Voilà pourquoi il y a de l'eau [en suspension] dans l'air, quand les régions de là-haut se couvrent de nuages, par l'effet des vapeurs qui montent des fleuves, des sources, des bas-fonds, des marécages et de toutes les mers ; ainsi l'éther dévorant ne peut tout envahir, alors que nous voyons souvent, à la saison d'été, le soleil dessécher en un instant une contrée humide et marécageuse, et la rendre complètement aride.

Où donc est passée cette eau ? Que nous le montrent ceux qui sont habiles en tout² ! N'est-il pas clair pour tout homme que la chaleur du soleil l'a trans-
 29 C formée en vapeur et consommée ? Pourtant, à les en-

2. Ce sont encore les Péripatéticiens : cf. *supra*, 26 E, n. 2.

οὐδὲ θερμὸν εἶναι τὸν ἥλιον ἐκείνοι λέγουσι · τοσοῦτον αὐτοῖς τοῦ λέγειν περίεστι. Καὶ σκοπεῖτε ποταπῇ ἀποδείξει ἐπερειδόμενοι πρὸς τὴν ἐνάργειαν¹ ἀντιβαίνουσιν. Ἐπειδὴ λευκὸς ἐστί, φασι, τὴν χροίαν, ἀλλ' οὐχὶ ὑπέρυθρος, οὐδὲ ξανθὸς, τούτου ἕνεκεν οὐδὲ πυρώδης τὴν φύσιν · ἀλλὰ καὶ τούτου² φασι³ τὸ θερμὸν ἐκ τῆς ταχείας εἶναι περιστροφῆς. Τί ἐντεῦθεν ἑαυτοῖς διοικούμενοι ; Ὡς μὴδὲν δόξαι τῶν ὑγρῶν ἀπαναλίσκειν τὸν ἥλιον. Ἐγὼ δὲ κἂν μὴ ἀληθὲς ᾦ τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὡς συγκατασκευάζον ἐμοὶ τὸν λόγον οὐκ ἀπωθοῦμαι. Ἐλέγετο γὰρ, διὰ τὴν ἐκ τοῦ θερμοῦ δαπάνην ἀναγκαῖον εἶναι τῶν ὑδάτων τὸ πλῆθος. Διαφέρει δὲ οὐδὲν, ἐκ φύσεως εἶναι θερμὸν, ἢ ἐκ πάθους ἔχειν τὴν πύρωσιν πρὸς γὰρ τὰ αὐτὰ συμπτώματα περὶ τὰς αὐτὰς ὕλας ἀπογεννᾶν. Ἐάν τε γὰρ τριβόμενα ξύλα πρὸς ἄλληλα πῦρ καὶ φλόγα ἀνάψῃ, ἐάν τε ἐκ φλογὸς ἀναπτομένης κατακαυθῇ, ἴσον

1. ἐνάργειαν] ἐνέργειαν CDEK.

2. τούτου] τοῦτο J.

3. φασι om. J.

1. Basile prend contre Aristote (*Météorologiques*, I, 3 : 341 a 16), le parti de Posidonius : DIOGÈNE LAËRCE, *op. cit.*, VII, 1, 77 ; éd. Cobet 190), cf. GRONAU, *op. cit.*, 78, n. 2 ; 79.

2. Nouvel appel à l'évidence : cf. *supra*, 24 D.

3. ARISTOTE, *Météorologiques*, I, 3 : 341 a 19-20.

4. ARISTOTE, *loc. cit.*, II, 2 : 354 b 29.

La ponctuation des Mauristes ne comporte pas ici de point d'interrogation ; mais la pente du discours, et la faible importance de cette considération subsidiaire rendent cette interprétation au moins défen-

croire, le soleil ne serait même pas chaud¹ ; il faut qu'ils aient bien du temps à perdre en bavardages.

Or, considérez sur quel genre de preuve ils s'appuient pour lutter contre l'évidence². Puisque, disent-ils, [le soleil] est de couleur blanche, mais non rougeâtre ni jaune, il n'est donc pas non plus igné de sa nature ; mais sa chaleur, disent-ils encore, est l'effet de la révolution qu'il accomplit rapidement sur lui-même³. Quel avantage retirent-ils de cette affirmation ? Que le soleil ne paraisse absorber aucune humidité⁴ ? Pour moi, tout erronés que puissent être leurs dires, je ne les repousse pas, puisqu'ils aident à établir mon opinion⁵. Nous disions en effet que la chaleur, en consommant [l'humidité],⁶ rendait nécessaire l'abondance des eaux. Mais il n'importe en rien que la chaleur soit naturelle, ou qu'elle tire son ardeur d'une influence extérieure pour produire les mêmes effets sur les mêmes matières⁷. Que des morceaux de bois, frottés les uns contre les autres, allument feu et flamme, ou qu'ils soient consumés

29 D

dable. Cf. AUGER, *Homélies et lettres choisies de saint Basile le Grand*, p. 495, et STEGMANN, p. 54.

5. On voit le genre de démonstration auquel se tient saint Basile : la vérité venant d'ailleurs, il s'agit de montrer qu'elle ne se concilie pas moins de vraisemblance que ne peuvent le faire les divers systèmes des philosophes. Cf. *supra*, 28 D : « Si, tu n'en crois, tu imagineras... ».

6. διὰ τὴν δαπάνην cf. *supra*, 29 A. Basile ne dit pas que la chaleur se nourrit (τρέφει) d'humidité : sa théorie n'est pas exactement celle que critiquera saint Grégoire de Nysse : *in Hex.*, P. G., 44, 89 D. Seule, la comparaison (*supra*, 29 A) peut en suggérer l'idée.

7. Nous sommes très loin des conceptions stoïciennes selon lesquelles la chaleur des astres en ferait des vivants. K. REINHARDT, *Kosmos und Sympathie*, p. 70-75.

ἔστι καὶ παραπλήσιον ἐξ ἀμφοτέρων τὸ τέλος. Καίτοιγε ὀρώμεν τὴν μεγάλην τοῦ τὰ πάντα κυβερνῶντος σοφίαν, μετατιθεῖσαν τὸν ἥλιον ἐξ ἑτέρων εἰς ἕτερα, ἵνα μὴ τοῖς αὐτοῖς ἀεὶ προσδιατρίβων, τῇ πλεονεξία τοῦ θερμοῦ λυμῆνηται τὴν διακόσμησιν· ἀλλὰ νῦν μὲν αὐτὸν ἐπὶ τὸ νότιον μέρος κατὰ τὰς χειμερινὰς τροπὰς ἀπάγοντα, νῦν δὲ ἐπὶ τὰ ἰσημερινὰ σημεῖα μετατιθέντα, κακείθεν ἐπὶ τὰ προσάρκτια ὑπὸ τὰς θερινὰς τροπὰς ἐπανάγοντα, ὥστε τῇ κατὰ μικρὸν αὐτοῦ μεταβάσει τῷ περὶ γῆν τόπῳ τὴν εὐκρασίαν φυλάσσεισθαι. Σκοπεῖτωςαν δὲ εἰ μὴ αὐτοὶ ἑαυτοῖς περιπίπτουσιν, οἳ γε τὴν θάλασσαν λέγουσι μήτε πλημμυρεῖν τοῖς ποταμοῖς ἐκ τῆς τοῦ ἡλίου δαπάνης, καὶ προσέτι ἄλμυρὰν καὶ πικρὰν ἀπολείπεσθαι, τοῦ λεπτοῦ καὶ ποτίμου ὑπὸ τῆς θέρμης ἀναλωθέντος· ὅπερ ἐκ τῆς τοῦ ἡλίου μάλιστα γίνεται διακρίσεως, τὸ μὲν κοῦφον ἀπάγοντος¹, τὸ δὲ παχὺ καὶ γεῶδες οἷον τινα ἰλύν² καὶ ὑποστάθμην ἐναφιέντος· ἐξ οὗ τὸ πικρὸν καὶ ἄλμυρὸν καὶ ξηραντικὸν τῇ θαλάσῃ προσεῖναι. Οἱ δὲ ταῦτα περὶ θαλάσσης λέγοντες, πάλιν μεταβαλλόμενοι, μηδεμίαν τοῦ ὑγροῦ γίνεσθαι μείωσιν ἐκ τοῦ ἡλίου φασί.

1. ἀπάγοντος] ἀνάγοντος J.

2. ἰλύν] ἕλην A.

1. On attendrait ἀπάγουσαν faisant suite à μετατιθεῖσαν : l'idée de la sagesse divine fait place à celle de Dieu.

2. Basile vise encore les Péripatéticiens, cf. ARISTOTE, *Météorologiques*, II, 2 : 355 b 20. C'est toutefois une opinion qui ne leur était pas particulière : cf. LUCRÈCE, *De natura rerum*, V, v. 264-268 ; SÉNÈQUE, *Questions Naturelles*, III, 4 ; éd. Oltramare, t. I, p. 120.

3. ARISTOTE, *Météorologiques*, II, 2 : 355 a 32. Mais c'est encore une opinion qui s'était répandue : PLUTARQUE, *Les causes naturelles*, IX ; éd. F. Dübner, t. IV, p. 1.118, l. 15-16 ; cf. GRONAU, *op. cit.*, p. 78, n. 2.

4. Il est à peine besoin de faire remarquer que cette prétendue contradiction n'existe pas. Cf. *supra*, 28 E-29 A. n.

par une flamme allumée [ailleurs], le résultat est exactement semblable dans les deux cas. Quoi qu'il en soit, nous voyons la haute sagesse de Celui qui gouverne l'univers, faire passer le soleil d'un lieu à l'autre, de peur qu'en séjournant perpétuellement dans les mêmes contrées, celui-ci ne ruine, par l'excès de la chaleur, le bon ordre du monde : tantôt, [Dieu]¹ l'emmène vers les régions australes, au temps du solstice d'hiver ; tantôt, il le déplace vers les constellations équinoxiales ; et de là, il le ramène vers le septentrion, au temps du solstice d'été, en sorte de conserver à toute la terre, par ce passage progressif d'une région à l'autre, l'équilibre de sa température. Qu'ils voient donc, <ces philosophes>, s'ils ne tombent pas en contradiction avec eux-mêmes : ils prétendent en effet que les fleuves ne font pas déborder la mer² grâce au soleil qui en consume [l'excès], et que celle-ci demeure amère et salée, parce que la chaleur absorbe les parties légères et potables³. Cela se produit surtout grâce au discernement du soleil, qui attire les parties légères, tandis qu'il laisse de côté, comme un limon et un dépôt, les parties épaisses terreuses : d'où viennent aux eaux de la mer leur amertume, leur salure et leur action desséchante. Parlant ainsi de la mer, ils changent ensuite de langage, et disent que l'humidité ne diminue en rien par l'effet du soleil⁴.

Mais on peut se demander quelle est la pensée exacte de saint Basile, et comment s'explique, même sur la foi d'un exposé imparfait de la doctrine aristotélicienne, une position aussi bizarre.

Il faut remarquer d'abord que le discernement des eaux se fait pour lui en deux temps :

1° à la surface de la mer, par l'évaporation : 29 E-30 A et 39 B-C ; 67 A ;

8. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανόν· ὡς κυρίως μὲν ἐτέρῃ τῆς προσηγορίας ἐφαρμοζούσης, καθ' ὁμοίωσιν δὲ καὶ τούτου μεταλαμβάνοντος τῆς κλήσεως¹. Τετηρήκαμεν δὲ πολλαχοῦ τὸν ὀρώμενον τόπον² οὐρανὸν λεγόμενον (διὰ τὸ ναστὸν καὶ συνεχὲς τοῦ ἀέρος ἐναργῶς ἡμῶν ταῖς ὄψεσιν ὑποπίπτοντος, καὶ παρὰ τὸ ὄρασθαι τῆς τοῦ οὐρανοῦ προσηγορίας ἀξιουμένου) ἐν οἷς φησι, Τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ πάλιν· Τὰ πετόμενα κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ, Ἀναβαίνουσιν ἕως τῶν οὐρανῶν. Καὶ Μωϋσῆς εὐλογῶν τὴν φυλὴν τοῦ
72 C Ἰωσήφ, ἀπὸ ὠρῶν³ οὐρανοῦ, καὶ δρόσου, καὶ ἀπὸ ἡλίου τροπῶν, καὶ συνόδων μηνῶν, καὶ ἀπὸ κορυφῆς ὄρεων καὶ
73 A βουνῶν ἀεννάων τὰς εὐλογίας δίδωσιν, ὡς τοῦ περὶ γῆν τόπου διὰ τῆς ἐν τούτοις εὐταξίας εὐθηνουμένου. Ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς κατάροις τῷ Ἰσραήλ⁴, Ἔσται σοι, φησὶν, ὁ ὑπὲρ

1. οὕτως ὡς εἶρηται add. J.

2. τόπον] τοῦτον ἀέρα DHJL; τοῦτον E.

3. ὠρῶν] ὄρων ABC; *ex fluitibus* (ὄρων) Eustathe.

4. τῷ Ἰσραήλ] τῷ Ἰσραήλ ὁ Ἰερμιά F; τῷ Ἰερμιά BDE, cor. A.

^{2o} dans les lieux élevés de l'atmosphère, où les particules les plus légères de l'eau s'élèvent vers les régions supérieures pour les tempérer, tandis que les particules les plus épaisses sont précipitées vers le bas : 28 D-E; 30 C.

Les Péripatéticiens se contrediraient eux-mêmes en admettant le premier discernement, et en niant le second.

Or, sur ce point, ce qui domine visiblement la pensée de saint Basile, c'est le texte même de la Genèse qui semble témoigner d'une extrême abondance des eaux à l'origine du monde (*supra*, 15 E), et affirmer l'existence d'un firmament séparant les eaux d'avec les eaux (*supra*, 28 D) : les thèses stoïciennes de la prépondérance du feu dans l'univers, de son action dévorante, de l'embrasement final du monde lui fournissaient un système de vraisemblances qui lui paraissait plus satisfaisant que ne le faisaient celles de péripatéticiens.

1. *Gen.*, 1, 8.

2. Cette étymologie qui dérive οὐρανός de ὄρασθαι était ancienne : Platon y fait allusion : *Rep.*, 509 d ; *Cratylé*, 396 c.

Le nom du ciel 8. *Et Dieu appela le firmament, ciel*¹, d'un nom qui, au sens propre, s'appliquait à une autre réalité, mais que celle-ci, par ressemblance, méritait aussi de partager. 30 B

Or nous avons maintes fois observé que [l'Écriture] dit ciel pour le lieu visible. (Car la densité de l'air et sa consistance le font clairement tomber sous nos regards; et sa visibilité lui vaut le nom de ciel)². L'Écriture dit en effet : *les oiseaux du ciel*³; et encore : *les oiseaux qui volent au firmament du ciel*⁴. Tel est aussi [le sens du mot dans] ce passage : *Ils montent jusqu'aux cieux*⁵. Et Moïse, quand il bénit la tribu de Joseph, invite, *les saisons*⁶ du ciel et la rosée, les révolutions du soleil et les conjonctions de la lune, le sommet des montagnes et des collines éternelles⁷, à répandre [sur elle] leurs bénédictions, pour autant que la surface de la terre est fécondée par le bon ordre qui règne en tout cela. Mais aussi, dans les malédictions qui menacent Israël : *Le ciel*, dit-il, sur 30 C

3. *Ps.*, 8, 9.

4. *Gen.*, 1, 20.

5. *Ps.*, 106, 26 : il s'agit des navigateurs qui, au plus fort de la tempête, se voient soulever jusqu'aux cieux, et précipiter dans les abîmes.

6. Ou : *les fruits du ciel*. D'aucuns ont lu : ἀπὸ ὄρων, *a montibus*. Saint Ambroise devait lire : ἀπὸ ὄρων, *a fluitibus* : *Hex.*, II, IV, 16; éd. C. Schenkl, p. 55 ; *P. L.*, 14, 153 B.

7. *Deut.*, 33, 13-15. Crampon traduit : « A lui le précieux don du ciel, la rosée, les eaux de l'abîme étendu en bas, les produits excellents que fait mûrir le soleil, les fruits excellents des mois... ». Ce dernier mot, en grec, prête à confusion : ce peut être le génitif de μήν ou de μήνη. Nous avons adopté ce deuxième sens qui fait pendant à ἡλίου : *coitionibus lunarum*, dit Garnier. On lit toutefois dans la traduction d'Eustathe : *concurione mensium*.

κεφαλῆς οὐρανὸς χαλκοῦς. Τί τοῦτο λέγων ; Τὴν παντελῆ
ξηρασίαν καὶ ἐπὶλειψιν τῶν ἀερίων ὑδάτων, δι' ὧν τῇ γῆ τὸ
γόνιμον τῶν καρπῶν ἐνυπάρχει. Ὅταν οὖν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
φέρεσθαι λέγῃ δρόσον ἢ ὑετὸν, περὶ ὑδάτων νοοῦμεν ὅσα
τὴν ἄνω κατέχειν διατέτακται χάραν. Συναγομένων γὰρ
τῶν ἀναθυμιάσεων περὶ τὸ ὕψος, καὶ πυκνουμένου τοῦ
ἀέρος ταῖς ἐκ τῶν πνευμάτων πιλήσεσιν, ὅταν μὲν αἱ τέως
ἀτμοειδῶς καὶ λεπτῶς ἐνεσπαρμέναι τῷ νέφει νοτίδες
ἀλλήλαις προσχωρήσωσι, σταγόνες γίνονται, τῷ βάρει τῶν
συγκριθέντων φερόμεναι πρὸς τὸ κάτω καὶ αὕτη ὑετοῦ
γένεσις. Ὅταν δὲ τὸ ὑγρὸν ἐξαφρισθῆ, ταῖς βίαις τῶν
ἀνέμων ἀνακοπὴν, εἶτα εἰς ἄκρον καταψυχθὲν ὅλον διόλου
παγῆ, θραυομένου τοῦ νέφους, ἡ χιὼν καταφέρεται. Καὶ
ὅλως, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἔξεστὶ σοι ὄραν πᾶσαν τοῦ
ὑγροῦ τὴν φύσιν περὶ τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς ἡμῶν ἀέρα συνισ-
ταμένην. Καὶ μηδεὶς τῇ περιεργίᾳ τῶν περὶ οὐρανοῦ φιλο-
σοφησάντων τὸ ἀπλοῦν καὶ ἀκατάσκευον τῶν πνευματικῶν
λόγων παραβαλλέτω. Ὅσω γὰρ τὸ ἐν ταῖς¹ σώφροσι
κάλλος τοῦ ἐταιρικοῦ προτιμότερον, τοσοῦτον² καὶ τῶν

1. ταῖς] τοῖς BDEG, 3 MG.

2. τοσοῦτον] τοσοῦτω 2 MG.

1. *Deul.*, 28, 23.

2. Cette explication de la pluie reproduit en partie celles que donne Aristote, *Météor.*, I, 9 : 346 b 30 ; et I, 11 : 347 b 18. On la trouve amorcée chez Platon, *Timée*, 49 c.

3. Aristote parle d'écume (*De gen. animal.*, II, 2 : 735 b 10), et de nuage congelé (*Météor.*, I, 11 : 347 b 23). Plus proche est le texte du Pseudo-Aristote : *De mundo*, IV, 394 a 37.

4. Ut matrona meretrici dispar erit atque

Discolor...

HORACE, *Ep.*, I, XVIII, 3-4.

ta tête, sera d'airain¹. Qu'est-ce à dire ? Sinon que la sécheresse sera complète, et que feront défaut les eaux [en suspension] dans l'air, qui assurent à la terre sa fécondité.

Lors donc que l'auteur sacré nous dit que, du ciel, tombe la rosée ou la pluie, nous pensons à ces eaux qui ont reçu l'ordre d'occuper la région supérieure. Car il arrive que les exhalaisons se rassemblent dans les hauteurs, et que l'air devient plus épais par la compression des vents ; alors, quand l'humidité jusqu'ici répandue dans les nuages, sous forme de vapeurs légères, se condense, il se forme des gouttes qui, par le poids des molécules assemblées, sont précipitées en bas : ainsi se produit la pluie². Quand, au contraire, l'humide est changé en écume, par le heurt violent des vents, et qu'ensuite, refroidi à l'extrême, il est complètement congelé, c'est de la neige qui tombe, si le nuage se déchire³. Bref, il t'est loisible, dans le même ordre d'idées, de voir toute la substance humide, maintenue dans l'air au-dessus de nos têtes.

Supériorité
des Écritures

Que nul ne compare [donc] à l'indiscreète curiosité de ceux qui ont philosophé au sujet du ciel, la simplicité et l'absence de recherche des enseignements spirituels. Car, autant la beauté des femmes pudiques l'emporte sur l'art des courtisanes⁴, autant nos enseignements

La comparaison, dit Fialon, était fréquente dans l'antiquité, *loc. cit.*, 371, n. 3. Nous avons maintenu la leçon ταῖς du *Coislinianus* 229, τοῖς ayant été vraisemblablement amené par le parallélisme de τοῦ ἐταιρικοῦ.

73 C ἡμετέρων λόγων πρὸς τοὺς ἔξωθεν τὸ διάφορον. Οἱ μὲν γὰρ κατηναγκασμένον τὸ πιθανὸν τοῖς λόγοις ἐπάγουσιν· ἐνταῦθα δὲ γυμνῆ τεχνασμάτων ἢ ἀλήθεια πρόκειται. Καὶ τί δεῖ πράγματα ἔχειν ἡμᾶς τὸ ψευδὲς αὐτῶν διελέγοντας, οἷς ἐξαρκεῖ τὰς αὐτῶν ἐκείνων βίβλους ἀλλήλαις ἀντιπαρ-
θέντας ἐν ἡσυχίᾳ πολλῇ θεατὰς αὐτῶν τοῦ πολέμου καθῆ-
σθαι¹; Οὔτε γὰρ ἀριθμῶ ἐλάττους, οὔτε ἀξιώματι ὑφειμένοι, πολυφωνία δὲ καὶ παρὰ πολὺ διαφέροντες πρὸς τὸν ἐναντίον αὐτοῖς ἀντικαθίστανται λόγον, οἱ τὸ πᾶν ἐκπυροῦσθαι λέγοντες, καὶ ἀναδιώσκεσθαι πάλιν ἐκ τῶν σπερματικῶν λόγων τῶν ἐναπομενόντων τοῖς ἐκπυρωθεῖσιν· ὅθεν καὶ ἀπείρους φθορὰς κόσμου καὶ παλιγγενεσίας εἰσάγουσιν. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐφ' ἐκάτερα τῆς ἀληθείας ἀποσχιζόμενοι, ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὰς ἐπὶ τὴν πλάνην ἑαυτοῖς ἐκτροπὰς ἐξευ-
ρίσκουσιν.

9. Ἡμῶν δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἐστὶ τις λόγος περὶ τῶν διακριθέντων ὑδάτων, οἱ προφάσει ἀναγωγῆς, καὶ νοημάτων ὑψηλοτέρων, εἰς ἀλληγορίας κατέφυγον,

1. καθῆσθαι] καθίστασθαι F.

1. τὸ πιθανόν : la vraisemblance a remplacé le vrai dans une recherche que l'absence d'expérimentation condamne à être surtout déductive : cf. Introduction, 36.

2. La polémique s'est donc continuée jusqu'ici contre les Péripatéticiens : ce qui accrédite l'hypothèse que Basile se serait servi, pour cette première partie, d'un ouvrage stoïcien.

Il se tourne maintenant contre les stoïciens (on remarquera toute-
fois une allusion à la palingénésie dans *Timée*, 22 d).

3. Basile ne nomme pas Origène ; à plus forte raison, ne lui attribue-t-il pas tous les méfaits de l'allégorie (méfaits dont il ne serait pas juste de le rendre responsable (DE LUBAC (H.), Introduction aux *Homélies sur la Genèse* : Sources chrétiennes, 11-22). Mais ce sont bien des interprétations origénistes qu'il réproche : 31 C-31 D.

Ce texte : τοὺς ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας fut allégué par Justinien

diffèrent-ils de ceux du dehors. Ceux-ci en effet violentent la vraisemblance¹, pour l'introduire dans leurs raisonnements ; tandis qu'ici la vérité se présente nue de tout artifice. 31 A

Et pourquoi faut-il que nous prenions la peine de réfuter leurs mensonges, quand il nous suffit de comparer les uns aux autres leurs propres livres, pour assister, dans une tranquillité parfaite, au spectacle de la guerre qu'ils se livrent ?

Attaque
contre les stoïciens : dre ; ni la valeur, inférieure ; mais
la palingénésie beaucoup plus grande, la loquacité

de ceux qui défendent le parti contraire² : ils disent que l'univers est consumé par le feu, et qu'il renaît des raisons séminales demeurées dans ses cendres ; d'où ils infèrent pour le monde une infinité de destructions et de renaissances.

Mais ces gens s'écartent chacun de la vérité : d'un côté comme de l'autre, ce sont les chemins de l'erreur dont ils font la découverte. 31 B

Critique
de l'interprétation
allégorique 9. Pour nous, c'est contre les auteurs ecclésiastiques³, qu'il nous reste encore quelques mots à dire sur le discernement des eaux, <contre ceux du moins> qui, sous prétexte de sens anagogique et de pensées

en ce sens qu'Origène serait, ici, déclaré banni de l'Église : MANSI, *Amplissima collectio conciliorum*, IX, 509-E 512 A. Mais Dom Garnier a fait justice de cette erreur, en montrant que, par ces mots, Basile oppose les auteurs ecclésiastiques à ceux du dehors (de Sinner : Préface, § IV, p. xv).

73 D δυνάμεις λέγοντες πνευματικὰς καὶ ἀσωμάτους τροπικῶς ἐκ τῶν ὑδάτων σημαίνεσθαι · καὶ ἄνω μὲν ἐπὶ τοῦ στερεώματος μεμενηκέναι τὰς κρείττονας, κάτω δὲ τοῖς περιγετοῖς καὶ ὑλικοῖς τόποις προσαπομεῖναι¹ τὰς πονηράς. Διὰ τοῦτο δὴ, φασὶ, καὶ τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ὑδατα αἰνεῖν τὸν Θεόν · τουτέστι, τὰς ἀγαθὰς δυνάμεις ἀξίας οὐσας, διὰ 76 A καθαρότητα τοῦ ἡγεμονικοῦ, τὸν πρόποντα αἴνον ἀποδίδοναι τῷ κτίσαντι · τὰ δὲ ὑποκάτω τῶν οὐρανῶν ὑδατα τὰ πνευματικὰ εἶναι τῆς πονηρίας, ἀπὸ τοῦ κατὰ φύσιν ὕφους εἰς τὸ τῆς κακίας βάθος καταπεσόντα · ἅπερ ὡς παραχῶδη ὄντα καὶ στασιαστικὰ καὶ τοῖς θεοῦ τῶν παλῶν κυμαινόμενα, θάλασσαν ὠνομάσθαι διὰ τὸ εὐμετάβλητον καὶ ἄστατον τῶν κατὰ προαίρεσιν κινήματων. Τοὺς δὲ τοιοῦτους λόγους ὡς ὄνειράτων συγκρίσεις καὶ γραῶδεις μύθους ἀποπεμφάμενοι, τὸ ὕδωρ, ὕδωρ νοήσωμεν, καὶ τὴν διάκρισιν τὴν ὑπὸ τοῦ στερεώματος ἡγενομένην², κατὰ τὴν ἀποδοθεῖσαν³ αἰτίαν δεξώμεθα⁴. Καὶ μέντοι κἂν εἰς δοξολογίαν ποτὲ τοῦ κοινοῦ τῶν ὅλων Δεσπότητος τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν παραλαμβάνηται ὑδατα, οὐ λογικὴν αὐτὰ φύσιν παρὰ τοῦτο τιθέμεθα. Οὐτε γὰρ οἱ οὐρανοὶ ἔμφυχοι, ἐπειδὴ 76 B Διηγούνται δόξαν Θεοῦ · οὔτε τὸ στερέωμα ζῶν ἐστὶν αἰσθητικόν, ἐπειδὴ Ἄναγγέλλει ποιήσιν τῶν χειρῶν αὐτοῦ. Κἂν λέγη τις οὐρανοὺς μὲν εἶναι τὰς θεωρητικὰς δυνάμεις, στερέωμα δὲ τὰς πρακτικὰς καὶ ποιητικὰς τῶν καθηκόντων,

1. προσαπομεῖναι] προσαναμεῖναι F.

2. ἡγενομένην] γινομένην F.

3. ἀποδοθεῖσαν] δοθεῖσαν F.

4. δεξώμεθα] δεξόμεθα F.

1. Cf. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*, I, 2 : éd. Baehrens, p. 3-4. P. G., 12, 148 A. Sources chrétiennes, p. 66.

2. Cf. Ps., 148, 4 : *Louez-le, cieux des cieux, et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux!*

3. Ps., 18, 2.

plus élevées, se sont rejetés sur des allégories : à les entendre, les *eaux* signifieraient, en langage figuré, des puissances spirituelles et incorporelles. Là-haut, au-dessus du firmament, se seraient établies les meilleures ; en bas, au contraire, dans les régions terrestres et matérielles, résideraient les mauvaises¹. Voilà donc pourquoi, disent-ils, les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent Dieu² : ce sont les puis- 31 C sances bonnes qui, par la pureté de leur intelligence, méritent de rendre au Créateur la louange qui lui convient. Quant aux eaux qui sont au-dessous des cieux, ce sont les esprits méchants, qui, de leur élévation naturelle, sont tombés dans les profondeurs du mal : ces puissances que leurs agitations violentes, leurs révoltes, les troubles tumultueux de leurs passions ont fait nommer une mer, tellement sont mobiles et instables, les mouvements de leur libre arbitre.

De pareilles opinions ne sont que tissus de songes, et fables de vieilles femmes : rejetons-les ; entendons que l'eau est de l'eau, et prenons le partage fait par le firmament, dans le sens qui a été indiqué. 31 D

Et même si les eaux qui sont au-dessus du firmament sont associées à la glorification du maître commun de toutes choses, nous n'en faisons pas pour autant une nature raisonnable. Car ni les cieux n'ont une âme parce *qu'ils proclament la gloire de Dieu* ; ni le firmament n'est un vivant doué de sensibilité, parce *qu'il fait connaître l'œuvre de ses mains*³. Que si l'on dit : les cieux sont les puissances contemplatives ; et le firmament, les puissances actives qui accomplissent la fonction qui leur échoit..., comme

ὡς κεκομψευμένον μὲν τὸν λόγον ἀποδεχόμεθα, ἀληθῆ δὲ εἶναι οὐ πάνυ τι δώσομεν. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ δρόσος, καὶ πάχνη, καὶ ψῦχος, καὶ καῦμα, ἐπειδὴ ὑμνεῖν παρὰ τῶ¹ Δανιὴλ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν² ἐπετάχθη, νοερά τις ἔσται καὶ ἀόρατος φύσις. Ἄλλ' ὁ ἐν τούτοις λόγος παρὰ τῶν νοῦν ἐχόντων τεθεωρημένως ἐκλαμβανόμενος, συμπληρωτικός ἐστι³ τῆς δοξολογίας τοῦ κτίσαντος. Οὐ μόνον γὰρ τὸ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ὕδωρ, ὡς προηγούμενον⁴ ταῖς τιμαῖς διὰ τὴν ἐξ ἀρετῆς προσοῦσαν αὐτῶ ὑπεροχὴν τῶ Θεῷ τὸν αἰῶνα ἀποπληροῦ, ἀλλ', Αἰνεῖτε γὰρ αὐτὸν, φησί, καὶ τὰ ἐκ τῆς γῆς, δράκοντες καὶ πᾶσαι ἄβυσσοι. Ὡστε καὶ ἡ ἄβυσσος, ἣν εἰς τὴν χεῖρονα μοῖραν οἱ ἀλληγοροῦντες ἀπέριψαν, οὐδὲ αὐτὴ ἀπόδλητος ἐκρίθη⁵ τῶ ψαλμοῦ, εἰς τὴν κοινὴν τῆς κτίσεως χοροστασίαν παραληφθεῖσα, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ κατὰ τοὺς ἐνυπάρχοντας αὐτῇ λόγους ἁρμονίως συμπληροῦ τὴν ὑμνωδίαν τῶ ποιητῆ.

10. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν. Οὐχὶ ὀφθαλμοῖς Θεοῦ τέρψιν παρέχει τὰ παρ' αὐτοῦ γινόμενα, οὐδὲ τοιαύτη παρ' αὐτῶ ἡ ἀποδοχὴ τῶν καλῶν, οἷα καὶ παρ' ἡμῶν· ἀλλὰ

1. τῶ] τοῦ F.

2. δημιουργόν] θεόν A.

3. ἐστι] ἔσται A E, Combesis.

4. προηγούμενον] προηγμένον E, 2 MG; προηγούμενος J.

5. παρὰ add. B G.

1. Οὐ πάνυ τι : pas précisément. La formule est prudente. Ce que Basile conteste, ce n'est pas que les cieux ne puissent symboliser les anges ; mais que le texte soit à interpréter proprement en ce sens.

Il va plus loin, et accepte discrètement quelques lignes plus loin, le sens métaphorique : cf. Introduction, p. 27. Contre Origène, persuadé : « que tout est donné dans la bible principalement en vue du sens spirituel » (DE LUBAC, Introduction aux *Homélies sur la*

une aimable fiction, nous acceptons ce langage ; quant à en faire l'expression de la vérité, nous sommes assez loin de le concéder¹. A ce compte, en effet, la rosée, le givre, le froid, la chaleur, — parce que Daniel les invite à louer l'auteur de toutes choses², — seront aussi quelque nature spirituelle et invisible. En réalité, le sens de ces textes, que des gens avisés comprendront par une vue de l'esprit³, est de rendre complète la glorification du Créateur. Car non seulement l'eau qui est au-dessus des cieux, doit à l'éminente vertu qui est la sienne, l'honneur de compléter la louange de Dieu, mais [le psalmiste] dit encore : *Louez-le, vous aussi, êtres de la terre, dragons et vous tous, abîmes*⁴. Ainsi l'abîme lui-même, que les auteurs d'allégories ont voué au pire destin, n'a pas mérité d'être rejeté par le psalmiste, puisqu'il est reçu dans le chœur général de la création ; mais lui aussi, selon le mode qui lui est imparti, complète harmonieusement l'hymne au Créateur⁵.

10. *Et Dieu vit que l'œuvre était belle*⁶. Non pas que les œuvres de

Dieu présentent un charme à ses yeux⁷, ni que la beauté se recommande à lui de la même manière

Genèse, op. cit., 42), Basile tient que le sens littéral est le principal, et que l'on ne doit s'en écarter qu'avec prudence.

2. DANIEL, 3, 64-67.

3. Cf. Introduction, p. 27.

4. Cf. *Ps.*, 148, 7.

5. On notera l'accent stoïcien de ce passage.

6. *Gen.*, 1, 8.

7. Saint Théophile d'Antioche l'avait fait remarquer : *Δηλονότι καλὸν ἀνθρώπων γεγονός. Lib. II ad Autolye.*, 11, Sources chrétiennes, p. 124.

καλὸν τὸ τῷ λόγῳ τῆς τέχνης ἐκτελεσθὲν, καὶ πρὸς τὴν τοῦ τέλους εὐχρηστίαν συντεῖνον. Ὁ τοίνυν ἐναργῆ τὸν σκοπὸν τῶν γινομένων προθέμενος, τὰ κατὰ μέρος γινόμενα ὡς συμπληρωτικά τοῦ τέλους, τοῖς τεχνικοῖς ἑαυτοῦ λόγοις ἐπελθὼν¹ ἀπεδέξατο. Ἐπεὶ καὶ χεὶρ καθ' ἑαυτὴν, καὶ ὀφθαλμὸς ἰδίᾳ, καὶ ἕκαστον τῶν τοῦ ἀνδριάντος μελῶν διηρημένως² κείμενα, οὐκ ἂν φανεῖη καλὰ τῷ τυχόντι· πρὸς δὲ τὴν οἰκείαν τάξιν ἀποτεθέντα, τὸ ἐκ τῆς ἀναλογίας, ἐμφανὲς³ μόλις ποτὲ, καὶ τῷ ἰδιώτῃ παρέχεται γνῶριμον. Ὁ μέντοι τεχνίτης καὶ πρὸ τῆς συνθέσεως οἶδε τὸ ἑκάστου καλὸν, καὶ ἐπαινεῖ τὰ καθ' ἕκαστον, πρὸς τὸ τέλος αὐτῶν ἐπαναφέρων τὴν ἔννοιαν. Τοιοῦτος οὖν δὴ τις καὶ νῦν ἔντεχνος ἐπαινέτης τῶν κατὰ μέρος ἔργων ὁ Θεὸς ἀναγεγραπταί· μέλλει δὲ τὸν προσήκοντα ἐπαινον καὶ παντὶ ὁμοῦ τῷ κόσμῳ ἀπαρτισθέντι πληροῦν. Ἀλλὰ γὰρ ἐναυῦθα ἡμῖν οἱ περὶ τῆς δευτέρας ἡμέρας καταληξάτωσαν λόγοι, ὥστε τοῖς μὲν φιλοπόνοις ἀκροαταῖς καιρὸν παρασχεῖν τῆς ὧν ἤκουσαν

1. ἐπελθὼν] ἐπανελθὼν F.

2. διηρημένως] διερριμμένως CF; διερριμένως E.

3. ἐμφανὲς] εὐφανὲς E, I MG; συμφνὲς DH, Combefis.

1. Basile complète ici la notion qu'il a donnée dans la seconde homélie (*supra*, 20 A), de la beauté. Celle-ci ne tient pas seulement à la symétrie des parties, dans les êtres composés, ni au rapport heureux qui existe entre les corps simples et les organes des sens, sur lesquels ils produisent une impression agréable; mais sous ces apparences, le beau est un achèvement: la perfection de ce qui répond à sa fin (cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *in Hex.*, P. G., 44, 92 C-D), perfection qui se juge, dira Basile dans l'homélie suivante (*infra*, 38 E), d'après la raison profonde qui a présidé à l'œuvre créatrice. N'est-ce pas ce que dit Aristote (*Les parties des animaux*, I, V, 645 a 25, trad. Le Blond, Paris, 1945, p. 119): « La finalité qui régit la constitution ou la production d'un être est précisément ce qui donne lieu à la beauté »? Mais l'analyse de Basile rappelle aussi celle de Plotin: *Ennéades*, I, 6; éd. Bréhier, t. I, p. 95-100.

qu'à nous; mais le beau est ce qui, selon les requêtes de l'art, est achevé, et concourt parfaitement à la réalisation de sa fin¹. Celui donc qui avait clairement prescrit quelle serait la fin des êtres, examinant les diverses parties en fonction de la fin commune, d'après les propres exigences de son œuvre, les approuva.

Une main gisant à part, un œil isolé [du visage], n'importe quel membre d'une statue, séparé du tronc, ne donneraient pas une impression de beauté²; mais qu'on les remette à la place qui leur est propre, [la beauté] qu'ils tiennent de leur proportion [avec l'ensemble]³, à peine discernable l'instant d'avant, même aux yeux de l'ignorant, se laisse reconnaître.

Quant à l'artisan, il connaît, même avant d'en réaliser la synthèse, la beauté des différentes parties; et il les loue, chacune, en reportant sa pensée sur la fin [qu'il leur assigne]. Tel un habile ouvrier qui fait l'éloge de chaque partie de ses œuvres, Dieu nous est dépeint; plus tard, il complètera la louange qu'une fois achevé, mérite aussi l'ensemble du monde.

Péroraison

Il nous faut toutefois, pour l'instant, interrompre nos commentaires sur le deuxième jour, pour laisser aux auditeurs zélés⁴, le temps de revoir en pensée ce qu'ils

La critique de M. COURTONNE (*op. cit.*, 131-133) ne semble pas pleinement justifiée.

2. Principe sans doute trop absolu, si l'hypothèse n'excluait en réalité tout rapport même implicite avec l'ensemble.

3. ἐκ τῆς ἀναλογίας.

4. Basile souligne volontiers l'importance qu'il y a pour les auditeurs à maintenir leur attention en éveil. Cf. *infra*, 49 E; *Hom. 7 in divit.*: II, 51 A: P. G., 31. 277 C. D.

ἐξετάσας, ὥστε εἴ τι χρήσιμον ἐν αὐτοῖς, τοῦτο τῇ μνήμῃ
 συσχεῖν¹, καὶ διὰ τῆς φιλοπόνου μελέτης, οἷον διὰ τινος
 77 B πέψεως, τὴν τῶν ὠφελίμων ἀνάδοσιν ἀναμεῖναι· τοῖς δὲ
 περὶ τὸν βίον ἀσχολουμένοις δοῦναι σχολὴν διὰ τοῦ μέσου
 χρόνου τὰς φροντίδας διαθεμένοις, καθαρᾶ μεριμνῶν τῇ
 ψυχῇ πρὸς τὴν ἐσπερινὴν τῶν λόγων ἐστίασιν ἀπαντῆσαι.
 Ὁ δὲ τὰ μεγάλα δημιουργήσας Θεός, καὶ τὰ μικρὰ
 ταῦτα λεχθῆναι οἰκονομήσας, δώῃ ὑμῖν σύνεσιν ἐν παντὶ
 τῆς ἑαυτοῦ ἀληθείας, ἵν' ἐκ τῶν ὄρωμένων τὸν ἀόρατον
 ἐννοῆτε, καὶ ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς τῶν κτισμάτων τὴν
 πρέπουσαν δόξαν περὶ τοῦ κτίσαντος ἡμᾶς ἀναλαμβάνητε².
 Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι
 νοούμενα καθορᾶται, ἢ τε αἰδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης,
 ὥστε καὶ ἐν γῆ, καὶ ἐν ἀέρι, καὶ ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐν ὕδατι, καὶ
 77 C ἐν νυκτὶ, καὶ ἐν ἡμέρᾳ, καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ὄρωμένοις ἐναργῆ
 λαμβάνειν ἡμᾶς τοῦ εὐεργέτου τὰ ὑπομνήματα. Οὔτε γὰρ
 ἁμαρτίαις καιρὸν τινα δώσομεν, οὔτε τῷ ἔχθρῷ τόπον ἐν
 ταῖς καρδίαις ἡμῶν καταλείψομεν, διὰ τῆς συνεχοῦς μνήμης
 ἐνοικον ἔχοντες ἑαυτῶν³ τὸν Θεόν· ᾧ πᾶσα δόξα, καὶ
 προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς⁴ αἰῶνας τῶν αἰώνων.
 Ἀμήν.

1. συσχεῖν] συνέχειν K.

2. ἀναλαμβάνητε] ἀναλαμβάνειν EKL.

3. ἑαυτῶν] ἑαυτοῖς J.

4. σύμπαντας καὶ ἀτελευτήτους add. C.

1. Noter l'opposition : φροντίδας-μεριμνῶν, *supra* 22 D.
 2. τὴν τῶν λόγων ἐστίασιν : c'est l'expression même de Platon :
Timée, 27 b. Cf. *Rep.*, IX, 571 D.
 3. τῆς ἑαυτοῦ ἀληθείας.

ont entendu, en sorte que, si mes paroles présentent
 quelque intérêt, ils les conservent en leur mémoire,
 et que, par un soin diligent, comme par une sorte de
 digestion, ils attendent d'avoir assimilé ce qui leur
 sera profitable ; quant à ceux qui travaillent pour
 gagner leur vie, ils auront dans l'intervalle le loisir
 de vaquer à leurs affaires, afin que, l'âme libre de
 32 D soucis¹, ils reviennent au festin spirituel² du soir.

Mais que Dieu, l'artisan des grandes œuvres, qui
 vous a ménagé ces modestes éclaircissements, vous
 donne en toute chose l'intelligence de la vérité dont
 il est la source³, afin que, des êtres visibles, vous
 parveniez à la connaissance des invisibles, et que la
 grandeur, la beauté des créatures, vous inspirent une
 idée juste de Celui qui nous a créés. Car, depuis la
 création du monde, ses perfections invisibles se laissent,
 grâce à ses œuvres, concevoir par nos intelligences,
 ainsi que son éternelle puissance et sa divinité⁴, de telle
 sorte que, dans la terre, dans l'air, dans le ciel et dans
 l'eau, la nuit et le jour, dans tout l'univers, nous
 32 E trouvions, d'une manière évidente, les souvenirs de
 notre bienfaiteur. Car nous ne donnerons au péché
 nulle occasion, nous ne laisserons à l'ennemi aucune
 prise sur nos cœurs, si par un souvenir continué,
 nous gardons en nous-même la présence de Dieu⁵, à
 qui soient toute gloire et adoration, maintenant et
 toujours, et dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

4. *Rom.*, 1, 20.

5. ἐνοικον ἔχοντες ἑαυτῶν τὸν Θεόν.

Περὶ συναγωγῆς τῶν ὑδάτων¹

77 D 1. Εἰσὶ τινες πόλεις παντοδαποῖς θεάμασι θαυματοποιῶν
 80 A ἀπὸ βαθέος ὄρθρου μέχρι ἐσπέρας αὐτῆς ἐστιῶσαι τὰς
 ὄψεις. Καὶ μέντοι καὶ μελῶν τινων κεκλασμένων καὶ
 διεφθαρμένων καὶ παντάπασι πολλὴν ἀκολασίαν ταῖς ψυχαῖς
 ἐντικτόντων ἐπὶ πλεῖστον ἀκούοντες οὐκ ἐμπίμπλονται. Καὶ
 τοὺς τοιούτους δήμους πολλοὶ μακαρίζουσιν, ὅτι τὰς κατ'
 ἀγορὰν ἐμπορίας, ἢ τὰς ἐκ τῶν τεχνῶν πρὸς τὸ ζῆν ἐπινοίας
 καταλιπόντες², διὰ ῥαθυμίας πάσης καὶ ἡδονῆς τὸν
 τεταγμένον ἑαυτοῖς τῆς ζωῆς χρόνον διαπερῶσιν, οὐκ
 εἰδότες, ὅτι ὀρχήστρα εὐθηνουμένη θεάμασιν ἀκολάστοις,
 κοινὸν καὶ δημόσιον διδασκαλεῖον ἀσελγείας τοῖς συγκαθη-
 μένοις ἐστί, καὶ τὰ παναρμόνια τῶν αὐλῶν μέλη καὶ ἄσματα
 πορνικὰ, ἐγκαθεζόμενα ταῖς τῶν ἀκουσάντων³ ψυχαῖς,
 οὐδὲν ἕτερον ἢ πάντας ἀσχημονεῖν ἀναπέθει, τὰ τῶν κιθα-
 ριστῶν ἢ τὰ τῶν αὐλητῶν κρούματα⁴ μιμουμένους. Ἡδὴ δέ

1. Περὶ συναγωγῆς τῶν ὑδάτων] περὶ συναγωγῶν ὑδάτων H ;
 ὁμίλια τετάρτη K.

2. καταλιπόντες] καταλείποντες E, 1 MG.

3. ἀκουσάντων] ἀκούοντων DJ.

4. κρούματα] κρούσματα E, 1 MG.

1. C'est l'œuvre du troisième jour.

2. Fialon rapproche ce passage de : *République*, III, 411 a-b, où Platon traite de l'influence de la musique. Peut-être convient-il surtout de le rapprocher des lignes suivantes de saint Théophile d'Antioche, *Lib. III ad Autolye*. 13 : Sources chrétiennes, p. 234 : « Π

LE RASSEMBLEMENT DES EAUX¹

EXORDE : 1. Il y a des villes où mille
 Les oisifs spectacles de charlatans, de la
 des grandes villes pointe du jour jusqu'au soir, vous
 repaissent les yeux. Pourtant, bien que des chants
 amollissants et dissolus, propres, de toutes manières,
 à faire naître dans les âmes un grand penchant pour
 la volupté, s'y fassent entendre à l'envi, on ne s'en 33 B
 rassasie pas. Et ces peuples, beaucoup les proclament
 heureux d'avoir délaissé le commerce de l'agora, ou
 le soin des arts utiles à la vie, et de passer en toute
 oisiveté et plaisir, le temps qu'ils ont à vivre ; sans
 concevoir qu'un théâtre où florissent ces spectacles
 impurs est, pour qui vient s'y asseoir, une commune
 et publique école d'impudence, que l'accompagne-
 ment harmonieux des flûtes et les chants des pros-
 tituées — s'insinuant dans l'âme des auditeurs — ne
 les incitent à rien d'autre qu'à l'oubli des bien-
 séances, [en les portant] à imiter ce que leur ont
 fait entendre les joueurs de flûte ou de cithare².

ne faut pas voir non plus les autres spectacles (l'auteur vient de parler des combats de gladiateurs), pour ne point souiller nos yeux non plus que nos oreilles en leur donnant part à ce que la voix y déclame » : ἵνα μὴ μολύνωνται ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ ὦτα, γινόμενα συμμέτοχα τῶν ἐκεῖ φωνῶν ἄδομένων.

τινες τῶν ἵππομανούντων, καὶ ἄναρ ὑπὲρ τῶν ἵππων μάχονται, ἄρματα μεταζευγνύοντες καὶ ἡνιόχους μετατιθέντες, καὶ ὄλωσ-
 τῆς μεθημερινῆς ἀφροσύνης οὐδὲ ἐν ταῖς καθ' ὑπνον φαντα-
 80 B σίαις ἀφίστανται. Ἡμεῖς δὲ ἄρα, οὗς ὁ Κύριος, ὁ μέγας θαυματοποιὸς καὶ τεχνίτης, ἐπὶ τὴν ἐπίδειξιν συνεκάλεσε τῶν οἰκειῶν ἔργων, ἀποκαμούμεθα πρὸς τὴν θέαν¹, ἢ ἀποκνήσομεν πρὸς τὴν ἀκρόασιν τῶν λογίων τοῦ Πνεύματος; Ἄλλ' οὐχὶ τὸ μέγα τοῦτο καὶ ποικίλον τῆς θείας δημιουργίας ἐργαστήριον περιστάντες, καὶ πρὸς τοὺς ἄνω χρόνους ἐπανελθόντες τῇ διανοίᾳ ἕκαστος, ὀψόμεθα τὴν διακόσμησιν τοῦ παντός; οὐρανὸν μὲν ἰστάμενον², κατὰ τὸν προφητικὸν λόγον, ὡσεὶ καμάραν· γῆν δὲ, τὴν ἀπειρον μεγέθει καὶ βάρει, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἐδραζομένην· ἀέρα κεχυμένον μαλακὸν καὶ ὑγρὸν τῇ φύσει, οἰκείαν μὲν καὶ διηνεκῆ τροφήν τοῖς ἀναπνέουσι παρεχόμενον, ὑπείκοντα δὲ καὶ περισχιζόμενον τοῖς κινουμένοις δι' ἀπαλότητα, ὡς μηδὲν ἐμπόδιον εἶναι παρ' αὐτοῦ τοῖς ὀρμῶσιν, αἰεὶ πρὸς τὸ κατόπιον τῶν τεμνόντων αὐτὸν ἀντιπερισταμένου³ ῥαδίως καὶ περιρρόοντος. Ὑδατος δὲ φύσιν τοῦ τε τροφίμου καὶ τοῦ κατὰ τὰς ἄλλας χρείας ἡμῖν εὐτρεπισθέντος, καὶ τὴν εὐτακτον τούτου πρὸς τοὺς ἀφωρισμένους τόπους συναγωγῆν, ἐκ τῶν ἀρτίως ἡμῖν ἀνεγνωσμένων κατόψει.

1. καὶ ἔρευαν add. J.

2. ἰστάμενον] ἰστώμενον E, 1 MG.

3. ἀντιπερισταμένου] ἀντιδισταμένου A.

1. Cf. ARISTOPHANE, *Nuées*, v. 16 sq.
 2. On a fait observer que l'image pouvait être suggérée à l'orateur par la présence, dans l'auditoire, de nombreux artisans.

Bien plus, des passionnés de chevaux luttent, même 33 C
 en songe, pour leurs favoris, changeant les attelages des chars, remplaçant les cochers; assujettis en un mot, jusque dans les songes de la nuit, à la folie qui les tourmente pendant le jour¹.

Pour nous, que le Seigneur, le grand auteur et artisan des merveilles du monde, invite au spectacle de ses propres œuvres, nous laisserons-nous de contempler, hésiterons-nous à écouter les enseignements de l'Esprit?

N'allons-nous pas, autour de ce grand et complexe atelier de la création divine², revenir chacun par la pensée vers le temps écoulé, et porter nos regards 33 D
 sur l'organisation de l'univers? sur le ciel, étendu, selon la parole du prophète, comme une voûte³; sur la terre, illimitée dans sa grandeur et son poids, qui repose solidement sur elle-même⁴; sur l'air dont la substance, douce et humide, [partout] répandue, offre à la respiration un aliment propre et perpétuel, qui cède et se fend à [chacun de] nos mouvements — tant il est fluide — sans jamais paralyser notre élan, [mais] reflue toujours facilement derrière ceux qui le traversent, et s'écoule autour d'eux. Quant à la nature de l'eau, qu'elle soit potable, ou serve à d'autres 33 E
 usages, quant à l'ordre qui préside à son rassemblement dans les lieux qui lui sont assignés, le texte qui vient de nous être lu, te permettra de t'en rendre compte⁵.

3. ISAÏE, 40, 22 : « comme un voile », dit Crampon.

4. Cf. *supra*, 10 A-D.

5. L'homélie était donc précédée d'une lecture.

2. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν¹, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. Καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ συνήχθη τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν², καὶ ὤφθη ἡ ξηρά. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὴν ξηρὰν, γῆν, καὶ τὰ συστήματα τῶν ὕδατων ἐκάλεσε θαλάσσας³. Πόσα μοι πράγματα παρεῖχες ἐν τοῖς κατόπιν λόγοις, ἀπαιτῶν τὴν αἰτίαν πῶς ἀόρατος⁴ ἡ γῆ, παντὶ⁵ σώματι φυσικῶς χρώματος συμπαρόντος, παντὸς δὲ χρώματος⁶ αἰσθητοῦ τῇ ὀράσει καθεστηκότος; Καὶ τάχα σοι οὐκ ἐδόκει αὐτάρκως ἔχειν τὰ εἰρημένα, ὅτι πρὸς ἡμᾶς τὸ ἀόρατον, οὐ πρὸς τὴν φύσιν εἴρητο⁷, διὰ τὴν τοῦ ὕδατος ἐπιπρόσθησιν, ἧ τότε τὴν γῆν πᾶσαν περιεκάλυπτεν. Ἴδου νῦν ἀκούε αὐτῆς ἑαυτὴν τῆς Γραφῆς φανερούσης. Συναχθήτω τὰ ὕδατα, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. Συνέλκεται τὰ παραπετάσματα, ἵνα ἐμφανῆς γένηται ἡ τέως μὴ ὀρωμένη. Ἴσως δ' ἂν τις ἀκείνο πρὸς τοῦτοις ἐπιζητήσῃ. Πρῶτον μὲν, διὰ τί ὁ κατὰ φύσιν ὑπάρχει τῷ ὕδατι φέρεσθαι πρὸς τὸ κάτω, τοῦτο ἐπὶ τὸ πρόσταγμα τοῦ δημιουργοῦ ὁ λόγος ἀνάγει; Ἐως μὲν γὰρ ἂν ἐπὶ τοῦ ἰσοπέδου κείμενον τύχη τὸ ὕδωρ, στάσιμόν ἐστιν, οὐκ ἔχων ὅπου μεταρρυῆ. ἐπειδὴν δὲ τινος πρανοῦς λάβηται, εὐθὺς ὀρμήσαντος τοῦ προάγοντος, τὸ συνεχὲς αὐτῷ τὴν βᾶσιν τοῦ κινηθέντος ἐπιλαμβάνει, καὶ τὴν ἐκείνου τὸ ἐφεπόμενον καὶ οὕτως

1. συναγωγὴν μίαν] τὰς συναγωγὰς αὐτῶν A E.
2. τὰς συναγωγὰς αὐτῶν] συναγωγὴν μίαν F.
3. θαλάσσας] θάλασσαν aliq. M B.
4. ἦν add. D E.
5. μὲν add. J.
6. συμπαρόντος, παντὸς δὲ χρώματος om. A E.
7. εἴρητο] εἴρηται F.

Les eaux couvraient la terre : ordre leur est donné de se rassembler

2. Et Dieu dit : Que se rassemble en un lieu l'eau qui est sous le ciel, et que paraisse le sec. Il en fut ainsi, et l'eau qui était sous le ciel, se rassembla aux lieux qui lui étaient assignés, et l'on vit paraître le sec. Et Dieu donna au sec le nom de terre; et aux rassemblements des eaux, celui de mers !¹

Quel embarras m'as-tu donné dans nos entretiens passés, en me demandant la raison pour laquelle la terre était invisible, quand tous les corps ont naturellement une couleur, et que toute couleur est sensible aux yeux² ! Et peut-être t'a-t-il semblé qu'il ne suffisait pas de dire : la terre était invisible pour nous, non par sa nature, mais en raison de l'eau qui la recouvrait et la cachait toute entière aux regards. Eh bien ! écoute maintenant l'Écriture dont le sens s'éclaircit de lui-même : *Que les eaux se rassemblent, et que paraisse le sec!* Les voiles sont tirés pour que se montre [la terre] jusqu'alors invisible.

Il se peut toutefois que l'un de vous cherche à élucider ce qui suit. Pourquoi, tout d'abord, cette propriété qui appartient naturellement à l'eau, de suivre sa pente, est-elle, par le texte [sacré], rattachée à l'ordre du Créateur ? Car tant que l'eau se trouve sur une surface plane, elle est immobile, n'ayant pas où s'écouler ; mais qu'elle trouve une pente ? aussitôt, le premier flot s'étant mis en mouvement, le second prend la place abandonnée, et ainsi du suivant : à

1. Gen., 1, 9-10. Ce texte se lit tout entier dans la version des Septante.
2. *Supra*, 12 E 13 A.

34 A

34 B

ὕπεκφεύγει μὲν αἰεὶ τὸ προάγον, ἐπωθεῖ δὲ τὸ ἐπερχόμενον·
καὶ τοσοῦτῳ ὀξύτερα ἢ φορὰ γίνεται, ὅσῳπερ ἂν καὶ τὸ
βάρος ἢ πλεῖον τοῦ καταφερομένου, καὶ τὸ χωρίον κοιλοτέρον,
πρὸς δ' ἢ ἐπίρρουσις. Εἰ οὖν οὕτω πέφυκε τὸ ὕδωρ, παρέλκοι
ἂν τὸ πρόσταγμα τὸ κελεῖον συναχθῆναι εἰς συναγωγὴν
μίαν. Ἐμελλε γὰρ πάντως, διὰ τὸ κατάρροπον τῆς φύσεως,
ἐπὶ τὴν πάντων κοιλοτέραν χώραν αὐτομάτως συνδίδοσθαι,
καὶ μὴ πρότερον στήσεσθαι πρὶν ὁμαλισθῆναι τὰ νῶτα.
Οὐδὲν γὰρ οὕτω χωρίον ἰσόπεδον, ὡς ἡ τοῦ ὕδατος ἐπιφάνεια.
Ἐπειτα πῶς, φησὶν, εἰς συναγωγὴν μίαν ἐκελεύσθη τὰ
81 C ὕδατα συνδραμεῖν, ὅπουγε φαίνονται πολλαὶ οὐσαι θάλασσαι,
καὶ πλεῖστον ἀλλήλων τῇ θέσει διωρισμέναι; Πρὸς μὲν οὖν
τὸ πρότερον τῶν ἐπιζητηθέντων ἐκεῖνό φαμεν· ὅτι μάλιστα
μὲν σὺ μετὰ τὸ πρόσταγμα τὸ δεσποτικὸν ἐπέγνωσ τοῦ
ὕδατος τὰς κινήσεις, ὅτι τε¹ περιρρεπές² ἐστὶ καὶ ἀστή-
ρικτον, καὶ πρὸς τὰ πρᾶνῃ καὶ κοῖλα φέρεται κατὰ φύσιν·
πρὸ τούτου δὲ, πῶς εἶχε δυνάμει πρὶν αὐτῶ τὸν ἐκ τοῦ
προστάγματος τούτου ἐγγενέσθαι δρόμον, οὔτε εἶδες αὐτὸς,
οὔτε ἰδόντος ἤκουσας. Νόησον γὰρ ὅτι Θεοῦ φωνὴ φύσεώς
ἐστὶ ποιητικὴ, καὶ τὸ γενόμενον τότε τῇ κτίσει πρόσταγμα
τὴν πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἀκολουθίαν τοῖς κτιζομένοις παρέσχετο.
Ἡμέρα καὶ νύξ ἄπαξ ἐδημιουργήθη, καὶ ἐξ ἐκείνου καὶ νῦν
81 D ἀλλήλας διαδεχόμεναι, καὶ κατ' ἰσομοιρίαν διαιρούμεναι τὸν
χρόνον οὐκ ἀπολήγουσι.

1. ὅτι τε] ὅτιπερ ABD, Combesis.

2. περιρρεπές] διερρεπές C; ἐπιρρεπές BD.

mesure qu'un flot se dérobe, il en survient un qui le
pousse; et d'autant plus rapide est le courant, que la
masse de l'eau qui s'écoule, est plus grande, et la
dépression, plus profonde, où elle se déverse. Si donc
l'eau possède naturellement cette tendance, l'ordre
serait superflu, qui lui enjoint de se rassembler au
même lieu. Car elle devait de toute nécessité, suivant
la pente de sa nature, se porter d'elle-même vers le
lieu le plus bas, sans jamais s'arrêter avant d'avoir
aplani sa surface. Il n'est pas en effet de plaine qui
soit unie comme la surface de l'eau.

Et puis comment, dit-on, les eaux regurent-elles
l'ordre d'accourir à un rassemblement unique, quand
il est manifeste qu'il y a des mers nombreuses,
extrêmement distantes les unes des autres?

Le commandement de Dieu a donné aux eaux leur nature

A la première question, voici notre réponse. D'abord, tu connais, depuis le commandement du Maître, quels sont les mouvements de l'eau : elle est fluente, instable, naturellement encline à dévaler le long des pentes et dans les cavités; mais auparavant, quelle était sa vertu, tant que ce commandement ne lui avait pas fixé son cours? Tu ne le sais pas, et nul qui le sache, n'a pu te le dire.

Comprends en effet que la voix de Dieu est créatrice de la nature; et que l'ordre, ainsi donné à la création, fixait aux êtres créés la règle qu'ils suivraient désormais. Le jour et la nuit furent produits une fois pour toutes; et dès lors, jusqu'à maintenant, ils ne cessent de se succéder l'un l'autre, ni de diviser le temps en parties égales.

34 C

34 D

34 E

84 A 3. Συναχθήτω τὰ ὕδατα. Ἐκελεύσθη τρέχειν τῶν ὑδάτων ἢ φύσις, καὶ οὐδέποτε κάμνει τῷ προστάγματι ἐκείνῳ κατασπευδομένη διηνεκῶς. Τοῦτο δὲ λέγω, πρὸς τὴν βυτὴν ἀφορῶν τῶν ὑδάτων μοῖραν. Τὰ μὲν γὰρ αὐτόματα ρεῖ, οἷον τὰ κρηναῖα καὶ τὰ ποτάμια · τὰ δὲ συλλογιμαῖά ἐστὶ καὶ ἀπόρευτα. Ἄλλ' ἐμοὶ νῦν περὶ τῶν ὀρυζιτικῶν ὑδάτων ὁ λόγος. Συναχθήτω τὰ ὕδατα εἰς συναγωγὴν μίαν. Εἴ ποτέ σοι ἐπὶ κρήνης ἐστῶτι ἀφθονον ὕδωρ ἀναδιδούσης ἔννοια ἐγένετο, τίς ὁ ὠθὼν ἐκ τῶν λαγόνων τῆς γῆς τοῦτο τὸ ὕδωρ ; τίς ὁ ἐπείγων ἐπὶ τὰ πρόσω ; ποῖα ταμεῖα ὄθεν προέρχεται ; τίς ὁ τόπος ἐφ' ὃν ἐπείγεται ; πῶς καὶ ταῦτα οὐκ ἐκλείπει¹, κάκεινα οὐκ ἀποπίμπλαται ; Ταῦτα τῆς πρώτης ἐκείνης φωνῆς ἤρηται. Ἐκεῖθεν τοῦ τρέχειν τῷ ὕδατι τὸ ἐνδόσιμον. Κατὰ πᾶσαν ἱστορίαν ὑδάτων μέμνησο τῆς πρώτης φωνῆς, Συναχθήτω τὰ ὕδατα. Ἔδει δραμεῖν αὐτὰ, ἵνα τὴν οἰκίαν καταλάβῃ² χώραν · εἶτα γενόμενα ἐν τοῖς ἀφωρισμένοις τόποις, μένειν ἐφ' ἑαυτῶν, καὶ μὴ χωρεῖν³ περαιτέρω. Διὰ τοῦτο κατὰ τὸν τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ⁴ λόγον, Πάντες οἱ χεῖμαρροι ἐπὶ τὴν θάλασσαν πορεύονται, καὶ ἡ θάλασσα οὐκ ἐστὶν ἐμπιμπλαμένη. Ἐπειδὴ καὶ τὸ ρεῖν τοῖς ὕδασι διὰ τὸ θεῖον πρόσταγμα, καὶ τὸ εἶσω τῶν ὄρων περιγεγράφθαι τὴν θάλασσαν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἐστὶ νομοθεσίας · Συναχθήτω τὰ ὕδατα εἰς συνα-

1. ἐκλείπει] ἐπιλείπει C.

2. καταλάβῃ] καταλάβοι F.

3. χωρεῖν] συγχωρεῖν A.

4. Ἐκκλησιαστοῦ] Ἐκκλησιαστικοῦ MB.

1. On trouverait maint rapprochement à faire, de ce passage, avec le III^e Livre des *Questions Naturelles* de Sénèque ; mais les différences sont trop grandes pour que l'on puisse songer à une source immédiate identique.

3. *Que se rassemblent les eaux !* La nature de l'eau reçut l'ordre de prendre sa course, et jamais elle ne se lasse d'obéir au commandement divin qui la presse. Je dis cela en pensant à la mobilité des eaux. Car il y a des eaux qui coulent d'elles-mêmes, comme celles des sources et des fleuves ; il y en a d'autres qui sont de toutes parts rassemblées [en des limites] qu'elles ne franchissent pas¹. Mais j'ai à parler, maintenant, de celles qui suivent un élan impétueux.

Qu'elles se rassemblent en un seul lieu !

Si parfois, debout près d'une source qui donne de l'eau en abondance, cette pensée t'est venue : Quel est celui qui fait jaillir cette eau, des flancs de la terre ? Qui la chasse en avant ? Quelles sont les réserves d'où elle sort ? Vers quel lieu se hâte-t-elle ? Comment se fait-il que ni ces [réserves] ne s'épuisent, ni ces [lieux]² ne se remplissent ?

C'est l'effet de cette première parole. De là vient que l'eau est incitée à courir. En toute recherche sur les eaux, souviens-toi de cette première parole : *Qu'elles se rassemblent !* Il leur fallait courir, pour occuper la contrée qui leur était propre ; puis, une fois qu'elles seraient arrivées aux lieux assignés, rester en repos, sans avancer plus loin. Voilà pourquoi, selon la parole de l'Ecclésiaste : *Tous les torrents vont à la mer, et la mer n'en est pas remplie*³. Car les eaux coulent en vertu du commandement divin ; et la mer reste conscrée à l'intérieur de ses propres limites par

2. Ἐκεινα renvoie grammaticalement à τὰ πρόσω dont l'idée a été reprise dans la phrase suivante par ὁ τόπος.

3. Cf. *Ecclé.*, 1, 7.

γωγὴν μίαν. Ἴνα μὴ τὸ ἐπιρρέον ὕδωρ τῶν δεχομένων αὐτὸ χωρίων ὑπερχόμενον, μετεκβαῖνον ἀεὶ καὶ ἄλλα ἐξ ἄλλων πληροῦν, πᾶσαν κατὰ τὸ συνεχές ἐπικλύσῃ τὴν ἡπειρον, ἐκελεύσθῃ συναχθῆναι εἰς συναγωγὴν μίαν. Διὰ τοῦτο μαινομένη πολλάκις ἐξ ἀνέμων ἢ θάλασσα, καὶ εἰς ὕψος μέγιστον διανισταμένη τοῖς κύμασιν, ἐπειδὴν μόνον τῶν αἰγιαλῶν ἀψῆται, εἰς ἀφρόν διαλύσασα τὴν ὀρμὴν ἐπανῆλθεν. Ἡ¹ ἐμὲ οὐ φοβηθήσεσθε, λέγει Κύριος, τὸν τιθέντα ἄμμον ὄριον² τῇ θαλάσῃ; Τῷ ἀσθενεστάτῳ πάντων τῇ ψάμμῳ ἢ ταῖς βίαις ἀφόρητος χαλινοῦται³. Ἐπεὶ τί ἐκώλυε τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν πᾶσαν τὴν Αἴγυπτον κοιλοτέραν οὖσαν ἑαυτῆς ἐπελθεῖν, καὶ συναφθῆναι τῷ παρακειμένῳ τῇ Αἰγύπτῳ πελάγει, εἰ μὴ τῷ προστάγματι ἦν πεπεδημένη τοῦ κτίσαντος; Ὅτι γὰρ ταπεινότερα τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης ἢ Αἴγυπτος, ἔργῳ ἐπεισαν ἡμᾶς οἱ θελήσαντες ἀλλήλοις τὰ πελάγη συνάψαι, τό τε Αἰγύπτιον καὶ τὸ Ἰνδικόν, ἐν ᾧ ἢ ἐρυθρὰ ἐστὶ θάλασσα. Διόπερ ἐπέσχον τὴν ἐπιχείρησιν, ὃ τε πρῶτος⁴ ἀρξάμενος Σέσωστρις ὁ Αἰγύπτιος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα βουληθεὶς ἐπεξεργάσασθαι Δαρεῖος ὁ Μῆδος.

1. Ἡ] εἰ E.

2. ὄριον] ὄρια E.

3. θάλασσα add. aliq. MB.

4. ὃ τε πρῶτος] ὅτε πρῶτος H.

1. Cf. JÉRÉMIE, 5, 22.

2. Nous suppléons ἄν.

3. L'erreur d'Aristote (*Météor.*, I, 14 : 352 b 20) sur la différence de niveau des deux mers, qui risquait d'amener la submersion de l'Égypte, a été partagée par toute l'Antiquité (TRICOT, *ad. h. loc.*

l'effet de cette première loi : *Que les eaux se rassemblent en un seul lieu.*

De peur que l'eau débordée ne se répande sur les régions qui la reçoivent, qu'elle ne passe de l'une à l'autre, ne les remplisse successivement, et n'en vienne ainsi, de proche en proche, à inonder toute la terre ferme, il lui a été ordonné de se rassembler au même lieu. Aussi arrive-t-il souvent que la mer, rendue furieuse par les vents qui soulèvent ses flots à une très grande hauteur, dès qu'elle touche ses rivages, dissipe en écume son impétuosité, et revient en arrière. *Et moi, ne me craignez-vous pas, dit le Seigneur, moi qui ai donné le sable pour limite à la mer?*¹.

La plus fragile de toutes les choses, le sable, met un frein aux violences incoercibles de la mer. Qu'est-ce donc qui empêcherait² la Mer Rouge d'envahir toute l'Égypte, dont le niveau lui est inférieur, et de rejoindre la plaine liquide qui borde ce pays, si elle n'était enchaînée par l'ordre du Créateur? Que l'Égypte soit en effet plus basse que la Mer Rouge, nous en avons la preuve dans les tentatives de ceux qui ont voulu réunir ensemble les rivages de l'Égypte, et ceux de l'Inde auxquels se rattache la Mer Rouge. Aussi ont-ils renoncé à leur entreprise : celui qui l'avait tentée le premier, Sésostriis, roi d'Égypte, et celui qui dans la suite voulut la reprendre, Darius, roi des Mèdes³.

Cf. II, I : 354 a 1), non toutefois par STRABON, *Géogr.*, XVII, I, 25 ; éd. Meineke, t. III, p. 1121, l. 25, 1122, l. 14.

Ταῦτα μοι εἴρηται, ἵνα νοήσωμεν τοῦ προστάγματος τὴν δύναμιν · συναχθῆτω τὰ ὕδατα εἰς συναγωγὴν μίαν. Τού-
 84 D τέστιν, ἄλλη ἀπὸ ταύτης μὴ ἀπογεννηθῆτω, ἀλλ' ἐν τῇ
 πρώτῃ συλλογῇ ἀπομεινάτω τὸ συναγόμενον.

85 A 4. Ἐπειτα¹ ὁ εἰπὼν συναχθῆναι τὰ ὕδατα εἰς συναγωγὴν
 μίαν, ἔδειξέ σοι, ὅτι πολλὰ ἦν κατὰ πολλοὺς τόπους διηρημένα
 τὰ ὕδατα. Αἶ τε γὰρ τῶν ὄρων κοιλότητες, φάραγξι βαθείαις
 ὑπερρηγμένα, εἶχον² τῶν ὑδάτων τὴν συλλογὴν. Καὶ
 προσέτι πεδία πολλὰ τε καὶ ὑπτια οὐδὲν τῶν μεγίστων
 πελαγῶν κατὰ τὸ μέγεθος ἀποδέοντα, καὶ αὐλῶνες μυριοί,
 καὶ αἱ κοιλάδες κατ' ἄλλα καὶ ἄλλα σχήματα κοιλαινόμεναι,
 πάντα ὑδάτων τότε πεπληρωμένα, ἀπεκενώθη τῷ θείῳ
 προστάγματι, πρὸς μίαν συναγωγὴν τοῦ πανταχόθεν ὕδατος
 συναλεσθέντος. Καὶ μηδεὶς λεγέτω, ὅτι εἴπερ ἦν ὕδωρ
 ἐπάνω τῆς γῆς, πάντως πᾶσαι αἱ κοιλότητες, αἱ νῦν τὴν
 θάλασσαν ὑποδεξάμεναι, πεπληρωμένοι ὑπῆρχον. Ποῦ τοίνυν
 ἐμελλον γίνεσθαι τῶν ὑδάτων αἱ συλλογαί³, προκατει-
 λημένων τῶν κοίλων ; Πρὸς δὴ τοῦτο ἐροῦμεν, ὅτι τότε
 85 B καὶ τὰ ἀγγεῖα συγκατεσκευάσθη, ὅτι ἔδει μίαν σύστασιν
 ἀποκριθῆναι τὸ ὕδωρ. Οὐ γὰρ ἦν ἡ ἕξω Γαδείρων θάλασσα ·
 οὐδὲ τὸ μέγα ἐκεῖνο καὶ ἀτόλμητον πλωτῆρσι πέλαγος, τὸ
 τὴν Βρεττανικὴν νῆσον καὶ τοὺς ἐσπερίουσ' Ἰβήρας περιπτυσ-

1. Ἐπειτα] εἶτα F.
2. πᾶσαν add. F.
3. αἱ συλλογαί] συναγωγαί DEFH.

1. Ἐτι οὖν συνέχοντος τοῦ ὕδατος τὴν γῆν, μάλιστα κοίλους
 τόπους..., THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Lib II ad Autolye.*, 13 ; Sources
 chrétiennes, p. 134.

2. Le détroit de Gibraltar.
3. Ce serait l'Irlande.

J'ai donné cet exemple pour que nous concevions
 la force du commandement [divin] : *Que les eaux se
 rassemblent en un seul lieu*, c'est-à-dire qu'un autre
 rassemblement ne succède pas à celui-ci, mais que ce
 qui aura été rassemblé, demeure en ce premier état.

Le commandement
 de Dieu a rassemblé
 les eaux dispersées

4. Ensuite celui qui a dit aux
 eaux de former un rassemblement
 unique, t'a montré que nombreuses
 étaient les eaux [jusqu'alors] dispersées en de
 multiples lieux. Car le creux des montagnes que
 déchiraient de profonds ravins, gardait l'eau qui s'y
 était rassemblée. De plus, beaucoup de plaines, de
 terres dépourvues de relief, dont la grandeur ne le
 cédait en rien aux mers les plus étendues, d'innom-
 brables vallons, les ravins évidés en toutes sortes de
 formes, qui, tous, étaient alors remplis d'eau, se
 vidèrent au commandement divin qui fit, de toutes
 parts, affluer les eaux au même lieu.

Et que nul ne dise : Si l'eau couvrait la surface de
 la terre, il fallait bien que toutes les dépressions qui
 sont maintenant occupées par la mer, en eussent été
 remplies¹. Où donc devaient se faire ces rassemble-
 ments des eaux, si d'avance les creux se trouvaient
 comblés ?

A cela nous répondrons qu'à ce moment les récep-
 tacles furent aussi préparés parce que l'eau devait
 être mise à part en un rassemblement unique. En
 effet la mer qui est au-delà du passage de Gadès²,
 n'existait pas, ni cet océan, redouté des navigateurs,
 qui entoure l'île de Bretagne et l'Ibérie occidentale³ ;

35 E

36 A

σύμενον · ἀλλὰ τότε τῆς εὐρυχωρίας τῷ προστάγματι τοῦ Θεοῦ δημιουργηθείσης, ἐπ' αὐτὴν συνεδόθη τῶν ὑδάτων τὰ πλήθη. Πρὸς δὲ τὸ, ὅτι ὑπεναντίως ἔχει τῇ πείρᾳ ὁ τῆς παρ' ἡμῖν κοσμοποιίας λόγος (οὐ γὰρ εἰς μίαν συναγωγὴν ὑδάτων τὸ ὕδωρ ἅπαν φαίνεται συνδραμόν), πολλὰ μὲν ἐστὶν εἰπεῖν, καὶ πᾶσιν αὐτόθεν γνώριμα. Μήποτε δὲ καὶ τὸ διαμάχεσθαι τοῖς τοιοῦτοις γελοῖον. Οὐ δὴπου γὰρ καὶ τὰ τελματιαῖα, καὶ τὰ ἐξ ὑμβρων συναθροϊζόμενα προφέρειν ἡμῖν ὀφείλουσι, καὶ διὰ τούτων τὸν λόγον ἡμῶν ἐλέγχειν οἰεσθαι ; Ἀλλὰ τὴν μεγίστην καὶ τελεωτάτην¹ συνδρομὴν τῶν ὑδάτων ὠνόμασε συναγωγὴν μίαν. Καὶ γὰρ τὰ φρέατα συναγωγαὶ ὑδάτων εἰσὶ χειροποίητοι, ἐπὶ τὸ κοιλανθὲν τῆς γῆς τῆς ἐνεσπαρμένης νοτίδος ἐπιρρεούσης. Οὐ τοίνυν τὰ τυχόντα τῶν ὑδάτων ἀθροίσματα ἢ τῆς² συναγωγῆς ἐμφαίνει προσηγορία, ἀλλὰ τὴν ἐξέχουσιν καὶ μεγίστην³, ἐν ᾗ πᾶν τὸ στοιχεῖον ἀθρόον διαδείκνυται. Ὡσπερ γὰρ τὸ πῦρ καὶ εἰς μικρὰ κατακεκερματισμένον ἐστὶν ἐπὶ τῆς ὄψεως χρείας, καὶ ἀθρόον ἐπὶ τοῦ αἰθέρος κέχυται · καὶ ὁ ἀήρ διήρηται μὲν κατὰ μικρὰ, καὶ ἀθρόως δὲ τὸν περιγείων ἐκπεριείληφε τόπον · οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ὕδατος, εἰ καὶ μικραὶ τινὲς εἰσι διηρημέναι συστάσεις, ἀλλὰ μία γέ ἐστι

1. τελεωτάτην] τελειοτάτην C.

2. μιᾶς add. A.

3. μεγίστην] ἀρίστην A.

1. Peut-être réminiscence lointaine de l'Atlantide : *Timée*, 25 a ; *Critias*, 121 e.

mais c'est alors que cette vaste étendue créée par l'ordre de Dieu, reçut les eaux en abondance¹.

Comment parler d'un rassemblement unique ? Quant à cette objection, que notre récit de la création va à l'encontre des données de l'expérience (car il est manifeste que toute l'eau ne s'est pas rassemblée au même lieu), il y a beaucoup à dire là-

contre, et ce sont des réponses qui se conçoivent d'elles mêmes. Peut-être aussi est-il ridicule de combattre de telles objections ! Car, sans doute, ne manquera-t-on pas de nous opposer aussi l'existence des eaux marécageuses, des eaux qui ruissellent à la suite des pluies : et l'on pensera ainsi réfuter nos dires ?

En réalité, c'est l'afflux des eaux le plus grand, le plus complet, que l'Écriture a nommé rassemblement unique. Car les puits sont aussi des rassemblements d'eaux artificiels² où s'écoule, une fois que la terre a été creusée, l'humidité du sol. Ce n'est donc pas de rassemblement, mais le principal, le plus grand, celui où se montre en masse tout l'élément liquide.

Comme le feu est morcelé pour notre usage en petits [foyers]³, tandis qu'il est en masse répandu dans l'éther ; comme l'air se laisse diviser en petits [secteurs], bien qu'il enveloppe de sa masse tout le pourtour de la terre ; ainsi en est-il de l'eau : même s'il en existe de petites nappes dispersées il n'y a toutefois

2. Cf. ARISTOTE, *Météor.*, II, I ; 363 b 25.

3. Basile parle de la division des éléments, un peu comme l'avait fait Platon dans le *Timée*, 56 d-57 b.

85 D συναγωγή¹ ἢ τὸ ὅλον στοιχεῖον τῶν λοιπῶν ἀποκρίνουσα².
 Αἱ μὲν γὰρ λίμναι, αἷ τε κατὰ τὰ μέρη³ τῆς ἄρκτου, καὶ
 ὄσαι περὶ τὸν Ἑλληνικὸν εἰσι τόπον, τὴν τε Μακεδονίαν,
 καὶ τὴν Βιθυνῶν χώραν, καὶ τὴν Παλαιστινῶν κατέχουσαι,
 συναγωγαί εἰσι δηλονότι· ἀλλὰ νῦν περὶ τῆς μεγίστης
 ἀπασῶν καὶ τῷ μεγέθει τῆς γῆς παρισυμένης ὁ λόγος.
 "Ἄς πλῆθος μὲν ἔχειν ὕδατος οὐδεὶς ἀντερεῖ· οὐ μὴν
 88 A θαλάσσας γε ἂν τις αὐτὰς κατὰ τὸν εἰκότα λόγον προσείποι·
 οὐδ' ἂν ὅτι μάλιστα τὸ ἄλμυρόν καὶ γεῶδές τινες παραπλήσιον
 ἔχωσι τῇ μεγάλῃ θαλάσῃ, ὡς ἦ τε Ἀσφαλτῖτις λίμνη ἐπὶ
 τῆς Ἰουδαίας καὶ ἡ Σερβωνίτις ἢ μεταξύ Αἰγύπτου καὶ
 Παλαιστίνης τὴν Ἀραβικὴν ἔρημον παρατείνουσα. Λίμναι
 γὰρ εἰσιν αὐταί, θάλασσα δὲ μία, ὡς οἱ τὴν γῆν περιου-
 σαντες ἱστοροῦσιν. Εἰ καὶ τὴν Ἰρκανίαν οἰονταί τινες, καὶ
 τὴν Κασπίαν περιγεγράφθαι καθ' ἑαυτὰς· ἀλλ' εἴ γέ τι χρὴ
 ταῖς τῶν ἱστορησάντων προσέχειν γεωγραφίαις, συντέτρηνται
 πρὸς ἀλλήλας, καὶ πρὸς τὴν μεγίστην θάλασσαν ἅπασαι

1. συναγωγή] ἀγωγή EF.

2. ἀποκρίνουσα] ἀποκρίνασα J.

3. τὰ μέρη] μέρος F.

1. Il faut reconnaître que Basile se donne beaucoup de mal pour rendre vraisemblable une interprétation qui ne l'est guère.

2. Le lac Asphaltique est la Mer Morte; quant au lac Serbônis, c'est un lac marécageux, situé en Égypte, près de Péluse, sur la côte de la Méditerranée.

3. Évidemment l'οἰκουμένη, c'est-à-dire le monde grec avec les régions barbares qui l'avoisinent.

qu'un seul rassemblement qui sépare des autres éléments l'ensemble de celui-ci¹.

Les lacs en effet, ceux des contrées de l'Ours, comme tous ceux qui sont en pays hellénique, en Macédoine, sur le territoire de la Bithynie ou de la Palestine, sont 36 D évidemment des rassemblements d'eaux; mais il s'agit ici du plus grand de tous, de celui qui, par sa grandeur, se compare à la terre. Que les premiers contiennent de l'eau en abondance, personne ne le niera; pourtant, on ne pourrait pas raisonnablement les appeler des mers, même si quelques-uns d'entre eux sont, comme la vaste mer, aussi chargés de sel et de terre, qu'il est possible; tel, le lac Asphaltique, en Judée, et le lac Serbônis, qui s'étend entre l'Égypte et la Palestine, le long du désert d'Arabie². Ce sont en effet des lacs; mais il n'y a qu'une mer, comme le rapportent ceux qui ont fait le tour de la terre³.

Certains pensent, il est vrai, que la mer Hyrcanienne⁴ et la Caspienne sont complètement fermées; 36 E mais s'il faut accorder quelque créance aux dires des géographes⁵, elles communiquent entre elles, et débouchent toutes deux également dans la plus vaste

4. La mer Hyrcanienne, distinguée de la Caspienne (cf. ARISTOTE, *Météorol.*, II, 1; 354 a 4) est peut-être le lac d'Aral, ou simplement la partie orientale de la Caspienne. STEGMANN, *Bibliothek der Kirchengväter; Basiliius*, t. II, p. 66.

5. Aristote (*loc. cit.*), après Hérodote (I, 203; éd. Legrand, Paris, 1932, p. 195), tenait la Caspienne pour complètement fermée. Plus tard, on crut généralement jusqu'à Ptolémée qu'elle communiquait soit avec le Pont-Euxin, soit avec l'océan boréal dont elle n'aurait été qu'un vaste golfe (M. BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, Paris, 1914, p. 184).

συνανεστόμονται¹. Ὡς καὶ τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν φασὶ
 πρὸς τὴν ἐπέκεινα Γαδείρων συνάπτεσθαι. Πῶς οὖν, φησὶν,
 88 B ὁ Θεὸς τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσε θαλάσσας;
 Ὅτι συνέδραμε μὲν εἰς συναγωγὴν μίαν τὰ ὕδατα · τὰ
 δὲ συστήματα τῶν ὑδάτων, τουτέστι, τοὺς κόλπους τοὺς
 κατ' ἴδιον σχῆμα ὑπὸ τῆς περικειμένης γῆς ἀποληφθέντας,
 θαλάσσας ὁ Κύριος προσηγόρευσε. Θάλασσα βόρειος,
 θάλασσα νότιος, ἑφά θάλασσα, καὶ ἔσπερία παλιν ἑτέρα.
 Καὶ ὀνόματα τῶν πελαγῶν ἰδιάζοντα · πόντος Εὐξείνος, καὶ
 Προποντίς², Ἑλλήσποντος, Αἰγαῖος, καὶ Ἴώνιος, Σαρδο-
 νικὸν πέλαγος καὶ Σικελικὸν, καὶ Τυρρηνικὸν ἕτερον. Καὶ
 μυρία γε ὀνόματα πελαγῶν, ἃ μακρὸν ἂν εἴη νῦν καὶ
 ἀπειροκαλίας μεστὸν δι' ἀκριβείας ἀπαριθμήσασθαι³. Διὰ
 τοῦτο ὠνόμασεν ὁ Θεὸς τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων θαλάσσας.
 Ἄλλ' εἰς τοῦτο μὲν ἡμᾶς ἐξήνεγκεν⁴ ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου,
 ἡμεῖς δὲ πρὸς τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐπανέλθωμεν.

88 C 5. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὰ ὕδατα εἰς συναγωγὴν
 μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. Οὐκ εἶπε, καὶ ὀφθήτω ἡ γῆ, ἵνα
 μὴ πάλιν αὐτὴν ἀκατάσκευον ἐπιδείξῃ, πληρώδῃ οὖσαν, καὶ
 ἀναμειγμένην τῷ ὕδατι, οὕτω τὴν οικίαν ἀπολαβοῦσαν
 μορφήν οὐδὲ δύναμιν. Ὅμοῦ δὲ, ἵνα μὴ τῷ ἡλίῳ τὴν τοῦ

1. συνανεστόμονται] συνεστόμονται A.

2. Προποντίς] προπόντιος E, aliq. MG.

3. ἀπαριθμήσασθαι] ἀπαριθμεῖσθαι DEG, 2 MG.

4. ἐξήνεγκεν] ἐξήγαγεν D, Combefis.

1. La Mer Rouge se confondrait ici avec l'Océan Indien : FRON-
 TON DU DUC, cf. BASILE, éd. de Sinner, t. I, p. 984.

2. On voit les bizarres contradictions auxquelles se heurte une
 préoccupation excessive du sens littéral.

3. Le Pont-Euxin est la Mer Noire ; la Propontide, la Mer de
 Marmara ; l'Hellespont, le détroit des Dardanelles.

4. Il faudrait traduire : « la sèche ». Nous évitons de dire : « l'aride »
 afin de souligner le rapprochement que Basile va faire du texte de
 la Genèse avec les qualités premières d'Aristote, *infra*, 38 C.

mer. Ainsi la mer Rouge¹ rejoint, dit-on, de son côté,
 celle qui est au-delà de Gadès.

D'où vient
 que Dieu les appelle
 des mers ?

Mais pourquoi, demande-t-on,
 Dieu a-t-il appelé *des mers*, les
 étendues des eaux² ?

C'est que les eaux sont bien accourues à un rassem-
 blement unique : mais aux étendues des eaux que sont
 les golfes — séparés suivant un dessin propre à chacun
 par les sinuosités du littoral —, le Seigneur a donné
 le nom de mers. Il y a une mer Boréale, une
 mer Australe, une mer du Levant, et une, du
 Couchant. Il y a aussi des noms qui distinguent les
 plaines liquides : Pont-Euxin et Propontide, Helles-
 pont³, Mer Égée, et Mer Ionienne, Mer de Sardaigne et
 de Sicile, Mer Tyrrhénienne. Multiples sont leurs
 noms : il serait trop long de les énumérer maintenant
 avec exactitude, et nous aurions mauvaise grâce [à
 le faire]. Voilà [toutefois] pourquoi Dieu a donné le
 nom de mers, aux étendues des eaux. Mais, si la suite
 naturelle de notre entretien nous a amenés à fournir
 cet éclaircissement, il est temps de revenir à notre
 propos.

La terre ferme

5. Et Dieu dit : Que les eaux se
 rassemblent en un même lieu et
 que paraisse le sec⁴.

Il ne dit pas : « Que paraisse la terre », de peur de la
 faire encore apparaître informe, elle qui était fangeuse,
 mélangée d'eau, et encore privée de la forme et de la
 vertu qui lui sont propres.

En même temps, pour nous empêcher d'attribuer

ἀναξηραίνειν τὴν γῆν αἰτίαν προσθῶμεν, πρεσβυτέραν τῆς τοῦ ἡλίου γενέσεως τὴν ξηρότητα τῆς γῆς ὁ δημιουργὸς παρεσκευάσεν. Ἐπίστησον δὲ τῇ ἐννοίᾳ τῶν γεγραμμένων, ὅτι οὐ μόνον τὸ πλεονάζον ὕδωρ ἀπερρύθη τῆς γῆς, ἀλλὰ καὶ ὅσον ἀνεμέμικτο αὐτῇ διὰ βάθους, καὶ τοῦτο ὑπεξῆλθε¹ τῷ ἀπαραιτήτῳ προστάγματι τοῦ Δεσπότου πεισθέν. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Ἄρκοῦσα αὕτη ἡ ἐπαγωγή πρὸς τὸ δεῖξαι εἰς ἔργον ἔλθοῦσαν τοῦ δημιουργοῦ τὴν φωνήν. Πρόσκειται δὲ ἐν πολλοῖς τῶν ἀντιγράφων, Καὶ συνήχθη τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν, καὶ ὥφθη ἡ ξηρὰ ἄπερ οὔτε τινὲς τῶν λοιπῶν ἐκδεδώκασιν ἐρμηνέων², οὔτε ἡ χρῆσις τῶν Ἑβραίων ἔχουσα φαίνεται. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι παρέλκει μετὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ, ὅτι Ἐγένετο οὕτως, ἡ τῶν αὐτῶν πάλιν ἐπεκδιήγησις. Τὰ τοίνυν ἀκριβῆ τῶν ἀντιγράφων ὠβέλισται ὁ δὲ ὀβελός, ἀθετήσεως σύμβολον. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὴν ξηρὰν, γῆν, καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσε θαλάσσας. Διὰ τί καὶ ἐν τοῖς κατόπιν εἴρηται, Συναχθήτω τὰ ὕδατα εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρὰ, ἀλλ' οὐχὶ γέγραπται, καὶ ὀφθήτω ἡ γῆ; καὶ ἐνταῦθα πάλιν, Ὄφθη ξηρὰ, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὴν ξηρὰν, γῆν; Ὅτι ἡ μὲν ξηρὰ τὸ ἰδίωμα ἐστὶ, τὸ οἶονεὶ χαρακτηριστικὸν τῆς φύσεως τοῦ ὑποκειμένου, ἡ δὲ γῆ προσηγορία τίς ἐστὶ ψιλὴ τοῦ πράγματος. Ὡς γὰρ τὸ λογικὸν

1. ὑπεξῆλθε] ἐπεξῆλθε E.

2. ἐρμηνέων] ἐρμηνευτῶν F.

1. Basile se servait habituellement de la version des Septante. Les interprètes auxquels il fait allusion sont vraisemblablement Aquila, Symmaque, Théodoton. Cf. *Hexaples*, P. G., 4, 147-150.

2. Basile ne connaissait pas l'hébreu : il n'en parle que par conjecture, ou sur le témoignage d'autrui.

au soleil le mérite d'avoir asséché la terre, c'est avant de créer le soleil que l'artisan [divin] a produit cet asséchement. Applique-toi à pénétrer le sens de ces mots : non seulement l'eau en surabondance s'écoula de la terre, mais encore toute celle qui se mêlait à la terre, dans la profondeur [du sol], se retira, obéissant, elle aussi, au commandement inflexible du Maître.

Et il en fut ainsi.

Il n'en fallait pas plus pour induire que la parole du Créateur s'était réalisée. Pourtant beaucoup d'exemplaires ajoutent : *Et l'eau qui était au-dessous du ciel, fut rassemblée aux lieux qui lui étaient assignés, et alors apparut le sec* : ce qui ne se trouve chez nul des autres interprètes¹, et ne semble pas conforme à la manière des Hébreux². Car, en vérité, le témoignage qu'il en fût ainsi, rend superflue la nouvelle explication des mêmes faits. Aussi les exemplaires les [plus] exacts sont-ils [ici] marqués d'un obèle ; or l'obèle signale une leçon vicieuse.

Le nom de terre

Et Dieu donna au sec le nom de terre ; quant aux étendues des eaux,

il les appela des mers.

Pourquoi a-t-il été dit antérieurement : *Que les eaux se rassemblent en un seul lieu et que paraisse le sec*, au lieu qu'il soit écrit : « Que paraisse la terre » ; et ici encore : *Le sec parut, et Dieu donna au sec le nom de terre*? C'est que le sec est la particularité qui caractérise en quelque sorte la nature de l'objet ; tandis que *terre* est un simple nom de la chose. De

88 D

89 A

89 B

37 C

37 D

ἴδιόν ἐστι τοῦ ἀνθρώπου, ἡ δὲ ἀνθρωπος φωνὴ σημαντικὴ ἐστι τοῦ ζῴου ᾧ ὑπάρχει τὸ ἴδιον· οὕτω καὶ τὸ ξηρὸν ἴδιόν ἐστι τῆς γῆς καὶ ἐξαιρέτον. Ὡς τοίνυν ἰδίως ὑπάρχει τὸ ξηρὸν, τοῦτο ἐπικέκληται γῆ· ὡσπερ ᾧ δίως πρόσεστι τὸ χρεμετιστικόν, τοῦτο ἐπικέκληται ἵππος. Οὐ μόνον δὲ ἐπὶ τῆς γῆς ἐστὶ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων ἕκαστον ἰδιάζουσας καὶ ἀποικληρωμένην ἔχει ποιότητα, δι' ἧς τῶν τε λοιπῶν ἀποκρίνεται, καὶ αὐτὸ ἕκαστον ὁποῖόν ἐστιν ἐπιγινώσκειται. Τὸ μὲν ὕδωρ ἰδίαν ποιότητα τὴν ψυχρότητα ἔχει· ὁ δὲ ἀήρ τὴν ὑγρότητα· τὸ δὲ πῦρ τὴν θερμότητα. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὡς πρῶτα στοιχεῖα τῶν συνθέτων κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον τῶ λογισμῶ θεωρεῖται, τὰ δὲ ἤδη ἐν σώματι κατατεταγμένα καὶ ὑποπίπτοντα τῇ αἰσθήσει, συνεζευγμένας ἔχει τὰς ποιότητας. Καὶ οὐδὲν ἀπολελυμένας ἐστὶ μοναχὸν οὐδὲ ἀπλοῦν καὶ εἰλικρινές τῶν ὀρωμένων καὶ αἰσθητῶν· ἀλλ' ἡ μὲν γῆ ξηρὰ καὶ ψυχρὰ, τὸ δὲ ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ὁ δὲ ἀήρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, τὸ δὲ πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, οὕτω γάρ, διὰ τῆς συζύγου ποιότητος, ἡ δύναμις προέρχεται¹ τοῦ ἀναμιχθῆναι ἕκαστῳ πρὸς ἕκαστον· τῶν τε γὰρ γέλτονι στοιχείῳ διὰ τῆς

1. προέρχεται] προσέρχεται BEG.

1. ARISTOTE (De Gen. et Corrupt., II, 3 ; 331 a 4), à la différence des Stoïciens (DIOGÈNE LAËRCE, loc. cit., VII, I, 69 ; éd. Cobet, p. 88, l. 35). « Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi... Aristote, contrairement à sa doctrine constante (affirmée notamment dans Météor., IV, 4 ; 382 a 3-4), soutient que l'eau est caractérisée par le froid, et l'air par l'humide ». TRICOR, ad. h. loc., p. 108. Mais cette doctrine qui assigne à la terre, pour qualité particulière, d'être sèche, correspond trop bien au texte de la Genèse pour que l'exégète l'ait négligée.

2. Soit dans les lignes qui précèdent, soit supra, 8 B. Nous pensons que l'opposition entre ces éléments premiers et les êtres composés, est celle que fait Aristote : De Gen. et Corrupt., II, 3 : 330 a 30-331 a 5. Les quatre qualités élémentaires forment en réalité quatre couples

même que la raison est le caractère propre de l'homme, tandis que *homme* désigne l'être vivant auquel appartient ce caractère ; ainsi également la sécheresse est-elle le caractère propre et spécial de la terre. A ce qui possède en propre la sécheresse, le nom de terre a donc été donné, comme à l'être qui possède en propre la faculté de hennir, le nom de cheval.

Les éléments

Cette considération ne vaut pas seulement pour la terre. Chacun des autres éléments a reçu en partage une qualité particulière, qui le distingue du reste, et permet de le reconnaître pour ce qu'il est. L'eau a pour qualité particulière le froid ; l'air, l'humidité ; le feu, la chaleur¹.

C'est là, du moins, ce que l'esprit conçoit comme éléments premiers des êtres composés selon qu'il a été dit² ; mais les éléments, une fois ordonnés dans un corps, et [tels qu'ils] tombent sous nos sens, présentent ces qualités réunies. Non, rien n'est absolument isolé, simple et pur, parmi les objets visibles ou sensibles ; mais la terre est à la fois sèche et froide ; l'eau, humide et froide ; l'air, chaud et humide ; le feu, chaud et sec. Ainsi, grâce à la qualité qui lui est conjointe, chaque élément a-t-il pouvoir de s'unir à un autre³ : chacun, en effet, se mêle à l'élément

attribués, chacun, à l'un des quatre corps qui nous apparaissent simples.

3. Dans tout ce passage, Basile semble suivre moins Platon (COURTONNE, op. cit., 42-43) qu'Aristote : de Gen. et Corrupt., II, 4 : 331 a 24. Les « qualités conjointes » de Basile sont les σύμβολα d'Aristote, et l'analyse qu'il fait, reproduit le premier mode de transformation

37 E

38 A

κοινῆς ποιότητος ἕκαστον ἀνακίρναται, καὶ διὰ τῆς πρὸς τὸ
 σύνεγγυς κοινωνίας τῷ ἀντικειμένῳ συνάπτεται. Οἶον, ἡ
 γῆ, ξηρὰ οὖσα καὶ ψυχρὰ, ἐνοῦται μὲν τῷ ὕδατι κατὰ τὴν
 συγγένειαν τῆς ψυχρότητος, ἐνοῦται δὲ διὰ τοῦ ὕδατος τῷ
 89 D ἀέρι· ἐπειδὴ μέσον ἀμφοτέρων τεταγμένον τὸ ὕδωρ, οἶονεὶ
 χειρῶν δύο ἐπιβολῇ ἑκατέρᾳ ποιότητι τῶν παρακειμένων
 ἐφάπτεται, τῇ μὲν ψυχρότητι τῆς γῆς, τῇ ὑγρότητι δὲ τοῦ
 ἀέρος. Πάλιν ὁ ἀήρ τῇ ἑαυτοῦ μεσιτείᾳ διαλλακτῆς γίνεται
 τῆς μαχομένης φύσεως ὕδατος καὶ πυρὸς, τῷ ὕδατι μὲν διὰ
 92 A τῆς ὑγρότητος, τῷ πυρὶ δὲ διὰ τοῦ θερμοῦ συμπλεκόμενος.
 Τὸ δὲ πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν ὑπάρχον τὴν φύσιν, τῷ μὲν
 θερμῷ¹ πρὸς τὸν ἀέρα συνδεῖται, τῷ ξηρῷ δὲ πάλιν² πρὸς
 τὴν κοινωνίαν τῆς γῆς ἐπανάρχεται. Καὶ οὕτω γίνεται
 κύκλος καὶ χορὸς ἐναρμόνιος³, συμφωνούντων πάντων καὶ
 συστοιχοῦντων ἀλλήλοις. Ὅθεν κυρίως αὐτοῖς καὶ ἡ προσ-
 ηγορία τῶν στοιχείων ἐφήρμοσται⁴. Ταῦτά μοι εἴρηται
 παριστῶντι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ὁ Θεὸς τὴν ξηρὰν ἐκάλεσε γῆν,
 ἀλλ' οὐχὶ τὴν γῆν προσεῖπε ξηρὰν. Διότι τὸ ξηρὸν οὐχὶ
 τῶν ὑστερον προσγινομένων ἐστὶ τῇ γῆ, ἀλλὰ τῶν ἐξ

1. τῷ μὲν θερμῷ] τὸ μὲν θερμὸν A, 1 MG.

2. τῷ ξηρῷ] τὸ ξηρὸν 1 MG.

3. ἐναρμόνιος] παναρμόνιος A.

4. ἐφήρμοσται] προσήρμοσται C.

des éléments : celui d'un élément en l'élément consécutif ; cf. TRICOT, *ad. h. loc.*, p. 109.

P. Duhem note la parenté de ces idées avec celles du traité *De natura mundi* faussement attribué à Ocellus Lucanus, et avec le commentaire du *Timée* composé par Chalcidius, *Le système du monde*, II, 481.

1. « Gardons-nous, dit P. Duhem, d'accueillir par un sarcasme le caractère un peu puéril de cette pensée ; bon nombre de chimistes contemporains, lorsqu'ils parlent d'un élément bivalent dont les

voisin, grâce à la qualité qui lui est commune, et par cette union avec l'élément le plus proche, il se joint 38 B à son contraire. Par exemple, la terre qui est sèche et froide, s'unit à l'eau, grâce au froid qui les apparente ; et, par l'intermédiaire de l'eau, elle s'unit à l'air : placée entre l'une et l'autre, l'eau comme si elle leur tendait les deux mains, se saisit par chacune de ses qualités des éléments à sa portée, de la terre par le froid, de l'air par l'humidité¹. A son tour, l'air, grâce à sa position médiane, sert d'intermédiaire entre les natures en lutte de l'eau et du feu : uni à l'eau par l'humidité, au feu par la chaleur. Le 38 C feu, qui par sa nature est chaud et sec, s'allie à l'air par la chaleur, et par le sec, il revient s'unir à la terre. Ainsi se forme un cycle² et un chœur harmonieux, par l'accord et la correspondance mutuelle de tous les éléments. C'est d'ailleurs ce qui, à proprement parler, vaut à ceux-ci le nom d'éléments³.

Par ces considérations, j'ai voulu montrer la raison pour laquelle Dieu donna au *sec*, le nom de la terre, au lieu d'appeler la terre, le *sec*. Car la sécheresse n'est pas une qualité ajoutée ultérieurement à la terre : elle est l'un des caractères qui, dès l'origine, consti-

deux valences servent à réunir deux groupes univalents, ne s'expriment-ils pas en termes bien voisins de ceux qu'a employés saint Basile pour nous montrer l'air et la terre unis entre eux par l'intermédiaire de l'eau », *Le Système du monde*, II, 421.

2. ARISTOTE, *De Gen. et Corrupt.*, II, 4 ; 331 b 2 : « Il en résulte évidemment que la génération pour les corps simples sera circulaire ».

3. Στοιχεῖον > στεῖχω évoque l'idée d'une progression, d'une marche, et spécialement d'une marche circulaire comme celle de l'ombre sur le cadran solaire : BOISACQ, *Dict. étym. de la langue grecque*, 907.

92 B ἀρχῆς συμπληρούντων αὐτῆς τὴν οὐσίαν. Τὰ δὲ αὐτὴν τοῦ εἶναι αἰτίαν παρέχοντα, πρότερα τῆ φύσει τῶν μετὰ ταῦτα προσγινομένων καὶ προτιμότερα. Ὡστε εἰκότως ἐκ τῶν προὑπαρχόντων καὶ πρεσβυτέρων ἐπενοήθη τῆ γῆ τὰ γνωρίσματα.

6. Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλόν. Οὐκ αὐτὸ τοῦτο τερπνὴν τινα ἔψιν θαλάσσης ὁ λόγος ἐνδείκνυται τῷ Θεῷ πεφηνέναι¹. Οὐ γὰρ ὀφθαλμοῖς βλέπει τὰ κάλλη τῆς κτίσεως ὁ ποιητής, ἀλλὰ τῆ ἀρρήτῳ σοφίᾳ θεωρεῖ τὰ γινόμενα. Ἡδὲ μὲν γὰρ θέαμα, λευκαينوμένη θάλασσα, γαλήνης αὐτὴν σταθερᾶς κατεχούσης· ἡδὲ δὲ καὶ ὅταν πραεῖαις αὔραις τραχυνομένη τὰ νῶτα, πορφύρουσαν χροῖαν ἢ κυανῆν τοῖς ὄρωσι προσβάλλῃ²· ὅτε οὐδὲ τύπτει βιαίως τὴν γείτονα χέρσον, ἀλλ' οἷον εἰρηρικᾶς τισιν αὐτὴν περιπλοκαῖς κατασπάζεται. Οὐ μὴν οὕτω καὶ Θεῷ οἶσθαι χρὴ τὴν Γραφὴν εἰρηκέναι καλὴν καὶ ἡδεῖαν ὄφθαι τὴν θάλασσαν, ἀλλὰ τὸ καλὸν ἐκεῖ τῷ λόγῳ³ τῆς δημιουργίας κρίνεται. Πρῶτον μὲν, ὅτι πηγὴ τῆς περὶ γῆν ἀπάσης νοτίδος ἐστὶ τὸ τῆς θαλάσσης ὕδωρ· τοῦτο μὲν ἐν τοῖς ἀφανέσι πόροις διαδιδόμενον, ὡς δηλοῦσιν αἱ σομφώδεις τῶν ἡπείρων καὶ ὑπαντροί, ὑφ' ἃς ἡ ῥοώδης διαυλωνίζουσα θάλασσα, ἐπειδὴν σκολιαῖς καὶ οὐ⁴ πρὸς τὸ ὄρθιον φερομέναις ἐναποληφθῆ διεξόδοις, ὑπὸ τοῦ κινουῦντος αὐτὴν πνεύματος ὠθουμένη, φέρεται ἔξω τὴν ἐπιφάνειαν

1. πεφηνέναι] πεφυκέναι F.
2. προσβάλλῃ] προσβάλλη 2 MG.
3. λόγῳ] καλῷ F.
4. οὐ om. A E, multi MG.

1. Gen., 1, 10.
2. Supra, 20, A ; 32 A.

38 D tuent son essence. Or, ce qui a rang de cause [et permet à une chose] d'exister, est, par nature, à la fois antérieur aux qualités qui s'y ajoutent dans la suite, et d'un plus haut prix. Aussi est-ce à bon droit que l'on a choisi parmi les caractères primitifs et plus anciens de la terre, ceux qui la feraient reconnaître.

6. *Et Dieu vit que c'était beau*¹.
La beauté de la mer Par ces mots, l'Écriture ne manifeste pas que la mer présentait aux yeux de Dieu un aspect charmant. Car le Créateur n'a pas d'yeux, pour voir les beautés de son œuvre : c'est par son ineffable sagesse, qu'Il contemple les êtres.

38 E Certes c'est un agréable spectacle, qu'une mer blanchissante, où règne un calme profond ; agréable aussi, lorsque, des souffles légers ridant sa surface, elle offre aux regards des teintes de pourpre et d'azur ; lorsque, loin de battre avec violence le prochain rivage, elle semble l'êtreindre de pacifiques embrassements.

39 A Mais ce n'est pas ainsi, il faut le croire, que la mer, au dire de l'Écriture, apparut belle et charmante au regard de Dieu ; sa beauté se juge, ici, d'après la raison qui a présidé à l'œuvre créatrice². D'abord l'eau de la mer est la source de toute humidité sur la terre : elle se répand, en effet, par d'invisibles conduits, comme on le voit aux terres spongieuses et creusées de cavernes, sous lesquelles s'infiltré le flot marin : se trouve-t-il enfermé dans des canaux obliques et tortueux ? sous l'impulsion du souffle qui le meut, il brise la couche superficielle, et reparait à l'extérieur,

διαρρήξασα, και γίνεται πότιμος ἐκ τῆς διηθήσεως τὸ πικρὸν ἰαθεῖσα. Ἦδη δὲ και θερμοτέρας ἐκ μετᾶλλον ποιότητος κατὰ τὴν διέξοδον προσλαβοῦσα, ἐκ τῆς αὐτῆς τοῦ κινουντος αἰτίας ζέουσα γίνεται, ὡς τὰ πολλὰ, και πυρώδης ὅπερ πολλαχοῦ μὲν τῶν νήσων, πολλαχοῦ δὲ τῶν παραλίων τόπων ἕξεστιν ἱστορῆσαι. Ὅπου γε και κατὰ τὴν μεσόγειαν¹, τόποι τινὲς τῶν ποταμίων ὑδάτων γείτονες, ὡς μικρὰ μεγάλους εἰμάσαι, τὰ παραπλήσια πάσχουσι. Πρὸς οὖν τί τοῦτο εἴρηται μοι ; Ὅτι πᾶσα ὑπόνομός ἐστιν ἢ γῆ, διὰ πόρων ἀφανῶν ἐκ τῶν ἀρχῶν τῆς θαλάσσης ὑπονοστοῦντος τοῦ ὕδατος.

92 D 93 A 7. Καλὴ τοίνυν ἡ θάλασσα τῷ Θεῷ, και διὰ τὴν ἐν τῷ βάθει τῆς ἑκμάδος ὑποδρομὴν · καλὴ και διότι ποταμῶν² οὖσα δοχεῖον, εἰς ἑαυτὴν τὰ πανταχόθεν καταδέχεται ρεύματα, και μένει τῶν ὕδρων εἴσω τῶν ἑαυτῆς · καλὴ και διότι τοῖς ἀερίοις ὕδασι ἀρχὴ τίς ἐστι και πηγὴ, θαλπομένη μὲν τῇ

1. μεσόγειαν] μεσόγειον ABD.

2. ποταμῶν] ποταμοῖς F.

1. Gronau fait remarquer (*op. cit.*, 95) que la théorie de la filtration n'est pas posidonienne. L'opinion que la mer est la source de toute humidité et que l'eau salée devient douce par filtration est celle qu'Aristote expose dans les *Météorologiques* (II, 2 : 354 b 15), mais dont il fait la critique. Cf. SÉNÈQUE, *Questions Naturelles*, III, 5, éd. Oltramare, t. I, p. 121. Est-ce Basile qui s'est employé à combiner des théories qui pourraient s'inspirer l'une de Platon (*Phédon*, 111 d ; 112 e) ; l'autre d'Aristote (*Météor.*, II, 3 : 359 b 7) ? C'est douteux ; et l'hypothèse la plus vraisemblable est celle de l'utilisation d'un manuel.

devenu potable, pour avoir corrigé, par ce filtrage, son amertume¹. Il arrive même² qu'il emprunte aux mines qu'il traverse, une part de leur chaleur, et que, sous l'effet de la même cause qui le meut, il se mette, la plupart du temps, à bouillonner, et devienne brûlant : ce qu'il est souvent loisible d'observer, tant à l'intérieur des îles, que sur les rivages. Parfois aussi, au milieu des terres, il est des lieux proches des eaux fluviales, qui, pour comparer de petites choses aux grandes³, voient se produire des faits analogues.

A quoi tend ce développement ? [A vous montrer] que toute la terre est creusée de canaux, et que l'eau, venue des sources de la mer, chemine par d'invisibles conduits.

39 B

7. La mer est donc belle aux regards de Dieu, grâce à l'humidité qui s'infiltré dans la profondeur [du sol] ; belle aussi parce qu'étant le réceptacle des fleuves, elle reçoit en elle leurs flots [qui se déversent] de tous côtés, et reste, toutefois, dans ses propres limites⁴ ; [elle est] belle, parce qu'elle est, en quelque sorte, le principe et la source des eaux répandues dans l'air, quand, échauffée par les rayons du soleil, elle émet

2. L'expression ἦδη δὲ que Basile emploie assez fréquemment (cf. 43 D, 44 B, 53 E, 59 E, 65 B, 66 D, 73 B, 82 E, 84 E) a le sens du latin *jam vero*. On trouve la même expression chez Théophile d'Antioche (*Lib. II ad Autolye.*, 37 ; Sources chrétiennes, p. 198) qui a pu l'emprunter à Philon (cf. *De opif. mundi*, 19 ; éd. Cohn, p. 19, l. 13-14).

3. On pense à Virgile (*Bucoliques*, I, 24 ; *Géorgiques*, IV, 176). Mais Hérodote avait dit avant lui : (II, 10) : Ὡς εἶναι σμικρὰ τῶντα μεγάλοισι συμβαλέειν. Cf. CLÉMENT D'ALEX., *Quis dives salvetur*, éd. Stählin, t. 3, p. 161, l. 21-22 : P. G., 9, 608 A.

4. ARISTOTE, *Météor.*, II, 2 : 355 b 20 ; LUCRÈCE, VI, v. 608.

ἀκτῖνι τοῦ ἡλίου, ἀποτιθεμένη δὲ τὸ λεπτόν τοῦ ὕδατος διὰ τῶν ἀτμῶν, ὅπερ ἔλκυσθὲν εἰς τὸν ἄνω τόπον, εἶτα καταψυχθὲν διὰ τὸ ὑψηλότερον γενέσθαι τῆς ἀπὸ τοῦ ἐδάφους ἀνακλάσεως τῶν ἀκτίνων, καὶ ὁμοῦ τῆς ἐκ τοῦ νέφους σκιᾶς τὴν ψύξιν ἐπιτεινούσης, ὑετὸς γίνεται, καὶ πιαίνει τὴν γῆν. Καὶ τούτοις οὐδεὶς ἀπιστεῖ πάντως τοὺς ὑποκαιομένους λέβητας ἐννοήσας, οἱ πλήρεις ὄντες ὑγροῦ, πολλάκις κενοὶ κατελείφθησαν, εἰς ἀτμὸν παντὸς τοῦ ἐφομένου διακριθέντος. Ἄλλὰ καὶ αὐτὸ ἐστὶν ἰδεῖν τὸ τῆς θαλάσσης ὕδωρ παρὰ τῶν ναυτιλλομένων ἐψόμενον · οἱ τοὺς ἀτμοὺς σπύργοις ὑποδεχόμενοι¹, τὴν χρεῖαν μετρίως ἐν ταῖς ἀνάγκαις παραμυθοῦνται. Καλὴ δὲ καὶ ἄλλως παρὰ Θεῶ, ὅτι περισφίγγει τὰς νήσους, ὁμοῦ μὲν κόσμον αὐταῖς, ὁμοῦ δὲ καὶ ἀσφάλειαν παρεχομένη δι' ἑαυτῆς · ἔπειτα καὶ ὅτι τὰς πλείστον ἀλλήλων διεστώσας ἠπειρούς συνάπτει δι' ἑαυτῆς, ἀκώλυτον τοῖς ναυτιλλομένοις τὴν ἐπιμιξίαν παρεχομένη · δι' ἧν καὶ ἱστορίας τῶν ἀγνοουμένων χαρίζεται, καὶ πλοῦτου πρόξενος ἐμπόροις γίνεται, καὶ τὰς τοῦ βίου χρεῖας ἐπανορθοῦται ῥαδίως, ἐξαγωγὴν μὲν τῶν περιττῶν τοῖς εὐθηνουμένοις παρεχομένη, ἐπανόρθωσιν δὲ τοῦ λείποντος χαριζομένη τοῖς ἐνδεέσι. Καὶ πόθεν ἐμοὶ ὅλον ἰδεῖν μετὰ ἀκριβείας τῆς θαλάσσης τὸ κάλλος, ὅσον τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ποιήσαντος κατεφάνη ; Εἰ δὲ θάλασσα καλὴ καὶ ἐπαινετὴ τῷ Θεῷ, πῶς οὐχὶ καλλίων ἐκκλησίας τοιαύτης σύλλογος, ἐν ᾗ συμμιγῆς

1. ὑποδεχόμενοι] ἀποδεχόμενοι F.

1. Cf. ARISTOTE, *Météor.*, I, 3 : 340 a 30.

2. Cette allusion aux îles peut avoir été suggérée par le développement de Théophile d'Antioche : *Καὶ καθάπερ ἐν θαλάσῃ νῆσοι. Lib. II ad Autolyc.*, 14 ; Sources chrétiennes, p. 136.

3. Les développements sur l'utilité de la mer formaient un chapitre de la théodicée stoïcienne.

en vapeurs, la partie légère de ses eaux : celle-ci, attirée vers les régions supérieures, puis refroidie¹ — quand elle a dépassé la zone où le sol réfléchit les rayons [solaires], et que l'ombre des nuages étend sur elle sa fraîcheur —, se transforme en pluie, et féconde la terre. A cela, nul ne refuse de croire, pour peu qu'il ait vu les chaudrons que l'on met sur le feu : ils étaient pleins d'eau ; mais souvent on les trouve vides, parce que tout le liquide en ébullition s'est évaporé. Il n'est aussi que de voir l'eau de mer que font bouillir les marins, et dont ils recueillent la vapeur sur des éponges pour soulager quelque peu le besoin qui les presse.

La mer est belle, encore, aux regards de Dieu, parce qu'elle entoure les îles² dont elle est à la fois la parure et le rempart ; parce qu'elle rapproche les terres les plus éloignées, qu'elle assure aux navigateurs la liberté de leurs relations : par eux, elle nous dispense l'histoire des faits jusqu'alors ignorés ; elle favorise, à l'étranger, la fortune du marchand ; elle subvient facilement aux besoins de la vie, permettant aux riches d'exporter leur superflu, s'empressant de suppléer ce qui manque aux pauvres³.

Péroraison

Mais d'où me viendrait [le privilège] de voir exactement la beauté de la mer, telle qu'elle apparut aux regards du créateur ?...

Que si la mer est belle et mérite les louanges divines, combien n'est pas plus belle la réunion de cette assemblée, où le bruit mêlé des voix, tel celui du flot

ἤχος, οἷόν τινος κύματος ἤϊόνι προσφερομένου, ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ νηπίων, κατὰ τὰς πρὸς τὸν Θεὸν ἡμῶν δεήσεις, ἐκπέμπεται. Γαλήνη δὲ βαθεῖα ἀσάλευτον αὐτὴν διασώζει, τῶν πνευμάτων τῆς πονηρίας ταραξάαι αὐτὴν τοῖς αἰρετικοῖς λόγοις¹ μὴ δυνηθέντων. Γένοιθε οὖν ἄξιοι τῆς ἀποδοχῆς τοῦ Κυρίου, τὴν εὐταξίαν ταύτην ἐπὶ τὸ εὐπρέπεστατον διασώσαντες², ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. λόγοις] λογισμοῖς E.

2. διασώσαντες] διασώζοντες J.

qui déferle sur le rivage : [voix] d'hommes, de femmes et d'enfants, s'élève au milieu des prières que nous adressons à Dieu ! Un calme profond la conserve dans la paix, [malgré] les esprits mauvais, impuissants à la troubler par les arguments de l'hérésie¹.

Méritez donc l'approbation du Seigneur, en gardant le mieux que vous le pourrez ce bel ordre, dans le Christ Jésus, notre Seigneur, à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi-soit-il.

1. Ce calme profond n'évoquerait-il pas les dernières années de l'épiscopat de saint Basile ?

93 D 1. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου,
 σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος, καὶ ξύλον κάρπιμον ποιοῦν
 καρπὸν κατὰ γένος, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ. Ἀκολουθῶν
 μετὰ τὸ ἀναπαύσασθαι² τὴν γῆν ἀποσκευασαμένην τὸ
 96 A βάρος τοῦ ὕδατος, τὸ πρόσταγμα αὐτῇ γέγονε βλαστήσαι
 πρῶτον βοτάνην, ἔπειτα ξύλον · ὅπερ ἔτι καὶ νῦν ὁρῶμεν
 γινόμενον. Ἡ γὰρ τότε φωνή, καὶ τὸ πρῶτον ἐκεῖνο πρόσ-
 ταγμα, οἷον νόμος τις ἐγένετο φύσεως, καὶ ἐναπέμεινε τῇ
 γῆ, τὴν τοῦ γεννᾶν αὐτῇ³ καὶ καρποφορεῖν δύναμιν εἰς
 τὸ ἐξῆς παρεχόμενος. Βλαστησάτω ἡ γῆ. Πρῶτόν ἐστιν ἐν
 τῇ γενέσει τῶν φυομένων ἡ βλάστησις · ἔπειτα, ὅταν
 προκύψῃ μικρὸν τὰ βλαστήματα, βοτάνη γίνεται · εἴτ'
 ἐπειδὴν αὐξηθῇ, χόρτος ἐστὶ, κατὰ μικρὸν διαθρουμένων
 τῶν φυομένων, καὶ μέχρι τῆς ἐπὶ τὸ σπέρμα τελειώσεως

1. Περὶ βλαστήσεως γῆς om. aliq. MG.

2. ἀναπαύσασθαι] ἀναπνεῦσαι ABDG.

3. αὐτῇ] αὐτῆς aliq. MB; αὐτήν A, 1 MG.

1. Cet exorde *ex abrupto* rattache étroitement à l'homélie précédente la suite du commentaire sur l'œuvre du troisième jour.

2. Βοτάνην χόρτου. Nous traduisons βοτάνη tantôt par *herbe*, tantôt par *pousses vertes*.

3. La correction proposée par Basile (40. E.) nous incite à adopter provisoirement cette traduction.

LA TERRE SE COUVRE DE PLANTES

C'est la terre
 et non le soleil
 qui produit
 les plantes

Et Dieu dit¹ : Que la terre germe
 de jeunes pousses d'herbes², de
 quoi produire³ une semence parti-
 culière selon [chaque] espèce⁴, et des arbres fruitiers qui
 donnent, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa
 semence⁵,

Il était normal qu'après s'être reposée, la terre, libérée du poids de l'eau, reçût l'ordre de germer de jeunes pousses, puis du bois : ce que nous lui voyons faire maintenant encore. Car cette parole d'alors, et ce premier commandement devint comme une loi de la nature, et demeura dans la terre, pour lui donner, à l'avenir, le pouvoir d'engendrer et de fructifier.

Que la terre germe.

D'abord vient, dans la genèse de plantes, la germination ; ensuite, quand les germes commencent à sortir, se forme une jeune pousse ; puis, celle-ci une fois développée, c'est une plante, les végétaux se complétant peu à peu d'articulations nouvelles, et parvenant au développement parfait, [nécessaire à

4. Il n'y a pas lieu de presser la signification de γένος : cf. 47 A et 64 C : il y a divers *genres* d'arbres, de poissons.

5. *Gen.*, 1, 11. La citation n'est pas exacte : Basile la rectifiera, *infra*, 42 B, en ajoutant καὶ καθ' ὁμοίότητα.

προϊόντων. Τὸ γὰρ χλοερὸν καὶ ποάζον παραπλήσιόν ἐστιν ἀπάντων. Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου. Καθ' ἑαυτὴν ἡ γῆ προφερέτω τὴν βλάστησιν, οὐδεμιᾶς συνεργείας¹ ἐτέρωθεν δεομένη. Ἐπειδὴ τινες οἴονται τὸν ἥλιον αἴτιον εἶναι τῶν ἀπὸ τῆς γῆς φυομένων, τῇ ὀλκῇ τοῦ θερμοῦ πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν τὴν ἐκ τοῦ βάθους δύναμιν ἐπισπώμενον, διὰ τοῦτο πρεσβυτέρα τοῦ ἡλίου ἢ περὶ γῆν διακόσμησις ἵνα καὶ τοῦ προσκυνεῖν τὸν ἥλιον, ὡς αὐτὸν τὴν αἰτίαν τῆς ζωῆς παρεχόμενον, οἱ πεπλανημένοι παύσωνται. Ἐὰν ἄρα πεισθῶσιν, ὅτι πρὸ τῆς ἐκείνου γενέσεως τὰ περὶ τὴν γῆν πάντα διακεκόσμητο², καὶ τοῦ ἀμέτρου περὶ αὐτὸν θαύματος καθυφῶσιν, ἐνθυμηθέντες ὅτι χόρτου καὶ βοτάνης νεώτερός ἐστι κατὰ τὴν γένεσιν. Ἄρα οὖν τοῖς μὲν βοσκήμασιν ἡ τροφή προαπετέθη, τὸ δὲ ἡμέτερον οὐδεμιᾶς ἐφάνη προνοίας ἄξιον; Ἀλλὰ μάλιστα μὲν ὁ βοῦσι καὶ ἵπποις τὸν χιλὸν προαποθέμενος, σοὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν ἀπόλαυσιν παρασκευάζει. Ὁ γὰρ τὰ κτήματα³ σου⁴ διατρέφων, τὴν σὴν

1. συνεργείας] συνεργασίας EF; ἐνεργείας DH.
2. διακεκόσμητο] διεκεκόσμητο J; διακεκόσμηται C.
3. κτήματα] κτήνεα Garnier; κτίματα L.
4. παρασκευάζων καὶ add. J ἀβζων καὶ DH.

1. L'influence du soleil dans la génération des êtres avait frappé Aristote : *De Gen. et corrupt.*, II, 10 : 336 b 5. Toutefois l'erreur que vise Basile est le culte du soleil (cf. JULIEN, *Discours au roi-soleil* : éd. Hertlein, t. I, p. 178, 196). « Ceux, dit Bossuet, qui voient les plantes prendre leur naissance et leur accroissement par la chaleur du soleil, pourraient croire qu'il en est le créateur. Mais l'Écriture nous fait voir la terre revêtue d'herbes et de toutes sortes de plantes, avant que le soleil ait été créé, afin que nous concevions que tout dépend de Dieu seul ». *Discours sur l'histoire universelle*, II, 1. Œuvres complètes, 1862, t. 4, p. 143.

Ici encore, il faut constater que Basile reprend une idée qu'avait exprimée Théophile d'Antioche. *Lib. II ad Autolye.*, 15, Sources chrétiennes, p. 138 : « (De vains philosophes) diraient : Des astres, provient ce qui pousse sur la terre... C'est donc en signe de vérité

la formation] de la graine. Car, de verdier et de croître en gazon est semblablement le fait de toutes les plantes.

Que la terre germe des pousses vertes.

Que d'elle-même la terre produise des germes, sans avoir besoin d'aucun secours étranger. Comme certains sont d'avis que le soleil est la cause des productions de la terre, et que l'attraction exercée par la chaleur amène à la surface la force venue de la profondeur [du sol], c'est avant [la création du] soleil que s'ordonnent les productions terrestres, pour que ceux qui sont tombés dans cette erreur, cessent d'adorer le soleil, comme s'il était cause de la vie¹.

Si donc ils sont persuadés qu'avant la genèse du soleil se sont ordonnées toutes les productions terrestres, ne faudra-t-il pas qu'ils renoncent² à l'admiration excessive qu'ils ont pour lui, en pensant que sa genèse a suivi celle de l'herbe et des jeunes pousses ?

C'est pour nous
que la terre se couvre
de plantes.
Une correction
textuelle

Est-ce donc que le bétail s'est vu préparer sa nourriture, alors que la nôtre ne semblait digne d'aucune prévoyance ? Il faut dire tout d'abord qu'en procurant le fourrage aux bœufs et aux chevaux, le Créateur te prépare richesse et jouissance. Car celui qui

que plantes et semences naquirent antérieurement aux astres » : προγενέστερα γέγονεν τὰ φυτὰ καὶ τὰ σπέρματα τῶν στοιχείων. Théophile lui-même pouvait avoir emprunté cette idée à ΠΥΛΩΝ, *De opif. mundi*, 14 ; éd. Cohn, p. 14-15.

2. καθυφῶσιν semble être une sorte de subjonctif délibératif.

96 C συναύξει τοῦ βίου κατασκευήν. Ἐπειτα, ἡ τῶν σπερμάτων γένεσις τί ἄλλο ἐστὶ, καὶ οὐχὶ τῆς σῆς διαγωγῆς παρασκευή; πρὸς τῷ πολλὰ τῶν ἐν πόαις ἔτι καὶ λαχάνοις ὄντων, τροφήν ἀνθρώπων¹ ὑπάρχειν.

97 A 2. Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, σπεῖρον σπέρμα, φησὶ, κατὰ γένος. Ὡστε κἄν τι γένος βοτάνης ἐτέροις διαφέρη, κἀκείνων τὸ κέρδος πρὸς ἡμᾶς ἐπανάρχεται, καὶ ἡμῖν ἡ χρῆσις τῶν σπερμάτων ἀφώρισται ὥστε εἶναι τὸν νοῦν τῶν εἰρημένων τοιοῦτον, Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, καὶ σπέρμα σπεῖρον κατὰ γένος. Οὕτω γάρ καὶ τὸ τῆς λέξεως ἀκόλουθον ἀποκαταστήναι δυνήσεται, ἀκαταλλήλως νῦν τῆς συντάξεως ἔχειν δοκοῦσης, καὶ τὸ ἀναγκαῖον τῶν ὑπὸ τῆς φύσεως οἰκονομουμένων διασωθήσεται. Πρῶτον μὲν γὰρ βλάστησις, εἶτα χλοή, εἶτα χόρτου αὐξήσις, εἶτα ὁ ἀπαρτισμός τῶν αὐξομένων² διὰ τοῦ σπέρματος. Πῶς οὖν, φασὶ, πάντα εἶναι τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα σπερματικὰ ὁ λόγος ἐνδείκνυται, ὅπου γε οὔτε κάλαμος, οὔτε ἄγρωστις, οὔτε ἡ μίνθη, οὐ κρόκος, οὐ σκόροδον, οὐ βούτομον, οὐδ' ἄλλα μυρία γένη φυτῶν σπερματίζοντα φαίνεται; Πρὸς δὲ τοῦτο φαμεν, ὅτι πολλὰ τῶν φυομένων ἐκ τῆς γῆς ἐπὶ τοῦ

1. ἀνθρώπων] ἀνθρώποις J.

2. αὐξομένων] αὐξανομένων D H J.

1. Cet emploi de κτήματα n'a rien de surprenant sous la plume de saint Basile, cf. *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, p. 101-106.

2. Καὶ σπέρμα σπεῖρον au lieu de σπεῖρον σπέρμα.

3. Σπεῖρον ne se rapporte ni à βοτάνην ni à χόρτου. D'autre part, ce mot évoque la reproduction de la plante avant qu'il ait été question de la graine. Origène avait déjà signalé la difficulté : *Homélies sur la Genèse, P. G.*, 12, 92 C. Il eût proposé, semble-t-il, de rattacher σπεῖρον à γένος. La correction de Basile est modeste; elle est à noter chez un exégète aussi respectueux de la lettre.

4. On retrouve, ou l'on devine, chacun des mots du texte sacré : βλαστησάτω — βοτάνην — χόρτου — σπέρμα.

nourrit avec sollicitude tes troupeaux¹, enrichit par là-même ton existence. Et puis, la naissance des graines est-elle autre chose qu'une préparation de ta vie? sans compter qu'il y a maintenant encore beaucoup d'herbes et de légumes qui sont la nourriture des hommes!

2. *Que la terre germe de jeunes pousses d'herbe, de quoi, dit l'Écriture, produire une semence selon [chaque] espèce.* Ainsi, bien que certaines espèces d'herbe servent à d'autres êtres, le gain qu'ils en tirent, nous fait retour; et c'est à notre usage que les semences se trouvent réservées.

Le sens de ces paroles serait donc le suivant : *que la terre germe de jeunes pousses d'herbe, et de la semence qui produise selon son espèce*². De cette manière en effet la suite normale du texte pourra être rétablie, tandis que la construction actuelle semble manquer de cohérence³; et l'ordre nécessaire de l'économie naturelle sera sauvé : germination d'abord, puis verdure [nouvelle], croissance de la plante, achèvement enfin — grâce au germe — des sujets ainsi développés⁴.

Plantes sans germe Mais, dit-on, comment se fait-il, que tout ce qui pousse sur la terre, nous soit présenté par l'Écriture comme portant semence, quand ni le roseau, ni le chiendent, la menthe, le safran, l'ail, le jonc fleuri, mille autres espèces de plantes ne semblent avoir de graines.

Voici notre réponse : beaucoup de plantes terrestres ont à l'intérieur [de leur tige] et dans leur

40

41 A

41 B

πυθμένος καὶ τῆς ῥίζης ἔχει τὴν δύναμιν τῶν σπερμάτων.
 Ὡσπερ ὁ κάλαμος, μετὰ τὴν ἐπέτειον αὐξήσιν, ἀπὸ τῆς
 ῥίζης ἀφήσῃ τινα προβολήν, σπέρματος λόγον ἔχουσαν,
 πρὸς τὸ μέλλον. Τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ ἄλλα μυρία, ὅσα διὰ γῆς
 νεμόμενα ἐν ταῖς ῥίζαις τὴν διαδοχὴν κέκτῃται. Ὡστε
 7 B παντός ἐστιν ἀληθέστερον τὸ, ἐκάστῳ τῶν φυομένων ἢ
 σπέρμα εἶναι, ἢ δύνάμιν τινα σπερματικὴν ἐνυπάρχειν.
 Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ, Κατὰ γένος. Οὐ γὰρ ἡ προβολὴ τοῦ καλά-
 μου ἐλαίας ἐστὶ ποιητικὴ, ἀλλὰ ἐκ καλάμου μὲν ἕτερος
 κάλαμος, ἐκ δὲ τῶν σπερμάτων τὰ συγγενῆ τοῖς καταβληθεῖσιν
 ἀποβλαστάνει. Καὶ οὕτω τὸ ἐν τῇ πρώτῃ γενέσει προβληθὲν
 παρὰ τῆς γῆς, μέχρι νῦν διασώζεται, τῇ ἀκολουθίᾳ τῆς
 διαδοχῆς φυλασσομένου τοῦ γένους. Βλαστησάτω ἡ γῆ.
 Νόησόν μοι ἐκ μικρᾶς φωνῆς, καὶ προστάγματος οὕτω
 βραχέος, τὴν κατεψυγμένην καὶ ἄγονον ὠδίνουσαν ἀθρόως
 καὶ πρὸς καρπογονίαν συγκινουμένην, ὥσπερ τινὰ σκυθραπὴν
 καὶ πενθήρη ἀπορρίψασαν περιβολήν, μεταμφεινυμένην τὴν
 φαιδρότεραν καὶ τοῖς οἰκείοις κόσμοις ἀγαλλομένην, καὶ τὰ
 μυρία γένη τῶν φυομένων προβάλλουσαν. Βούλομαι σοι
 97 C σφοδρότερον τῆς κτίσεως ἐνιδρυθῆναι τὸ θαῦμα, ἐν' ἧσιν περ
 ἂν εὐρεθῆς, καὶ ὅποιᾳ δήποτε γένοιε τῶν φυομένων παραστῆς,
 ἐναργῆ λαμβάνης τοῦ ποιήσαντος τὴν ὑπόνοιαν. Πρῶτον

1. PSEUDO-ARISTOTE, *Des Plantes*, I, 4 ; 819 b 3. Cf. THÉOPHRASTE, *De caulis plantarum*, I, 1-2 ; éd. Wimmer, p. 165-166 ; I, 12, p. 178. Cf. COURTONNE, *op. cit.*, 86.

2. διὰ γῆς νεμόμενα : *per terram dispersa*, traduit Garnier. Eustathe avait compris : *sub tellure nascentia*.

3. Cette image est l'une des plus gracieuses qui ait illustré la poésie de Charles d'Orléans :

Le temps a laissé son manteau
 De vent, de froidure et de pluie,
 Et s'est vestu de brouderie... (*Rondeaux*, VI).

racine leur vertu séminale¹. Tel, le roseau, après sa croissance annuelle, émet sur sa racine un bourgeon, qui, pour l'avenir, tient lieu de graine. Ainsi font mille autres plantes qui, dispersées à travers la terre², possèdent dans leurs racines, la vertu de se reproduire. C'est pourquoi rien n'est plus vrai que de dire : chaque plante a sa graine ou possède une vertu séminale. Et c'est ce que signifie : *selon son espèce*. Car l'excroissance du roseau n'est pas apte à produire un olivier ; mais il naît du roseau, un autre roseau, et des 41 C semences jetées en terre, des plantes de même espèce. Voilà comment ce que la création première a fait jaillir du sein de la terre, se trouve conservé jusqu'à ce jour, par une série de reproductions qui sauvegardent l'espèce.

La terre
est fécondée

Que la terre germe ! Imagine,
je te prie, comment, par l'effet
d'un simple mot, d'un ordre aussi bref, la terre,
inféconde et froide, enfante tout à la fois, et se hâte
de produire des fruits, comme si elle avait jeté loin
d'elle quelque sombre vêtement de deuil, pour revêtir
sa robe brillante, ornée des parures qui lui sont
propres, et présenter les mille espèces de ses
plantes³.

La fleur,
en sa fragilité,
est l'image de la vie
humaine

En toi, je veux enter profondé-
ment l'admiration de l'œuvre
créée, afin qu'en tout lieu, et 41 D
qu'en face de tout genre de plantes, tu prennes
un vif souvenir du Créateur.

μὲν οὖν ὅταν ἴδῃς βοτάνην χόρτου καὶ ἄνθος, εἰς ἔννοιαν ἔρχου τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, μεμνημένος τῆς εἰκόνας τοῦ σοφοῦ Ἡσαίου, ὅτι Πᾶσα σὰρξ ὡς χόρτος, καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου. Τὸ γὰρ ὀλιγοχρόνιον τῆς ζωῆς, καὶ τὸ ἐν ὀλίγῳ περιχαρὲς καὶ ἰλαρὸν τῆς ἀνθρωπίνης εὐημερίας, καιριωτάτης παρὰ τῷ προφήτῃ τετύχηκε τῆς εἰκόνας. Σήμερον εὐθαλῆς τῷ σώματι, κατασεσαρκωμένος ὑπὸ τρυφῆς, ἐπανθοῦσαν ἔχων τὴν εὐχροίαν ὑπὸ τῆς κατὰ τὴν ἡλικίαν ἀκμῆς, σφριγῶν καὶ σύντονος, καὶ ἀνυπόστατος¹ τὴν ὀρμὴν, αὐρίον ὁ αὐτὸς οὗτος² ἔλεεινός, ἢ τῷ χρόνῳ μαρανθεῖς, ἢ νόσῳ διαλυθεῖς. Ὁ δεῖνα περίβλεπτος ἐπὶ χρημάτων περιουσίᾳ· καὶ πλήθος περὶ αὐτὸν κολάκων· δορυφορία φίλων προσποιητῶν τὴν ἀπ' αὐτοῦ χάριν³ θεραπευόντων⁴· πλήθος συγγενείας, καὶ ταύτης κατεσχηματισμένης· ἐσμός τῶν ἐφεπομένων μυρίος τῶν τε ἐπὶ σιτίων καὶ τῶν κατὰ τὰς χρείας αὐτῷ προσεδρευόντων, οὓς καὶ προῖων καὶ πάλιν ἐπανιῶν ἐπισυρόμενος ἐπίφθονός ἐστι τοῖς ἐντυγχάνουσι. Πρόσθεος τῷ πλούτῳ καὶ πολιτικὴν τινα δυναστείαν, ἢ καὶ τὰς ἐκ βασιλέων τιμάς· ἢ ἐθνῶν ἐπιμέλειαν· ἢ στρατοπέδων ἡγεμονίαν· τὸν κήρυκα μέγα βωῶντα πρὸ αὐτοῦ· τοὺς ῥαβδούχους⁵ ἔνθεν καὶ ἔνθεν βαρυτάτην κατάπληξιν τοῖς ἀρχομένοις ἐμβάλλοντας τὰς πληγὰς· τὰς δημεύσεις· τὰς ἀπαγωγὰς⁶· τὰ δεσμοκτήρια, ἔξ

1. ἀνυπόστατος] ἐνυπόστατος A E.

2. ὁ αὐτὸς οὗτος] ὁ om. DE; οὗτος add. cor. A; ὁ αὐτὸς om. Combefis.

3. τὴν ἀπ' αὐτοῦ χάριν] τὴν αὐτοῦ χρείαν D H; τὴν ἀπ' αὐτοῦ χρείαν B G, Combefis.

4. θεραπευόντων] θηρευόντων Garnier, Combefis.

5. ῥαβδούχους] ῥαβδοφόρους A E, 2 M G.

6. ἀπαγωγὰς] ἐπαγωγὰς F J K L.

D'abord quand tu vois de jeunes pousses d'herbe, une fleur, qu'il te souvienne de la nature humaine : rappelle-toi la comparaison du sage Isaïe : *que toute chair est comme l'herbe, et toute gloire humaine comme la fleur des champs*¹. Car la brièveté de la vie, la joie si courte et l'allégresse de la prospérité humaine ont trouvé sous la plume du prophète l'image la mieux appropriée.

Aujourd'hui, voici un homme au corps florissant, engraisé dans la mollesse ; la force de l'âge épanouit son teint ; il est vigoureux, ardent, d'une irrésistible impétuosité : demain ce même personnage [sera devenu] un objet de pitié, flétri par le temps, ou brisé par la maladie.

Tel attire les regards par la profusion de ses richesses : autour de lui, une multitude de flatteurs, une escorte de faux amis qui cultivent ses faveurs ; une foule de parents, non moins habiles à feindre ; un essaim innombrable de serviteurs, qui pourvoient à sa nourriture et à ses besoins, et que, dans ses allées et venues, il traîne après lui, sous le regard envieux des passants. Ajoute encore à sa richesse quelque pouvoir dans la cité, les honneurs qu'il reçoit des maîtres de l'empire : gouvernement de peuples, commandement d'armées, le héraut qui le précède en criant à haute voix, les licteurs de chaque côté qui jettent au cœur des sujets un profond effroi [en évoquant] les coups, les confiscations, l'exil, les prisons : [tout ce]

1. ISAÏE, 40, 6 : comparaison que reprendra saint Jean Chrysostome dans le discours en faveur d'Eutrope. P. G., 52, 393.

ὄν ἀφόρητος ὁ παρά τῶν ὑποχειρίων συναθροίζεται φόβος. Καί τί μετὰ τοῦτο ; Μία νύξ, ἡ πυρετός εἰς, ἡ πλευρίτις, ἡ περιπνευμονία, ἀνάρπαστον ἐξ ἀνθρώπων ἀπάγουσα τὸν ἄνθρωπον οἴχεται, πᾶσαν τὴν κατ' αὐτὸν σκηνὴν ἐξαπίνης ἀπογυμνώσασα, καὶ ἡ δόξα ἐκείνη ὡσπερ ἐνύπνιον ἀπηλέγχθη. Ὡστε ἐπιτέτευκται τῷ προφήτῃ ἡ πρὸς τὸ ἀδρανέστατον¹ ἄνθος ὁμοίωσις τῆς ἀνθρωπίνης δόξης.

100 B

3. Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος καὶ καθ' ὁμοιότητα. Ἐτι καὶ νῦν ἡ τάξις τῶν φυόμενων μαρτυρεῖ τῇ πρώτῃ διακοσμῆσει. Ἡ γὰρ βλάστησις καθηγεῖται πάσης βοτάνης καὶ πάσης πύας. Εἴτε γὰρ ἀπὸ ῥίζης ἐκδίδονται τι ἐκ τῆς κάτωθεν προβολῆς, ὡς κρόκος καὶ ἄγρωσις, ἀναβλαστῆσαι δεῖ καὶ ἐπὶ τὸ ἔξω προκύψαι · εἴτε ἀπὸ σπέρματος, καὶ οὕτως ἀνάγκη πρῶτον βλάστησιν, εἶτα βοτάνην γενέσθαι, εἶτα χόρτον χλοάζοντα, εἶτα τὸν καρπὸν ἐπὶ ξηρᾶς ἤδη καὶ παχείας τῆς καλάμης ἀδρυνόμενον². Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου. Ὅταν εἰς γῆν καταπέσῃ τὸ σπέρμα συμμετρῶς νοτίδος καὶ θέρμης ἔχουσαν, χαῦνον γενόμενον καὶ πολύπορον, τῆς παρακειμένης γῆς περιδραξάμενον, τὰ οἰκεῖα καὶ σύμφυλα πρὸς ἑαυτὸ ἐπισπᾶται. Ἐμπίπτοντα δὲ τοῖς πόροις καὶ περιολισθαίνοντα τῆς γῆς

100 C

1. ἀδρανέστατον] ἀδρανέστερον J.

2. ἀδρυνόμενον] βαρυνόμενον F.

1. L'image de l'acteur se trouve chez Epictète : *Manuel*, 17 : éd. Schenkl, p. 436 : Μέμνησο ὅτι ὑποκριτῆς εἰ δράματος οἴου ἂν θέλῃ ὁ διδάσκαλος.

2. Le mouvement oratoire de cette page, et cette ample comparaison font penser à Bossuet. M. Courtonne note que l'abondance des traits descriptifs rappelle aussi La Bruyère : *COURTONNE, op. cit.*, p. 196.

3. Bien que Basile revienne au texte de l'Écriture σπεῖρον σπέρμα, nous nous en tenons désormais à l'interprétation qu'il en a donnée : 40 E.

qui inspire au peuple soumis une frayeur intolérable. Et que survient-il après ? [Il suffit d']une nuit, d'une fièvre, pleurésie, pneumonie, qui s'empare de notre homme, et l'enlève du milieu des humains, laissant vide soudain toute la scène où il évoluait¹ : et cette gloire a été convaincue de n'être qu'un songe. C'est pourquoi le prophète a eu raison de voir dans la fleur, en son extrême fragilité, l'image de la gloire humaine².

L'évolution
de la plante

3. Que la terre germe de jeunes
pousses d'herbe, et de la semence

42 B

qui produise selon son espèce et sa ressemblance³.

Maintenant encore, les plantes se développent suivant un ordre qui témoigne de ce premier arrangement. La germination précède en effet toute jeune pousse et tout gazon.

Une plante naît-elle d'une racine par un jaillissement intérieur, comme le safran et le chiendent ? Il faut qu'elle germe, et que le germe se produise à l'extérieur. Vient-elle d'une semence ? Dans ce cas aussi, il faut nécessairement qu'il y ait d'abord un germe, puis une jeune pousse, une herbe verdoyante, enfin le fruit qui mûrisse sur une tige épaisse et déjà sèche.

Que la terre germe de jeunes pousses d'herbe.

42 C

Lorsque la graine est tombée dans une terre qui possède une juste proportion d'humidité et de chaleur, elle s'amollit et devient poreuse ; puis elle se saisit de la terre avoisinante, et tire à soi les éléments qui lui sont appropriés et apparentés. En tombant dans ses

τὰ λεπτότατα μόρια, ἐπὶ πλέον ἀνευρύνει τοὺς ὄγκους αὐτῆς¹ ὥστε ριζοῦσθαι μὲν εἰς τὸ κάτω, ἐπὶ τὸ ἄνω δὲ προκύπτειν² ἰσαριθμῶν ταῖς ρίζαις τῶν καλάμων προβαλλομένων · θαλπομένου δὲ αἰὲ τοῦ βλαστήματος, συρομένην διὰ τῶν ριζῶν τὴν νοτίδα, τῇ ὄγκῃ τοῦ θερμοῦ συνεπάγεσθαι τοῦ τροφίμου τῆς γῆς ὅσον μέτριον, καὶ τοῦτο καταμερίζειν εἰς καλάμην καὶ φλοιδὸν καὶ τὰς θήκας τοῦ σίτου, καὶ αὐτὸν τὸν σῖτον καὶ τοὺς ἀνθήρικας · καὶ οὕτω κατὰ μικρὸν τῆς αὐξήσεως γινομένης, ἐπὶ τὸ οἰκεῖον μέτρον ἕκαστον τῶν φυομένων ἀποκαθίστασθαι, εἴτε τι τῶν σιτηρῶν, εἴτε τῶν χεδροπῶν, εἴτε τῶν λαχανωδῶν ἢ φρυγανικῶν τυγγάνοι. Εἰς χόρτος καὶ μία βοτάνη ἐξαρκεῖ τὴν διάνοιάν σου πᾶσαν εἰς τὴν θεωρίαν τῆς ἐξεργασαμένης³ αὐτὰ τέχνης ἀπασχολῆσαι · πῶς γόνασι διαζώννυται ἡ καλάμη τοῦ σίτου, ἵνα ὥσπερ σύνδεσμοὶ τινες ῥαδίως τὸ βάρος τῶν ἀσταχύων φέρωσιν, ὅταν πλήρεις ὄντες καρπῶν πρὸς τὴν γῆν κατακλίνωνται. Διὰ τοῦτο ὁ μὲν βρόμος διόλου κενός, ἄτε μηδενὶ τὴν κεφαλὴν βαρυνόμενος · τὸν δὲ σῖτον τοῖς συνδέσμοις τούτοις ἡ φύσις κατησφαλίσατο. Ἐν θήκῃ δὲ τὸν κόκκον ἀποθεμένη ὡς μὴ εὐδιάρπαστον εἶναι τοῖς σπερμολόγοις⁴ · ἔτι καὶ τῇ προβολῇ τῶν ἀνθηρικών οἶον ἀκίσι τὰς ἐκ τῶν μικρῶν ζώων ἀφίστησι βλάβας.

1. αὐτῆς] αὐτοῦ cor. K, Garnier.

2. προκύπτειν] προκόπτειν E, I MG.

3. ἐξεργασαμένης] ἐξεργασμένης. G, I MG.

4. τῶν ὀρνίθων add. J.

1. Cf. *supra*, 29 A.

2. Σίτου. L'exemple, présenté jusqu'ici en termes généraux, est en réalité celui du blé.

3. On trouverait dispersés dans l'*Histoire des Plantes* de Théophraste, et dans le traité : *des Plantes* du Pseudo-Aristote, beaucoup

pores, en s'y infiltrant, les minuscules parcelles de terre augmentent le volume de la graine, en sorte qu'elle pousse des racines vers le bas, et s'allonge vers le haut, faisant jaillir des tiges aussi nombreuses que ses racines. Comme le germe ne cesse de s'échauffer, l'humidité qu'aspirent les racines, entraîne avec elle, par l'action de la chaleur¹, des aliments terrestres, en une juste mesure ; elle les répartit entre la tige, l'écorce, les enveloppes du grain², le grain lui-même, et les barbes de l'épi. Ainsi, la croissance s'effectuant peu à peu, chacune des plantes parvient à la mesure qui lui est propre, qu'il s'agisse de céréales, de graines à gousses, de légumineuses ou de broussailles.

Il suffit d'une plante, d'une herbe, pour occuper la pensée tout entière, dans la contemplation de l'art qui a exécuté ces œuvres : [vois] comment la tige du blé est ceinte de nœuds, afin que ces sortes de ligatures [lui permettent de] supporter facilement le poids des épis, quand [ceux-ci] remplis des grains s'inclinent vers la terre. C'est pourquoi, tandis que la folle-avoine est creuse sur toute sa longueur, parce que rien n'alourdit sa tête, la nature a, par ces ligatures, solidement renforcé [la tige] du blé. Puis, dans un coffret, elle dépose la graine, pour empêcher qu'elle ne soit facilement la proie des oiseaux qui picorent ; enfin, par les barbes des épis qu'elle dispose en avant comme des pointes de javelots, elle écarte les atteintes des petits animaux³.

de détails que Basile a pu emprunter pour la composition de cette homélie, à un manuel ou à un florilège.

42 D

42 E

101 B 4. Τί εἶπω ; τί σιωπήσω ; Ἐν πλουσίοις τῆς κτίσεως
 θησαυροῖς ἄπορος μὲν ἢ εὗρεσις¹ τοῦ τιμιωτέρου², δυσφορο-
 τάτη δὲ ἡ ζημία τοῦ παρεθέντος. Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην
 χόρτου. Καὶ εὐθέως συνεξεδόθη τοῖς τροφίμοις τὰ δηλητήρια ·
 μετὰ τοῦ σίτου τὸ κώνειον · μετὰ τῶν λοιπῶν τροφίμων ἐλ-
 λέβορος, καὶ ἀκόνιτον, καὶ μανδραγόρας, καὶ ὁ τῆς μήκωνος
 ὀπός. Τί οὖν ; ἀφέντες τὸ ἐπὶ τοῖς χρησίμοις τὴν χάριν
 ὁμολογεῖν, ἐγκαλέσομεν τῷ δημιουργῷ ἐπὶ τοῖς φαρμακοῖς
 ἡμῶν τῆς ζωῆς ; ἐκεῖνο δὲ οὐ λογισόμεθα, ὅτι οὐ πάντα τῆς
 γαστροῦ ἕνεκεν τῆς ἡμετέρας δεδημιούργηται ; Ἄλλ' ἡμῖν
 μὲν αἱ ἀποτεταγμένοι τροφαὶ πρόχειροι καὶ πᾶσιν εὐγνώστοι ·
 ἕκαστον δὲ τῶν γενομένων ἰδίον τινα λόγον ἐν τῇ κτίσει
 πληροῖ. Μὴ γὰρ ἐπειδὴ σοὶ δηλητήριον τὸ ταύριον αἷμα,
 τούτου ἕνεκεν ἔδει ἢ μὴ παραχθῆναι τὸ ζῶον, ἢ παραχθῆν³
 ἀναιμον εἶναι, οὐ τῆς ἰσχύος πρὸς τοσαῦτα ἡμῶν ἐπιδειῖται ὁ
 βίος ; Ἄλλὰ σοὶ μὲν αὐτάρκης ὁ σύνοικος λόγος πρὸς τὴν
 101 C φυλακὴν τῶν ὀλεθρίων. Οὐ δῆπου γὰρ πρόδρατα μὲν καὶ
 αἷγες ἴσασιν ἀποφεύγειν τὰ κακοῦντα αὐτῶν τὴν ζωὴν,
 μόνη τῇ αἰσθήσει τὸ βλαβερὸν διακρίνοντα · σοὶ δὲ ᾧ καὶ
 λόγος πάρεστι, καὶ ἰατρικὴ τέχνη τὸ χρήσιμον ἐκπορίζουσα,
 καὶ ἡ τῶν προλαβόντων πείρα τῶν βλαπτόντων τὴν φυγὴν

1. εὗρεσις] αἴρεσις DHJ.

2. τιμιωτέρου] τιμιωτάτου D, Combesis.

3. παραχθέν om. EG ; add. cor. A in margine.

1. La variété des plantes qui va faire l'objet d'abondants développements (cf. *infra*, 46 C, 47 A, etc.), était indiquée d'un mot. par saint Théophile d'Antioche : Σκόπει τὸ λοιπὸν τὴν ἐν τούτοις ποικίλιαν καὶ διάφορον καλλονὴν καὶ πληθύν. *Lib. II ad Autolye.*, 14, Sources chrétiennes, p. 134.

2. Basile, dans une autre homélie (*Hom.*, VI in illud : Des-

La variété
des plantes :
plantes vénéneuses

4. Que dire ? Que passer sous silence ? Dans les riches trésors de la nature, il est difficile de trouver ce qui est de plus haut prix ; et l'on a peine à se résoudre au dommage d'une omission¹.

Que la terre germe de jeunes pousses d'herbe.

Aussitôt, nous furent livrées, avec les plantes 43 A
 nourricières, les nocives : avec le blé, la ciguë ; avec
 les autres plantes nourricières, l'ellébore, l'aconit, la
 mandragore et le suc de pavot. Eh quoi ! négligeant
 de remercier le créateur pour les plantes utiles, nous
 lui reprocherons celles qui nuisent à notre vie ?
 Et nous ne songerons pas que tout n'a pas été créé
 pour notre ventre² ? Pourtant les aliments qui nous
 sont destinés, sont à portée de notre main, et bien
 connus de tous ; et chacun des êtres remplit, dans la
 création, sa fonction propre. Si le sang du taureau
 est pour toi un poison, cet animal devait-il donc ou 43 B
 ne pas exister, ou n'exister que privé de sang, lui dont
 la force répond, de tant de manières, aux besoins de
 notre vie ? Mais la raison qui habite en toi, te suffit
 pour te préserver des rencontres funestes. On ne peut
 sans doute pas dire que les brebis et les chèvres savent
 fuir ce qui nuirait à leur vie, n'ayant que leurs sens
 pour discerner le danger, et que toi, avec ta raison,
 avec l'art du médecin pour te procurer ce qui t'est
 salutaire, avec l'expérience du passé qui t'invite à

truam : II, 45 A), oppose à l'égoïsme des riches la même protesta-
 tion, pour les inciter à élever leurs pensées au-dessus d'une
 conception trop matérielle de la vie.

ὑποβάλλουσα, χαλεπὸν ἔστιν, εἰπέ μοι, ἐκκλῖναι τὰ δηλητήρια; Ἔστι δὲ τούτων οὐδὲν ἀργῶς, οὐδὲν ἀχρήστως γεγεννημένον. Ἡ γὰρ τροφήν παρέχει τινὶ τῶν ἀλόγων ἢ καὶ ἡμῖν αὐτοῖς παρὰ τῆς ἰατρικῆς τέχνης εἰς παραμυθίαν τινῶν ἀρρωστημάτων ἐξεύρηται. Τὸ μὲν γὰρ κώνειον οἱ ψᾶρες βόσκονται, διὰ τὴν κατασκευὴν τοῦ σώματος τὴν ἐκ τοῦ δηλητηρίου βλάβην ἀποδιδράσκοντες. Λεπτοὺς γὰρ ἔχοντες τοὺς ἐπὶ τῆς καρδίας πόρους, φθάνουσιν ἐκπέψαι τὸ καταποθὲν, πρὶν τὴν ἀπ' αὐτοῦ φύζιν τῶν καιριῶν καθάψασθαι. Ἐλλέβορος δὲ ὀρτύγων ἔστι τροφή, ἰδιότητι κράσεως τὴν βλάβην ἀποφευγόντων. Ἔστι δὲ καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐν καιρῷ ποτε καὶ ἡμῖν χρήσιμα. Διὰ μὲν γὰρ τοῦ μανδραγόρου ὕπνον ἰατροὶ κατεπάγουσιν ὀπίω δὲ τὰς σφοδρὰς ὀδύνας τῶν σωμάτων κατακοιμίζουσιν. Ἡδὴ δὲ τινες τῶ κωνεῖω καὶ τὸ λυσσῶδες τῶν ὀρέξεων κατεμάραναν καὶ τῶ ἐλλεβόρω πολλὰ τῶν χρονίων παθῶν ἐξεμόχλευσαν. Ὡστὲ δ' ἐνόμιζες ἔχειν κατὰ τοῦ κτίσαντος ἔγκλημα, τοῦτ' οὖν σοὶ εἰς προσθήκην εὐχαριστίας περιελήλυθε.

5. Βλαστησάτω ἢ γῆ βοτάνην χόρτου. Πόσῃν αὐ-

1. Cf. GALIEN, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, III, 78, éd. Kühn, Lipsiae, 1826, vol. XI, p. 601. Cf. FIALON, *op. cit.*, p. 401.

2. Cf. PLINE, *Hist. nat.*, X, 72 (92), 197, éd. Mayhoff, t. II, p. 278.

3. PLINE, *Hist. nat.*, XXV, 13 (94), 147-150; t. IV, p. 164-165.

4. PLINE, *Hist. nat.*, XX, 18 (76), 198-201; t. III, p. 358-359.

5. PLINE, *Hist. nat.*, XXV, 13 (94), 154; t. IV, p. 166.

6. Ainsi répondaient les Stoïciens aux arguments des Épicuriens et de la Nouvelle Académie (Cf. LACTANCE, *De ira Dei*, 13; *P. L.*, 7, 115-121; LUCRÈCE, *Liv.*, V, v. 218 et v. 25. Basile complètera sa réponse dans la IX^e Homélie : *infra* 86 D.

fuir ce qui te fait du mal, tu trouves difficile d'éviter les poisons ?

Or parmi eux, il n'est rien qui soit fait en vain, rien d'inutile : ou bien ils procurent sa nourriture à
quelqu'un des animaux ; ou bien la médecine les a
trouvés aptes à soulager certaines de nos infirmités.
La ciguë sert d'aliment aux étourneaux, qui
échappent, par la constitution de leur corps, à l'effet
nocif du poison : grâce aux fins conduits qu'ils ont
au-dessus du cœur, ils digèrent ce qu'ils en ont
absorbé, avant que le froid qui s'en dégage, n'ait
atteint leurs organes vitaux¹. L'ellébore est la nourri-
ture des cailles que leur complexion particulière met
à l'abri du dommage². Il arrive aussi que ces mêmes
plantes, à l'occasion, nous soient utiles à nous-
mêmes : par la mandragore, les médecins [nous]
procurent le sommeil³ ; par l'opium, ils endorment
la violence des douleurs corporelles⁴. Certains — qui
plus est — ont réussi à calmer, par la ciguë, la rage
des désirs [charnels]⁵, et à forcer par l'ellébore
nombre de maux invétérés : en sorte que ce dont tu
pensais faire reproche au créateur, est devenu pour
toi une occasion nouvelle de lui rendre grâces⁶.

La croissance
des plantes ;
immutabilité
des espèces

5. Que la terre germe des jeunes
pousses d'herbe.

Que d'aliments [l'auteur] ne
désigne-t-il pas par ces paroles, spontanément⁷

7. *Quantam... dicit alimoniam sponte... inveniri*, traduit Eustathe. Dans la citation de saint Marc (*infra*, 44 C), Basile use de la forme αὐτομάτη.

τόματον λέγει τροφήν ἐν τούτοις, τήν τε ἐν ῥίζαις, καὶ τήν ἐν αὐτῇ τῇ βοτάνῃ, καὶ τήν ἐν καρποῖς ἤδη ; πόσῃ δὲ τήν ἐξ ἐπιμελείας καὶ γεωργίας ἡμῖν προσγινομένην ; Οὐκ εὐθὺς ἐκέλευσε σπέρμα καὶ καρπὸν ἀναδοθῆναι, ἀλλὰ βλαστῆσαι καὶ χλοάσαι τήν γῆν, καὶ τότε εἰς σπέρμα¹ τελειωθῆναι, ἵνα τὸ² πρῶτον ἐκεῖνο πρόσταγμα διδασκάλιον³ τῇ φύσει γένηται πρὸς τήν ἐξῆς ἀκολουθίαν. Πῶς οὖν κατὰ γένος, φησὶν⁴, ἡ γῆ προφέρει τὰ σπέρματα, ὅποτε σῆτον πολλάκις καταβαλόντες, τὸν μέλανα τοῦτον πυρὸν συγκομίζομεν ; Ἀλλὰ τοῦτο οὐχὶ πρὸς ἕτερον γένος ἐστὶ μεταβολή, ἀλλ' οἶονεὶ νόσος τις καὶ ἀρρωστία τοῦ σπέρματος. Οὐ γὰρ ἀπέθετο τὸ εἶναι σῆτος, ἀλλ' ἐμελάνθη διὰ τῆς καύσεως, ὡς καὶ ἐξ αὐτῆς ἐστὶ τῆς προσηγορίας μαθεῖν. Τῇ ὑπερβολῇ γὰρ τοῦ κρύους ὑπερκαεῖς, πρὸς⁵ ἕτερον καὶ χροῖαν καὶ γεῦσιν μετέπεσεν. Καὶ μέντοι καὶ πάλιν λέγεται, ἐπειδὴν γῆς ἐπιτηδείας καὶ ἀέρων εὐκράτων λάβηται, πρὸς τὸ ἀρχαῖον εἶδος ἐπανιέναι. Ὡστε οὐδὲν παρὰ τὸ πρόσταγμα εὖροις ἂν ἐν τοῖς φουμένοις ἐπιτελούμενον. Ἡ δὲ λεγομένη αἶρα, καὶ ἕσα λοιπὰ νόθα σπέρματα τοῖς τροφίμοις ἐγκαταμείκται, ἅπερ ζιζάνια προσαγορεύειν σύνηθες τῇ Γραφῇ, οὐκ ἐκ τῆς τοῦ σῆτου μεταβολῆς

1. ἡμῖν add. A J.

2. τό om. Garnier.

3. διδασκάλιον] διδασκαλεῖον B F H.

4. φησὶν] φασὶν Garnier.

5. πρὸς] εἰς A.

1. GALIEN, *De alimentorum facultatibus*, I, 37, éd. Kühn, vol. VI, p. 552-553.

2. STEGMANN (*Bibliothek der Kirchenväter, Basilius*, t. II, p. 78) pense que Basile ferait allusion au rapprochement fallacieux de πυρός et de πῦρ.

[produits] dans les racines, dans l'herbe même ou, déjà, dans les fruits ! Que d'autres s'y ajoutent par nos soins et par la culture du sol ! [Dieu] n'a pas ordonné que fussent produits sur-le-champ, graine et fruits, mais qu'il y eût des germes, que la terre se couvrit de verdure, et que les plantes eussent dans la graine leur achèvement, afin que ce premier commandement instruisît la nature pour la succession des êtres à venir.

On objecte : comment donc la terre produit-elle les semences *chacune selon son espèce*, quand [il arrive] souvent, que nous semions du froment, et récoltions du blé noir ? Mais ce n'est pas là un changement d'espèce ; c'est une sorte de maladie et de faiblesse de la semence¹. Car celle-ci n'a pas cessé d'être du froment ; mais elle a noirci par l'effet de la chaleur, comme le nom même [de blé noir] le donne à entendre². Brûlée par l'excès du froid, elle a changé de couleur et de goût. Toutefois retrouve-t-elle une terre convenable, un air bien tempéré ? elle revient, dit-on, à sa forme primitive³. Ainsi, tu ne trouverais rien, dans [le monde] des plantes, qui s'accomplisse en dehors du commandement [divin]. Quant à ce que l'on nomme ivraie, et à toutes ces autres semences bâtardes qui se mêlent aux plantes nourricières, plantes que l'Écriture a coutume d'appeler *zizanie*, elles ne viennent pas d'une altération du froment, mais elles doivent leur existence à un principe qui leur

3. Ce n'était pas l'opinion commune : Voir COURTONNE, *op. cit.*, p. 87.

43 E

44 A

104 B

γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκείας ἀρχῆς ὑπέστη, ἴδιον ἔχοντα γένος.
 Ἄπερ τὴν εἰκόνα πληροῖ¹ τῶν παραχαρασσόντων τὰ τοῦ
 Κυρίου διδάγματα, καὶ μὴ γνησίως μαθητευομένων τῶ
 λόγῳ, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ πονηροῦ διδασκαλίας διεφθαρμένων,
 καταμιγνύντων δὲ ἑαυτοῦς² τῶ ὑγιαίνοντι σώματι τῆς
 Ἐκκλησίας, ἔν' ἐκ τοῦ ἀφανοῦς τὰς παρ' ἑαυτῶν βλάβας
 τοῖς ἀκεραιότεροις ἐμβάλωσιν. Ἦδη δὲ ὁ Κύριος καὶ τὴν
 τελείωσιν τῶν εἰς αὐτὸν πεπιστευκότων τῇ τῶν σπερμάτων
 αὐξήσει παρεικάζει, λέγων· Ὡς ὅταν ἄνθρωπος βάλῃ τὸν
 σπόρον ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ καθεύδῃ, καὶ ἐγείρηται νύκτα καὶ
 ἡμέραν, καὶ ὁ σπόρος ἐγείρηται, καὶ μηκύνηται, ὡς οὐκ
 οἶδεν αὐτός. Αὐτομάτῃ γὰρ ἡ γῆ καρποφορεῖ πρῶτον
 χόρτον, εἶτα στάχυν, εἶτα πλήρη σῖτον ἐν τῷ στάχυϊ.
 Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην. Καὶ ἐν ἀκαριαίᾳ χρόνου ῥοπῇ
 ἀπὸ τῆς βλαστήσεως ἀρξαμένη ἡ γῆ, ἵνα φυλάξῃ τοὺς
 νόμους τοῦ κτίσαντος, πᾶσαν ἰδέαν αὐξήσεως διεξεληθοῦσα,
 εὐθὺς πρὸς τὸ τέλειον ἤγαγε τὰ βλαστήματα. Καὶ λειμῶνες
 μὲν ἦσαν βαθεῖς τῇ ἀφθονίᾳ τοῦ χόρτου, τῶν δὲ πεδίων τὰ
 εὐκαρπα φρίσσοντα³ τοῖς λητοῖς, εἰκόνα πελάγους
 κυμαίνοντος ἐν τῇ κινήσει τῶν ἀσταχυῶν ἀπέσωζε. Πᾶσα
 δὲ βοτάνη καὶ πᾶν λαχανηρὸν γένος, καὶ εἴ τι ἐν φρυγάνοις,
 καὶ εἴ τι ἐν ὀσπρίοις, κατὰ πᾶσαν ἀφθονίαν τότε τῆς γῆς
 ὑπερεῖχεν. Οὐδὲ γὰρ ἀπότευγμά τι ἦν ἐν τοῖς τότε προβληθεῖ-
 σιν, οὔτε γεωργῶν ἀπειρίας, οὔτε ἀέρων δυσκρασίας, οὔτε
 τινὸς ἄλλης αἰτίας τοῖς γινομένοις λυμαινομένης. Οὐ μὴν

1. πληροῖ] δηλοῖ J.
2. ἑαυτοῦς] αὐτοῦς E.
3. φρίσσοντα] βρίθοντα J.

1. MARC., IV, 26-28 : ἐγείρηται au lieu de βλαστᾶ.
 Πλήρη σῖτον : leçon du texte dit Antiochien. On trouve la même
 leçon dans le Sinaiticus.

est propre, et constituent une espèce particulière.
 Elles sont l'image de ceux qui corrompent les pré-
 ceptes du Seigneur, et, mal instruits de la parole
 [divine], gâtés au contraire à l'école du mal, se
 mêlent au corps sain de l'Église, afin d'inspirer
 sourdement aux simples leurs dogmes pernicieux.
 Bien plus, le Seigneur lui-même compare la perfection
 de ceux qui croient en lui, à la croissance des graines,
 quand il dit : [Il en est du royaume des cieux] comme
 d'un homme qui jette la semence sur la terre : il s'endort
 et se lève la nuit et le jour ; et la semence lève, elle croît
 sans qu'il le sache. Car la terre produit spontanément
 d'abord de l'herbe, puis un épi, et du froment plein
 l'épi¹.

Que la terre germe des herbes...!

En moins d'un instant, la terre qui a commencé
 de produire des germes, et, pour garder les lois du
 Créateur, franchi tous les stades de leur croissance, les
 a amenés d'emblée à leur complet développement. Il
 y avait des prairies luxuriantes couvertes d'un épais
 gazon ; des plaines fertiles, hérissées de moissons²,
 qui offraient, par le balancement des épis, l'image
 d'une mer ondoyante. Toute herbe, toute espèce
 légumineuse, et ce qui existe en fait de broussailles
 et de plantes à graines, en toute abondance, s'élevaient
 alors de la terre. Car les productions de ce temps ne
 rencontraient pas d'obstacle : ni l'impéritie des agri-
 culteurs, ni les intempéries, ni rien qui nuisit aux
 plantes naissantes. En vérité, la condamnation

2. Cf. VIRGILE, *Georgiques*, III, 39 : Horrescunt segetes et campi...

44 B

44 C

44 D

οὐδὲ ἡ καταδίκη ἐνεπόδιζε τῇ εὐθηνίᾳ τῆς γῆς. Πρεσβύτερα γὰρ ταῦτα τῆς ἁμαρτίας δι' ἣν κατεκρίθημεν, ἐν ἰδρωτί τοῦ προσώπου ἡμῶν ἐσθίειν τὸν ἄρτον.

105 B 6. Ἀλλὰ Καὶ ξύλον κάρπιμον, φησί, ποιοῦν καρπὸν, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ κατὰ γένος καὶ καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐπὶ τούτῳ τῷ ῥήματι πᾶσαι μὲν λόχμαι κατεφυκνοῦντο · πάντα δὲ ἀνέτρεχε δένδρα, τὰ τε πρὸς μήκιστον ὕψος διανίστασθαι¹ πεφυκότα, ἐλάται καὶ κέδροι, καὶ κυπάρισσοι καὶ πεῦκαι ·² πάντες δὲ θάμνοι εὐθύς ἦσαν ἀμφίκομοι καὶ δασεῖς · καὶ τὰ στεφανωματικὰ λεγόμενα τῶν φυτῶν, αἱ τε ῥωδωνιαὶ καὶ μυρσῖναι καὶ δάφναι, πάντα ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπή, οὐκ ὄντα πρότερον ὑπὲρ τῆς γῆς, εἰς τὸ εἶναι παρῆλθε³, μετὰ τῆς οἰκείας ἕκαστον ἰδιότητος, ἐναργεστάταις μὲν διαφοραῖς ἀπὸ τῶν ἑτερογενῶν χωριζόμενον⁴, οἰκείῳ δὲ ἕκαστον γνωριζόμενον χαρακτηῖρι. Πλὴν γε ὅτι τὸ ῥόδον τότε ἀνευ ἀκάνθης ἦν, ὕστερον δὲ τῷ κάλλει τοῦ ἄνθους ἡ ἀκάνθα παρεξέυχθη, ἵνα τῷ τερπνῷ τῆς ἀπολαύσεως ἐγγύθεν ἔχωμεν παρακειμένην τὴν λύπην, μεμνημένοι τῆς ἁμαρτίας, δι' ἣν ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἡμῖν ἀνατέλλειν κατεδικάσθη ἡ γῆ. Ἀλλὰ προσετάχθη, φησί, Ξύλον κάρπιμον, ποιοῦν καρπὸν ἐπὶ τῆς γῆς, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ,

1. διανίστασθαι] ἀνίστασθαι E.

2. καὶ add. K.

3. παρῆλθε] παρῆλθον F; παρήχθη C.

4. χωριζόμενον sic ABDE; χωριζόμενα G, Garnier; χαρίζόμενα aliq. MG.

1. Cf. Gen., 3, 19.

2. Gen., 1, 11.

3. τὰ τε annonce un καὶ que les premiers éditeurs avaient suppléé en ajoutant : καὶ τὰ ταπεινά. Peut-être sommes-nous en présence d'une construction complexe où les deux particules πάντα δὲ - τὰ τε du second membre de phrase auraient pour correspondantes πάντες δὲ - καὶ τὰ, dans le troisième.

n'entravait pas la fécondité de la terre. Car ce temps précédait la faute pour laquelle nous avons été condamnés à *manger notre pain à la sueur de notre visage*¹.

Rapidité
de la croissance
des arbres

6. Mais Dieu dit : *Qu'il y ait aussi des arbres fertiles; qu'ils donnent du fruit qui ait en lui sa*

*semence selon son espèce et sa ressemblance, sur la terre*².

A cette parole, tous les taillis s'épaississaient; tous les arbres poussaient avec force : ceux qui s'élèvent naturellement à une extrême hauteur³, les sapins, les cyprès, les cèdres et les pins; tous les arbustes, aussitôt, étaient couverts de feuillages touffus : les plantes appelées coronaires⁴, roseraies, myrtes et lauriers, toutes en un instant, inconnues auparavant sur la terre, accédèrent à l'être, chacune avec sa particularité propre, distinguée des autres espèces par les différences les plus nettes, et reconnaissable, chacune, à son caractère particulier.

Toutefois la rose était alors sans épines : c'est plus tard qu'à la beauté de la fleur, l'épine fut ajoutée, afin que l'agrément de la jouissance eût, pour nous, la douleur en son voisinage, et que nous nous souvinssions du péché pour lequel la terre fut condamnée à produire épines et chardons.

Arbres sans graines Mais la terre, dit-on, a reçu l'ordre de produire *des arbres fertiles donnant, sur la terre, un fruit qui eût en lui*

4. Ce sont les plantes qui se prêtent à tresser des couronnes, THEOPHRASTE, *Historia plantarum*, VI, 6; éd. Wimmer, p. 105, l. 14.

ἐκδοῦναι ἢ γῆ· πολλὰ δὲ τῶν δένδρων ὄρωμεν οὔτε καρποῖς οὔτε σπέρματι¹ κεκρημένα. Τί οὖν ἐροῦμεν ; "Οτι τὰ τιμιώτερα τῇ φύσει προηγουμένης τῆς μνήμης τετύχηκεν· ἔπειτα, ὅτι ἀκριβῶς θεωροῦντι καὶ πάντα φανήσεται ἢ σπέρματι² κεκρημένα, ἢ τὰ ἰσοδυναμοῦντα τοῖς σπέρμασιν ἔχοντα. Αἴγειροι γάρ, καὶ ἰτέαι, καὶ πετέαι, καὶ λεῦκαι, καὶ ὅσα τοιαῦτα, καρπὸν μὲν οὐδένα δοκεῖ φέρειν ἐκ τοῦ προδήλου, σπέρμα δὲ ἕκαστον τούτων ἔχον ἀκριβῶς ἂν τις ἐξετάζων ἐξεύροι³. Ὁ γὰρ ὑποκείμενος τῷ φύλλῳ κόκκος, ὃν μισχόν τινες τῶν περὶ τὰς ὀνοματοποιίας ἐσχολακῶτων προσαγορεύουσι, τοῦτο σπέρματος ἔχει δύναμιν. "Οσα γὰρ ἀπὸ κλάδων γίνεσθαι πέφυκεν, ἐντεῦθεν ὡς τὰ πολλὰ προβάλλει τὰς ῥίζας. Τάχα δὲ σπέρματος ἐπέχουσι λόγον καὶ αἱ τῶν ῥιζῶν ἀποφύσεις, ἃς παρασπῶντες οἱ φυτοκόμοι τὸ γένος αὔξουσι. Πρότερον μέντοι, ὡσπερ ἔφαμεν, μνήμης ἠξιώθη τὰ συνεκτικώτερα τῆς ζωῆς ἡμῶν, ὅσα ἔμελλε τοῖς οἰκείοις καρποῖς τὸν ἄνθρωπον δεξιούμενα, ἀφθονον αὐτῷ παρασκευάζειν τὴν διαίταν· ἀμπελος μὲν οἶνον γεννώσα εὐφραίνειν μέλλοντα καρδίαν ἀνθρώπου· ἐλαία δὲ καρπὸν παρεχομένη ἱλαρύνειν δυνάμενον πρόσωπον ἐν ἐλαίῳ. Πόσα συνέτρεχε κατὰ ταῦτόν⁴ ἠπειγμένως ὑπὸ τῆς φύσεως παραγόμενα ; Ἡ ῥίζα τῆς ἀμπέλου· τὰ κλήματα ἐν κύκλῳ εὐθαλῆ καὶ μεγάλα ὑπὲρ γῆς κεχυμένα· ὁ βλαστὸς, οἱ ἔλικες,

1. σπέρματι] σπέρμασι J.

2. σπέρματι] σπέρμασι FJ.

3. ἐξεύροι] ἐξευρίσκοι BE; εὔροι DG.

4. τὸν καιρὸν add. J.

1. THÉOPHRASTE, *Historia plantarum*, I, 2 : éd. Wimmer, p. 3, l. 43 ; I, II (5) : p. 17, l. 18.

2. Cf. ISAÏE, 61, 3.

leur semence. Or nous voyons beaucoup d'arbres qui n'ont ni fruits ni semence.

45 B

Que dirons-nous ? Que les plantes qui ont naturellement plus de prix, ont mérité d'être mentionnées spécialement ; et puis, qu'il apparaîtra clairement à un observateur attentif, que toutes plantes se reproduisent par une graine, ou possèdent l'équivalent des graines. Car les peupliers noirs, les saules, les ormes, les peupliers blancs et tous les arbres analogues ne semblent apparemment porter aucun fruit ; mais chacun d'eux a sa semence, comme une recherche exacte ne manquera pas de le manifester. En effet, le [menu] grain qui se trouve sous la feuille, et que certains de ceux qui ont le loisir de forger des mots, appellent *mischos*¹, a une vertu séminale. Et tout ce qui se reproduit à partir des rameaux, émet de là, le plus souvent, ses racines. Peut-être aussi jouent le rôle de semence, les rejets qui partent des racines, et dont les horticulteurs font des boutures, pour multiplier l'espèce.

45 C

Toutefois, nous l'avons dit, [l'auteur] a jugé dignes d'être mentionnés d'abord les arbres qui sont plus aptes à soutenir notre vie, tous ces arbres qui, en comblant l'homme de leurs fruits, devaient lui procurer une abondante aisance : la vigne qui produit un vin destiné à réjouir son cœur, l'olivier dont le fruit donne une huile capable de répandre l'allégresse sur son visage².

Que d'effets concourent avec empressement à l'œuvre de la nature ! La racine de la vigne, les ceps qui poussent tout autour et s'étendent largement

καὶ ἐπαναπαύεσθαι αὐτοῖς, ἵν' αἰεὶ πρὸς τὸ ἄνω τὴν ὁρμὴν
 108 D ἔχοντες, οἷόν τινες ἀναδενδράδες ταῖς κορυφαῖς τῶν ὑψηλο-
 τάτων ἑαυτοῦς παριστάζωμεν. Ἀπαιτεῖ¹ δὲ ἡμᾶς καὶ τὸ
 109 A καταδέχεσθαι σακπτομένους. Ἀποσκάπτεται δὲ ψυχὴ ἐν
 τῇ ἀποθέσει τῶν τοῦ κόσμου μεριμνῶν, αἰ βάρους εἰσὶ ταῖς
 καρδίαις ἡμῶν. Ὡστε ὁ τὴν σαρκίνην ἀγάπην ἀποθέμενος,
 καὶ τὴν πρὸς τὰ χρήματα φιλίαν, ἢ τὴν περὶ τὸ δύστηνον
 δοξάριον τοῦτο πτόησιν ἀπόπτυστον καὶ εὐκαταφρόνητον
 ἡγησάμενος, ὥσπερ ἐσχάφη καὶ ἀνέπνευσεν ἀποσκευασάμενος
 τὸ μάταιον βάρος τοῦ γῆτινι φρονήματος. Δεῖ δὲ, κατὰ τὸν
 λόγον τῆς παροιμίας, μηδὲ ὑλομανεῖν, τουτέστι, μὴ ἐπι-
 δεικτικῶς πολιτεύεσθαι, μηδὲ τὸν παρὰ τῶν ἔξωθεν ἔπαινον
 θηρᾶσθαι², ἀλλ' ἐγκαρπον εἶναι, τῷ ἀληθινῷ γεωργῷ τὴν
 ἐπίδειξιν τῶν ἔργων ταμιευόμενον. Σὺ δὲ καὶ Ὡς ἐλαία
 κατάκαρπος ἔσο ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ, μηδέποτε γυμνούμενος
 τῆς ἐλπίδος, ἀλλ' αἰεὶ θάλλουσαν ἔχων περὶ σεαυτὸν τὴν δια-
 πίστεως σωτηρίαν. Οὕτω γὰρ τὸ ἀειθαλὲς τοῦ φυτοῦ μιμήση,
 καὶ τὸ πολύκαρπον δὲ αὐτοῦ ζηλώσεις, ἄφθονον τὴν ἐλεημοσύ-
 νην ἐν παντὶ καιρῷ παρεχόμενος.

109 B 7. Ἄλλ' ἐπανέλθωμεν πρὸς τὴν ἔρευναν τῶν τεχνικῶν
 διατάξεων. Πόσα τότε γένη φυτῶν ἐπανέδραμε, τὰ μὲν

1. ἀπαιτεῖ] ἀπαιτεῖται F.
2. θηρᾶσθαι] θηρᾶσαι J.

1. Ou de laisser creuser autour de notre âme, allusion à la parabole du figuier stérile : Luc 14, 8.
 2. Cf. supra, 22 D.
 3. La même comparaison signalée par Fialon dans le commentaire d'Isaïe (n° 142 ; I, 478, D-E. ; P. G., 30, 349 C-D) n'offre qu'un rapprochement assez lointain.

sur lui, afin que, dans nos continuels élans vers le ciel, nous puissions, telles des vignes grimpantes, nous élever jusqu'aux cimes les plus hautes. Il nous demande encore de nous laisser sarcler¹. Or une âme est sarclée, quand elle écarte de soi les soucis du monde², qui sont un fardeau pour nos cœurs. Celui, par conséquent, qui écarte de soi l'amour charnel et l'attachement aux richesses, ou qui tient le désir passionné de cette misérable gloriole pour odieuse et méprisable, est comme sarclé ; et il respire, délivré 46 B
 du vain fardeau des pensées terrestres. Mais il ne nous faut, dans l'esprit de la parabole, ni pousser en bois, c'est-à-dire vivre avec ostentation, ni rechercher la louange de ceux du dehors, mais fructifier en réservant nos œuvres pour les montrer au vigneron véritable³.

Pour toi, sois comme *un olivier fertile dans la maison du Seigneur*⁴ : ne te dépouille jamais de l'espérance, mais garde toujours, par ta foi, la parure verdoyante du salut. Ainsi, tu imiteras cet arbre toujours vert, et tu rivaliseras avec sa fertilité, par l'abondance des aumônes que tu donneras en tout temps. 46 C

La variété
des arbres

7. Mais revenons à notre enquête sur l'art [que manifestent] ces dispositions.

Que d'espèces d'arbres surgirent alors : les uns propres à donner des fruits ; d'autres susceptibles

4. Ps., 51, 10.

ἔγκαρπα, τὰ δὲ ἐρέψιμα, ἄλλα πρὸς ναυπηγίαν ἐπιτήδεια, ἄλλα πρὸς καῦσιν; Ἐν τούτοις πάλιν ποικίλη μὲν ἐν ἐκάστῳ δένδρῳ ἢ τῶν μερῶν αὐτοῦ διακόσμησις, δυσέφικτος δὲ καὶ ἢ ἐξεύρεσις τῆς ἐκάστου ιδιότητος, καὶ ἢ θεωρία τῆς πρὸς ἕκαστον τῶν ἑτερογενῶν διαφορᾶς. Πῶς τὰ μὲν αὐτῶν βαθύρριζα, τὰ δὲ ἀκρόρριζα· καὶ τὰ μὲν ὀρθοφυῆ καὶ μονοστέλεχα, τὰ δὲ χαμαίζηλα καὶ εὐθὺς ἀπὸ τῆς ῥίζης εἰς πολλὰς ἐκφύσεις διηρημένα. Πῶς ὅσων μὲν¹ οἱ κλάδοι προμήκεις ἐπὶ πολὺ τοῦ ἀέρος ἐκτεταμένοι, τούτων καὶ αἱ ῥίζαι βαθεῖαι, ἐπὶ πλεῖστον ἐν κύκλῳ διανεμόμεναι, ὡς θεμελίους τινὰς ἀναλογοῦντας τῷ βάρει τῶν ἄνωθεν ὑποτιθείσης τῆς φύσεως. Πόσαι τῶν φλοιῶν αἱ διαφοραὶ; Τὰ μὲν γὰρ λειόφλοια τῶν φυτῶν, τὰ δὲ ῥηξίφλοια· καὶ τὰ μὲν μονόλοπα αὐτῶν, τὰ δὲ πολύπτυχα. Ὁ δὲ θαυμαστόν, ὅτι καὶ τῆς ἀνθρωπίνης νεότητος καὶ τοῦ γήρωσ εὖροις ἂν καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς παραπλήσια τὰ συμπτώματα. Τοῖς μὲν γὰρ νέοις καὶ εὐθαλέσιν ὁ φλοιὸς περιτέταται· τοῖς δὲ γηράσκουσιν ὡς ῥυσοῦται² καὶ ἐτραχύνεται. Καὶ τὰ μὲν κοπέντα ἐπιπλαστάνει· τὰ δὲ μένει ἀδιάδοχα, ὥσπερ τινὰ θάνατον τὴν τομὴν ὑπομείναντα. Ἡδὴ δὲ τινες τετηρήμασιν

1. μὲν om. J.

2. ῥυσοῦται] sic ABDEG; ῥυσοῦται Garnier.

1.

« Il se creuse avec ses racines.
Des fondements comme une tour »,

dira Lamartine (*Le Chêne*).

2. Cf. THÉOPHRASTE, *De causis plantarum*, I, 13 (8); éd. Wimmer, p. 180.

d'être employés à couvrir les maisons, à construire des navires, à faire du feu ! En chacun de ces arbres, il y a en outre un arrangement varié de [ses différentes] parties ; mais il est difficile de découvrir le caractère propre de chacun, et de voir la différence qui l'oppose à chacune des autres espèces.

Comment les uns ont-ils des racines profondes, les autres des racines à la surface du sol ? Comment ceux-ci poussent-ils droits et d'une seule tige, tandis que ceux-là se plaisent au ras de terre, et se divisent, à partir de la racine, en de multiples rameaux ? Comment [se fait-il que] tous ceux dont les branches s'étendent largement dans les airs, enfoncent profondément leurs racines, et les étendent en cercle le plus loin qu'ils le peuvent, comme si la nature leur avait donné des fondements proportionnés au fardeau de leur structure¹.

Et quelles différences entre les écorces ! Car il y a des arbres à l'écorce lisse, d'autres dont l'écorce est fendillée ; celle-ci, faite d'une seule membrane, celle-là de plusieurs.

Changevements naturels et artificiels L'admirable, c'est qu'à la jeunesse de l'homme et à sa vieillesse, on peut trouver dans les arbres des analogies. Quand les sujets sont jeunes et florissants, leur écorce est tendue [et lisse] ; mais qu'ils vieillissent, elle se ride, en quelque sorte, et devient rugueuse. Les premiers, si on les coupe, recommencent à pousser ; les autres demeurent sans rejets, subissant cette mutilation comme une sorte de mort². Bien plus, on

ἐκτεμνομένας ἢ καὶ ἐπικαιομένας τὰς πίτυς εἰς δρυμῶνας
 μεθίστασθαι. Τινὰ δὲ καὶ τὴν ἐκ φύσεως κακίαν ἐπιμελείαις
 γεωργῶν θεραπευόμενα ἐγνωμεν ὅσον τὰς ὀξείας ῥοιάς,
 καὶ τῶν ἀμυγδαλῶν τὰς πικροτέρας, ὅταν διατρηθεῖσαι τὸ
 109 D πρὸς τῇ ῥίζῃ στέλεχος σφῆνα πεύκης λιπαρὸν τῆς ἐντεριῶνης
 μέσης διελαθέντα δέξωνται, εἰς εὐχρηστίαν μεταβάλλουσι τότε
 τοῦ χυμοῦ τὴν δυσχέρειαν. Μηδεὶς οὖν ἐν κακίᾳ διάγων,
 112 A ἑαυτὸν ἀπογινωσκέτω, εἰδὼς ὅτι γεωργία¹ μὲν τὰς τῶν
 φυτῶν ποιότητος μεταβάλλει, ἢ δὲ κατ' ἀρετὴν τῆς ψυχῆς
 ἐπιμέλεια, δυνατὴ ἐστὶ παντοδαπῶν ἀρρωστημάτων ἐπι-
 κρατῆσαι. Ἡ δὲ περὶ τὰς καρπογονίας διαφορὰ τῶν καρπίμων
 φυτῶν τσαυτή, ὅσην οὐδ' ἂν ἐπελθεῖν τις δυνηθεῖη τῷ
 λόγῳ. Οὐ γὰρ μόνον ἐν τοῖς ἑτερογενέσιν αἱ διαφοραὶ τῶν
 καρπῶν, ἀλλ' ἤδη καὶ ἐν αὐτῷ τῷ εἶδει τοῦ δένδρου πολὺ τὸ
 διάφορον ὅπουγε καὶ ἄλλος μὲν χαρακτήρ τοῦ καρποῦ
 τῶν ἀρρένων, ἄλλος δὲ τῶν θηλειῶν, παρὰ τῶν φυτουργῶν
 διακέκριται, οἳ γε καὶ τοὺς φοίνικας εἰς ἄρρενας καὶ θηλείας
 διστώσι. Καὶ Ἰδοὶς ἂν ποτε τὴν παρ' αὐτῶν ὀνομαζομένην
 θήλειαν, καθιεῖσαν τοὺς κλάδους, ὅσον ὄργῶσαν, καὶ τῆς
 συμπλοκῆς ἐφιειμένην τοῦ ἄρρενος, τοὺς δὲ θεραπευτὰς τῶν
 φυτῶν ἐμβάλλοντας τοῖς κλάδοις, οἷόν τινα σπέρματα τῶν
 ἀρρένων, τοὺς λεγομένους ψῆνας, καὶ οὕτως οἷον ἐν

1. γεωργία] γεωργός E.

1. Cf. SAINT AMBROISE, *Hex.*, III, c. 13, n° 56, éd. Schenkl, p. 99, l. 11-15; P. L., 14, 180 C.

2. Pour Aristote (*Hist. des animaux*, V, 32 : 557 b 26) comme pour Théophraste (*Historia plantarum*, II, 8; éd. Wimmer, p. 31, l. 5; *De causis plantarum*, II, 9; éd. Wimmer, p. 203, l. 44) et pour l'auteur du *Physiologus* (cf. WELLMANN, *Der Physiologus*, Philologus, supplement-band, XXI, 1, Leipzig, 1931, p. 36-37), le psen est un insecte qui vit sur le figuier sauvage. C'est le pseudo-Aristote qui

a observé que les pins entaillés ou soumis à l'action du feu, deviennent des forêts de chênes.

Il y a aussi des arbres dont les agriculteurs corrigent, par leurs soins, les défauts naturels : ainsi en est-il des grenades acides, et des amandes trop amères. Si l'on perce leur tige, à peu près à la hauteur de la racine, et que l'on y enfonce un coin visqueux de pin qui pénètre jusqu'au milieu de la moelle, leur suc change son amertume en une agréable saveur¹.

Que nul donc, s'il vit dans le mal, ne désespère de lui-même : il sait que l'agriculture change les qualités des plantes, et que les efforts de l'âme pour atteindre à la vertu sont capables de triompher de toutes les faiblesses.

Variété des fruits La différence des arbres fruitiers, dans la production des fruits, est telle qu'il est impossible de l'exprimer. Car les fruits ne diffèrent pas seulement d'une famille à l'autre, mais jusque dans l'espèce elle-même, grande est la différence. Il arrive qu'autre soit le caractère du fruit dans les arbres mâles, autre dans les arbres femelles, au jugement des jardiniers qui divisent les palmiers en mâles et femelles. Et l'on peut voir, parfois, celui qu'ils appellent femelle, abaisser ses palmes, comme sous l'empire d'un désir violent, et convoiter l'embrasement du mâle. Ceux qui soignent ces arbres, jettent sur ces palmes ce qui est comme la semence des mâles, et qu'on nomme le psen² ; les palmes sont alors comme

parle du psen comme du fruit du palmier mâle : *Des plantes*, I, 6 : 820 a 14.

112 B συναισθήσει τῆς ἀπολαύσεως γίνεσθαι καὶ ἀνορθοῦσθαι πάλιν τοὺς κλάδους, καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον σχῆμα τοῦ φυτοῦ τὴν κόμην ἀποκαθίστασθαι. Τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ περὶ τῶν συκῶν φασιν. Ὅθεν οἱ μὲν τὰς ἀγρίας συκᾶς παραφυτεύουσι ταῖς ἡμέροις· οἱ δὲ τοὺς ὀλύνθους ἐκδήσαντες, τῶν εὐκάρπων καὶ ἡμέρων συκῶν τὴν ἀτονίαν ἰῶνται, ῥέοντα ἤδη καὶ σκεδαννύμενον τὸν καρπὸν τοῖς ὀλύνθοις ἐπέχοντες. Τί σοι τὸ παρὰ τῆς φύσεως ἀνίγμιμα βούλεται ; Ὅτι χρὴ πολλάκις ἡμᾶς καὶ παρὰ τῶν ἀλλοτρίων τῆς πίστεως, εὐτονίαν τινὰ προσλαμβάνειν, εἰς τὴν τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἐπίδειξιν. Ἐάν γάρ ἴδῃς τὸν ἐν βίῳ ἔθνικῶ, ἢ ἀπὸ τινος αἰρέσεως ἐνδιαστρόφου τῆς Ἐκκλησίας ἀπεσχισμένον, βίου σώφρονος καὶ τῆς λοιπῆς κατὰ τὸ ἦθος εὐταξίας ἐπιμελούμενον, πλεῖον σεαυτοῦ τὸ σπουδαῖον ἐπίτεινον, ἵνα γένη παραπλήσιος τῇ καρποφόρῳ συκῇ, ἐκ τῆς τῶν ἀγρίων παρουσίας ἀθροίζουση τὴν δύναμιν, καὶ τὴν μὲν ῥύσιν ἐπεχούση, ἐπιμελέστερον δὲ τὸν καρπὸν¹ ἐκτρεφούση.

8. Τοιαῦτα μὲν οὖν αἱ περὶ τὸν τρόπον τῆς γενέσεως αὐτῶν διαφοραὶ, ὡς ἐλάχιστα εἰπεῖν ἀπὸ πλείστων. Αὐτῶν δὲ τῶν καρπῶν τίς ἂν ἐπέλθοι τὴν ποικιλίαν, τὰ σχήματα, τὰς χροᾶς, τῶν χυμῶν τὴν ιδιότητα, τὸ ἀφ' ἐκάστου χρήσιμον ; Πῶς τινὰ μὲν γυμνὰ πέπτεται² τῷ ἡλίῳ³, τινὰ δὲ ἐν ἐλύτροις κεκαλυμμένα πληροῦται ; καὶ ὧν μὲν ἀπαλὸς ὁ καρπὸς, παχὺ τοῦ φύλλου τὸ σκεπαστήριον, ὡς ἐπὶ τῆς

1. τὸν καρπὸν] τοὺς καρπούς G.

2. πέπτεται] πεπαίνεται J ; πέπταται D.

3. παραδεικνύμενα add. C.J.

1. Ce procédé est connu sous le nom de caprification.

si elles éprouvaient une sensation de jouissance ; puis elles se relèvent, et le feuillage de l'arbre reprend son aspect ordinaire.

On dit la même chose des figuiers. Aussi d'aucuns plantent-ils des figues sauvages auprès des figuiers cultivés ; d'autres attachent à ceux-ci des figues sauvages pour remédier à la faiblesse des arbres fertiles de nos jardins, et retenir le fruit qui commençait à couler et à se perdre¹. 47 C

Que veut te faire entendre cette énigme de la nature ? Qu'il s'impose souvent d'emprunter quelque vigueur même aux gens étrangers à la foi, pour que se manifestent nos bonnes œuvres. Si donc tu vois un païen, ou un homme séparé de l'Église par suite de quelque hérésie perverse, soucieux de mener une vie sage et moralement réglée, redouble de zèle pour ressembler au figuier fertile qui, au voisinage des figuiers sauvages, rassemble ses forces, empêche son fruit de couler, et le nourrit avec plus de soin. 47 D

8. Telles sont, pour traiter le plus brièvement possible, les questions les plus étendues, les différences [que présentent les arbres] dans le mode de leur reproduction.

Quant aux fruits eux-mêmes, qui pourrait énumérer leur diversité, leurs formes, leurs couleurs, le caractère propre de leurs sucs, leur utilité particulière ? Comment certains sont-ils mûris à nu par le soleil, tandis que d'autres s'achèvent dans la gaine qui les cache ? Comment [les arbres] dont le fruit est délicat, ont-ils une feuille épaisse pour les protéger, tel le figuier ;

συκῆς ; ὧν δὲ οἱ καρποὶ στεγανώτεροι, ἐλαφρὰ¹ τῶν φύλλων ἢ προβολῆ², ὡς ἐπὶ τῆς καρύας ; "Ὅτι ἐκεῖνα μὲν, διὰ τὸ ἀσθενές, πλείονος ἔδειτο τῆς βοηθείας, τούτοις δ' ἂν προσβλαβῆς ἐγένετο ἢ παχυτέρα περιβολῆ ἐκ τῆς ἀπ' αὐτῶν σκιᾶς. Πῶς κατέσχισται τῆς ἀμπέλου τὸ φύλλον, ἵνα καὶ πρὸς τὰς ἐκ τοῦ ἀέρος βλάβας ὁ βότρυς ἀντέχη, καὶ τὴν ἀκτίνα τοῦ ἡλίου διὰ τῆς ἀραιότητος δαψιλῶς ὑποδέχεται ; Οὐδὲν ἀνάτιον · οὐδὲν ἀπὸ ταυτομάτου · πάντα ἔχει τινὰ σοφίαν ἀπόρρητον. Τίς ἂν ἐφίκοιτο λόγος ; Πῶς ἀνθρώπινος νοῦς πάντα μετ' ἀκριβείας ἐπέλθοι, ὥστε καὶ κατιδεῖν τὰς ιδιότητας, καὶ τὰς πρὸς ἕκαστον διαφορὰς ἐναργῶς διακριῖναι, καὶ τὰς κεκρυμμένας αἰτίας ἀνευδεῶς παραστήσαι ; "Ἐν ὕδωρ διὰ τῆς ῥίζης ἐλκόμενον, ἄλλως μὲν τρέφει τὴν ῥίζαν αὐτὴν, ἄλλως δὲ τὸν φλοιὸν τοῦ στελέχους, καὶ ἄλλως τὸ ξύλον, καὶ τὴν ἐντεριώνην ἐτέρως. Τὸ αὐτὸ καὶ φύλλον γίνεται, καὶ εἰς ἀκρέμονας καὶ κλάδους κατασχίζεται, καὶ τοῖς καρποῖς παρέχει τὴν αὔξησιν, καὶ δάκρυον τοῦ φυτοῦ καὶ ὁπὸς ἐκ τῆς αὐτῆς³ αἰτίας προέρχεται⁴ · οἷς πόση πρὸς ἀλλήλα ἔστιν ἢ διαφορὰ, οὐδεὶς ἂν λόγος ἐξίκοιτο. "Ἄλλο γὰρ τοῦ σχίνου τὸ δάκρυον, καὶ ἄλλος ὁ ὁπὸς τοῦ βαλσάμου · καὶ νάρθηκός τινες ἐπὶ τῆς Αἰγύπτου καὶ Λιβύης ἕτερον ὁπῶν γένος ἀποδακρύνουσι. Λόγος δὲ τίς ἐστι,

1. ἐλαφρὰ] αἰ ἐλαφραὶ C.

2. ἢ προβολῆ] ἢ περιβολῆ J ; αἰ προβολαὶ C.

3. αὐτῆς] τοιαύτης C.

4. προέρχεται] προσέρχεται cor. E.

1. Nous retrouverons ce même principe plusieurs fois allégué : *infra*, 68 A, 78 C, 84 C, 85 B, 86 B : « Ce n'est, pas le hasard, mais la finalité qui règne dans les œuvres de la nature et à un haut degré », disait Aristote : *Les parties des Animaux*, I, 5 : 645 a ; trad. Le Blond, p. 119. Cf. III, 1 : 661 b 23.

tandis que ceux dont les fruits sont mieux couverts, n'ont pour les abriter qu'une feuille légère, comme c'est le cas du noyer ? Les premiers sont fragiles : ils ont plus besoin de secours ; les autres souffriraient sous un couvert plus épais qui les mettrait à l'ombre. Comment la feuille de la vigne a-t-elle été découpée pour que la grappe résistât aux injures de l'air, et qu'elle reçût en abondance, sous ce léger écran, les rayons du soleil ? Rien n'est sans cause, rien ne se fait au hasard ; tout répond à une sagesse ineffable¹.

Quel discours parviendrait [à exprimer ces merveilles] ? Comment l'esprit humain pourrait-il les parcourir toutes avec précision, de telle sorte qu'il en connût les caractères particuliers, qu'il discernât clairement les différences de chacune d'elles, et que, sans rien omettre, il en montrât les causes cachées ?

Transformations de la sève : les saveurs, les couleurs, les odeurs La même humidité aspirée à travers la racine nourrit, autrement, la racine elle-même ; autrement, l'écorce de la tige ; autrement, le bois ; et la moelle, d'une manière différente. Cette même [eau] devient feuille, se partage en branches et en rameaux, procure aux fruits leur croissance ; la sève de la plante et le suc proviennent de la même cause ; mais telle est entre eux la différence que nul discours ne saurait l'exprimer. Autre est en effet la résine du lentisque ; autre, le suc du baumier ; et il y a des fêrúles en Égypte et en Libye² qui laissent couler d'autres genres de sucs. On dit même que l'ambre jaune serait un suc de

2. La fêrúle persique qui donne l'assa foetida.

47 E

48 A

καὶ τὸ ἤλεκτρον ὅπῃ εἶναι φυτῶν εἰς λίθου φύσιν ἀποπηγ-
 νύμενον. Μαρτυρεῖ δὲ τῶ λόγῳ τὰ ἐμφαινόμενα κάρφη καὶ
 τὰ λεπτότατα τῶν ζώων, ἅπερ, ἀπαλοῦ ὄντος τοῦ ὀποῦ,
 ἐναποληφθέντα κατέχεται. Καὶ ὅλως τὴν κατὰ τὰς ποιότητας
 τῶν ὀπῶν διαφορὰν ὁ μὴ τῇ πείρᾳ διδαχθεὶς, οὐδένα λόγον
 εὐρήσει τὴν ἐνέργειαν παριστῶντα. Πῶς πάλιν ἀπὸ τῆς
 αὐτῆς νοτίδος ἐν μὲν τῇ ἀμπέλω οἶνος συνίσταται, ἐν δὲ τῇ
 ἐλαίᾳ τὸ ἔλαιον ; Καὶ οὐ τοῦτο μόνον θαυμαστὸν, πῶς ὦδε
 μὲν τὸ ὑγρὸν ἀπεγλυκάνθη, ἐκεῖ δὲ λιπαρὸν γέγονεν, ἀλλ'
 ὅτι καὶ ἐν τοῖς γλυκέσι καρποῖς ἀμύθητος ἡ παραλλαγή τῆς
 ποιότητος. "Ἄλλο γὰρ τὸ ἐν ἀμπέλω γλυκὺ, καὶ ἄλλο τὸ ἐν
 113 C μηλέᾳ, καὶ σύκῳ, καὶ φοίνικι. "Ἐτι σε βούλομαι περὶ τὴν
 ἐξέτασιν ταύτην φιλοτεχνῆσαι, πῶς τὸ αὐτὸ ὕδωρ νῦν μὲν
 λεῖδόν ἐστι τῇ αἰσθήσει, ὅταν ἐν τοῖσδε τισι τοῖς φυτοῖς
 γενόμενον ἀπογλυκανθῇ· νῦν δὲ πληκτικὸν ἐστὶ τῆς γεύσεως,
 ὅταν δι' ἄλλων φυτῶν ἐνεχθὲν ἀποξύνηται. Καὶ πάλιν εἰς
 τὴν ἐσχάτην πικρότητα μεταβάλλον ἐκτραχύνει τὴν αἰσθησιν,
 ὅταν ἐν ἀψίνθῳ ἢ σκαμμωνίᾳ¹ γένηται. Καὶ ἐν μὲν ταῖς
 βαλάνοις, ἢ τῶ καρπῷ τῆς κρανείας, πρὸς τὴν στυφὴν καὶ
 αὐστηρὰν ποιότητα μεταβάλλει· ἐν δὲ ταῖς τερεβίνθοις, καὶ
 ταῖς καρύαις, πρὸς ἀπαλὴν καὶ ἐλαιώδη φύσιν μεθίσταται.

9. Καὶ τί δεῖ τὰ πόρρω λέγειν, ὅπου γε ἐπὶ τῆς αὐτῆς
 συκῆς πρὸς τὰς ἐναντιωτάτας μεταβαίνει ποιότητος ;

1. σκαμμωνία] ἀσκαμμωνία DJ.

1. ARISTOTE, *Météor.*, IV, 10 ; 388 b 19.

2. Idée analogue dans l'*Élenchos* attribué à Hippolyte de Rome, V, 9, 20 ; éd. P. Wendland, p. 102, l. 6-8.

3. ὦδε, ἐκεῖ : où l'on voit que Basile s'écarte de l'usage classique, qui voudrait : ici et là.

4. Même développement chez Grégoire de Nysse : *De hom. opificio*,

plantes congelé en substance pierreuse : ce dont témoignent les brins de paille et les animaux minuscules que l'on y voit, et qui, emprisonnés quand le suc était frais, s'y trouvent retenus¹. Bref, qui n'a pas appris d'expérience combien les sucS diffèrent par leurs qualités, ne trouvera pas de mots qui en expriment la vertu.

Comment, d'autre part, la même humidité produit-elle dans la vigne, le vin ; et l'huile, dans l'olivier² ? On peut d'ailleurs s'étonner non seulement que dans le premier cas l'humour se soit adouci, et que dans le second elle soit devenue grasse³, mais que dans la douceur des fruits eux-mêmes il y ait une différence de qualité inexprimable. Autre est en effet la douceur de la vigne ; autre, celle du pommier, du figuier, du palmier...

Je veux encore que tu t'appliques à chercher comment la même humidité cause une impression agréable lorsqu'elle s'adoucit en certaines plantes, et comment elle irrite le goût lorsqu'à travers d'autres plantes elle est devenue acide. Il arrive aussi qu'elle passe à une amertume extrême, et donne une sensation d'âpreté dans l'absinthe ou la scammonée. Dans les glands et le fruit du cornouiller, elle prend une saveur âcre et dure ; dans les térébinthes et les noyers, elle devient douce et onctueuse⁴.

9. Mais pourquoi prolonger cette énumération quand, sur le même figuier, nous la voyons passer

252 C. Cf. GALIEN, *De alimentorum facultatibus*, II, 61 : éd. Kuhn, VI, p. 648.

113 D Πικρότατον μὲν γὰρ ἐστὶν ἐν τῷ ὄπῳ, γλυκύτατον δὲ ἐν αὐτῷ τῷ καρπῷ. Καὶ ἐπὶ τῆς ἀμπέλου συτυπικώτατον μὲν ἐπὶ τῶν ἀκρεμώνων, ἥδιστον δὲ ἐν τοῖς βότρυσιν. Αἱ δὲ κατὰ τὰς χροὰς διαφοραὶ, πόσαι; Ἴδοις ἂν ἐν λειμῶνι τὸ αὐτὸ ὕδωρ ἐρυθραίνομενον μὲν ἐν τῷδε τῷ ἄνθει, καὶ ἐν ἄλλῳ πορφυροῦν¹, καὶ κυανὸν ἐν τῷδε, καὶ ἐν ἑτέρῳ λευκόν· καὶ πλείονα πάλιν τῆς ἐν ταῖς χροαῖς ποικιλίας, τὴν κατὰ τὰς ὁδοὺς διαφορὰν παρεχόμενον. Ἄλλὰ γὰρ ὁρῶ μοι² τὸν λόγον τῇ ἀπληστία τῆς θεωρίας εἰς ἀμετρίαν ἐκπίπτοντα, ὃν ἐὰν μὴ δῆσας πρὸς ἀνάγκην ἀπαγάγω τῆς κτίσεως, ἐπιλείψει με ἡ ἡμέρα τὴν μεγάλην σοφίαν³ ἐκ τῶν μικροτάτων ὑμῖν παριστῶντα. Βλαστησάτω ἡ γῆ ξύλον κάρπιμον, ποιοῦν καρπὸν ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ εὐθὺς αἱ κορυφαὶ τῶν ὀρέων ἐκόμων· καὶ ἐφιλοτεχνοῦντο παράδεισοι, καὶ ποταμῶν ὄχθαι μυρίοις γένεσι φυτῶν ὠραῖζοντο. Καὶ τὰ μὲν τὴν ἀνθρωπίνην ἠὲ τρέπιστο κατακοσμησαὶ τράπεζαν· τὰ δὲ βοσκήμασι τροφήν παρεσκεύαζεν, ἐκ τῶν φύλλων, ἐκ τῶν

1. πορφυροῦν] πορφυρόν E.

2. μοι] μου A.

3. τοῦ κτίσαντος add. F.

1. ἐκπίπτω ne signifie pas seulement *tomber* (COURTONNE, *op. cit.*, p. 178), mais *s'écarter* du chemin : ἐκ τῆς ὁδοῦς (XÉNOPHON, *Anabase*, V, 2, 31 ; éd. Gemoll, Lipsiae, 1899, p. 169), ou du sujet ἐκ τοῦ λόγου (ESCHINE, 32, 42. *Oratores Allici*, éd. Müller, t. II, p. 70. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De oral. domin.*, 2 : P. G., 44, 1, 144, C : τῆς πατρίδος ἧς ἐκπεπτώκαμεν) ; et δέω n'a pas seulement le sens d'*enchaîner* (COURTONNE, *loc. cit.*), mais celui de *retenir*. Il nous semble que l'image se suit parfaitement.

2. Nous pensons que le discours dut être prononcé le matin : cf. A. STEGMANN, *Bibliothek der Kirchenväter, Basilius*, t. II, p. 3.

aux qualités les plus opposées ? Car son amertume est extrême dans la sève ; extrême, sa douceur dans le fruit. Très âcre dans les branches de la vigne, elle est très suave dans les grappes.

Puis, quelles différences de couleurs ! On voit dans une prairie la même eau devenir rouge dans cette fleur, s'empourprer dans cette autre, jaunir ici, blanchir là ; et plus grande que la variété des colorations, est la diversité qu'elle présente à l'odorat.

Regard d'ensemble ;
effet perpétuel du
commandement divin

Mais je vois que mon discours, par un insatiable désir de [tout] contempler, s'égare en digressions !

48 E

Si je ne le retiens¹, et ne le ramène à ce qu'exige le commentaire de la création, le jour ne me suffira pas² pour vous montrer dans les plus petits détails les grandeurs de la sagesse divine.

Que la terre germe des arbres fertiles qui produisent du fruit sur la terre. Aussitôt, les sommets des montagnes se couvraient d'une chevelure de forêts³ ; des parcs s'ordonnaient avec art, et les rives des fleuves se paraient de mille sortes de plantes. Les unes [étaient] destinées à l'ornement de notre table ; les autres [étaient], par leurs feuilles et leurs fruits, propres à la nourriture du bétail ; d'autres nous ménageaient les secours de la médecine, par leurs sèves, leurs sucs, leurs brindilles, leurs écorces, leurs

49 A

3. Image analogue chez Lamartine (*Le Chêne*) :

« Un seul des cheveux de sa tête
Abrite contre la tempête
Et le pasteur, et son troupeau. »

καρπῶν. Ἄλλα τὰς ἐκ τῆς ἰατρικῆς ὠφελείας ἡμῖν προεξένει
 τοὺς χυλοὺς, τοὺς ὀπούς, τὰ κάρφη, τοὺς φλοιούς, τὸν
 καρπὸν καὶ ἀπαξαπλῶς ὅσα ἡμῖν ἢ χρονία πτεῖρα ἐξεῦρεν,
 116 B ἐκ τῶν κατὰ μέρος περιπτώσεων συλλεγομένη τὸ χρήσιμον,
 ταῦτα ἢ ὀξεῖα τοῦ κτίσαντος¹ πρόνοια, ἐξ ἀρχῆς
 προβλεψαμένη, εἰς γένεσιν ἤγαγε. Σὺ δὲ ὅταν ἴδῃς τὰ ἡμερα,
 τὰ ἄγρια, τὰ φίλυδρα, τὰ χερσαῖα, τὰ ἀνθοφοροῦντα, ἢ τὰ
 ἀνάθη, ἐν μικρῷ τὸν μέγαν ἐπιγινώσκων, πρόσθεσ ἀεὶ τῷ
 θαύματι, καὶ αὖξήσον μοι τὴν ἀγάπην τοῦ κτίσαντος.
 Ἐξέταζε πῶς τὰ μὲν ἀειθαλῆ ἐποίησε, τὰ δὲ γυμνούμενα
 καὶ τῶν ἀειθαλῶν τὰ μὲν φυλλοβόλα, τὰ δὲ ἀείφυλλα.
 Φυλλοβολεῖ γὰρ καὶ ἐλαία καὶ πίτυς, εἰ καὶ λεληθότως
 ὑπαλλάσσει τὰ φύλλα, ὥστε μηδέποτε δοκεῖν τῆς κομῆς
 ἀπογυμνοῦσθαι. Ἀείφυλλον δὲ ὁ φοινῖξ, τῷ αὐτῷ φύλλῳ²
 ἐκ τῆς πρώτης βλαστήσεως εἰς τέλος συμπαραμένων³.
 Ἐπειτα κάκεινο σκόπει, πῶς ἢ μυρική ὡσπερ ἀμφιδίον ἐστι,
 116 C καὶ τοῖς φυλλοδροῖς συναριθμοῦμενον, καὶ κατὰ τὰς ἐρήμους
 πληθυνόμενον. Διὸ καὶ ὁ Ἰερειμίας διαίως τὰ πονηρότερα⁴
 καὶ ἐπαμφοτερίζοντα τῶν ἡθῶν τῷ τοιοῦτῳ φυτῷ παρεικάζει.

10. Βλαστησάτω ἢ γῆ. Τὸ μικρὸν τοῦτο πρόσταγμα
 εὐθύς φύσις μεγάλη καὶ λόγος ἔντεχνος ἦν, θᾶττον τοῦ

1. κτίσαντος] κτίζοντος E.

2. τῷ αὐτῷ φύλλῳ] τὸ αὐτὸ φύλλον F.

3. συμπαραμένων] συμπαραμένον ἔχων F.

4. πονηρότερα] πονηρότατα J.

1. THÉOPHRASTE, *Hist. des Plantes*, I, 4; éd. Wimmer, p. 6
 I. 54.

2. JÉRÉMIE, 17, 6.

3. Notons l'identité de la loi de la nature et du commandement
 divin : identité sur laquelle Basile reviendra, *infra*, 67 A, 67 E, 81 A.
 E. FIALON (*op. cit.*, 452, n. 1) voit dans cette loi de la nature une

fruits, en un mot par tout ce qu'une longue expé-
 rience a découvert, en recueillant ce que chaque ren-
 contre particulière comportait d'utile : voilà ce que
 la claire prévoyance du Créateur avait en vue dès
 l'origine, et ce qu'elle amena au jour.

Pour toi, lorsque tu vois les plantes des jardins et
 celles des champs, les plantes aquatiques et terrestres,
 celles qui ont des fleurs et celles qui n'en ont pas,
 reconnais en un faible objet la grandeur [de Dieu],
 ajoute sans cesse à ton admiration ; accrois, je t'en
 prie, l'amour que tu portes au Créateur. Vois comme
 Il a fait des arbres toujours verts, d'autres qui se
 dénudent ; et parmi les premiers, des arbres à feuilles
 caduques, d'autres à feuilles persistantes. Perdent
 leurs feuilles en effet l'olivier et le pin, même s'ils les
 remplacent insensiblement, si bien qu'ils ne paraissent
 jamais privés de leurs frondaisons. Au contraire, le
 palmier conserve toujours ses feuilles qu'il garde
 identiques de sa première germination jusqu'à la fin.

Et puis, observe encore ceci : comment le tamaris
 est en quelque sorte amphibie¹, puisqu'il compte
 parmi les plantes aquatiques, et qu'il abonde dans
 les déserts. C'est pourquoi Jérémie compare avec
 raison les mœurs perverses et équivoques, à une
 pareille plante².

10. Que la terre germe.

Ce simple commandement fut aussitôt une puis-
 sante [loi] de nature³, une raison industrielle qui,

ressemblance avec l'âme du monde des stoïciens (cf. BRÉHIER, *Hist.
 de la philosophie*, I, 311) : c'est une ressemblance que rendent très
 lointaines l'idée chrétienne de Création et celle d'un Dieu personnel.

49 B

49 C

ἡμετέρου νοήματος τὰς μυρίας τῶν φουμένων ιδιότητας ἐκτελών. Ἐκεῖνο ἔτι καὶ νῦν ἐνυπάρχον τῇ γῆ τὸ πρόσταγμα, ἐπέγει αὐτὴν καθ' ἑκάστην ἔτους περίοδον ἐξάγει τὴν δύναμιν ἑαυτῆς ὅσην ἔχει πρὸς τε βοτανῶν καὶ σπερμάτων καὶ δένδρων γένεσιν. Ὡς γὰρ οἱ στρόβιλοι ἐκ τῆς πρώτης αὐτοῖς ἐνδοθείσης πληγῆς τὰς ἐφεξῆς ποιοῦνται περιστροφάς, ὅταν πῆξαντες τὸ κέντρον ἐν ἑαυτοῖς περιφέρωνται οὕτω καὶ ἡ τῆς φύσεως ἀκολουθία ἐκ τοῦ πρώτου προστάγματος τὴν ἀρχὴν¹ δεξαμένη, πρὸς πάντα τὸν ἐφεξῆς διεξέρχεται² χρόνον, μέχρις ἂν πρὸς τὴν κοινὴν συντέλειαν τοῦ παντὸς κατακτήσῃ. Ἐφ' ἣν καὶ ἡμεῖς πάντες ἔγκαρποι καὶ 116 D πλήρεις ἔργων ἀγαθῶν ἐπειώμεθα, ἵνα φυτευθέντες ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς ἀulaῖς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐξανθήσωμεν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. ἀρχὴν] ἀπαρχὴν F.

2. διεξέρχεται] διέρχεται A, MG.

d'un mouvement plus rapide que celui de notre pensée, menait à leur achèvement les mille particularités des plantes.

Aujourd'hui encore, ce commandement, inscrit dans la terre, la pousse, chaque année, à montrer tout ce qu'elle possède de fécondité, pour produire des herbes, des graines et des arbres.

Comme les toupies accomplissent, en vertu d'une première impulsion¹, leurs rotations successives, lorsque, fixant leur pointe, elles tournent sur elles-mêmes ; ainsi l'ordre de la nature, trouvant son principe en ce premier commandement, parcourt toute la suite des temps, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'achèvement de l'ensemble. 49 D

Péroraison

Vers cet achèvement hâtons-nous tous, nous aussi, chargés du fruit de nos bonnes œuvres afin que, plantés dans la maison du Seigneur, nous florissions dans les parvis de notre Dieu², dans le Christ Jésus, notre Seigneur, à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

1. πληγῆς : une toupie qui aurait été mue à la manière de ce *toupin* « que font pirouetter les enfants en le frappant avec un fouet ou une lanière ». LITTRE, *Dictionnaire de la langue française*.

2. Ps., 91, 14.

ἡμετέρου νοήματος τὰς μυρίας τῶν φουομένων ιδιότητας ἐκτελών. Ἐκεῖνο ἔτι καὶ νῦν ἐνυπάρχον τῇ γῆ τὸ πρόσταγμα, ἐπείγει αὐτὴν καθ' ἐκάστην ἔτους περίοδον ἐξάγει τὴν δύναμιν ἑαυτῆς ὅσην ἔχει πρὸς τε βοτανῶν καὶ σπερμάτων καὶ δένδρων γένεσιν. Ὡς γὰρ οἱ στρόβιλοι ἐκ τῆς πρώτης αὐτοῖς ἐνδοθείσης πληγῆς τὰς ἐφεξῆς ποιοῦνται περιστροφάς, ὅταν πῆξαντες τὸ κέντρον ἐν ἑαυτοῖς περιφέρονται· οὕτω καὶ ἡ τῆς φύσεως ἀκολουθία ἐκ τοῦ πρώτου προστάγματος τὴν ἀρχὴν¹ δεξαμένη, πρὸς πάντα τὸν ἐφεξῆς διεξέρχεται² χρόνον, μέχρις ἂν πρὸς τὴν κοινὴν συντέλειαν τοῦ παντὸς κατατήσῃ. Ἐφ' ἣν καὶ ἡμεῖς πάντες ἔγκαρποι καὶ 116 D πλήρεις ἔργων ἀγαθῶν ἐπειγώμεθα, ἵνα φυτευθέντες ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς ἀδελφαῖς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐξανθήσωμεν, 117 A ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. ἀρχὴν] ἀπαρχὴν F.

2. διεξέρχεται] διέρχεται A, MG.

d'un mouvement plus rapide que celui de notre pensée, menait à leur achèvement les mille particularités des plantes.

Aujourd'hui encore, ce commandement, inscrit dans la terre, la pousse, chaque année, à montrer tout ce qu'elle possède de fécondité, pour produire des herbes, des graines et des arbres.

Comme les toupies accomplissent, en vertu d'une première impulsion¹, leurs rotations successives, lorsque, fixant leur pointe, elles tournent sur elles-mêmes; ainsi l'ordre de la nature, trouvant son principe en ce premier commandement, parcourt toute la suite des temps, jusqu'à ce qu'il soit parvenu 49 D à l'achèvement de l'ensemble.

Péroraison

Vers cet achèvement hâtons-nous tous, nous aussi, chargés du fruit de nos bonnes œuvres afin que, plantés dans la maison du Seigneur, nous florissions dans les parvis de notre Dieu², dans le Christ Jésus, notre Seigneur, à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

1. πληγῆς : une toupie qui aurait été mue à la manière de ce *toupin* « que font pirouetter les enfants en le frappant avec un fouet ou une lanère ». LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*.

2. Ps., 91, 14.

ΟΜΙΛΙΑ Γ'

Περὶ γενέσεως φωστήρων¹.

1. Τὸν ἀθλητῶν θεατὴν μετέχειν τινὸς προσῆκε καὶ αὐτὸν εὐτονίας. Καὶ τοῦτο ἐκ τῶν πανηγυρικῶν θεσμῶν ἂν τις κατίδοι, οἱ τοὺς συγκαθεζομένους εἰς τὸ στάδιον γυμνῆ καθῆσθαι τῇ κεφαλῇ διαγορευούσιν · ἐμοὶ δοκεῖν², ἵνα μὴ θεατῆς μόνον ἀγωνιστῶν, ἀλλὰ καὶ ἀγωνιστῆς³ ἕκαστος αὐτὸς ἐν τῷ μέρει τυγχάνῃ. Οὕτω τοίνυν καὶ τὸν τῶν μεγάλων καὶ ὑπερφυῶν θεαμάτων ἐξεταστὴν, καὶ τὸν τῆς ἀκρας ὄντως καὶ ἀπορρήτου σοφίας ἀκροατὴν προσῆκεν οἴκοθεν ἔχειν ἤκοντά τινος ἀφορμὰς πρὸς τὴν θεωρίαν τῶν προκειμένων, καὶ κοινωνεῖν ἐμοὶ τῆς ἀγωνίας εἰς δύναμιν, οὐχὶ κριτὴν μᾶλλον ἢ συναγωνιστὴν παρεστῶτα · μήποτε ἄρα διαλάβῃ ἡμᾶς τῆς ἀληθείας ἢ εὐρεσις, καὶ τὸ ἐμὸν

117 B

1. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενεθῆτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ... add. D; καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς Γενεθῆτωσαν φωστῆρες B; τοῦ αὐτοῦ ὀμίλια εἰς τὴν γένεσιν λόγος ε' G.

2. δοκεῖν] δοκεῖ F.

3. ἀγωνιστῆς] ἀγωνιστῶν E.

1. Les corps lumineux sont donnés comme l'œuvre du quatrième jour de la création.

Le renseignement que nous recueillerons plus loin (69 D), selon lequel le commentaire se poursuivit le matin et le soir, donne à penser que cette homélie fut prononcée le matin du cinquième jour.

2. Ce qui était vrai en Grèce, dit Auger (*Homélies et lettres choisies de Saint Basile le Grand, ad h. loc.*), au temps de saint Basile et de

SIXIÈME HOMÉLIE

ORIGINE DES CORPS LUMINEUX¹

EXORDE : 1. Le spectateur des combats 49 E
 Appel
 à la collaboration athlétiques devait avoir part, lui
 de l'auditoire aussi, à l'effort des lutteurs. C'est
 ce que permettent de constater les lois qui régissent
 les assemblées populaires : elles prescrivent en effet
 que ceux qui s'assoient dans l'amphithéâtre aient la
 tête nue² ; c'est, me semble-t-il, pour que chacun soit,
 non seulement spectateur de la lutte, mais athlète
 lui-même en quelque manière. Ainsi conviendrait-il
 que celui qui s'est mis à la recherche des grands et
 magnifiques spectacles [de la création], qui prête
 l'oreille [aux enseignements] de la sagesse vraiment
 souveraine et ineffable, eût de lui-même, en venant
 ici, quelque désir de contempler les objets qu'on
 lui propose, et de prendre avec moi, autant qu'il le
 peut, sa part du combat, non comme un juge, mais
 comme un auxiliaire : autrement il y aurait à craindre
 que la vérité ne nous échappât, et que mon échec

saint Jean Chrysostome. Nous ne savons d'où il a tiré ce renseignement. A. STEGMANN (*loc. cit.*, p. 89) cite une épigramme de Martial (XIV, 29) ; mais celle-ci laisserait supposer que les spectateurs se découvrent parce qu'ils sont à l'abri. S'ils se couvrent, en effet, c'est que le vent a empêché de tendre les voiles destinées à protéger les spectateurs (Stegmann lit : *Nam ventus populo vela negare solet*), ou que le fonctionnaire chargé de la manœuvre (H. J. Izaac, Paris, 1933, t. II², p. 222, rétablit : *Mandatus populo...*), a négligé son office.

σφάλμα κοινή ζημία τῶν ἀκουόντων γένηται. Πρὸς οὖν τί ταῦτα λέγω; Ὅτι ἐπειδὴ πρόκειται ἡμῖν εἰς τὴν τοῦ κόσμου σύστασιν ἐξέτασις καὶ θεωρία τοῦ παντός, οὐκ ἐκ τῆς τοῦ κόσμου σοφίας τὰς ἀρχὰς ἔχουσα, ἀλλ' ἐξ ὧν τὸν ἑαυτοῦ θεράποντα ὁ Θεὸς ἐξεπαίδευσεν, ἐν εἶδει λαλήσας πρὸς αὐτὸν, καὶ οὐ δι' αἰνιγμάτων, ἀνάγκη που πάντως, τοὺς τῶν μεγάλων φιλοθεάμονας μὴ ἀγύμναστον ἔχειν τὸν νοῦν πρὸς τὴν τῶν προκειμένων ἡμῖν κατανόησιν. Ἐἴ ποτε οὖν ἐν αἰθρία νυκτερινῇ πρὸς τὰ ἄρρητα κάλλη τῶν ἀστρῶν¹ ἐνατενίσας, ἐννοιοιαν ἔλαβες τοῦ τεχνίτου τῶν ὄλων, τίς ὁ τοῖς ἀνθεσι τούτοις διαποικίλας τὸν οὐρανὸν, καὶ ὅπως ἐν τοῖς ὀρωμένοις πλέον τοῦ τερπνοῦ τὸ ἀναγκαῖόν ἐστι· πάλιν ἐν ἡμέρᾳ εἰ νήφοντι τῷ λογισμῷ κατέμαθες τὰ τῆς ἡμέρας θαύματα, καὶ διὰ τῶν ὀρωμένων ἀνελογίσω τὸν οὐχ ὀρώμενον, ἐμπαράσκειος ἤκεις ἀκροατῆς καὶ πρέπων τῷ πληρώματι τοῦ σεμνοῦ τούτου καὶ μακαρίου θεάτρου. Δεῦρο δὲ οὖν, ὥσπερ οἱ τοὺς ἀήθεις τῶν πόλεων τῆς χειρὸς λαβόμενοι

1. ἄστρων] ἀστέρων aliq. MG.

1. Cette comparaison, empruntée aux jeux, est un exorde tout à fait dans le goût des sophistes (COURTONNE, *op. cit.*, 189); mais bien que Basile développe ce thème avec une évidente complaisance, on ne saurait méconnaître l'importance de l'idée qu'elle met en relief : l'appel à une collaboration active de l'auditoire (cf. *supra*, 2 A, 32 C; *Hom. in divil.*, 1 : de Sinner, II, 51 A; *P. G.*, 31, 277 C-D.), particulièrement nécessaire au moment où Basile va entrer dans des considérations quelque peu subtiles.

Nous avons, après FIALON (*op. cit.*, 414), noté le rapprochement que l'on peut faire, de ce texte avec celui de Plutarque (*Œuvres morales : De audiendo*, XIV; éd. G. N. Bernardakis, t. I, p. 110, l. 12, 13) : « Ceux qui euident que toute l'affaire soit en celui qui dit, et rien en celui qui écoute... », trad. de J. Amyot, 1596, p. 29 B; *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, p. 251.

2. L'expression est de Platon : *Timée*, 32 c.

ne fût un commun dommage pour mes auditeurs¹.

Pourquoi donc vous tenir ce langage? C'est qu'il s'offre à nous une recherche sur la constitution du monde², et une contemplation de l'univers qui n'a pas son principe dans la sagesse de ce monde, mais [qui vient] des enseignements que Dieu dispensait à son serviteur, quand il lui parlait visiblement, et non par énigmes³ : aussi est-il, je pense, absolument nécessaire aux amateurs des grands spectacles, de ne pas garder leur esprit inactif, en face de celui qui nous est proposé.

Si, quelquefois, par une nuit sereine, fixant tes yeux sur les beautés inexprimables des astres, tu as pensé à l'auteur de l'univers⁴, [en te demandant] qui, de ces fleurs, a brodé le firmament, et comment [toutefois], dans le monde visible, l'agrément cède le pas à la nécessité; si, au contraire, tu as, pendant le jour, considéré d'un esprit réfléchi les merveilles du jour, et, par les êtres visibles, conjecturé l'être invisible, tu viens en auditeur préparé qui mérite de compléter cette vénérable et bienheureuse assemblée⁵.

Viens donc : comme on prend par la main, et que l'on conduit dans les villes ceux qui ne les connaissent

3. Rarement saint Basile a défini son dessein avec plus de netteté.

4. Cf. *Homélie sur le Psaume XXXII*, 3; éd. de Sinner, I, 134 B; *P. G.*, 29, 329 B; *Commentaire sur Isate*, 5; n° 168; de Sinner, I, 499 C; *P. G.*, 30, 396 C.

5. Celle de Césarée (cf. *infra*, 69 D); mais les lignes qui suivent font conjecturer qu'elle s'élargit jusqu'à se confondre avec l'assemblée des saints.

περιηγούνται, οὕτω δὴ καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὰ κεκρυμμένα
θαύματα ὑμᾶς τῆς μεγάλης ταύτης πόλεως ξεναγήσω. Ἐν
τῇ πόλει ταύτῃ, ἐν ἣ ἡ ἀρχαία πατρίς¹ ἡμῶν, ἧς μεταν-
έστησεν ἡμᾶς ὁ ἀνθρωποκτόνος δαίμων, τοῖς ἑαυτοῦ
117 D δελεάσμασιν ἀνδραποδίσας τὸν ἀνθρώπον· ἐνταῦθα κατόψει
τὴν πρώτην τοῦ ἀνθρώπου γένεσιν, καὶ τὸν εὐθὺς ἡμᾶς
ἐπικαταλαβόντα θάνατον· ὃν ἐγέννησεν ἡ ἀμαρτία, τὸ
πρωτότοκον ἔκγονον τοῦ ἀρχεκάκου δαίμονος. Καὶ γνωρίσεις
σαυτὸν, γῆινον μὲν τῇ φύσει, ἔργον δὲ θεῶν χειρῶν·
120 A δυνάμει μὲν καὶ παραπολὺ τῶν ἀλόγων λειπόμενον, ἄρχοντα
δὲ χειροτονητὸν τῶν ἀλόγων καὶ τῶν ἀψύχων. Ταῖς μὲν ἐκ
τῆς φύσεως παρασκευαῖς ἐλαττούμενον, τῇ δὲ τοῦ λόγου
περιουσίᾳ πρὸς οὐρανὸν αὐτὸν ὑπεραρθῆναι δυνάμενον. Ἐὰν
ταῦτα μάθωμεν, ἑαυτοὺς ἐπιγνωσόμεθα, Θεὸν γνωρίσομεν,
τὸν κτίσαντα προσκυνήσομεν, τῷ Δεσπότην δουλεύσομεν, τὸν
Πατέρα δοξάσομεν, τὸν τροφέα ἡμῶν ἀγαπήσομεν, τὸν
εὐεργέτην αἰδεσθησόμεθα, τὸν ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἡμῶν
τῆς παρουσίας καὶ τῆς μελλούσης προσκυνούντες οὐκ
ἀπολήξομεν, τὸν δι' οὗ παρέσχετο ἤδη πλοῦτου² καὶ τὰ
ἐν ἐπαγγελίαις πιστούμενον, καὶ τῇ πείρᾳ τῶν παρόντων
βεβαιούντα ἡμῖν τὰ προσδοκώμενα. Εἰ γὰρ τὰ πρόσκαιρα
τοιαῦτα, ποταπὰ τὰ αἰώνια; Καὶ εἰ τὰ ὁρώμενα οὕτω καλὰ,

1. πατρίς add. iterum I MB.

2. ὑπαρξίῳ add. ABFGH.

1. La comparaison de l'univers avec une cité est stoïcienne. On la trouve chez Cicéron, *De nat. deorum*; II, c. VI, éd. J. B. Mayor, vol. II, p. 7, l. 24-25.

2. Même pensée chez Grégoire de Nysse : *De orat. domin.*, 2, P. G., 44, 144 C.

3. La cité où Basile s'offre à nous servir de guide n'est pas celle de l'univers visible; ce n'est pas non plus celle qui reproduirait le plan primitif de la création. Il semble que ce soit — et nous rejoindrions la notion grégorienne d'une humanité préexistant intentionnellement dans la pensée divine (DANIÉLOU, *Grégoire de Nysse: La*

pas, ainsi vous conduirai-je moi-même comme des
étrangers vers les mystérieuses merveilles de cette
grande cité¹. Dans cette cité où était notre ancienne
patrie, d'où nous a chassés² le démon homicide qui, 50 C
par ses appâts, a réduit l'homme en esclavage, tu
verras la première genèse de l'homme, et la mort
qui s'est aussitôt emparée de nous : cette mort qu'a
engendrée le péché, le premier-né du démon, maître
du mal. Tu te connaîtras toi-même³, terrestre par
nature, et, cependant, ouvrage des mains divines,
doué d'une force inférieure — et de loin — aux
êtres sans raison, et pourtant maître élu de ces bêtes
qui n'ont pas d'âme. La nature t'a moins bien armé ;
mais la supériorité de ta raison te rend capable de 50 D
t'élever jusqu'au ciel.

Instruits par ces enseignements, nous nous décou-
vrirons nous-mêmes; nous connaissons Dieu; nous
adorerons notre Créateur; nous servirons notre
maître; nous glorifierons le Père; nous aimerons
celui qui nous donne la nourriture; nous révérerons
notre bienfaiteur; nous ne cesserons d'offrir nos
adorations à l'auteur de notre vie présente et future,
qui, des biens qu'il nous a déjà procurés, se porte
garant des biens promis, et, par l'expérience du
présent, nous confirme dans l'attente de l'avenir.
Car, si tels sont les biens temporels, que seront les
éternels? Et si les êtres visibles sont si beaux, que 50 E
seront les invisibles?

création de l'homme; Sources chrétiennes, p. 155, note), l'univers conçu globalement, tel qu'il ne peut exister actuellement que dans la pensée divine qui le révèle.

ποταπά τὰ ἀόρατα ; Εἰ οὐρανοῦ μέγεθος μέτρον ἀνθρωπίνης
 διανοίας ἐκβαίνει, τῶν αἰδίων τὴν φύσιν τίς ἄρα νοῦς
 120 B ἐξιχνιάσαι δυνήσεται ; Εἰ ὁ τῇ φθορᾷ ὑποκείμενος¹ ἥλιος
 οὕτω καλός, οὕτω μέγας, ὅξυς μὲν κινηθῆναι, εὐτάκτους δὲ
 τὰς περιόδους ἀποδιδούς, σύμμετρον μὲν ἔχων τὸ μέγεθος
 τῷ παντί, ὥστε μὴ ἐκβαίνειν τὴν πρὸς τὸ ὅλον ἀναλογίαν ·
 τῷ δὲ κάλλει τῆς φύσεως οἶόν τις ὀφθαλμὸς διαυγῆς
 ἐμπρέπων τῇ κτίσει · εἰ ἀκόρεστος τοῦτου ἡ θεά, ποταπὸς
 τῷ κάλλει ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος ; Εἰ τυφλῷ ζημία τοῦτον
 μὴ βλέπειν, ποταπὴ ζημία τῷ ἀμαρτωλῷ τοῦ ἀληθινοῦ
 φωτὸς στερηθῆναι ;

2. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ
 στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς, ὥστε²
 διαχωρίζειν³ ἀνὰ μέσον τῆς ἡμέρας καὶ ἀνὰ μέσον τῆς
 120 C νυκτός. Οὐρανὸς προειλήφει καὶ γῆ · τὸ φῶς ἐπὶ τοῦτοις
 δεδημιούργητο · ἡμέρα καὶ νύξ διεκέκριτο · πάλιν στερέωμα,
 καὶ ξηρὰς φανέρωσις. Τὸ ὕδωρ συνήθροιστο εἰς συνεστηκυῖαν
 καὶ ἀφωρισμένην συναγωγὴν. Ἡ γῆ πεπλήρωτο τοῖς
 οἰκείοις γενήμασι, τὰ τε μυρία γένη τῶν βοτανῶν ἐκβλαστή-
 σασα, καὶ παντοδαποῖς εἶδεσι φυτῶν εὐθηνουμένη. Ἡλιος δὲ
 οὐπὼ ἦν καὶ σελήνη, ἕνα μῆτε φωτὸς ἀρχηγὸν καὶ πατέρα

1. οὗτος ὁ add. F.

2. ὥστε om. BEG.

3. διαχωρίζειν] τοῦ διαχωρίζειν BDGK.

1. Ou la suivre à la piste : ἐξιχνιάσαι : Basile nous met sur les traces divines.

2. Gen., 1, 14. Ce texte se lit dans les Hexaples d'Origène : P. G., 15, 149-150, où cependant τοῦ remplace ὥστε.

[Certes], si la grandeur du ciel dépasse la mesure de l'entendement humain, quelle intelligence pourra découvrir¹ la nature de ce qui est éternel ? Si le soleil périssable est si beau, si grand, si rapide dans son mouvement, et cependant régulier dans ses révolutions, d'une grandeur [à ce point] proportionnée à l'univers qu'il ne s'écarte pas d'un juste rapport avec l'ensemble [des êtres], et d'une beauté qui fait de lui comme l'œil brillant de la nature étincelant au milieu de la création ; si nul ne se rassasie de sa vue, quelle sera donc la beauté du soleil de la justice ? Et si l'aveugle souffre dommage à ne pas voir celui-là, quel dommage sera-ce pour le pécheur d'être privé de la lumière véritable ?

2. Et Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans le firmament du ciel, pour illuminer la terre, en sorte qu'ils séparent le jour et la nuit².

51 A

Résumé des versets précédents Le ciel, ainsi que la terre, avait précédé [les autres créatures] ; après eux, la lumière avait été créée ; le jour et la nuit s'étaient séparés ; puis le firmament [avait été fait], et le sec était apparu. Les eaux s'étaient réunies : elles s'étaient rassemblées en des limites stables et déterminées. La terre s'était couverte des plantes qu'elle avait engendrées : innombrables espèces d'herbes qu'elle avait fait pousser, multiples variétés d'arbres nés de sa fécondité. Mais ni le soleil n'existait encore, ni la lune : il ne fallait pas que ceux qui ne connaissent pas notre Dieu fussent tentés de donner au soleil le nom d'auteur ou de

τὸν ἥλιον ὀνομάσωσι · μήτε τῶν ἐκ τῆς γῆς φουμένων δημιουργόν, οἱ τὸν Θεὸν ἀγνοήσαντες ἠγήσονται. Διὰ τοῦτο τετάρτη ἡμέρα · καὶ τότε εἶπεν ὁ Θεός, Γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ. Ὅταν τὸν εἰπόντα διδαχθῆς, εὐθύς τῇ ἐννοίᾳ συναπτε τὸν ἀκούσαντα. Εἶπεν ὁ Θεός, Γενηθήτωσαν φωστῆρες, καὶ ἐποίησεν ὁ Θεός τοὺς δύο φωστῆρας. Τίς εἶπε καὶ τίς ἐποίησεν; Οὐκ ἐννοεῖς ἐν τούτοις¹ τὸ διπλοῦν τῶν προσώπων; Πανταχοῦ τῇ ιστορίᾳ τὸ δόγμα τῆς θεολογίας μυστικῶς συμπαρέσπαρται. Καὶ ἡ χρεια πρόσκειται² τῆς τῶν φωστῆρων γενέσεως · εἰς φαῦσιν, φησὶν, ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰ προειλήφει τοῦ φωτὸς ἡ γένεσις, πῶς νῦν ὁ ἥλιος πάλιν εἰς φαῦσιν λέγεται γεγενῆσθαι; Πρῶτον μὲν οὖν τῆς λέξεως³ τὸ ιδιότροπον μηδένα σοι κινεῖτω γέλωτα, εἶπερ μὴ ἐπόμεθα ταῖς παρ' ὑμῖν⁴ ἐκλογαῖς τῶν ῥημάτων, μηδὲ τὸ τῆς θέσεως αὐτῶν εὐρυθμον ἐπιτηδεύομεν. Οὐ γὰρ τορευταὶ λέξεων παρ' ἡμῖν · οὐδὲ τὸ εὐχηον τῶν φωνῶν, ἀλλὰ τὸ εὐσημον τῶν ὀνομάτων⁵

1. τούτοις] τούτω F.

2. πρόσκειται] πρόκειται J.

3. ἡμῶν add. CDH.

4. παρ' ὑμῖν] παρ' ἡμῖν I MG, Combefis; παρ' ὑμῶν BG.

5. ὀνομάτων] νοημάτων E.

1. Cf. *supra*, 40 C : PHILON, *De opificio mundi*, 14, éd. Cohn, t. I, p. 14-15.

2. Cf. *supra* 26 C, et déjà 23 B; *infra* 87 B.

3. Nous traduisons par « personnes ». Notons toutefois que πρόσωπον n'est pas aussi précis que le mot ὑπόστασις à l'emploi duquel Basile attache ailleurs une souveraine importance. Cf. *Ep.*, 214, 4 : de Sinner, III, 322 D; P. G., 32, 789 A-C. Cf. *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, p. 335.

Il est possible que la présence du mot πρόσωπον atteste une évolution qu'une exacte chronologie permettrait de fixer. Nous croirions plus volontiers qu'elle répond simplement à la lumière encore incertaine projetée par la Genèse sur le mystère de la Sainte Trinité.

père de la lumière, ni de le prendre pour le créateur de ce qui naît de la terre¹.

Création du soleil
et de la lune :
rappel de la doctrine
trinitaire

Voilà pourquoi [il y eut] un
quatrième jour; et Dieu dit alors :
Qu'il y ait des luminaires dans

le firmament du ciel! Dès lors que tu sais quel est celui qui parle², unis-le aussitôt par la pensée à Celui qui entend : *Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires; et Dieu créa les deux luminaires.* Qui a parlé, et qui a créé? Tu ne remarques pas dans ces mots la dualité des personnes³? Partout, au récit, la doctrine théologique se trouve mystérieusement mêlée.

51 B

La lumière
et les luminaires :
remarque
philologique

Puis [l'Écriture] ajoute à quel
besoin répondait l'origine des lumi-
naires : c'est, dit-elle, *pour éclairer*
la terre.

Si la genèse de la lumière a précédé [celle du soleil], comment prétendre maintenant que celui-ci a été fait, à son tour, pour éclairer [εἰς φαῦσιν]?

Tout d'abord, que la singularité de cette locution⁴ ne provoque de ta part aucune plaisanterie, pour autant que nous ne nous attachons pas à choisir les mots à votre manière, et que leur disposition harmonieuse n'est pas l'objet de nos soins. Car il n'y a pas chez nous de ciseleurs de mots : ce n'est pas à la sonorité des noms, mais à l'exacte signifi-

51 C

4. Φαῦσις ne se rencontre guère que chez les Septante et dans les écrits postérieurs. Cf. ESTIENNE, *Thesaurus linguae graecae*, Paris, 1865, t. VIII, col. 687.

πανταχοῦ προτιμότερον. Σκόπει τοίνυν εἰ μὴ διὰ τῆς φαύσεως ἀρκοῦντως ἐνέφηγεν ὁ ἐδούλετο ἄντι γὰρ τοῦ φωτισμοῦ τὴν φαῦσιν εἴρηκεν. Ἔστι δὲ οὐδὲν μαχόμενον τοῦτο τοῖς περὶ τοῦ φωτὸς εἰρημένους. Τότε μὲν γὰρ αὐτὴ τοῦ φωτὸς ἢ φύσις παρήχθη ἢ νῦν δὲ τὸ ἡλιακὸν τοῦτο σῶμα ὄχημα εἶναι τῷ πρωτογόνῳ ἐκείνῳ φωτὶ παρεσκευάσται. Ὡς γὰρ ἄλλο τὸ πῦρ, καὶ ἄλλο ὁ λύχνος ἢ τὸ μὲν τὴν τοῦ φωτίζειν δύναμιν ἔχον, τὸ δὲ παραφαίνειν τοῖς δεομένοις πεποιημένον ἢ οὕτω καὶ τῷ καθαρωτάτῳ ἐκείνῳ καὶ εἰλικρινεῖ καὶ ἀδύλῳ φωτὶ ὄχημα νῦν οἱ φωστῆρες κατασκευάσθησαν. Ὡς γὰρ ὁ ἀπόστολος λέγει τινὰς φωστῆρας ἐν κόσμῳ, ἄλλο δὲ ἐστὶ φῶς τοῦ κόσμου τὸ ἀληθινόν, οὗ κατὰ μέθεξιν οἱ ἄγιοι φωστῆρες ἐγίνοντο τῶν ψυχῶν, ἃς ἐπαίδευον, τοῦ σκοτούς αὐτάς τῆς ἀγνοίας ῥυόμενοι ἢ οὕτω καὶ νῦν τὸν ἥλιον τοῦτον τῷ φανοτάτῳ ἐκείνῳ ἐπισκευάσας φωτὶ ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς περὶ τὸν κόσμον ἀνήψε.

121 B

1. On allègue parfois cette phrase comme si elle contenait un manifeste littéraire, une affirmation formulée par saint Basile de son mépris pour le travail du style : affirmation contre laquelle d'ailleurs proteste toute son œuvre (Cf. COURTONNE, *Homélies sur la richesse*, 142 ; *Saint Basile et l'Hellénisme*, p. 13 et 242).

Remarquons d'abord que c'est là une sorte de protestation traditionnelle, cf. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Lib. I ad Autolyc.*, I, Sources chrétiennes, p. 58. M. Bardy la signale chez Irénée (*Adv. haeres.*, I, 4), Clément d'Alexandrie (*Stromates*, I, X, 48), Lactance (*Divin. Institut.*, V, 1), Arnobe (*Adv. Nation.*, I, 59). Mais il faut ajouter (et cette constatation, à notre avis, est primordiale) que le contexte limite singulièrement la portée de cette déclaration. Pour justifier le terme dont usent les Septante, Basile fait remarquer que ce n'est pas le fait des auteurs sacrés, voire des chrétiens dignes de ce nom, d'être des ciseleurs de mots, au point de sacrifier le sens à la sonorité des termes. C'est avant tout un hommage rendu à la vérité.

cation des termes que nous réservons partout notre estime¹.

Examine donc si, par [le mot] φαύσεως, l'Écriture n'a pas suffisamment exprimé ce qu'elle voulait, car elle a parlé non de répandre de la lumière, mais d'éclairer². Or il n'y a rien là qui soit en opposition avec les développements antérieurs sur la lumière³. Alors, en effet, c'était l'essence même de la lumière qui nous était présentée : maintenant voici le corps solaire préparé pour servir de véhicule à cette lumière dont la naissance avait précédé la sienne.

De même qu'autre chose est le feu, autre la lampe : l'un ayant pouvoir de répandre de la lumière, l'autre faite pour accompagner de cette clarté ceux qui en ont besoin ; de même la lumière très pure, simple, immatérielle⁴, se vit lors préparer des luminaires qui lui serviraient de véhicules. Car de même qu'au dire de l'apôtre, il y a des luminaires dans le monde⁵, mais qu'autre est la vraie lumière du monde, à laquelle participaient les saints, devenus ainsi des luminaires pour les âmes qu'ils instruisaient après les avoir tirées des ténèbres de l'ignorance ; de même, à ce moment, le créateur de toutes choses munit le soleil que nous voyons, de cette très vive lumière, et le suspendit⁶ au voisinage du monde.

51 D

51 E

2. φαῦσιν au lieu de φωτισμόν.

3. Cf. *supra*, 18 D-19 C.

4. Pour Basile, la lumière qui nous éclaire semble identique à la lumière dont jouissent les esprits créés (*supra*, 17 C-D) : lumière dont nous a isolés le firmament.

5. *Philip.*, 2, 15.

6. Cf. *Timée*, 39 b ; éd. Rivaud, p. 153.

3. Καὶ μηδενὶ ἀπιστον εἶναι δοκίτω τὸ εἰρημένον, ὅτι ἄλλο μὲν τι τοῦ φωτὸς ἢ λαμπρότης, ἄλλο δὲ τι τὸ ὑποκείμενον τῷ φωτὶ σῶμα. Πρῶτον μὲν οὖν ἐκ τοῦ τὰ σύνθετα πάντα οὕτω παρ' ἡμῶν¹ διαιρεῖσθαι, εἰς τε τὴν δεκτικὴν οὐσίαν, καὶ εἰς τὴν ἐπισυμβῆσαν αὐτῇ ποιότητα. Ὡς οὖν ἕτερον μὲν τι τῇ φύσει ἢ λευκότης, ἕτερον δὲ τι τὸ λελευκασμένον σῶμα, οὕτω καὶ τὰ νῦν εἰρημένα, διάφορα ὄντα τῇ φύσει, ἦνεται² τῇ δυνάμει τοῦ κτίσαντος. Καὶ μὴ μοι λέγε ἀδύνατα εἶναι ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων διαιρεῖσθαι. Οὐδὲ γὰρ ἐγὼ τὴν διαίρεσιν τοῦ φωτὸς ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ σώματος ἐμοὶ καὶ σοὶ δυνατὴν εἶναι φημι, ἀλλ' ὅτι ἃ ἡμῖν τῇ ἐπινοίᾳ ἐστὶ χωριστὰ, ταῦτα δύναται καὶ αὐτῇ τῇ ἐνεργείᾳ παρὰ τοῦ ποιητοῦ τῆς φύσεως αὐτῶν διαστῆναι. Ἐπεὶ καὶ σοὶ τὴν καυστικὴν δυνάμιν τοῦ πυρὸς ἀπὸ τῆς λαμπρότητος χωρίσαι ἀμήχανον · ὁ δὲ Θεὸς παραδόξω θεάματι τὸν ἑαυτοῦ θεράποντα ἐπιστρέψαι βουλόμενος, πῦρ ἐπέθηκε τῇ βάτῳ ἀπὸ μόνης τῆς λαμπρότητος ἐνεργοῦν, τὴν δὲ τοῦ καίειν δυνάμιν σχολάζουσιν ἔχον. Ὡς καὶ ὁ ψαλμωδὸς³ μαρτυρεῖ λέ-

1. ἡμῶν] ἡμῖν J.

2. ἦνεται] ἦνεται 2 MG, Combefis.

3. ψαλμωδός] ψαλμός E aliq. MG.

1. Le *substratum* de la lumière : τὸ ὑποκείμενον τῷ φωτὶ σῶμα.
2. τὴν δεκτικὴν οὐσίαν.
3. La lumière et le corps lumineux.
4. Sans doute peut-on, sans avoir recours à cette division radicale de la qualité et de l'essence, imaginer, en dehors du soleil, d'autres sources lumineuses (COURTONNE, *op. cit.*, 92) ; mais en face du texte sacré qui mentionne d'abord la lumière (v. 4), puis les luminaires :

3. Et que nul n'estime incroyable ce que nous disons : qu'autre chose est l'éclat de la lumière, autre chose, le corps lumineux¹.

Premier argument :
la qualité
est distincte
de l'essence

D'abord, dans tous les composés, nous distinguons de cette manière l'essence qui sert de supposé², et la qualité qui s'y ajoute. De même

donc que la blancheur est par sa nature une chose, et que le corps revêtu de blancheur en est une autre ; ainsi les deux [réalités] dont nous parlons³, différentes par leur nature, ont été unies par la puissance du créateur. Et ne me dis pas qu'il est impossible de les séparer l'une de l'autre. Car je ne prétends pas que nous puissions, toi et moi, séparer la lumière et le corps solaire, mais que les objets conçus par nous comme susceptibles d'être séparés, peuvent l'être réellement par l'auteur de leur nature⁴.

52 A

Car il ne t'est pas loisible non plus de séparer l'éclat du feu de sa brûlante ardeur ; mais Dieu, voulant attirer son serviteur par un spectacle extraordinaire, mit dans le buisson un feu qui n'agissait que par son éclat, et qui gardait en repos sa force brûlante⁵. Ainsi le psalmiste rend-il encore ce témoignage : *La voix du Seigneur qui du feu sépare la*

le soleil, la lune, les étoiles (v. 14-16), Basile fait cette remarque qu'il ne répugne point à la toute-puissance divine d'accomplir ce qui ne comporte pas de contradiction dans les termes.

Notons que, pour Basile, si la qualité peut exister sans l'essence, l'essence au contraire ne se laisse pas isoler de toute qualité (*supra*, 9 A).

5. Allusion au Buisson Ardent : *Exode*, 3, 2.

121 D γων, Φωνή Κυρίου διακόπτοντος¹ φλόγα πυρός. "Οθεν και
 εν ταῖς τῶν βεβιωμένων ἡμῖν ἀνταποδόσει λόγος τις
 ἡμᾶς ἐν ἀπορρήτῳ παιδεύει, διαιρεθήσεσθαι τοῦ πυρός τὴν
 φύσιν, καὶ τὸ μὲν φῶς, εἰς ἀπλάουσιν τοῖς δικαίοις, τὸ δὲ
 τῆς καύσεως ὀδυνηρὸν, τοῖς κολαζομένοις ἀποταχθήσεσθαι.
 "Ἐπειτα μέντοι καὶ ἐκ τῶν περὶ σελήνην παθῶν, δυνατὸν
 ἡμᾶς τὴν πίστιν τῶν ζητουμένων εὐρασθαι. Λήγουσα γὰρ,
 καὶ μειουμένη, οὐχὶ τῷ παντὶ ἑαυτῆς σώματι δαπανᾷται,
 124 A ἀλλὰ τὸ περικείμενον φῶς ἀποτιθεμένη καὶ προσλαμβάνουσα
 πάλιν, ἐλαττώσεως ἡμῖν καὶ αὐξήσεως τὰς φαντασίας
 παρέχεται. Τοῦ δὲ μὴ αὐτὸ τὸ σῶμα αὐτῆς ληγούσης
 ἀπαναλίσκεσθαι ἐναργὲς μαρτύριον τὰ ὀρώμενα. "Ἐξεστι
 γὰρ σοι καὶ ἐν καθαρῷ τῷ ἀέρι καὶ πάσης ἀχλύος ἀπηλ-
 λαγμένῳ, ὅταν μάλιστα μηνοειδῆς τυγχάνῃ κατὰ τὸ σχῆμα,
 ἐπιτηρήσαντι κατιδεῖν τὸ ἀλαμπές αὐτῆς καὶ ἀφώτιστον
 ὑπὸ τηλικαύτης ἀψίδος περιγραφόμενον, ἡλίκον² ἐν ταῖς
 πανσελήνοις τὴν πᾶσαν αὐτὴν³ ἐκπληροῦ. "Ὅστε τηλαυ-
 γῶς ἀτηρητισμένον καθορᾶσθαι τὸν κύκλον τῷ περιλαμπομένῳ
 μέρει τὸν σκιερὸν καὶ ἀερώδη κόλπον συναναφερούσης τῆς
 ὄψεως. Καὶ μὴ μοι λέγε ἐπίσακτον εἶναι τῆς σελήνης τὸ
 124 B φῶς, διότι μειοῦται μὲν πρὸς ἥλιον φερομένη, αὖξεται δὲ
 πάλιν ἀφισταμένη. Οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνο ἡμῖν ἐξετάζειν ἐν τῷ

1. διακόπτοντος] διακοπόντος 1 MG.

2. ἡλίκον] ἡλικη Garnier.

3. αὐτὴν] αὐτήν J.

1. Ps., 28, 7. Le texte hébreu parle des *flammes de feu* que fait jaillir Jahwé.

2. Nous avons rétabli la leçon des mss ἡλίκον : en fait, c'est la partie obscure qui complète la pleine lune.

3. Cf. GÉMINOS, *Eisagoge*, IX, 8 : éd. C. Manitius, Lipsiae, 1908, p. 126, l. 16-18.

*flamme*¹. De là vient aussi que, dans la rétribution due aux actes de notre vie, une sentence mystérieuse nous avertit que doivent être divisées les propriétés naturelles du feu : la lumière s'en détachera pour la jouissance des justes, la brûlure douloureuse, pour ceux qui ont mérité un châtement.

52 B

Second argument : Et puis nous pouvons encore
 en fait, trouver dans les phases de la lune,
 la lumière ne se confond pas toujours un motif de croire à ce qui fait
 avec les lumineaires l'objet de nos recherches.

Quand elle décroît et s'amointrit, ce n'est pas que son corps tout entier se consume ; mais en abandonnant et en reprenant son enveloppe de lumière, elle nous donne l'illusion qu'elle diminue et qu'elle grandit. Mais son corps lui-même ne se consume pas quand elle décroît : nous en avons clairement la preuve en ce que nous voyons. Tu peux, en effet, lorsque l'air est pur et dégagé de tout brouillard, surtout quand la lune affecte la forme d'un croissant, voir, si tu l' observes, la partie sombre et obscure cernée d'une ligne circulaire de telle grandeur qu'il n'en faut pas plus² pour compléter la lune en son plein : ainsi voit-on clairement se dessiner le cercle tout entier, pour peu que la vue rapporte à la partie éclairée, la courbure qui disparaît sous l'ombre et sous la brume.

52 C

Et ne m'objecte pas que la lune a une lumière d'emprunt, puisque celle-ci diminue quand elle s'approche du soleil, et qu'elle croît au contraire, quand elle s'éloigne de lui³. Car ce n'est pas là, pour l'instant,

παρόντι πρόκειται, ἀλλ' ὅτι ἕτερον μὲν αὐτῆς τὸ σῶμα, ἕτερον δὲ τὸ φωτίζον. Τοιοῦτον δὴ τί μοι νόει καὶ ἐπὶ τοῦ ἡλίου. Πλὴν ὅτι ὁ μὲν λαβὼν ἀπαξ καὶ ἐγκεκραμένον¹ ἑαυτῷ τὸ φῶς ἔχων, οὐκ ἀποτίθεται ἡ δὲ συνεχῶς οἶον ἀποδουμένη καὶ πάλιν ἐπαμφιαζομένη τὸ φῶς, δι' ἑαυτῆς καὶ τὰ περὶ τοῦ ἡλίου εἰρημένα πιστοῦται. Οὗτοι καὶ διαχωρίζουν ἐτάχθησαν ἀνὰ μέσον τῆς ἡμέρας καὶ ἀνὰ μέσον τῆς νυκτός. Ἄνω μὲν γὰρ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ φωτός καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους ἵνα τότε δὲ² τὴν φύσιν αὐτῶν πρὸς τὸ ἐναντίον ἀπέστησεν, ὥστε ἀμίκτως ἔχειν πρὸς ἄλληλα, καὶ φωτὶ πρὸς σκότος μηδεμίαν εἶναι κοινότητα³. Ὁ γὰρ ἐν ἡμέρᾳ ἐστὶν ἡ σκιά, τοῦτο οἶσθαι χρὴ ἐν νυκτὶ τοῦ σκότους εἶναι τὴν φύσιν. Εἰ γὰρ πᾶσα σκιά αὐγῆς τινος διαφαινούσης ἀντικειμένως τῷ φωτὶ ἀπὸ τῶν σωμάτων ἐκπίπτει ἡ δὲ ἔωθεν μὲν πρὸς δυσμὰς τέταται, ἐσπέρας δὲ πρὸς ἀνατολὴν ἀποκλίνει, ἐν δὲ τῇ μεσημβρίᾳ ἀριστερὰ γίνεται ἡ δὲ νύξ ἐπὶ τὸ ἐναντίον ταῖς ἀκτίσιν ὑποχωρεῖ, οὐδὲν ἕτερον οὔσα κατὰ τὴν φύσιν ἢ σκίασμα γῆς. Ὡς γὰρ ἐν ἡμέρᾳ ἡ σκιά τῷ ἀντιφράσσοντι τὴν αὐγὴν παρυφίσταται, οὕτως ἡ νύξ σκιαζομένου τοῦ περὶ γῆν ἀέρος συνίστασθαι πέφυκε. Τοῦτο τοίνυν ἐστὶ τὸ εἰρημένον,

1. ἐν add. J.

2. δέ] μὲν ABDEG.

3. κοινότητα] κοινωνίαν E.

1. Basile eût-il admis que la lune ne possédât qu'une lumière d'emprunt ? Ce n'est pas certain.

Pour Grégoire de Nysse (*in Hex.*, P. G., 44, 117 B), la lune a un éclat propre, mais faible ; c'était aussi l'opinion de Posidonius. Cf. GRONAU, *op. cit.*, 22, n. 5.

2. On trouve cette définition chez Cicéron : *De nat. deorum.*, II,

ce qu'il s'agit d'admettre¹, mais bien qu'autre est le corps de la lune, autre la vertu qu'elle a d'éclairer.

Or telle est l'idée que tu peux avoir du soleil, à cette différence près que celui-ci, ayant une fois reçu la lumière, et la tenant mêlée à sa propre substance, ne s'en sépare plus ; tandis que la lune, qui ne cesse de dépouiller, en quelque sorte, et de reprendre son vêtement de lumière, confirme par son exemple, ce que nous avons dit du soleil.

Les lumineuses
ont pour fonction
de séparer
le jour et la nuit

Ces lumineuses furent aussi chargés de séparer le jour et la nuit. Auparavant Dieu avait en effet séparé la lumière des ténèbres : à ce moment, il opposa leurs natures de telle sorte qu'elles fussent sans mélange possible l'une avec l'autre, et que la lumière n'eût rien de commun avec les ténèbres. Il faut penser en effet que les ténèbres sont, la nuit, ce qu'est l'ombre pendant le jour. Car si l'ombre, quand brille une lueur, tombe toujours des corps à l'opposé de la lumière ; si, au point du jour, elle tend vers le couchant, tandis que, le soir, elle s'incline vers l'orient, et qu'à midi, elle se dirige vers le septentrion : la nuit elle aussi se retire à l'opposé des rayons [solaires], n'étant, par sa nature, rien d'autre que l'ombre de la terre². Car de même que, pendant le jour, l'ombre apparaît en même temps que le corps qui intercepte la lumière, ainsi la nuit se fait-elle quand l'air qui entoure la terre, entre dans l'ombre. Voilà donc ce

c. XIX ; éd. J. B. Mayor, vol. II, p. 18, l. 26 ; et chez Plutarque : *De facie in orbe lunae*, XIX, 931 f ; éd. Raingeard, p. 24.

52 D

52 E

124 D ὅτι Διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ φωτός καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους· ἐπειδὴ τὸ σκότος ὑποφεύγει τοῦ φωτός τὰς ἐπιδρομὰς, ἐν τῇ πρώτῃ δημιουργίᾳ φυσικῆς αὐτοῖς τῆς ἀλλοτριώσεως κατασκευασθείσης¹ πρὸς ἄλληλα. Νῦν δὲ ἥλιον ἐπέταξε τοῖς μέτροις τῆς ἡμέρας· καὶ σελήνην, ὅταν ποτὲ πρὸς τὸν ἴδιον κύκλον ἀπαρτισθῇ, ἀρχηγὸν ἐποίησε τῆς νυκτός. Σχεδὸν γὰρ τότε κατὰ διάμετρον οἱ φωστῆρες ἀλλήλοις ἀντικαθίστανται. Ἀνατέλλοντος μὲν γὰρ τοῦ ἡλίου, ἐν ταῖς πανσελήνοις καταφέρεται πρὸς τὸ ἀφανὲς ἢ σελήνην· δυομένου δὲ πάλιν τοῦ ἡλίου, αὕτη 125 A πολλάκις ἐξ ἀνατολῶν ἀντανίσχει². Εἰ δὲ κατὰ τὰ ἄλλα σχήματα οὐ συναπαρτίζεται τῇ νυκτὶ τὸ σεληναῖον φῶς, οὐδὲν πρὸς τὸν προκείμενον λόγον. Πλὴν ὅτι ὅταν ἑαυτῆς τελειοτάτη τυγχάνῃ, κατάρχει μὲν τῆς νυκτός τῷ ἰδίῳ φωτὶ τὰ ἄστρα ὑπεραυγάζουσα καὶ τὴν γῆν³ περιλάμπουσα· ἐξίσου δὲ πρὸς τὸν ἥλιον τοῦ χρόνου διαιρεῖται τὰ μέτρα.

4. Καὶ ἔστωσαν εἰς σημεῖα, καὶ εἰς καιροὺς, καὶ εἰς ἡμέρας, καὶ εἰς ἐνιαυτούς. Ἀναγκαῖαι πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον αἱ ἀπὸ τῶν φωστῆρων σημειώσεις. Ἐάν⁴ μὴ τις πέρα τοῦ μέτρου τὰ ἀπ'⁵ αὐτῶν σημεῖα περιεργάζεται, χρησίμους αὐτῶν τὰς ἐκ τῆς μακροῦς ἐμπειρίας παρατηρήσεις εὐρήσει.

1. κατασκευασθείσης] παρασκευασθείσης J.

2. ἀντανίσχει] ἀνίσχει A.

3. γῆν] κτίσιν A.J.

4. γάρ add. D, Garnier.

5. ἀπ'] ἐπ' E, 1 M.G.

1. ἀντανίσχει : e contrario oritur : ESTIENNE, *Thesaurus linguae graecae*, 3^e éd., Paris, 1831-1856, t. I^o, col. 858.

2. ὑπεραυγάζουσα : second terme rare en ces quelques lignes : peut-être est-ce l'indice d'un emprunt ? Notons toutefois que Basile emploie ce même mot un peu plus loin : 60 A.

qu'exprime l'Écriture quand elle dit : *Dieu sépara la lumière des ténèbres* ; car les ténèbres fuient l'approche rapide de la lumière, en raison de l'opposition naturelle que, dès le premier instant de la création, ténèbres et lumière manifestent entre elles. Dès lors Dieu préposa le soleil à la mesure du jour ; quant à la lune, il la fit, quand elle remplit son orbe, reine de la nuit. 53 A Il s'en faut en effet de peu que les luminaires n'occupent, à ce moment, une position à peu près diamétralement opposée. Car, au lever du soleil, la pleine lune disparaît à nos regards ; tandis qu'à l'heure où le soleil se couche, on la voit souvent surgir en face de lui à l'orient¹. Que si, dans les autres phases de la lune, sa lumière ne coïncide pas avec la nuit, cela n'infirme en rien ce que nous venons de dire. Il reste qu'en son état le plus parfait, elle commande à la nuit par sa propre lumière, car elle passe l'éclat des étoiles², et illumine la terre ; [il reste] aussi qu'elle partage également avec le soleil la mesure du temps.

Le soleil et la lune

nous sont des signes³ qu'ils marquent les époques, les jours et les années⁴. 53 B

La vie humaine a nécessairement besoin des indications que nous donnent ces luminaires. Et qui n'attache pas à ces signes une importance excessive, trouvera utiles, les observations qu'une longue expérience lui permettra d'en recueillir.

3. Cf. PHILON, *De mundi opificio* 18, éd. Cohn, t. I, p. 18, l. 15-16.

4. *Gen.*, 1, 14.

Πολλὰ μὲν γὰρ περὶ ἐπομβρίας ἐστὶ μαθεῖν · πολλὰ δὲ περὶ αὐχμῶν καὶ πνευμάτων κινήσεως, ἢ μερικῶν ἢ καθόλου, βιαίων ἢ ἀνειμένων. Ἐν γὰρ τι τῶν ἀπὸ τοῦ ἡλίου παραδεικνυμένων καὶ ὁ Κύριος ἡμῖν παραδέδωκεν¹ εἰπὼν, ὅτι Χειμῶν ἔσται, στυγνάζει γὰρ πυρράζων ὁ οὐρανός. Ἐπειδὴν γὰρ δι' ἀχλύος ἢ ἀναφορὰ γένηται τοῦ ἡλίου, ἀμαυροῦνται μὲν αἱ ἀκτῖνες, ἀνθρακώδης δὲ καὶ ὕφαιμος τὴν χροάν ὀραται, τῆς παχύτητος τοῦ ἀέρος ταύτην ἐμποιοῦσης τὴν φαντασίαν ταῖς ὄψεσι. Μὴ διαχεθεὶς δὲ ὑπὸ τῆς ἀκτῖνος ὁ πετυκνωμένος τέως καὶ συνεστῶς ἀήρ δῆλός ἐστι διὰ τὴν ἐπίρροιαν τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀτμῶν κρατηθῆναι μὴ δυνηθεὶς, ἀλλὰ τῷ πλεονασμῷ τοῦ ὑγροῦ χειμῶνα ἐπάξων τοῖς χωρίοις περὶ ἃ συναθροίζεται. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπειδὴν ἡ σελήνη περιλιμνάζεται · καὶ τῷ ἡλίῳ δὲ ὅταν αἱ λεγόμεναι ἄλωες² περιγραφῶσιν, ἢ ὕδατος ἀερίου πλῆθος, ἢ πνευμάτων βιαίων³ κίνησιν ὑποφαίνουσιν · ἢ καὶ, οὐδ' ὀνομάζουσιν ἀνθελίους, ὅταν συμπεριτρέχωσι τῇ τοῦ ἡλίου φορᾷ, συμπτωμάτων τινῶν ἀερίων σημεῖα γίνονται. Ὡσπερ οὖν καὶ αἱ ῥάβδοι, αἱ κατὰ τὴν χροάν τῆς Ἰριδος εἰς ὀρθὸν τοῖς

1. ἡμῖν παραδέδωκεν] παρέδωκεν ἡμῖν K.

2. ἄλωες] ἄλλωες D E.

3. βιαίων] βιαίων 5 ? M G.

1. Cf. MATTH., 16, 3. La citation est faite très largement.

2. ἀνθρακώδης signifie : semblable à du charbon ; mais l'adjectif suivant : ὕφαιμος injecté de sang, indique clairement qu'il s'agit de charbon en ignition.

3. Ces considérations, à la différence des précédentes (*supra*, 25 D), s'inspirent vraisemblablement d'Aristote (cf. *Météor.*, I, 9 ; 346 b 25 et III, 3 ; 372 b 15). Rien n'indique toutefois une dépendance directe.

4. Le halo, dit Aristote, est un signe de pluie, et, s'il se dissipe sans s'évanouir complètement, un signe de vent : *Météor.*, III, 3 : 372 b 18.

5. Apparences lumineuses placées à l'opposé du soleil. LITRÆ.

6. Aristote (*Météor.*, II, 2 ; 372 a 10) parle des parhélies. On trouve anthélies chez Plutarque (*De placitis philosophorum*, III, 6 ;

1^o Météorologie

Car il y a beaucoup de renseignements à tirer [de là] sur l'abondance des pluies ; beaucoup, sur les sécheresses, le mouvement des vents, qu'ils soient locaux ou [soufflent] en tout lieu, qu'ils soient violents ou légers. L'un des signes qui nous viennent du soleil, le Seigneur lui-même nous l'a indiqué, en disant : *Il y aura de l'orage car le ciel est rouge et menaçant*¹. Lorsque en effet le soleil se lève au milieu d'un brouillard, ses rayons s'obscurcissent ; on lui voit une couleur incandescente et presque sanglante², en raison de l'épaisseur de l'air qui lui donne cet aspect à nos yeux. Faute d'être dissipé par les rayons du soleil, l'air jusqu'alors condensé et compact, ne peut manifestement, à cause des vapeurs qui affluent de la terre, se maintenir [dans l'atmosphère], mais l'excès de l'humidité amènera l'orage dans les régions au voisinage desquelles il est rassemblé³.

De même, quand la lune <semble> entourée d'eaux stagnantes, et qu'autour du soleil se dessinent ce que l'on appelle des halos⁴, c'est l'indice que l'eau est en abondance dans l'air, ou qu'il se fait un mouvement violent des vents. Les phénomènes auxquels on donne le nom d'anthélies⁵, qui se déplacent en suivant le mouvement du soleil, sont aussi des signes de ce qui se passe dans les régions supérieures⁶. Ainsi encore les raies lumineuses que l'on voit avec les couleurs de l'arc-en-ciel, traverser les nuages en

Œuvres morales, 894 F) et dans les scholies sur les phénomènes d'Aratos, éd. Dübner, t. IV, p. 1092, l. 1 ; cf. ESTIENNE, *Thesaurus linguae graecae*, t. I², col. 761.

125 C νέφεισιν ἐμφαινόμεναι, ὄμβρους ἢ χειμῶνας ἐξαισίους, ἢ ὄλιως τὴν ἐπὶ πλείστον μεταβολὴν τοῦ ἀέρος ἐνδείκνυνται. Πολλὰ δὲ καὶ περὶ σελήνην αὐξομένην¹ ἢ λήγουσαν οἱ τούτοις ἐσχολακότες τετηρήκασι σημειώδη, ὡς τοῦ περὶ γῆν ἀέρος ἀναγκαίως τοῖς σχήμασιν αὐτῆς συµμεταβαλλομένου. Λεπτὴ μὲν γὰρ οὖσα περὶ τρίτην ἡμέραν καὶ καθαρὰ, σταθερὰν εὐδίαν καταπαγγέλλεται· παχεῖα δὲ ταῖς κεραλαῖς καὶ ὑπέρυθρος φαινομένη, ἢ ὕδωρ λάθρον ἀπὸ² νεφῶν, ἢ νότου βιαίαν κίνησιν ἀπειλεῖ. Τὴν δὲ ἐκ τούτων σημειώσιν ὅσον τῷ βίῳ παρέχεται τὸ ὠφέλιμον, τίς ἀγνοεῖ; "Ἐξεστι μὲν γὰρ τῷ πλωτῆρι εἶσω λιμένων καταχεῖν τὸ σκάφος, τοὺς ἐκ τῶν πνευμάτων κινδύνους προορωμένῳ.

125 D "Ἐξεστι δὲ τῷ ὁδοιπόρῳ πόρρωθεν ἐκκλίνειν τὰς βλάβδας, ἐκ τῆς στυγνότητος τοῦ ἀέρος τὴν μεταβολὴν ἀναμένοντι. Γεωργοὶ δὲ, οἱ περὶ τὰ σπέρματα καὶ τὰς τῶν φυτῶν θεραπείας πονοῦμενοι, πάσας ἐντεῦθεν εὐρίσκουσι τὰς εὐκαιρίας τῶν ἔργων. "Ἦδη δὲ καὶ τῆς τοῦ παντός διαλύσεως ἐν ἡλίῳ καὶ σελήνῃ καὶ ἀστροῖς σημεία φανήσεσθαι ὁ Κύριος προηγόρευσεν. Ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς αἷμα, καὶ ἡ σελήνη οὐ δώσει τὸ φέγγος αὐτῆς. Ταῦτα σημεία τῆς τοῦ παντός συμπληρώσεως.

128 A

1. αὐξομένην] αὐξανόμενην B, 1 MG.

2. ἀπὸ] ὑπὸ J.

1. ARISTOTE, *Météor.*, III, 6; 377 a 29. Cf. PS.-ARISTOTE, *De mundo*, IV; 395 a 35; THÉOPHRASTE, *De sign. temp.*, I; éd. Wimmer, p. 390, l. 44; SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, I, 9; éd. Oltramare, t. I, p. 36-37.

2. Cf. ARATOS, *Prognostica*, v. 783-787; éd. Koechly, *Scriptorum graecorum bibliotheca*, p. 15.

ligne droite¹, présagent-elles des pluies, des tempêtes furieuses, ou, en général, un changement extrême de l'atmosphère.

Nombreuses sont aussi, sur la lune en son croissant et son décours, les observations qu'ont faites ceux qui ont le loisir de se livrer à ces recherches, l'état de l'air qui entoure la terre changeant nécessairement avec les phases de la lune. Est-elle amincie vers le troisième jour, et [brille-t-elle] d'un pur éclat? Elle annonce une sérénité constante. Son croissant paraît-il épais et rougeâtre? C'est la menace qu'il tombera, des nuages, une abondante averse, ou que soufflera violemment le vent du Sud².

Qui ne sait combien ces présages nous sont utiles? Car il est loisible au navigateur de maintenir son vaisseau dans le port, quand il prévoit les dangers que les vents lui feraient courir; loisible au voyageur d'éviter de lointains dommages, quand le ciel, en s'assombrissant, lui fait pressentir le changement du temps. Les agriculteurs qui se donnent de la peine pour ensemer, et pour soigner les arbres, connaissent par là tous les temps favorables à leurs travaux. Qui plus est, le Seigneur nous a prévenus qu'il paraîtra dans le soleil, la lune et les étoiles, des signes de la fin du monde: *Le soleil se changera en sang, et la lune ne donnera plus son éclat*³. Ce sont les signes de l'achèvement universel.

3. La citation mêle assez largement MATTH., 24, 29: Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus son éclat; et JOËL, 3, 4 (cf. Act., 2, 20; Apoc., 6, 12): Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang.

5. Ἄλλ' οἱ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδῶντες, ἐπὶ τὴν συνηγορίαν τῆς γενεθλιαλογίας τὸν λόγον ἔλκουσι, καὶ λέγουσι προσηρτῆσθαι τὴν ἡμετέραν ζωὴν τῇ κινήσει τῶν οὐρανίων· καὶ διὰ τοῦτο ἐκ τῶν ἀστρῶν γίνεσθαι παρὰ τῶν Χαλδαίων τὰς σημειώσεις τῶν περὶ ἡμᾶς συμπτωμάτων. Καὶ ἀπλοῦν ὄντα τῆς Γραφῆς τὸν λόγον, Ἔστωσαν εἰς σημεῖα, οὐχὶ τῶν περὶ τὸν ἀέρα τροπῶν, οὐδὲ τῶν περὶ τὰς ὥρας μεταβολῶν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς τῶν βίων ἀποκληρώσεως, πρὸς τὸ δοκοῦν ἑαυτοῖς, ἐξακούουσι. Τί γὰρ φασιν; Ὅτι τῶνδε μὲν τῶν κινουμένων ἀστρῶν ἡ ἐπιπλοκὴ, πρὸς τοὺς ἐν τῷ ζῳδιακῷ κειμένους¹ ἀστέρας κατὰ τοιόνδε σχῆμα συνελθόντων ἀλλήλοις, τὰς τοιάσδε γενέσεις ἀποτελεῖ· ἡ δὲ τοιάδε σχέσις τῶν αὐτῶν τὴν ἐναντίαν ἀποκληρώσιν τοῦ βίου ποιεῖ. Περὶ ὧν οὐκ ἀχρηστον ἴσως σαφηνείας ἕνεκεν μικρὸν ἄνωθεν ἀναλαβόντας εἰπεῖν. Ἐρῶ δὲ οὐδὲν ἑμαυτοῦ ἴδιον, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν ἐκείνων πρὸς τὸν κατ' αὐτῶν ἔλεγχον ἀποχρήσομαι, τοῖς μὲν ἤδη προειλημμένοις εἰς τὴν βλάβην ἰασίν τινα παρεχόμενος, τοῖς δὲ λοιποῖς ἀσφάλειαν πρὸς τὸ μὴ τοῖς ὁμοίοις περιπεσεῖν. Οἱ τῆς γενεθλιαλογίας ταύτης εὐρεταί, καταμαθόντες ὅτι ἐν τῷ πλάτει τοῦ χρόνου πολλὰ

1. κειμένους] κινουμένους DF, MB.

1. On peut, sur ce point, consulter la volumineuse étude de Dom David AMAND : *Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque*. L'auteur a longuement étudié dans sa thèse dactylographiée (voir Bibliographie) les œuvres qui ont pu inspirer ce chapitre. Nous sommes d'accord avec lui quand il écrit : « ce serait une gageure que de prétendre [en] découvrir les sources littéraires immédiates ».

2. Ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδῶν : παροιμία ἐπὶ τῶν ἀδυνάτοις ἐπιχειρούντων, lit-on en marge du *Parisinus graecus*, 476. Autant la météorologie est légitime, autant l'astrologie est condamnable.

3. Voir sur cette question BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, ch. II : L'astrologie chaldéenne ; ch. IX : Le zodiaque considéré comme cercle de la géniture.

5. Mais ceux qui passent les bornes², tirent à eux l'Écriture pour défendre l'art généthliaque : ils disent que notre vie dépend du mouvement des cieux ; et que, par suite, les Chaldéens peuvent trouver dans les astres l'indication de ce qui nous arrivera. Toute simple qu'elle soit, la parole de l'Écriture : *Qu'ils servent de signes*, ne s'entend d'après eux ni des changements atmosphériques ni des révolutions du temps, mais du sort qui nous échoit.

Que disent-ils en effet ? Que la conjonction des astres errants avec les constellations du zodiaque³, selon la figure formée par leur rencontre, détermine telles générations ; tandis que tel autre rapport des mêmes astres crée une destinée contraire.

A ce sujet, il n'est peut-être pas inutile, pour être clair, de reprendre d'un peu plus haut nos explications. Toutefois je ne dirai rien qui soit de moi : c'est de leurs paroles que je me servirai pour les confondre⁴, pour procurer quelque remède à ceux qui sont déjà prévenus de ces opinions dangereuses, et prémunir les autres contre de pareilles erreurs.

L'art généthliaque Les inventeurs de cet art généthliaque, constatant que maintes positions [des astres] leur échappaient, dans le

4. Allusions soit aux formules dont usaient à Césarée les tireurs d'horoscopes, soit, plus probablement, à quelque manuel d'astrologie ζῳδιολόγιον ou Ἀποτελεσματικά analogues au traité d'Héphestion de Thèbes. Cf. J. BIDEZ, *Le traité d'astrologie, cité par saint Basile dans son Hexaéméron* : art. dans *l'Antiquité classique*, 1938, t. VII, p. 19-21.

τῶν σχημάτων αὐτοὺς διαφεύγει, εἰς στενὸν παντελῶς ἀπέ-
 κλεισαν τοῦ χρόνου τὰ μέτρα · ὡς καὶ παρὰ τὸ μικρότατον
 128 C καὶ ἀκαριαῖον, οἷόν φησιν ὁ ἀπόστολος, τὸ ἐν ἀτόμῳ, καὶ
 τὸ ἐν ριπῇ ὀφθαλμοῦ, μεγίστης οὐσης διαφορᾶς γενέσει πρὸς
 γένεσιν · καὶ τὸν ἐν¹ τούτῳ τῷ ἀκαριαίῳ γεννηθέντα,
 τύραννον εἶναι πόλεων, καὶ ἄρχοντα δήμων, ὑπερπλουτοῦντα
 καὶ δυναστεύοντα · τὸν δὲ ἐν τῇ ἐτέρᾳ ῥοπῇ τοῦ καιροῦ
 γεννηθέντα, προσαίτην τινὰ καὶ ἀγύρτην, θύρας ἐκ θυρῶν
 ἀμείβοντα τῆς ἐφ' ἡμέραν² τροφῆς ἕνεκα. Διὰ τοῦτο τὸν
 ζωοφόρον³ λεγόμενον κύκλον διελόντες εἰς δώδεκα μέρη,
 ἐπειδὴ διὰ τριάκοντα ἡμερῶν ἐκβαίνει τὸ δωδέκατον τῆς
 ἀπλανοῦς λεγομένης σφαίρας ὁ ἥλιος, εἰς τριάκοντα μοίρας
 128 D τῶν δωδεκατημορίων ἕκαστον διηγήκασιν. Εἶτα ἐκάστην
 μοῖραν εἰς ἐξήκοντα διελόντες⁴, ἕκαστον πάλιν τῶν ἐξη-
 κοστῶν ἐξηκοντάκις ἔτεμον. Τιθέντες τοίνυν τὰς γενέσεις
 129 A τῶν τικτομένων, ἴδωμεν εἰ τὴν ἀκρίθειαν ταύτην τῆς τοῦ
 χρόνου διαιρέσεως ἀποσῶσαι δυνήσονται. Ὁμοῦ τε γὰρ
 ἐτέχθη τὸ παιδίον, καὶ ἡ μαῖα κατασκοπεῖ τὸ γεννηθέν
 ἄρρεν ἢ θῆλυ · εἶτα ἀναμένει τὸν κλαυθμὸν, ὅπερ σημειὸν
 ἐστὶ τῆς ζωῆς τοῦ τεχθέντος. Πόσα βούλει ἐν τούτῳ τῷ
 χρόνῳ παραδραμεῖν ἐξηκοστά; Εἶπε τῷ Χαλδαίῳ τὸ
 γεννηθέν. Διὰ πόσων, βούλει, θῶμεν τῶν λεπτοτάτων τῆς

1. ἐν] ἐπί F.

2. ἐφ' ἡμέραν] ἐφημέρου BDG.

3. ζωοφόρον] ζωδιαφόρον 2 MG, Combesis.

4. διελόντες] διαροῦντες B.

1. I Cor., 15, 52.

2. La division du zodiaque compte donc 360 degrés : ceux-ci se

cours du temps, partagerent celui-ci en des mesures
 tout à fait réduites, sous prétexte que dans l'instant
 le plus faible et le plus ténu — *en un moment, en un*
clin d'œil, dit l'Apôtre¹ —, il y aurait une très grande
 différence d'une naissance à une autre : qui naîtrait
 en cet instant indivisible, serait maître de villes,
 et chef de peuples, riche et puissant à l'excès ; qui
 54 D naîtrait à l'instant suivant, serait mendiant, et quête-
 rait de porte en porte sa nourriture quotidienne.
 C'est pourquoi, divisant en douze parts le cercle
 appelé zodiaque, [ces astrologues], parce que le soleil
 met trente jours à parcourir le douzième de cette
 sphère qu'ils disent fixe, ont fait trente parts de
 chaque douzième. Puis, après avoir divisé chacune
 d'elles en soixante parties, ils ont encore fractionné
 soixante fois chacun de ces soixantièmes².

Première objection : Considérons les naissances de
 impossibilité ceux qui viennent au monde, et
 de ce prétendu calcul voyons si l'on pourra sauvegarder
 54 E cette exacte division du temps.

Dès que l'enfant est né, la sage-femme examine
 si le nouveau-né est garçon ou fille ; puis elle attend
 son vagissement pour savoir s'il est vivant. Combien
 veux-tu qu'il se soit écoulé, pendant ce temps, de
 soixantièmes ?

Elle annonce cette naissance au Chaldéen. Dis-moi,
 en combien de ces menues divisions supposons-nous

subdivisent chacun en soixante minutes (λεπτά) et chaque minute en
 soixante secondes (δευτέρια). Voir BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, 258, n. 3.

μαίας τὴν φωνὴν παρελθεῖν· ἄλλως τε καὶ εἰ τύχοι¹ ἔξω τῆς γυναικωνίτιδος ἐστὼς ὁ τὴν ὥραν ἀποτιθέμενος; Δεῖ γὰρ τὸν τὰ ὠροσκοπεῖα καταμαθεῖν μέλλοντα, πρὸς ἀκριβειαν τὴν ὥραν ἀπογράφεσθαι, εἴτε ἡμερινὰ ταῦτα, εἴτε νυκτερινὰ τυγχάνοι. Πόσων ἐξηκοστῶν σμῆνος ἐν τούτῳ πάλιν παρατρέχει τῷ χρόνῳ; Ἀνάγκη γὰρ εὐρεθῆναι τὸν ὠροσκοποῦντα ἀστέρα οὐ μόνον κατὰ πόστου² δωδεκατημορίου ἐστίν, ἀλλὰ καὶ κατὰ ποίας μοίρας τοῦ δωδεκατημορίου, καὶ ἐν πόστῳ ἐξηκοστῷ, εἰς ἃ ἔφαμεν διαιρεῖσθαι τὴν μοῖραν· ἢ, ἵνα τὸ ἀκριβὲς εὐρεθῆ, ἐν πόστῳ ἐξηκοστῷ τῶν ὑποδιηρημένων ἀπὸ τῶν πρώτων ἐξηκοστῶν. Καὶ ταύτην τὴν οὕτω λεπτὴν καὶ ἀκατάληπτον εὐρεσιν τοῦ χρόνου ἐφ' ἐκάστου τῶν πλανητῶν ἀναγκαῖον εἶναι ποιεῖσθαι λέγουσιν, ὥστε εὐρεθῆναι ποταπὴν εἶχον σχέσιν πρὸς τοὺς ἀπλανεῖς, καὶ ποταπὸν ἦν τὸ σχῆμα αὐτῶν πρὸς ἀλλήλους ἐν τῇ τότε γενέσει τοῦ τικτομένου. Ὡστε εἰ τῆς ὥρας ἐπιτυχεῖν ἀκριβῶς ἀδύνατον, ἢ δὲ τοῦ βραχυτάτου παραλλαγῆ τοῦ παντὸς διαμαρτεῖν ποιεῖ, καταγέλαστοι καὶ οἱ περὶ τὴν ἐνύπαρκτον ταύτην τέχνην ἐσχολακότες, καὶ οἱ πρὸς αὐτοὺς κεχρηγότες, ὡς δυναμένους εἰδέναι τὰ κατ' αὐτοὺς.

1. τύχοι] τύχη F.
2. πόστου] πόσου Combefis.

1. L'astre horoscope est l'étoile ou la planète qui monte à l'horizon du côté du Levant, au moment même de la naissance : c'est par rapport à cet astre que doit s'interpréter tout le thème de géniture (ou carte de la bande zodiacale du ciel, levée à l'instant précis de

que la voix de la sage-femme parvient à ce dernier, surtout si celui qui note l'heure, se tient hors du gynécée?... Car il faut que le tireur d'horoscope inscrive exactement l'heure, que ce soit de jour ou de nuit. Or, quel essaim de soixantièmes s'envole encore à ce moment? Il est nécessaire en effet de trouver l'astre horoscope¹ en rapport non seulement avec tel douzième [du zodiaque], mais avec telle partie du douzième, et telle des soixante divisions qui, nous l'avons dit, partagent chacune d'elles, ou plus exactement avec tel soixantième des premiers soixantièmes. Et cette recherche du temps, si minutieuse et inaccessible, il est, disent-ils, nécessaire de la faire pour chacune des planètes, de manière à trouver quelle position elles avaient par rapport aux étoiles fixes, et quelle figure elles formaient entre elles au moment de la naissance de l'enfant²!

Si donc il est impossible de trouver l'instant précis, et si la moindre différence ruine tout le calcul, ceux qui perdent leur temps à pratiquer cet art chimérique, ne sont pas moins ridicules que ceux qui les regardent bouche bée comme des gens capables de connaître notre destin.

la naissance de l'enfant). Mais s'il n'émerge pas d'astre à ce moment précis, l'horoscope serait la seconde elle-même (δευτέρα) qui coïncide, au moment de la naissance, avec le plan de l'horizon du côté de l'Orient. (Y. COURTONNE, *op. cit.*, 101). Il reste toutefois que cette seconde n'a d'intérêt qu'en raison de sa proximité avec l'astre qui est censé exercer son influence.

2. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contra Fatum*; P. G., 45, 149 C-D.

129 C 6. Οἷα δὲ καὶ τὰ ἀποτελεστικά¹; Ὁ δεῖνα οὐλος, φησί, τὴν τρίχα, καὶ χαροπός· κριῶ² γὰρ ἔχει τὴν ὥραν· τοιοῦτον δὲ πῶς ὀφθῆναι τὸ ζῳον. Ἀλλὰ καὶ μεγαλόφρων· ἐπειδὴ ἡγεμονικὸν ὁ κριός· καὶ προετικὸς³, καὶ πάλιν ποριστικὸς· ἐπειδὴ τὸ ζῳον τοῦτο καὶ ἀποτίθεται ἀλύπως τὸ ἔριον, καὶ πάλιν παρὰ τῆς φύσεως βραδύως ἐπαμφιέννυται. Ἀλλὰ καὶ ὁ ταυριανὸς τληπαθῆς, φησί⁴, καὶ δουλικός· ἐπειδὴ ὑπὸ ζυγῶν ὁ ταῦρος. Καὶ ὁ σκορπιανὸς πλήκτης διὰ τὴν πρὸς τὸ θηρίον ὁμοίωσιν. Ὁ δὲ ζυγιανὸς δίκαιος, διὰ τὴν παρ' ἡμῖν τῶν ζυγῶν ἰσότητα. Τούτων τί ἂν γένοιτο καταγελαστότερον; Ὁ κριός, ἀφ' οὗ τὴν γένεσιν τοῦ ἀνθρώπου λαμβάνεις, οὐρανοῦ μέρος ἐστὶ τὸ δωδέκατον, ἐν ᾧ γενόμενος ὁ ἥλιος τῶν ἑαρινῶν σημείων ἄπτεται⁵. Καὶ ζυγός, καὶ ταῦρος ὠσαύτως, ἕκαστον τούτων δωδεκα-
129 D τμηρόριόν ἐστι τοῦ ζῳδιακοῦ λεγομένου κύκλου. Πῶς οὖν ἐκεῖθεν τὰς προηγουμένας αἰτίας λέγων ὑπάρχειν τοῖς τῶν ἀνθρώπων βίοις, ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν βοσκημάτων τῶν γεννωμένων ἀνθρώπων τὰ ἦθη χαρακτηρίζεις; Ἐυμετάδοτος γὰρ ὁ κριανός, οὐκ ἐπειδὴ τοιοῦτου ἦθους ποιητικὸν ἐκεῖνο

1. ἀποτελεστικά] ἀποτελεσματικά BD, Garnier.

2. κριῶ] κριοῦ Garnier; κριῶν MB.

3. προετικὸς] προαιρετικὸς CG, MB; προεκτικὸς δὲ ABK; προηγητικὸς L; προσεκτικὸς EJ.

4. φησί] φύσει F.

5. ἄπτεται] ἐφάπτεται K.

1. Cf. MANILIUS, *Astronomica*, IV, 124-125; éd. A. E. Housman, Londres, 1920, p. 17; et pour le développement suivant, IV, 140, 217, p. 19 et 29. L'interprétation des signes du zodiaque est un domaine où l'imagination se donnait libre carrière. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 1, 98.

2. ταυριανός, cf. ζυγιανός, σκορπιανός, ESTIENNE, *Thesaurus*

Seconde objection :
Il est ridicule de croire
à cette influence

Les signes
du zodiaque

6. Or à quoi tendent [ces cal-
culs] ?

Tel, dit-on, aura les cheveux frisés et les yeux brillants, car il est né sous le signe du Bélier, et c'est l'aspect que nous voyons à cet animal; il aura aussi de la grandeur d'âme, car le bélier possède une nature de chef; il sera généreux et fécond en ressources, car cet animal dépose sans chagrin sa toison, et la nature lui en redonne facilement une autre¹. Celui qui est né sous le signe du Taureau², sera, dit-on, dur à la peine, et d'un caractère servile, parce que le taureau vit sous le joug. Celui qui est né sous le signe du Scorpion, sera batailleur par ressemblance avec cette bête. Celui qui est né sous le signe de la Balance, sera juste, en raison de l'égalité de nos balances. Pourrait-il y avoir rien de plus ridicule? Le Bélier d'où tu tires l'horoscope de l'homme, est la douzième partie du ciel, celle où parvient le soleil, quand il touche aux signes du printemps. De même la Balance et le Taureau sont, chacun, la douzième partie du cercle appelé zodiaque.

Comment donc, puisque d'après toi les principales causes qui agissent sur la vie humaine, viennent de là, détermènes-tu d'après les animaux terrestres le caractère des enfants des hommes? L'homme qui naît sous le signe du Bélier, serait libéral, non parce que cette partie du ciel est capable de créer

græcae linguae, 3^e éd. Paris, 1831-1856, t. IV¹, col. 43; t. VII¹, col. 436.

τὸ μέρος τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ἐπειδὴ τοιαύτης φύσεώς ἐστι τὸ πρόβατον. Τί οὖν δυσωπεῖς μὲν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς ἀξιοπιστίας τῶν ἀστρων, πείθειν δὲ ἐπιχειρεῖς διὰ τῶν βληχημάτων; Εἰ μὲν γὰρ παρὰ τῶν ζῴων λαβῶν ὁ οὐρανὸς ἔχει τὰ τοιαῦτα τῶν ἡθῶν ιδιώματα, καὶ αὐτὸς ὑπόκειται ἀλλοτρίαις ἀρχαῖς, ἐκ τῶν βοσκημάτων ἔχων τὰς αἰτίας ἀπηρημέναις· εἰ δὲ καταγέλαστον τοῦτο εἰπεῖν, καταγελαστότερον πολλῶν ἐκ τῶν μηδὲν κοινωνούντων ἐπάγειν ἐπιχειρεῖν τῷ λόγῳ τὰς πιθανότητας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῶν τὰ σοφὰ τοῖς ἀραχνείοις¹ ὑφάσμασιν ἔοικεν, οἷς ὅταν μὲν κῶνωψ, ἢ μυῖα, ἢ τι τῶν παραπλησίως τούτοις ἀσθενῶν ἐνσχεθῆ, καταδεθέντα κρατεῖται· ἐπειδὴν δὲ τῶν ἰσχυροτέρων τι ζῴων ἐγγίση, αὐτό τε ῥαδίως διεκπίπτει², καὶ τὰ ἀδρανῆ ὑφάσματα διέρρηξε καὶ ἠφάνισε.

132 B

7. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων ἴστανται μόνον, ἀλλὰ καὶ ὧν ἡ προαίρεσις ἐκάστου ἡμῶν³ κυρία (λέγω δὴ⁴, τῶν ἐπιτηδευμάτων ἀρετῆς ἢ κακίας), καὶ τούτων τὰς αἰτίας τοῖς οὐρανόις συνάπτουσιν⁵. Οἷς τὸ ἀντιλέγειν ἄλλως μὲν καταγέλαστον, διὰ δὲ τὸ προκατέχεσθαι τοὺς πολλοὺς τῇ

1. ἀραχνείοις] ἀραχνίοις A E; τῶν ἀραχνίων B C G; τῶν ἀραχνῶν K; τῶν ἀραχνείων L.

2. διεκπίπτει] ἐκπίπτει A B D E.

3. ἢ add. J.

4. δὴ]δέ A D E, 1 M G.

5. συνάπτουσιν] προσάπτουσιν A B D E G, Combefis.

1. On nous en impose en parlant des astres : il ne s'agit que d'animaux.

2. Solon comparait les lois à des toiles d'araignées: DIOGÈNE LAËRCE, I, 2, 10, éd. Cobet, p. 14. M. COURTONNE (*op. cit.*, p. 192)

un tel tempérament, mais parce que tel est le caractère de l'animal! Pourquoi donc abuser pour nous troubler, de la confiance qu'inspirent les astres, et tenter de nous circonvenir par des bélements¹? Si le ciel reçoit, des animaux, de tels caractères particuliers, c'est donc qu'il est soumis à des principes étrangers, et qu'il est sous la dépendance des bêtes. Cette assertion est ridicule? Il est beaucoup plus ridicule de fonder des vraisemblances sur des choses qui n'ont entre elles aucun rapport. Les habiletés de ces gens ressemblent aux toiles d'araignées : qu'il y tombe un cousin, une mouche ou quelque autre insecte aussi faible, il y est retenu prisonnier ; mais qu'un animal plus fort s'en approche, il passe rapidement à travers, et ces faibles tissus se déchirent et s'évanouissent².

55 E

56 A

Troisième objection :
L'astrologie méconnaît
notre liberté.
Influence
des planètes

7. Or, loin de s'arrêter à ces considérations, ce sont les actes dont notre volonté est maîtresse (je veux dire : la pratique de la vertu et du vice), que ces gens rattachent aux influences célestes comme à leurs causes³. En d'autres circonstances, il serait ridicule de les réfuter ; mais parce que beaucoup ont donné dans cette erreur, peut-être est-il nécessaire de ne point [la] passer sous silence.

signale la même comparaison chez Grégoire de Nysse (*in Ps.*, c. VII, P. G., 44, 465 C; et *adv. Eunom.*, II, P. G., 45, 489 D).

3. Basile attaque ici directement le fatalisme astrologique. Dom DAVID AMAND, *op. cit.*, 392.

ἀπάτη, ἀναγκαῖον ἴσως μὴ σιωπῇ παρελθεῖν. Πρῶτον μὲν οὖν ἐκεῖνο αὐτοὺς ἐρωτήσωμεν, εἰ μὴ ἐφ' ἐκάστης ἡμέρας
 132 C μυριάκις ἀμείβεται τῶν ἀστέρων τὰ σχήματα ; Ἀεικίνητοι γὰρ ὄντες οἱ πλανῆται λεγόμενοι, καὶ οἱ μὲν θάττον ἐπικαταλαμβάνοντες ἀλλήλους, οἱ δὲ βραδυτέρας τὰς περιόδους ποιούμενοι, ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὥρας πολλάκις καὶ ὄρωσιν ἀλλήλους καὶ ἀποκρύπτονται, μεγίστην τε ἔχει δύμανιν ἐν ταῖς γενέσεσι τὸ ἢ παρὰ ἀγαθοποιοῦ ἐφορᾶσθαι, ἢ κακοποιοῦ, ὡς αὐτοὶ λέγουσι. Καὶ πολλάκις καθ' ὃν ἐπεμαρτύρει ὁ ἀγαθοποιὸς ἀστὴρ τὸν καιρὸν οὐκ ἐξευρόντες, παρὰ τὴν ἐνὸς τῶν λεπτοτάτων ἄγνοιαν, ὡς ἐν τῷ κακοδαιμονήματι αὐτὸν κείμενον ἀπεγράψαντο. Τοῖς γὰρ αὐτῶν ἐκείνων¹ συγχρήσασθαι ρήμασιν ἀναγκάζομαι. Ἐν δὴ τοῖς τοιοῦτοις λόγοις πολὺ μὲν τὸ ἀνόητον, πολλαπλάσιον δὲ τὸ ἀσεβές. Οἱ γὰρ κακοποιοὶ τῶν ἀστέρων τῆς ἑαυτῶν πονηρίας ἐπὶ τὸν ποιήσαντα αὐτοὺς τὴν αἰτίαν μετατιθέασιν. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ φύσεως αὐτῶν τὸ κακὸν, ὁ δημιουργὸς ἔσται τοῦ κακοῦ ποιητής · εἰ δὲ προαιρέσει κακύνονται, πρῶτον μὲν ἔσται
 132 D ζῶα προαιρετικά, λελυμένας καὶ αὐτοκρατορικαῖς ταῖς

1. ἐκείνων] ἐκείνους J.

1. M. Courtonne note qu'une planète en regarde une autre quand elle la suit, toutes deux marchant à l'encontre du mouvement diurne (*loc. cit.*, 109). Mais le regard étant réciproque, il ne paraît pas que Basile donne au mot regard un sens aussi précis. Notons qu'il est question dans l'*Elenchos* d'astres qui se regardent en formant entre eux des figures triangulaires ou quadrangulaires : HIPPOLYTE, V, 13, 10 ; éd. P. Wendland, Leipzig, 1916, t. III, p. 107, l. 14-16.

2. Les Bénédictins mettent un point après λέγουσι. Il nous semble évident que τε appelle καὶ.

3. ἐπεμαρτύρει, cf. VETTIUS VALENS, *Anthologiae*, éd. [Kroll, Berlin, 1908, p. 111, l. 31 ; p. 145, l. 10.

4. Ce n'est pas une simple reprise du premier argument : à la difficulté de déterminer l'astre horoscope, et de connaître la destinée d'un homme, s'ajoute celle de calculer la position des planètes qui commanderaient nos dispositions morales.

D'abord, demandons à ces gens si, chaque jour, les astres ne changent pas mille fois leurs positions respectives. Car il y a [des astres] toujours en mouvement, que l'on appelle planètes : les uns se rencontrent plus vite, les autres achèvent plus lentement leur course, si bien que souvent à la même heure il arrive qu'ils se regardent les uns les autres¹ et se cachent [les uns aux autres] ; or on attache une importance extrême au fait que les naissances aient eu lieu sous le regard d'un astre ou bienfaisant ou maléfique : c'est du moins ce qu'ils disent ; mais² fréquemment, faute d'avoir reconnu l'instant où l'astre bienfaisant exerçait son influence favorable³ — dans l'ignorance
 56 B où ils sont de telles des plus petites divisions —, ils marquent ce moment comme situé dans la zone d'influence du mauvais génie⁴... Il faut bien en effet que je me serve de leurs propres expressions ! Il y a toutefois en de tels propos beaucoup de sottise, et encore plus d'impiété⁵ !
 56 C

Car les astres maléfiques rejettent sur Celui qui les a faits, la cause de leur méchanceté⁶. Si le mal vient en effet de leur nature, c'est le Créateur qui sera l'auteur du mal ; si, d'autre part, leur perversion est volontaire, il faudra d'abord voir en eux des êtres doués de volonté, capables d'impulsions libres

5. La sottise qui fait méconnaître la liberté humaine se double d'une impiété envers Dieu : cette phrase sert de transition.

6. Dom David AMAND (*Fatalisme et Liberté*, p. 397, n.) rapproche ce passage « lieu commun de l'apologétique chrétienne antifataliste » de Méthode d'Olympe (*Banquet des dix vierges*, VIII, 16, éd. Bonwetsch, 1917, p. 105, P. G., 18, 168 D) et de Némésios d'Émèse (*Traité de la Nature de l'homme*, 35, P. G., 40, 741 C-743 A).

133 A ὁρμαῖς κεχρημένα · ὁ μανίας ἐστὶν ἐπέκεινα καταψεύδουσθαι τῶν ἀψύχων. Ἐπειτα πόσον τὸ ἄλογον, τὸ κακὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν μὴ κατὰ τὴν ἀξίαν διανέμειν ἐκάστω, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν τῷδε τῷ τόπῳ γέγονεν, ἀγαθοποιὸν ὑπάρχειν, καὶ ἐπειδὴ ὑπὸ τοῦδε ὁρᾶται, κακοποιὸν γίνεσθαι τὸν αὐτόν · καὶ ἐπειδὴν πάλιν μικρὸν τι παρεκκλίνῃ τοῦ σχήματος, εὐθύς τῆς κακίας ἐπιλανθάνεσθαι ; Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Εἰ δὲ καθ' ἕκαστον ἀκαριαῖον τοῦ χρόνου ἐπ' ἄλλο καὶ ἄλλο μεθαρμόζονται σχῆμα, ἐν δὲ ταῖς μυριάσις ταύταις μεταβολαῖς, πολλάκις¹ τῆς ἡμέρας, οἱ τῶν βασιλικῶν γενέσεων ἀποτελοῦνται σχηματισμοί, διὰ τί οὐκ ἐφ' ἐκάστης ἡμέρας γεννῶνται βασιλεῖς ; ἢ διὰ τί ὅπως πατρικαὶ παρ' αὐτοῖς εἰσι βασιλείας διαδοχαί ; Οὐ δὴπου γὰρ ἕκαστος τῶν βασιλέων παρατετηρημένως² εἰς τὸ βασιλικὸν τῶν ἀστέρων σχῆμα τοῦ ἰδίου υἱοῦ τὴν γένεσιν ἐναρμόζει. Τίς γὰρ ἀνθρώπων κύριος τοῦ τοιοῦτου ; Πῶς οὖν Ὁζίας ἐγέννησε τὸν Ἰωάθαμ ; Ἰωάθαμ³ τὸν Ἀχαζ ; Ἀχαζ⁴ τὸν Ἐζεκίαν ; καὶ οὐδεὶς ἐν τούτοις δουλικῇ συνέτυχεν

133 B

1. πολλάκις] ποσάκις ADE.

2. παρατετηρημένως] παρατετηρημένον E ; παρατετηρημένων A.

3. Ἰωάθαμ] Ἰωάθαμ δὲ ἐγέννησε J ; Ἰωάθαν δὲ F ; καὶ Ἰωάθαμ D.

4. Ἀχαζ] Ἀχαζ δὲ J.

1. Avant les chrétiens, un présocratique, Anaxagore, avait conçu les astres comme de simples corps mus par des forces mécaniques (Cf. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, 95). Seule l'idée qu'on outrage Dieu en supposant que les astres exercent une influence maléfique est essentiellement une idée chrétienne.

2. PLOTIN (*Ennéades*, II, 3, 3, éd. Bréhier, t. II, p. 29-30) adresse cette même critique à l'astrologie, mais au nom du principe de la physique platonicienne qui est l'immutabilité des êtres célestes.

et indépendantes¹ ; or c'est dépasser toute folie que de prêter faussement ces prérogatives aux êtres inanimés. Et puis quelle déraison, de ne point partager à chacun le bien et le mal d'après son mérite personnel, mais de faire que le même être soit bienfaisant parce qu'il est dans ce lieu ; qu'il devienne malfaisant, parce que tel autre le regarde ; et qu'il oublie sur-le-champ sa malignité, pour peu qu'il se soit à nouveau écarté de cette figure², Mais c'en est assez sur ce point.

56 D

Si, d'autre part, à chaque instant, les astres passent d'une position à une autre, et que, dans ces innombrables changements, se reproduisent, maintes fois le jour, les figures des naissances royales, pourquoi n'est-ce pas chaque jour que naissent des rois³ ; ou pourquoi la succession des rois est-elle, dans leur famille, absolument héréditaire ? Car aucun roi sans doute ne prend tant de soin qu'il fasse naître son fils sous la figure de la royauté. Quel homme serait maître d'une telle puissance ? Mais alors comment Ozias a-t-il engendré Joathan ; Joathan, Achaz ; Achaz, Ézéchiass⁴ ? et comment nul d'entre eux ne s'est trouvé naître à une heure marquée du signe de l'esclavage ?

56 E

Plotin admet d'ailleurs « partiellement la valeur des résultats des tireurs d'horoscopes » (E. BRÉHIER, *Plotin, Ennéades*, notice, t. II, p. 26). Car « tout se passe dans l'univers comme dans un animal, où l'on peut, grâce à l'unité de son principe, connaître une partie d'après une autre partie » : *Ennéades*, t. II, 3, 7, p. 33.

3. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Contra Fatum*, P. G., 45, 154 B. Réplique de l'argument de Carnéade : « Pourquoi des individus nés dans les mêmes circonstances, ont-ils des aptitudes et des destinées si différentes ? ». DOM DAVID AMAND, *loc. cit.*, 393, n. 3.

4. MATTH., 1, 9.

ὥρα γενέσεως ; Ἐπειτα εἰ καὶ τῶν κατὰ κακίαν καὶ ἀρετὴν ἐνεργημάτων οὐκ ἐκ τοῦ ἐφ' ἡμῖν εἰσὶν αἱ ἀρχαί, ἀλλ' ἐκ τῆς γενέσεως αἱ ἀνάγκαι, περιττοὶ μὲν οἱ νομοθέται, τὰ πρακτέα ἡμῖν καὶ τὰ φευκτὰ¹ διορίζοντες, περιττοὶ δὲ καὶ οἱ δικασταὶ², ἀρετὴν τιμῶντες, καὶ πονηρίαν³ κολάζοντες. Οὐ γὰρ τοῦ κλέπτου τὸ ἀδίκημα · οὐδὲ τοῦ φονέως · ὅ γε οὐδὲ βουλομένῳ δυνατὸν ἦν κρατεῖν τῆς χειρὸς, διὰ τὸ ἀναπόδραστον τῆς ἐπὶ τὰς πράξεις αὐτὸν κατεπειγούσης ἀνάγκης. Ματαιότατοι δὲ πάντων καὶ οἱ περὶ τὰς τέχνας πονούμενοι · ἀλλ' εὐθνήσει μὲν ὁ γεωργὸς, μήτε σπέρματα καταβάλλων, μήτε δρεπάνην θηξάμενος · ὑπερπλουτήσει δὲ ὁ ἔμπορος, κἂν βούληται, κἂν μὴ, τῆς εἰμαρμένης αὐτῷ συναθροίζουσης τὰ χρήματα. Αἱ δὲ μεγάλαι τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδες φροῦδαι⁴ ἡμῖν οἰχθήσονται, οὔτε δικαιοσύνης τιμωμένης, οὔτε κατακρινομένης τῆς ἀμαρτίας, διὰ τὸ μηδὲν κατὰ προαίρεσιν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ἐπιτελεῖσθαι. Ὅπου γὰρ ἀνάγκη καὶ εἰμαρμένη κρατεῖ, οὐδεμίαν ἔχει χώραν τὸ πρὸς ἀξίαν, ὃ τῆς δικαιοκρίσιος⁵ ἐξαιρετὸν ἐστὶ. Καὶ πρὸς μὲν ἐκείνους, ἐπὶ τοσοῦτον. Οὔτε γὰρ ὑμεῖς πλειόνων δεῖσθε⁶ λόγων παρ' ἑαυτῶν ὑγιαίνοντες, ὃ τε καιρὸς οὐκ ἐνδίδωσι πέρα τοῦ μέτρου πρὸς αὐτοὺς ἀποτείνεσθαι.

1. φευκτὰ] φευκταῖα J.
2. δικασταὶ] δικάζοντες E.
3. πονηρίαν] κακίαν F.
4. φροῦδαι] φροῦδοι H.
5. δικαιοκρίσιος] δικαίας κρίσεως MB.
6. δεῖσθε] ἐδείσθε 2 MG ; δεῖσθαι BE.

1. Rom., 2, 5. Cf. ORIGÈNE, *In Genesim*, P. G., 12, 52 B. Ce passage est reproduit dans la Philocalie (ch. XXIII : éd. Armitage Robinson,

Et puis, si nos actions mauvaises ou vertueuses n'ont pas leur principe en nous, mais qu'elles répondent aux nécessités de notre naissance, inutiles [sont] les législateurs qui nous prescrivent ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter ; inutiles aussi les juges qui honorent la vertu et punissent le vice.

Car l'injustice n'est pas le fait du voleur, ni le fait du meurtrier qui, l'eût-il voulu, n'aurait pu retenir sa main, quand une nécessité inéluctable le pressait d'agir. Insensés entre tous, ceux qui peinent à cultiver les arts : l'agriculteur connaîtra l'abondance sans semer de graines et sans aiguïser sa faux ; le marchand, qu'il le veuille ou non, s'enrichira au-delà de toute mesure, des biens que lui amassera le destin... Mais nous verrons s'évanouir et disparaître les grandes espérances des chrétiens, la justice ne méritant plus d'honneurs, ni le péché de condamnations, si l'homme ne fait rien librement.

Là où règnent en effet la nécessité et le destin, il n'y a plus de place pour le mérite sur lequel se fonde le juste jugement de Dieu¹.

Certes, contre ces gens-là, nous en avons dit assez. Car vous n'avez plus besoin, vous dont le jugement est sain, de plus amples développements ; et le temps ne nous permet pas d'étendre notre réfutation au-delà d'une juste mesure.

Cambridge, 1893, p. 88 et sq.). Sur les sources d'Origène en ce passage, voir R. CADIOU, *Origène et les « Reconnaissances clémentines »*, art. dans *Recherches de Science religieuse*, t. XX, 1930, p. 506 ; spécialement 510-511.

8. Πρὸς δὲ τὰ ἐξῆς τῶν ῥημάτων¹ ἐπανέλθωμεν.
 133 D Ἔστωσαν, φησὶν, εἰς σημεῖα, καὶ εἰς καιροὺς, καὶ εἰς
 ἡμέρας, καὶ εἰς ἑνιαυτούς. Εἴρηται ἡμῖν τὰ περὶ τῶν σημείων.
 Καιροὺς δὲ ἡγούμεθα λέγειν τὰς τῶν ὥρῶν ἐναλλαγὰς·
 χειμῶνος, καὶ ἔαρος, καὶ θέρους, καὶ μετοπώρου· ἃς
 136 A εὐτάκτως περιουθεῖν ἡμᾶς τὸ τεταγμένον τῆς κινήσεως
 τῶν φωστήρων παρέχει. Χειμῶν μὲν γὰρ γίνεται, τοῖς
 νοτίοις μέρεσι τοῦ ἡλίου προσδιατρίβοντος, καὶ πολὺ τὸ
 νυκτερινὸν σκίασμα περὶ τὸν καθ' ἡμᾶς τόπον ἀποτελοῦντος·
 ὥστε καταψύχεται μὲν τὸν περὶ γῆν ἀέρα, πάσας δὲ τὰς
 ὑγρὰς ἀναθυμιάσεις συνισταμένας περὶ ἡμᾶς, ὄμβρων τε
 αἰτίαν καὶ κρυμῶν καὶ νιφάδος ἀμυθῆτου παρέχειν. Ἐπειδὴν
 δὲ ἐπαιῶν πάλιν ἀπὸ τῶν μεσημβρινῶν χωρίων ἐπὶ τοῦ
 μέσου γένηται, ὥστε ἐξίσου μερίζειν νυκτὶ πρὸς ἡμέραν τὸν
 χρόνον, ὅσω πλεῖον τοῖς ὑπὲρ γῆς² προσδιατρίβει³ τόποις,
 τοσούτω κατὰ μέρος ἐπανάγει τὴν εὐκρασίαν. Καὶ γίνεται
 ἔαρ, πᾶσι μὲν φυτοῖς τῆς βλαστήσεως ἀρχηγόν, δένδρων δὲ
 136 B τοῖς πλείστοις παρέχον τὴν ἀναβίωσιν, ζώοις δὲ χερσαίοις
 καὶ ἐνύδροις ἅπασιν τὸ γένος φυλάσσον ἐκ τῆς τῶν
 ἐπιγινομένων διαδοχῆς. Ἐκεῖθεν δὲ ἤδη πρὸς θερινὰς
 τροπὰς ἐπ' αὐτὴν τὴν ἄρκτον ἀπελαύνων ὁ ἥλιος, τὰς
 μεγίστας ἡμῖν τῶν ἡμερῶν περιίτησι⁴. Καὶ διὰ τὸ ἐπὶ
 πλεῖστον προσομιλεῖν τῷ ἀέρι, αὐτόν τε καταφρύσσει τὸν
 ὑπὲρ κεφαλῆς ἡμῶν ἀέρα, καὶ τὴν γῆν πᾶσαν καταξηραίνει,

1. τῶν ῥημάτων] τῶν ῥητῶν B, Combefis ; τοῦ λόγου F.

2. γῆς] γῆν D.J.

3. προσδιατρίβει] διατρίβει F.

4. περιίτησι] παρίστησι Garnier.

1. Voir CLÉOMÈDE, *De motu circulari*, I, 5, 26 : éd. H. Ziegler, Lipsiae, 1901, p. 48.

2. C'est-à-dire qu'il éclaire semblablement les deux hémisphères, aux équinoxes du printemps et de l'automne.

Les saisons
 8. Revenons maintenant à la
 suite du texte : *Qu'ils soient des
 signes, dit l'Écriture ; qu'ils marquent les époques, les
 jours et les années.*

Nous avons parlé des signes. Quant aux époques, nous pensons qu'elles désignent le changement des saisons : l'hiver, le printemps, l'été, l'automne, dont le mouvement réglé des luminaires nous procure régulièrement le retour¹.

L'hiver vient, en effet, quand le soleil reste plus longtemps dans les régions australes, et prolonge dans nos contrées l'ombre nocturne. Il en résulte que l'air qui entoure la terre, se refroidit, et que toutes les exhalaisons humides se rassemblent autour de nous, provoquant des pluies, des froids, des chutes de neige indicibles.

Puis, quand [le soleil], revenant des contrées méridionales, prend une position médiane en sorte de partager également le temps entre la nuit et le jour², plus il prolonge son séjour dans les régions supérieures, plus il nous ramène, de saison en saison, une température favorable. C'est alors le printemps qui préside à la germination de toutes les plantes, qui fait revivre la plupart des arbres, qui assure à tous les animaux terrestres et aquatiques, la conservation de leur espèce dans la succession des générations.

Voici maintenant que le soleil s'avance, au solstice d'été, vers le septentrion, et fait régner autour de nous les jours les plus longs. Prolongeant à l'extrême son séjour dans l'air, il rend brûlant cet air au-dessus de nos têtes, et dessèche toute la terre : ainsi aide-t-il

τοῖς τε σπέρμασιν ἐκ τούτου συνεργῶν πρὸς τὴν ἄδρησιν¹,
καὶ τοὺς τῶν δένδρων καρποὺς κατεπέιγων ἐπὶ τὴν πέψιν ·
ὅτε καὶ φλογωδέστατός ἐστιν ἑαυτοῦ ὁ ἥλιος, βραχείας
ποιῶν τὰς σκιάς ἐπὶ τῆς μεσημβρίας, διὰ τὸ ἀφ' ὑψηλοῦ τὸν
περὶ ἡμᾶς καταλάμπειν τόπον. Μέγισται γάρ εἰσιν ἡμερῶν,
ἐν αἷς βραχύταται εἰσιν αἱ σκιαί, καὶ βραχύταται πάλιν
136 C ἡμέραι, αἱ τὰς σκιάς ἔχουσαι μακροτάτας. Καὶ τοῦτο παρ'
ἡμῶν τοῖς ἑτεροσκίοις λεγομένοις ὅσοι τὰ ἀρκτῶα τῆς γῆς
ἐποικοῦμεν · ἐπεὶ εἰσὶ γε ἤδη τινὲς οἱ κατὰ δύο ἡμέρας τοῦ
παντὸς ἑνιαυτοῦ καὶ ἄσκιος παντελῶς κατὰ τὴν μεσημβρίαν
γινόμενοι, οὓς κατὰ κορυφῆς ἐπιλάμπων ὁ ἥλιος, ἐξίσου
πανταχόθεν περιφωτίζει, ὥστε καὶ τῶν ἐν βάθει φρεάτων
τὸ ὕδωρ διὰ στομιῶν στενῶν καταλάμπεσθαι · ὅθεν αὐτοὺς
τινες καὶ ἄσκιους καλοῦσιν. Οἱ δὲ ἐπέκεινα τῆς ἀρωμα-
τοφόρου² ἐπ' ἀμφοτέρα τὰς σκιάς παραλλάσσουσιν. Μόνοι
γάρ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς οἰκουμένῃ ἐπὶ τὰ νότια κατὰ τὴν
μεσημβρίαν τὰς σκιάς ἀποπέμπουσιν · ὅθεν αὐτοὺς τινες
καὶ ἀμφισκίους ὠνόμασαν. Ταῦτα δὲ πάντα πρὸς τὸ βόρειον
136 D μέρος παροδεύσαντος ἤδη γίνεται τοῦ ἡλίου. Ἐκ δὲ τούτων
137 A εἰκάζειν ἐστὶ τὴν ἐκ τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος ἐγγινομένην
πύρωσιν τῷ ἀέρι, ὅση τίς ἐστι, καὶ ποταπῶν ἀποτελεστικῆ³
συμπτωμάτων. Ἐντεῦθεν διαδεξαμένη ἡμᾶς τοῦ μετοπώρου
ἢ ὥρα, ὑποθραύει μὲν τοῦ πνίγους τὸ ὑπερβάλλον, κατὰ

1. ἄδρησιν] αὐξήσιν add. K; ἄδρυσιν L; ἄδρυσιν F; ἄδρισιν D.
2. γῆς add. HJ.
3. ἀποτελεστικῆ] ἀποτελεσματικῆ F.

1. "Ἀδρησιν, maturitatem : ESTIENNE, *Thesaurus graecae linguae*,
3^o éd., Paris, 1831-1856, t. I¹, col. 703.

2. Sans doute l'Arabie.

3. La distinction de zones terrestres d'après la direction des

les semences à mûrir¹, et hâte-t-il la maturation
des fruits ; c'est également quand le soleil est le plus
ardent, qu'il rend à midi les ombres [plus] courtes,
parce que ses rayons tombent d'aplomb sur nos
contrées. Car les jours les plus longs sont ceux où
les ombres sont les plus courtes ; et les jours les plus
courts, ceux qui ont les ombres les plus grandes.
C'est du moins ce qui se passe chez nous, Hétéroskiens,
comme on nous appelle, qui habitons les régions
septentrionales de la terre. Car il y a aussi des hommes
qui, deux jours par an, sont absolument sans ombre
à midi, parce que le soleil qui brille au zénith, les
éclaire également de tous côtés, si bien que même
au fond des puits, l'eau reçoit la lumière par l'étroite
ouverture [de la margelle] : ce qui leur vaut le nom
d'Asciens. Quant à ceux qui habitent au-delà de la
terre des parfums², ils voient leur ombre tomber
tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Seuls en effet
sur la terre que nous habitons, ils projettent leurs
ombres, à midi, du côté des régions australes : d'où
le nom que d'aucuns leur ont donné d'Amphisciens³.
Tout cela se produit quand le soleil s'est acheminé
vers la zone septentrionale. Et nous en pouvons
conjecturer combien sont ardents les rayons dont
le soleil embrase l'atmosphère, et de quels effets
[cette ardeur] est capable.

Au sortir de l'été, nous entrons dans la saison
automnale qui réduit l'excès de cet embrasement ;

ombres est posidonienne ; mais l'énumération de Basile n'est ni
complète ni exacte. On nommait encore les Périsciens ; on distinguait
deux zones d'Hétéroskiens. Voir COURTONNE, *loc. cit.*, 93.

μικρὸν δὲ ὑφιείσα τῆς θέρμης, διὰ τῆς κατὰ τὴν κρᾶσιν μεσότη-
τος ἀβλαβῶς ἡμᾶς δι' ἑαυτῆς τῷ χειμῶνι προσάγει ·
δηλονότι τοῦ ἡλίου πάλιν ἀπὸ τῶν προσαρκτίων ἐπὶ τὰ
νότια ὑποστρέφοντος. Αὐταὶ τῶν ὠρῶν αἱ περιτροπαί, ταῖς
κινήσεσιν ἐπόμεναι τοῦ ἡλίου, τὸν βίον ἡμῖν οἰκονομοῦσιν.
"Ἔστωσαν δὲ, φησὶ, καὶ εἰς ἡμέρας · οὐχ ὥστε ἡμέρας
ποιεῖν, ἀλλ' ὥστε κατάρχειν τῶν ἡμερῶν. Ἡμέρα γὰρ καὶ
νύξ πρεσβύτερα τῆς τῶν φωστήρων γενέσεως. Τοῦτο γὰρ
ἐνδείκνυται ἡμῖν καὶ ὁ ψαλμὸς λέγων · "Ἔθετο ἥλιον εἰς
ἐξουσίαν τῆς ἡμέρας, σελήνην καὶ ἀστέρας εἰς ἐξουσίαν τῆς
137 B νυκτός. Πῶς οὖν ἔχει τὴν ἐξουσίαν τῆς ἡμέρας ὁ ἥλιος ;
"Ὅτι τὸ φῶς ἐν ἑαυτῷ περιφέρων, ἐπειδὴν ποτε τὸν καθ'
ἡμᾶς ὀρίζοντα ὑπεράρη, ἡμέραν παρέχει διαλύσας τὸ σκότος.
"Ὡστε οὐκ ἂν τις ἀμάρτοι, ἡμέραν ὀρισάμενος εἶναι τὸν ὑπὸ
τοῦ ἡλίου πεφωτισμένον ἀέρα · ἢ, ἡμέραν εἶναι χρόνου
μέτρον ἐν ᾧ ἐν τῷ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαιρίῳ ὁ ἥλιος διατρίβει.
Ἀλλὰ καὶ εἰς ἐνιαυτοὺς ἐτάχθησαν ἥλιος καὶ σελήνη. Σελήνη
μὲν ἐπειδὴν δωδεκάκις τὸν ἑαυτῆς ἐκτελέσῃ δρόμον, ἐνιαυτοῦ

1. Ps., 135, 8-9.

2. Ces deux définitions du jour, comme celle que Basile a donnée plus haut (20 E) se retrouvent chez Priscianus Lydus : « dicitur enim dies tripliciter, aut secundum corpus aer a sole illuminatus ; aut secundum ab orbibus in occasus tempus extentum in quo centrum

elle atténuée un peu la chaleur et, par une température modérée, nous amène sans dommage à l'hiver, [c'est-à-dire] évidemment au temps où le soleil quitte à nouveau les régions arctiques pour retourner vers la zone australe.

Tel est le retour des saisons, qui suit les mouvements du soleil, et règle notre vie.

Les jours

Qu'ils marquent aussi les jours,

dit le Seigneur : non qu'ils produisent les jours ; mais qu'ils président aux jours. Car le jour et la nuit existaient avant la genèse des luminaires. C'est en effet ce que nous indique aussi le psaume, quand il dit : [*Dieu*] *placé le soleil pour commander au jour, la lune et les étoiles pour commander à la nuit*¹.

Comment donc le soleil commande-t-il au jour ? 58 C
C'est qu'il porte en lui la lumière ; et quand il dépasse notre horizon, il dissipe les ténèbres et nous apporte le jour. Aussi ne serait-ce pas une erreur, que de définir le jour : l'atmosphère irradié par le soleil ; ou bien encore : le jour est le temps pendant lequel le soleil reste dans l'hémisphère supérieur à la terre².

Les années

Mais le soleil et la lune furent

aussi disposés pour [marquer] les années. La lune, quand elle a douze fois achevé sa

solis ab ortu in occasum pervenit : id est tempus a quo sol incipit superare orizontem usque dum totus occidat ; dicitur quoque diei et noctis tempus dies ». *Solutiones ad Chosroas : suppl. Aristotelicum*, éd. Bywater, Berlin, 1886, t. I, pars II, p. 65.

ἔστι ποιητικὴ · πλὴν ὅτι μηνὸς ἐμβολίου δεῖται πολλάκις πρὸς τὴν ἀκριβῆ τῶν ὥρων συνδρομήν, ὡς Ἑβραῖοι τὸ παλαιὸν τὸν ἐνιαυτὸν ἤγον καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ ἀρχαιοτάτοι. Ἑλιακὸς δὲ ἔστιν ἐνιαυτὸς ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σημείου ἐπὶ τὸ αὐτὸ σημεῖον κατὰ τὴν οἰκείαν κίνησιν τοῦ ἡλίου ἀποκατάστασις.

137 C 9. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοὺς δύο φωστῆρας τοὺς μεγάλους. Ἐπειδὴ τὸ μέγα τὸ μὲν ἀπόλυτον ἔχει τὴν ἔννοιαν · ὡς μέγας ὁ οὐρανὸς, καὶ μεγάλη ἡ γῆ, καὶ μεγάλη¹ ἢ θάλασσα · τὰ δὲ ὡς τὰ πολλὰ πέφυκε πρὸς ἕτερον ἀναφέρεσθαι · ὡς μέγας ὁ ἵππος, καὶ ὁ βοῦς μέγας² (οὐ γὰρ ἐν τῇ ὑπερβολῇ τῶν τοῦ σώματος ὄγκων, ἀλλ' ἐν τῇ πρὸς τὰ ὅμοια παραθέσει τὴν μαρτυρίαν τοῦ μεγέθους τὰ τοιαῦτα λαμβάνει) · πῶς τοίνυν³ τοῦ μεγάλου τὴν ἔννοιαν ἐκδεξόμεθα⁴; Πότερον ὡς τὸν μύρμηκα, ἢ ἄλλο τι τῶν φύσει μικρῶν, μέγα προσαγορεύομεν διὰ τὴν πρὸς τὰ ὁμογενῆ σύγκρισιν τὴν ὑπεροχὴν μαρτυροῦντες; ἢ τὸ μέγα νῦν οὕτως, ὡς ἐν τῇ οἰκείᾳ τῶν φωστῆρων κατασκευῇ τοῦ μεγέθους ἐμφαινομένου; Ἐγὼ μὲν οἶμαι τοῦτο. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ μείζους τῶν μικροτέρων ἀστέρων, διὰ τοῦτο μεγάλοι · ἀλλ' ἐπειδὴ τοσοῦτοι τὴν περιγραφὴν, ὥστε ἐξαρκεῖν τὴν ἀπ' αὐτῶν ἀναχθεμένην αὐγὴν καὶ οὐρανὸν

1. μεγάλη om. ADG.

2. μέγας] ὁ μέγας Garnier.

3. πῶς τοίνυν] πῶς οὖν νῦν C; πῶς νῦν DEG.

4. ἐκδεξόμεθα] ἐκληψόμεθα F.

course, a effectué le cycle d'une année, à cela près qu'il faut souvent un mois intercalaire pour compléter exactement le cours des saisons; ainsi calculait-on l'année et chez les Hébreux dans les temps reculés, et chez les Grecs anciens. Quant à l'année solaire, elle est marquée par le retour du soleil qui revient, par son propre mouvement, d'un signe [du zodiaque] à ce même signe.

58 D

La grandeur
des lumineaires

9. Et Dieu créa les deux grands
luminaires¹.

Tantôt le mot grand a une signification absolue : ainsi le ciel est-il grand, grande est la terre, et grande aussi la mer; tantôt, et dans la plupart des cas, [le terme] se réfère à un autre objet : ainsi le cheval est-il grand, et le bœuf est grand (car ce n'est pas le volume excessif de leur corps, c'est la comparaison avec leurs semblables qui leur vaut ce témoignage de grandeur). Comment prendrons-nous donc cette notion de grandeur? Disons-nous, comme de la fourmi ou d'un être naturellement petit, [qu'ils sont] grands, pour témoigner d'une supériorité relative sur les êtres du même genre? Ou bien le mot grand doit-il s'entendre, ici, de la grandeur qui apparaît dans la constitution propre des lumineaires?

58 E

Pour moi, c'est à cette dernière hypothèse que je m'arrête. Car ce n'est pas de surpasser les astres plus petits, qui fait leur grandeur, mais d'avoir une telle circonférence que leur clarté suffit à éclairer le

59 A

1. Gen., 1, 16.

140 A περιλάμπειν καὶ τὸν ἀέρα, καὶ ὁμοῦ πάσῃ τῇ γῆ καὶ τῇ θαλάσῃ συμπαρεκτείνεσθαι. Οἱ γε κατὰ πᾶν μέρος τοῦ οὐρανοῦ γινόμενοι, καὶ ἀνατέλλοντες καὶ δύόμενοι καὶ τὸ μέσον ἐπέχοντες, ἴσοι πανταχόθεν τοῖς ἀνθρώποις προφαίνονται, ὅπερ ἀπόδειξιν ἔχει σαφῆ τῆς τοῦ μεγέθους περιουσίας, τῷ μηδὲν αὐτοῖς ἐπισημαίνειν τὸ πλάτος τῆς γῆς πρὸς τὸ μείζονα δοκεῖν ἢ ἐλάττονα εἶναι. Τὰ μὲν γὰρ πόρρωθεν ἀφεστῶτα μικρότερα πῶς ὁρώμεν, οἷς δ' ἂν μᾶλλον ἐγγίσωμεν, μᾶλλον αὐτῶν τὸ μέγεθος ἐξευρίσκομεν. Τῷ δὲ ἡλίῳ οὐδεὶς ἐστὶν ἐγγυτέρω καὶ οὐδεὶς πορρωτέρω, ἀλλὰ ἀπ' ἴσου τοῦ διαστήματος τοῖς κατὰ πᾶν μέρος τῆς γῆς κατψικισμένοις προσβάλλει. Σημεῖον δὲ, ὅτι καὶ Ἴνδοι καὶ Βρεττανοὶ τὸν ἴσον¹ βλέπουσιν. Οὔτε γὰρ τοῖς τὴν ἑῶαν οἰκοῦσι καταδύμενος τοῦ μεγέθους ὑφίησιν, οὔτε τοῖς πρὸς δυσμαῖς κατψικισμένοις ἀνατέλλον ἐλάττων φαίνεται οὔτε μὴν ἐν τῷ μεσουρανήματι γινόμενος, τῆς ἐφ' ἑκάτερα ὀψεως παραλλάττει. Μὴ ἐξαπατάτω σε τὸ φαινόμενον ἢ μηδ' ὅτι πηχυαῖος τοῖς ὁρῶσι δοκεῖ, τοσοῦτον αὐτὸν εἶναι λογίσῃ. 140 B Συναιρεῖσθαι γὰρ πέφυκεν ἐν τοῖς μεγίστοις διαστήμασι τὰ μεγέθη τῶν ὁραμένων, τῆς ὁρατικῆς δυνάμεως οὐκ ἐξικνουμένης² τὸν μεταξύ τόπον διαπερᾶν, ἀλλ' οἶονεὶ ἐνδαπανωμένης τῷ μέσῳ, καὶ κατ' ὀλίγον αὐτῆς μέρος προσβαλλούσης τοῖς ὁρατοῖς. Μικρὰ οὖν ἢ ὀψις ἡμῶν γινομένη, μικρὰ ἐποίησε νομίζεσθαι τὰ ὁρώμενα, τὸ οἰκεῖον

1. τὸν ἴσον] τὸν ἡλίῳ ἴσον J; τὸ ἴσον FH.

2. οὐκ ἐξικνουμένης] οὐ κατερχομένης cor. K.

1. Même considération attribuée à Posidonius par Diogène Laërce, au sujet du soleil : VII, 1, 71 ; éd. Cobet, p. 190, l. 16 et sq.

2. Encore une thèse de Posidonius contre Épicure. Cf. COURTONNE, *loc. cit.*, p. 95.

3. συναιρεῖσθαι : c'est le mot dont use PLOTIN, *Ennéades*, II, 8, 1 ; éd. Bréhier, t. II, p. 100, l. 4.

4. M. E. Bréhier rattache cette explication à la théorie stoïcienne

ciel et l'atmosphère, à s'étendre aussi loin que la terre et la mer ensemble¹.

En quelque partie du ciel qu'ils se trouvent, au Levant, au Couchant, en plein Midi, ils se montrent partout aux hommes avec les mêmes dimensions, preuve évidente de leur grandeur prodigieuse, puisque la largeur de la terre ne les fait paraître ni plus grands ni plus petits.

Grandeur du soleil Car les objets éloignés nous paraissent en quelque sorte plus petits, tandis que si nous nous en rapprochons, nous apprécions mieux leur grandeur. Mais, du soleil, nul n'est plus près, nul n'est plus loin : sa distance apparaît la même à tous les habitants de la terre. La preuve en est que les Indiens et les Bretons voient exactement le même soleil. Ni les Orientaux ne remarquent en effet qu'il perd de sa grandeur quand il se couche ; ni les Occidentaux, qu'il paraît moindre quand il se lève ; ni ceux qui le voient au milieu de sa course, qu'il change d'aspect dans un sens ou dans l'autre. Ne te laisse pas tromper par les apparences : ne va pas, sous prétexte qu'il semble à nos yeux large d'une coudée², imaginer qu'il ait cette dimension. Car il est naturel qu'à de très grands intervalles, se contracte³ la grandeur des objets qui s'offrent à notre vue, puisque notre puissance visuelle ne parvient pas à traverser [intacte] le lieu intermédiaire, mais qu'elle se trouve en quelque sorte consumée par le milieu, et n'atteint qu'en faible partie son objet⁴. Notre vue qui est faible, nous fait [alors] tenir pour petits, les êtres qui s'offrent à elle, parce

59 B

59 C

πάθος τοῖς ὄρατοῖς ἐπιφέρουσα. Ὡστε¹ ψεῦδεται ἡ ὄψις, ἄπιστον τὸ κριτήριον. Ὑπομνήσθητι δὲ τῶν οἰκείων παθῶν, καὶ παρὰ σεαυτοῦ ἔξεις τῶν λεγομένων τὴν πίστιν. Εἴ ποτε ἀπὸ ἀκρωρείας μεγάλης πεδίον εἶδες πολὺ τε καὶ ὑπτιον, ἡλίκα μὲν σοι τῶν βοῶν κατεφάνη τὰ ζεύγη; πηλίκαι δὲ οἱ ἀροτῆρες αὐτοί; Εἴ μὴ μυρμήκων τινά σοι παρέσχον² φαντασίαν; Εἴ δὲ καὶ ἀπὸ σκοπιᾶς ἐπὶ μέγα πέλαγος 140 C τετραμμένης τῆ θαλάσσης τὰς ὄψεις ἐπέβαλες, ἡλίκα μὲν σοι ἔδοξαν εἶναι τῶν νήσων αἱ μέγιστα³; πηλίκη δὲ σοι κατεφάνη μία τῶν μυριοφόρων ὀλυκῶν λευκοῖς ἰστίοις ὑπὲρ κυανῆς κομιζομένη θαλάσσης; Εἴ μὴ πάσης περιστεράς μικροτέραν σοι παρέσχετο τὴν⁴ φαντασίαν; Διότι, καθάπερ ἔφη, ἐνδαπανηθεῖσα τῷ ἀέρι ἡ ὄψις, ἐξίτηλος γινομένη, πρὸς τὴν ἀκριβῆ κατάληψιν τῶν ὄρωμένων οὐκ ἐξαρκεῖ. Ἦδη δὲ που καὶ τῶν ὄρων τὰ μέγιστα βαθείαις φάραγγιν ἐκτετμημένα⁵, περιφερῆ καὶ λεῖα ἡ ὄψις εἶναι φησι, ταῖς ἐξοχαῖς προσβάλλουσα⁶ μόναις, ταῖς δὲ μεταξὺ κοιλότησιν ἐμβῆναι δι' ἀτονίαν μὴ δυναμένη. Οὕτως οὐδὲ τὰ σχήματα τῶν σωμάτων ὅποια ἔστι⁷ διασώζει, ἀλλὰ περιφερεῖς οἴεται εἶναι τοὺς τετραγώνους τῶν πύργων. Ὡστε πανταχόθεν

1. et add. J, Garnier.

2. παρέσχον] παρέσχοντο B, 1 MG.

3. μέγιστα] μέγιστα J.

4. παρέσχετο] παρέσχεν A; παρέσχε DG.

5. ἐκτετμημένα] ἐντετμημένη H.

6. προσβάλλουσα] προσβάλλουσα E.

7. ὅποια ἔστι] τῆ αἰσθήσει J.

qui considère le regard comme une émanation matérielle partant de l'œil, et qui ne peut pas s'étendre à une grande distance. *Ennéades*, t. II, p. 97.

1. PLOTIN, *op. cit.*, II, 8, 1; *loc. cit.*

2. Dans PLOTIN, *Ennéades*, II, 8, 1, p. 101, l. 34, l'image est retournée : le regard se fixe sur une colline.

qu'elle communique à ces objets sa propre faiblesse. Ainsi notre vue est fallacieuse¹, son jugement ne mérite pas créance.

Souviens-toi de tes impressions, et tu trouveras en toi la preuve de mes dires. Si parfois, du sommet d'une haute montagne, tu as vu s'étendre à tes pieds 59 D une grande plaine², de quelle taille t'ont paru les couples de bœufs! et de quelle taille les laboureurs eux-mêmes? Ne prenaient-ils pas à tes yeux une apparence de fourmis³? Si d'un observatoire qui domine les flots du large, tu as jeté les yeux sur la mer, de quelles dimensions t'ont semblé les plus grandes îles! et de quelles dimensions t'a paru le navire de transport de dix mille < amphores > qui, de ses blanches voiles, voguait sur le bleu sombre de la mer? N'offrait-il pas un aspect plus petit que la moindre des colombes? C'est, je le répète, que la vue, 59 E consumée dans l'air, et devenue sans vigueur, n'a plus la force de percevoir exactement ce qu'elle voit. Bien plus, les plus hautes montagnes coupées de profonds ravins, notre vue nous persuade qu'elles sont rondes et unies, car elle n'atteint que les reliefs, et ne peut, en raison de sa faiblesse, plonger dans les anfractuosités qui les séparent. Ainsi ne nous conserve-t-elle même pas sans déformation, la figure des corps, mais elle estime rondes les tours carrées⁴.

De toutes manières, il est donc évident qu'à de

3. Cf. SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, I, Préf. 10; éd. Oltramare, t. I, p. 9.

4. Exemple classique. Cf. LUCRÈCE, *De nat. rerum*, IV, v. 353-363.

140 D δῆλον, ὅτι ἐν ταῖς μεγίσταις ἀποστάσεσιν οὐκ ἔναρθρον
ἀλλὰ συγκεχυμένην τῶν σωμάτων λαμβάνει¹ τὴν εἰκασίαν.
141 A Μέγας οὖν ὁ φωστῆρ, κατὰ τὴν τῆς Γραφῆς μαρτυρίαν,
καὶ ἀπειροπλάσιον τοῦ φαινομένου.

10. Κάκεινο δέ σοι ἔναργές ἐστω τοῦ μεγέθους σημεῖον.
Ἀπείρων ὄντων τῶν πλήθει τῶν κατ' οὐρανὸν ἀστέρων, τὸ
παρ' αὐτῶν συναρπυζόμενον φῶς οὐκ ἐξαρκεῖ τῆς νυκτὸς τὴν
κατήφειαν διαλύσαι. Μόνος δὲ οὗτος ὑπερφανὴς τοῦ
ὀρίζοντος, μᾶλλον δὲ ἔτι καὶ προσδοκώμενος, πρὶν καὶ
ὑπερσχεῖν² ὅλως τῆς γῆς, ἠφάνισε μὲν τὸ σκότος, ὑπερηύγασε
δὲ τοὺς ἀστέρας, καὶ πεπηγότα³ τέως καὶ συμπεπιλημένον
τὸν περὶ γῆν ἀέρα κατέτηξε καὶ διέχεεν. "Ὅθεν καὶ ἄνεμοι
ἔωθινοὶ καὶ δρόσοι ἐν αἰθρία τὴν γῆν περιρρέουσι. Τοσαύτην
δὲ οὖσαν τὴν γῆν πῶς ἂν ἠδυνήθη ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ τὴν
141 B πᾶσαν καταφωτίζειν, εἰ μὴ ἀπὸ μεγάλου τοῦ κύκλου τὴν
αὐγὴν ἐπιφύει; Ἐνταῦθά μοι τὴν σοφίαν τοῦ τεχνίτου
κατάμαθε, πῶς τῶ διαστήματι τούτῳ σύμμετρον ἔδωκεν
αὐτῶ τὴν θερμότητα. Τοσοῦτον γάρ ἐστιν αὐτοῦ τὸ πυρῶδες,
ὡς μήτε δι' ὑπερβολὴν καταφλέξει τὴν γῆν, μήτε διὰ τὴν
ἔλλειψιν κατεψυγμένην αὐτὴν καὶ ἄγονον ἀπολιπεῖν⁴.
Ἀδελφὰ δὲ τοῖς εἰρημένοις καὶ τὰ περὶ τῆς σελήνης νοεῖσθω.

1. λαμβάνει] ἔχει I.

2. ὑπερσχεῖν] ὑπεροχεῖν E; ὑποσχεῖν I.

3. πεπηγότα] συμπεπηγότα J.

4. ἀπολιπεῖν] καταλιπεῖν A.D.

1. Cf. SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, V, 3, 3; éd. Oltramare, t. II, p. 217-218.

2. « Spatio fieri ut tam immensa ejus magnitudo non exurat terra » disait Posidonius. PLINE, *Hist. nat.*, II, 23 (21), 85; éd. Mayhoff, I, 155.

grandes distances, la vue perçoit, des corps, une image non pas distincte, mais confuse. Et par conséquent le lumineux, comme en témoigne l'Écriture, est réellement grand, et infiniment plus qu'il ne paraît.

Influence du soleil 10. Voici qui te sera encore un 60 A
clair indice de sa grandeur. Bien que les astres soient dans le ciel en nombre infini, leur lumière réunie ne suffit pas à dissiper la tristesse de la nuit. Mais que lui seul apparaisse au-dessus de l'horizon, ou même qu'il soit seulement attendu, avant qu'il ne s'élève complètement au-dessus de la terre : il chasse les ténèbres, surpasse la clarté des astres, et l'air qui, autour de la terre, était jusqu'alors glacé et compact, il le fond et le dissipe. D'où les brises matinales, et la rosée qui tombe sur la terre d'un ciel serein¹. Or, comment le soleil pourrait-il — si vaste est la terre — l'éclairer tout entière 60 B
en un instant, n'était la grandeur de l'orbe qui répand sur elle sa clarté ? Considère ici, je te prie, la sagesse de l'artisan qui a proportionné la chaleur [du soleil] à l'intervalle qui le sépare de nous. Telle est en effet l'ardeur du soleil que, par excès, elle ne brûle pas la terre² et que, par défaut, elle ne la laisse ni froide ni inféconde.

Grandeur de la lune Analogues à ces considérations,
Ses transformations celles que nous avons à faire au
Son influence sujet de la lune³.

3. CLÉOMÈDE, *De motu circulari corporum coelestium*, II, 3; éd. Ziegler, p. 173.

Μέγα γὰρ καὶ τὸ ταύτης σῶμα, καὶ φανότατόν γε μετὰ τὸν ἥλιον. Οὐκ αἰεὶ μέντοι ὄρατόν αὐτῆς διαμένει τὸ μέγεθος· ἀλλὰ νῦν μὲν ἀπηρτισμένη τῷ κύκλῳ, νῦν δὲ ἑλλείπουσα¹ καὶ μειομένη φαίνεται, καθ' ἕτερον ἑαυτῆς² μέρος προδεικνύουσα³ τὸ λείπον. Ἄλλω μὲν γὰρ μέρος σκιαίζεται ἀυξομένη⁴, ἄλλο δὲ μέρος αὐτῆς ἐν τῷ καιρῷ τῆς λήξεως ἀποκρύπτεται. Λόγος δὲ τις ἄρρητος τοῦ σοφοῦ δημιουργοῦ τῆς ποικίλης ταύτης ἐναλλαγῆς τῶν σχημάτων. Ἡ γὰρ ὥστε ἡμῖν ὑπόδειγμα ἐναργές παρέχειν⁵ τῆς ἡμετέρας φύσεως· ὅτι οὐδὲν μόνιμον τῶν ἀνθρωπίνων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος πρόεισιν εἰς τὸ τέλειον, τὰ δὲ πρὸς τὴν οἰκείαν ἀκμὴν φθάσαντα καὶ τὸ ἀκρότατον μέτρον ἑαυτῶν ἀυξηθέντα, πάλιν ταῖς κατὰ μικρὸν ὑφαιρέσει⁶ φθίνει τε καὶ διόλλυται, καὶ μειούμενα καθαιρεῖται. Ὡστε ἐκ τοῦ κατὰ τὴν σελήνην θεάματος παιδεύεσθαι ἡμᾶς τὰ ἡμέτερα, καὶ τῆς ταχείας τῶν ἀνθρωπίνων περιτροπῆς λαμβάνοντας ἔννοιαν, μὴ μέγα φρονεῖν ταῖς εὐημερίαις τοῦ βίου, μὴ ἐπαγάλλεσθαι δυναστείας, μὴ ἐπαίρεσθαι πλοῦτου ἀδελότητι, περιφρονεῖν τῆς σαρκὸς περὶ ἣν ἡ ἀλλοίωσις, ἐπιμελεῖσθαι δὲ τῆς ψυχῆς ἧς τὸ ἀγαθὸν ἐστὶν ἀκίνητον. Εἰ δὲ λυπεῖ σε ἡ σελήνη ταῖς κατὰ μικρὸν ὑφαιρέσει τὸ φέγγος ἐξανάλισκουσα· λυπεῖτω σε πλεον ψυχὴ ἀρετὴν⁷ κτησαμένη, καὶ διὰ ἀπροσεξίας τὸ καλὸν ἀφανίζουσα, καὶ μηδέποτε ἐπὶ

1. ἑλλείπουσα] ἑλλιποῦσα I.
2. ἑαυτῆς] αὐτῆς B, I MG.
3. προδεικνύουσα] προδεικνύουσα BDE.
4. ἀυξομένη] ἀυξανομένη F.
5. παρέχειν] παρασχέειν I.
6. ὑφαιρέσει] ἀφαιρέσει A.
7. μὴ add. J.

Car son corps est grand, et le plus lumineux qui soit après celui du soleil. Pourtant elle ne demeure pas toujours visible tout entière; mais tantôt elle forme un cercle parfait, tantôt elle apparaît incomplète et diminuée, la partie [visible] accusant l'absence du reste. Car une partie est dans l'ombre, quand la lune croît; et, au temps où elle décroît, une autre se cache.

Une raison mystérieuse [inspirait au] sage artisan [de l'univers] ces divers changements de formes. Ou bien, en effet, c'était pour que nous eussions un exemple manifeste de notre nature: car il n'est rien de stable dans les choses humaines; mais les unes vont du néant à leur perfection; les autres, parvenues à leur plein développement, une fois que leur croissance est arrivée au terme qui leur est assigné, en viennent, par des régressions successives, à se consumer et à se détruire: elles s'épuisent si bien qu'elles disparaissent. Ainsi le spectacle de la lune, nous instruit-il de notre condition: prenant conscience du rapide changement des fortunes humaines, nous éviterons de nous enorgueillir de notre prospérité, de nous glorifier de notre puissance, de nous exalter à la vue d'une richesse incertaine; [au contraire] nous mépriserons la chair qui est sujette à ces changements, et nous aurons soin de notre âme dont les biens sont inaltérables. Que s'il te peine de voir la lune diminuer peu à peu et consumer son éclat, afflige-toi plutôt à la pensée d'une âme qui, après avoir fait acquisition de vertu, en vient par sa négligence à perdre sa beauté, ne reste jamais dans

144 A τῆς αὐτῆς διαθέσεως μένουσα, ἀλλὰ πυκνὰ τρεπομένη καὶ μεταβαλλομένη διὰ τὸ τῆς γνώμης ἀνίδρυτον. Τῷ ὄντι γάρ, κατὰ τὸ εἰρημένον, Ὁ ἄφρων ὡς σελήνη ἀλλοιοῦται. Οἶμαι δὲ καὶ τῇ τῶν ζῶων κατασκευῇ, καὶ τοῖς λοιποῖς τοῖς ἀπὸ γῆς φουμένοις, μὴ μικρὰν ὑπάρχειν ἐκ τῆς κατὰ τὴν σελήνην μεταβολῆς τὴν συντέλειαν. Ἄλλως γὰρ διατίθεται μειουμένης αὐτῆς, καὶ ἄλλως αὐξομένης τὰ σώματα · νῦν μὲν ληγούσης ἀραιὰ γιγνόμενα καὶ κενὰ, νῦν δὲ αὐξομένης καὶ πρὸς τὸ πλήρες ἐπειγομένης καὶ αὐτὰ¹ πάλιν ἀναπληρούμενα · διότι ὑγρότητά τινα θερμότητι κεκραμένην ἐπὶ τὸ βάθος φθάνουσιν λεληθότως ἐνίησι. Δηλοῦσι δὲ οἱ καθεύδοντες ὑπὸ σελήνην, ὑγρότητος περισσῆς τὰς τῆς κεφαλῆς εὐρυχωρίας πληρούμενοι² · καὶ τὰ νεοσφαγῆ τῶν κρεῶν ταχὺ τρεπόμενα τῇ προσβολῇ τῆς σελήνης · καὶ ζῶων ἐγκέφαλοι · καὶ τῶν θαλαττίων τὰ ὑγρότατα · καὶ αἱ τῶν δένδρων ἐντερειῶναι. Ἄ πάντα οὐκ ἂν ἐξήρκεσε τῇ ἑαυτῆς ἀλλοιώσει συμμεθιστᾶν, εἰ μὴ ὑπερφύες τι ἦν καὶ ὑπερέχον δυνάμει κατὰ τὴν τῆς Γραφῆς μαρτυρίαν.

11. Καὶ τὰ περὶ τὸν ἀέρα δὲ πάθη ταῖς μεταβολαῖς ταύτης συνδιατίθεται, ὡς μαρτυροῦσιν ἡμῖν αἱ τε κατὰ τὴν νομηνίαν πολλάκις ἀπὸ γαλήνης καὶ νηγεμίας αἰφνίδιοι

1. αὐτὰ] ταῦτα A, I MG.

2. πληρούμενοι] πληρουμένης E.

1. *Sag. Sir.*, 27, 11.

2. L'influence de la lune sur les plantes, les animaux et les hommes se rattache chez Posidonius à la théorie stoïcienne de la sympathie universelle.

les mêmes dispositions, mais change sans cesse, et varie au gré de son inconstance. Car il est vrai, comme le dit l'Écriture, que *l'insensé change comme la lune*¹.

Je pense aussi qu'à la constitution des animaux, comme à celle de tout ce qui croît sur la terre, les changements de la lune apportent une contribution qui n'est pas négligeable. Car autres sont les dispositions des corps suivant que la lune est dans son décours ou dans son croissant². Si elle diminue, ils s'allègent et se vident. Si elle s'accroît et se hâte [d'arriver] à sa plénitude, eux aussi se remplissent, parce qu'à notre insu, elle les pénètre profondément d'une humidité mêlée de chaleur³. On le voit par ceux qui dorment au clair de lune, et dont les cavités de la tête se remplissent d'une abondante humeur ; par les viandes fraîches qui tournent vite sous l'influence de la lune ; par la cervelle des animaux, les parties molles des êtres marins, la moelle des végétaux. Or la lune ne pourrait faire participer tous ces êtres à ses propres changements, si elle n'était pas un corps d'une grandeur et d'une puissance extraordinaires, selon le témoignage de l'Écriture.

Changements
atmosphériques et
mouvements
de la mer

11. L'état de l'atmosphère subit aussi l'effet de ces variations : nous en avons la preuve dans les troubles soudains qui, à la nouvelle lune, succèdent souvent au calme et à la tranquillité des flots, quand

3. Cf. PLUTARQUE, *Propos de table*, III, 10, 657 F ; éd. Bernardakis, t. IV, p. 132-137.

144 C ταραχαί, νεφῶν κλονουμένων καὶ συμπιπτόντων ἀλλήλοις, καὶ αἱ περὶ τοὺς εὐρίπους παλίρροιαί, καὶ ἡ περὶ τὸν λεγόμενον ὠκεανὸν ἄμπωτις, ἣν ταῖς περιόδους τῆς σελήνης τεταγμένως ἐπομένην ἐξεύρον οἱ προσοικοῦντες. Οἱ μὲν γὰρ εὐριποὶ μεταρρέουσιν ἐφ' ἐκάτερα κατὰ τὰ λοιπὰ σχήματα τῆς σελήνης · ἐν δὲ τῷ καιρῷ τῆς γενέσεως οὐδὲ τὸ βραχύτατον ἀτρεμοῦσιν, ἀλλ' ἐν σάλῳ καὶ ταλαντώσει¹ διηνεκῆ καθεστήκασιν, ἕως ἂν ἐκφανεῖσα πάλιν, ἀκολουθίαν τινὰ τῇ παλίρροια παρασχηται. Ἡ δὲ ἐσπερία θάλασσα τὰς ἀμπώτους ὑφίσταται, νῦν μὲν ὑπονοστοῦσα², πάλιν δὲ ἐπικλύζουσα, ὡσπερ ἀναπνοαῖς³ τῆς σελήνης ὑφελομένη πρὸς τὸ ὀπίσω, καὶ πάλιν ταῖς ἀπ' αὐτῆς ἐμπνοαῖς⁴, εἰς τὸ οἰκεῖον μέτρον προωθουμένη. Ταῦτά μοι εἴρηται πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ κατὰ τοὺς φωστῆρας μεγέθους, καὶ σύστασιν τοῦ μηδὲ μέχρι συλλαβῆς ἀργόν τι εἶναι τῶν θεοπνεύστων ῥημάτων · καίτοι γε οὐδενὸς ἤψατο σχεδὸν τῶν καιρίων ὁ λόγος · πολλὰ γὰρ περὶ μεγεθῶν καὶ ἀποστημάτων ἡλίου καὶ

1. ταλαντώσει] ταραχῆ F.

2. ὑπονοστοῦσα] ἀπονοστοῦσα 2 MG.

3. ἀναπνοαῖς] ἀναπνοαῖς A, aliq. MG.

4. ἐμπνοαῖς] ἐκπνοαῖς Garnier.

1. Cf. CLÉOMÈDE, *op. cit.*, II, 3 ; éd. Ziegler, p. 180, l. 14.

2. Ce pourrait être (cf. STRABON, *Geogr.*, III, 5, 8 ; éd. Meineke, t. I, p. 236, l. 3) une allusion directe à Posidonius qui se serait rendu à Gadès pour s'informer du régime des courants marins (GRONAU, *op. cit.*, p. 18). Sur la doctrine de Posidonius, voir DUHEM, *Le système du monde*, t. II, p. 280 et sq.

3. L'image est dans le *Phédon* (112 b) à propos du gouffre du Tartare ; elle est appliquée au flux et au reflux par Athénodore de Tarse. Cf. STRABON, *Geographica*, III, 5, 7, éd. Meineke, t. I, p. 235, l. 25-27, qui use toutefois des mots εἰσπνοή-ἐκπνοή. Voir aussi K. REINHARDT, *Kosmos und sympathie*, p. 58.

4. Cette allusion faite par saint Basile à la théorie des marées,

les nuées se pourchassent et se rencontrent les unes les autres ; dans les courants de détroits ; dans le reflux de [la mer] appelée océan¹ qui — les habitants du littoral l'ont découvert² — suit régulièrement les révolutions de la lune. 61 B

Car les détroits voient changer leur courant d'un sens à l'autre pendant les autres phases de la lune ; mais, au moment où elle se renouvelle, ils n'ont pas le moindre instant de repos : ils sont dans une agitation et un mouvement continuel, jusqu'à ce que l'astre reparaisse pour assurer au flux et au reflux quelque régularité. Or la mer occidentale est soumise au reflux : tantôt elle se retire, et puis elle déborde, comme si la lune par ses aspirations l'attirait en arrière, et par son souffle³ la poussait de nouveau vers ses limites naturelles⁴. 61 C

Le Je vous ai dit cela pour vous
sens de l'Écriture : faire voir la grandeur des lumi-
notre ignorance naires, et vous démontrer qu'il

n'est rien d'oiseux, fût-ce une syllabe, dans les paroles inspirées par Dieu ; pourtant nous n'avons, dans notre commentaire, presque rien abordé des points essentiels. Car sur la grandeur du soleil et de la lune, sur les distances qui les séparent, il reste beaucoup à décou-

attira vivement l'attention de la science naissante des chrétiens. DUHEM, *op. cit.*, t. II, p. 461 ; t. III, p. 10 et 18. Saint Ambroise a traduit textuellement le passage : *Hex.*, IV, 7, 30 ; éd. Schenkl, p. 136, l. 3-5 ; *P. L.*, 14, 203. Isidore de Séville mentionne cette explication, parmi d'autres hypothèses : *De nat. rerum*, c. XL, *de Oceano*, *P. L.*, 83, 1011, B. Bède le Vénérable la reproduit : *De temporum ratione*, c. XXIX, *P. L.*, 90, 423-424.

σελήνης ἐστὶν ἐξευρεῖν τοῖς λογισμοῖς, τὸν μὴ παρέργως
 144 D τὰς ἐνεργείας αὐτῶν καὶ τὰς δυνάμεις ἐπεσκευμένον.
 Εὐγνωμόνως οὖν δεῖ κατηγορεῖν ἡμᾶς τῆς ἑαυτῶν ἀσθενείας,
 ἵνα μὴ τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ μετρήται τῶν δημιουργημάτων
 145 A τὰ μέγιστα, ἀλλὰ ἐξ ὀλίγων τῶν εἰρημένων παρ' ἑαυτοῖς
 ἀναλογίζεσθαι, πόσα τινά ἐστι καὶ πηλίκα τὰ παρεθέντα.
 Μὴ τοίνυν μηδὲ σελήνην ὀφθαλμῷ μετρήσης, ἀλλὰ λογισμῷ,
 δεῖ πολλῶν τῶν ὀφθαλμῶν ἀκριθέστερός ἐστι πρὸς ἀληθείας
 εὔρεσιν. Μῦθοί τινες καταγέλαστοι ὑπὸ γραιδίων κωθωνιζο-
 μένων παραληρούμενοι πανταχοῦ διεδόθησαν, ὅτι μαγανείαις
 τισὶ τῆς οἰκείας ἔδρας ἀποκινήσεια σελήνη πρὸς γῆν
 καταφέρεται. Πῶς μὲν οὖν κινήσει γοήτων ἐπαιοιδῆ, ἣν
 αὐτὸς ἐθεμελίωσεν ὁ Ὑψιστος; Ποῖος δ' ἂν καὶ τόπος
 κατασπασθεῖσαν αὐτὴν ὑπεδέξατο; Βούλει ἀπὸ μικρῶν
 τεκμηρίων λαβεῖν τοῦ μεγέθους αὐτῆς τὴν ἀπόδειξιν; Αἱ
 κατὰ τὴν οἰκουμένην πόλεις πλεῖστον ἀλλήλων ἀπρωκισμένα
 ταῖς κατὰ τὴν ἀνατολὴν τετραμμέναις ῥυμοτομίαις, ἐξίσου
 145 B ἀντιπρόσωπος ἦν, τοὺς μὲν ἐπ' εὐθείας τῶν στενωπῶν
 πάντως ἂν κατεφώτισε, τοὺς δὲ τὸ πλάτος αὐτῆς ὑπερπίπ-
 τοντας ἐγκεκλιμέναις ἂν ταῖς αὐγαῖς ἐπὶ τὰ πλάγια παραφε-

1. Cléomède fait allusion à ces bavardages de vieilles femmes, *op. cit.*, II, 5 : éd. Ziegler, p. 208, l. 4.

2. Cléomède donne cet argument à propos du soleil : *op. cit.*, II, 1 ; éd. Ziegler, p. 138, l. 6. Le détail des rues tournées vers l'Orient ferait croire que Basile s'est contenté d'utiliser à propos de la lune l'argument donné à propos du soleil.

vrir par voie de raisonnement, si l'on ne se contente pas d'observer superficiellement leur influence et leur pouvoir. Il nous faut donc avouer sagement notre faiblesse, afin de ne pas ramener à la mesure de notre intelligence la grandeur des œuvres divines, mais de conjecturer d'après ces quelques paroles le nombre et l'importance des merveilles que nous avons omises.

Garde-toi du moins de mesurer la lune à ce que tu en vois, mais [fais confiance] à ta raison, beaucoup plus pénétrante que tes yeux pour découvrir la vérité.

La sorcellerie ;
 nouvelles preuves
 de la grandeur
 de la lune

Des fables ridicules, bavardages de vieilles femmes adonnées à l'ivresse, se sont répandues de tous côtés¹ : [on dit] que des pratiques de sorcellerie obligeraient la lune à quitter la place qui lui est propre, et à se rapprocher de la terre. Comment donc une incantation de sorciers déplacerait-elle un astre établi sur ses fondements par le Très-Haut ? Et quel lieu, lorsqu'on aurait attiré la lune, pourrait la recevoir ?

Veux-tu, à de légers indices, avoir la preuve de sa grandeur ? Toutes les villes du monde, pour éloignées qu'elles soient les unes des autres, reçoivent également dans les rues tournées vers l'Orient, la lumière de la lune. Si elle ne leur faisait pas face à toutes, elle éclairerait complètement celles des rues étroites qui lui sont exactement opposées ; mais aux rues qui déborderaient ses propres dimensions, elle n'enverrait que des rayons détournés et obliques².

61 D

61 E

ρομέναις προσέβαλλον. Ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν λύχνων ἐστὶν ἰδεῖν κατὰ τοὺς οἴκους γινόμενον. Ἐπειδὴν πλείους περιστάσεων αὐτὸν, ἢ μὲν τοῦ κατ' εὐθείαν ἐστῶτος σκιά πρὸς τὸ βριθιον ἀποτείνεται, αἱ δὲ λοιπαὶ καθ' ἑκάτερον μέρος ἐκκλίνουσιν. Ὡστε εἰ μὴ ἀπλετόν τι¹ ἦν καὶ ὑπερέχον μεγέθει τὸ σεληνιακὸν σῶμα, οὐκ ἂν ὁμοίως ἀντιπαρετείνετο πᾶσιν. Ὅμοίως γὰρ αὐτῆς ἀπὸ τῶν ἰσημερινῶν τόπων ἀνατελλούσης οἱ τε προσοικοῦντες τῇ κατεφυγμένη καὶ ὑπὸ τὰς περιστροφὰς τῆς ἀρκτου κείμενοι μεταλαμβάνουσι, καὶ οἱ κατὰ τὰ κοῖλα τῆς μεσημβρίας τῆς διακεκαυμένης γείτονες· οἷς πᾶσι κατὰ τὸ πλάτος ἀντιπαρήκουσα, σαφεστάτην μαρτυρίαν τοῦ μεγέθους παρέχεται. Τίς οὖν ἀντερεῖ μὴ οὐχὶ καμμέγεθες αὐτῆς εἶναι τὸ σῶμα, τὸ τηλικούτους ὁμοῦ καὶ τοσοῦτοις διαστήμασιν ἐξισούμενον; Καὶ τὰ μὲν περὶ μεγεθῶν ἡλίου καὶ σελήνης ἐπὶ τοσοῦτον. Ἡμῶν δὲ ὁ χαρισάμενος διάνοιαν ἐκ τῶν μικροτάτων τῆς κτίσεως τὴν μεγάλην τοῦ τεχνίτου σοφίαν καταμανθάνειν, παράσχοι καὶ ἐκ τῶν μεγάλων μείζονας λαμβάνειν τὰς ἐννοίας τοῦ κτίσαντος. Καίτοιγε συγκρίσει τοῦ ποιητοῦ, ἡλιος καὶ σελήνη ἐμπίδος καὶ μύρμηκος ἐπέχουσι² λόγον. Οὐ γάρ ἐστιν ἀξίαν τοῦ μεγέθους τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων ἐκ τούτων λαθεῖν τὴν θεωρίαν, ἀλλὰ μικραῖς τισι καὶ ἀμυδραῖς ἐμφάσει δι' αὐτῶν προβιβάσθηναι³, ὥσπερ καὶ δι' ἑκάστου τῶν μικροτάτων ἐν ζῳοῖς ἢ ἐν βοτάναις. Ἀρκέσ-

1. τι om. D, Combesis.

2. ἐπέχουσι] ἔχουσι DG.

3. προβιβάσθηναι] προσβιβάσθηναι E, 5 MG.

1. Cet argument prouverait plutôt l'éloignement de la lune. Cf. COURTONNE, *loc. cit.*, 98.

2. Dans tout ce passage, l'influence de Posidonius semble probable. M. Courtonne (*op. cit.*, p. 97 et 98) regrette que saint Basile n'ait pas reproduit plus complètement et plus fidèlement la démonstration du philosophe d'Apamée.

C'est un phénomène que permettent de constater les lampes, dans les maisons. Lorsque plusieurs personnes se trouvent autour d'une lampe, l'ombre de celle qui se tient exactement en face, se projette en ligne droite; l'ombre des autres s'incline de chaque côté. Si donc le corps lumineux n'était pas d'une grandeur immense et extraordinaire¹, il ne s'étendrait pas également devant tous les hommes. Car, lorsque la lune se lève dans les régions de l'équinoxe, elle ne dispense pas moins sa lumière aux habitants de la zone glacée au-dessus desquels évolue la grande Ourse, que, dans les profondeurs du midi, aux voisins de la zone torride: à tous elle se présente de face, signe très clair de sa grandeur. Qui donc niera que son corps ne soit extrêmement grand, quand on le voit s'égalier tout ensemble à tant d'aussi grandes étendues²?

Nous n'en dirons pas plus sur la grandeur du soleil et de la lune.

Péroraison

Daigne Celui qui nous a donné l'intelligence pour connaître par les êtres les plus petits la grande sagesse de l'ouvrier divin, nous faire la grâce de concevoir, à l'occasion de ces grandes œuvres, des idées plus grandes du Créateur.

Pourtant, comparés à leur auteur, le soleil et la lune sont comme insecte et fourmi. Nous ne pouvons leur demander une idée juste de la grandeur du Dieu de l'univers; ils nous donnent seulement, pour avancer, de faibles et obscurs indices, comme le font, chacun, les moindres des animaux et des plantes.

θωμεν τοῖς εἰρημένοις · ἐγὼ μὲν εὐχαριστήσας τῷ τὴν
 μικρὰν μοι ταύτην διακονίαν τοῦ λόγου χαρισαμένῳ, ὑμεῖς
 δὲ τῷ διατρέφοντι ὑμᾶς ταῖς πνευματικαῖς τροφαῖς, δε
 και νῦν ὑμᾶς ὡς κριθίνῳ τινι ἄρτῳ τῇ εὐτελείᾳ τῆς ἡμετέρας
 φωνῆς διέθρεψε · και διατρέφοι γε εἰς ἀεὶ, κατὰ τὴν ἀναλογίαν
 τῆς πίστεως χαριζόμενος ὑμῖν τὴν φανέρωσιν τοῦ Πνεύματος,
 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα και τὸ κράτος
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

148 A

Qu'il nous suffise [donc] de ce que nous avons dit, après [du moins] que nous aurons rendu grâces : moi à Celui qui m'a gratifié de cet humble ministère de la parole, et vous, au Dieu qui vous nourrit de ces aliments spirituels, et qui vient, à l'heure même, de vous offrir comme un pain d'orge, la fragilité de notre voix. Ah ! qu'Il daigne vous nourrir à jamais, en vous accordant, selon votre foi, les lumières de l'Esprit, dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. 62 D
 Ainsi soit-il.

ΟΜΙΛΙΑ Ζ'

Περὶ ἑρπετῶν¹

1. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός, ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἑρπετὰ ψυχῶν
ζωσῶν κατὰ γένος, καὶ πετεινὰ πετόμενα κατὰ τὸ στερέωμα
τοῦ οὐρανοῦ κατὰ γένος. Μετὰ τὴν τῶν φωστῆρων δημιουρ-
γίαν, καὶ τὰ ὕδατα λοιπὸν πληροῦται ζώων, ὥστε καὶ ταύτην
διακοσμηθῆναι τὴν λῆξιν. Ἀπέλαβε μὲν γὰρ ἡ γῆ τὸν ἐκ τῶν
οἰκείων βλαστημάτων κόσμον· ἀπέλαβε δὲ ὁ οὐρανὸς τῶν
148 B ἄστρων² τὰ ἄνθη, καὶ οἶονεὶ διδύμων ὀφθαλμῶν βολαῖς
τῇ συζυγίᾳ τῶν μεγάλων φωστῆρων κατεκοσμήθη. Λειπόμε-
νον ἦν καὶ τοῖς ὕδασι τὸν οἰκῆον κόσμον ἀποδοθῆναι.
Ἦλθε πρόσταγμα, καὶ εὐθὺς καὶ ποταμοὶ ἐνεργοί, καὶ
λίμναι γόνιμοι τῶν οἰκείων ἕκαστον αὐτῶν καὶ κατὰ φύσιν
γενῶν. Καὶ ἡ θάλασσα τὰ παντοδαπὰ γένη τῶν πλωτῶν

1. περὶ ἑρπετῶν] τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν γένεσιν λόγος ζ' G.
ὁμιλία ἐβδόμη K.

2. ἄστρων] ἀστέρων DJ.

1. Les uns et les autres (cf. 63 B) se rattachent au cinquième jour de la création.

Il sera question des reptiles terrestres dans les VIII^e et IX^e homélies. Nous avons dit (*supra*, 49 E, cf. 69 D) que cette homélie dut être prononcée le soir du cinquième jour.

Les sources des VII^e et VIII^e homélies ont fait l'objet d'une

SEPTIÈME HOMÉLIE

LES REPTILES AQUATIQUES ET LES POISSONS¹

EXORDE : *Et Dieu dit : Que les eaux pro-*
Les eaux, à leur tour, *duisent des êtres vivants qui ram-*
reçoivent leur parure *pent selon leur espèce, et des oiseaux*
d'êtres vivants *qui volent au firmament du ciel selon leur espèce².*

Après la création des luminaires, les eaux à leur
tour se remplissent d'êtres vivants, en sorte que cette
part [du monde] ait aussi sa beauté³. Car la terre avait
reçu la beauté qui lui vient des plantes qu'elle
produit ; le ciel avait reçu la floraison des astres,
et, tel le regard de deux yeux, cette paire des grands
luminaires qui l'embellissent. Il restait à donner aux
eaux la beauté qui leur est propre. Alors vint un
ordre : et aussitôt voici les fleuves en travail, et les
étangs capables de produire, chacun, les espèces
dont la nature peuple leurs eaux. La mer elle aussi
enfantait toute espèce d'animaux aquatiques ; même

62 E

étude pénétrante du P. J. Levie (cf. *Introduct.*, 47), d'où il ressort que saint Basile « amené par son sujet à parler d'une science qu'il n'a pas étudiée, sent le besoin d'en acquérir rapidement les notions élémentaires », et qu'au *De mundi opificio* de Philon, il joint un épitome de la zoologie d'Aristote : LEVIE, *Les sources de la VII^e et de la VIII^e homélies de saint Basile*, p. 147. — Plusieurs des renseignements donnés dans les notes suivantes sont empruntés à ce travail.

2. *Gen.*, 1, 20. Basile complètera le texte : *infra*, 77 A. Il ajoute ici par deux fois : selon leur espèce.

3. Cf. PHILON, *De mundi opificio*, 20 ; éd. Cohn, t. I, p. 20, l. 10-12.

ἴδινε, καὶ οὐδὲ ὅσον ἐν ἰλύσι καὶ τέλμασι τοῦ ὕδατος ἦν, οὐδὲ τοῦτο ἀργόν, οὐδὲ ἀμοιρον τῆς κατὰ τὴν κτίσιν συντελείας ἀπέμεινε. Βάτραχοι γὰρ καὶ ἐμπίδες καὶ κώνωπες ἐξ αὐτῶν ἀπεξέννυτο¹ δηλονότι. Τὰ γὰρ ἔτι καὶ νῦν ὀρώμενα ἀπόδειξις ἐστὶ τῶν παρελθόντων. Οὕτω πᾶν ὕδωρ ἠπείγετο τῷ δημιουργικῷ προστάγματι ὑπουργεῖν· καὶ ὦν οὐδ' ἂν τὰ γένη τις ἐξαριθμησασθαι δυνηθείη, τούτων τὴν ζωὴν εὐθύς ἐνεργόν καὶ κινουμένην ἀπέδειξεν² ἡ μεγάλη καὶ ἀφατος τοῦ Θεοῦ³ δύναμις, ὁμοῦ τῷ προστάγματι τῆς πρὸς τὸ ζωογονεῖν ἐπιτηδειότητος ἐγγενομένης⁴ τοῖς ὕδασι. Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἔρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν. Νῦν πρῶτον ἔμψυχον καὶ αἰσθήσεως μετέχον⁵ ζῶον δημιουργεῖται. Φυτὰ γὰρ καὶ δένδρα κἂν ζῆν λέγεται⁶ διὰ τὸ μετέχειν τῆς θρεπτικῆς καὶ αὐξητικῆς δυνάμεως, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ζῶα, οὐδὲ ἔμψυχα. Τούτου γε ἕνεκα, Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἔρπετὰ. Πᾶν τὸ νηκτικόν κἂν τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ ὕδατος ἐπινήχηται, κἂν διὰ βάθους τέμνη τὸ ὕδωρ, τῆς τῶν ἐρηπτικῶν ἐστὶ φύσεως, ἐπισυρόμενον τῷ τοῦ ὕδατος σώματι. Κἂν ὑπόποδα δὲ καὶ πορευτικὰ ὑπάρχη τινὰ τῶν ἐνύδρων (μάλιστα μὲν ἀμφίβια τὰ πολλὰ τούτων ἐστίν·

1. ἀπεξέννυτο] ἀπεζωοῦντο D H J.

2. ἀπέδειξεν] ἐπέδειξεν E, 1 MG.

3. σοφία καὶ add. I.

4. ἐγγενομένης] ἐγγινομένης I MG.

5. μετέχον] μέτοχον A, 1 MG.

6. λέγεται] λέγεται 4 MG.

1. C'est l'énumération d'Aristote : τὰ μὲν... θαλαττία, τὰ δὲ ποταμια, τὰ δὲ λιμναία, τὰ δὲ τελματιαία, *Hist. anim.*, I, 1 : 487 a 26. On s'explique que, mentionnant les êtres qui vivent dans les marécages, Basile ait parlé des moustiques. Cf. LEVIE, *loc. cit.*, 125.

2. Διαφέρει γὰρ ἔμψυχα ἀψύχων οὐδενὶ μᾶλλον ἢ αἰσθήσει, avait dit Philon : *loc. cit.*, I, 13-14.

3. ζῶα. Opinion contraire de Platon : « tout ce qui participe à la vie, nous pouvons proprement l'appeler vivant... Ainsi le végétal

l'eau des limons et des marécages¹ ne restait pas oisive ; elle n'était pas sans prendre sa part de l'achèvement du monde : grenouilles, moustiques et mouches y pullulaient évidemment. Et ce que nous voyons maintenant encore, est la preuve de ce qui s'est passé.

63 A

Ainsi toute eau s'empressait au service de la parole créatrice : et des êtres dont on n'aurait pu dénombrer les espèces, reçurent soudain, de la grande, de l'indicible puissance de Dieu, une vie pleine d'activité et de mouvement, dès l'instant où le commandement divin eût conféré aux eaux le pouvoir d'engendrer des êtres vivants.

La vie
ne se trouve vraiment
que dans le monde
animal

Que les eaux produisent des êtres
vivants qui rampent.

Maintenant, pour la première fois, est créé un être animé, doué de sentiment². Car les plantes et les arbres, bien qu'on les dise vivants parce qu'ils participent à la vertu [qu'ont les animaux] de se nourrir et de croître, ne sont pas en réalité des vivants³, ni des êtres animés.

63 B

Que les eaux produisent [donc] des êtres qui rampent. Tout ce qui nage, que ce soit à la surface⁴ ou à travers l'eau profonde, est de nature rampante : [tous ces êtres] se traînent sur la substance de l'eau. Il y a certes des êtres aquatiques qui sont pourvus de pieds, et qui marchent (ce sont surtout, pour la plupart, des amphibiens, comme les phoques,

vit, et n'est pas autre chose qu'un vivant» (*Timée*, 77 B) ; et d'Aristote (*De anima*, I, 5 ; 410 b 23).

4. ἐπινήχηται. Le mot et l'idée de ce développement sont dans Philon ; *loc. cit.*, p. 21, l. 1 et 6.

οἶον φῶκαι, καὶ κροκόδειλοι¹, καὶ οἱ ποτάμιοι ἴπποι, καὶ βάτραχοι, καὶ καρκῖνοι), ἀλλ' οὖν προηγούμενον ἔχει τὸ νηκτικόν. Διὰ τοῦτο, Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἔρπετά. Ἐν τούτοις τοῖς μικροῖς ῥήμασι τί² παρεῖται γένος; τί οὐκ ἐμπεριεληφται τῷ προστάγματι τῆς δημιουργίας; Οὐ τὰ ζωοτοκοῦντα, οἶον φῶκαι καὶ δελφῖνες καὶ νάρκαι, καὶ τὰ ὅμοια τούτοις τὰ σελάχη λεγόμενα; οὐ τὰ ὠτόκια, ἅπερ ἐστὶ πάντα σχεδὸν τῶν ἰχθύων τὰ γένη; οὐχ ὅσα λεπιδωτά, οὐχ ὅσα φολιδωτά, οὐχ οἷς ἐστὶ πτερύγια καὶ οἷς μὴ ἐστὶν; Ἡ μὲν φωνὴ τοῦ προστάγματος μικρὰ, μᾶλλον δὲ οὐδὲ φωνή, ἀλλὰ ῥοπή μόνον καὶ ὄρμη τοῦ θελήματος. τὸ δὲ τῆς ἐν τῷ προστάγματι διανοίας πολύχουον τοσοῦτόν ἐστιν, ὅσαι καὶ αἱ τῶν ἰχθύων διαφοραὶ καὶ κοινότητες, οἷς πᾶσι δι' ἀκριβείας ἐπεξελεῖν, ἴσον ἐστὶ καὶ κύματα πελάγους ἀπαριθμεῖσθαι, ἢ ταῖς κοτύλαις πειρᾶσθαι τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης ἀπομετρεῖν. Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἔρπετά. Ἐν τούτοις ἐνὶ τὰ πελάγια, τὰ αἰγιαλώδη, τὰ βύθια, τὰ πετρώδη, τὰ ἀγελαῖα, τὰ σποραδικὰ, τὰ κήτη, τὰ

1. καὶ κροκόδειλοι] καὶ δελφῖνες καὶ νάρκαι MB.
2. οὐ add. J; τί om. D.

1. D'après Levie, Basile aurait confondu ἀμφίβια (ARISTOTE, *Hist. anim.*, VIII, 2 : 589 a 27) et πορευτικά (ARISTOTE, *Hist. anim.*, I, 1 : 487 b 16), trahissant l'emprunt et l'inexpérience de l'emprunteur (*loc. cit.*, p. 126); mais rien ne prouve qu'il suive aussi strictement la classification d'Aristote, et qu'il ne se contente pas de ranger parmi les amphibiens, les êtres susceptibles de vivre un certain temps dans le milieu qui n'est pas le leur.

2. Dans les pages qui suivent, il semble que Basile développe la remarque faite par saint Théophile d'Antioche (*Lib. II ad Autolye*, 16, Sources chrétiennes, p. 140) : « En eux aussi se montre l'infinie variété de la sagesse divine. Qui pourrait dénombrer la quantité et l'extrême variété de races qu'on y trouve ? ».

3. Il n'y a pas ici de classification exacte, ni d'énumération complète : Basile se contente d'assimiler les poissons cartilagineux aux vivipares. ARISTOTE, *Hist. animal.*, I, 5 : 489 a 34.

les crocodiles, les hippopotames, les grenouilles et les crabes¹); ils sont surtout aptes à nager. C'est pourquoi [il est dit] : que les eaux produisent des reptiles.

La parole créatrice appelle à la vie toutes les sortes d'animaux aquatiques

En ces simples mots, quelle espèce a été omise²? Laquelle n'est pas comprise dans le commandement du Créateur? Seraient-ce

les vivipares tels que les phoques, les dauphins, les torpilles, et les animaux qui leur ressemblent auxquels nous donnons le nom de cartilagineux³? ou les ovipares, tels que sont presque toutes les espèces de poissons? [les êtres] couverts d'écailles? ceux qui ont une peau rugueuse? ceux qui ont des nageoires, et ceux qui n'en ont pas?

Le précepte tient en un faible son : bien plus, ce n'est même pas une voix, tout au plus une impulsion, un mouvement de la volonté; mais la pensée contenue dans ce commandement, est aussi riche que sont nombreuses les particularités des poissons et leurs associations : or il est aussi difficile de les énumérer toutes, qu'il l'est de nombrer les flots, ou d'en mesurer les eaux avec des cotyles⁴.

Que les eaux produisent des reptiles! De ce nombre sont les animaux de pleine mer [et] ceux des rivages, ceux des profondeurs [et] ceux des rochers⁵, ceux qui vivent en troupes [et] ceux qui restent solitaires,

4. Le cotyle valait moins d'un quart de litre (0,274) : J. WEX, *Métrologie grecque et romaine*, p. 26. Le coquillage de saint Augustin était une image traditionnelle.

5. πετρώδη; peut-être aussi ceux que leur coquille fait ressembler à des pierres.

149 B ὑπέρογκα, τὰ λεπτότατα τῶν ἰχθύων. Τῇ γὰρ αὐτῇ δυνάμει, καὶ τῶ ἴσῳ προστάγματι, τό τε μέγα καὶ τό μικρόν μεταλαγχάνει τοῦ εἶναι. Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα. Ἐδειξέ σοι τὴν φυσικὴν τῶν νηκτῶν πρὸς τὸ ὕδωρ συγγένειαν, διό¹ μικρόν οἱ ἰχθύες χωρισθέντες τοῦ ὕδατος διαφθείρονται. Οὐδὲ γὰρ ἔχουτιν ἀναπνοὴν ὥστε ἔλκειν τὸν ἀέρα τοῦτον· ἀλλ' ὅπερ τοῖς χερσαίοις ἐστὶν ἀήρ, τοῦτο τῶ πλωτῶ γένηι τὸ ὕδωρ. Καὶ ἡ αἰτία δῆλη. Ὅτι ἡμῖν μὲν ὁ πνεύμων ἐγκριταί, ἀραιὸν καὶ πολύπορον σπλάγγον, ὃ διὰ τῆς τοῦ θώρακος διαστολῆς τὸν ἀέρα δεχόμενον, τὸ ἔνδον ἡμῶν θερμὸν διαρριπίζει καὶ ἀναψύχει· ἐκείνοις δὲ ἡ τῶν βραγχίων διαστολὴ καὶ ἐπίπτυξις, δεχομένων τὸ ὕδωρ καὶ διέντων, τὸν τῆς ἀναπνοῆς λόγον ἀποπληροῖ. Ἴδιος κλήρος τῶν ἰχθύων, ἰδία φύσις, δίαίτα κεχωρισμένη, ἰδιότροπος ἡ ζωὴ. Διὰ τοῦτο οὐδὲ τιθασσεύεσθαι τι τῶν νηκτῶν καταδέχεται, οὐδὲ ὄλωσ ὑπομένει χειρὸς ἀνθρωπίνης ἐπιβολῆν.

2. Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἔρπετά ψυχῶν ζωσῶν κατὰ γένος. Ἐκάστου γένους τὰς ἀπαρχὰς νῦν, οἷονεὶ σπέρματὰ τινα τῆς φύσεως, προβληθῆναι² κελεύει· τὸ δὲ πλῆθος αὐτῶν ἐν τῇ μετὰ ταῦτα διαδοχῇ ταμιεύεται, ὅταν αὐξάνεσθαι.

1. διό] δι' ὅτι E.

2. προβληθῆναι] ἐμβληθῆναι FI.

1. Plusieurs de ces classifications se trouvent à la fin du même chapitre d'Aristote : *Hist. anim.*, I, 1 : 468 b 6.

2. ARISTOTE, *De respiratione*, 19 : 479 b 8.

les monstres marins, les très gros et les très petits poissons¹. Car c'est la même puissance, c'est un commandement identique qui les fait, grand et petit, participer à l'être. *Que les eaux produisent!* [L'Écriture] t'a montré l'affinité physique qu'ont avec l'eau les êtres qui nagent; aussi [voit-on], pour peu qu'ils soient hors de l'eau, périr les poissons. C'est qu'ils n'ont point de respiration qui leur permette d'attirer l'air dont nous vivons; mais tel est l'air pour les animaux terrestres, telle, l'eau pour la gent aquatique. Et la raison en est claire: chez nous, le poumon, viscère mou et poreux, se remplit d'air, grâce à la dilatation du thorax, et, de cette façon, ventile et tempère notre chaleur intérieure; chez les poissons, au contraire, la dilatation et la contraction des branchies, qui se remplissent d'eau et la rejettent, tiennent lieu de respiration². Les poissons ont un domaine qui leur est propre, une nature à part, une existence séparée des autres êtres, un genre de vie particulier. Et c'est pourquoi il n'est pas d'animal aquatique qui se laisse apprivoiser, ni qui supporte d'aucune manière le contact d'une main humaine.

Les espèces

2. *Que les eaux produisent des reptiles vivants, selon leur espèce.*

Ce sont maintenant les prémices de chaque espèce qui, telles des semences de la nature, reçoivent l'ordre de se produire; quant à leur multitude, elle est en réserve dans les générations à venir, pour le moment où il faudra que celles-ci croissent et se multiplient.

αὐτὰ καὶ πληθύνεσθαι δέη. "Ἄλλου γένους ἐστὶ τὰ ὄστρα-
κόδερμα προσαγορευόμενα · ὄλον κόγχαι, καὶ κτένες, καὶ
κοχλῆλαι θαλάσσιοι, καὶ στρόμβοι, καὶ αἱ μυρία τῶν ὄστρέων
διαφοραί. "Ἄλλο πάλιν παρὰ ταῦτα γένος, τὰ μαλακόστρακα
προσειρημένα, κάραβοι, καὶ καρκῖνοι, καὶ τὰ παραπλήσια
τούτοις. "Ἔτερον παρὰ ταῦτα γένος ἐστὶ τὰ μαλάκια οὕτω
προσαγορευθέντα, ὅσων ἡ σὰρξ ἀπαλὴ καὶ χαυνὴ · πολύποδες,
καὶ σηπίαι, καὶ τὰ ὅμοια τούτοις. Καὶ ἐν τούτοις πάλιν
149 D. διαφοραὶ μυρία. Δράκοντες γὰρ καὶ μύραιναι¹ καὶ
ἔγγελυες, αἱ κατὰ τοὺς ἰλυώδεις ποταμούς καὶ λίμνας
γινόμεναι, τοῖς ἰοδόλοις μᾶλλον τῶν ἐρπετῶν, ἢ τοῖς ἰχθύσι
κατὰ τὴν ὁμοιότητα τῆς φύσεως προσεγγίζουσιν. "Ἄλλο
152 A γένος τὸ τῶν ὠτοκοούντων, καὶ ἄλλο τὸ τῶν ζωτοκοούντων.
Ζωτοκοεῖ δὲ τὰ γαλεώδη καὶ οἱ κυνίσκοι, καὶ ἀπαξαπλῶς
τὰ σελάχη λεγόμενα. Καὶ τῶν κητῶν τὰ πλεῖστα ζωο-

1. μύραιναι] σμύραιναι AD, multi MG; σμύρναι E.

1. ὄστρακόδερμα.

2. Ou les peignes qui sont des coquillages : ARISTOTE, *Hist. anim.*,
IV, 4 : 528 a 15.

3. μαλακόστρακα : à coquille molle. Cf. ARISTOTE, *Hist. anim.*, I,
1 : 487 b 16.

4. μαλάκια.

Testacés, crustacés, mollusques, Basile reproduit la distinction
faite par Aristote : *Hist. anim.*, IV, 1 : 523 b 1 : « Même plan, mêmes
exemples, parfois très significatifs : tels ce κάραβοι καὶ καρκῖνοι
qu'Aristote affectionne ». LEVIE, *loc. cit.*, p. 129. Cf. ARISTOTE, *Hist.*
anim., I, III : 490, b 11 ; V, XVII : 549 b 27.

5. Ici la structure de la phrase change : "Ἄλλου γένους... ἄλλο πάλιν
γένος. "Ἔτερον γένος marquaient les trois termes de l'énumé-
ration à propos desquels l'orateur citait des exemples ; mais il n'a
pas donné l'impression de la richesse que présente les multiples
variétés des êtres ; c'est cette richesse qu'il va maintenant essayer de
suggérer. En dépit du rapprochement des deux pronoms (Καὶ τὰ
ὅμοια τούτοις. Καὶ ἐν τούτοις) nous croyons que le second τούτοις

1° Animaux
aquatiques

A une espèce appartiennent ceux
que nous appelons testacés¹, tels
les conques, les pétoncles², les limaçons de mer,
les coquillages et les innombrables variétés des
huîtres. Une autre espèce [est celle] des animaux
nommés crustacés³ : langoustes, crabes et autres
semblables. Une autre espèce encore est celle des
mollusques, comme on les appelle⁴, eux dont la chair
est molle et sans consistance : polypes, seiches et
autres semblables.

64 B

Leurs variétés

Or parmi ces [espèces]⁵, il y a
en outre d'innombrables variétés :
dragons, murènes, anguilles, [ces dernières] vivant
dans les fleuves et les étangs fangeux, plus proches
des serpents venimeux que des poissons par la simi-
litude de leur nature.

2° Poissons⁶

Autre est le genre des ovipares,
et autre celui des vivipares⁷. Sont
vivipares les squales, les chiens de mer, et en général
ceux que l'on appelle cartilagineux⁸. La plupart des

rappelle l'ensemble de l'énumération comme fera parallèlement, dans
la deuxième partie du développement, le membre de la phrase : Πάλιν
ἐν τοῖς ἰχθύσι μυρία διαφοραὶ κατὰ γένη. 64, C. Cf. *supra*, 46 C ;
infra, 72 D, 73 B. La critique du R. P. Levie (*loc. cit.*, p. 129)
ne nous semble pas complètement fondée.

6. La symétrie des deux développements nous fait croire qu'après
avoir, non sans inexactitude (car les murènes sont des poissons)
traité des espèces voisines des poissons, Basile va maintenant parler
des poissons proprement dit.

7. Il a déjà été fait allusion à cette distinction (*supra*, 63 C) mais
seulement pour demander : quelle espèce a été omise par la parole
créatrice ?

8. ARISTOTE, *Hist. anim.*, I, 5 : 489 b 2.

τόκα · δελφίνες, καὶ φῶκαι, ἀ καὶ νεαροὺς ἔτι τοὺς σκύμνους, διαπτοθηέντας ὑπὸ αἰτίας τινός, λέγεται πάλιν τῇ γαστρὶ ὑποδεχόμενα περιστέλλειν. Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα¹ κατὰ γένος. Ἐτερον γένος τὸ κητώδες, καὶ τὸ τῶν λεπτῶν² ἰχθύων ἕτερον. Πάλιν ἐν τοῖς ἰχθύσι μυρία διαφοραὶ κατὰ γένη διηρημένοι. ὦν καὶ ὀνόματα ἴδια, καὶ τροφή παρηλαγμένη, καὶ σχῆμα καὶ μέγεθος καὶ σαρκῶν ποιότητες, πάντα μεγίσταις διαφοραῖς ἀλλήλων κεχωρισμένα, καὶ ἐν ἑτέροις καὶ ἑτέροις εἶδεσι καθεστῶτα. Ποῖοι μὲν οὖν θυννοσκόποι τῶν γενῶν τὰς διαφορὰς ἡμῖν ἀπαριθμήσασθαι δύνανται; Καίτοι φασὶν αὐτοὺς ἐν μεγάλαις ἀγέλαις ἰχθύων καὶ τὸν ἀριθμὸν ἀπαγγέλλειν. Τίς δὲ τῶν περὶ αἰγιαλοῦς καὶ ἀκτὰς καταγρησάντων δύναται ἡμῖν τὴν ἱστορίαν πάντων δι' ἀκριβείας γνωρίσαι; Ἄλλα, οἱ τὸν Αἰγύπτιον Ἰνδικὴν ἀλιεύοντες θάλασσαν· ἄλλα, οἱ τὸν Μαυροῦσιον ἀγρεύοντες κόλπον· ἄλλα, νησιῶται· καὶ ἄλλα, Μαυροῦσιοι. Πάντα δὲ ὁμοίως μικρὰ τε καὶ μεγάλα τὸ πρῶτον ἐκεῖνο πρόσταγμα καὶ ἡ ἀφατος ἐκείνη παρήγαγε δύναμις. Πολλὰ τῶν βίων αἱ παραλλαγαί· πολλὰ καὶ αἱ περὶ τὰς διαδοχὰς

1. ἐρπετά add. DJ.

2. λεπτῶν] λεπτοτάτων FI.

1. Basile reproduit ce qu'avait dit Aristote, à cette différence près qu'il confond les phoques (φῶκαι) et les marsouins (φῶκαινα); *Hist. anim.*, VI, 12 : 566 b 8-18; LEVIE, *op. cit.*, p. 143.

cétacés le sont aussi : dauphins, phoques, qui [les uns et les autres], dit-on, cachent dans leur ventre leurs petits encore tout jeunes, lorsque ceux-ci sont en proie à quelque effroi¹.

Que les eaux produisent... selon leur espèce! Autre 64 C
est <encore> l'espèce des monstres marins, autre celle des petits poissons.

Leurs variétés En outre, chez les poissons, on remarque dans chaque espèce

d'innombrables variétés. Leur nom est particulier; leur nourriture, spéciale; leur forme, leur grosseur, les qualités de leurs chairs présentent, toutes, entre elles, les différences les plus tranchées, et constituent des familles distinctes. Quels sont les guetteurs de thons qui pourraient nous en dénombrer les différentes espèces? Et pourtant, quand paraissent des bancs importants, ils sont capables, dit-on, d'indiquer jusqu'au nombre des poissons! Qui donc, après avoir vieilli près des grèves ou des promontoires, serait capable de nous faire connaître sur tous, avec exactitude, le résultat de ses recherches. Les pêcheurs de la mer Indienne connaissent certaines sortes de poissons; ceux qui poursuivent leur proie dans le golfe égyptien [connaissent] d'autres espèces; d'autres encore, les habitants des îles, et les gens de la Mauritanie. Mais tous les poissons également, petits et grands, furent produits par ce premier commandement, et par l'indicible puissance [du Créateur].

Nombreuses sont les particularités de leurs vies;

ἐκάστου γένους διαφοραί. Οὐκ ἐπωάζουσιν οἱ πλεῖστοι τῶν ἰχθύων ὥσπερ αἱ ὄρνιθες, οὔτε καλιὰς πηγνυνται, οὔτε μετὰ πόνων ἐκτρέφουσιν ἑαυτῶν τὰ ἔκγονα · ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὑποδεξάμενον ἐκπεσὸν τὸ ὄν, ζῶον ἐποίησεν. Καὶ ἐκάστω γένοι ἢ διαδοχῇ ἀπαράλλακτος καὶ ἀνεπίμικτος πρὸς ἑτέραν φύσιν. Οὐχ οἷαι τῶν ἡμιόνων ἐπὶ τῆς χέρσου, ἢ καὶ τινῶν ὄρνιθων ἐπιπλοκαὶ παραχαρασσόντων τὰ γένη. Οὐδὲν παρὰ τοῖς ἰχθύσιν ἐξ ἡμισείας ὥπλισται τοῖς ὀδοῦσιν, ὡς βοῦς παρ' ἡμῖν καὶ πρόβατον · οὐδὲ γὰρ μηρυκίζει τι παρ' αὐτοῖς, εἰ μὴ τὸν σκάρων μόνον ἰστοροῦσί τινες. Πάντα δὲ ὀξυτάταις ἀκμαῖς ὀδόντων καταπεπύκνωται, ἵνα μὴ τῇ χρονίᾳ μαθήσει ἢ τροφῇ διαρρέῃ · ἐμελλε γάρ, εἰ μὴ ὀξέως κατατεμνομένη τῇ γαστρὶ παρεπέμπετο, ἐν τῇ λεπτοποιήσει διαφορεῖσθαι παρὰ τοῦ ὕδατος.

3. Τροφὴ δὲ ἰχθύσιν ἄλλοις ἄλλη κατὰ γένος διωρισμένη. Οἱ μὲν γὰρ ἰλύϊ τρέφονται · οἱ δὲ τοῖς φυκίοις · ἄλλοι ταῖς βοτάναις ταῖς ἐντρεφομέναις τῷ ὕδατι ἀρκοῦνται¹. Ἄλληλοφάγοι δὲ τῶν ἰχθύων οἱ πλεῖστοι, καὶ ὁ μικρότερος παρ' ἐκείνοις βρώμᾳ ἐστὶ τοῦ μείζονος. Κἂν ποτε συμβῇ τὸν τοῦ ἐλάττονος κρατήσαντα ἑτέρου γενέσθαι θήραμα, ὑπὸ τὴν

1. ἀρκοῦνται] διαρκοῦνται DEFI.

1. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VI, 11 : 566 a 26, qui excepte toutefois le rhinobatus.

2. Cf. ARISTOTE, *Hist. anim.*, II, 17 : 508 b 13.

3. Cf. ARISTOTE, *De part. animal.*, III, 14 : 675 a 1 ; III, 1 : 662 a 6.

4. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VIII, 2 : 591 a 7. Mais Théophile d'Antioche fait, de son côté, cette remarque qui semble amorcer tout le développement de Basile : « Quant aux monstres marins (il ajoute : et aux oiseaux) carnivores, ils se trouvent à la ressemblance des ambitieux et des transgresseurs ». *Lib. II ad Autolye.*, 16, Sources chrétiennes, p. 140.

nombreuses aussi les différences que présentent chacune des espèces dans son mode de reproduction. La plupart des poissons ne couvent pas comme les oiseaux ; ils ne construisent pas de nids ; ils n'ont pas à se donner de peine pour nourrir leurs petits : mais l'eau reçoit l'œuf qui tombe [en son sein], et en fait un vivant. Il y a pour chaque espèce une succession immuable, qui ne lui permet pas de s'unir avec celles que la nature a faites différentes. Leurs accouplements ne ressemblent pas à ceux qui, sur terre, donnent naissance aux mulets, ou encore à certains oiseaux, par des changements d'espèces¹.

Aucun poisson n'est armé d'une demi-garniture de dents, comme chez nous le bœuf et le mouton ; car aucun ne rumine, sinon le scare², à ce que l'on rapporte ; mais tous ont les dents serrées et très aiguës, de peur qu'une mastication prolongée ne laisse échapper la nourriture ; si, en effet, celle-ci n'était promptement coupée et acheminée vers l'estomac, elle risquerait — tandis que les dents la broient — d'être emportée par l'eau³.

Nourriture
des poissons :
la cupidité des
riches

3. Les différentes espèces de poissons ont chacune leur nourriture déterminée. Tels se nourrissent de limon ; tels autres, d'algues ; d'autres se contentent des herbes qui poussent dans l'eau. Mais la plupart se mangent les uns les autres⁴ ; et le plus petit, chez eux, sert d'aliment au plus grand. Que s'il arrive à l'un, après s'être emparé d'un poisson plus petit, d'être la proie d'un autre, ils tombent

152 D μίαν ἄγονται γαστέρα τοῦ τελευταίου. Τί οὖν ἡμεῖς οἱ
 ἄνθρωποι ἄλλο τι ποιοῦμεν ἐν τῇ καταδυναστεία τῶν ὑποδεσ-
 τέρων ; τί διαφέρει τοῦ τελευταίου ἰχθύος ὁ τῇ λαϊμάργῳ
 φιλοπλουτία τοῖς ἀπληρώτοις τῆς πλεονεξίας αὐτοῦ κόλποις
 153 A ἐναποκρύπτων τοὺς ἀσθενεῖς ; Ἐκεῖνος εἶχε τὰ τοῦ πένη-
 τος · σὺ τοῦτον λαθῶν μέρος ἐποίησω τῆς περιουσίας
 σεαυτοῦ. Ἄδικων ἀδικώτερος ἀνεφάνης¹, καὶ πλεονεκτικώτε-
 ρος πλεονέκτου. "Ορα μὴ τὸ αὐτὸ σε πέρασ τῶν ἰχθύων
 ἐκδέξῃται, ἀγκιστρὸν που, ἢ κύρτος, ἢ δίκτυον. Πάντως
 γὰρ καὶ ἡμεῖς πολλὰ τῶν ἀδίκων διεξελθόντες², τὴν
 τελευταίαν τιμωρίαν οὐκ ἀποδρασόμεθα. Ἦδη δὲ καὶ ἐν
 ἀσθενεῖ ζῶφ πολὺ τὸ πανοῦργον καὶ ἐπίβουλον καταμα-
 θῶν, βούλομαι σε φυγεῖν τῶν κακούργων³ τὴν μίμησιν.
 Ὁ καρκῖνος τῆς σαρκὸς ἐπιθυμεῖ τοῦ ὀστρέου · ἀλλὰ
 δυσάλωτος ἢ ἄγρα αὐτῷ διὰ τὴν περιβολὴν τοῦ ὀστράκου
 γίνεται. Ἄρραγεῖ γὰρ ἐρκίω τὸ ἀπαλὸν τῆς σαρκὸς ἢ φύσις
 κατησαφάισατο. Διὸ καὶ ὀστρακοδερμον προσηγόρευται.
 Καὶ ἐπειδὴ δύο κοιλότητες ἀκριβῶς ἀλλήλαις προσηρ-
 153 B μοσμέναι τὸ ὀστρεον περιπτύσσονται, ἀναγκαίως ἀπρακτοί
 εἰσιν αἱ χηλαὶ τοῦ καρκῖνου. Τί οὖν ποιεῖ ; "Οταν ἴδῃ ἐν
 ἀπηνέμοις χωρίοις μεθ' ἡδονῆς διαθαλπόμενον, καὶ πρὸς τὴν
 ἀκτῖνα τοῦ ἡλίου τὰς πτύχας ἑαυτοῦ διαπλώσαντα, τότε δὴ
 λάθρα ψηφῖδα παρεμβαλὼν, διακωλύει τὴν σύμπτυσιν, καὶ
 εὐρίσκεται τὸ ἐλλεῖπον τῆς δυνάμεως διὰ τῆς ἐπινοίας

1. ἀνεφάνης] ἐφάνης ABEG.

2. διεξελθόντες] ὑπεξελθόντες FI.

3. κακούργων] κακῶν FI.

1.

... et baillant au soleil

Par un doux zéphir réjouie,

dira La Fontaine, dont Fialon retrouve la grâce et le charme dans
 ce récit : *Étude historique et littéraire sur saint Basile*, p. 449.

ensemble dans le ventre du dernier. Eh ! que faisons-nous d'autre, nous les hommes, quand nous tyrannisons les petits ? En quoi diffère de ce dernier poisson, l'homme qui, par une cupidité vorace, engloutit les faibles dans les entrailles insatiables de son avarice ? Cet homme avait ce que possède le pauvre ; et toi, tu l'as pris pour faire de lui un élément de ton opulence. Tu t'es montré plus injuste que les injustes, et plus avare qu'un avare. Prends garde d'avoir finalement le même sort que les poissons : l'hameçon, la nasse ou le filet. Car il se peut fort bien qu'après avoir suivi un chemin fertile en injustices, nous n'échappions pas à la condamnation finale...

Les ruses du crabe Bien plus, je veux te montrer, jusqu'en un faible animal, tant d'insidieuse adresse, que tu fuies l'exemple des méchants.

Le crabe aime la chair de l'huître ; mais il a du mal à saisir cette proie parce qu'elle est enveloppée d'une coquille. Car la nature a, de cette solide défense, protégé la délicatesse de sa chair : d'où ce nom de testacé qui lui a été donné. Or tant que ces deux écailles, exactement adaptées l'une à l'autre, entourent l'huître de toutes parts, les pinces du crabe sont nécessairement impuissantes. Que fait donc ce dernier ? Lorsqu'il voit, dans les parages abrités du vent, [une huître] se chauffer avec volupté, et ouvrir ses écailles aux rayons du soleil¹, alors il jette furtivement un caillou, empêche l'huître de se fermer, et se trouve obtenir par la ruse ce qui aurait mis

65 B

65 C

περιεχόμενος. Αὕτη ἡ κακία τῶν μήτε λόγου μήτε φωνῆς
 μετεχόντων. Ἐγὼ δέ σε βούλομαι τὸ ποριστικόν. καὶ
 εὐμήχανον τῶν καρκίνων ζηλοῦντα, τῆς βλάβης τῶν πλησίον
 ἀπέχεσθαι. Τοιοῦτός ἐστιν ὁ πρὸς τὸν ἀδελφὸν πορευόμενος
 δόλω, καὶ ταῖς τῶν πλησίον ἀκαιρίαις ἐπιτιθέμενος, καὶ ταῖς
 ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἐντροφῶν. Φεῦγε τὰς μιμήσεις τῶν
 κατεγνωσμένων. Τοῖς οἰκείοις ἀρκοῦ. Πενία μετὰ αὐταρκείας
 ἀληθοῦς, πάσης ἀπολαύσεως τοῖς σωφρονοῦσι προτιμωτέρα.
 153 C Οὐκ ἂν παρέλθοιμι τὸ τοῦ πολύποδος δολερὸν καὶ ἐπίκλοπον,
 δὲ ὅποια ποτ' ἂν ἐκάστοτε πέτρα περιπλακῆ¹, τὴν ἐκείνης
 ὑπέρχεται χρόαν. Ὡστε τοὺς πολλοὺς τῶν ἰχθύων ἀπροόπτως
 νηχομένους τῷ πολύποδι περιπίπτειν, ὡς² τῇ πέτρᾳ δῆθεν,
 καὶ ἔτοιμον γίνεσθαι θήραμα τῷ πανούργῳ. Τοιοῦτοί
 εἰσι τὸ ἦθος οἱ τὰς ἀεὶ κρατούσας δυναστείας ὑπερχόμενοι,
 καὶ πρὸς τὰς ἐκάστοτε χρείας μεθαρμοζόμενοι, μὴ ἐπὶ τῆς
 αὐτῆς ἀεὶ προαιρέσεως βεβηκότες, ἀλλ' ἄλλοι καὶ ἄλλοι
 ῥαδίως γινόμενοι, σωφροσύνην τιμῶντες μετὰ σωφρόνων,
 ἀκόλαστοι δὲ ἐν ἀκόλαστοις, πρὸς τὴν ἐκάστου ἀρέσκειαν
 τὰς γνώμας μετατιθέμενοι. Οὐδὲ οὐδὲ ῥάδιον ἐκκλῖναι, οὐδὲ
 τὴν ἀπ' αὐτῶν φυλάξασθαι βλάβην, διὰ τὸ ἐν τῷ προσχήματι
 153 D τῆς φιλίας βαθέως κατεσκευασμένην τὴν πονηρίαν κατακε-

1. περιπλακῆ] συμπλακῆ FI.
 2. ὡς om. ADEG, I MG.

1. La formule est à retenir : Πενία μετὰ αὐταρκείας ἀληθοῦς.
 2. ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 37 : 622 a 8. L'exemple du poulpe

sa force en défaut. Telle est la malice des animaux 65 D
 qui ne sont doués ni de raison ni de parole.

Pour moi, je veux que, rivalisant d'adresse et
 d'industrie avec les crabes, tu t'abstiennes de nuire
 au prochain. Celui-là ressemble [au crabe], qui
 s'approche de son frère avec fourberie, qui s'attache
 aux contre-temps du prochain, et fait ses délices
 des malheurs d'autrui. Fuis toute ressemblance avec
 ces misérables ! Sois content de tes biens ! La pau-
 vreté, quand elle se suffit vraiment¹, est pour le sage,
 préférable à toute [autre] jouissance.

La dissimulation Point ne voudrais-je passer sous
 du polype silence la ruse ni la dissimulation
 du polype : à quelque roche que celui-ci s'attache,
 il en prend la couleur. Aussi maints poissons qui 65 E
 nagent sans précaution, viennent-ils se heurter au
 polype, comme à une roche, et deviennent-ils pour
 le fourbe, une proie toute préparée².

Tel est le caractère de ceux qui s'insinuent auprès
 des puissants du jour et qui se transforment selon
 les circonstances sans jamais s'attacher à la même
 règle de conduite, mais passent avec facilité d'une
 attitude à une autre : honorant la tempérance avec
 les tempérants, libertins avec les libertins, et chan-
 geant d'opinion au gré de chacun. Il n'est pas facile
 d'échapper à ces gens-là, ni de se mettre à l'abri
 de leurs dommages, parce que le masque de l'amitié
 cache les méchancetés qu'ils ourdissent au fond de

était classique. Cf. THÉOGNIS, v. 215-218. *Poetae lyrici graeci*, Bergk,
 4^e éd., t. II. Mais l'application est différente.

κρύφθαι. Τὰ τοιαῦτα ζῆθι λύκους ἀρπαγας ὀνομάζει ὁ
 Κύριος, ἐν ἐνδύμασι προβάτων προφαινομένους. Φεῦγε τὸ
 παντοδαπὸν καὶ πολλαπλοῦν τοῦ τρόπου · δίωκε δὲ ἀλήθειαν,
 εἰλικρίνειαν, ἀπλότητα. Ὁ ὄφις ποικίλος · διὰ τοῦτο καὶ
 156 A ἔρπειν κατεδικάσθη. Ὁ δίκαιος ἀπλαστός, ὁποῖος¹ ὁ Ἰακώβ².
 Διὰ τοῦτο κατοικίζει Κύριος μονοτρόπους ἐν οἴκῳ. Αὕτη ἡ
 θάλασσα ἡ μεγάλη καὶ εὐρύχωρος · ἐκεῖ ἔρπετά, ὧν οὐκ
 ἔστιν ἀριθμὸς · ζῶα μικρὰ μετὰ μεγάλων. Ἀλλ' ὅμως σοφὴ
 τίς ἐστι παρ' αὐτοῖς καὶ εὐτακτος διακόσμησις. Οὐ γὰρ
 μόνον κατηγορεῖν ἔχομεν τῶν³ ἰχθύων, ἀλλ' ἔστιν ἃ καὶ
 μιμήσασθαι⁴ ἄξιον. Πῶς τὰ γένη τῶν ἰχθύων ἕκαστα τὴν
 ἐπιτηδείαν ἑαυτοῖς διανεμώμενα χώραν, οὐκ ἐπεμβαίνει ἀλ-
 λήλοις, ἀλλὰ τοῖς οἰκείοις ὅροις ἐνδιατρίβει; Οὐδεὶς
 γεωμέτρης παρ' αὐτοῖς κατένειμε τὰς οἰκήσεις · οὐ τείχεσι
 περιγέγραπται · οὐχ ὀροθεσίους διήρηται · καὶ αὐτομάτως
 ἐκάστῳ τὸ χρῆσιμον ἀποτέτακται. Οὗτος μὲν γὰρ ὁ κόλπος
 156 B τάδε τινά⁵ γένη τῶν ἰχθύων βόσκει, κάκεινος ἕτερα · καὶ
 τὰ ὧδε πληθύνοντα, ἄπορα παρ' ἑτέροις. Οὐδὲν ὅρος ὀξεύει
 κορυφαῖς ἀνατεταμένον δίστησιν, οὐ ποταμὸς τὴν διάβασιν

1. καὶ add. A E G.

2. Ἰακώβ] Ἰώβ I.

3. τοιούτων add. J.

4. μιμήσασθαι] μιμεῖσθαι J.

5. τὰδε τινά] τὰ δὲ τινὰ τὰ E, I MG.

1. MATTH., 7, 15.

2. Gen., 25, 27. Crampon traduit sur le texte hébreu « paisible », ce qui paraît plus conforme à l'histoire du patriarche.

3. Ps., 67, 7. Dans le texte hébreu, ce sont les « abandonnés ». N'était le contexte basilien de la citation, nous traduirions μονοτρόπους : ceux qui [étaient] solitaires. Autre emploi de μονότροπον :
 infra, 73 D.

4. Ps., 103, 25.

leur cœur. De tels caractères, le Seigneur les appelle des loups ravisseurs, qui se présentent sous une peau de brebis¹.

Fuis cette conduite diverse et artificieuse ; recherche 66 A
 la vérité, la simplicité, la droiture. Le serpent est trompeur ; aussi fut-il condamné à ramper. Le juste est sans feinte, comme l'était Jacob². Et c'est pourquoi le Seigneur fait habiter dans une maison ceux qui ont le cœur simple³.

Exemples à imiter : Voyez la mer, large et vaste : là
 la sagesse des poissons des êtres sans nombre qui rampent,
 qui restent chacun des animaux petits et grands⁴. Pour-
 dans leur domaine tant il règne chez eux une dispo-
 sition sage et bien ordonnée. Car nous ne trouvons pas seulement dans les [mœurs des] poissons des sujets de blâme ; ils nous offrent aussi des exemples à imiter.

Comment leurs espèces, après s'être partagé, cha- 66 B
 cune, les régions qui leur conviennent, ne débordent-elles point les unes sur les autres, mais restent-elles dans les limites qui leur sont propres ? Il n'y a pas chez eux de géomètre qui leur ait assigné le lieu de leurs demeures, qui l'ait circonscrit de murailles, entouré de limites⁵ ; or spontanément, chacun se voit fixer ce qui lui convient. Ce golfe nourrit telles familles de poissons ; celui-là, telles autres ; et celles qui pullulent ici, manquent ailleurs. Nulle montagne, pour les séparer, n'élève entre eux des cimes aiguës ;

5. Ὀροθεσίους pour ὀροθεσίαις. Cf. ESTIENNE, *Thesaurus graecae linguae*, t. V, col. 2229 ; ὀροθεσία : designatio terminorum.

ἀποτέμενεται, ἀλλὰ νόμος τίς ἐστί φύσεως ἴσως καὶ δικαίως
κατὰ τὸ ἑκάστου χρεῖῳδες τὴν δίκαιαν ἑκάστοις ἀποκληρῶν¹.

4. Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς τοιοῦτοι. Πόθεν; Ὅγε μεταίρομεν
ὄρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες ἡμῶν. Παρατεμνόμεθα
γῆν, συνάπτομεν οἰκίαν πρὸς οἰκίαν καὶ ἀγρὸν πρὸς ἀγρὸν,
ἵνα τοῦ πλησίον ἀφελώμεθά τι. Οἶδε τὰ κήτη τὴν ἀφωρισ-
μένην αὐτοῖς παρὰ τῆς φύσεως δίκαιαν, τὴν ἔξω τῶν
οἰκουμένων χωρίων κατείληφε θάλασσαν, τὴν ἐρήμην
νήσων, ἣ μηδεμίαν πρὸς τὸ ἀντιπέρας ἀντικαθέστηκεν
ἠπείρου. Διόπερ ἄπλους ἐστίν, οὔτε ἱστορίας, οὔτε τινὸς
156 C χρείας κατατολιμῶν αὐτῆς τοῦς πλωτῆρας ἀναπειθούσης.
Ἐκείνην καταλαβόντα τὰ κήτη, τοῖς μεγίστοις τῶν ὄρων
κατὰ τὸ μέγεθος εἰκότα, ὡς οἱ τεθαυμένοι φασί, μένει ἐν
τοῖς οἰκείοις ὄροις, μήτε ταῖς νήσοις, μήτε ταῖς παραλίοις²
πόλεσι λυμαινόμενα. Οὕτω μὲν οὖν ἑκάστον γένος, ὥσπερ
πόλεσιν ἢ κώμαις τισὶν ἢ πατρίσιν ἀρχαίαις, τοῖς ἀποτε-
ταγμένοις αὐτοῖς τῆς θαλάσσης μέρεσιν ἐναυλιζέται. Ἦδη
δέ τινες καὶ ἀποδημητικοὶ τῶν ἰχθύων, ὥσπερ ἀπὸ κοινοῦ
βουλευτηρίου πρὸς τὴν ὑπερορίαν στελλόμενοι, ὑφ' ἐνὶ
συνθήματι πάντες ἀπαίρουσιν. Ἐπειδὴν γὰρ ὁ τεταγμένος
καιρὸς τῆς κινήσεως καταλάβῃ, ἄλλοι ἀπ' ἄλλων κόλπων
μεταναστάντες, τῷ κοινῷ τῆς φύσεως νόμῳ διεγερθέντες,

1. ἀποκληρῶν] ἀποπληρῶν ABEG, Combefis.

2. παραλίοις] παραλαίαις ABEG.

1. Prou., 22, 28.

point de fleuve pour leur barrer le passage; mais
une loi de nature assigne à chacun, avec égalité et
justice, la demeure qui répond à ses besoins.

66 C

4. Il n'en est pas ainsi de nous. Pourquoi? Nous
autres, nous changeons sans cesse les bornes im-
muables qu'avait posées nos pères¹. Nous morcelons
la terre: nous ajoutons maison à maison, et champ
à champ, pour dépouiller notre prochain.

Les monstres marins savent où la nature a fixé
leur séjour; ils occupent, au-delà des contrées habi-
tées, la mer sans îles que ne limite, de l'autre côté,
nul continent. Aussi la navigation y est-elle impra-
ticable, nulle recherche, nul besoin ne persuadant
aux navigateurs de l'affronter. De cette mer ont pris
possession les monstres marins que leur grandeur,
assurent ceux qui les ont vus, fait ressembler aux
plus hautes montagnes; et ils restent à l'intérieur
des frontières qui leur sont propres, sans infester
ni les îles, ni les villes du littoral.

66 D

Ainsi chacune des familles, comme elle le ferait
en des villes, des bourgs ou d'antiques patries, s'établit
dans les parties de la mer qui lui sont fixées.

Les poissons
migrateurs

Il y a — qui plus est — des
poissons migrants qui semblent,
par la décision d'un sénat commun, envoyés dans
des régions étrangères, et qui partent tous à un
signal donné. Lorsque le temps marqué pour leur
fécondation est arrivé, ils émigrent en effet, les uns
d'un golfe, les autres d'un autre, et, poussés par la
commune loi de la nature, ils se hâtent vers la mer

66 E

ἐπὶ τὴν βορινὴν ἐπείγονται θάλασσαν. Καὶ ἴδοις ἂν κατὰ
 156 D τὸν καιρὸν τῆς ἀνόδου ὡσπερ τι ρεῦμα τοὺς ἰχθύς ἠνωμένους,
 157 A καὶ διὰ τῆς Προποντίδος ἐπὶ τὸν Εὐξεινον ῥέοντας. Τίς ὁ
 κινῶν ; ποῖον πρόσταγμα βασιλέως ; ποῖα διαγράμματα
 κατ' ἀγορὰν ἠπλωμένα τὴν προθεσίαν δηλοῖ ; οἱ ξεναγοῦντες
 τίνες ; Ὅραξ τὴν θείαν διάταξιν πάντα πληροῦσαν, καὶ διὰ
 τῶν μικροτάτων διήκουσαν. Ἰσχύς οὐκ ἀντιλέγει νόμῳ Θεοῦ,
 καὶ ἄνθρωποι σωτηρίαν διδαγμάτων οὐκ ἀνεχόμεθα. Μὴ
 καταφρόνει τῶν ἰχθύων, ἐπειδὴ ἄφωνα καὶ ἄλογα παντελῶς,
 ἀλλὰ φοβοῦ μὴ καὶ τούτων ἀλογώτερος ᾖς, τῇ διαταγῇ τοῦ
 κτίσαντος ἀνθιστάμενος. Ἄκουε τῶν ἰχθύων μονονουχί φωνὴν
 ἀφιέντων δι' ὧν ποιοῦσιν, ὅτι εἰς διαμονὴν τοῦ γένους τὴν
 μακρὰν ταύτην ἀποδημίαν στελλόμεθα. Οὐκ ἔχουσιν ἴδιον
 λόγον, ἔχουσι δὲ τὸν τῆς φύσεως νόμον ἰσχυρῶς ἐνιδρυμένον,
 καὶ τὸ πρακτέον ὑποδεικνύντα. Βαδίσωμεν, φασίν, ἐπὶ τὸ
 157 B βορειον πέλαγος.¹ Γλυκύτερον γὰρ τῆς λοιπῆς θαλάσσης
 ἐκεῖνο τὸ ὕδωρ, διότι ἐπ' ὀλίγον αὐτῇ προσδιατρίβων ὁ
 ἥλιος, οὐκ ἐξάγει αὐτῆς ἕλον διὰ τῆς ἀκτίνος τὸ πότιμον.
 Χαίρει δὲ² τοῖς γλυκέσι καὶ τὰ θαλάσσια · ἔθεν καὶ ἐπὶ
 τοὺς ποταμοὺς ἀνανήχεται πολλάκις, καὶ πόρρω θαλάσσης
 φέρεται. Ἐκ τούτου προτιμότερος αὐτοῖς ὁ Πόντος τῶν
 λοιπῶν ἐστὶ κόλπων, ὡς ἐπιτήδειος ἐναποκυῆσαι καὶ
 ἐκθρέψαι τὰ ἔκγονα. Ἐπειδὴν δὲ τὸ σπουδαζόμενον ἀρκούντως
 ἐκπληρωθῆ, πάλιν πανδημεὶ πάντες ὑποστρέφουσιν οἴκαδε.
 Καὶ τίς ὁ λόγος, ἀκούσωμεν³ παρὰ τῶν σιωπῶντων.
 Ἐπιτόλαιος, φασίν, ἡ βορεινὴ θάλασσα, καὶ ὑπὲρ προκειμένη

1. πέλαγος] μέρος I.

2. δέ] γὰρ 2 M G.

3. ἀκούσωμεν] ἄκουσον Combefis.

1. La mer boréale, pour les Cappadociens, est le Pont-Euxin.

2. OPPHEN, *Halieut*, I, 598-599, éd. Lehrs, p. 52 ; cf. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VIII, 21-13 ; 596 a-599 a.

Boréale¹. On voit, au temps de leur montée, ces poissons, comme un torrent, couler en masse à travers la Propontide vers le Pont-Euxin². Qui les met en mouvement ? Quel ordre royal ? Quels édits affichés sur la place publique, indiquent le jour fixé ? Qui les guide en pays étranger ? Tu vois les dispositions divines accomplir toutes choses, et s'étendre aux moindres êtres. Un poisson ne s'oppose pas à la loi de Dieu, et nous autres hommes n'acceptons pas les enseignements salutaires ! Ne méprise pas les poissons, pour muets qu'ils soient et privés de raison ; mais crains d'être encore moins raisonnable qu'eux, en résistant aux prescriptions du Créateur. Écoute les poissons : il ne leur manque que la parole ; leur manière d'agir te dit : c'est la conservation de notre espèce qui nous fait entreprendre ce long voyage... Ils n'ont pas en propre la raison ; mais ils ont la loi de la nature fortement imprimée en eux, qui leur montre ce qu'ils doivent faire. « Allons, disent-ils, dans les eaux boréales. L'onde y est plus douce qu'ailleurs, parce que le soleil séjourne moins dans ces parages, et que ses rayons n'en attirent pas toute la partie potable ». Même les poissons de mer aiment les eaux douces ; aussi remontent-ils souvent les fleuves, et s'éloignent-ils de la mer. Voilà pourquoi le Pont leur semble préférable aux autres golfes, comme plus apte à recevoir et à nourrir leurs petits. Mais quand leur désir est satisfait, ils reprennent en troupes le chemin du retour. Et pour quelle raison ? Entendons-le de ces êtres muets : « Peu profonde, disent-ils, est la mer Boréale ; toute en surface, elle est en butte

67 A

67 B

157 C τῶν ἀνέμων ταῖς βίαις, ὀλίγας ἀκτὰς καὶ ὑποδρομάς¹ ἔχουσα. Διὸ καὶ ἐκ πυθμένος οἱ ἀνεμοὶ ῥαδίως αὐτὴν ἀναστρέφουσιν, ὡς καὶ τὴν βυθίαν ψάμμον τοῖς κύμασιν ἀναμίγνυσθαι. Ἀλλὰ καὶ ψυχρὰ, χειμῶνος ὥρα, ὑπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων ποταμῶν πληρουμένη. Διὰ τοῦτο ἐφ' ὅσον μέτριον ἀπολαύσαντες αὐτῆς ἐν τῷ θέρει, πάλιν χειμῶνος ἐπὶ τὴν ἐν τῷ βυθῷ ἀλέαν καὶ τὰ προσήλια τῶν χωρίων ἐπείγονται, καὶ φυγόντες τὸ δυσήνεμον τῶν ἀρκτῶν, τοῖς ἐπ' ἔλαττον τινασσομένοις κόλποις ἐγκαθορμίζονται.

157 D 5. Εἶδον ταῦτα ἐγὼ, καὶ τὴν ἐν πᾶσι τοῦ Θεοῦ σοφίαν ἐθαύμασα. Εἰ τὰ ἄλογα ἐπινοητικὰ καὶ φυλακτικὰ τῆς ἰδίας αὐτῶν σωτηρίας, καὶ οἶδε τὸ αἰρετὸν αὐτῶ καὶ τὸ φευκτὸν ὁ ἰχθὺς, τί ἐροῦμεν ἡμεῖς οἱ λόγῳ τετιμημένοι, καὶ νόμῳ πεπαιδευμένοι, ἐπαγγελίαις προτραπέντες, Πνεύματι σοφισθέντες, εἶτα τῶν ἰχθύων ἀλογώτερον τὰ καθ' ἑαυτοὺς διατιθέμενοι; Εἶπερ οἱ μὲν ἴσασι τοῦ μέλλοντός τινα ποιῆσθαι πρόνοιαν, ἡμεῖς δὲ ἐκ τῆς πρὸς τὸ μέλλον ἀελπιστίας δι' ἡδονῆς βοσκηματώδους τὴν ζωὴν² ἀναλίσκομεν. Ἰχθὺς τοσαῦτα διαμείβει πελάγη ὑπὲρ τοῦ εὐρασθαι τινα ὠφέλειαν· τί ἐρεῖς σὺ ὁ τῇ ἀργίᾳ συζῶν; Ἀργία δὲ, κακουργίας ἀρχή. Μηδεὶς ἄγνοιαν προφασίζέσθω. Φυσικὸς λόγος οἰκείωσιν ἡμῖν τοῦ καλοῦ, καὶ ἀλλοτριῶσιν ἀπὸ τῶν

1. ὑποδρομάς] ὑποδρόμους C.

2. ἡμῶν add. I.

1. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VIII, 13; 597 b 31 et VIII, 19; 601 b 16; PLUTARQUE, *De Solertia anim.*, XXXII; Œuvres morales 981 c, éd. Dübner, t. IV, p. 1200; OPIEN, *Halieut.*, I, v., 595-637; éd. Lehrs, p. 52-53. Cf. LEVIE, *loc. cit.*, p. 145.

à la violence des vents; elle a peu de promontoires et d'abris. Aussi les vents la bouleversent-ils facilement jusqu'en ses profondeurs, au point de mêler à ses flots le sable de son lit. De plus, elle est froide en hiver, parce qu'elle reçoit beaucoup de grands fleuves...». Voilà pourquoi les poissons, après en avoir, dans une mesure convenable, joui pendant l'été, se hâtent, l'hiver venu, vers la chaleur des eaux profondes et les régions ensoleillées: fuyant la violence des vents du Nord, ils rentrent dans le port des golfes moins agités¹.

5. J'ai vu ce spectacle², et j'ai admiré la sagesse universelle de Dieu.

Si les animaux sans raison [obéissent à] une pensée réfléchie, et pourvoient à leur propre salut; si le poisson sait ce qu'il doit choisir et éviter: que dire, nous autres, qui, honorés d'une nature raisonnable, instruits par la loi, attirés par les promesses, pénétrés de sagesse par l'Esprit Saint, n'en réglons pas moins nos affaires d'une manière moins raisonnable que les poissons? pour autant qu'ils savent, en vue du temps à venir, faire quelque prévision; et que nous, faute de mettre notre espoir dans l'avenir, nous consomons notre vie dans les plaisirs des bêtes!... Un poisson traverse tant de mers à la recherche de quelque avantage: et toi, que diras-tu, si tu vis dans l'oisiveté? L'oisiveté est source de perversion... Que nul ne prétexte son ignorance! Une raison naturelle, qui nous montre la convenance du bien, et [nous

2. Information directe ou procédé littéraire?

βλαβερῶν ὑποδεικνύς ἐγκατέσπαρται. Οὐκ ἀφίσταμαι τῶν
θαλασσίων ὑποδειγμάτων, ἐπειδὴ ταῦτα ἡμῖν πρόκειται
εἰς ἐξέτασιν. "Ἡκουσα ἐγὼ τῶν παραλίων τινός, ὅτι ὁ
θαλάσσιος ἐχίνος, τὸ μικρὸν¹ παντελῶς καὶ εὐκαταφρόνητον
ζῷον, διδάσκαλος πολλάκις γαλήνης καὶ κλύδωνος τοῖς
πλέουσι γίνεται. "Ὅς ὅταν προῖδῃ ταραχὴν ἐξ ἀνέμων, ψηφιδά
τινα ὑπελθὼν γενναίαν, ἐπ' αὐτῆς, ὡσπερ ἐπ' ἀγκύρας,
βεβαίως² σαλεύει, κατεχόμενος τῷ βάρει πρὸς τὸ μὴ βραδίας
τοῖς κύμασιν ὑποσύρεσθαι³. Τοῦτο ὅταν ἴδωσιν οἱ ναυτικοὶ
τὸ σημεῖον, ἴσασιν τὴν προσδοκωμένην βίαιαν κίνησιν τῶν
ἀνέμων. Οὐδεὶς ἀστρολόγος, οὐδεὶς Χαλδαῖος, ταῖς ἐπιτο-
λαῖς τῶν ἀστρων τὰς τῶν ἀέρων ταραχὰς τεκμαιρόμενος,
ταῦτα τὸν ἐχίνον ἐδίδαξεν, ἀλλ' ὁ θαλάσσης καὶ ἀνέμων
Κύριος καὶ τῷ μικρῷ ζῷῳ τῆς μεγάλης ἑαυτοῦ σοφίας
ἐναργῆς ἵχνος ἐνέθηκεν. Οὐδὲν ἀπρονόητον, οὐδὲν ἡμελημένον
παρὰ Θεοῦ⁴. Πάντα σκοπεῖ ὁ ἀκοίμητος ὀφθαλμός.
Πᾶσι πάρεστιν, ἐκπορίζων ἑκάστῳ τὴν σωτηρίαν. Εἰ
ἐχίνον ἔξω τῆς ἑαυτοῦ ἐπισκοπῆς ὁ Θεὸς οὐκ ἀφῆκε, τὰ
σὰ οὐκ ἐπισκοπεῖ; Οἱ ἄνδρες, ἀγαπᾶτε τὰς γυναῖκας, καθὼς
ὑπερόριοι ἀλλήλοις πρὸς κοινωνίαν γάμου συνέληθε. Ὁ
τῆς φύσεως δεσμός, ὁ διὰ τῆς εὐλογίας ζυγός, ἔνωσις ἔστω

1. μικρὸν] μικρότατον E, I MG.

2. βεβαίως] βεβαίως H.

3. ὑποσύρεσθαι] ἀποσύρεσθαι BDEG, MB.

4. Θεοῦ] θεῷ BJ.

1. Voir la note précédente.

2. ÉLIEN, *De nat. anim.*, VII, 33; éd. R. Hercher, p. 130.

3. FIALON (*op. cit.*, 456) cite Hésiode : Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμός
καὶ πάντα νοήσας (*Les travaux et les jours*, v. 267). Mais nous sommes
dans un tout autre contexte. Peut-être vaudrait-il mieux citer Philon :
De opificio mundi, 23; éd. Cohn, p. 23, l. 11.

inspire] de la répulsion pour les actes nuisibles, a son
germe en nous.

La prévoyance Je ne m'écarte pas des exemples
du hérisson de mer empruntés à la mer, puisque c'est
là, pour l'instant, l'objet de notre enquête. J'ai
entendu dire à un habitant du littoral¹ que le hérisson
de mer, tout petit et méprisable que soit cet animal,
instruit souvent les navigateurs du calme et de la
tempête. Lorsqu'il prévoit une agitation des vents,
il se charge d'un gros caillou, et se repose fermement
sur lui, comme sur une ancre, préservé par son poids
d'être le jouet facile des flots². Quand ils recueillent
cette indication, les marins savent qu'il faut s'attendre
à une violente agitation des vents. Nul astrologue,
nul Chaldéen, habile à connaître par le lever des
astres les perturbations atmosphériques, n'a commu-
niqué sa science au hérisson; mais le Seigneur de
la mer et des vents a mis jusqu'en ce petit animal,
l'empreinte visible de sa grande sagesse. Rien d'im-
prévu, rien qui soit négligé de la part de Dieu. Tout
s'offre à son regard qui jamais ne sommeille³; il
est présent à toutes choses, et procure à chacun
son salut. Dieu n'a pas exclu le hérisson de mer de
sa sollicitude : peut-il ne pas veiller sur tes intérêts ?

68 A

L'union de la vipère et de la murène : l'amour conjugal
*Maris, aimez vos femmes*⁴, fus-
siez-vous [complètement] étran-
gers l'un à l'autre, quand vous
êtes entrés dans la communauté du mariage. Que
ce lien de la nature, et le joug [qui vous est imposé]

4. *Ephes.*, 5, 25.

τῶν διεστώτων. Ἐχίδνα, τὸ χαλεπώτατον τῶν ἑρπετῶν, πρὸς γάμον ἀπαντᾷ τῆς θαλασσίας μυραίνης¹, καὶ συριγμῶ τὴν παρουσίαν σημήνασα ἐκκαλεῖται² αὐτὴν ἐκ τῶν βυθῶν πρὸς γαμικὴν συμπλοκὴν. Ἡ δὲ ὑπακούει, καὶ ἐνοῦται τῷ ἰοβόλῳ. Τί βούλεται μοι ὁ λόγος; Ὅτι κἂν τραχύς ἢ κἂν ἄγριος τὸ ἦθος ὁ σύνοικος, ἀνάγκη φέρειν τὴν ὁμόζυγα³, καὶ ἐκ μηδεμιᾶς⁴ προφάσεως καταδέχεσθαι τὴν ἔνωσιν διασπᾶν. Πλήκτης; Ἄλλ' ἀνὴρ. Πάροινος; Ἄλλ' ἠνωμένος κατὰ τὴν φύσιν. Τραχύς καὶ δυσάρεστος; Ἄλλὰ μέλος ἤδη σὸν, καὶ μελῶν τὸ τιμιώτατον.

6. Ἀκουέτω δὲ καὶ ὁ ἀνὴρ τῆς προσηκούσης αὐτῷ παραιnéσεως. Ἡ ἔχιδνα τὸν ἰὸν ἐξεμεῖ, αἰδουμένη τὸν γάμον· σὺ τὸ τῆς ψυχῆς ἀπηνές καὶ ἀπάνθρωπον οὐκ ἀποτίθεσαι αἰδοῦ τῆς ἐνώσεως; Ἡ τάχα τὸ τῆς ἐχίδνης ὑπόδειγμα καὶ ἐτέρως ἡμῖν χρησιμεύσει⁵, ὅτι μοιχεία τίς ἐστὶ τῆς φύσεως ἢ τῆς ἐχίδνης καὶ τῆς μυραίνης ἐπιπλοκή. Διδαχθήτωσαν οὖν οἱ τοῖς ἄλλοτρίοις ἐπιβουλεύοντες γάμοις, ποταπῶ εἰσιν ἑρπετῶ παραπλήσιοι. Εἷς μοι σκοπὸς, πανταχόθεν οἰκοδομεῖσθαι τὴν Ἐκκλησίαν. Καταστελ-

1. τῆς θαλασσίας μυραίνης] τῆ θαλαττία μυραίνῃ B, Combefis.
2. σημήνασα ἐκκαλεῖται] σημαίνασα ἐγκαλεῖσθαι I.
3. ὁμόζυγα] ὁμόζυγον J.
4. ἐκ μηδεμιᾶς] μηδὲ ἐκ μιᾶς J.
5. χρησιμεύσει] χρησιμεύει E.

1. ὁ διὰ τῆς εὐλογίας ζυγός.
2. Cette fable, réfutée par Athénée (VIII, 312; éd. A. Meineke, t. I, p. 67) était très répandue dans l'antiquité : FIALON, *op. cit.*, 96, n. 3. Cf. OPPHEN, *Haliel.*, I, 554; ÉLIEU, *De nat. anim.*, IX, 66; éd. R. Hercher, p. 167.

par la bénédiction [nuptiale]¹, fassent l'union de vos deux êtres. 68 B

La vipère, le plus méchant des reptiles, va, pour s'accoupler, au devant de la murène de mer; et, par un sifflement, annonçant sa présence, elle l'appelle des profondeurs à l'union conjugale. La murène obéit, et s'accouple avec la bête venimeuse². Où veut en venir ce discours? A ceci, que si dur, si violent soit le caractère de l'époux, il est nécessaire que sa femme le supporte, et qu'elle n'accepte pour aucun prétexte de rompre cette union. Il est brutal? Mais c'est ton mari. Ivrogne? Mais la nature vous a unis. Dur et chagrin? Mais il devenu l'un de tes membres, et de tous le plus précieux³.

68 C

6. Que le mari écoute à son tour la leçon qui lui convient : la vipère rejette son poison par respect pour le mariage; et toi, tu ne renonces pas à ton humeur rude et insociable par égard pour l'union conjugale?...

Peut-être encore l'exemple de la vipère nous offrira-t-il un autre enseignement : c'est un adultère que la nature nous présente dans l'accouplement de la vipère et de la murène. Qu'ils apprennent donc, ceux qui portent atteinte au foyer d'autrui, à quelle sorte de reptile ils sont devenus semblables. Pour moi, je n'ai qu'un but : [aider] de toutes façons à l'édification de l'Église⁴.

3. Cf. BASILE, *Ep.*, 188, c. 9 : de Sinner, III, 273 B; P. G., 32, 677 B-680 A.

4. Cette remarque suffit à limiter la portée des enseignements précédents : Basile fait œuvre de simple édification.

λέσθω¹ τὰ πάθη τῶν ἀκολάστων, καὶ ἐγγελοῖς καὶ θαλαττίοις
 ὑποδείγμασι παιδευόμενα. Ἐνταῦθ' ἀ με στήναι τοῦ λόγου
 161 A ἢ τε τοῦ σώματος καταναγκάζει ἀσθένεια, καὶ τὸ τῆς ὥρας
 ὀψέ· ἐπεὶ πολλὰ ἔτι προσθεῖναι εἶχον τοῖς φιληκόοις
 θαύματος ἄξια περὶ τῶν φουμένων ἐν τῇ θαλάσῃ· περὶ
 ὀ πολυτίμητος λίθος τὸ κουράλλιον χλόη μὲν ἐστὶν ἐν τῇ
 θαλάσῃ, ἐπειδὴν δὲ εἰς τὸν ἀέρα ἐξενεχθῆ, πρὸς λίθου
 στερότητα μεταπήγνυται· πόθεν τῷ εὐτελεστάτῳ ζῳῷ
 τῷ ὀστρέῳ τὸν βαρύτιμον² μαργαρίτην ἢ φύσις ἐνέθηκεν.
 Ἄ γὰρ ἐπιθυμοῦσι θησαυροὶ βασιλέων, ταῦτα περὶ αἰγιαλοῦς
 καὶ ἀκτῆς καὶ τραχείας πέτρας διέρριπται, τοῖς ἐλύτροις
 τῶν ὀστρέων ἐγκείμενα. Πόθεν τὸ χρυσοῦν ἔριον αἱ πίνναι
 τρέφουσιν, ὅπερ οὐδεὶς τῶν ἀνοθοβάφων μέχρι νῦν ἐμιμήσατο.
 Πόθεν αἱ κόχλοι τοῖς βασιλεῦσι τὰς ἀλουργίδας χαρίζονται,
 αἱ καὶ τὰ ἄνθη τῶν λειμώνων τῇ εὐχροίᾳ παρέδραμον;
 161 B Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα³. Καὶ τί οὐ γέγονε τῶν ἀναγκαίων;
 τί δὲ οὐχὶ τῶν πολυτελῶν ἔχαρίσθη τῷ βίῳ; Τὰ μὲν εἰς
 ὑπηρεσίαν ἀνθρώπων· τὰ δὲ, εἰς θεωρίαν τοῦ περὶ τὴν

1. καταστελλέσθω] καταστελλέσθωσαν J.

2. βαρύτιμον] πολύτιμον AB.

3. ἐρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν add. I.

1. Grands coquillages... qui s'attachent aux rochers par le moyen
 d'une touffe de filets soyeux dont on peut faire des tissus. LITTRÉ,
 cf. ARISTOTE, *Hist. anim.*, IV, 4 : 528 a 33.

Puissent être contenues les passions des intempé-
 rants, grâce aux exemples [que nous empruntons] 68 D
 pour vous instruire, aux animaux terrestres et marins.

Il y aurait encore Il me faut m'arrêter : la faiblesse
 beaucoup d'exemples de mon corps m'y oblige, ainsi
 que l'heure avancée du jour ; pourtant, j'avais encore
 à vous citer beaucoup d'exemples qui méritaient
 l'admiration de mes auditeurs attentifs, exemples
 empruntés aux êtres marins et à la mer elle-même :
 comment l'eau se fige en sel ; comment la pierre
 très précieuse qu'est le corail, est herbe au sein de
 la mer, et prend, lorsqu'on la tire à l'air, la solidité
 de la pierre ; d'où vient que la nature a mis dans
 l'animal le plus vulgaire, l'huître, la pierre du plus
 haut prix — car [ces perles] que recherchent les trésors
 des rois, gisent çà et là, le long des rivages, sur
 les côtes et les aspérités des roches, cachées entre
 les écailles des huîtres — ; d'où vient que les pinnes
 marines¹ nourrissent la laine d'or que nul teinturier
 n'a jusqu'à présent imitée ; d'où vient que les coquil-
 lages procurent aux rois les robes de pourpre dont
 l'éclat passe, de loin, les fleurs même des prairies².

Que les eaux produisent... ! Et qu'est-ce qui n'a
 pas été fait, de ce qui nous était nécessaire ? Quel
 est parmi les objets précieux celui dont notre vie
 n'a reçu le présent ? Tantôt [c'est] pour notre service ;
 tantôt pour [compléter] le spectacle admirable de

2. Basile donne, ici, une sorte de sommaire des questions qu'il
 pourrait traiter. Nous avons cru pouvoir modifier légèrement la
 ponctuation, pour rendre cette disposition plus apparente.

κτίσιν θαύματος. Ἄλλα φοβερά, παιδαγωγούντα ἡμῶν τὸ
 ῥάθυμον¹. Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη τὰ μεγάλα. Οὐκ
 ἐπειδὴ καρίδος καὶ μαινίδος μείζονα, διὰ τοῦτο μεγάλα
 εἶρηται, ἀλλ' ἐπειδὴ τοῖς μεγίστοις ὄρεσι τῷ ὄγκῳ τοῦ
 σώματος παρισάζεται· ἄ γε καὶ νήσων πολλάκις φαντασίαν
 παρέχεται, ἐπειδὴν ποτε ἐπὶ τὴν ἄκραν ἐπιφάνειαν τοῦ
 ὕδατος ἀνανήξεται. Ταῦτα μέντοι τηλικαῦτα ὄντα οὐ περὶ
 ἀκτὰς, οὐδὲ² αἰγιαλοὺς διατρίβει, ἀλλὰ τὸ Ἀτλαντικόν
 λεγόμενον πέλαγος³ ἐνοικεῖ. Τοιαῦτά ἐστι τὰ πρὸς φόβον
 καὶ ἐκπληξίν ἡμετέραν δημιουργηθέντα ζῷα. Ἐὰν δὲ ἀκούσῃς
 ὅτι τὰ μέγιστα τῶν πλοίων ἠπλωμένοις ἰστίοις ἐξ οὐρίας
 φερόμενα τὸ μικρότατον ἰχθύδιον ἢ ἔχενητις οὕτω ῥαδίως
 ἴσθησιν, ὥστε ἀκίνητον ἐπὶ πλείστον φυλάσσειν τὴν ναῦν
 ὥσπερ καταρριζωθεῖσαν⁴ ἐν αὐτῷ τῷ πελάγει, ἄρ' οὐχὶ καὶ
 ἐν τῷ μικρῷ τούτῳ τὴν αὐτὴν τῆς τοῦ κτίσαντος δυνάμεως

1. τὸ ῥάθυμον] τὴν ῥαθυμίαν I.

2. περὶ add. J.

3. τὸ Ἀτλαντικόν λεγόμενον πέλαγος] τῷ ἀτλαντικῷ λεγομένῳ
 πελάγει J.

4. τὴν ναῦν ὥσπερ καταρριζωθεῖσαν] ὥσπερ καταρριζωθέν
 AEG, MB ; τὴν ναῦν ὥσπερ καταρριζωθέν BK.

1. Gen., 1, 21.

2. Petit poisson de mer que l'on salait et que l'on préparait comme
 les anchois.

la création ; parfois pour nous inspirer de la crainte,
 et corriger notre insouciance.

Les monstres marins Dieu créa en effet les grands
 animaux aquatiques¹.

Ce n'est pas d'avoir des proportions supérieures à
 l'écrevisse de mer et à la mendole², qui leur vaut
 cette qualification de grands, mais d'égaliser par la
 masse de leur corps les monts les plus élevés, eux que
 l'on prend souvent pour des îles, lorsqu'il leur arrive
 de nager à la surface de l'eau. Toutefois, énormes
 comme ils sont, ils habitent, non les abords des côtes
 ni les rivages, mais la mer que l'on nomme Atlan-
 tique³. Tels sont les animaux qui ont été créés pour
 nous inspirer crainte et frayeur.

La puissance
 du Créateur
 ne se manifeste
 pas moins dans les
 plus petits poissons

Mais si tu entends dire que les
 plus grands navires, voguant à
 pleines voiles par un vent favo-
 rable, sont facilement arrêtés par
 le plus petit des poissons, le remora⁴, qui tient long-
 temps le vaisseau immobile, comme enraciné dans
 la mer, est ce que tu n'as pas tout aussi bien
 dans ce petit être la preuve de la puissance du
 Créateur ?

3. *Supra*, 66, C-D. Cf. ÉLIEN, *op. cit.*, IX, 49 ; éd. R. Hercher, p. 162.

4. Aristote parle du remora (*Hist. anim.*, II, 14 ; 505) ; mais il ne mentionne pas le singulier pouvoir que l'antiquité lui attribuait d'arrêter les vaisseaux. Cf. PLUTARQUE, *Propos de table*, II, 7 : Œuvres morales, 641 b ; éd. G. N. Bernardakis, t. IV, p. 83 ; OPIEN, *Halieut.*, I, 212 ; éd. Lehrs, p. 45 ; PLINIE, *Hist. nat.* ; IX, 25 (41), 79 : éd. C. Mayhoff, t. II, p. 183.

λαμβάνεις ἀπόδειξιν ; Οὐ γὰρ μόνοι ξιφίαι, καὶ πρίονες, καὶ κύνες, καὶ φάλαιναι καὶ ζύγαιναι, φοβεραί¹, ἀλλὰ καὶ τρυγόνος κέντρον τῆς θαλασσίας, καὶ ταύτης νεκρᾶς, καὶ λαγωῶς ὁ θαλάσσιος, οὐχ ἥττον ἐστὶ φοβερά, ταχεῖαν καὶ ἀπαραίτητον τὴν φθορὰν ἐπιφέροντα. Οὕτω σε διὰ πάντων ἐγγρηγορέναι ὁ κτίστης βούλεται, ἔν' ἐν τῇ πρὸς Θεὸν ἐλπίδι τὰς ἀπ' αὐτῶν βλάβας ἀποδιδράσκῃς. Ἀλλὰ γὰρ ἀναδραμόντες ἐκ τῶν βυθῶν, ἐπὶ τὴν ἡπειρον καταφύγωμεν. Καὶ γὰρ πῶς ἄλλα ἐπ' ἄλλοις καταλαβόντα ἡμᾶς τῆς δημιουργίας τὰ θαύματα, οἷόν τινα κύματα, ταῖς συνεχέσι καὶ ἐπαλλήλοις ἐπιδρομαῖς ὑποβρόχιον ἡμῶν τὸν λόγον ἤγαγε². Καίτοι θαυμάσαμι ἂν, εἰ μὴ μείζοσι τοῖς κατ' ἡπειρον παραδόξοις ἢ διάνοια ἡμῶν ἐντυχοῦσα, πάλιν κατὰ τὸν Ἰωνᾶν ἐπὶ τὴν θάλασσαν δραπετεύσει. Ἔοικε δέ μοι ὁ λόγος ἐμπεσῶν εἰς τὰ μυρία θαύματα ἐπιλελῆσθαι τῆς συμμετρίας, καὶ ταῦτὸν πεπονθέναι τοῖς ἐν πελάγει ναυτιλομένοις, οἱ πρὸς μηδέν³ πεπηγός⁴ τὴν κίνησιν τεκμαιρόμενοι, ἀγνοοῦσι πολλάκις ὅσον διέδραμον. Ὁ δὲ καὶ περὶ ἡμᾶς ἔοικε γεγενῆσθαι, τρέχοντος τοῦ λόγου διὰ τῆς κτίσεως,

1. φοβεραί] φοβερά A D, Garnier.

2. ἤγαγε] κατήγαγεν F.

3. μικρόν add. J.

4. πεπηγός] ἐμπεπηγός B.

1. Πρίονες. Le même mot se retrouve dans les homélies περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς. PSEUDO-GRÉGOIRE DE NYSSE, *P. G.*, 44, 265 D ; PSEUDO-BASILE : de Sinner, I, 329 C ; *P. G.*, 30, 310. Aristote dit πρίστις, *Hist. anim.*, VI, 12 ; 566 b 3. OPIEN (*Halioul.*, I, 370, éd. Lehrs, p. 48) et ÉLIEN (*De nat. anim.*, IX, 49 ; éd. R. Hercher, p. 162), disent πρίστις ou πρῆστις.

Au contraire, le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, XIX, col. 810-12, signale dans un ms. du *Physiologus* (Ms. B 8 de la Bibliothèque de l'Ἐξάγγελικὴ σχολή à Smyrne), le cétacé πρίων qui est, pour l'auteur, un poisson volant.

Non seulement les espadons, les scies¹, les chiens, les baleines, les marteaux sont redoutables ; mais le dard de la pastenague marine² — la bête fût-elle morte — , et le lièvre marin ne le sont pas moins, puisqu'ils causent une mort rapide et inévitable³.

Ainsi le Créateur veut-il que tu sois toujours sur tes gardes, afin que dans l'espérance que tu mets en Dieu, tu fuies les dommages que ces êtres te porteraient.

Péroraison

Mais le moment est venu de remonter des profondeurs, et de revenir sur la terre ferme. Car, survenant l'une après l'autre, les merveilles de la création, comme l'auraient fait des vagues, ont de leurs flux continuels et successifs, submergé notre discours. Et pourtant je m'étonnerais que notre pensée ne rencontrât sur la terre de plus grands sujets d'étonnement, et qu'elle ne revînt, à l'exemple de Jonas, chercher sur mer un refuge⁴.

Il semble toutefois que mon discours, rencontrant ces innombrables merveilles, ait oublié la mesure qui s'imposait : il lui est arrivé la même aventure qu'aux marins qui, sur mer, faute d'un point fixe pour calculer leur vitesse, ignorent souvent quelle distance ils ont parcourue. Ainsi probablement nous-mêmes, en parcourant la création, ne nous sommes-

2. Sorte de raie à la queue épineuse.

3. ÉLIEN, *De nat. anim.*, I, 56 ; éd. R. Hercher, p. 17.

4. La distraction qui, dans l'homélie suivante (71 E) a fait croire à une improvisation, ne sera pas fortuite : Basile reviendra sur les poissons après avoir parlé des oiseaux.

μη λαβεῖν τοῦ πλήθους τῶν εἰρημένων τὴν αἴσθησιν. Ἄλλ' εἰ καὶ φιλήκοον τὸ σεμνὸν τοῦτο θέατρον, καὶ γλυκεῖα δούλων ἀκοαῖς δεσποτικῶν θαυμάτων διήγησις, ἐνταῦθα τὸν λόγον ὀρμίσαντες, μείνωμεν τὴν ἡμέραν πρὸς τὴν τῶν λειπομένων ἀπόδοσιν. Ἀναστάντες δὲ πάντες εὐχαριστήσωμεν ὑπὲρ τῶν εἰρημένων, καὶ αἰτήσωμεν τῶν λειπομένων τὴν πληρωσιν¹. Γένοιτο δὲ ὑμῖν καὶ ἐν τῇ μεταλήψει τῆς τροφῆς ἐπιτραπέζια διηγήματα, ὅσα τε ἔωθεν ὑμῖν, καὶ ὅσα κατὰ τὴν ἐσπέραν ἐπῆλθεν ὁ λόγος· καὶ ταῖς περὶ τούτων ἐννοαῖς ὑπὸ τοῦ ὕπνου καταληφθέντες, τῆς μεθημερινῆς εὐφροσύνης καὶ καθεύδοντες ἀπολαύσοιτε, ἵνα ἐξῆ ὑμῖν λέγειν, Ἐγὼ καθεύδω, καὶ ἡ καρδία μου ἀγρυπνεῖ, μελετῶσα νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐν τῷ νόμῳ Κυρίου, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. πληρωσιν] δήλωσιν F.

nous pas aperçus du grand nombre des questions traitées. Mais pour attentive que soit cette vénérable assemblée, et pour agréable que paraisse aux oreilles des esclaves [que nous sommes], le récit des merveilles accomplies que le Maître, jetons l'ancre ici-même, et attendons le jour pour nous acquitter du reste [de notre tâche]¹.

Levons-nous donc ; et, tous, rendons grâces pour ce qui a fait l'objet de notre entretien ; demandons que s'achève l'exposé des questions qui nous restent à traiter. Et puissiez-vous, même dans le temps où vous prendrez votre nourriture, vous entretenir, à table, de tout ce que, ce matin et ce soir, nous avons ensemble parcouru ; que ces pensées occupent vos rêves, et vous fassent jouir, même pendant votre sommeil, du plaisir que vous y aurez trouvé dans le jour, afin qu'il vous soit possible de dire : *Je dors, mais mon cœur veille*², parce qu'il médite nuit et jour la loi du Seigneur à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il !

1. Basile comptait donc s'acquitter le lendemain de sa tâche, et terminer au moins la première série des homélies sur l'œuvre des six jours.

2. *Cant.*, 5, 2.

Περὶ πτηνῶν καὶ ἐνύδρων¹.

1. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός, ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν κατὰ γένος, τετράποδα καὶ ἑρπετὰ καὶ θηρία κατὰ γένος. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Ἦλθε τὸ πρόσταγμα ὁδῶ βαδίζον, καὶ ἀπέλαβε καὶ ἡ γῆ τὸν ἴδιον κόσμον. Ἐκεῖ, Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἑρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν· ὦδε, Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. Ἐμψυχος ἄρα ἡ γῆ; καὶ χώραν ἔχουσιν οἱ ματαιόφρονες Μανιχαῖοι, ψυχὴν ἐντιθέντες τῇ γῆ; Οὐκ ἐπειδὴ εἶπεν, Ἐξαγαγέτω, τὸ ἐναποκείμενον αὐτῇ προήνεγκεν, ἀλλ' ὁ δοὺς τὸ πρόσταγμα, καὶ τὴν τοῦ ἐξαγαγεῖν αὐτῇ δύναμιν ἔχαρίσατο. Οὔτε γὰρ ὅτε ἤκουσεν ἡ γῆ², Βλαστησάτω³ βοτάνην χόρτου καὶ ξύλον κάρπιμον, κεκρυμμένον

1. περὶ πτηνῶν καὶ ἐνύδρων] περὶ ἑρπετῶν καὶ θηρίων ὁμιλία ὀγδόη I; τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν γένεσιν ὁμιλία η' H; ὁμιλία η' A K.

2. ἤκουσεν ἡ γῆ] ἤκουσε B.

3. ἡ γῆ add. A B E.

1. Ce sera donc, après une incursion dans le sixième jour de la création, un retour à l'œuvre du cinquième. Cette homélie fut prononcée le matin du dernier jour (cf. 79 E). Comme la V^e, elle se rattache étroitement à la précédente par un exorde *ex abrupto* : nouvel indice qu'au moment où Basile commence, sinon à la prononcer, du moins à la rédiger, il n'a pas l'intention d'en faire un tout indépendant (cf. *supra*, 69 C).

2. *Gen.*, 1, 24. Basile lisait dans le texte des Septante : Ἐξαγαγέτω

LES ANIMAUX TERRESTRES
LES OISEAUX ET LES POISSONS¹

1. *Et Dieu dit : Que la terre produise une âme vivante² selon [chaque] espèce : quadrupèdes, reptiles et bêtes sauvages selon leur espèce. Et il en fut ainsi.*

L'ordre divin continua d'aller son chemin, et la terre revêtit à son tour la parure qui lui est propre. Auparavant, Dieu avait dit : *Que les eaux produisent des reptiles vivants³* ; maintenant : *Que la terre produise une âme vivante.*

Les Manichéens
trouveront-ils
un argument en leur
faveur ?

La terre est-elle donc animée ?
Et la sottise manichéenne⁴ va-t-elle se donner carrière, en attribuant une âme à la terre ?

Dieu a pu dire : *qu'elle produise*, sans que la terre mette au jour ce qu'elle recelait en elle ; mais Celui qui lui a donné l'ordre, a départi en même temps à la terre le pouvoir de produire. Non, quand celle-ci entendit : *Qu'elle germe de jeunes pousses d'herbes et des arbres fruitiers*, elle ne cachait pas en elle l'herbe

ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. Un passage de l'homélie suivante (82 A) nous invite à traduire mot à mot : « une âme vivante », bien que Basile ne s'arrête pas, en fait, à l'idée d'unité numérique (71 D).

3. *Supra*, 62 D.

4. Cf. *supra*, 15 D, n.

164 D ἔχουσα τὸν χόρτον ἐξήνεγκεν · οὐδὲ τὸν φοίνικα, ἢ τὴν ἄρυν,
 ἢ τὴν κυπάρισσον κάτω που ἐν ταῖς λαγύσιν ἑαυτῆς ἀποκε-
 κρυμμένα ἀνῆκε πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν · ἀλλ' ὁ θεῖος λόγος
 φύσις ἐστὶ τῶν γινομένων. Βλαστησάτω ἡ γῆ¹ · οὐχ
 ὅπερ ἔχει προβαλλέτω, ἀλλ' ὁ μὴ ἔχει κτησάσθω, Θεοῦ
 δωρουμένου τῆς ἐνεργείας τὴν δύναμιν. Οὕτω καὶ νῦν,
 Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν², οὐ τὴν ἐναποκειμένην³, ἀλλὰ
 165 A τὴν δεδομένην⁴ αὐτῇ παρὰ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς ἐπιταγῆς.
 Ἐπειτα καὶ εἰς τὸ ἐναντίον αὐτοῖς ὁ λόγος περιτραπήσεται.
 Εἰ γὰρ ἐξήνεγκεν ἡ γῆ τὴν ψυχὴν, ἐρήμην ἑαυτὴν κατέλιπε
 τῆς ψυχῆς. Ἄλλ' ἐκείνων μὲν τὸ βδελυκτὸν αὐτόθεν γνώριμον.
 Διὰ τί μέντοι τὰ μὲν ὕδατα ἐρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν ἐξαγα-
 γεῖν προσετάχθη, ἡ δὲ γῆ ψυχὴν ζῶσαν; Λογίζομεθα
 τοίνυν, ὅτι τῶν μὲν νηκτῶν ἡ φύσις ἀτελεστέρας πως δοκεῖ
 ζωῆς μετέχειν, διὰ τὸ ἐν τῇ παχύτητι τοῦ ὕδατος διαιτᾶσθαι.
 Καὶ γὰρ ἀκοή παρ' ἐκείνοις βαρεῖα, καὶ ὀρῶσιν ἀμβλύ διὰ
 τοῦ ὕδατος βλέποντες, καὶ οὔτε τις μνήμη παρ' ἐκείνοις,
 οὔτε φαντασία, οὔτε τοῦ συνήθους ἐπίγνωσις. Διὰ τοῦτο

1. ἡ γῆ om. E.

2. ζῶσαν add. I.

3. ἐναποκειμένην] ἀποκειμένην DFI.

4. δεδομένην] διδομένην FI.

1. ἐρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν et ψυχὴν ζῶσαν. Dans cette exégèse absolu-
 ment littérale, Basile prétend rendre compte de chaque mot. On est
 surpris toutefois qu'après avoir allégué deux fois des versions diffé-
 rentes (*supra*, 7 B et 37 C), il s'attache si étroitement aux moindres
 détails du texte des Septante.

qu'elle fit sortir de son sein. Ni le palmier, ni le chêne,
 ni le cyprès n'étaient cachés quelque part en ses
 flancs, pour qu'elle les fit jaillir à la lumière. C'est
 la parole de Dieu qui est le principe naturel de ce
 qui vient à l'existence. *Que la terre germe*, [c'est-
 à-dire] non pas : qu'elle fasse sortir d'elle ce qu'elle
 possède; mais : qu'elle acquière ce qu'elle ne possède 70 C
 pas, et reçoive de Dieu le pouvoir d'agir. De même
 maintenant : *Que la terre produise* non pas une âme
 qui serait en elle, mais *une âme* que Dieu par cet
 ordre même lui aura donnée.

Et puis, l'interprétation des Manichéens ne man-
 quera pas de se retourner contre eux, car si la terre
 a produit hors d'elle-même l'âme [qu'elle possédait],
 elle s'est donc privée de son âme !... Mais l'odieux
 d'une telle conception est de soi-même évident.

Nouvelle
 difficulté textuelle : été donné aux eaux de produire
 La vie des poissons des reptiles vivants, et à la terre,
 et l'âme des animaux terrestres de produire une âme vivante¹ ?

Eh bien ! nous pensons que la nature ne semble avoir 70 D
 donné aux poissons qu'une sorte de vie imparfaite,
 parce qu'ils vivent dans l'épaisseur de l'eau. Chez
 eux, en effet, l'ouïe est moins fine ; la vue, émoussée
 du fait que leurs regards n'atteignent leur objet
 qu'à travers l'eau ; ils n'ont aucune mémoire², point
 d'imagination ; ils ne reconnaissent aucun être
 familier. C'est donc comme si l'Écriture déclarait que

2. Contre quoi proteste saint Thomas (I^e Pars, q. LXXII ad I),
 qui suit toutefois pour les divers degrés de la vie, l'opinion de Basile.

οιονει ἐνδείκνυται ὁ λόγος, ὅτι ἡ σαρκικὴ ζωὴ τοῖς ἐνύδροις καθηγείται τῶν ψυχικῶν κινήματων· ἐπὶ δὲ τῶν χερσαίων, ὡς τελειοτέρας¹ αὐτῶν οὔσης τῆς ζωῆς, ἡ ψυχὴ τὴν ἡγεμονίαν ἐπιτέτραπται πᾶσαν. Αἶ τε γὰρ αἰσθήσεις μᾶλλον 165 B τετράνωνται· καὶ ὀξεῖαι μὲν τῶν παρόντων αἰ ἀντιλήψεις· ἀκριβεῖς δὲ² μνήμαι τῶν παρελθόντων, παρὰ τοῖς πλείστοις τῶν τετραπόδων. Διὰ τοῦτο, ὡς ἔοικεν, ἐπὶ μὲν τῶν ἐνύδρων σώματα ἐκτίσθη ἐψυχωμένα³ (ἐρπετὰ γὰρ ψυχῶν ζωσῶν ἐκ⁴ τῶν ὑδάτων παρήχθη), ἐπὶ δὲ τῶν χερσαίων ψυχὴ σώματα οἰκονομοῦσα προσετέχθη γενέσθαι, ὡς πλεον τι τῆς ζωτικῆς δυνάμεως τῶν ἐπὶ γῆς διαιτωμένων μετειληφῶτων. "Αλογα μὲν γάρ, καὶ τὰ χερσαῖα· ἀλλ' ὅμως ἕκαστον τῆ ἐκ τῆς φύσεως φωνῆ πολλὰ τῶν κατὰ ψυχὴν παθημάτων διασημαίνει. Καὶ γὰρ καὶ χαρὰν καὶ λύπην, καὶ τὴν τοῦ συνήθους ἐπίγνωσιν, καὶ τροφῆς ἔνδειαν, καὶ χωρισμὸν τῶν συννόμων, καὶ μυρία πάθη τῷ φθόγγῳ 165 C παραδηλοῖ. Τὰ δὲ ἐνύδρα οὐ μόνον ἄφωνα, ἀλλὰ καὶ ἀνήμερα, καὶ ἀδίδακτα, καὶ πρὸς πᾶσαν βίου κοινωνίαν ἀνθρώποις ἀμεταχείριστα. "Εγνω βοῦς τὸν κτησάμενον καὶ ὄνος τὴν φάντην τοῦ κυρίου αὐτοῦ· ἰχθὺς δὲ οὐκ ἂν ἐπιγνοίη τὸν τρέφοντα. Οἶδε τὴν συνήθη φωνὴν ὁ ὄνος. Οἶδεν ὄδον ἦν

1. τελειοτέρας] τελεωτέρας A.

2. αἰ add. 3 MG.

3. ἐψυχωμένα] ἐμψυχώμενα AD, 2 MG; ἐμψυχόμενα I.

4. ἐκ] ἀπό I.

1. Ces explications se justifieraient quelque peu si l'on pouvait opposer le groupe quadrupèdes-animaux terrestres au groupe bêtes rampantes-animaux aquatiques. Mais les oiseaux se rattachent à cette dernière catégorie.

En devons-nous conclure que le plan suivi par saint Basile voile un audacieux sophisme ? Il faut l'admettre ou constater que l'argument donné ici va perdre immédiatement sa valeur.

Dialectique faible ou retorse ? Nous pencherions plus volontiers

la vie corporelle, chez les poissons, commande les mouvements psychiques ; au contraire, chez les animaux terrestres dont la vie est plus parfaite, l'âme a été chargée de tout gouverner. Leurs sens sont plus pénétrants, et chez la plupart des quadrupèdes [on constate à la fois] une perception plus fine des objets qui se présentent, un souvenir [plus] exact du 70 E passé. Voilà, semble-t-il, la raison pour laquelle les êtres aquatiques ont été créés avec des corps animés (car les reptiles vivants sortirent des eaux) ; mais, pour les animaux terrestres, l'ordre divin spécifia que fût produite une âme qui gouvernerait leur corps, parce que les animaux qui vivent sur terre, participent plus largement à la puissance vitale. Sans doute sont-ils privés de raison ; toutefois chacun d'eux, grâce à la voix qu'il tient de la nature, manifeste toutes sortes d'impression qui se font jour en son âme. Joie et chagrin, connaissance des objets familiers, besoin de nourriture, absence des compagnons habituels, et mille autres impressions, se traduisent dans leur cri. Au contraire, les animaux aquatiques 71 A ne sont pas seulement privés de voix : ils ne se peuvent apprivoiser ni instruire ; ils sont incapables de toute familiarité avec les hommes¹. *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître*² ; mais le poisson ne saurait reconnaître celui qui le nourrit. L'âne sait quelle voix il a coutume d'entendre ; il sait quel chemin il a coutume de parcourir ;

pour le second terme de l'alternative, en faisant toutefois cette réserve que tout le détail de ce développement est affaire de rhétorique.

2. ISAÏE, 1, 3.

πολλάκις ἐβάδισε · καὶ πού καὶ ὀδηγός ἐνίοτε ἀποσφαλέντι γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ. Τὸ δὲ ὀζυήκοον τοῦ ζῴου οὐδὲ ἄλλο τι ἔχειν λέγεται τῶν χερσαίων. Τὸ δὲ τῶν καμήλων μνησίκακον, καὶ βαρύμηνι, καὶ διαρκὲς πρὸς ὀργήν, τί ἂν μιμήσασθαι τῶν θαλαττίων δύναίτο ; Πάλαι ποτὲ πληγεῖσα κάμηλος, μακρῷ χρόνῳ ταμειυσαμένη τὴν μῆνιν, ἐπειδὴν εὐκαιρίας λάβηται, τὸ κακὸν ἀντιδίδωσιν. Ἀκούσατε, οἱ βαρύθυμοι, οἱ τὴν μνησικακίαν ὡς ἀρετὴν ἐπιτηδεύοντες, τί ἐστὲ ἐμφορεῖς, ὅταν τὴν κατὰ τοῦ πλησίον λύπην, ὥσπερ τινὰ σπινθῆρα κεκρυμμένον ἐν σποδιᾷ, μέχρι τοσοῦτου φυλάσσετε, ἕως ἂν ὕλης¹ λαβόμενοι, οἷον φλόγα τινὰ τὸν θυμὸν ἀνακαύσητε.

2. Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. Διὰ τί ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν ἐξάγει ; Ἴνα μάθῃς διαφορὰν ψυχῆς κτήνους καὶ ψυχῆς ἀνθρώπου. Μικρὸν ὕστερον γνώσῃ, πῶς ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου συνέστη · νῦν δὲ ἄκουε περὶ τῆς τῶν ἀλόγων ψυχῆς. Ἐπειδὴ κατὰ τὸ γεγραμμένον, παντὸς ζῴου ἡ ψυχὴ τὸ αἷμα² αὐτοῦ ἐστίν · αἷμα δὲ παγὲν εἰς σάρκα πέφυκε μεταβάλλειν · ἡ³ δὲ σὰρξ φθαρεῖσα εἰς γῆν ἀναλύεται · γεηρά τις ἐστίν εἰκότως ἡ ψυχὴ τῶν κτηνῶν.

1. ὕλης] ὕλην 2 MG.

2. ἡ ψυχὴ τὸ αἷμα] τὸ αἷμα ἡ ψυχὴ I.

3. ἡ] εἰ J.

1. *Infra* 88 C.

2. *Lev.*, 17, 11 (Crampon traduit : *Car l'âme de la chair est dans le sang*) ; *Deut.*, 12, 23.

Cette croyance s'exprimait hors de l'Écriture : SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, VII, 25, 2 ; éd. Oltramare, t. II, p. 326.

Le P. de Lubac suit cette doctrine dans la tradition patristique : Cyrille d'Alexandrie, Augustin, Pseudo-Primasius, Alger, Werner de

il lui arrive même de remettre sur son chemin l'homme qui s'est égaré. Et l'acuité de son ouïe est telle qu'il n'est, dit-on, aucun autre des animaux terrestres à l'atteindre. Quant au ressentiment des chameaux, à leur humeur vindicative, à leur colère persistante, lequel des animaux marins pourrait donner de semblables exemples ? Le chameau, frappé jadis, en garde un long ressentiment, et s'il trouve une occasion favorable, il rend le mal [qu'on lui a fait]. Écoutez, vindicatifs, vous qui pratiquez la vengeance comme une vertu, à qui vous ressemblez, quand — telle une étincelle cachée sous la cendre — vous entretenez votre humeur chagrine contre le prochain, jusqu'à ce que vous trouviez matière où allumer la flamme de votre colère !

L'âme des bêtes et l'âme humaine : condamnation vivante.

de la Métémpsychose 2. *Que la terre produise une âme* Pourquoi la terre produit-elle une âme vivante ? Pour que tu apprenes la différence d'une âme de bête et d'une âme humaine. Un peu plus tard, tu sauras comment l'âme de l'homme a été formée¹ ; écoute maintenant ce qu'il en est de l'âme des bêtes.

D'après l'Écriture, *l'âme de tout animal est son sang*² ; or, le sang, quand il s'épaissit, se change naturellement en chair ; et la chair, une fois corrompue, se résout en terre : ainsi est-ce vraisemblablement une chose de terrestre que l'âme des bêtes.

Saint-Blaise, Pierre Lombard. Cf. *Corpus mysticum*, Paris, 1944, p. 199.

Ἐξαγαγέτω οὖν ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. "Ορα τὴν ἀκολουθίαν ψυχῆς πρὸς αἷμα, αἵματος πρὸς σάρκα, σαρκὸς πρὸς τὴν γῆν · καὶ πάλιν ἀναλύσας διὰ τῶν αὐτῶν ἀναπόδισον ἀπὸ γῆς εἰς σάρκα, ἀπὸ σαρκὸς εἰς αἷμα, ἀπὸ αἵματος εἰς ψυχὴν · καὶ εὐρήσεις ὅτι γῆ ἐστὶ τῶν κτηνῶν ἢ ψυχῆ. Μὴ νόμιζε πρεσβυτέραν εἶναι τῆς τοῦ σώματος αὐτῶν ὑποστάσεως, μηδὲ ἐπιδιαμένουσαν μετὰ τὴν τῆς σαρκὸς διάλυσιν¹. Φεῦγε² φληνάφους τῶν σοβαρῶν φιλοσόφων, οἳ οὐκ αἰσχύνονται τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς καὶ τὰς κυνείας ὁμοειδεῖς ἀλλήλαις τιθέμενοι · οἱ λέγοντες ἑαυτοὺς γεγενῆσθαι ποτε καὶ γυναικας καὶ θάμνους καὶ ἰχθύας θαλασσίους³. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἐγένοντό ποτε ἰχθύς οὐκ ἂν εἶποιμι, ὅτι δὲ ἐν ᾧ ταῦτα ἔγραφον τῶν ἰχθύων ἦσαν ἀλογώτεροι, καὶ πάνυ εὐτόνως διατειναίμην. Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. Τίνος ἔνεκεν, τοῦ λόγου τρέχοντος ἀθρόως, ἀπεσιώπησα χρόνον οὐκ ὀλίγον, ἴσως θαυμάζουσιν οἱ πολλοί · ἀλλ' οὐχὶ οἷγε φιλοπονώτεροι τῶν ἀκροατῶν ἀγνοοῦσι τὴν αἰτίαν τῆς ἀφασίας. Πῶς γάρ ; οἱ διὰ τοῦ πρὸς ἀλλήλους ὄραν καὶ

1. διάλυσιν] ἀνάλυσιν AD.

2. φεῦγε] φύγε DF.

3. ἰχθύας θαλασσίους] ἰχθύς θαλασσίους ABDEG; ἰχθύς θαλάσσης Combefis.

1. Noter l'expression : τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς καὶ τὰς κυνείας. Les âmes des bêtes sont multiples, mais de nature identique. Basile, d'autre part, comme le fera saint Grégoire de Nysse : (*De hominis opificio* : P. G., 44, 232 A) rejette la doctrine de la Métempsychose. Il la trouvait exprimée par Platon (*Timée*, 91 d; 92 a-b), qui ne parle pas, il est vrai, de réincarnation dans les plantes ; mais Empédocle en avait parlé (RIVAUD, *Timée*: Notice, p. 91). Plotin fait des réserves sur ce point ; mais il croit (et c'est peut-être ce qui a orienté le commentaire de Basile sur l'âme des bêtes) que les animaux tiennent leur vie de l'âme universelle : « Et les bêtes, en quel sens, ont-elles la vie ? » — « S'il y a en elles, comme on dit, des

Que la terre produise donc une âme vivante. Vois l'affinité de l'âme avec le sang, du sang avec la chair, de la chair avec la terre et, revenant par les mêmes étapes, remonte de la terre à la chair, de la chair au sang, du sang à l'âme ; et tu reconnaitras que l'âme des bêtes n'est que terre. Ne crois donc pas qu'elle ait existé avant la substance de leur corps, ni qu'elle subsiste après la dissolution de leur chair. Fuis les niaiseries de ces philosophes arrogants qui ne rougissent pas de mettre leurs âmes et celles des chiens dans une complète égalité, et qui prétendent avoir été jadis femmes, arbustes et poissons de mer¹. Qu'ils aient jamais été poissons, je ne saurais, pour ma part, en convenir ; mais qu'en écrivant ces sottises, ils se soient montrés plus insensés que les poissons, je suis tout prêt à la soutenir avec la dernière vigueur.

71 D

Que la terre produise une âme vivante...

Les oiseaux

Pourquoi, tandis que ma parole courait tout d'un trait, me suis-je tu un long moment ? La plupart, peut-être, s'en étonnent, mais certes les plus attentifs de mes auditeurs n'ignorent pas la cause de mon silence. Comment le pourraient-ils ? eux qui, se regardant les uns les autres, et, se faisant des signes, ont attiré sur eux

71 E

âmes humaines qui ont péché, la partie supérieure et séparée de ces âmes ne vient jamais jusqu'aux bêtes ; elle les assiste sans leur être présente ; leur conscience atteint seulement le reflet de l'âme qui est uni au corps ; et leur corps reçoit ses qualités de ce reflet de l'âme. Si ce n'est point une âme humaine qui s'est introduite dans les bêtes, leur vie est alors issue de l'illumination du corps par l'âme universelle » *Ennéades*, I, I, n° 11 ; éd. Bréhier, p. 46.

ἐνευείν ἐπιστρέφαντές με πρὸς ἑαυτοὺς, καὶ εἰς ἔννοιαν ἀγαγόντες τῶν παρεθέντων. Εἶδος γὰρ ὅλον τῆς κτίσεως, καὶ οὐκ ἐλάχιστον τοῦτο, παρέλαθεν ἡμᾶς, καὶ μικροῦ ἀπιῶν ᾤχετο ἀνεξέταστον παντελῶς ὁ λόγος καταλιπών.

168 C Ἐξαγαγέτω γὰρ τὰ ὕδατα ἑρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν κατὰ γένος, καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. Εἶπαμεν τὰ περὶ τῶν νηκτῶν, ὅσα ὁ καιρὸς ἐνεδίδου ἐσπέρας · σήμερον μετέβημεν ἐπὶ τὴν τῶν χερσαίων ἐξέτασιν. Διέφυγεν ἡμᾶς τὸ πτηνὸν ἐν τῷ μέσῳ. Ἀνάγκη τοίνυν, κατὰ τοὺς ἐπιλήσμονας τῶν ὁδοιπόρων, οἱ ἐπειδὴν τι τῶν καιρίων καταλίπωσι¹, κἂν ἐπιπολὺ τῆς ὁδοῦ προέλθωσι, πάλιν τὴν αὐτὴν ὑποστρέφουσιν, ἀξίαν τῆς ῥαθυμίας δίκην τὸν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας κόπον ὑπέχοντες, οὕτω καὶ ἡμῖν, ὡς ἔοικε, τὴν αὐτὴν πάλιν βαδιστέον. Καὶ γὰρ οὐδὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ παρεθεῖν, ἀλλὰ τὸ τρίτον ἔοικεν εἶναι τῆς ἐν τοῖς ζῴοις κτίσεως, εἴπερ τρία ζῶων ἐστὶ γένη, τὸ τε χερσαῖον, καὶ τὸ πτηνὸν, καὶ τὸ ἐνυδρον.

168 D Ἐξαγαγέτω, φησὶ, τὰ ὕδατα ἑρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν κατὰ γένος, καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα

1. καταλίπωσι] καταλείπωσι E, I MG.

1. Nous avons cru d'abord à une véritable distraction de la part de saint Basile. Mais la phrase que nous avons signalée (69 C), semble indiquer que, dès la veille, Basile se préparait à user de ce procédé oratoire.

Un autre argument nous semble péremptoire : la VIII^e homélie est presque entièrement consacrée aux oiseaux ; pour l'oublier, il eût fallu que l'orateur montât en chaire sans avoir rien préparé, ni forme ni fonds : ce qui est une hypothèse absolument inadmissible. On peut, sur ce point se reporter à l'étude du P. Levie que ces observations ne font que corroborer.

2. εἶδος : nouvelle preuve que Basile n'attache pas à ce mot une valeur nettement définie.

mon attention, et m'ont rappelé à la pensée de ce que j'avais oublié¹. Car toute une espèce² de créatures — et non la moindre — nous a échappé, et il s'en est fallu de peu que mon discours ne passât son chemin sans qu'il fût aucunement question d'elle.

*Que les eaux produisent des reptiles doués d'âmes vivantes selon leur genre, et des oiseaux qui volent sur la terre au firmament du ciel*³. Nous avons parlé de ce qui nage, selon que le temps dont nous disposions hier soir, nous l'a permis ; aujourd'hui, nous sommes passés à l'examen des animaux terrestres. Entre les deux, la gent ailée nous a échappé. Aussi, de toute nécessité, à l'exemple des voyageurs oublieux qui, s'ils ont laissé en arrière quelque chose d'important — et seraient-ils très avancés dans leur chemin, — reviennent sur leurs pas, et subissent comme une peine méritée par leur négligence, la fatigue de cette marche, nous faut-il, nous-mêmes, je pense, revenir sur le chemin parcouru. Car notre omission n'est pas négligeable : elle porte, semble-t-il, sur la tierce partie des créatures vivantes, s'il est vrai qu'il y ait trois genres⁴ d'animaux : ceux qui vivent sur terre, ceux qui volent [dans les airs], ceux qui [nagent] au sein des eaux.

Que les eaux, dit [l'Écriture], produisent des reptiles doués d'âmes vivantes, selon leur genre, et des oiseaux qui vivent sur la terre, dans le firmament du ciel, selon leur genre.

3. Gen., 1, 20.

4. Cette fois, le mot γένη est employé dans son sens propre.

169 A τοῦ οὐρανοῦ κατὰ γένος. Διὰ τί ἐξ ὑδάτων καὶ τοῖς πτηνοῖς τὴν γένεσιν ἔδωκεν ; Ὅτι ὡσπερ συγγένειά τις ἐστὶ τοῖς πετομένοις πρὸς τὰ νηκτά. Καὶ γὰρ ὡσπερ οἱ ἰχθύς τὸ ὕδωρ τέμνουσι, τῇ μὲν κινήσει τῶν πτερύγων¹ εἰς τὸ πρόσω χωροῦντες, τῇ δὲ τοῦ οὐραίου μεταβολῆ τὰς τε περιστροφάς² καὶ τὰς εὐθείας ὁρμὰς ἑαυτοῖς οἰακίζοντες· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν πτηνῶν ἐστὶν ἰδεῖν διανηχομένων τὸν ἀέρα τοῖς πτεροῖς κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον. Ὡστε ἐπειδὴ ἐν ἰδίωμα ἐν ἑκατέροις τὸ νήχεσθαι, μία τις αὐτοῖς ἡ συγγένεια ἐκ τῆς τῶν ὑδάτων γενέσεως παρεσχέθη. Πλήν γε ὅτι οὐδὲν τῶν πτηνῶν ἄπου, διὰ τὸ πᾶσι τὴν διαίταν ἀπὸ τῆς γῆς ὑπάρχειν, καὶ πάντα ἀναγκαίως τῆς τῶν ποδῶν ὑπουργίας προσδεῖσθαι. Τοῖς μὲν γὰρ ἀρπακτικοῖς πρὸς τὴν ἄγραν αἰ τῶν ὀνύχων ἀκμαί· τοῖς δὲ λοιποῖς, διὰ τε τὸν πορισμὸν τῆς τροφῆς, καὶ διὰ τὴν λοιπὴν τοῦ βίου διεξαγωγὴν, ἀναγκαῖα τῶν ποδῶν ἡ ὑπηρεσία δεδώρηται. Ὀλίγοι δὲ τῶν ὀρνίθων κακόποδες εἰσιν, οὔτε βαδίζουσιν οὔτε ἀγρεύουσιν τοῖς ποσὶν ἐπιτήδειοι· ὡς αἱ τε χελιδόνες εἰσὶ, οὔτε βαδίζουσιν, οὔτε ἀγρεύουσιν δυνάμεναι, καὶ αἱ δρεπανίδες λεγόμε-

1. πτερύγων] πτερυγίων ABDEG.

2. περιστροφάς] περιτροπὰς I.

1. PHILON, *De mundi opificio*, 20, ὡς ἀδελφὰ τῶν καθ' ὕδατος· ἐκότερα γὰρ νηκτά, éd. Cohn, t. I, p. 21, l. 6.

2. « Qui a donné aux oiseaux et aux poissons les rames naturelles, qui leur font fendre les eaux et les airs ? Ce qui peut-être a donné lieu à leur Créateur de les produire ensemble, comme animaux d'un dessein à peu près semblable ; le vol des oiseaux semblant être une espèce de faculté de nager dans une liqueur plus subtile, comme la

Pourquoi les oiseaux sont-ils associés aux poissons ? Pourquoi Dieu a-t-il aussi tiré des eaux la gent ailée, pour l'appeler à la vie ? C'est qu'il existe une sorte de parenté entre ce qui vole et ce qui nage¹. De même en effet que les poissons, pour fendre l'eau, se portent en avant par le mouvement de leurs nageoires, et doivent à la mobilité de leur queue de changer de direction, ou d'aller en ligne droite : ainsi en est-il des oiseaux que l'on peut voir, de la même manière, nager de leurs ailes à travers les airs². C'est pourquoi, ayant un même caractère propre qui est de nager, ils tiennent cette même affinité de leur origine aquatique. Toutefois, parmi les oiseaux, il n'en est aucun qui soit sans pieds³, parce qu'ils trouvent tous leur nourriture sur la terre, et que tous ont nécessairement besoin du secours de leurs pieds. Les rapaces ont reçu, pour la chasse, la pointe aiguë de leurs serres ; aux autres oiseaux qui doivent se procurer leur nourriture, et pourvoir à la conduite de leur vie, il devait nécessairement être donné de se servir de leurs pieds. Quelques-uns cependant ont des pieds atrophiés, qui les rendent maladroits pour la marche et pour la chasse : telles sont les hirondelles, qui ne peuvent ni marcher ni chasser, et les oiseaux appelés martinets ; ils trouvent dans les airs

faculté de nager dans les poissons est une espèce de vol dans une liqueur plus épaisse ». BOSSUET, *Élev. sur les mystères*, V^e semaine, I^o *Élévation*. Œuvres complètes, Paris, 1845, p. 251.

3. Basile revient dans ce passage aux indications données par Aristote (*Hist. anim.*, I, 1 ; 487 b 21). Il le fait en cherchant « les causes, la finalité de cas simples et concrets ». Cf. LEVIE, *op. cit.*, p. 120 et sq.

μεναι, οἷς ἡ τροφή ἀπὸ τῶν ἐν τῷ ἀέρι ἐμφερομένων ἐπινοήσεται. Χελιδόνι δὲ τὸ τῆς πτήσεως πρόσγειον ἀντὶ τῆς τῶν ποδῶν ὑπηρεσίας ἐστίν.

169 C 3. Εἰσὶ μέντοι γενῶν διαφοραὶ μυρίαὶ καὶ ἐν τοῖς ὄρνισιν, ἃς ἐάν τις κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπὶ καθ' ὃν ἐν μέρει καὶ τῆς τῶν ἰχθύων ἐξετάσεως ἐφησάμεθα, εὐρήσει ἐν μὲν ὄνομα τῶν πετεινῶν, μυρίας δὲ ἐν τούτοις-διαφορὰς ἐν τε
172 A τοῖς μεγέθεσι καὶ ἐν τοῖς σχήμασι καὶ ἐν ταῖς χροαῖς · καὶ κατὰ τοὺς βίους, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ ἔθη, ἀμύθητον οὖσαν αὐτοῖς τὴν πρὸς ἄλληλα παραλλαγὴν. Ἦδη μὲν οὖν τινες ἐπειράθησαν καὶ ὀνοματοποιίας χρῆσασθαι, ἢ, ὥσπερ διὰ καντήρων τινῶν τῆς ἀσυνήθους καὶ ξένης ὀνομασίας, τὸ ἰδίωμα ἐκάστου γένους ἐπιγινώσκηται. Καὶ τὰ μὲν ὀνόμασαν σχιζόπτερα, ὡς τοὺς ἀετούς · τὰ δὲ δερμόπτερα, ὡς τὰς νυκτερίδας · τὰ δὲ πτιλωτά, ὡς τοὺς σφήκας · τὰ δὲ κολεόπτερα, ὡς τοὺς κανθάρους, καὶ ὅσα ἐν θήκαις τισὶ καὶ περιβολαῖς γεννηθέντα, περιρραγέντος αὐτοῖς τοῦ ἐλύτρου, πρὸς τὴν πτήσιν ἠλευθερώθη. Ἄλλ' ἡμῖν ἀρκούσα σημεῖωσις πρὸς τὴν τῶν γενῶν ἰδιότητα ἢ κοινὴ χρῆσις, καὶ οἱ παρὰ τῆς Γραφῆς περὶ τε καθαρῶν καὶ

1. Schizoptères : dont les ailes sont formées de plumes séparées. Aristote (*De anim. incessu*, 10) les oppose aux Holoptères, dont les ailes sont d'une seule pièce ; cf. COURTONNE, *loc. cit.*, 117.

2. Dermoptères, dont les ailes sont constituées par des membranes de chair.

3. Ptilotes : dont les ailes sont faites de membranes sèches.

4. Coléoptères : dont les ailes sont enfermées dans une gaine : on voit que Basile est loin d'avoir assimilé l'enseignement du maître.

M. Courtonne (*loc. cit.*) fait observer que le genre, d'après Aristote, se divise de la manière suivante :

A. Ptérotès : dont les ailes sont garnies de plumes (1. Holoptères ; 2. Schizoptères).

B. Ptilotes (1. Coléoptères ; 2. Anélytes : dont les ailes sont libres).

C. Dermoptères.

la nourriture qui leur est destinée. D'ailleurs, l'hirondelle vole si près de terre, qu'elle supplée par là à la faiblesse de ses pieds. 72 D

Les différentes 3. Mais il est aussi d'innom-
sortes d'oiseaux brables différences parmi les oi-
seaux : qui voudra les parcourir en détail, comme nous avons tenté de le faire pour les poissons, trouvera que le même nom d'oiseaux recouvre d'innombrables différences de grandeur, de formes, de couleurs ; et que, dans leurs vies, leurs manières d'être, leurs mœurs, il y a entre eux, une variété inexprimable. Certains donc ont même cherché des mots nouveaux dont la singularité et l'étrangeté fussent comme des marques distinctives où l'on reconnût le caractère particulier de chaque espèce. Ils ont nommé ceux-ci *Schizoptères*¹, comme les aigles ; ceux-là *dermoptères*², comme les chauves-souris ; d'autres *ptilotes*³ comme les guêpes ; d'autres *coléoptères* comme les scarabées et tous les insectes qui, nés dans des étuis et des gaines, ont — une fois brisée cette enveloppe — la liberté de voler⁴. Mais à nous, il suffit, pour indiquer le caractère particulier des genres, d'user du langage commun, et de distinguer, comme le fait l'Écriture, les oiseaux purs et les oiseaux impurs⁵. 72 E 73 A

Mais dans cette énumération de mots savants, que Basile cite, sinon sans complaisance, du moins avec un dédain marqué (Ne va-t-il pas s'attacher d'une manière assez inopinée, à la distinction scripturaire des animaux purs et impurs !), il ne nous paraît pas évident que Basile ait prétendu « mettre sur le même plan » telle ou telle catégorie. Cette préoccupation reste hors de son propos : il cherche seulement à évoquer la complexité du monde des oiseaux.

5. *Lev.*, 11, 13-19.

ἀκαθάρτων διορισμοί. "Άλλο μὲν οὖν γένος τὸ τῶν σαρκοφάγων, καὶ ἄλλη κατασκευὴ πρέπουσα τῷ τρόπῳ τῆς διαίτης αὐτῶν, ὀνύχων ἀκμαί, καὶ χεῖλος ἀγκύλον, καὶ πτερὸν δξύ, ὥστε καὶ συλληφθῆναι βραδίως τὸ θήραμα, καὶ διασπαραγῆν¹ τροφήν τῷ ἐλόντι γενέσθαι. "Άλλη τῶν σπερμολόγων κατασκευὴ· ἄλλη τῶν ἐκ παντός τρεφομένων τοῦ συντυχόντος. Καὶ ἐν τούτοις πλείσται διαφοραί. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστίν² ἀγελικά, πλὴν τῶν ἀρπακτικῶν· τούτων δὲ οὐδὲν κοινωρικὸν ἐκτός τοῦ κατὰ τὰς συζυγίας³ συνδυασμοῦ. Μυρία δὲ ἄλλα τὸν ἀθροισματικὸν ἤρηται βλον, ὡς περιστεραὶ, καὶ γέρανοι, καὶ ψῆρες, καὶ κολοιοί. Πάλιν ἐν τούτοις τὰ μὲν ἀναρχά ἐστὶ καὶ οἶον αὐτόνομα· τὰ δὲ ὑφ' ἡγεμόνι τετάχθαι καταδεχόμενα, ὡς αἱ γέρανοι. "Ἡδὴ δέ τις καὶ ἑτέρα ἐν τούτοις ἐστὶ διαφορὰ, καθ' ἣν τὰ μὲν ἐπιδημητικά τέ ἐστὶ καὶ ἐγχώρια, τὰ δὲ ἀπαίρειν πέφυκε πορροτάτω, καὶ χειμῶνος ἐγγίζοντος ἐκτοπίζειν ὡς τὰ πολλά. Χειροήθη δὲ καὶ τιθασὰ τὰ πολλά τῶν ὀρνέων ἐκτρεφόμενα γίνεται, πλὴν γε δὴ τῶν ἀσθενῶν, ἃ δι' ὑπερβάλλουσαν δειλίαν καὶ ἀνανδρίαν, τὴν συνεχῆ τῆς χειρὸς ἐνόησιν οὐχ ὑφίσταται⁴. "Άλλὰ καὶ συνανθρωπιστικοί⁵ τινες τῶν ὀρνίθων εἰσὶ, τὰς αὐτὰς ἡμῶν οἰκήσεις

1. διασπαραγῆν] διασπαραχθέν ADI.

2. ἐστίν] εἰσιν I.

3. τὰς συζυγίας] συζυγίαν I.

4. ὑφίσταται] ὑφίστανται DF.

5. συνανθρωπιστικοί] συνανθρωπικοί B prima manu, Combefis.

1. ARISTOTE, *Hist. anim.*, I, 1 : 487 b 33 et sq.

Différence
de leurs constitutions
et de leurs mœurs

Autre, dis-je, est l'espèce des oiseaux carnivores, et donc autre est aussi la constitution qui correspond à leur mode de vie : ongles aigus, bec recourbé, aile rapide, qui permettent au ravisseur d'emporter rapidement sa proie, et de la déchirer pour en faire sa nourriture. Autre est la constitution des oiseaux qui picorent des grains ; autre encore, celle des oiseaux qui se nourrissent de tout ce qu'ils trouvent.

73 B

Et parmi eux tous, les différences sont des plus nombreuses. Car les uns vivent en troupes¹ ; ce n'est pas le cas des rapaces qui ignorent tout de la vie commune, exception faite de leur union par couples. Mais il y en a d'innombrables autres qui préfèrent la vie en troupe, comme les colombes, les grues, les étourneaux, les geais.

On distingue aussi parmi les oiseaux, ceux qui n'ont pas de chefs et sont en quelque sorte autonomes, et ceux qui acceptent de se ranger sous un maître, comme font les grues. Bien plus, voici entre eux une autre différence : les uns sont sédentaires et indigènes ; les autres ont coutume de s'en aller au loin, et, aux approches de l'hiver, ils émigrent généralement.

73 C

On apprivoise et on rend familiers la plupart des oiseaux en les élevant ; il faut excepter toutefois les oiseaux sans défense qui, par un excès de crainte et de timidité, ne supportent pas le trouble que leur cause le contact habituel de notre main. Mais il y a aussi des oiseaux qui se plaisent dans la société des hommes, et qui acceptent de partager nos demeures ; d'autres aiment les montagnes ; d'autres, les déserts.

καταδεχόμενοι · ἄλλοι δὲ ὄρειοι, καὶ φιλέρημοι. Μεγίστη
 172 C δὲ διαφορὰ καὶ ἡ περὶ τὴν φωνὴν ἰδιότης ἐκάστου. Οἱ μὲν
 γὰρ κωτίλοι καὶ λάλοι τῶν ὀρνίθων εἰσὶν · οἱ δὲ σιγγλοί.
 Καὶ τὰ μὲν ὤδικά καὶ πολύφωνα · τὰ δὲ ἄμουσα παντελῶς
 καὶ ὤδης ἄμοιρα. Καὶ τὰ μὲν μιμηλά, ἢ ἐκ φύσεως ἔχοντα τὸ
 μιμεῖσθαι, ἢ ἐξ ἀσκήσεως προσλαβόντα¹ · τὰ δὲ μονό-
 τροπον καὶ ἀμετάβλητον τὴν φωνὴν ἀφιέντα. Γαῦρον ὁ
 ἀλεκτρυών · φιλόκαλον ὁ ταῶς · λάγνιοι αἱ περιστεραι καὶ
 αἱ κατοικίδιοι ὄρνεις, ἐπὶ παντός καιροῦ τὸ συνουσιαστικὸν
 ἔχουσαι. Δολερὸν² ὁ πέρδιξ καὶ ζηλότυπον, κακούργως
 συμπράττων τοῖς θηραταῖς πρὸς τὴν ἄγραν.

172 D 4. Μυρίαί, ὡς ἔφαμεν, καὶ τῶν πράξεων καὶ τῶν βίων
 διαφοραί. Ἔστι δὲ τινα καὶ πολιτικὰ τῶν ἀλόγων, εἴπερ
 πολιτείας ἴδιον, τὸ πρὸς ἓν πέρας κοινὸν συννεύειν τὴν
 ἐνέργειαν τῶν καθ' ἕκαστον, ὡς ἐπὶ τῶν μελισσῶν ἂν τις
 ἴδοι. Καὶ γὰρ ἐκείνων κοινὴ μὲν ἡ οἴκησις, κοινὴ δὲ ἡ
 173 A πτήσις, ἐργασία δὲ πάντων³ μία · καὶ τὸ μέγιστον, ὅτι
 ὑπὸ βασιλεῖ καὶ ταξίαρχῳ⁴ τινὶ τῶν ἔργων ἄπτονται, οὐ
 πρότερον καταδεχόμεναι ἐπὶ τοὺς λειμῶνας ἐλθεῖν, πρὶν

1. προσλαβόντα] προσλαμβάνονται E, I MG.

2. δολερὸν] δολερός A C E.

3. πάντων] πασῶν J.

4. ταξίαρχῳ] ταξίαρχη J.

1. ARISTOTE, *Hist. anim.*, 488 b 12. Saint Basile (c'est encore une remarque du P. Levie) ne trouvant pas les exemples donnés, assez nombreux, a dû compléter la liste : des deux exemples ajoutés, l'un vient d'Aristote, sans doute, par l'intermédiaire d'un épitome (*Hist. anim.*, 613 b 22 et 614 a 8) ; l'autre est d'une simplicité qui dispense de toute recherche : le coq est fier ; cf. LEVIE, *loc. cit.*, p. 122.

2. *Supra*, 72 D.

3. ARISTOTE, *Hist. anim.*, I, 1 : 488 a 7.

Une très grande différence vient aussi du caractère particulier de leur cri. Car les uns sont jaseurs et babillards ; les autres silencieux. Telles espèces sont habiles à chanter, et disposent d'un registre varié ; 73 D telles autres sont complètement étrangères aux muses, étant incapables de chanter. Telles sont habiles à imiter autrui, que ce soit par un don de la nature, ou pour s'y être exercées ; telles autres émettent des sons uniformes et sans variété.

Le coq est fier ; le paon, féru de sa beauté ; les colombes, libertines, de même que les poules, et toujours prêtes à s'accoupler. La perdrix est perfide et jalouse, offrant méchamment son aide aux chasseurs pour qu'ils s'emparent de leur proie¹.

4. Innombrables, avons-nous dit², sont aussi les différences qui se manifestent dans leur manière d'être et dans leur vie. Parmi les êtres sans raison, 73 E il en est en effet qui vivent en société, si du moins le propre de la vie sociale est de faire converger vers une fin commune l'activité de chacun³, comme on peut le voir à propos des abeilles.

Les abeilles Car celles-ci vivent ensemble, prennent ensemble leur essor, et n'ont toutes qu'un même travail. Le plus extraordinaire, c'est qu'elles abordent leur tâche sous la direction d'un roi⁴, d'un taxiarque, et ne voudraient pas aller dans les prairies avant de voir ce roi voler à leur

4. Basile, avec toute l'antiquité, croit que les abeilles ont un roi : ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 40 : 624 a 26.

ἀν ἴδωσι κατάρξαντα τὸν βασιλέα τῆς πτήσεως. Καὶ ἔστιν αὐταῖς οὐ χειροτονητὸς ὁ βασιλεὺς (πολλάκις γὰρ ἀκρισία¹ δήμου τὸν χείριστον εἰς ἀρχὴν προεστήσατο), οὐδὲ κληρωτὴν ἔχων τὴν ἐξουσίαν (ἄλογοι γὰρ αἱ συντυχίαι τῶν κλήρων ἐπὶ τὸν πάντων ἔσχατον πολλάκις τὸ κράτος φέρουσαι), οὐδὲ ἐκ πατρικῆς διαδοχῆς τοῖς βασιλείοις ἐγκαθεζόμενος (καὶ γὰρ καὶ οὗτοι ἀπαίδευτοι καὶ ἀμαθεῖς πάσης ἀρετῆς, διὰ τρυφήν καὶ κολακείαν, ὡς τὰ πολλὰ, γίνονται), ἀλλ' ἐκ φύσεως ἔχων τὸ κατὰ πάντων πρωτεῖον, καὶ μεγέθει διαφέρων καὶ σχήματι καὶ τῇ τοῦ ἤθους πραότητι. Ἔστι μὲν γὰρ κέντρον τῷ βασιλεῖ, ἀλλ' οὐ χρῆται τούτῳ πρὸς ἄμυναν.

173 B Νόμοι τινές εἰσιν οὗτοι τῆς φύσεως ἄγραφοι, ἀργοὺς εἶναι πρὸς τιμωρίαν τοὺς τῶν μεγίστων δυναστεϊῶν ἐπιβαίνοντας. Ἄλλὰ καὶ ταῖς μελίσσαις, ἔσαι ἀν μὴ ἀκολουθήσωσι τῷ ὑποδείγματι τοῦ βασιλέως, ταχὺ μεταμέλει τῆς ἀβουλίας, ὅτι τῇ πληγῇ τοῦ κέντρου ἐπαποθνήσκουσιν². Ἀκουέτωσαν Χριστιανοὶ, οἷς πρόσταγμα ἔστι μηδενὶ κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἀποδιδόναι, ἀλλὰ νικᾶν ἐν τῷ ἀγαθῷ τὸ κακόν. Μίμησαι τῆς μελίσεως τὸ ἰδιότροπον, ὅτι οὐδενὶ λυμαιομένη, οὐδὲ καρπὸν ἀλλότριον διαφθείρουσα, τὰ κηρία συμπήγνυται. Τὸν μὲν γὰρ κηρὸν ἀπὸ τῶν ἀνθῶν φανερώς συναγείρει³, τὸ δὲ μέλι, τὴν δροσοειδῶς ἐνεσπαρμένην νοτίδα τοῖς ἀνθεσιν, ἐπισπασαμένη τῷ στόματι, ταύτην ταῖς κοιλότησι τῶν κηρίων ἐνήσιν. Ὅθεν καὶ ὑγρὸν παρὰ τὴν πρώτην

1. ἀκρισία] ἀκρασία CDGFJK.

2. ἐπαποθνήσκουσιν] ἐναποθνήσκουσιν BD.

3. συναγείρει] συνάγει ABDE.

1. Nous avons dit ailleurs (*Les idées et l'action sociales de saint Basile*, 156-158) l'intérêt que présente cette page pour l'étude des idées politiques de saint Basile.

tête. Or leur roi n'est pas élu par un vote (souvent en effet le peuple, faute de discernement, porte le plus mauvais au pouvoir). Il ne tient pas du sort sa puissance (parce que les rencontres du sort sont aveugles, et confèrent souvent l'empire au dernier de tous). Ce n'est pas davantage un droit héréditaire qui le fait accéder au trône (il arrive aussi, la plupart du temps, que les héritiers des trônes soient sans éducation et sans vertu, [gâtés qu'ils sont] par la mollesse et la flatterie). C'est de la nature qu'il tient sa primauté sur tous, car il diffère des autres par sa taille, son aspect et la douceur de son caractère¹. Certes, le roi porte un aiguillon, mais il n'en use pas pour se défendre. Ce sont là comme des lois de nature — lois non écrites, — qui veulent que soient lents à punir, ceux qui parviennent aux pouvoirs suprêmes. D'ailleurs les abeilles, pour autant qu'elles ne suivent pas l'exemple du roi, se repentent vite de leur imprudence, car elles meurent du coup de leur aiguillon. Que les chrétiens entendent, eux qui ont reçu le commandement de ne jamais rendre le mal pour le mal, mais de vaincre le mal par le bien²!

Imite la manière propre de l'abeille, qui, sans nuire à personne, ni gâter un fruit étranger, construit ses rayons. Car la cire, il est visible qu'elle la recueille sur les fleurs; quant au miel — ce liquide répandu comme une rosée sur les fleurs — elle l'aspire avec sa bouche, et le dépose dans les alvéoles des rayons. C'est pourquoi il est d'abord liquide; puis, avec le

2. Rom., 12, 17-21.

173 C ἔστιν· εἶτα τῷ χρόνῳ συμπεφθὲν, πρὸς τὴν οἰκίαν σύστασιν καὶ ἡδονὴν ἐπανέρχεται. Καλῶν καὶ πρεπόντων αὕτη τῶν ἐπαίνων παρὰ τῆς Παροιμίας τετύχηκε, σοφὴ καὶ ἐργάτις ὀνομασθεῖσα· οὕτω μὲν φιλοπόνως τὴν τροφὴν συναγείρουσα (Ἦς τοὺς πόρους, φησί, βασιλεῖς καὶ ἰδιῶται πρὸς ὑγίαν προσφέρονται), οὕτω δὲ σοφῶς φιλοτεχνοῦσα τὰς ἀποθήκας τοῦ μέλιτος (εἰς λεπτὸν γὰρ ὑμένα τὸν κηρὸν διατείνασα, πυκνάς καὶ συνεχεῖς ἀλλήλαις συνοικοδομεῖ τὰς κοιλότητας), ὡς τὸ πυκνὸν τῆς τῶν μικροτάτων πρὸς ἀλλήλα δέσεως, ἔρεισμα γίνεσθαι τῷ παντί. Ἐκάστη γὰρ φρεατία τῆς ἐτέρας ἔχεται, λεπτῷ πρὸς αὐτὴν διειργομένη¹ τε ὁμοῦ καὶ συναπτομένη τῷ διαφράγματι. Ἐπειτα διώροφοι καὶ τριώροφοι αἱ σύριγγες αὗται ἀλλήλαις ἐπωκοδόμηνται. Ἐφυλάξατο² γὰρ μίαν ποιῆσαι διαμπερὲς τὴν κοιλότητα, ἵνα μὴ τῷ βάρει τὸ ὑγρὸν πρὸς τὸ ἐκτὸς διεκπίπτῃ³. Κατάμαθε πῶς τὰ τῆς γεωμετρίας εὐρέματα πάρεργά ἐστι τῆς σοφωτάτης μελίσης. Ἐξάγωνοι γὰρ πᾶσαι καὶ ἰσοπλευροὶ 178 A τῶν κηρίων αἱ σύριγγες, οὐκ ἐπ' εὐθείας ἀλλήλαις καταπικίμεναι, ἵνα μὴ κάμνωσιν οἱ πυθμένες τοῖς διακένοις ἐφηρμοσμένοι· ἀλλ' αἱ γωνίαι τῶν κάτωθεν ἐξαγώνων,

1. διειργομένη] διηρημένη F.
2. ἐφυλάξατο] ἐφυλάξαντο J.
3. διεκπίπτῃ] διαπίπτῃ DF.

1. Pour tout ce passage, voir ARISTOTE, *Hisl. anim.*, V, 21, 22 : 554 a 17-555 b 29 : C'était, dit Fialon, une croyance générale chez les Anciens, que le miel n'était point formé du suc des fleurs, mais qu'il tombait du ciel comme une rosée (*loc. cit.*, 471, n. 2).

« Profinus aerii mellis coelestia dona
Exsequar... » chantait Virgile (*Géorgiques*, IX, 1-2).

temps, il s'épaissit, et il acquiert la consistance et la saveur qui lui sont propres¹.

Elles sont belles et appropriées, les louanges que l'abeille a reçues du *Livre des Proverbes*; elle y est appelée *sage* et *laborieuse*². Autant elle met d'activité à recueillir notre nourriture (*C'est le fruit de son travail*, dit le texte, *que rois et sujets appliquent à leur santé*³), autant met-elle d'habile ingéniosité à façonner les réceptacles du miel. (Car elle étend la cire en une membrane légère, dont elle construit des alvéoles serrées et contiguës). [Elle fait] si bien 74 D que ses toutes petites cases, étroitement rattachées les unes aux autres, assurent la solidité de tout l'ouvrage. Chaque cellule, en effet, tient à la suivante par cette légère cloison, qui leur sert à la fois de séparation et de lien. Puis, c'est par deux ou trois étages que les cavités s'élèvent les unes sur les autres. Car [l'abeille] se garde de faire une seule alvéole continue, de peur que le liquide, entraîné par son poids ne se répande au dehors.

Apprends comme les découvertes de la géométrie sont accessoires pour la très sage abeille. Car les cavités ménagées dans les rayons, toutes en forme d'hexagones réguliers, ne reposent pas directement 74 E les unes sur les autres, de peur que le fond portant sur des cellules vides, ne vienne à céder; mais les angles des hexagones inférieurs servent de base et

2. Cf. *Prov.*, 6, 8^a.
3. *Prov.*, 6, 8^b.

βάθρον καὶ ἔρεισμα τῶν ὑπερκειμένων εἰσὶν, ὡς ἀσφαλῶς ὑπὲρ ἑαυτῶν μετεωρίζειν τὰ βάρη, καὶ ἰδιαζόντως ἐκάστη κοιλότητι τὸ ὑγρὸν ἐγκατέχεσθαι.

176 B 5. Πῶς ἄν σοι πάντα δι' ἀκριβείας ἐπέλθοιμι τὰ ἐν τοῖς βίοις τῶν ὄρνιθων ἰδιώματα ; Πῶς μὲν αἱ γέρανοι τὰς ἐν τῇ νυκτὶ προφυλακὰς ἐκ περιτροπῆς ὑποδέχονται · καὶ αἱ μὲν καθεδύουσι, αἱ δὲ κύκλω περιουῖσαι, πᾶσαν αὐταῖς ἐν τῷ ὑπνω παρέχονται τὴν ἀσφάλειαν · εἶτα τοῦ καιροῦ τῆς φυλακῆς πληρουμένου, ἡ μὲν βοήσασα πρὸς ὑπνον ἐτρέπετο¹, ἡ δὲ τὴν διαδοχὴν ὑποδεξαμένη, ἥς ἔτυχεν ἀσφαλείας ἀντέδωκεν ἐν τῷ μέρει. Ταύτην καὶ ἐν τῇ πτήσει τὴν εὐταξίαν κατόψει. Ἄλλοτε γὰρ ἄλλη τὴν ὁδηγίαν ἐκδέχεται, καὶ τακτὸν τινα χρόνον προκαθηγησαμένη τῆς πτήσεως, εἰς τὸ κατόπιν περιελθοῦσα, τῇ μεθ' ἑαυτὴν τὴν ἡγεμονίαν τῆς ὁδοῦ παραδίδωσι. Τὸ δὲ τῶν πελαργῶν οὐδὲ πόρρω ἐστὶ συνέσεως λογικῆς · οὕτω μὲν κατὰ τὸν ἕνα καιρὸν πάντας ἐπιδημεῖν τοῖς τῆδε χωρίοις · οὕτω δὲ ὑφ' ἐνὶ συνθήματι πάντας ἀπαίρειν. Δορυφοροῦσι δὲ αὐτοὺς αἱ παρ' ἡμῖν κορῶναι, καὶ παραπέμπουσιν, ἐμοὶ δοκεῖν, καὶ συμμαχίαν τινὰ παρεχόμεναι πρὸς ὄρνιθας πολεμίους. Σημεῖον δὲ, πρῶτον μὲν τὸ μὴ φαίνεσθαι ὑπὸ τὸν καιρὸν

1. ἐτρέπετο] ἐτρέπετο AB; τρέπεται F; ἐτρέπη J.

1. Le P. Levie a montré comment, dans ce développement, et sauf pour la description de la ruche à laquelle on ne voit rien d'équivalent, l'orateur utilise et transforme le récit d'Aristote : *loc. cit.*, p. 136-137.

2. ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 10; 614 b 18. Mais la tradition n'avait pas manqué d'ajouter des détails dramatiques. Cf. ÉLIEN, *De nat. anim.*, III, 13; éd. Hercher, p. 42; PLUTARQUE, *De solert. anim.*, X; Œuvres morales, 967 B; éd. Dübner, t. 4, p. 1083-1084.

3. Basile ne prétend pas sans doute nous faire part d'observations originales (Cf. ÉLIEN, *De nat. anim.*, III, 23; éd. Hercher, p. 46.

de soutien aux hexagones placés au-dessus, afin qu'ils puissent en toute sécurité porter leur charge, et que le liquide confié à chaque cellule, y soit bien gardé¹.

Les grues : 5. Comment t'énumérerais-je l'ordre dont elles donnent l'exemple avec exactitude les particularités qu'offre la vie des oiseaux ? Com-

ment [par exemple] les grues² montent la garde à tour de rôle, pendant la nuit : les unes dorment, les autres font la ronde et procurent aux premières une sécurité complète dans leur sommeil. Puis, son temps de garde achevé, la sentinelle pousse un cri et se met à dormir, tandis que celle qui la relève, 75 A lui ménage à son tour la sécurité dont elle a joui.

Ce bon ordre, tu le remarqueras aussi dans leur vol, car c'est tantôt l'une, tantôt l'autre qui sert de guide ; et celle qui a dirigé le vol pendant un temps déterminé, passe en arrière, et remet à celle qui la suit, la conduite du voyage.

Les cigognes et les corneilles : La manière dont se comportent l'hospitalité et l'amour filial les cigognes, n'est pas loin non plus de l'intelligence raisonnable :

comme le même temps les voit revenir toutes en nos régions, un même signal les fait, toutes, s'en éloigner. Les corneilles de nos pays³ les escortent, à la fois, me semble-t-il, pour leur faire honneur, et pour leur assurer quelque secours contre les oiseaux belliqueux. On le remarque d'abord à l'absence de toute corneille 75 B

PLINE, *Hist. nat.*, X, 23 (32), 63; éd. C. Mayhoff, II, p. 238). Il se contente de présenter son commentaire d'une manière vivante.

176 C ἐκεῖνον κορώνην παντάπασιν, ἔπειθ' ὅτι μετὰ τραυμάτων ἐπανερχόμεναι ἐναργῆ τοῦ συνασπισμοῦ καὶ τῆς ἐπιμαχίας τὰ σημεῖα κομίζουσι. Τίς παρ' αὐταῖς τοὺς τῆς φιλοξενίας διώρισε νόμους¹; Τίς αὐταῖς ἠπέλιψε λειποστρατίου γραφὴν, ὡς μηδεμίαν ἀπολείπεσθαι τῆς προπομπῆς. Ἀκουέ-
 τωσαν οἱ κακόζηνοι, καὶ² τὰς θύρας κλείοντες, καὶ μηδὲ στέγης ἐν χειμῶνι καὶ νυκτὶ τοῖς ἐπιδημοῦσι μεταδιδόντες. Ἡ δὲ περὶ τοὺς γηράσαντας τῶν πελαργῶν πρόνοια ἐξήρκει τοὺς παῖδας ἡμῶν, εἰ προσέχειν ἐβούλοντο, φιλοπάτορας καταστήσαι. Πάντως γὰρ οὐδεὶς οὕτως ἐλλείπων κατὰ τὴν φρόνησιν, ὡς μὴ αἰσχύνῃς ἄξιον κρίνειν τῶν ἀλογωτάτων ὀρνίθων ὑστερίζειν κατ' ἀρετὴν. Ἐκεῖνοι τὸν πατέρα ὑπὸ τοῦ γήρωσ περορρυήσαντα περιστάντες ἐν κύκλῳ τοῖς οἰκείοις πτεροῖς διαθάλλουσι, καὶ τὰς τροφὰς ἀφθόνως παρασκευάζοντες, τὴν δυνατὴν καὶ ἐν τῇ πτήσει παρέχονται³ βοήθειαν, ἡρέμα τῶν πτερῶν κουφίζοντες ἐκατέρωθεν. Καὶ οὕτω τοῦτο παρὰ πᾶσι διαβεβόηται, ὥστε ἤδη τινὲς τὴν τῶν εὐεργετημάτων ἀντίδοσιν ἀντιπελάργωσιν ὀνομάζουσι. Μηδεὶς πενίαν ὀδυρέσθω· μηδὲ ἀπογινωσκέτω ἑαυτοῦ τὴν ζώην, ὃ μηδεμίαν οἴκοι περιουσίαν καταλιπὼν, πρὸς τὸ τῆς χελιδόνος εὐμήχανον ἀποβλέπων. Ἐκεῖνη γὰρ τὴν καλιὰν πηγνυμένη, τὰ μὲν κάρφη τῶν στόματι διακομίζει·

1. νόμους] θεσμούς F.

2. καί] οἱ F.

3. παρέχονται] παρέχοντες F.

1. Sur la suppression de *ἄν* voir ABEL, *Grammaire du Grec biblique*, 288.

2. *πελαργός* étant le nom de la cigogne.

3. ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 7 : 612 b 19 ; ÉLIEN, *De nat. anim.*, III, 24 ; éd. Hercher, p. 46.

à cette époque, et puis aux blessures qui, à leur retour, témoignent manifestement des combats que cette alliance leur a fait soutenir. Qui donc leur a prescrit les lois de l'hospitalité ? Qui a menacé de poursuite les déserteurs, pour que nulle ne se dérobe à cette escorte ? Qu'ils entendent, ceux qui sont inhospitaliers, qui ferment leurs portes aux étrangers, et qui, même par les nuits d'hiver, refusent de partager leur toit.

Les prévenances des cigognes à l'égard de celles qui sont âgées, suffiraient à rendre nos enfants, s'ils voulaient y prendre garde, affectueux envers leurs parents¹. Car il n'est assurément personne de si insensé qu'il ne rougisse d'être moins vertueux que les oiseaux les plus dénués de raison ! Les cigognes, autour de leur père dont la vieillesse a fait tomber les plumes, se rassemblent en cercle ; elles le réchauffent de leurs propres ailes ; elles pourvoient abondamment à sa nourriture, et, même dans leur vol, lui procurent tout le secours possible, en lui ménageant doucement de chaque côté le soutien de leurs ailes. Leur conduite a été si vantée de tous que, maintenant, certains donnent à la reconnaissance le nom d'*ἀντιπελάργωσις*².

L'hirondelle :
 la pauvreté

Que nul ne s'afflige de sa pauvreté, ni ne désespère de sa propre vie, parce qu'il ne reste chez lui aucun excédent de ressources ; mais qu'il considère l'industrielle habileté de l'hirondelle. Car celle-ci, quand elle construit son nid³, apporte des brins de paille dans son bec ; mais

177 A πηλὸν δὲ τοῖς ποσὶν ἄραι μὴ δυναμένη, τὰ ἄκρα τῶν πτερῶν
 ὕδατι καταθρέξασα, εἶτα τῇ λεπτοτάτῃ κόνει ἐνειληθεῖσα,
 οὕτως ἐπινοεῖ τοῦ πηλοῦ τὴν χρεῖαν· καὶ κατὰ μικρὸν
 ἀλλήλοις τὰ κάρφη ὅλον κόλλη τινὶ τῷ πηλῷ συνδήσασα, ἐν
 αὐτῇ τοὺς νεοττοὺς ἐκτρέφει· ὦν ἐάν τις ἐκκεντήσῃ τὰ
 ὄμματα, ἔχει τινὰ παρὰ τῆς φύσεως ἰατρικὴν¹, δι' ἧς
 πρὸς ὑγείαν ἐπανάγει τῶν ἐκγόνων τὰς ὄψεις. Ταῦτά σε
 νοουθετεῖται, μὴ διὰ πενίαν πρὸς² κακουργίαν τρέπεσθαι·
 μηδὲ ἐν τοῖς χαλεπωτάτοις πάθεσι πᾶσαν ἐλπίδα ῥίψαντα,
 ἄπρακτον κεῖσθαι καὶ ἀνεργῆτον· ἀλλ' ἐπὶ Θεὸν κατα-
 φεύγειν, ὃς εἰ χελιδόνι τὰ τηλικαῦτα³ χαρίζεται, πόσω
 μείζονα δώσει τοῖς ἐξ ὅλης καρδίας ἐπιβοωμένοις αὐτόν ;
 Ἄλκυών ἐστι θαλάττιον ὄρνεον. Αὕτη παρ' αὐτοὺς νοσσεύειν
 τοὺς αἰγιαλοὺς πέφυκεν, ἐπ' αὐτῆς τὰ ὠὰ τῆς ψάμμου
 177 B καταθεμένη· καὶ νοσσεύει κατὰ μέσον που τὸν χειμῶνα,
 ὅτε πολλοῖς καὶ βιαίοις ἀνέμοις ἡ θάλασσα τῇ γῆ προσαράσ-
 σεται. Ἄλλ' ὅμως κοιμίζονται μὲν πάντες ἄνεμοι, ἡσυχάζει
 δὲ κύμα θαλάσσιον, ὅταν ἄλκυών ἐπὶ ὠάζῃ τὰς ἑπτὰ ἡμέρας.
 Ἐν τῶσαύταις γὰρ μόναις ἐκλεπίζει⁴ τοὺς νεοττοὺς. Ἐπεὶ
 δὲ καὶ τροφῆς αὐτοῖς χρεῖα, ἄλλας ἑπτὰ⁵ πρὸς τὴν τῶν

1. ἰατρικὴν] ἰατροίαν J.

2. πρὸς] εἰς F.

3. τὰ τηλικαῦτα] ταῦτα F.

4. ἐκλεπίζει] ἐκλέπει MB.

5. ἡμέρας add. 2 MG.

1. ἐν αὐτῇ : Garnier traduit *in ipso nido*, suppléant τῇ καλιῶ. C'est bien le sens ; mais αὐτῇ, dans la phrase, semble avoir pour antécédent le mot κόνει.

elle ne peut enlever la boue avec ses pattes : alors elle mouille dans l'eau les extrémités de ses ailes, puis s'enveloppe de la plus fine poussière, et voici comment elle conçoit l'utilisation de cette boue. Peu à peu, elle agglutine entre eux les brins de paille en se servant de la boue comme d'une sorte de colle, et dans cette <poussière agglutinée>¹ elle nourrit ses petits. Que si on leur crève les yeux, elle tient de la nature un remède pour leur rendre la vue².

Puisse cet exemple te rappeler qu'il faut, non point te porter au mal à cause de ta pauvreté, ni, dans les épreuves les plus pénibles, rester inactif et sans énergie après avoir rejeté toute espérance, mais te réfugier en Dieu ; car s'il dispense à l'hirondelle de pareils bienfaits, combien n'en accordera-t-il pas de plus grands à ceux qui l'invoquent de tout leur cœur !

L'Alcyon
 et la Providence

L'alcyon est un oiseau de mer. Il a coutume de faire éclore sur le rivage les œufs qu'il a déposés à même le sable. Or les œufs éclosent vers le milieu de l'hiver, à l'époque où la mer, [agitée] par toutes sortes de vents violents, vient se briser contre la terre. Mais on voit s'apaiser tous les vents, se calmer les flots de la mer, pendant les sept jours où l'alcyon couve ses œufs : car c'est là tout ce qu'il faut de temps pour l'éclosion des petits. Puis, comme ceux-ci ont besoin de nourriture,

2. ÉLIEU, *De nat. anim.*, III, 25 ; éd. Hercher, p. 47 ; cf. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VI, 5 ; 563 a 15. Ces trois derniers fragments, disposés dans le même ordre que chez Élieu sans trahir une dépendance directe, font une fois de plus songer à un Épitome.

75 E

76 A

νεοτῶν αὐξῆσιν ὁ μεγαλόδωρος Θεὸς τῷ μικροτάτῳ ζῳῷ παρέσχετο. Ὡστε καὶ ναυτικοὶ πάντες ἴσασι τοῦτο, καὶ ἄλκυονίδας¹ τὰς ἡμέρας ἐκείνας προσαγορεύουσι. Ταῦτά σοι εἰς προτροπὴν τοῦ αἰτεῖν παρὰ Θεοῦ τὰ πρὸς σωτηρίαν διὰ τῆς περὶ τὰ ἄλογα τοῦ Θεοῦ προνοίας νομοθετήται. Τί οὐκ ἂν γένοιτο τῶν παραδόξων ἕνεκεν σοῦ, ὃς κατ'εἰκόνα γέγονας τοῦ Θεοῦ, ὅπουγε ὑπὲρ ὄρνιθος οὕτω μικρᾶς ἢ μεγάλης καὶ φοβερᾶ κατέχεται θάλασσα, ἐν μέσῳ χειμῶνι γαλήνην ἄγειν² ἐπιταχθεῖσα ;

177 C

6. Τὴν τρυγὸνα φασὶ διαζευχθεῖσάν ποτε τοῦ ὁμόζυγος, μηκέτι τὴν πρὸς ἕτερον καταδέχεσθαι κοινωνίαν, ἀλλὰ μένειν ἀσυνδύαστον, μνήμη τοῦ ποτὲ συζευχθέντος τὴν πρὸς ἕτερον κοινωνίαν ἀπαρνούμενην. Ἀκουέτωσαν αἱ γυναῖκες, ὅπως τὸ σεμνὸν τῆς χηρείας, καὶ παρὰ τοῖς ἀλόγοις, τοῦ ἐν ταῖς πολυγαμίαις ἀπρεποῦς προτιμότερον. Ἀδικώτατος περὶ τὴν τῶν ἐγγόνων ἐκτροφήν ὁ ἀετός. Δύο γὰρ ἐξαγαγῶν³ νεοσσούς, τὸν ἕτερον αὐτῶν⁴ εἰς γῆν

1. ἄλκυονίδας] ἄλκυονίτιδας ABD.

2. ἄγειν] ἔχειν J.

3. ἐξαγαγῶν] ἐξάγων ABDEG.

4. αὐτῶν] ἄγων E.

1. Là où Aristote (*Hist. anim.*, V, 8 : 542 b 4) ne voyait qu'une simple coïncidence de dates, Plutarque (*De solert. anim.*, XXV : Œuvres morales, 983 A), Élien (*De nat. anim.*, I, 36 ; éd. Hercher, p. 12) semblent relever des rapports de cause à effet. Saint Basile, qui interprète les faits comme ces derniers, est plus proche d'Aristote par la précision des détails. LEVIE, *loc. cit.*, 140.

2. Ce sont les sept jours qui précèdent, et les sept jours qui suivent le solstice d'hiver.

3. C'est la grande prérogative naturelle de l'homme. Cf. *infra*, 88 C, n.

4. ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 7 : 612 b 31.

5. On sait le discrédit qui s'attachait aux secondes noces. Cf. *Les*

Dieu, dans sa munificence, accorde à ce tout petit animal sept autres jours pour leur croissance¹. Cela, tous les marins le savent, et, pour cette raison, ils appellent ces jours alcyoniens².

Dieu en a décidé de la sorte pour t'encourager à lui demander ce qui t'est salutaire, quand tu vois sa Providence s'étendre aux êtres sans raison. Quel prodige n'opérerait-il pour toi, qui as été fait à son image³, quand, pour un oiseau aussi petit, la mer, toute grande et redoutable qu'elle soit, se contient en plein hiver sur l'ordre qui lui est donné de rester en repos.

76 B

La tourterelle
et la viduité

6. La tourterelle⁴, dit-on, une fois séparée du mâle, n'accepte plus de s'accoupler avec un autre, mais demeure seule, et, en souvenir de son union précédente, se refuse à tout accouplement nouveau. Que les femmes sachent à quel point, même chez des êtres sans raison, la noblesse de la viduité laisse loin derrière elle l'inconvenance des unions successives⁵.

L'aigle, la corneille : L'aigle⁶ est extrêmement injuste
justice, envers les petits qu'il doit élever.
et amour paternel De deux aiglons qui viennent
d'éclore, il précipite l'un à terre, et le repousse à

idées et l'action sociales de saint Basile, 66-69 ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Hom.*, XXXVII, 8 ; P. G., 36, 292 B.

6. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VI, 6 : 563 a 17 ; cf. IX, 34 : 619 b 18. Élien affirme au contraire que l'aigle est l'animal qui montre le plus d'amour pour ses petits : II, 40 ; éd. Hercher, p. 33.

Sur le travail de style auquel s'est livré saint Basile, pour donner couleur et vie à l'exposé d'Aristote, voir LEVIE, *loc. cit.*, 141.

καταρρήγνυσι, ταῖς πληγαῖς τῶν πτερῶν ἀπωθούμενος · τὸν δὲ ἕτερον μόνον ἀναλαβὼν, οἰκειοῦται, διὰ τὸ τῆς τροφῆς ἐπίπονον ἀποποιούμενος ὃν ἐγέννησεν. Ἄλλ' οὐκ ἐξ τούτου, ὡς φασί, διαφθαρῆναι ἢ φήγη · ἀλλ' ὑπολαβοῦσα αὐτὸν τοῖς οἰκείοις ἑαυτῆς νεοσσοῖς συνεκτρέφει. Τοιοῦτοι, τῶν γονέων¹, οἱ ἐπὶ προφάσει πενίας ἐκτιθέμενοι τὰ νήπια · ἢ καὶ ἐν τῇ διανομῇ τοῦ κλήρου ἀνισότατοι πρὸς τὰ ἔκγονα. Δίκαιον γὰρ, ὡσπερ ἐξ ἴσου μεταδεδώκασιν ἐκάστω τοῦ εἶναι, οὕτω καὶ τὰς πρὸς τὸ ζῆν ἀφορμὰς ἴσως αὐτοῖς καὶ ὁμοτίμως παρέχειν. Μὴ μιμήσῃ τῶν γαμψωνύχων ὀρνίθων τὸ ἀπηνές · οἱ ἐπειδὴν ἴδωσι τοὺς ἑαυτῶν νεοττοὺς κατατολμῶντας λοιπὸν τῆς πτήσεως, ἐκβάλλουσι τῆς καλιᾶς, τύπτοντες τοῖς πτεροῖς καὶ ὠθοῦντες, καὶ οὐδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιοῦνται πρὸς τὸ λοιπόν. Ἐπαινετὸν τῆς κορώνης τὸ φιλότεκνον · ἢ καὶ πετομένων² ἤδη παρέπεται, σιτίζουσα αὐτοὺς καὶ ἐκτρέφουσα μέχρι πλείστου. Πολλὰ τῶν ὀρνίθων γένη οὐδὲν πρὸς τὴν κύησιν δεῖται τῆς τῶν ἀρρένων ἐπιπλοκῆς · ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις ἄγονά ἐστι τὰ ὑπηνέμια, τοὺς δὲ γύπας φασὶν ἀσυνδυάστως τίκτειν ὡς τὰ πολλὰ, καὶ

1. οἱ σκληροὶ add. J.

2. πετομένων] πετομένοις Garnier.

1. En 374, une constitution de Valentinien, Valens et Gratien condamna l'exposition des enfants (*Code Justinien*, VIII, 51, 2). Ou bien la requête de Basile appelle la législation civile; ou bien elle évoque des questions qui sont à l'ordre du jour.

2. Les oiseaux de proie.

3. La distinction que Basile va faire des œufs féconds et de ceux qui ne le sont pas, invite à donner à κύησιν un sens différent d'enfantement ou de fécondation. La suite du développement montre qu'il n'exclut pas cependant tout cas de parthénogénèse.

4. Élien donne une explication étrange à saint Basile. C'est le

coups d'ailes; il n'accepte que l'autre: il le reconnaît, tandis qu'il rejette, parce que la nourriture est difficile à trouver, l'un des [êtres] qu'il a engendrés. Mais on dit que l'orfraie ne laisse pas périr ce dernier: elle l'emporte et l'élève avec sa propre couvée.

76 C

Tels sont les parents qui, sous prétexte de pauvreté, exposent leurs enfants; ou qui, dans le partage de leur patrimoine, sont d'une extrême iniquité à l'égard de leurs rejetons¹. Car c'est justice qu'après leur avoir également donné la vie, ils leur dispensent aussi les moyens d'existence avec une égale et même considération.

N'imites pas [non plus] la cruauté des oiseaux aux serres recourbées²; car, du jour où ils voient leurs petits s'enhardir à voler, ils les chassent du nid, les frappent de leurs ailes, les repoussent, et ne prennent plus d'eux aucun soin.

76 D

Louable est au contraire l'amour de la corneille pour ses petits: dès que ceux-ci commencent à voler, elle vole à côté [d'eux]; elle les nourrit et les élève le plus longtemps qu'elle le peut.

Les Vautours
et l'enfantement
virginal de Marie

Nombre d'oiseaux n'ont pas besoin pour pondre³ de s'unir avec les mâles; mais tandis que, chez les autres, les œufs sans germe sont inféconds, les vautours, dit-on, se reproduisent la plupart du temps sans s'être accouplés⁴, et cela jusqu'à un âge très

vent qui féconderait le vautour femelle. *De nat. anim.*, II, 46; éd. Hercher, p. 35. Aristote (*Hist. anim.*, 18, 11) avait fait justice de cette fable.

180 B ταῦτα μακροβιωτάτους ὄντας · οἷς γε μέχρις ἑκατὸν ἐτῶν, ὡς τὰ πολλὰ, παρατείνεται¹ ἡ ζωή. Τοῦτό μοι ἔχε παρασσεσημειωμένον ἐκ τῆς περὶ τοὺς ὄρνιθας ἱστορίας, ἔν' ἐπειδάν ποτε ἴδης γελῶντάς τινας τὸ μυστήριον ἡμῶν, ὡς ἀδυνάτου ὄντος καὶ ἔξω τῆς φύσεως, παρθένον τεκεῖν, τῆς παρθενίας αὐτῆς φυλαττομένης ἀχράντου, ἐνθυμηθῆς ὅτι ὁ εὐδοκήσας ἐν τῇ μωρία τοῦ κηρύγματος σῶσαι τοὺς πιστεύοντας, μυρίας ἐκ τῆς φύσεως ἀφορμὰς πρὸς τὴν πίστιν τῶν παραδόξων προλαβὼν κατεβάλετο².

7. Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἔρπετά ψυχῶν ζωσῶν, καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς, κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. Ἐπὶ μὲν τῆς γῆς ἐκελεύσθη πετάσθαι³, διὰ τὸ πᾶσι τὴν τροφήν ἀπὸ τῆς γῆς ὑπάρχειν · Κατὰ δὲ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ, ὡς προλαβόντες ἀποδεδώκαμεν⁴, οὐρανοῦ ἐνταῦθα παρὰ τὸ ὄρασθαι τοῦ ἀέρος προσειρημένου · στερεώματος δὲ, διὰ τὸ πυκνότερόν⁵ πως εἶναι, συγκρίσει τοῦ αἰθερίου σώματος, καὶ μᾶλλον πεπιλημένον ταῖς κάτωθεν ἀναφοραῖς τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς ἡμῶν ἀέρα. Ἐχεις οὖν οὐρανὸν διακεκοσμημένον, γῆν κεκαλλωπισμένην, θάλασσαν εὐθηνουμένην τοῖς οἰκείοις γεννήμασιν, ἀέρα πλήρη τῶν διπ-

1. παρατείνεται] παρεκτείνεται F.
2. κατεβάλετο] κατεβάλλετο E, I M G.
3. πετάσθαι] πέτεσθαι A B E G.
4. ἀποδεδώκαμεν] ἀπεδώκαμεν F.
5. πυκνότερον] πυκνόν A D E G.

1. La proclamation du salut faite par les hérauts de l'Évangile est la prédication évangélique. Cf. FESTUGIÈRE, *L'enfant d'Agriente*, p. 96.

2. I Cor., 1, 21.

L'auteur du Commentaire d'Isaïe reproduit le même argument :

avancé ; car leur vie atteint fréquemment jusqu'à cent ans. Je t'engage à noter ce point de l'histoire des oiseaux ; et si jamais tu vois des gens se rire du mystère de notre foi, sous prétexte qu'il est impossible et en dehors de l'ordre naturel, qu'une vierge enfante sans que sa virginité en subisse la moindre atteinte, tu te souviendras que Dieu, à qui il a plu, par la folie de la proclamation¹, de sauver ceux qui croient², nous a d'avance donné dans la nature toutes sortes de raisons d'accepter les merveilles de la foi.

Les oiseaux voleront
sur la terre,
au firmament du ciel

7. Que les eaux produisent des reptiles doués d'âmes vivantes, et des oiseaux qui volent sur la terre au firmament du ciel.

Il leur est prescrit de voler sur la terre : la terre, en effet, leur fournit à tous leur nourriture ; et au firmament du ciel. C'est que, nous l'avons dit³, l'air reçoit ici le nom de ciel [οὐρανός], du mot ὄρασθαι [être vu], et celui de firmament, en raison d'une certaine densité plus grande que celle du corps éthéré, et de la pression plus forte que subit, du fait des vapeurs qui montent d'en-bas, l'air au-dessus de nos têtes.

La création s'achève : Voilà donc le ciel revêtu de sa Gloire à Dieu parure, la terre ornée de beauté, la mer rendue florissante par les êtres qu'elle a engendrés, l'air rempli d'oiseaux qui le traversent dans

de Sinner, I, 765 ; P. G., 30, 465 A-B. Cf. aussi SAINT AMBROISE *Hex.*, V, 20 ; éd. Schenkl, p. 188, l. 14-p. 189, l. 5 ; P. L., 14, 233, B-D.

3. *Supra*, 30 B.

ταμένων αὐτὸν ὀρνίθων. Πάντα προστάγματι Θεοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραχθέντα, καὶ ὅσα ὁ λόγος παρήκε νῦν, τὴν ἐπὶ πλεῖον ἐν τούτοις διατριβὴν ἐκκλίνων, ὡς ἂν μὴ δόξῃ ὑπερεκπίπτειν¹ τοῦ μέτρου, κατὰ σεαυτὸν συλλογισάμενος, ὅγε φιλόπονος, τὴν ἐν ἄπασι² τοῦ Θεοῦ σοφίαν καταμανθάνων, μὴ λήξης ποτὲ τοῦ θαύματος, μηδὲ τοῦ διὰ πάσης τῆς κτίσεως δοξάζειν τὸν ποιητὴν. "Ἐχεις ἐν τῷ σκότει τὰ νυκτερόδια γένη τῶν ὀρνίθων · ἐν τῷ φωτὶ τὰ ἡμερόφοιτα. Νυκτερίδες μὲν γὰρ, καὶ γλαῦκες, καὶ νυκτοκόρακες, τῶν νυκτινόμων εἰσὶν. "Ὡστε σοὶ ποτε ἐν καιρῷ μὴ παρόντος τοῦ ὕπνου, ἐξαρκεῖν καὶ τὴν ἐν τούτοις διατριβὴν, καὶ τὴν τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς ιδιωμάτων ἐξέτασιν πρὸς δοξολογίαν τοῦ ποιητοῦ. Πῶς ἄγρυπνον ἢ ἀηδῶν, ὅταν ἐπωάζῃ, διὰ πάσης νυκτὸς τῆς μελωδίας μὴ ἀπολήγουσα. Πῶς τετράπουον τὸ αὐτὸ καὶ πτηνὸν ἢ νυκτερίς. Πῶς μόνη τῶν ὀρνίθων ὁδοῦσι κέρχεται, καὶ ζωογονεῖ μὲν ὡς τὰ τετράποδα, ἐπιπολάζει δὲ τῷ ἀέρι, οὐχὶ πτερῷ κουφιζομένη, ἀλλ' ὑμένι τινὶ δερματίνῳ. Πῶς μέντοι καὶ τοῦτο ἔχει τὸ³ φιλάλληλον ἐν τῇ φύσει, καὶ ὡσπερ ὄρμαθος, ἀλλήλων αἰ νυκτερίδες ἔχονται, καὶ μία τῆς μιᾶς ἤρτηνται · ὅπερ ἐφ' ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων οὐ ῥάδιον κατορθωθῆναι. Τὸ γὰρ ἀπεσχισμένον καὶ ιδιάζον τοῦ κοινωνικοῦ καὶ ἠνωμένου τοῖς πολλοῖς προτιμότερον. Πῶς εὐόκασι τοῖς ὄμμασι τῆς

1. ὑπερεκπίπτειν] ὑπερπίπτειν ABEG.

2. ἄπασι] πάσι DJ.

3. τό] τι G.

1. *Supra*, 49 E.

2. Nous ne pouvons que signaler une fois de plus les multiples et minutieuses remarques de Levie : *loc. cit.*, 144 et sq.

leur vol. Tout ce que l'ordre divin a fait passer du néant de l'existence — cela même que notre discours a pour l'instant négligé, pour ne pas s'attarder trop longtemps, ni paraître excéder la mesure, — tu l'auras conjecturé par toi-même, si tu es un auditeur actif¹, apte à comprendre quelle est en toutes choses la sagesse de Dieu : ne cesse donc jamais ni d'admirer ni de glorifier dans toute la création, Celui qui en est l'auteur.

Les oiseaux de nuit et les oiseaux de jour Voici dans les ténèbres, les espèces nocturnes des oiseaux, et dans la lumière, celles qui voyagent de jour². Chauves-souris, chouettes, hiboux sont en effet des êtres qui cherchent, la nuit, leur pâture : de sorte qu'il peut te suffire, aux heures d'insomnie, de penser à eux, et de te rappeler les qualités qu'ils possèdent, pour faire monter vers le Créateur un hymne de louanges. [Vois] comme le rossignol reste éveillé tout le temps de l'incubation, sans interrompre sa mélodie de toute la nuit ; comme la chauve-souris est à la fois quadrupède et volatile ; comme seule, parmi les oiseaux, elle est armée de dents, vivipare comme les quadrupèdes, et capable de s'élever dans les airs en se soulevant non sur des ailes de plumes, mais sur une membrane de peau. [Vois] encore comme les chauves-souris ont naturellement de l'affection mutuelle, et se tiennent entre elles par une sorte de chaîne, l'une à l'autre suspendue : [exemple de l'union] si difficile pour nous, humains, à réaliser. Car la plupart des hommes préfèrent la vie individuelle et privée à l'union de la vie commune ! [Vois]

77 C

77 D

γλαυκός οἱ περὶ τὴν ματαίαν σοφίαν ἐσχολακότες. Καὶ γὰρ ἐκείνης ἡ ὄψις, νυκτὸς μὲν ἔρρωται, ἡλίου δὲ λάμπαντος ἀμαυροῦται. Καὶ τούτων μὲν ἡ διάνοια ὀξυτάτη μὲν ἐστὶ πρὸς τὴν τῆς ματαιότητος θεωρίαν, πρὸς δὲ τὴν τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς κατανόησιν ἐξημαύρωται. Ἐν ἡμέρᾳ δὲ σοὶ καὶ πάνυ ῥάδιον πανταχόθεν συνάγειν¹ τὸ θαῦμα τοῦ κτίσαντος. Πῶς μὲν ἐπ' ἔργα σε διεγείρει ὁ σύνοικος ἕρως, ὀξείᾳ τῇ φωνῇ ἐμβοῶν καὶ καταμηνύων πόρρωθεν ἔτι τὸν ἥλιον προσελαύνοντα, ὀδοιπόρους συνδιορθρίζων², γεωργούς δὲ ἐξάγων πρὸς ἀμητόν. Πῶς ἀγρυπνον τὸ τῶν χηνῶν γένος, καὶ πρὸς τὴν τῶν λανθανόντων αἰσθησὶν ὀξυτάτον, οἳ γέ ποτε καὶ τὴν βασιλίδα πόλιν περισώσαντο, πολεμίους τινὰς ὑπὸ γῆς δι' ὑπνόμων ἀφανῶν ἤδη μέλλοντας τὴν ἀκραν τῆς Ῥώμης καταλαμβάνειν καταμηνύσαντες. Ἐν ποίῳ γένει τῶν ὀρνίθων οὐκ ἰδίον τι θαῦμα ἡ φύσις δείκνυσι; Τίς ὁ τοῖς γυψὶ προαπαγγέλλων³ τῶν ἀνθρώπων τὸν θάνατον, ὅταν κατ' ἀλλήλων ἐπιστρατεύσωσιν; Ἴδοις γὰρ ἂν μυρίας ἀγέλας γυπῶν τοῖς στρατοπέδοις παρεπομένας, ἐκ τῆς τῶν ὀπλων παρασκευῆς τεκμαιρομένων τὴν ἐκβασιν. Τοῦτο δὲ

181 C

1. συνάγειν] συναγαγεῖν J.
2. συνδιορθρίζων] συνορθρίζων ABEG.
3. προαπαγγέλλων] προσαγγέλλων AE; προαγγέλλων BDG.

1. L'oiseau domestique : σύνοικος ἕρως.
 2. Cf. TIRE-LIVE, I, V, c. 47. Fialon fait remarquer (*loc. cit.*, 481) que Basile s'écarte de la tradition généralement reçue (Galli per dumos aderant, dit Virgile, *Énéide*, VIII, 657); mais que le commentaire de Servius mentionne la double tradition.
 3. ARISTOTE, *Hist. anim.*, VI, 5 : 563 a 10.

comme ressemblent aux yeux de la chouette, ceux qui s'adonnent à la vanité de la sagesse [humaine]. Car la vue de cet oiseau est perçante pendant la nuit, mais, que brille le soleil, elle s'obscurcit. [De même] l'esprit de ces gens est-il extrêmement subtil pour de vaines études ; mais, pour l'intelligence de la vraie lumière, ils ne sont qu'obscurité.

Pendant le jour, toutefois, il te sera beaucoup plus facile de recueillir de toutes parts des raisons d'admirer le Créateur. [Vois] comme le coq¹ t'excite au travail, lui dont le cri perçant signale de loin l'approche du soleil : il n'est pas moins matinal que les voyageurs, et ramène les paysans au travail de la moisson. [Vois] comme les oies sont vigilantes, et douées d'un flair très subtil pour déceler ce qui se cache : elles ont jadis sauvé la capitale de l'empire, en signalant la présence d'ennemis, qui, par des galeries souterraines, s'apprêtaient, sans qu'on s'en aperçût, à prendre la citadelle de Rome².

77 E

Particularités merveilleuses Quelle est, parmi les oiseaux, l'espèce où la nature ne montre quelque merveille particulière ?

Qui annonce aux vautours que des hommes vont mourir, quand ceux-ci partent en expéditions les uns contre les autres³ ? On voit en effet d'innombrables bandes de vautours qui accompagnent les armées, et qui, aux préparatifs de la guerre, en devinent l'issue. Voilà qui n'est pas fort loin des raisonnements humains⁴.

78 A

4. ÉLIEN, *De nat. anim.*, II, 46 ; éd. Hercher, p. 35.

οὐ μακρὰν ἔστι λογισμῶν ἀνθρωπίνων. Πῶς σοι τὰς φοβεράς ἐπιστρατιὰς τῆς ἀκρίδος διηγῆσομαι, ἢ ὕφ' ἐνὶ συνθήματι πᾶσα ἀρθεῖσα καὶ στρατοπεδευσασμένη κατὰ τὸ πλάτος τῆς
 181 D χάρως, οὐ πρότερον ἄπτεται τῶν καρπῶν, πρὶν ἐνδοθῆναι αὐτῇ τὸ θεῖον πρόσταγμα ; Πῶς ἡ σελευκίς ἐφέπεται ἅμα τῆς πληγῆς, ἀπέραντον ἔχουσα τοῦ ἐσθλείν τὴν δύναμιν, τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ ἀκόρεστον αὐτῆς τὴν φύσιν ἐπ' εὐεργεσία
 184 A τῶν ἀνθρώπων κατασκευάσαντος¹ ; Τίς ὁ τρόπος τῆς μελωδίας τοῦ τέττιγος ; Καὶ πῶς ἐν τῇ μεσημβρία ἑαυτῶν εἰσιν ᾠδικώτεροι, τῇ ὄλκῃ τοῦ ἀέρος, ἣν ἐν τῇ διαστολῇ ποιοῦνται τοῦ θώρακος, ἐκδιδομένου τοῦ φθόγγου ; Ἄλλὰ γὰρ ἔοικα πλεῖον ἀπολείπεσθαι τῷ λόγῳ τοῦ θαύματος τῶν πτηνῶν, ἢ εἰ τοῖς ποσὶν αὐτῶν ἐπειρώμην ἐφικνεῖσθαι τοῦ τάχους. Ὅταν ἴδῃς τὰ ἔντομα λεγόμενα τῶν πτηνῶν, οἷον μελίσσας καὶ σφήκας (οὗτω γὰρ αὐτὰ προσειρήκασιν διὰ τὸ πανταχόθεν ἔντομάς τινας φαίνειν), ἐνθυμοῦ, ὅτι τοῦτοις ἀναπνοὴ οὐκ ἔστιν, οὐδὲ πνεύμων, ἀλλ' ὅλα δι' ὄλων τρέφεται τῷ ἀέρι. Διόπερ καὶ ἐλαίῳ καταβραχύντα

1. κατασκευάσαντος] παρασκευάσαντος ABDG.

1. Cf. *Exode*, 10, 12.

2. ἡ σελευκίς. C'est une sorte de grive qui se nourrit de sauterelles. *PLINE*, *Hist. nat.*, X, 27 (39), 75 ; éd. C. Mayhoff, t. II, p. 241.

3. *Levie* (*loc. cit.*, 142) rapproche ce passage, d'Aristote (*De respir.*, 9 : 475 a 7 ; *Hist. anim.*, IV, 9 : 535 b 1), et il dit : « Basile se croit devant un problème ; mais la solution qu'il insinue, le supprime (Cf. *Hist. anim.*, IV, 7 : 532 b 10) ». Les termes ὄλκῃ τοῦ ἀέρος et διαστολή τοῦ θώρακος sont classiques en effet pour signifier la respiration. Cf. *Hex.*, VII, 1 : *infra*, 63 E.

Il ajoute : « Peut-on supposer que Basile ait choisi dans l'œuvre

Comment te décrire les terribles expéditions de la sauterelle ? Toute la troupe s'est levée au même signal ; elle a établi son camp sur la surface du pays ; mais elle ne touche pas aux fruits avant que l'ordre divin ne lui en soit donné¹.

Comment [se fait-il que] la grive² les suive, et remédie au fléau grâce à la voracité illimitée dont elle est douée, Dieu, dans sa bonté, ayant mis l'insatiable appétit de l'oiseau au service des hommes ? 78 B

De quelle manière la cigale fait-elle entendre son chant ? Et comment [ces insectes] sont-ils plus harmonieux au milieu du jour, [eux qui], en attirant l'air par la dilatation de leur thorax, font entendre leur chant³ ?

[Quoi que je fasse], il me semble en effet que je suis plus loin d'exprimer les merveilles du monde des oiseaux, que si j'essayais d'atteindre à la course la rapidité de leur vol !

Les insectes
 Quand tu vois ces êtres ailés
 que l'on appelle insectes — des

abeilles et des guêpes, par exemple, (le nom d'insecte leur vient en effet de ce qu'ils présentent sur tout leur corps des sortes d'incisions), — songe qu'ils n'ont pas de respiration ni de poumon, mais qu'ils se nourrissent d'air par leur corps tout entier. Aussi, couverts d'huile, périssent-ils parce que leurs pores sont 78 C

abondante d'Aristote un fait dont il ne voyait ni la portée ni le sens ? Non ; le résumé concis de l'épitomé l'aura averti de l'existence de la question sans lui fournir tous les éléments de solution : demi-lumière, source ordinaire de méprises ».

φθείρεται, τῶν πόρων ἀποφραγέντων ὄξους δὲ εὐθὺς ἐπιβληθέντος πάλιν ἀναδιώσεται, τῶν διεξόδων ἀνοιγομένων. Οὐδὲν περιττότερον τῆς χρείας, οὔτε μὴν ἐλλεῖπόν τι τῶν ἀναγκαίων ὁ Θεὸς ἡμῶν ἔκτισε. Πάλιν τὰ φίλυδρα τῶν ζῴων καταμαθῶν, ἐτέραν ἐν αὐτοῖς κατασκευὴν εὐρήσεις : πόδας οὔτε διεσχισμένους, ὡς τοὺς τῆς κορώνης, οὔτε ἀγκύλους, ὡς τοὺς τῶν σαρκοφάγων : ἀλλὰ πλατεῖς καὶ ὑμενώδεις, ἵνα ῥαδίως ἐπινήχωνται τῷ ὕδατι, οἶονεὶ κώπαις τισὶ τοῖς τῶν ποδῶν ὑμέσι τὸ ὑγρὸν διωθούμενοι. Ἐὰν δὲ καταμάθης, ὅπως εἰς βάθος ὁ κύκνος καθιεὶ τὸν αὐχένα, κάτωθεν ἑαυτῷ τὴν τροφὴν ἀναφέρει, τότε εὐρήσεις τὴν σοφίαν τοῦ κτίσαντος, ὅτι διὰ τοῦτο μακρότερον τῶν ποδῶν τὸν αὐχένα προσέθηκεν, ἵνα ὥσπερ τινὰ ὄρμιαν κατάγων, τὴν ἐν τῷ βάθει κεκρυμμένην τροφὴν ἐκπορίζηται.

184 C 8. Ἀπλῶς ἀναγινωσκόμενα τὰ ῥήματα τῆς Γραφῆς, συλλαβαί τινες εἰσι μικραὶ Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ ἔρευνωμένης δὲ τῆς ἐν τοῖς ῥήμασι διανοίας, τότε ἐκφαίνεται τὸ μέγα θαῦμα τῆς σοφίας τοῦ κτίσαντος. Πόσας προείδετο διαφορὰς πτηνῶν ; ὅπως αὐτὰ κατὰ γένος διέστησεν ἀπ' ἀλλήλων ; πῶς ἕκαστον κεχωρισμένοις ἐχαρκτήρισεν ἰδιώ-

1. En somme, c'est l'expérience de Malpighi sur la respiration des insectes. LEVIE, *loc. cit.*, 144. Des faits que rapporte ARISTOTE (*Hist. anim.*, I, 1 : 487 a 32 ; IV, 1 : 523 b 13 ; VIII, 27 : 605 b 19), Basile aurait tiré un meilleur parti qu'Aristote lui-même (COURTONNE, *loc. cit.*, p. 119) ; mais le mérite pourrait en revenir à un intermédiaire.

2. Cf. *supra*, 47 E, n.

3. C'est, paraît-il, une erreur : RABAUD (E.), *Transformisme et adaptation*, p. 107, 108.

4. Cf. ARISTOTE, *De part. anim.*, IV, 12 : 694 b 1 ; IV, 14 : 692 b 19 ; IV, 12 : 693 a 24.

bouchés : mais, que l'on verse aussitôt du vinaigre, ils reviennent à la vie, quand se rouvrent ces conduits¹.

Dieu n'a rien créé qui passe le besoin, rien non plus qui ne suffise au nécessaire².

Les oiseaux et les insectes qui vivent sur l'eau
 Considère encore les animaux qui se plaisent sur l'eau, et tu verras qu'ils ont une constitution différente : leurs pattes ne sont ni divisées comme celles de la corneille, ni recourbées comme celles des oiseaux carnivores, mais larges et membraneuses ; elles leur permettent de nager facilement sur l'eau, car ils se servent, en guise de rames, des membranes de leurs pattes pour repousser l'élément liquide³.

78 D

Et si tu considères comment le cygne, plongeant son cou au fond de l'eau, ramène d'en bas sa nourriture, tu verras la sagesse du Créateur qui, à cette fin, l'a doué d'un cou plus long que ses pattes, afin qu'il le lance au fond comme il ferait une ligne, et ramène la nourriture cachée dans les profondeurs⁴.

Merveilleuse sagesse du Créateur : du Livre sacré ne sont que de les animaux terrestres faibles syllabes : *Que les eaux produisent des oiseaux qui volent sur la terre, au firmament du ciel.* Mais, une fois découverte la pensée qu'ils recouvrent, apparaît alors la grande merveille de la sagesse créatrice. Quelles différences [Dieu] n'a-t-il pas prévues dans le monde des oiseaux ? Quelles distinctions n'a-t-il pas établies entre les espèces ? Quels caractères particuliers n'a-t-il pas imprimés à chacun ?

78 E

μασιν ; 'Επιλείπει¹ με ἡ ἡμέρα, τὰ ἐναέρια ὑμῖν θαύματα διηγούμενον. Καλεῖ ἡμᾶς ἡ χέρσος πρὸς τὴν τῶν θηρίων καὶ ἐρπετῶν καὶ βοσκομάτων ἐπίδειξιν, ἐτοιμῶς ἔχουσα ὁμότιμα τοῖς φυτοῖς καὶ τῷ πλωτῷ γένει καὶ τοῖς πτηνοῖς πᾶσιν ἀντεπιδείξασθαι. Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν κτηνῶν καὶ θηρίων καὶ ἐρπετῶν κατὰ γένος. Τί φατε, οἱ ἀπιστοῦντες τῷ Παύλῳ περὶ τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν ἀλλοιώσεως, ὁρῶντες πολλὰ τῶν ἀερίων τὰς μορφὰς μεταβάλλοντα ; Ὅποια καὶ περὶ τοῦ Ἰνδικοῦ² σκώληκος ἱστορεῖται τοῦ κερασφόρου ὃς εἰς κάμπην τὰ πρῶτα μεταβαλὼν, εἶτα προῶν βομβυλίδος γίνεται, καὶ οὐδὲ ἐπὶ ταύτης ἴσταται τῆς μορφῆς, ἀλλὰ χαύνοις καὶ πλατέσι πετάλοις ὑποπτεροῦται. Ὅταν οὖν καθέζησθε τὴν τούτων ἐργασίαν ἀναπηνιζόμενοι, αἱ γυναικες, τὰ νήματα λέγω ἃ πέμπουσιν ὑμῖν οἱ Σῆρες πρὸς τὴν τῶν μαλακῶν ἐνδυμάτων κατασκευὴν, μεμνημένοι τῆς κατὰ τὸ ζῶον τοῦτο μεταβολῆς, ἐναργῆ λαμβάνετε τῆς ἀναστάσεως ἔννοιαν, καὶ μὴ ἀπιστεῖτε³ τῇ ἀλλαγῇ ἣν Παῦλος ἅπασι⁴ κατεπαγγέλλεται. Ἀλλὰ γὰρ αἰσθάνομαι τοῦ λόγου τὴν συμμετρίαν ἐκβαίνοντος. Ὅταν μὲν οὖν ἀπίδω

1. ἐπιλείπει] ἐπιλείψει 1 M G.

2. Ἰνδικοῦ] Ἰνδοῦ D E.

3. ἀπιστεῖτε] ἀπιστήτε E G, 2 M G.

4. ἅπασι] πᾶσι A B C, 1 M G.

1. I Cor., 15, 35-50.

2. ARISTOTE, *Hist. anim.*, V, 19 : 551 b 9.

3. Ce que saint Ambroise, trompé sans doute par la similitude κάμπην-κράμβην, a traduit « in speciem caulis » : éd. C. Schenkl, p. 195 ; l. 18 ; p. 196, l. 1 ; P. L., 14, 257 C : Ita cuncti mss et editi, excerpta rom[ana editione] quae legit in speciem eruciae. Procul dubio

Mais voici que le jour m'abandonne, tandis que je vous expose les merveilles répandues dans les airs. <Or> la terre nous invite au spectacle des bêtes sauvages, des reptiles, des troupeaux : elle est prête à nous montrer des êtres qui valent bien les plantes, la gent poissonneuse et tous les volatiles : *Que la terre produise l'âme vivante du bétail, des animaux sauvages et des reptiles selon leur espèce...*

Le ver à soie et la Vous qui refusez votre créance
résurrection des corps à saint Paul, quand il vous parle
du changement auquel donnera lieu la résurrection
[des corps]¹, que dites-vous en voyant se transformer
tant d'insectes aériens ?

Tel, dit-on, ce ver des Indes dont le corps est muni de cornes². Il se transforme, tout d'abord, en chenille³. Plus tard, il devient larve ; et il ne s'en tient pas à cette forme, mais se munit de molles et larges ailes. Lors donc que vous, femmes, vous asseyez pour dévider leur travail, je veux dire les fils que nous envoient les Sères⁴ pour la confection des vêtements soyeux, souvenez-vous des transformations de l'insecte : prenez une claire idée de la résurrection, et ne refusez pas votre foi au changement que Paul nous promet à tous.

Péroraison

Mais [je m'arrête], car je m'aperçois que mon discours dépasse toute proportion. En effet lorsque je jette les yeux

propter Basilium κάμπην. Voir Préface de Garnier, n° 28 ; éd. de Sinner, I, XIX.

4. Peuple d'Asie ; nous dirions : les Chinois.

πρὸς τὸ πλήθος τῶν εἰρημένων, ἕξω ἑμαυτὸν ὁρῶ τοῦ μέτρου φερόμενον · ὅταν δὲ πάλιν πρὸς τὸ ποικίλον τῆς ἐν τοῖς δημιουργήμασι σοφίας ἀποθλέψω, οὐδὲ ἤρχθαι νομίζω τῆς διηγήσεως. Ἄμα δὲ καὶ τὸ παρακατέχειν ὑμᾶς ἐπὶ πλεῖον οὐκ ἄχρηστον. Τί γὰρ ἂν τις καὶ ποιῶ τὸν μέχρι τῆς ἐσπέρας χρόνον ; Οὐκ ἐπείγουσιν ὑμᾶς οἱ ἐστιάτορες · οὐκ ἀναμένει ὑμᾶς τὰ συμπόσια. Ὅθεν, εἰ δοκεῖ, τῇ σωματικῇ νηστείᾳ εἰς τὴν τῶν ψυχῶν εὐφροσύνην ἀποχρησώμεθα. Πολλάκις ὑπηρετήσας τῇ σαρκὶ πρὸς ἀπόλαυσιν, σήμερον τῇ διακονίᾳ παράμεινον τῆς ψυχῆς. Κατατρέψῃσον τοῦ Κυρίου¹, καὶ δώσει² σοι³ τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου. Εἰ φιλόπλουτος εἶ, ἔχεις πλοῦτον πνευματικόν, τὰ κρήματα Κυρίου τὰ ἀληθινὰ, τὰ δεδικαιωμένα ἐπὶ τὸ αὐτὸ, τὰ ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίου καὶ λίθου τίμιον πολύν. Εἰ ἀπολαυστικὸς καὶ φιλήδονος, ἔχεις τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ τῷ τῆν πνευματικῇ αἴσθησιν ἐρρωμένῳ Γλυκύτερα ὄντα ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον. Ἐὰν ὑμᾶς διαφῶ, καὶ διαλύσω τὸν σύλλογον, οἱ μὲν ἐπὶ τοὺς κύβους δραμοῦνται⁴. Ὅρκοι ἐκεῖ, καὶ φιλονεικίαι χαλεπαί, καὶ φιλοχρηματίας ὠδίνες. Δαίμων παρέστηκε διὰ τῶν κατεστιγμένων ὁστέων τὴν μανίαν ἐξάπτων, καὶ τὰ αὐτὰ κρήματα πρὸς ἐκάτερον μέρος μετατιθεῖς, νῦν τοῦτον ἐπαίρων τῇ νίκῃ, κἀκείνῳ κατήφειαν ἐμποιῶν, πάλιν δὲ ἐκεῖνον γαυριῶντα δεικνύς, καὶ τοῦτον⁵ κατησχυμμένον.

1. τοῦ Κυρίου] τῷ κυρίῳ E.

2. δώσει] δώη C D H.

3. σοι] σου E.

4. δραμοῦνται] διαδραμοῦνται J.

5. καὶ τοῦτον] κἀκείνον C J.

1. Même excuse que dans la péroraison précédente : 69 C-D.

2. Ps., 36, 4.

3. Ps., 18, 10-11 a.

4. Ps., 18, 11 b.

sur l'abondance des questions traitées¹, je me vois emporté au-delà de [toute] mesure ; quand, au contraire, je considère la variété qui éclate dans les ouvrages de la sagesse [divine], je pense n'avoir même pas commencé mon exposé. Mais vous retenir plus longtemps n'[était] pas inutile ! Que ferait-on jusqu'au soir ? Vous n'avez pas d'hôtes qui vous pressent ; pas de banquets qui vous attendent. C'est pourquoi, si bon vous semble, nous mettrons à profit notre jeûne corporel pour la joie de nos âmes.

Souvent tu t'es mis aux ordres de la chair et de ses jouissances ; aujourd'hui, reste au service de ton âme : *Fais tes délices du Seigneur, et Il te donnera ce que ton cœur désire*². Si tu aimes les richesses, voici des richesses spirituelles : *Les décrets du Seigneur qui sont vrais et se justifient eux-mêmes : plus désirables que l'or ou qu'une pierre très précieuse*³. Si tu cherches des jouissances, si tu aimes le plaisir, voici les paroles de Dieu qui, pour l'homme dont le sens spirituel s'est affermi, sont *plus douces que miel et rayons*...⁴.

Si je vous congédie et que je renvoie l'assemblée, les uns courent aux dés : là, ce sont des serments, d'après querelles, les souffrances cruelles de l'avarice. Le démon est de la partie, lui qui, à l'aide de ces os marqués de points [que sont les dés], excite la folie des joueurs, et promène les mêmes sommes d'un côté à l'autre de la table, tantôt élevant celui-ci à la victoire, et mettant le découragement au cœur de celui-là ; tantôt, à l'inverse, montrant ce dernier radieux, et l'autre couvert de honte. Quel avantage

79 B

79 C

79 D

Τί ὄφελος, νηστεύειν τῷ σώματι, τὴν δὲ ψυχὴν μυρίων
κακῶν ἐμπεπλῆσθαι¹; Ὁ μὴ κυβεύων, σχολὴν δὲ ἄλλως
ἄγων, τί οὐ φθέγγεται τῶν ματαίων; τί οὐκ ἀκούει τῶν
ἀτόπων; Σχολὴ γὰρ, ἄνευ φόβου Θεοῦ, πονηρίας διδάσκαλος
τοῖς ἀκαιρομένοις ἐστί. Τάχα μὲν οὖν τι καὶ ὄφελος ἐν τοῖς
λεγομένοις εὐρήσεται²; εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τό γε μὴ ἀμαρτάνειν
ἐκ τῆς ἐνταῦθα ὑμῖν ἀσχολίας περίεστιν. Ὡστε τὸ ἐπὶ
πλέον κατέχειν, ἐπὶ πλέον ἐστὶν ὑμᾶς τῶν κακῶν ὑπεξάγειν.
Ἰκανὰ [καὶ] τὰ εἰρημένα εὐγνώμονι κριτῆ, ἐὰν μὴ τις πρὸς
τὸν πλοῦτον τῆς κτίσεως ἀποβλέπη, ἀλλὰ πρὸς τὸ τῆς
185 D ἡμετέρας δυνάμεως ἀσθενές, καὶ πρὸς τὸ αὐταρκές εἰς
εὐφροσύνην τῶν συνεληλυθότων. Ἡ γῆ ὑμᾶς ταῖς οἰκείαις
βλάσταις³ ἐδεξιώσατο ἢ θάλασσα τοῖς ἰχθύσιν, ὁ ἀήρ
τοῖς πτηνοῖς. Ἐτοίμη ἢ χέρσος, ὁμότιμα τοῦτοις⁴ ἀντε-
188 A πιδείξασθαι. Ἀλλὰ τοῦτο μέτρον ἔστω τῆς ἐωθινής ἐστιά-
σεως, ἵνα μὴ ὁ ὑπερβάλλον κόρος ἀμβλυτέρους ὑμᾶς πρὸς
τὴν τῶν ἐσπερινῶν ἀπόλαυσιν καταστήσῃ. Ὁ δὲ τὰ πάντα
πλήρωσας τῆς ἑαυτοῦ κτίσεως, καὶ ἐν πᾶσιν ἡμῖν τῶν
οἰκείων θαυμάτων ἐναργῆ τὰ ὑπομνήματα καταλιπὼν⁵,
πληρώσαι⁶ ὑμῶν τὰς καρδίας πάσης εὐφροσύνης πνευματικῆς,
ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος,
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. ἐμπεπλῆσθαι] ἐμπίπλασθαι GH, Combesis.

2. εὐρήσεται] εὐρήσετε E; εὐρίσκειται J.

3. ταῖς οἰκείαις βλάσταις] τοῖς οἰκείοις βλάστοις A.

4. τινὰ add. J.

5. καταλιπὼν] καταλείπων E.

6. πληρώσαι] πληρώσαι BDG; πληρώσει E; πληρούτω Garnier.

y aurait-il à soumettre le corps au jeûne, et à laisser
l'âme remplie d'innombrables maux? Celui qui ne
joue pas aux dés, occupe autrement ses loisirs :
mais que de vaines paroles ne profère-t-il pas?
Que n'entend-il pas d'inconvenant? Car les loisirs
sans la crainte de Dieu, enseignent le mal à ceux qui
n'avaient pas le temps [d'y penser]¹. Peut-être
donc trouverez-vous quelque avantage dans mes
discours; sinon, il reste que vous n'aurez point péché,
pendant que vous êtes ici occupés à m'entendre;
si bien que vous retenir plus longtemps, c'est plus
longtemps vous éviter de mal faire!

Toutefois un juge équitable trouvera que j'en ai
dit assez, pour peu qu'il considère non la richesse de
la création, mais la faiblesse de nos forces, et la satis-
faction joyeuse des fidèles assemblés. La terre vous a
accueillis avec ses floraisons, la mer avec ses poissons,
l'air avec ses oiseaux. Le continent est prêt à vous
montrer des êtres qui ne sont pas inférieurs à ceux-ci...

Mais que ce soit ici le terme de notre festin matinal²,
de peur qu'une trop grande satiété n'émousse votre
appétit pour le repas du soir. Et que Celui qui, de
ses créatures, a rempli l'univers, et qui, en toutes
choses, nous a laissé les souvenirs visibles de ses
propres merveilles, remplisse vos cœurs de toute joie
spirituelle, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient
la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il!

1. La traduction de Dom Garnier : « qui tempore uti non norunt »
nous semble inexacte. Cf. *Philip.*, 4, 10.

2. *Timée*, 27 b.

ΟΜΙΛΙΑ Θ'

Περὶ χερσαίων¹.

188 B Πῶς ὑμῖν ἡ ἑωθινή τῶν λόγων τράπεζα κατεφάνη ;
 Ἐμοὶ μὲν γὰρ ἐπῆλθεν εἰκάσαι τὰ ἑμαυτοῦ πένητός τινος
 ἐστιάτορος φιλοφροσύνη, ὃς τῶν εὐτραπέζων τις εἶναι
 φιλοτιμούμενος, ἀπορία τῶν πολυτελεστέρων ἀποκναίει τοὺς
 δαιτυμόνας, τὴν πενιχρὰν παρασκευὴν δαφιλῶς ἐπιφέρων
 τῇ τραπέζῃ ὥστε περιστάσθαι αὐτῷ εἰς ἀπειροκαλίας
 ὄνειδος τὸ φιλότιμον. Τοιοῦτον δὲ τι καὶ τὸ ἡμέτερον, εἰ μὴ
 τι ὑμεῖς ἄλλο λέγετε. Πλὴν ὁποῖά ποτ' ἂν ἦ², οὐκ ἐξουδενω-
 τέον³ ὑμῖν. Οὐδὲ γὰρ Ἐλισσαῖον ὡς φαῦλον ἐστιάτορα
 παρητοῦντο οἱ τότε, καὶ ταῦτα λαχάνοις ἀγρίοις ἐστιῶντα
 τοὺς φίλους. Οἶδα νόμους ἀλληγορίας, εἰ καὶ μὴ παρ'
 ἑμαυτοῦ ἐξευρών, ἀλλὰ τοῖς παρ' ἐτέρων πεπονημένοις

1. περὶ χερσαίων] τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν γένεσιν ὀμιλία FH ; ὀμιλία
 ἐνάτη K.

2. ἦ] εἴη ABDE.

3. ἐξουδενωτέον] ἐξουδενητέον ABDE.

1. Cette dernière homélie, sur l'œuvre du sixième jour, fut donc
 prononcée le soir du même jour. Cf. 79, E.

2. Réminiscence de *Timée*, 17 a ; 27 b. Cf. *Rep.*, 354 b.

3. IV *Rois*, 4, 39. Basile qui va faire de l'interprétation allégorique
 la critique la plus nette (cf. *supra*, 31 B), ne s'interdit nullement

NEUVIÈME HOMÉLIE

LES ANIMAUX TERRESTRES

EXORDE : 1. Comment vous a paru le ban-
 excuses de l'orateur quet oratoire de ce matin¹? Il m'est
 venu à l'idée que mon zèle ressemblait à celui d'un
 pauvre qui se met en frais de donner un festin.
 Désireux d'être mis au nombre de ceux qui font bonne
 chère, il fatigue les convives par la pauvreté du service,
 en couvrant la table de ses maigres apprêts : si bien
 que son ambition accuse outrageusement sa sottise.
 C'est à peu près ce qu'il en est de nous, si vous ne
 prenez notre défense...². Mais quoi qu'il en soit,
 gardez-vous de rien mépriser. Car, au temps d'Élisée,
 on ne refusait pas son invitation, comme celle d'un
 mauvais hôte, bien qu'il régâlât ses amis d'herbes
 sauvages³.

80 B

Critique Je connais les lois de l'allégorie
 de l'interprétation pour les avoir, non pas imaginées
 allégorique moi-même, mais rencontrées dans
 les travaux d'autrui⁴.

d'user de comparaisons et de métaphores ; il semble qu'il ait pris
 soin de le souligner ici.

4. On a l'impression que l'orateur répond à des critiques qui lui
 auraient été faites dans l'intervalle. Son interprétation littérale
 devait heurter bien des esprits, puisque saint Grégoire de Nysse
 s'en écartera, tout en se défendant de tomber lui-même dans l'allé-
 gorie.

188 C

περιτυχών. Ἄς οἱ μὴ καταδεχόμενοι τὰς κοινὰς τῶν γεγραμμένων¹ ἐννοίας, τὸ ὕδωρ οὐχ ὕδωρ λέγουσιν, ἀλλὰ τινα ἄλλην φύσιν, καὶ φυτὸν² καὶ ἰχθὺν πρὸς τὸ ἑαυτοῖς δοκοῦν ἐρμηνεύουσι, καὶ ἐρπετῶν γένεσιν καὶ θηρίων ἐπὶ τὰς οἰκειὰς ὑπονοίας παρατρέψαντες ἐξηγοῦνται, ὥσπερ οἱ ὄνειροκρίται τῶν φανέντων ἐν ταῖς καθ' ἕπνον φαντασίαις πρὸς τὸν οἰκεῖον σκοπὸν τὰς ἐξηγήσεις ποιούμενοι. Ἐγὼ δὲ χόρτον ἀκούσας, χόρτον νοῶ, καὶ φυτὸν, καὶ ἰχθὺν, καὶ θηρίον, καὶ κτῆνος³, πάντα ὡς⁴ εἴρηται οὕτως ἐκδέχομαι. Καὶ γὰρ οὐκ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον. Οὐδὲ ἐπειδὴ οἱ τὰ περὶ κόσμου γράψαντες πολλὰ περὶ σχημάτων γῆς διελέχθησαν, εἴτε σφαῖρά ἐστιν, εἴτε κύλινδρος, εἴτε καὶ δίσκω ἐστὶν ἐμφερῆς ἡ γῆ, καὶ ἐξίσου πάντοθεν⁵ ἀποτετόρνεται, ἢ λικνοειδῆς ἐστι, καὶ μεσόκοιλος (πρὸς πάσας γὰρ ταύτας τὰς ὑπονοίας οἱ τὰ περὶ τοῦ κόσμου γράψαντες ὑπηνέχθησαν, τὰ ἀλλήλων ἕκαστος καταλύοντες), οὐ παρὰ τοῦτο προαχθήσομαι⁶ ἀτιμοτέραν εἰπεῖν τὴν ἡμετέραν κοσμοποιίαν, ἐπειδὴ οὐδὲν περὶ σχημάτων ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων Μωϋσῆς⁷ διελέχθη, οὐδὲ εἶπε δέκα καὶ ὀκτὼ μυριάδας

188 D

189 A

1. γεγραμμένων] γραμμάτων J.
2. καὶ φυτὸν om. ABEG.
3. καὶ add. J.
4. ὡς] ὥσπερ ABDEG.
5. πάντοθεν] πανταχόθεν 2 MG.
6. προαχθήσομαι] προσαχθήσομαι AE.
7. Μωϋσῆς om. AE.

1. Rom., 1, 16.
2. Διέλεχθησαν et plus loin διελέχθη, employés pour l'aoriste moyen.
3. Il est curieux de voir reprendre ici la question de la forme de la terre. Mais saint Théophile d'Antioche revenait lui aussi sur ce point à la fin du II^e Livre à Autolycus (32, Sources chrétiennes, p. 182).
4. Une sphère : c'est l'opinion de Platon (*Timée*, 33 b), d'Aristote (*De coelo*, II, 14 : 297 A 8) et des Stoïciens (cf. DIOGÈNE LAËRCE,

80 C

Ceux qui n'acceptent pas d'entendre les Écritures dans leur signification commune, disent que l'eau n'est point de l'eau, mais quelqu'autre substance ; les mots : plantes, poissons, ils les interprètent comme bon leur semble ; la création des reptiles et des bêtes sauvages, ils l'expliquent à leur manière, en la détournant [du sens obvie], comme font les interprètes des songes, qui donnent le sens qu'ils veulent, aux images apparues pendant le sommeil.

Pour moi, quand j'entends parler d'herbe, je pense à de l'herbe : ainsi fais-je de plante, poisson, bête sauvage, animal domestique : je prends toutes choses comme elles sont dites. *Car je ne rougis pas de l'Évangile*¹.

La Bible
n'est pas un traité
de cosmologie

Les auteurs de traités sur le monde ont émis toutes sortes d'opinions² sur la forme de la terre³ :

80 D

[ils disent] qu'elle est une sphère, un cylindre, qu'elle ressemble à un disque, et s'arrondit tout autour, ou qu'elle présente l'image d'un van, creusé au milieu. (Ceux qui ont écrit sur le monde se sont en effet portés à toutes ces conjectures en ruinant mutuellement leurs systèmes)⁴. Mais ce n'est pas cela qui me fera parler avec dédain de notre récit de la création, sous prétexte que le serviteur de Dieu, Moïse, n'a rien dit de ces formes, qu'il n'a pas évalué le

VII, 1, 70 ; éd. Cobet, 189). Anaximandre y voyait un cylindre ou une colonne ; Leucippe un tambourin ; Démocrite un bassin plat, creusé par-dessous. PLUTARQUE, *De placitis philosophorum*, III, 10 ; éd. Dübner, t. IV, p. 1092, l. 40-47.

σταδίων τὸ περίμετρον¹ ἔχειν τῆς γῆς · καὶ τὸ ἀπ' αὐτῆς σκίασμα, ἐν τῇ ὑπὸ γῆν τοῦ ἡλίου κινήσει, ἐπὶ πόσον χωρεῖ τοῦ ἀέρος οὐ διεμέτρησε · καὶ πῶς τοῦτο τῇ σελήνῃ προσε-
 εχθὲν τὰς ἐκλείψεις ποιεῖ. Ἐπειδὴ τὰ μὴδὲν πρὸς ἡμᾶς ὡς ἀχρηστα ἡμῖν ἀπεσιώπησεν · ἄρα τούτου ἕνεκεν² ἀτιμότερα ἡγήσομαι τῆς μωρανθείσης σοφίας τὰ τοῦ Πνεύματος λόγια ; ἢ μᾶλλον δοξάσω τὸν μὴ ἀπασχολήσαντα τὸν νοῦν ἡμῶν ἐπὶ τὰ μάταια, ἀλλὰ πάντα εἰς οἰκοδομὴν καὶ καταρ-
 τισμὸν τῶν ψυχῶν ἡμῶν γραφῆναι οἰκονομήσαντα ; Ὁ μοι δοκοῦσι μὴ συνειδότες τινὲς, παραγωγαῖς τισι καὶ τροπο-
 λογίαις σεμνότητά τινα ἐκ τῆς οἰκείας αὐτῶν διανοίας ἐπε-
 χείρησαν τοῖς γεγραμμένοις ἐπιφημίσαι. Ἀλλὰ τοῦτο
 189 B ἔστιν ἑαυτὸν σαφέτερον ποιῶντος τῶν λογίων τοῦ Πνεύμα-
 τος, καὶ ἐν προσποιήσει ἐξηγήσεως τὰ ἑαυτοῦ παρεισάγοντος. Νοεῖσθω τοίνυν ὡς γέγραπται.

2. Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν κτηνῶν καὶ θηρίων καὶ ἐρπετῶν. Νόησον ῥῆμα Θεοῦ διὰ τῆς κρίσεως τρέχον,

1. τὸ περίμετρον] τὴν διάμετρον F ; τὴν περίμετρον ABE.
 2. καὶ add. F ; γε add. AD.

1. C'est la mesure donnée par Ptolémée. « Mais il usait, dit P. Duhem, du stade *philétairien* », qui valait quatre tiers de celui d'Eratosthène : ce qui ramènerait cette mesure aux 240.000 stades indiqués par Posidonius. *Le système du monde*, t. II, p. 7.

2. Cette déclaration est importante. Basile a pu s'attarder à scruter le sens de la Bible ; et son respect de l'Écriture l'a induit à y découvrir, au sujet de la constitution du monde (*supra*, 50 A), des indications qui n'y étaient point données. Il sait du moins que ces

périmètre de la terre à 180.000 stades¹, qu'il n'a pas mesuré de combien se déplace dans l'air l'ombre de la terre lorsque le soleil passe au-dessous d'elle, et qu'il n'a pas expliqué enfin comment cette ombre projetée sur la lune en provoque les éclipses. Parce qu'il a gardé le silence sur ces points qui — nous étant inutiles — ne nous intéressent pas, me faudra-t-il déprécier, en les comparant à la folle sagesse [du monde], les enseignements de l'Esprit Saint ? Ou plutôt ne glorifierons-nous pas Celui qui, loin d'amuser notre esprit à des vanités, a voulu que tout fût écrit pour l'édification et le salut de nos âmes². Faute, me semble-t-il, de l'avoir compris, certains ont tenté par des altérations du sens et des interprétations figurées, d'attribuer d'eux-mêmes aux Écritures une profondeur d'emprunt. Mais c'est là se faire plus sage que les oracles de l'Esprit Saint, et, sous couleur d'interprétation, introduire dans le texte des pensées personnelles. Prenons donc [ces oracles] tels qu'ils sont écrits.

2. *Que la terre produise l'âme efficace perpétuelle de la parole créatrice vivante du bétail, des animaux sauvages et des reptiles*³.

Considère la parole de Dieu qui parcourt la créa-

indications sont incomplètes et qu'il serait vain d'y chercher un système parfaitement ordonné, le but essentiel de l'Écriture étant notre édification et notre salut.

L'application que P. Duhem (*op. cit.*, II, 491) fait à Basile d'un texte où saint Augustin blâme la folie de Mani (*Confessions*, V, 5, éd. P. Knöll, p. 94, l. 11-p. 96, l. 3 ; *P. L.*, 32, 709) ne se justifie d'aucune manière.

3. *Gen.*, 1, 24. Le texte est différent : ψυχὴν ζῶσαν κατὰ γένος, τετράποδα καὶ ἐρπετὰ καὶ θηρία...

καὶ τότε ἀρξάμενον, καὶ μέχρι νῦν ἐνεργοῦν, καὶ εἰς τέλος δεξιόν, ἕως ἂν ὁ κόσμος συμπληρωθῇ. Ὡς γὰρ ἡ σφαῖρα, ἐπειδὴν ὑπὸ τινος ἀπωσθῆ, εἶτα πρᾶνοῦς τινος λάβηται, ὑπὸ τε τῆς οἰκείας κατασκευῆς καὶ τῆς ἐπιτηδειότητος τοῦ χωρίου φέρεται πρὸς τὸ κάταντες, οὐ πρότερον ἰσταμένη πρὶν ἂν τι τῶν ἰσοπέδων αὐτὴν ὑποδέξηται· οὕτως ἡ φύσις τῶν ὄντων ἐνὶ¹ προστάγματι κινήθεισα, τὴν ἐν τῇ γενέσει καὶ φθορᾷ κτίσιν ὁμαλῶς διεξέρχεται, τὰς τῶν γενῶν ἀκολουθίας δι' ὁμοιότητος ἀποσώζουσα, ἕως ἂν πρὸς αὐτὸ καταντήσῃ τὸ τέλος. Ἴππον μὲν γὰρ ἵππου ποιεῖται διάδοχον, καὶ λέοντα λέοντος, καὶ ἀετὸν ἀετοῦ· καὶ ἕκαστον τῶν ζώων ταῖς ἐφεξῆς διαδοχαῖς συντηρούμενον μέχρι τῆς συντελείας τοῦ παντὸς παραπέμπει. Οὐδεὶς χρόνος διεφθαρμένα ἢ² ἐξίτηλα ποιεῖ τῶν ζώων τὰ ἰδιώματα, ἀλλ' ὥσπερ ἄρτι καθισταμένη ἡ φύσις ἀεὶ νεαρὰ τῷ χρόνῳ συμπαρατρέχει. Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. Τοῦτο ἐναπέμεινε τῇ γῆ τὸ πρόσταγμα, καὶ οὐ παύεται ἐξυπηρετομένη τῷ κτίσαντι³. Τὰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς διαδοχῆς τῶν προὔπαρχόντων παράγεται· τὰ δὲ ἔτι καὶ νῦν ἐξ αὐτῆς τῆς

1. ἐνὶ] ἐν F.

2. διεφθαρμένα ἢ om. aliq. MG.

3. τῷ κτίσαντι] τῷ προστάγματι τοῦ κτίσαντος F.

1. δεξιόν : nous lisons δεξιόν : le même mot (διεξέρχεται) sera employé quelques lignes plus loin.

2. ἐνὶ προστάγματι.. On pourrait se demander si chaque être n'obéit pas à un commandement particulier qui s'exprime dans le cours du temps ; mais nous avons vu (*supra*, 7 B) que, pour Basile, l'intervention divine, quoiqu'elle produise ses effets dans le temps, n'est pas soumise elle-même à la succession temporelle qui est la loi propre de la créature.

3. ARISTOTE, *De part. anim.*, 646 a 33. Cf. *supra*, 44 A.

4. Nous évitons de dire : *génération spontanée*. Comme Sénèque le faisait à la suite de Posidonius (*Questions naturelles* ; éd. Oltramare,

tion : elle inaugurerait alors son œuvre ; jusqu'à présent elle garde son efficace ; elle continuera d'avancer¹ vers sa fin jusqu'à l'achèvement du monde.

Comme une boule que l'on pousse, et qui rencontre 81 B une déclivité, se laisse, par l'effet de sa propre structure et de la disposition du sol, entraîner sur la pente, et ne s'arrête pas avant qu'une surface plane ne l'ait reçue ; ainsi la nature des êtres, mue par un seul commandement², s'avance d'une marche égale à travers la création sujette à la naissance et à la mort, et sauvegarde la suite des espèces grâce à la ressemblance [des individus], jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à son terme. Car elle fait succéder un cheval à un cheval, un lion à un lion, un aigle à un aigle ; et, conservant chacun des êtres vivants par des successions ininterrompues³, elle l'accompagne jusqu'à la consommation de toutes choses. Aucune durée qui 81 C détruit ou efface les caractères particuliers des êtres vivants ; mais, comme si elle venait d'être constituée, la nature, toujours jeune, suit la course du temps.

Nouvelles éclosions
de la vie⁴ *Que la terre produise une âme vivante !* Cet ordre est resté inhé-

rent à la terre, et celle-ci ne cesse de prêter son ministère au Créateur. Car il y a des êtres qui doivent leur existence à la succession de ceux qui les ont précédés ; mais il y en a d'autres qui, maintenant

p. 219), Basile croit à l'existence dans certains milieux que le vulgaire regarde généralement comme inertes, d'un principe de vie : *vis vitalis*, ζωτικὴ δύναμις. Cf. CICÉRON, *De nat. deorum*, II, c. IX ; éd. J. B. Mayor, vol. II, p. 10, l. 61. Mais pour Basile, c'est le commandement divin qui est ce principe de vie.

γῆς ζωογονούμενα δείκνυται. Οὐ γὰρ μόνον τέττιγας ἐν ἐπομβρίαις ἀνίσχουσιν, οὐδὲ ἄλλα μυρία γένη τῶν ἐμφερομένων τῷ ἀέρι πτηνῶν, ὧν ἀκατωνόμαστα ἔστι τὰ πλεῖστα διὰ λεπτότητα, ἀλλ' ἤδη καὶ μῦς καὶ βατράχους ἐξ αὐτῆς ἀναδίδωσιν. Ὅπου γε περὶ Θήβας τὰς Αἰγυπτίας ἐπειδὴν ὕψη λάθρως ἐν καύμασιν, εὐθὺς ἀρουραίων μυῶν ἡ χώρα καταπληροῦται. Τὰς δὲ ἐγγέλεις¹ οὐδὲ ἄλλως ὀρώμεν ἢ ἐκ τῆς ἰλύος συνισταμένης· ὧν οὔτε ὠδὸν οὔτε τις ἄλλος τρόπος τὴν διαδοχὴν συνίστησιν, ἀλλ' ἐκ τῆς γῆς ἔστιν αὐτοῖς ἡ γένεσις². Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχῆν. Τὰ κτήνη γῆνα καὶ πρὸς γῆν νενευκότα, ἀλλὰ τὸ οὐράνιον φυτὸν ὁ ἄνθρωπος ὅσον τῷ σχήματι τῆς σωματικῆς διαπλάσεως, τοσοῦτον καὶ τῷ ἀξιώματι τῆς ψυχῆς διενήνοχε. Τῶν τετραπόδων τὸ σχῆμα ποταπὸν ; Ἡ κεφαλὴ αὐτῶν ἐπὶ γῆν προσνένευκεν³, ἐπὶ γαστέρα βλέπει, καὶ τὸ ταύτης ἡδὺ ἐκ παντὸς τρόπου διώκει. Ἡ σὴ κεφαλὴ πρὸς οὐρανὸν διανέστηκεν· οἱ ὀφθαλμοὶ σου τὰ ἄνω βλέπουσιν, ὡς ἔάν⁴ ποτε καὶ σὺ τοῖς πάθεσι τῆς σαρκὸς ἑαυτὸν ἀτιμάσης,

1. ἐγγέλεις] ἐγγέλους A ; χέλους D.

2. γένεσις] γέννησις E.

3. προσνένευκεν] νένευκεν ABDG.

4. βλέπουσιν, ὡς ἔάν] σκοποῦσιν ἕως ἄν F.

1. La croyance à la naissance spontanée de toutes sortes d'êtres était assez commune dans l'antiquité. Cf. THÉOPHRASTE, *De causis plantarum*, I, 5 (1) éd. Wimmer, p. 169, l. 12-13. ÉLIEN, *De nat. anim.*, VI, 41 ; éd. R. Hercher, p. 106. PLINE, *Hist. nat.*, IX, 58 (84), 179, éd. L. Mayhoff, t. II, p. 215. LUCRÈCE, *De nat. rerum*, II, 869-870 ; éd. A. Ernout, t. I, p. 84.

Aristote pense toutefois que « si les anguilles se reproduisent sans accouplement et sans œufs, elles naissent des vers de terre qui s'organisent d'eux-mêmes dans la vase et le sol humide ». *Hist. anim.*, VI, 16 : 570 a 3.

M. Courtonne juge que Basile a pris une « peine bien inutile » pour établir une thèse controuvée (*op. cit.*, p. 124). Le mal qu'il s'est donné, témoigne du moins des virtualités insoupçonnées que recèle à ses yeux la création, et de la souplesse avec laquelle il

encore, sont visiblement engendrés par la terre elle-même. Car ce ne sont pas seulement des cigales que celle-ci produit au temps des pluies ; ce ne sont pas seulement mille autres espèces d'êtres ailés qui peuplent les airs, et dont la plupart n'ont pas de nom, tant ils sont petits ; mais elle fait encore sortir de son sein des rats et des grenouilles. Aux environs de Thèbes, en Égypte, lorsqu'il a plu abondamment pendant les chaleurs, le pays se remplit aussitôt de rats des champs. Quant aux anguilles, nous ne les voyons pas naître autrement que de la vase : elles n'ont pas d'œufs ni aucun autre mode de reproduction ; c'est de la terre qu'elles prennent naissance¹.

81 D

Que la terre produise une âme.
L'âme de l'homme Les bêtes sont terrestres et penchées vers la terre ; mais autant l'homme, cette plante céleste², l'emporte [sur eux] par le maintien [qu'il doit à] la disposition de son corps, autant <à tout le moins> l'emporte-t-il aussi par la dignité de son âme³. Quelle est [au contraire] l'attitude des quadrupèdes ? Leur tête est penchée vers la terre : elle regarde leur ventre dont elle cherche de toute manière le plaisir. La tienne est tournée vers le ciel⁴, tes yeux regardent en haut. S'il t'arrive par consé-

81 E

entend plier son interprétation du texte sacré aux exigences de ce qu'il prend pour le réel.

2. τὸ οὐράνιον φυτὸν, PLATON, *Timée*, 90 a-b. L'expression se rencontre chez Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, X, 100 ; éd. O. Stählin, Leipzig, 1905, t. I, p. 72, l. 28.

3. Cf. PLATON, *Timée*, *loc. cit.* : 91 e ; ARISTOTE, *De part. anim.*, II, 10 : 656 a 10 ; IV, 10 : 686 a 27.

4. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De hominis opificio*, P. G., 14, 144 B ; LACTANCE, *Divin. Instil.*, L. II, *De origine erroris*, P. L., 6, 261 B.

192 B

γαστρί δουλεύων καὶ τοῖς ὑπὸ γαστέρα, παρασυνεβλήθης τοῖς κτήεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὁμοιώθης αὐτοῖς. Ἄλλη σοι μέριμνα πρέπουσα, τὰ ἄνω ζητεῖν, οὐ¹ ὁ Χριστός ἐστιν, ὑπὲρ τὰ γῆϊνα εἶναι τῇ διανοίᾳ. Ὡς διεσχηματίσθης, οὕτω² διάθου σεαυτοῦ³ καὶ τὸν βίον. Τὸ πολίτευμα ἔχε ἐν οὐρανοῖς. Ἀληθινὴ σου πατρις ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ, πολῖται καὶ συμφυλέται οἱ πρωτότοκοι, οἱ ἀπογεγραμμένοι ἐν οὐρανοῖς.

192 C

3. Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν. Οὐ τοίνυν ἐναποκειμένη τῇ γῆ ἡ ψυχὴ τῶν ἀλόγων ἐξεφάνη, ἀλλ' ὁμοῦ τῷ προστάγματι συνυπέστη. Μία δὲ ψυχὴ τῶν ἀλόγων. Ἐν γὰρ αὐτὴν τὸ χαρακτηρίζον ἐστίν, ἡ ἀλογία. Ἰδιώμασι δὲ διαφόροις ἕκαστον τῶν ζῴων κέκριται⁴. Εὐσταθῆς μὲν γὰρ ὁ βοῦς, νωθῆς δὲ ὁ ὄνος · θερμὸς δὲ ὁ ἵππος πρὸς ἐπιθυμίαν τοῦ θήλεος · ἀτιθάσσευτος⁵ ὁ λύκος, καὶ δολερὸν ἡ ἀλώπηξ · δειλὸν ἡ ἔλαφος · ὁ μύρμηξ φιλόπνοος⁶ · εὐχάριστος ὁ κύων καὶ πρὸς φιλίαν μνημονικόν. Ὅμοῦ τε

1. οὐ] ὅπου J.

2. οὕτω] οὕτως ADE.

3. σεαυτοῦ] σεαυτόν E.

4. κέκριται] διακέκριται J.

5. ἀτιθάσσευτος] ἀτιθάσσευτον DFH.

6. φιλόπνοος] φιλόπνονον F.

1. Ps., 48, 13.

2. Ἄλλη σοι μέριμνα. Cf. supra 22 D.

quent de te souiller des passions de la chair, d'être l'esclave de ton ventre et des [passions] inférieures, tu t'es rapproché des animaux sans raison, et tu leur est devenu semblable¹. Un autre souci² te convient : chercher les choses d'en-haut où est le Christ³, t'élever par la pensée au-dessus des [contingences] de la terre. Tire de ta conformation corporelle la règle de ta vie : que ta cité soit dans les cieux !⁴ Ta vraie patrie est la Jérusalem d'en-haut ; tes concitoyens, tes compatriotes sont les premiers-nés, ceux dont le nom est inscrit dans les cieux⁵.

L'âme des animaux, et leurs caractères particuliers

3. Que la terre produise une âme vivante. Non pas que l'âme des bêtes eût été cachée dans la terre pour apparaître [alors] : c'est à l'heure même du commandement divin qu'elle reçut l'existence. Mais il n'est qu'une [sorte d']âme⁶ pour les êtres sans raison ; car la note unique qui les caractérise, c'est d'être privés de raison. Chacun des animaux se distingue toutefois par des particularités différentes : le bœuf est calme ; l'âne est lent ; le cheval, ardent à rechercher la jument ; le loup, sauvage ; le renard, rusé ; le cerf, timide ; la fourmi, active ; le chien, reconnaissant et d'une amitié fidèle. Car au moment où chacun

82 A

3. Coloss., 3, 1.

4. Philip., 3, 20.

5. Hébr., 12, 22-23.

6. Μία δὲ φύχη τῶν ἀλόγων. Bien que Basile emploie l'adjectif numéral, il ne s'agit pas de l'unité numérique des âmes. Cf. supra, 71 D.

γάρ ἐκτίσθη ἕκαστον, καὶ συνεπηγάγετο¹ ἑαυτῷ τῆς φύσεως τὸ ἰδίωμα. Συναπεγεννήθη ὁ θυμὸς τῷ λέοντι, τὸ μοναστικὸν αὐτοῦ τῆς ζωῆς, τὸ ἀκοινωνήτον πρὸς τὸ δόρυλον. Οἶον γάρ τις τύραννος τῶν ἀλόγων, διὰ τὴν ἐκ φύσεως ὑπεροψίαν, τὴν πρὸς τοὺς πολλοὺς ὁμοτιμίαν οὐ καταδέχεται. "Ὅς γε οὐδὲ χθιζὴν τροφὴν προσίεται, οὐδ' ἂν τὰ λείψανα τῆς ἑαυτοῦ θήρας ἐπέλθοι· ὧ καὶ τηλικαῦτα τῆς φωνῆς τὰ ὄργανα ἢ φύσις ἐνέθηκεν, ὥστε πολλὰ τῶν ζῴων ὑπερβάλλοντα τῇ ταχύτητι, μόνῃ πολλάκις ἀλίσκεσθαι τῷ βρυχήματι. 'Ραγδαῖον ἢ πάρδαλις, καὶ ὀξύρροπον ταῖς ὀρμαῖς· ἐπιτήδειον αὐτῇ τὸ σῶμα συνέζευκται τῇ ὑγρότητι καὶ τῷ κούφῳ τοῖς τῆς ψυχῆς κινήμασι συνεπόμενον. Νωθρὰ ἢ φύσις τῆς ἄρκτου, ἰδιότροπον καὶ τὸ ἦθος, ὑπουλον, βαθὺ² ἐνδεδικός. "Ὅμοιον ἡμφίεσται καὶ τὸ σῶμα, βαρὺ, συμπεπηγός, ἀδιάθρωτον³, πρέπον τῷ ὄντι φωλάδι καταφυγμένη. Ἐὰν ἐπερχώμεθα τῷ λόγῳ πόση τοῖς ἀλόγοις τούτοις ἐνυπάρχει ἀδίδακτος καὶ φυσικὴ τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἐπιμέλεια, ἢ πρὸς τὴν ἡμῶν αὐτῶν φυλακὴν καὶ τῆς τῶν ψυχῶν σωτηρίας πρόνοιαν κινήθησόμεθα, ἢ ἐπιπλέον κατακριθσόμεθα, ὅταν εὐρεθῶμεν καὶ τῆς μιμήσεως τῶν ἀλόγων ἀπολειπόμενοι. "Ἄρκτος πολλάκις βαθυτάταις κατατρωθεῖσα πληγαῖς, ἑαυτὴν ἰατρεύει⁴, πάσαις μηχαναῖς τῷ φλόμῳ τούτῳ ξηρὰν τὴν φύσιν ἔχοντι τὰς ὠτειλάς παραβύουσα. "Ἴδοις δ' ἂν καὶ ἀλώπεκα τῷ δακρύῳ τῆς πίτυος ἑαυτὴν ἰωμένην. Χελώνη δὲ σαρκῶν ἐχίδνης ἐμφορηθεῖσα,

192 D

193 A

1. συνεπηγάγετο] συναπηγάγετο F.

2. καὶ add DH, Combefis.

3. ἀδιάθρωτον] ἀδιόρθωτον E; ἀδιάρθρωτον D.

4. ἰατρεύει] θεραπεύειν J.

d'eux fut créé, il apporta avec soi sa particularité naturelle. Le lion naquit avec son courage, son mode de vie solitaire, son caractère insociable à l'égard de tout congénère : tel un tyran au milieu des animaux, il est d'un naturel si orgueilleux qu'il ne supporte pas d'avoir, dans la foule, des égaux. Il refuse une nourriture vieille d'un jour ; jamais il ne reviendrait aux restes de sa proie ; et la nature l'a doué d'un organe de voix si puissant que nombre d'animaux qui le passent en rapidité, se laissent prendre par son seul rugissement. Impétueuse est la panthère, et rapide en ses bonds : elle a reçu un corps souple et agile, prompt à suivre les mouvements de son âme. L'ours est naturellement paresseux ; il a un mode de vie à part ; il est sournois et profondément dissimulé. Et de même, le corps dont il est revêtu, est lourd, épais, mal articulé, bien fait pour un être qui gèle de froid dans les cavernes.

82 B

82 C

Le soin
qu'ils prennent
de leur vie

Si nous en venons [à considérer]
quel soin naturel et spontané les
êtres sans raison prennent de leur

propre vie, ou bien nous serons portés à veiller sur nous-mêmes, et à pourvoir au salut de nos âmes, ou bien nous serons plus condamnables, quand on verra que nous sommes loin d'imiter même les bêtes privées de raison. Souvent une ourse, couverte de plaies très profondes, se guérit elle-même, en s'ingéniant à bourrer ses blessures d'une plante naturellement sèche, la molène. On voit aussi le renard se guérir avec la résine du pin. La tortue, après s'être

82 D

διὰ τῆς τοῦ ὀριγάνου ἀντιπαθείας φεύγει τὴν βλάβην τοῦ ἰοβόλου. Καὶ ὄφεις τὴν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς βλάβην ἐξιᾶται
 193 B βοσκηθεὶς μάραθρον. Αἱ δὲ προγνώσεις τῆς περὶ τὸν ἀέρα μεταβολῆς ποῖαν οὐχὶ σύνεσιν λογικὴν ἀποκρύπτουσιν ;
 "Ὅπου γε τὸ μὲν πρόβατον, χειμῶνος προσιόντος, λάβρως τὴν τροφήν ἐπεμβάλλεται, ὥσπερ ἐπισιτιζόμενον πρὸς τὴν μέλλουσαν ἔνδειαν. Βόες δὲ κατακεκλεισμένοι χρονίως ἐν ὄρα χειμερινῇ, ἤδη ποτὲ τοῦ ἔαρος προσιόντος, τῇ φυσικῇ αἰσθήσει τὴν μεταβολὴν ἐκδεχόμενοι, ἐκ τῶν βοοστασιῶν πρὸς τὰς ἐξόδους ὀρώσι, πάντες ὑφ' ἐνὶ συνθήματι μεταβαλόντες τὸ σχῆμα¹. "Ἦδη δὲ τινες τῶν φιλοπόνων καὶ τὸν χερσαῖον ἐχῆνον ἐτήρησαν² διπλᾶς ἀναπνοᾶς τῇ ἑαυτοῦ καταδύσει μηχανησάμενον, καὶ μέλλοντος μὲν βορέου πνεῦν, ἀποφράσσοντα τὴν ἀρκτῶν νότου δὲ πάλιν μεταλαμβάνοντος³, εἰς τὴν προσάρκτιον⁴ μεταβαίνοντα. Τί διὰ τούτων ἡμῖν ὑποδείκνυται τοῖς ἀνθρώποις ; Οὐ μόνον τὸ διὰ πάντων διήκειν τοῦ κτίσαντος ἡμᾶς τὴν ἐπιμέλειαν, ἀλλὰ καὶ τὸ παρὰ τοῖς ἀλόγοις εἶναι τινα τοῦ μέλλοντος αἰσθησιν,

1. τὸ σχῆμα] τὰς ὄψεις C.

2. τινες... ἐτήρησαν] τις ... ἐτήρησε ABEG.

3. μεταλαμβάνοντος] μεταλαβόντος EG; μεταβαλόντος DH; μεταβάλλοντος J.

4. προσάρκτιον] προσαρκτίαν E.

1. Nous conservons le mot « d'antipathie » en raison des vertus occultes qu'il est susceptible d'exprimer, et qu'un autre terme, comme *antidote*, ne traduirait pas.

L'idée peut être posidonienne; elle peut aussi se référer à un manuel hellénistique de *Mirabilia*. Cf. FESTUGIÈRE, *op. cit.*, 90 et 196. Sur la tortue, voir ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 6 : 612 a 24 ; *De mirab. auscult.*, 11 : 831 a 27 ; PLINIE, *Hist. nat.*, VIII, 27 (41), 97 : éd. C. Mayhoff, t. II, p. 111-112 ; ÉLIEN, III, 5 : éd. R. Hercher, p. 40 ; IX,

rassasiée des chairs de la vipère, met à profit l'antipathie¹ de l'origan, pour éviter le dommage que lui causerait l'animal venimeux. Le serpent guérit ses yeux malades en mangeant du fenouil².

Pronostics
des animaux

Et quelle prudence raisonnable n'éclipsent les prévisions que font les animaux, des changements atmosphériques ? La brebis, à l'approche de l'hiver, se jette avidement sur la nourriture, comme si elle s'approvisionnait de vivres pour le besoin à venir. Les bœufs, longtemps enfermés pendant la saison hivernale, connaissent, dès le retour du printemps, et par une sensibilité naturelle, le changement [qui se prépare] : du fond de leurs étables, ils regardent vers les issues, modifiant tous en même temps leur attitude. Bien plus, des observateurs attentifs ont remarqué que le hérisson de terre ménage deux soupiraux à son trou : il bouche, quand Borée va souffler, l'ouverture qui est au nord ; il s'y transporte au contraire, si le vent souffle du sud³.

82 E

83 A

Qu'est-ce que nous est montré par là, à nous autres hommes ? Non seulement que le Créateur étend sa sollicitude à toutes choses, mais que les êtres dénués de raison ont aussi quelque sens de l'avenir, et nous

16 : p. 153 ; PLUTARQUE, *De Solertia anim.*, XX, Œuvres morales, 974 B : éd. Dübner, t. IX, p. 1192.

2. Ni Plutarque ni Élien ni Pline ne disent que le serpent mange du fenouil. Cf. COURTONNE, *op. cit.*, p. 125. Le P. Festugière signale ce détail chez Bolos le Démocritéen. *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I, p. 198-199.

3. Cf. PLUTARQUE, *De solertia anim.*, XVI. Œuvres morales, 472 A ; éd. Dübner, t. IV, p. 1189, l. 34-40 ; ARISTOTE, *Hist. anim.*, IX, 6 : 612 b 4.

ὥστε καὶ ἡμᾶς μὴ τῇ παρούσῃ ζωῇ προστετηκέναι, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος τὴν πᾶσαν ἔχειν σπουδὴν. Οὐ φιλοπονήσεις περὶ σεαυτοῦ, ἄνθρωπε ; οὐκ ἐν τῷ παρόντι αἰῶνι προαποθήσεις τὰς τοῦ μέλλοντος ἀναπαύσεις, πρὸς τὸ ὑπόδειγμα τοῦ μύρμηκος ἀποδλέψας ; Ὁς ἐν θέρει τὴν χειμέριον τροφὴν ἑαυτῷ θησαυρίζει, καὶ οὐχ ὅτι μήπω¹ πάρεστι τὰ τοῦ χειμῶνος λυπηρά, διὰ βραθυμίας παραπέμπει τὸν χρόνον· ἀλλὰ σπουδῇ τινι ἀπαραιτήτῳ πρὸς τὴν ἐργασίαν ἑαυτὸν κατατείνει², ἕως ἂν τὴν ἀρκοῦσαν τροφὴν ἐναπόθηται τοῖς ταμείοις³· καὶ οὐδὲ τοῦτο βραθύμως, ἀλλὰ σοφῇ τινι ἐπινοίᾳ τὴν τροφὴν ἐπιπλεῖστον διαρκεῖν⁴ μηχανώμενος.

193 D Διακόπτει γὰρ ταῖς ἑαυτοῦ χηλαῖς τῶν καρπῶν τὸ μεσαίτατον, ὡς ἂν μὴ ἐκφυέντες ἄχρηστοι πρὸς τροφὴν αὐτῷ⁵ γένοιτο. Καὶ διαψύχει τούτους, ὅταν αἰσθηται αὐτῶν διαβρόχων· καὶ οὐκ ἐν παντὶ προβάλλει καιρῷ, ἀλλ' ὅταν προαίσθηται τοῦ ἀέρος ἐν εὐδινῇ⁶ καταστάσει φυλαττομένου. Ἀμέλει οὐκ ἂν ἴδοις ἄμβρον ἐκ νεφῶν ἐπιρρυέντα παρ' ὅσον χρόνον ἐκ τῶν μυρμηκῶν ὁ σῖτος προβέβληται. Τίς ἐφίκεται⁷ λόγος ; ποία χωρήσει ἀκοή ; τίς ἐξαρκέσει χρόνος πάντα εἰπεῖν καὶ διηγῆσασθαι τοῦ τεχνίτου τὰ θαύματα ; Εἴπωμεν καὶ ἡμεῖς μετὰ τοῦ προφήτου, Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου,

1. μήπω] οὐ F.

2. κατατείνει] κατεπείγει F.

3. ταμείοις] ταμείους A G.

4. διαρκεῖν] διαρκέσειν F.

5. αὐτῷ] αὐτοῦ M B.

6. εὐδινῇ] εὐδιενῇ G, aliq. M G.

7. ἐφίκεται] ἐφίκοιτο D G H J ; ἐφίκεται A.

1. Cf. *Prov.*, 6, 6.

2. PLUTARQUE, *De solertia anim.*, XI, Œuvres morales, 967 F ; éd. Dübner, t. IV, p. 1184, l. 34-41 ; ÉLIEN, II, 25 ; éd. Hercher, p. 29.

invitent par conséquent à ne pas nous consumer dans [le souci de] la vie présente, mais à reporter tout notre zèle sur le siècle à venir. Eh ! mon ami, n'auras-tu pas le goût de travailler pour toi ? et pendant la vie présente, ne te ménageras-tu pas les récompenses futures, quand tu auras considéré l'exemple de la fourmi¹ ?

Celle-ci amasse, l'été, sa nourriture hivernale. Les 83 B
rigueurs de l'hiver ne se font pas encore sentir ; mais elle ne s'abandonne pas à l'oisiveté : avec un zèle infatigable, elle s'efforce d'accomplir sa tâche jusqu'à ce qu'elle ait mis dans ses réserves la nourriture suffisante. Là même, elle n'agit pas avec nonchalance ; mais, sagement prévoyante, elle s'ingénie à conserver ses vivres le plus longtemps possible. Avec ses pinces, elle coupe les grains par le milieu, de peur qu'ils ne germent et ne deviennent impropres à sa nourriture. Elle les fait sécher, lorsqu'elle les sent humides, et les expose, non pas en tout temps, mais quand elle pressent que l'air se maintiendra serein. N'aie crainte, tu ne verrais pas la pluie tomber des nuages, tant que 83 C
les fourmis laissent leur blé dehors² !

Quel discours exprimera, quelle oreille pourra entendre, quel temps suffira à dire et à conter les merveilles³ accomplies par l'artisan [divin] ? Répétons avec le prophète : *Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ; tu as tout fait avec sagesse*⁴.

3. τὰ θαύματα C'est bien de *mirabilia* qu'il s'agit. Cf. *supra*, 82 D, n.

4. *Ps.*, 103, 24.

Κύριε · πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. Οὐ τοίνυν ἡμῖν πρὸς ἀπολογίαὺν αὐταρκες, τὸ μὴ γράμμασι διδαχθῆναι τὰ συμφέροντα, τῷ ἀδιδάκτῳ τῆς φύσεως νόμῳ¹ τὴν τοῦ λυσιτελοῦντος ἀρεσιν δεξαμένοις. Οἶδας τί ποιήσεις τῷ πλησίον καλόν ; Ὁ σεαυτῷ βούλει παρ' ἐτέρου γενέσθαι. Οἶδας ὅτι ποτέ ἐστι τὸ κακόν ; Ὁ οὐκ ἂν αὐτὸς παθεῖν ἔλοιο παρ' ἐτέρου. Οὐδεμία ριζοτομικὴ τέχνη, οὐδὲ ἐμπειρία βοτανικὴ τῶν ὠφελίμων τοῖς ἀλόγοις τὴν διδασκαλίαν ἐξεῦρεν, ἀλλὰ φυσικῶς ἕκαστον τῶν ζῴων τῆς οἰκείας ἐστὶ σωτηρίας ποριστικόν, καὶ ἄρρητόν τινα κέκτηται τὴν πρὸς τὸ κατὰ φύσιν οἰκείωσιν.

4. Εἰσὶ δὲ καὶ παρ' ἡμῖν αἱ ἀρεταὶ κατὰ φύσιν, πρὸς ἃς ἡ οἰκείωσις τῆς ψυχῆς² οὐκ ἐκ διδασκαλίας ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς φύσεως ἐνυπάρχει. Ὡς γὰρ οὐδεὶς ἡμᾶς λόγος διδάσκει τὴν νόσον μισεῖν, ἀλλ' αὐτόματον ἔχομεν τὴν πρὸς τὰ λυποῦντα διαβολὴν · οὕτω καὶ τῇ ψυχῇ ἐστὶ τις ἀδίδακτος ἐκκλισις τοῦ κακοῦ. Κακόν δὲ πᾶν ἀρρωστία³ ψυχῆς, ἡ δὲ ἀρετὴ λόγον ὑγείας ἐπέχει. Καλῶς γὰρ ὠρίσαντό τινες ὑγίειαν εἶναι τὴν εὐστάθειαν τῶν κατὰ φύσιν ἐνεργειῶν. Ὁ καὶ ἐπὶ τῆς κατὰ ψυχὴν

1. νόμῳ] λόγῳ F.

2. τῆς ψυχῆς] τῇ ψυχῇ J.

3. ἀρρωστία] ἀρρώστημα F.

1. εὐστάθεια ou « la constance dans les actes conformes à la nature ». C'est une idée probablement stoïcienne. Cf. DIOGÈNE LAËRCE, VII, 1, 52 : éd. Cobet, p. 178, l. 15-17. CICÉRON, *Tusculanes*, III, I. Nous avons noté ailleurs les résonances modernes de cette définition : *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, p. 233. Ajoutons que le « naturalisme » de saint Basile est très différent du stoïcisme, non seulement parce qu'il est « conciliable avec le dogme du péché origi-

La connaissance naturelle du devoir Non, il ne suffit pas pour nous excuser [de dire] que nous n'avons pas appris dans les livres ce qui nous convient, quand spontanément la loi de la nature nous fait choisir ce qui nous est avantageux.

Sais-tu quel bien tu feras à ton prochain ? Ce que tu veux qu'un autre te fasse. Sais-tu ce qu'est le mal ? Ce que tu ne voudrais pas souffrir d'autrui. Aucune pratique de l'herborisation, aucune connaissance de la botanique n'a procuré aux êtres sans raison la science de ce qui leur est utile : c'est naturellement que chacun des animaux sait pourvoir à son propre salut, et possède une mystérieuse propension vers ce qui est conforme à sa nature. 83 D

4. Pour nous aussi existent ces vertus naturelles avec lesquelles notre âme sent une affinité qui vient, non d'un enseignement humain, mais de la nature même. Comme il n'est point de science qui nous inculque la haine de la maladie, mais que nous fuyons instinctivement ce qui nous incommode ; ainsi l'âme, sans qu'on le lui ait appris, a-t-elle de l'aversion pour le mal. Or le mal est toujours une infirmité de l'âme, tandis que la vertu en est comme la santé. C'est à juste titre, en effet, que d'aucuns ont défini la santé, l'équilibre des forces que nous tenons de la nature¹. Or, en appliquant cette définition au bon état de 83 E

nel », et qu'il n'exclut pas l'existence de « mauvaises inclinations naturelles » (COURTONNE, *loc. cit.*, 130), mais parce que l'instinct naturel des bêtes ne fait que nous rappeler au sentiment de l'équilibre primitif que le péché n'a pas complètement ruiné en nous. *Hom. in Ps.*, 61, 3 : I, 194 E-195 B ; P. G., 29, 473 B-C.

εὐεξίας εἰπών, οὐχ ἁμαρτήσῃ τοῦ πρέποντος. "Ὅθεν ὀρεκτικὴ τοῦ οἰκείου καὶ κατὰ φύσιν αὐτῆ¹ ἀδιδάκτως ἐστὶν ἡ ψυχὴ. Διὸ ἐπαινετὴ πᾶσιν ἡ σωφροσύνη · καὶ ἀποδεκτὴ ἡ δικαιοσύνη · καὶ θαυμαστὴ ἡ ἀνδρεία · καὶ ἡ φρόνησις περισπούδαστος. "Α οἰκειότερά ἐστι τῇ ψυχῇ μᾶλλον, ἢ τῷ σώματι ἡ ὑγεία. Τὰ τέκνα, ἀγαπάτε τοὺς πατέρας. Οἱ γονεῖς, μὴ παροργίζετε τὰ τέκνα. Μὴ καὶ ἡ φύσις ταῦτα οὐ λέγει; Οὐδὲν καινὸν παραινεῖ Παῦλος, ἀλλὰ τὰ δεσμὰ τῆς φύσεως ἐπισφίγγει. Εἰ ἡ λέαινα στέργει τὰ ἐξ αὐτῆς², καὶ λύκος ὑπὲρ σκυλάκων μάχεται, τί εἶπη ἄνθρωπος καὶ τῆς ἐντολῆς παρακούων καὶ τὴν φύσιν παραχαράσων, ὅταν ἡ παῖς ἀτιμάζῃ γῆρας πατρὸς, ἢ πατὴρ διὰ δευτέρων γάμων τῶν προτέρων παιδῶν ἐπιλανθάνηται; "Αμήχανός ἐστιν ἡ στοργὴ τοῖς ἀλόγοις τέκνων καὶ γονέων πρὸς ἄλληλα, διότι ὁ δημιουργήσας αὐτὰ Θεὸς τὴν τοῦ λόγου ἔλλειψιν διὰ τῆς τῶν αἰσθητηρίων περιουσίας παρεμβήσατο. Πόθεν γὰρ ἐν μυριοῖς προβάτοις ἀρνεῖός τῶν σηκῶν ἐξαλλόμενος οἶδε μὲν τὴν χροῖαν αὐτὴν καὶ³ τὴν φωνὴν τῆς μητρὸς, καὶ πρὸς αὐτὴν ἐπείγεται, ἐπιζητεῖ δὲ τὰς οἰκείας πηγὰς τοῦ γάλακτος; Κἂν πενιχραῖς ταῖς μητρῶν περιτύχῃ θηλαῖς, ἐκείναις ἀρκεῖται, πολλὰ⁴ παραδραμῶν οὐθατα βαρυνόμενα. Καὶ ἡ μήτηρ ἐν μυριοῖς ἄρνασιν ἐπιγινώσκει τὸ ἴδιον; Φωνὴ μία, χροὰ ἡ αὐτὴ, ὁσμὴ

1. αὐτῆ] αὐτῆ BDFH, Combefis.

2. ἐξ αὐτῆς] ἐξ αὐτῆς τέκνα C; ἐαυτῆς τέκνα J.

3. τὴν χροῖαν αὐτὴν καὶ om. AEG.

4. δέ add. J.

1. Ephes., 6, 4.

2. « Ad sua quisque fere decurrunt ubera lactis ». LUCRÈCE, II, v. 370.

l'âme, on ne s'écartera pas de la vérité: D'où il suit que l'âme, sans qu'on le lui apprenne, tend vers ce qui lui est propre et naturel; aussi tout le monde loue la tempérance, approuve la justice, admire le courage, recherche la prudence: vertus qui ont beaucoup plus d'affinité avec l'âme, que la santé n'en a avec le corps.

Applications
particulières:
amour paternel
et amour filial;
l'instinct

Enfants, aimez vos parents!
Parents, ne portez pas vos enfants
à la colère¹. La nature, déjà, ne le
dit-elle pas? Paul ne conseille rien

de nouveau, mais il resserre les liens de la nature. La lionne aime ses petits; le loup combat pour les siens: que dira donc l'homme qui désobéit au précepte, et qui altère en lui la nature, soit qu'un fils déshonore la vieillesse de son père, soit qu'un second mariage rende un père oublieux de ses premiers enfants? Inconcevable est, chez les bêtes, l'amour mutuel des petits et de leurs parents, parce que Dieu qui les a créés, a compensé en elles le défaut de la raison par la richesse des sensations. D'où vient en effet qu'entre mille brebis l'agneau qui bondit hors de l'étable, reconnaît la couleur même et la voix de sa mère, qu'il s'élance vers elle, et se met en quête des sources de lait qui lui appartiennent en propre²? Si pauvres que soient les mamelles de sa mère, il s'en contente; il a passé en courant devant beaucoup d'autres qui étaient gonflées de lait!... Et la mère, entre mille agneaux, ne reconnaît-elle pas le sien? Ils n'ont qu'une voix; leur couleur est la

84 A

84 B

197 B παρά πάντων ὁμοία, ὅσον τῇ ἡμετέρα ὀσφρήσει παρίσταται, ἀλλ' ὅμως ἐστί τις αὐτοῖς αἰσθησις τῆς ἡμετέρας καταλήψεως δξυτέρα, καθ' ἣν ἐκάστῳ πάρεστιν ἡ τοῦ οἰκείου διάγνωσις¹. Οὕτω οἱ ὀδόντες τῷ σκύλακι, καὶ ὅμως διὰ τοῦ στόματος ἀμύνεται τὸν λυπήσαντα. Οὕτω τὰ κέρατα τῷ μόσχῳ, καὶ οἶδε ποῦ τὰ ὄπλα αὐτῷ ἐμφυήσεται. Ταῦτα ἀπόδειξιν ἔχει τοῦ ἀδιδάκτους εἶναι τὰς φύσεις ἀπάντων, καὶ μηδὲν εἶναι ἄτακτον μηδὲ ἀόριστον ἐν τοῖς οὖσιν, ἀλλὰ πάντα ἔχνη φέρειν τῆς τοῦ ποιήσαντος σοφίας, ἐν ἑαυτοῖς δεικνύντα ὅτι ἐμπάρασκευα πρὸς τὴν φυλακὴν τῆς οἰκειίας αὐτῶν σωτηρίας παρήχθη. Λόγου μὲν ἄμοιρος ὁ κύων, ἰσοδυναμοῦσαν δὲ ὅμως τῷ λόγῳ αἰσθησιν ἔχει. Ἄ γὰρ οἱ κατὰ πολλὴν σχολὴν τοῦ βίου καθεζόμενοι μόλις ἐξεῦρον οἱ τοῦ κόσμου σοφοί, τὰς τῶν συλλογισμῶν λέγω πλοκάς, ταῦτα δεικνύται παρά τῆς φύσεως ὁ κύων πεπαιδευμένος. 197 C Τὸ γὰρ ἔχνος τοῦ θηρίου διερευνώμενος, ἐπειδὴν εὖρη αὐτὸ πολυτρόπως σχιζόμενον, τὰς ἐκασταχοῦ φερούσας ἐκτροπὰς ἐπελθῶν, μονονουχὶ τὴν συλλογιστικὴν φωνὴν ἀφίησι δι' ὧν πράσσει ἢ τήνδε, φησὶν, ἐτρέπη τὸ θηρίον, ἢ τήνδε, ἢ ἐπὶ τόδε τὸ μέρος· ἀλλὰ μὴν οὔτε τήνδε, οὔτε τήνδε, λειπόμενόν ἐστι τῆδε² ὀρμῆσθαι³ αὐτό· καὶ οὕτως τῇ ἀναιρέσει τῶν ψευδῶν εὕρισκει τὸ ἀληθές. Τί περισσότερον ποιῶσιν οἱ ἐπὶ τῶν διαγραμμάτων⁴ σεμνῶς καθεζόμενοι,

1. διάγνωσις] γνώσις F.
2. τῆδε] τήνδε CF.
3. ὀρμῆσθαι] ὀρμάσθαι C.
4. διαγραμμάτων] γραμμάτων A.

1. φύσεις : c'est le mot dont Bolos désigne les forces secrètes et merveilleuses des êtres. FÉSTUGIÈRE, *loc. cit.*, p. 196.

2. *Supra*, 47 E, n.

3. Κατὰ πολλὴν σχολὴν τοῦ βίου καθεζόμενοι : « nach langen Jahren des Studiums » traduit A. Stegmann, p. 147. L'image se complètera quelques lignes plus loin : 84 E.

même ; l'odeur, chez tous, semblable, autant que peut en juger notre odorat ; mais ces êtres possèdent un sens plus subtil que notre intelligence, qui permet à 84 C chacun de reconnaître ce qui lui est propre. Le petit chien n'a pas encore de dents, et pourtant on le voit, de sa gueule, repousser qui lui a fait du mal. Le veau n'a pas encore de cornes, et il sait où lui pousseront ses armes.

Ces faits démontrent que les propriétés naturelles¹ de tous les êtres se passent d'enseignement : il n'est rien dans les êtres qui ne soit ordonné et déterminé² ; mais tous portent des traces de la sagesse créatrice, et montrent en eux-mêmes qu'ils ont été produits en état de pourvoir à leur propre sauvegarde.

Le chien n'a pas la raison en partage ; il a pourtant un sens qui lui tient lieu de raison. Car ce que les sages de ce monde, dans les méditations d'une vie d'études³, n'ont découvert qu'avec peine, je veux dire les combinaisons des syllogismes, le chien s'en montre instruit par la nature. Quand il cherche en effet la trace de la bête, s'il trouve qu'elle part en plusieurs directions, il examine les voies qui mènent de différents côtés, et peu s'en faut qu'il ne fasse par son manège ce raisonnement syllogistique. La bête, dit-il, a tourné par ici ou par là ou de cet autre côté. Or elle n'est allée ni par ici ni par là. Il reste qu'elle s'est élancée dans cette direction. Ainsi, en éliminant les erreurs, découvre-t-il la vérité. Que font de plus ceux qui, gravement assis⁴ devant des figures géomé-

4. Comme plus haut (84 C), le mot καθεζόμενοι évoque l'idée de réflexion et de méditation.

καὶ τὴν κόνιν¹ καταχαράσσοντες, τριῶν προτάσεων ἀναιροῦντες² τὰς δύο, καὶ ἐν τῇ λειπομένῃ τὸ ἀληθὲς ἐξεύρισκοντες; Τὸ δὲ μνημονικὸν τῆς χάριτος τοῦ ζῴου, τίνα τῶν ἀχαρίστων πρὸς εὐεργέτας οὐ καταισχύνει; "Ὅπου γε καὶ φονευθεῖσι δεσπόταις κατ' ἐρημίαν, πολλοὶ τῶν κυνῶν ἐπαποθανόντες μνημονεύονται. "Ἦδη δὲ τινες ἐπὶ θερμῷ τῷ πάθει καὶ ὄδηγοι τοῖς ἐκζητοῦσι τοὺς φονέας ἐγένοντο, καὶ ὑπὸ τὴν δίκην ἀχθῆναι τοὺς κακούργους ἐποίησαν. Τί εἴπωσιν οἱ τὸν ποιήσαντα αὐτοὺς καὶ τρέφοντα Κύριον οὐ μόνον³ οὐκ ἀγαπῶντες, ἀλλὰ καὶ φίλοις κεχρημένοι τοῖς λαλοῦσι κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν, καὶ τῆς αὐτῆς αὐτοῖς τραπέζης μετέχοντες, καὶ παρ' αὐτὴν τὴν τροφήν τῶν κατὰ τοῦ τρέφοντος βλασφημιῶν ἀνεχόμενοι;

5. Ἄλλ' ἐπὶ τὴν θεωρίαν τῆς κτίσεως ἐπανίωμεν. Τὰ εὐλαωτότερα τῶν ζῴων, πολυγωνώτερα. Διὰ τοῦτο πολυτόκοι λαγωὶ, καὶ αἴγες ἄγριαι, καὶ πρόβατα ἄγρια διδυμοτόκα, ἵνα μὴ ἐπιλείπη τὸ γένος ὑπὸ τῶν ὠμοβόρων⁴ ἐκδαπανώμενον. Τὰ δὲ φθαρτικὰ τῶν ἄλλων⁵, ὀλιγοτόκα. "Ὅθεν λέοντος

1. τὴν κόνιν] γῆν F.
2. ἀναιροῦντες] ἀναιροῦσι F.
3. οὐ μόνον om. A E.
4. ὠμοβόρων] αἰμοβόρον CF.
5. ἄλλων] ζῴων F; ἄλλων ζῴων J.

1. PLUTARQUE, *De sol. anim.*, XIII, Œuvres morales, 969 B : éd. Dübner, t. IV, p. 1186, l. 7-14. Cf. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrrh. hypolyr.*, I, 64 : éd. Bekker, p. 16.

triques, tracent des lignes dans la poussière, et, de trois propositions, en écartent deux pour trouver la vérité dans celle qui reste¹ ?

Quant au souvenir que l'animal garde du bienfait reçu, est-il un homme coupable d'ingratitude envers ses bienfaiteurs à qui [cette pensée] n'inspire un sentiment de honte ? Car on a gardé le souvenir de beaucoup de chiens qui se sont laissé mourir auprès de leurs maîtres assassinés dans des lieux déserts². Bien plus, certains, quand l'événement était récent, ont guidé les recherches dont les meurtriers faisaient l'objet, et provoqué le châtement des malfaiteurs. Que diront les hommes qui, non seulement se dispensent d'aimer le Seigneur qui les a créés et les nourrit, mais qui se lient d'amitié avec ceux dont le langage est tout d'iniquité contre Dieu³, s'assoient à la même table qu'eux, et, tout en prenant leur nourriture, supportent que l'on blasphème [le Maître] qui la leur donne.

Plus ou moins grande fécondité des animaux 5. Mais revenons à l'étude de la création.

Les animaux les plus faciles à prendre sont les plus féconds. C'est pourquoi les lièvres, les chèvres sauvages sont prolifiques, et les brebis sauvages ont des portées doubles, afin que l'espèce ne disparaisse pas sous la dent des animaux carnassiers. Ceux au con-

2. PLINIE, *Hist. Nat.*, VIII, 40 (61), 142-145 : éd. Mayhoff, t. II, p. 127-128.

3. Cf. *Ps.*, 74, 6.

200 B ἐνός μόλις ἢ λέαινα μήτηρ γίνεται. Ταῖς γὰρ ἀκμαῖς τῶν
 ὀνύχων διασπαράξας τὴν μήτραν, οὕτω πρόβεισιν, ὡς φασι
 καὶ ἔχιδναι τὰς μήτρας ἐκφαγοῦσαι προέρχονται, πρέποντας
 τῇ γεννησαμένη τοὺς μισθοὺς ἐκτιννύουσαι.¹ Οὕτως οὐδὲν
 ἀπρονόητον ἐν τοῖς οὖσιν, οὐδὲ τῆς ἐπιβαλοῦσης² αὐτοῖς
 ἐπιμελείας ἄμοιρα³. Ἐὰν αὐτὰ τὰ μέλη⁴ τῶν ζῴων καταμάθῃς,
 εὐρήσεις ὅτι οὔτε περιττόν τι ὁ κτίσας προσέθηκεν, οὔτε
 ἀφεῖλε τῶν ἀναγκαίων. Τοῖς σαρκοφάγοις ζῴοις ὀξεῖς
 τοὺς ὀδόντας ἐνήρμοσε· τοιούτων γὰρ ἦν χρεία πρὸς
 τὸ τῆς τροφῆς εἶδος. Ἄ δὲ ἐξ ἡμισείας ἄπλισται τοῖς
 ὀδοῦσι, πολλαῖς καὶ ποικίλαις ἀποθήκαις⁵ τῶν τροφῶν
 παρεσκεύασε⁶. Διὰ γὰρ τὸ παρά τὴν πρώτην μὴ ἀρκούντως
 καταλεπτύνεσθαι τὴν τροφήν, ἔδωκεν αὐτοῖς τὸ καταποθὲν
 πάλιν ἀναπεμπάζεσθαι, ὥστε καταλεανθὲν⁷ τῷ μῆρυκισμῷ
 προσοικειοῦσθαι τῷ τρεφομένῳ. Στόμαχοι καὶ ἔχῖνοι, καὶ

1. ἐκτιννύουσαι] ἐκτιννύσαι ABDEG, Combefis.

2. ἐπιβαλοῦσης] ἐπιβαλλούσης BE.

3. ἄμοιρα] ἄμοιρον K.

4. μέλη] μέρη EG.

5. πολλαῖς... ἀποθήκαις] τούτοις πολλάς καὶ ποικίλας ἀποθήκας
 DFHJ, Combefis.

6. τῶν τροφῶν παρεσκεύασε] ταῖς τροφαῖς παρεσκεύασεν F.

7. καταλεανθὲν] καταλεανθέντα FJ, MB.

1. Tout ce passage peut être inspiré d'Hérodote (L. III, 108-109 :
 éd. R. Dietsch, I, p. 289-291), à cette différence près que la vipère subit
 son châtement, non pour avoir enfanté sa progéniture, mais parce
 qu'elle est sensée tuer le mâle au moment de la conception. Aristote
 au contraire avait traité de ridicule l'histoire de la lionne (*Hist. anim.*,
 VII, 31 : 579 b 2). Il sait fort bien aussi que les petites vipères ne

85 B traire qui détruisent les autres espèces, sont moins
 féconds : une lionne donne au plus la vie à un lion.
 Car c'est, dit-on, après avoir déchiré de ses ongles
 aigus le sein de sa mère que celui-ci vient au monde.
 Les vipères, elles aussi, dévorent pour sortir le sein
 qui les a portées, et paient ce juste salaire de leur
 enfantement¹.

Ainsi n'y a-t-il rien, dans le monde des êtres, qui
 n'ait été l'objet d'une prévoyance ; rien, qui soit exclu
 de la sollicitude qu'ils méritent.

Les membres
 des animaux

Que si tu considères les membres
 des animaux, tu verras que le

Créateur n'a rien ajouté de superflu, qu'il n'a rien
 retranché de nécessaire².

Les animaux carnassiers, il les a pourvus de dents
 aiguës : ils en avaient besoin pour leur genre de
 nourriture. A ceux qui ont été munis d'une demi-
 garniture de dents, il a préparé des réceptacles
 nombreux et variés [où passeraient] les aliments.
 Dans le premier réceptacle, la nourriture n'était pas
 suffisamment broyée ; aussi leur est-il donné de la
 remâcher³ pour que, triturée par cette rumination,
 elle leur fût assimilable. Estomac, feuillet⁴, réseau et

dévorent pas leur mère. *Hist. anim.*, V, 34 : 558 a 25 ; cf. COURTONNE,
op. cit., 138-139.

2. Cette formule et la précédente peuvent, nous l'avons dit (*supra*,
 47 E, n.), venir d'Aristote, encore que la tendance à ramener la
 raison d'être des créatures à notre utilité propre (cf. 40 D et 86 D),
 dénote plutôt l'influence du Portique. Cf. COURTONNE, *op. cit.*, 140.

3. ἀναπεμπάζεσθαι : exactement *passer à nouveau*.

4. Sans doute est-ce le feuillet que Basile désigne par ἔχῖνοι,
 intervertissant les deuxième et troisième estomacs des ruminants.

κεκρúφαλοι, καὶ ἔνυστρα, οὐκ ἀργῶς ἔγκειται¹ τῶν ζῳῶν
 200 C τοῖς ἔχουσιν, ἀλλ' ἀναγκαίων χρεῖαν ἕκαστον ἐμπληροῖ.
 Μακρὸς ὁ τράχηλος τῆς καμήλου, ἵνα τοῖς ποσὶν ἐξισάζηται
 καὶ ἐφικνῆται² τῆς βοτάνης ἐξ ἧς ἀποζῆ. Βραχὺς καὶ τοῖς
 ὤμοις ἐνδεδικώς ὁ τράχηλος τῆς ἄρκτου · καὶ λέοντος δὲ,
 καὶ τίγριδος, καὶ τῶν λοιπῶν, ὅσα τοῦτου τοῦ γένους · ὅτι
 οὐκ³ ἐκ τῆς πάσας αὐτοῖς ἡ τροφή, οὐδὲ ἀνάγκη πρὸς τὴν
 γῆν κατακύπτειν, σαρκοφάγοις οὔσι, καὶ ἐκ τῆς ἄγρας τῶν
 ζῳῶν διαρκουμένοις. Τί βούλεται ἡ προνομαία τῷ ἐλέφαντι ;
 "Ὅτι μέγα τὸ ζῳῶν, καὶ τῶν χερσαίων τὸ μέγιστον, εἰς τὴν
 τῶν ἐντυγχανόντων ἔκπληξιν παραχθὲν, πολύσαρκον ἔχρῆν
 εἶναι καὶ συμπεφορημένον τὸ σῶμα. Τούτῳ εἰ μέγας καὶ
 ἀναλογῶν τοῖς ποσὶν ὁ τράχηλος προσετέθη, δυσμεταχειρίσι-
 201 A τος ἂν ἦν, τῷ ὑπερβάλλοντι βάρει καταρρέπων αἰεὶ πρὸς τὸ
 κάτω. Νῦν δὲ ἡ μὲν κεφαλὴ δι' ὀλίγων τῶν τοῦ αὐχένος
 σφονδύλων πρὸς τὴν ῥάχιν συνάπτεται · ἔχει δὲ τὴν
 προνομαίαν, τὴν τοῦ τραχήλου χρεῖαν ἀποπληροῦσαν, δι'
 ἧς καὶ τὴν τροφήν προσάγεται, καὶ τὸ ποτὸν ἀνιμάται.
 Ἄλλὰ καὶ ἀδιάρθρωτοι αὐτῷ οἱ πόδες, οἷον κίονες ἠνωμένοι,
 τὸ βάρος ὑποστηρίζουσιν. Εἰ γὰρ χαῦνα αὐτῷ καὶ δίγγρα
 ὑπετέθη⁴ τὰ κῶλα, συνεχεῖς ἂν ἐγίνοντο τῶν ἄρθρων αἰ
 ἐκτροπαί, συνοκλάζοντος καὶ διανισταμένου κουφίζειν τὸ
 βάρος μὴ ἐξαρκούντων⁵. Νῦν δὲ βραχὺς ἀστράγαλος
 ὑπόκειται τῷ ποδὶ τοῦ ἐλέφαντος, οὔτε μέντοι εἰς ἀγκύλην,

1. ἔγκειται] ἔγκεινται J.

2. καὶ ἐφικνῆται] οὐκ ἐφικνῆται J.

3. οὐκ] οὐχί ABDE.

4. ὑπετέθη] ἐπετέθη A ; προσετέθη F.

5. ἐξαρκούντων] ἐξαρκούντα ADEH.

1. Panse ou rumen.

2. ARISTOTE, *De part. animal*, 658 b 34 ; *Hist. anim.*, II, 1 : 497
 b 26.

caillette¹ ne sont pas inutiles à ceux des animaux
 qui les possèdent, mais remplissent chacun une
 fonction nécessaire.

Long est le cou du chameau, afin qu'il réponde à
 ses pieds, et qu'il atteigne l'herbe dont l'animal se
 nourrit. Court et enfoncé dans les épaules, le cou de
 l'ours, comme celui du lion, du tigre et de toutes
 les bêtes du même genre ; c'est qu'ils ne sont pas
 herbivores ni obligés de se pencher jusqu'à terre :
 ce sont des carnivores ; ils vivent de la chasse qu'ils
 donnent aux animaux.

Pourquoi l'éléphant a-t-il une trompe² ? Parce que
 cet animal qui est grand, le plus grand des animaux
 terrestres, et fait pour inspirer frayeur à ceux qui le
 rencontrent, devait avoir un corps charnu et compact.
 Que son cou fût proportionné à ses pattes, il aurait
 été difficile à porter, à cause du poids excessif qui
 l'eût incliné vers le sol. Voici au contraire que la tête
 s'unit à l'épine dorsale par les quelques vertèbres
 cervicales ; mais elle est munie d'une trompe qui
 supplée au cou, en permettant à l'éléphant d'amener à
 soi sa nourriture, et d'aspirer son breuvage. Il a aussi,
 pour soutenir son poids, des pattes dépourvues
 d'articulations, et faites d'un seul bloc comme
 seraient des colonnes. S'il reposait en effet sur des
 membres sans consistance ni fermeté, ses articula-
 tions se déboîteraient fréquemment : que la bête
 fléchisse le genou ou qu'elle se relève, elles ne suffi-
 raient pas à la soutenir. Mais voici que la patte
 de l'éléphant se termine brusquement au talon, et
 n'a d'articulations ni à l'attache du pied ni au genou.

85 D

85 E

86 A

οὐτε εἰς γόνυ διήρθρωται. Οὐ γὰρ ἂν ὑπήνεγκε τὸ τῶν ἄρθρων ὀλισθηρὸν τὴν πολυσαρκίαν τοῦ ζῶου πολλὴν αὐτῷ περικεχυμένην καὶ περιτρέμουσαν. Ὅθεν χρεῖα γέγονε τοῦ μυκτῆρος ἐκείνου μέχρι ποδῶν καθιεμένου. Οὐχ ὄραξ ἐν τοῖς πολέμοις, ὅτι οἰονεῖ πύργοι τινὲς ἔμφυχοι τῆς φάλαγγος προηγοῦνται ; ἢ βουνοὶ τινες σάρκινοι, ἀνυπόστατον ἔχοντες τὴν ὀρμὴν, τῶν ἐναντίων τὸν συνασπισμὸν διακόπτουτιν ; Οἷς εἰ μὴ ἦν ἀναλογοῦντα τὰ κάτω, πρὸς οὐδένα ἂν χρόνον τὸ ζῶον διήρκεσε. Νῦν δὲ ἤδη τινὲς ἱστοροῦσι καὶ τριακόσια ἔτη καὶ πλείω τούτων βιοῦν τὸν ἐλέφαντα διὰ τοῦτο συμπεπηγὸς καὶ οὐ διηρθρωμένον τὰ κῶλα. Τὴν δὲ τροφήν, ὡσπερ ἔφαμεν, ἡ προνομαία χαμόθεν ἐπὶ τὸ ὕψος διακομίζει, ὀφιδῶδες τις οὔσα καὶ ὑγροτέρα τὴν φύσιν. Οὕτως ἀληθῆς ὁ λόγος, ὅτι οὐδὲν περιττὸν οὐδὲ ἔλλειπον ἐν τοῖς κτισθεῖσι δυνατὸν εὐρεθῆναι. Τοῦτο μέντοι τοσοῦτον ὄν τῷ μεγέθει ὑποχείριον ἡμῖν κατέστησεν ὁ Θεὸς (ὥστε καὶ διδασκόμενον συνίεναι, καὶ τυπτόμενον καταδέχεσθαι), ἐναργῶς ἡμᾶς ἐκδιδάσκων, ὅτι πάντα ὑπέταξεν ἡμῖν, διὰ τὸ κατ' εἰκόνα ἡμᾶς πεποιῆσθαι¹ τοῦ κτίσαντος. Οὐ μόνον δὲ ἐν τοῖς μεγάλοις τῶν ζῶων τὴν ἀνεξιχνίαστον σοφίαν ἔξεστι κατιδεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς μικροτάτοις οὐδὲν

1. ἡμᾶς πεποιῆσθαι] ἡμᾶς ποιῆσθαι A ; γενέσθαι J.

1. Cette syllepse pourrait être un nouvel indice de compilation. Il est douteux qu'elle soit volontaire, comme l'est peut-être la suivante (*infra*, 87 E) ; mais on aura remarqué que le style de cette page n'est pas sans négligence.

2. La transition réunit νῦν δὲ (cf. *supra*, 85 E), et ἤδη qui semble

Car des articulations mobiles ne supporteraient pas l'énorme masse de chair que les mouvements [de l'éléphant] ébranlent autour de lui. De là vient la nécessité de cette trompe qui descend jusqu'à terre. Ne les¹ vois-tu pas dans les guerres — telles des tours animées — précéder la ligne de bataille ? ou comme des collines de chair, rompre d'un élan irrésistible les rangs serrés des ennemis ? Que leurs membres inférieurs ne fussent pas proportionnés au reste du corps, jamais la bête n'eût été capable de résister. Or, en fait², l'éléphant vit, à ce que l'on rapporte, trois cents ans et davantage : il fallait donc qu'il eût des membres compacts et inarticulés. Quant à sa nourriture, c'est, nous l'avons dit, sa trompe qui l'élève de terre, [cette trompe] qui ressemble à un serpent et qui est naturellement flexible. Ainsi se vérifie cette maxime, que l'on ne peut rien trouver qui soit superflu, rien qui ait été négligé dans les œuvres du Créateur³. Pourtant cet animal, si grand qu'il soit, Dieu nous l'a soumis (au point qu'il reçoit nos leçons et supporte nos coups) ; ainsi le Créateur nous enseigne-t-il clairement qu'il a tout rangé à notre commandement, parce que nous avons été faits à son image⁴.

Ce n'est pas seulement chez les grands animaux qu'il est loisible d'observer cette sagesse dont la trace nous échappe : les plus petits n'offrent pas

garder le sens de ἤδη δὲ, ce latinisme si souvent rencontré. Cf. *supra*, 39 A.

3. Cf. *supra*, 47 E, n.

4. Thème basilien, cf. *infra*, 88 B-D.

ἐλαττον συναγεῖραι τὸ θαῦμα. Ὡσπερ γὰρ οὐ μᾶλλον
 θαυμάζω τὰς μεγάλας τῶν ὄρων κορυφὰς, αἱ τῶ πλησίον
 εἶναι τῶν νεφῶν τῇ συνεχεῖ περιπνοῖα διασώζουσι τὸ
 χειμέριον, ἢ τὴν ἐν ταῖς φάραξι κοιλότητα, οὐ μόνον τὸ
 δυσήνεμον τῶν ὑψηλῶν διαφεύγουσαν, ἀλλὰ καὶ ἀλεινὸν
 αἰετὸν τὸν ἀέρα συνέχουσαν· οὕτως καὶ ἐν ταῖς τῶν ζῴων
 κατασκευαῖς οὐ μᾶλλον ἄγαμαι τὸν ἐλέφαντα τοῦ μεγέθους,
 ἢ τὸν μῦν, ὅτι φοβερός ἐστὶ τῶ ἐλέφαντι· ἢ τὸ λεπτότατον
 τοῦ σκορπίου κέντρον, πῶς ἐκοίλανεν ὥσπερ αὐλὸν
 201 D ὁ τεχνίτης, ὥστε δι' αὐτοῦ τὸν ἰὸν τοῖς τρωθεῖσιν
 ἐνίσσθαι. Καὶ μηδεὶς ἐγκαλείτω τούτου ἕνεκεν τῶ ποιητῆ,
 204 A ὅτι ἰοδόλα ζῶα καὶ φθαρτικὰ καὶ πολέμια τῇ ζωῇ ἡμῶν
 ἐπεισήγαγεν· ἢ οὕτω δ' ἂν τις καὶ παιδαγωγῶ ἐγκαλοῖται
 εἰς τάξιν ἄγοντι τὴν εὐκολίαν τῆς νεότητος, καὶ πληγαῖς καὶ
 μάστιξι τὸ ἀκόλαστον σωφρονίζοντι.

6. Πίστεώς ἐστιν ἀπόδειξις τὰ θηρία. Πέποιθας ἐπὶ
 Κύριον; Ἐπὶ ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον ἐπιβήσῃ, καὶ κατα-
 πατήσεις λέοντα καὶ δράκοντα. Καὶ ἔχεις τὴν διὰ πίστεως
 ἐξουσίαν πατεῖν¹ ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων. Ἡ² οὐχ
 ὄρας ὅτι φρυγανιζομένῳ τῶ Παύλῳ ἐνάψας ὁ ἔχως οὐδεμίαν
 προσετρίψατο βλάβην, διὰ τὸ πλήρη πίστεως εὐρεθῆναι
 τὸν ἄγιον; Εἰ δὲ ἄπιστος εἶ, φοβοῦ μὴ μᾶλλον τὸ θηρίον

1. πατεῖν] περιπατεῖν F.

2. Ἡ om. EG.

1. « Il ne faut pas céder à une répugnance enfantine, et nous détourner de l'étude du moindre de ces animaux. En toutes les parties de la nature, il y a des merveilles ». ARISTOTE, *Des parties des animaux*, I, 5 : 645 a 15, trad. Le Blond.

2. Ps., 90, 13.

3. Act., 28, 3.

de moindres merveilles¹. Car je n'ai pas plus d'admiration pour les hauts sommets des montagnes où, tout près des nuages et par l'effet des vents continus, se conserve la température de l'hiver, que pour le creux des ravins qui n'échappe pas seulement au souffle violent des cimes, mais garde toujours une chaude température; et de même, dans la constitution des animaux, l'éléphant ne m'étonne pas plus par sa grandeur, que le rat par la crainte qu'il inspire à ce dernier, ou que le dard si menu du scorpion, par la manière dont l'artisan [divin] l'a creusé comme une flûte, de telle sorte que l'animal pût s'en servir pour inoculer son venin à ceux qu'il blesse.

Les animaux
venimeux
et les bêtes sauvages prennent au Créateur, d'avoir introduit par surcroît [dans le monde], des animaux venimeux qui peuvent ruiner notre vie et nous sont hostiles. Ou bien il faudrait faire les mêmes reproches au maître qui ramène à l'ordre une jeunesse légère, et qui use des coups et du fouet pour réprimer son indiscipline.

6. Les bêtes sauvages nous sont une occasion de prouver notre foi. Tu as mis ta confiance dans le Seigneur? Tu marcheras sur l'aspic et le basilic: tu fouleras aux pieds le lion et le dragon². Tu as le pouvoir que te donne la foi, de marcher sur les serpents et les scorpions. Ne vois-tu pas que la vipère, en s'attachant à la main de Paul, tandis qu'il ramassait des broussailles, ne lui fit aucun mal³, parce qu'elle trouvait le saint rempli de foi? Si, au contraire, tu es

ἢ τὴν σεαυτοῦ ἀπιστίαν, δι' ἧς πάσῃ φθορᾷ σεαυτὸν εὐάλωτον
κατεσκευάσας. Ἄλλὰ γὰρ αἰσθάνομαι πάλαι¹ τὰ περὶ τῆς
201 B τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως ἀπαιτούμενος, καὶ μονονουχί
ἀκούειν δοκῶ μοι τῶν ἀκροατῶν ἐν ταῖς καρδίαις κατα-
βοώντων, ὅτι τὰ μὲν ἡμέτερα ὁποῖά τινά ἐστι τὴν φύσιν
διδασκόμεθα, ἡμᾶς δὲ αὐτοὺς ἀγνοοῦμεν. Ἀνάγκη οὖν
εἰπεῖν, τὸν κατέχοντα ἡμᾶς ὄκνον παρωσαμένους. Τῷ ὄντι γὰρ
ἔοικε πάντων εἶναι χαλεπώτατον ἑαυτὸν ἐπιγνώσκειν. Οὐ γὰρ
μόνον² ὀφθαλμὸς τὰ ἔξω βλέπων ἐφ' ἑαυτὸν οὐ κέχρηται τῷ
ὄρᾳ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἡμῶν ὁ νοῦς, ὀξέως τὸ ἀλλότριον
ἀμάρτημα καταβλέπων, βραδύς ἐστι πρὸς τὴν τῶν οικείων
ἐλαττωμάτων ἐπίγνωσιν. Διὰ τοῦτο καὶ νῦν ὁ λόγος, ὀξέως
ἐπελθὼν τὰ ἀλλότρια, νωθρός ἐστι καὶ ὄκνου πλήρης πρὸς
τὴν τῶν οικείων ἐξέτασιν· καίτοι οὐ μᾶλλον ἐξ οὐρανοῦ καὶ
γῆς τὸν Θεὸν ἔστιν ἐπιγνώσκειν, ἢ καὶ ἐκ τῆς οικείας ἡμῶν κα-
201 C τασκευῆς, τὸν γε συνετῶς ἑαυτὸν ἐξετάσαντα· ὥς φησιν
ὁ προφήτης· Ἐθαυμαστώθη ἡ γνῶσις σου ἐξ ἐμοῦ·
τουτέστιν, ἑμαυτὸν καταμαθὼν, τὸ ὑπερβάλλον τῆς ἐν σοὶ

1. πάλαι] πάλιν J.

2. μόνον] μόνος ADEG.

1. Cf. Marc, 16, 17-18.

2. C'est l'un des sens de πάλαι : avant le temps d'aujourd'hui.

3. Le γνῶσι σεαυτόν de la sagesse antique. Basile a traité cette question dans l'homélie : *in illud* : *Attende*, P. G., 31, 197-217 ; et, peut-être, d'un point de vue plus général dans les prédications dont les deux homélies περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς nous auraient conservé le souvenir. Cf. *infra*, 88 C, n.

4 Cf. MATTH., 7, 3.

infidèle, tu as moins à craindre la bête venimeuse que ta propre infidélité qui fait de toi une proie facile pour toutes sortes de malheurs¹.

L'origine de l'homme Mais [je m'arrête], car je m'aperçois que l'on m'a demandé récemment² de parler de l'origine de l'homme, et peu s'en faut que j'entende, me semble-t-il, mes auditeurs m'adresser, dans leur cœur, ce reproche : « Nous avons appris quelle est la nature des êtres qui nous appartiennent ; mais nous ignorons ce que nous sommes »... Force donc nous [sera] d'en parler, quand nous aurons banni la crainte qui nous retenait. 87 A

C'est qu'en vérité, il semble que ce soit, de toutes choses, la plus difficile, de se connaître soi-même³. Car non seulement l'œil qui voit l'extérieur, ne jouit pas de sa propre vue, mais notre esprit lui-même, prompt à percevoir le péché d'autrui, est lent à reconnaître ses propres imperfections⁴. Voilà pourquoi notre discours, après avoir parcouru avec célérité l'ensemble des autres êtres, se montre paresseux, hésitant, à la recherche de ce qui nous touche personnellement. Pourtant le ciel et la terre sont moins aptes à nous faire connaître Dieu, que ne l'est notre propre constitution, pour qui s'étudie avec intelligence. C'est ce que dit le prophète : *Admirable, la connaissance de toi que j'ai tirée de moi*⁵, c'est-à-dire : A me connaître, j'ai appris l'infinie sagesse qui est en toi. 87 B

5. Ps., 138, 6. Le texte hébreu dit simplement : « Science (Il s'agit de la connaissance que Dieu possède du cœur humain) trop merveilleuse pour moi ; elle est trop élevée pour que j'y puisse atteindre.

σοφίας ἐξεδιδάχθην. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Ποῦ μοι ὁ Ἰουδαῖος, δεῖ, ἐν τοῖς κατόπιν, ὥσπερ διὰ θυρίδων τινῶν, τοῦ τῆς θεολογίας φωτὸς διαλάμποντος, καὶ δευτέρου προσώπου τοῦ ὑποδεικνυμένου μὲν μυστικῶς, οὕτω δὲ ἐναργῶς ἐκφανέντος, πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀπεμάχετο, αὐτὸν ἑαυτῷ λέγων τὸν Θεὸν διαλέγεσθαι ; Αὐτὸς γὰρ εἶπε, φησί, καὶ αὐτὸς ἐποίησε. Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. Ἦν μὲν οὖν καὶ τότε πρόχειρος ἐν τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις ἡ ἀτοπία. Τίς γὰρ χαλκεύς, ἢ τέκτων, ἢ σκυτοτόμος, ἐπὶ τῶν ὀργάνων τῆς τέχνης μόνος καθήμενος¹, οὐδενὸς αὐτῷ 204 D συνεργοῦντος, λέγει αὐτὸς ἑαυτῷ, ποιήσωμεν τὴν μάχαιραν, ἢ συμπήξωμεν τὸ ἄροτρον, ἢ ἀπεργασώμεθα τὸ ὑπόδημα · ἀλλ' οὐχὶ σιωπῇ τὴν ἐπιβάλλουσαν ἐνέργειαν ἐκτελεῖ ; Φλυαρία γὰρ τῷ ὄντι δεινὴ, ἄρχοντά τινα ἑαυτοῦ καὶ ἐπιστάτην καθῆσθαι, δεσποτικῶς ἑαυτοῦ καὶ σφοδρῶς κατασπεύδοντα. Ἄλλ' ὅμως οἱ αὐτὸν τὸν Κύριον συκοφαν- 205 A τῆσαι μὴ κατοκνήσαντες, τί οὐκ ἂν εἴποιεν γεγυμνασμένην πρὸς τὸ ψεῦδος τὴν γλῶσσαν ἔχοντες ; Ἦ μέντοι παροῦσα φωνὴ παντελῶς αὐτῶν ἀποφράσσει τὸ στόμα. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Μὴ καὶ νῦν, εἰπέ μοι, μεμωμένον ἐστὶ τὸ πρόσωπον ; Οὐ γὰρ γέγραπται, γενηθήτω ἄνθρωπος, ἀλλὰ, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Ἔως οὕτω ὁ

1. καθήμενος] καθεζόμενος A D E G.

1. Gen., 1, 26.

2. Cf. Sag. Sir., 14, 23 ; et ORIGÈNE, Com. Can., III, éd. Bâchrens, p. 222, l. 19.

3. A plusieurs reprises nous avons vu dans le commentaire de Basile que l'existence du Verbe se laissait entrevoir. Cf. supra, 23 B, 26 C, 51 B.

Le Juif, qui a pu sembler jusqu'ici lutter victorieusement contre la vérité, est, selon toute vraisemblance, Philon. Cf. De mundi opificio, 6 ; éd. Cohn, p. 7, l. 2 ; 24, p. 24, l. 16-17.

Et Dieu dit : Faisons l'homme¹ !
 La deuxième personne de la sainte Trinité : Où est le Juif qui naguère, quand réponse aux Juifs la lumière de la théologie brillait comme par des embrasures de fenêtres², et qu'un second personnage paraissait mystérieusement, sans se révéler clairement encore, luttait contre la vérité, en disant que Dieu s'adressait la parole à lui-même³ : « C'est lui qui parle, disait-il ; et lui qui créé : Que la lumière soit, et la lumière fut ».

Certes, il y avait déjà, dans les paroles de ces gens, une évidente absurdité. Quel est en effet le forgeron, le charron, le cordonnier, assis tout seul devant ses outils, sans personne pour l'aider, qui se dit à lui-même : « Faisons ce coutelas, confectionnons cette charrue, fabriquons cette chaussure », et n'accomplit au contraire silencieusement l'action qui lui échoit⁴ ? Étrange bavardage en vérité, que de s'ériger en chef et surveillant de soi-même, pour s'adresser à soi-même, comme le ferait un maître, de véhémentes exhortations ! Mais ces gens n'ont pas craint de calomnier le Seigneur lui-même⁵ : que ne diraient-ils pas, maintenant que leurs langues se sont exercées au mensonge ? Toutefois voici une parole qui leur ferme complètement la bouche : Et Dieu dit : Faisons l'homme.

Dis-moi, n'y a-t-il encore qu'un seul personnage ? Car il n'est pas écrit : « Que l'homme soit », mais : Faisons l'homme. Tant que n'apparaissait point

4. L'argument n'est pas convaincant : dans l'ardeur du travail, il n'est pas inouï qu'un ouvrier s'adresse ainsi la parole.

5. L'argument est dirigé contre les Juifs en général.

διδασκόμενος παρεφαίνοτο, ἐν βάθει ἐκεκάλυπτο τῆς θεολογίας¹ τὸ κήρυγμα · ὅτε λοιπὸν ἀνθρώπου γένεσις προσδοκᾶται, παραγυμνοῦται ἢ πίστις, καὶ τρανότερον παραδηλοῦται τῆς ἀληθείας τὸ δόγμα. Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Ἀκούεις, ὦ χριστομάχε, ὅτι τῷ κοινωνῶ² τῆς δημιουργίας προσδιαλέγεται, δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν, ὃς φέρει τὰ σύμπαντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ. Ἀλλ' οὐ γὰρ ἡσυχῇ παραδέχεται τὸν λόγον τῆς εὐσεβείας³ · ὥσπερ δὲ τῶν θηρίων τὰ μισανθρωπότατα, ἐπειδὴν τοῖς ζώγοις ἐναποκλεισθῆ, περιβρύχεται τοῖς κυλίνδροις, τὸ μὲν πικρὸν καὶ ἀνήμερον τῆς φύσεως ἐνδεικνύμενα, ἐκπληρῶσαι δὲ τὴν μανίαν οὐκ ἔχοντα · οὕτω καὶ τὸ ἐχθρὸν τῆς ἀληθείας γένος οἱ Ἰουδαῖοι⁴ στενοχωρούμενοι, πολλὰ, φασίν, ἐστὶ τὰ πρόσωπα πρὸς οὓς ὁ λόγος γέγονε τοῦ Θεοῦ. Τοῖς ἀγγέλοις γὰρ λέγει τοῖς παρεστῶσιν αὐτῷ, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Ἰουδαϊκὸν τὸ πλάσμα, τῆς ἐκεῖθεν εὐκολίας τὸ μυθολόγημα · ἴνα⁵ τὸν ἕνα μὴ παραδέξωνται⁶, μυρίους εἰσάγουσι⁷. Καὶ τὸν

1. ἐκεκάλυπτο τῆς θεολογίας] κεκάλυπτο τῆς θεογνωσίας aliq. M G.

2. κοινωνῶ] κοινῶ D.

3. εὐσεβείας] ἀληθείας F.

4. τὸ ἐχθρὸν... Ἰουδαῖοι] τὸ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας Ἰουδαίων γένος A ; τὸ ἐχθρὸν τῆς ἀληθείας Ἰουδαίων γένος C.

5. γὰρ add. D J.

6. παραδέξωνται] δέξωνται MB ; παραδέξονται D.

7. εἰσάγουσι] ἐπεισάγουσιν MB.

1. *Supra*, 76 E, n.

2. On pourrait croire que Basile s'en prend dès maintenant aux Anoméens (cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De hom. opificio*, P. G., 44, 140 B), mais la suite du texte montre que la discussion commencée contre le Juif se continue.

3. *Heb.*, 1, 2-3. Noter l'inversion : τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν qui peut renvoyer au texte antiochien.

Ὁὐκ ἄλλω δὲ τινι εἴρηκεν · Ποιήσωμεν, ἀλλ' ἢ τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ καὶ τῇ ἑαυτοῦ σοφίᾳ : S. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *L. II ad Autolyceum*, 18 : P. G., 6, 1081, A.-B., Sources chrétiennes, p. 144.

4. τὸν λόγον τῆς εὐσεβείας.

l'être auquel l'enseignement s'adressait, la proclamation du dogme divin¹ restait enveloppée d'un profond mystère ; maintenant que la création de l'homme est imminente, l'objet de la foi se découvre, et la vraie doctrine se manifeste plus clairement.

Faisons l'homme. Tu entends, ennemi du Christ² : [Dieu] parle à Celui qui lui est associé dans l'œuvre de la création, à Celui par qui Il a créé les siècles..., qui soutient toutes choses par sa puissante parole³. 87 E

Mais [notre homme] n'accepte pas avec sérénité la saine doctrine⁴. Comme les bêtes sauvages les plus acharnées contre l'homme, du jour où elles sont en cage, rugissent en faisant le tour de leur prison, et montrent l'aigreur et la sauvagerie de leur nature sans pouvoir assouvir leur fureur ; ainsi les Juifs, cette race ennemie de la vérité⁵, bien que gênés par ce texte, prétendent que nombreux sont les personnages auxquels⁶ est adressée la parole de Dieu. Car c'est aux anges, présents autour de lui qu'Il dit : *Faisons l'homme*⁷.

L'invention est [bien] judaïque. La fiction est [marquée au coin] de leur souplesse. Pour ne pas admettre un personnage unique, ils en introduisent d'innombrables. Cependant qu'ils écartent le Fils, 88 A

5. Ce langage est violent. Grégoire de Nazianze prétend cependant qu'à la mort de Basile, Juifs et Chrétiens le pleurèrent à l'envi (*Orat.*, XLIII, 80 ; éd. Boulenger, p. 226).

6. τὰ πρόσωπα πρὸς οὓς ὁ λόγος. syllepse qui peut être due à une simple raison d'euphonie : elle évite l'hiatus πρὸς ἔ δ.

7. Philon parle des associés du Créateur : Ποιήσωμεν, ὅπερ ἐμφαίνει συμπαράλληλιν ἐτέρων ὡς ἀν συνεργῶν, *De opificio mundi* 24, éd. Cohn, p. 25, l. 14-15. Pour faire l'homme, être complexe en qui se mêlent le bien et le mal, la puissance créatrice aurait accepté le concours d'énergies mauvaises (αἱ κατὰ κακίαν ἐνέργειαι) qui seraient angéliques.

Υἱὸν ἀθετοῦντες, οἰκέταις τὸ τῆς συμβουλίας¹ ἀξίωμα
 περιάπτουσι· καὶ τοὺς ὁμοδούλους ἡμῶν κυρίους ποιούσι
 τῆς ἡμετέρας δημιουργίας. Τελειούμενος ἄνθρωπος πρὸς
 205 C τὴν τῶν ἀγγέλων ἀξίαν ἀνάγεται. Ποῖον δὲ δημιούργημα
 ἴσον δύναται εἶναι τῷ κτίσαντι; Σκόπει δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς,
 Κατ' εἰκόνα ἡμετέραν. Τί λέγεις πρὸς τοῦτο; Μὴ καὶ εἰκὼν
 μία Θεοῦ καὶ ἀγγέλων; Υἱοῦ μὲν γὰρ καὶ Πατρὸς πᾶσα
 ἀνάγκη τὴν αὐτὴν εἶναι μορφήν· θεοπρεπῶς δηλονότι τῆς
 μορφῆς νοουμένης, οὐκ ἐν σχήματι σωματικῷ, ἀλλ' ἐν τῷ
 ἰδιώματι τῆς θεότητος. Ἄκουε καὶ σὺ ὁ ἐκ τῆς νέας κατατο-
 μῆς, ὁ τὸν Ἰουδαϊσμὸν πρεσβεῦων ἐν Χριστιανισμοῦ προσ-
 ποιήσει. Τίτι λέγει, Κατ' εἰκόνα ἡμετέραν; Τίτι ἄλλω γε,
 ἢ τῷ ἀπαυγάσματι τῆς δόξης, καὶ χαρακτηρὶ τῆς ὑποστάσεως
 αὐτοῦ², ὃς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου; Τῇ ἰδίᾳ
 208 A τοίνυν εἰκὼν τῇ ζώσῃ, τῇ εἰπούσῃ, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν
 ἔσμεν, καὶ Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· ταύτη
 λέγει, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν. Ὅπου

1. συμβουλίας] συμβουλῆς ABDEG.

2. αὐτοῦ om. AEG, 3 MG.

1. ὁμοδούλους : mot que Basile affectionne pour caractériser toute
 créature : *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, p. 31.

2. Cf. *Ps.*, 8, 6 : « Tu l'as fait de peu inférieur aux anges ».

3. Cf. *Philipp.*, 3, 2. Le Chrétien qui donne des gages au Judaïsme,
 renouvelle en quelque sorte leur erreur.

ils confèrent à des serviteurs la dignité de conseillers :
 de nos compagnons d'esclavage¹, ils font les maîtres
 de notre création. L'homme qui parvient à la perfec-
 tion s'élève jusqu'à la dignité des anges²; mais quelle
 créature peut être l'égal du Créateur ?

Considère encore la suite : à *notre image*. Que
 réponds-tu à cela ? N'est-il qu'une image de Dieu et
 des anges ? Le Fils et le Père n'ont au contraire, de
 toute nécessité, qu'une même forme, celle-ci étant
 évidemment conçue, puisqu'il s'agit de Dieu, non
 comme une manière d'être corporelle, mais comme le
 caractère propre de la divinité.

Réponse Écoute, toi aussi, qui, nouveau
 aux Anoméens :
 l'homme à l'image circoncis³, soutiens le Judaïsme 88 B
 en feignant le Christianisme. A qui Dieu dit-il : *A notre
 image?* A quel autre, sinon à *celui qui est le rayonne-
 ment de sa gloire, l'empreinte de sa propre hypostase⁴,
 l'image du Dieu invisible⁵* ? [C'est] donc à sa propre
 image vivante, [à Celui] qui a déclaré : *Mon Père
 et moi, nous sommes un⁶*; et : *Qui m'a vu, a vu le Père⁷*,
 c'est à Lui qu'Il dit : *Faisons l'homme à notre
 image*. Quand l'image est unique, où est la dissem-
 blance⁸ ?

4. *Heb.*, 1, 3. Pour Basile, l'hypostase est la personne dans sa
 pleine réalité. Cf. *supra*, 51 B.

5. *Coloss.*, 1, 15.

6. JEAN, 10, 30.

7. JEAN, 14, 9.

8. ποῦ τὸ ἀνόμοιον. Ce trait désigne les Chrétiens à qui s'adresse
 cette seconde partie de l'argumentation : l'Anoméisme avait fait
 son apparition dans la seconde formule de Sirmium, en 357.

μία εἰκῶν, ποῦ τὸ ἀνόμοιον; Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. Οὐχί, ἐποίησαν. Ἐφυγεν ἐνταῦθα τὸν πληθυσμὸν τῶν προσώπων. Δι' ἐκείνων μὲν τὸν Ἰουδαῖον παιδεύων, διὰ τούτων δὲ τὸν Ἑλληνισμὸν ἀποκλείων, ἀσφαλῶς ἀνέδραμεν ἐπὶ τὴν μονάδα, ἵνα καὶ Υἱὸν νοῆς μετὰ Πατρὸς, καὶ τῆς πολυθετίας ἐκφύγῃς τὸ ἐπικίνδυνον. Ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Πάλιν τοῦ συνεργοῦ τὸ πρόσωπον παρεισήγαγεν. Οὐ γὰρ εἶπεν, ἐν εἰκόνι ἑαυτοῦ, ἀλλ', Ἐν εἰκόνι Θεοῦ. Ἐν τίνι μὲν οὖν ἔχει τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος, καὶ πῶς μεραλαμβάνει τοῦ καθ' ὁμοίωσιν, ἐν τοῖς ἐφεξῆς, Θεοῦ διδόντος, εἰρήσεται. Νῦν δὲ τοσοῦτον λεγέσθω, ὅτι εἰ μία εἰκῶν, πόθεν σοι ἐπῆλθεν ἀφόρητα δυσσεβεῖν, ἀνόμοιον λέγοντι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ; Ὡς τῆς ἀχαριστίας ἧς μετέλαβες ὁμοιότητος, ταύτης οὐ μεταδίδως τῷ εὐεργέτῃ; καὶ σαυτῷ μὲν κύρια μένειν τὰ ἐκ τῆς χάριτος¹ παρασχεθέντα

1. σοί add. cor. E.

1. Il vient de l'évoquer; cf. *supra*, 51 B.

2. Entendu au sens de religion païenne.

3. εἰκῶν-ὁμοίωσις. Le P. Stéphanou a cru reconnaître dans ces mots l'annonce et le plan des homélies περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς. Nous avons nous-mêmes montré que le texte de ces homélies qui a trouvé place dans les œuvres de Basile (P. G., 30, 9, A) n'était pas de saint Basile; que le texte différent, publié dans les œuvres de Grégoire de Nysse (P. G., 44, 257 A) n'était pas davantage de saint Grégoire; mais que ce dernier texte — si déformé qu'il soit — pourrait se rattacher à une prédication de saint Basile (*Saint Basile a-t-il donné une suite à l'Hexaéméron?* Recherches de science religieuse, 1946, 317-358).

Pour Basile, la nature humaine, raisonnable et libre, porte en elle l'image de son auteur: *supra*, 76 A; 86 B. Le mot ressemblance introduit ici une idée nouvelle que les homélies contestées exploitent en disant que l'image divine (raison, libre arbitre) a été déposée en nous par le créateur, tandis que nous acquérons la ressemblance par l'exercice de la vie chrétienne: comparer *Hom. in Ps. XLVIII*: I, 185 A, et *De Spiritu Sancto*, I, 2; III, 2 C; P. G., 32, 69 B, Sources

Et Dieu fit l'homme. Non pas: « Ils firent ». L'auteur a évité en cet endroit la pluralité des personnes¹. Par les premiers mots, il corrigeait l'erreur des Juifs, par ceux-ci, il barre la route à l'hellénisme²; il est en effet revenu prudemment à la monade, afin que tu conçoives le Fils avec le Père, et que tu fuies le danger du polythéisme.

A l'image de Dieu, Il fit l'homme. Voilà de nouveau introduite la personne de l'auxiliaire divin. Car il n'a pas dit: « A sa propre image », mais: à l'image de Dieu.

En quoi donc l'homme possède-t-il l'image de Dieu, et comment participe-t-il à sa ressemblance³? Voilà ce que, si Dieu le permet, nous traiterons dans la suite de nos entretiens⁴.

Pour l'instant, disons seulement: si l'image est unique, d'où t'est venue l'intolérable impiété de prétendre que le Fils n'est pas semblable au Père⁵? Oh, l'ingratitude! Cette ressemblance à laquelle tu participes, tu ne l'accordes pas à ton bienfaiteur? Tu estimes que t'appartiennent de plein droit les avantages que tu tiens de la grâce, et tu ne reconnais

chrétiennes, p. 144. Pour Grégoire de Nysse, au contraire, l'image est la ressemblance divine dans sa plénitude naturelle et surnaturelle; la ressemblance n'est autre que l'effort de réalisation de l'image: DANIELOU (J.), *Platonisme et Théologie mystique*, p. 52.

4. Cette expression qui revient à quelques lignes d'intervalle: ἐν τοῖς ἐφεξῆς (88 C); ἐν τοῖς ἐξῆς (88 D), n'indique pas nécessairement que les autres entretiens devaient suivre immédiatement. Il est probable que Basile par cette formule dont il n'a usé à la fin d'aucune homélie précédente, fait allusion à une série ultérieure. Cf. 40 B, 43 D, 49 C, 81 B.

5. Nouvelle attaque contre l'Anoméisme.

νομίξεις, τῷ δὲ Υἱῷ τὴν ἐκ φύσεως ὁμοιότητα πρὸς τὸν γεννήσαντα ἔχειν οὐκ ἐπιτρέπεις; Ἀλλὰ σιωπὴν γὰρ ἡμῖν ἐπιτάσσει λοιπὸν ἢ ἐσπέρα πάλοι πρὸς¹ δυσμάς τὸν ἥλιον παραπέμφασα. Ἐνταῦθα δὴ οὖν τὸν λόγον καὶ ἡμεῖς κατευνάσωμεν², ἀρκεσθέντες τοῖς εἰρημένοις. Νῦν μὲν οὖν ὅσον διεγεῖραι ὑμῶν τὸν ζῆλον τοῦ λόγου παρηψάμεθα· τὴν δὲ τελειότεραν περὶ τῶν προκειμένων ἐξέτασιν ἐν τοῖς ἐξῆς ἀποδώσομεν, τῇ συνεργίᾳ τοῦ Πνεύματος. Ἄπιτέ μοι χαίροντες, ἢ φιλόχριστος ἐκκλησία, ἀντὶ παντός ὄψου πολυτελοῦς καὶ τῶν ποικίλων καρυκευμάτων τῇ μνήμῃ τῶν εἰρημένων τὰς σεμνάς ὑμῶν κατακοσμοῦντες τραπέζας. Καταισχυνέσθω ὁ ἀνόμοιος, ἐντρέπέσθω ὁ Ἰουδαῖος, ἀγαλλέσθω τοῖς δόγμασι τῆς ἀληθείας³ ὁ εὐσεβής, δοξαζέσθω ὁ Κύριος, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος⁴ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1. πρὸς] εἰς A.

2. κατευνάσωμεν] κατευνάσομεν cor. A; καταπαύσωμεν C, cor. E.

3. ἀληθείας] ἐκκλησίας J.

4. ἡ τιμὴ καὶ προσκύνησις add. J.

pas au Fils la ressemblance avec le Père, qu'il tient de sa nature ?

Péroraison Mais le soir qui, depuis longtemps, a fait disparaître le soleil à l'occident, m'impose désormais le silence. Laissons donc ici reposer notre discours, et contentons-nous de ces paroles. Dès à présent, nous avons effleuré le sujet¹ assez pour exciter votre zèle ; quant à l'exposé plus complet des questions proposées, nous le ferons avec l'aide de l'Esprit Saint dans les entretiens suivants. Retirez-vous donc joyeusement, assemblée amie du Christ ; et, au lieu de mets somptueux, d'assaisonnements variés, ornez et sanctifiez vos tables² du souvenir de mes paroles.

Que l'Anoméen rougisse de honte ; que le Juif réfléchisse ; que le fidèle trouve sa joie dans la vraie doctrine ; et que le Seigneur soit glorifié, Lui à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il !

1. Il semble qu'il s'agisse de la création de l'homme.

2. Τὰς σεμνάς τραπέζας

INDEX DES MATIÈRES¹

- Abeilles, 73 E.
 Abîme, 15 C, 16 A, 18 A, 26 D, 31 E.
 Aegon, 28 B.
 Aigle, 76 B.
 Air, 8 B, 19 A. *Voir* Éléments.
 Alcyon, 75 E.
 Allégorie, 17 B, 31 B, n; 80 B, n.; Basile l'accepte comme une fiction, 31 E.
 Amandiers, 46 E.
 Ambre, 48 A.
 Ame des animaux, 70 B-71 C, 82 A.
 — des hommes, 81 D.
 Amour conjugal, 68 A.
 — filial, 75 B-C, 83 E.
 — paternel, 76 B, 84 A.
 Amphibies, 63 B.
 Amphisciens, 58 A.
 Ane, 71 B.
 Anges, 5 C, 17 C, 31 B, 45 E, 87 E.
 Anguilles, 64 B; 81 D.
 Animaux : aquatiques, 62 D, 64 A, 64 B, 71 A, 78 C; terrestres, 70 A, 72 A, 80 A; leurs particularités, 82 A; leurs membres, 85 B; soins qu'ils prennent de leur vie, 82 C; leur fécondité, 85 A; animaux venimeux, 86 D; bêtes sauvages, 86 D. *Voir* Reptiles.
 Années, 58 C.
 Anoméens, 88 B; 88 D-E.
 Anthélies, 53 D.
 Anthropomorphisme, 19 C.
 Antipathie, 82 D.
 Arabe, 36 D, 58 A, n.
 Araxe, 27 E.
 Arbres, 44 D-45 C, 46 C-47 D, 48 E-49 B.
 Argumentation oratoire, 15 A, n.; 17 A, n.; 71 A, n.; exégétique, 15 A, n.; 29 C-D, n.
 Arts poétiques, théoriques et pratiques, 7 B.
 Ascèse basilienne, 22 D, n.
 Asciers, 58 A.
 Asphaltique (Lac), 36 D.
 Astres 4 E, 51 A et sq.; astres bienfaisants et maléfiques, 56 C-D.
 Astrologie, 54 A.
 Astronomie, 4 E.
 Atlantide, 36 A, n.
 Atlantique (mer), 69 A.
 Atmosphériques (Changements), 61 A.
 Atomisme, 3 A.
 Auditeurs, 22 C, 32 C, 77 B; appel à leur collaboration, 49 E.
 Australe (Mer), 36 E.
 Automne 58 B.

1. Les références données ici renvoient surtout au texte (pagination des Mauristes, cf. *supra*, p. 87). On trouvera d'autres références aux notes dans l'Introduction et l'Index des Auteurs.

- Bactre, 27 E.
 Beauté, 19 C-20 A, 32 A, 38 D ;
 beauté du monde, 50 B.
 Béséléel, 6 C.
 Bithynie, 36 D.
 Blé, 42 D ; blé noir, 43 E.
 Boréale (mer), 36 E, 66 E, 67
 B.
 Boule, 81 A.
 Bretagne, 36 D ; Bretons, 59 B.
 Buisson ardent, 52 A.
- Caprification, 47 C, n.
 Cartilagineux, 63 C, 64 B.
 Caspienne (Mer), 36 E.
 Caucase, 28 A.
 Causes première, efficiente, 26 D,
 et n.
 Celtes, 28 A.
 Cercle, 4 A ; cercles planétaires,
 24 C.
 Chaldéens, 54 A, 54 E, 68 A.
 Chameau, 71 A, 85 B.
 Charité, 45 E.
 Chauve-souris, 77 C.
 Chien : son raisonnement, 84 D.
 Chœur harmonieux des éléments,
 38 C.
 Choaspe, 27 E.
 Chrémètes, 28 B.
 Ciel : sa substance, 8 D, 10 D ;
 sa forme, 8 E ; nous isolé de
 la lumière supra-céleste, 17 D ;
 distinct du firmament, 23 E,
 24 E ; lui donne parfois son
 nom, 30 A, 77 A ; cieux
 innombrables, 24 A-B.
 Cigales, 78 B.
 Cigognes, 75 A.
 Conférence, 21 B.
 Ciseleurs de mots, 51 C.
 Cité, 50 C.
 Coléoptères, 72 E.
 Commencement, 3 E, 6 B, 7 A-B.
- Condamnation du genre humain,
 44 D.
 Conscience : connaissance natu-
 relle du devoir, 83 C.
 Contemplation des réalités, 2 C ;
 de l'univers, 50 C.
 Coq, 77 E.
 Corail, 68 E.
 Corneilles, 75 A, 76 B, 76 D.
 Corps fermés, 25 C ; mathéma-
 tique, 25 C.
 Cotyle, 63 C.
 Couchant, voir Occident.
 Crabe, 63 B, 65 B.
 Création, 2 D-3 E, 8 A, 13 E-
 14 D, 33 C, 77 B ; ἐν κεφαλαίῳ,
 7 B ; créateur, voir Dieu.
 Cristal de roche, 26 A.
 Crustacés, 64 A.
 Cygnes, 78 D.
- Darius, 35 D.
 Démonstration : voir Argumen-
 tation.
 Dentition, 64 E.
 Dermoptères, 72 E.
 Dès, 79 C.
 Dieu, 1 A-3 A, 3 C-E, 5 A, 6 E,
 7 D, 10 D, 11 D, 13 E, 15 D,
 etc. ; la parole divine, 23 A-B,
 63 C ; son efficacité, 34 E,
 41 C, 44 A, 49 C, 62 E, 63 C,
 64 D, 70 A, 81 C ; rapidité avec
 laquelle elle se réalise, 44 C,
 81 A ; Dieu voit tout, 68 A ;
 il est incorporel, 19 C, 38 D ;
 sa puissance, 24 B, 61 D,
 69 A ; sa sollicitude, 83 A.
 Il est hors de la succession
 temporelle, 7 B, 81 B. Il
 n'est pas l'auteur du mal,
 56 C. Voir Providence.
- Distraction, 69 C, n. ; 71 D.
 Dualisme, 13 B, 14 D.

- Eaux, 8 B. Voir Éléments ;
 elles rendaient la terre invi-
 sible, 14 E ; la lumière les
 éclaire, 19 B ; discernement
 des eaux, 24 E, 28 C, 30 A,
 31 B ; leur abondance, 26 D ;
 eaux supra-célestes, 31 B-C ;
 rassemblement des eaux, 33 E,
 35 D, 36 A. ; eaux courantes,
 35 A ; elles se peuplent d'êtres
 vivants, 62 D.
 Ecpyrôsis, 28 C.
 Écritures, 22 B, 26 B, 30 D,
 etc. ; chaque syllabe y a sa
 valeur, 61 C ; la bible n'est
 pas un traité de cosmologie,
 80 D. Texte utilisé, 2 D, 17 D,
 44 C, 87 E.
 Édification, 8 D, 12 C, 68 C,
 80 E.
 Égée (Mer), 37 A.
 Église, 8 D, 44 B, 45 D, 47 C.
 Égypte, 2 B, 2 C, 28 B, 35 C,
 36 D, 48 A, 64 D.
 Éléments, 3 A, 8 B, 14 E, 26 B,
 26 D, 27 B, 42 C ; leurs carac-
 téristiques, 37 D-E ; couples
 d'éléments, 38 A ; cycle ou
 chœur harmonieux, 38 C.
 Éléphant, 85 D.
 Élisée, 80 B.
 Éllémore, 43 C-D.
 Émulation, 47 C.
 Espacement : voir Temps.
 Espèces, 63 E.
 Esprit de Dieu, 2 D, 18 B, 18 C,
 18 D, 26 C, 33 C, 80 E, 88 E.
 Essence des êtres, 11 D, 38 C,
 51 E ; cinquième essence, 10 E,
 11 E.
 Été, 57 D.
 Éternité, 21 B-21 D.
 Éther, 19 A, 29 A.
 Éthiopie, 2 C, 28 B.
- Europe, 28 A.
 Évaporation : voir Eaux (leur
 discernement).
 Évidence, 29 C.
 Exégèse : littéraire, 23 E, 24 E,
 25 A-E, 41 A, 70 C ; voir
 Allégorie.
 Exorde *ex abrupto*, 40 A, 70 A.
- Fer, 8 B.
 Férule persique, 48 A.
 Feu, 8 B, 52 A. Voir Éléments.
 Figuier, 47 B.
 Fils unique de Dieu ; voir Verbe.
 Filtration, 39 A.
 Fin du monde, 4 A-D, 53 E.
 Finalité : interne, 42 D, 43 A,
 47 E, 68 E, 72 C, 78 C, 85 A,
 86 B ; externe : pour les ani-
 maux, 40 D, 43 C ; pour
 l'homme, 40 D, 43 C, 49 A,
 85 A-B, 86 D.
 Firmament, 23 E ; sa substance,
 25 A, 25 C-26 C, 28 D, 77 A.
 Fleur, image de la vie, 41 D.
 Fleuves, 27 E.
 Foi, 10 D, 86 E.
 Fourmi, 83 B.
 Fruits : leur variété, 47 A, 47 D.
- Gadès, 36 A, 36 E.
 Gaulois, 28 A.
 Génération spontanée. Voir, 81
 C-D, n.
 Généthliaque (Art), 54 A, 54 C.
 Génie mauvais, 56 C.
 Géographes, 36 E.
 Germe, 41 A.
 Gnosticisme, 13 B, n. 15 D, n.
 Graines, 45 A-B.
 Grèce (Sages de la), 3 A, 24 A.
 Grecs, 58 C.
 Grenades, 46 E.
 Grues, 74 E.

- Halo, 53 D.
 Harmonie du monde, 14 C ;
 des sphères, 24 C.
 Hébraïque (Texte), 18 C.
 Hébreux, 37 C, 58 C.
 Helléniques (Pays), 36 C.
 Hellénisme : polythéisme, 88 C.
 Hellespont, 37 A.
 Hercule (Colonnes d'), 28 A.
 Hérité, 56 D.
 Hérésie, 47 C.
 Hérisson, 82 E ; de mer, 67 E.
 Hétérosciens, 57 E.
 Hirondelles, 75 C.
 Hiver, 57 C.
 Homme, 50 C, 81 D ; son origine,
 86 E ; image de Dieu, 88 A-D ;
 difficulté de le connaître,
 87 A.
 Horoscope (astre), 55 A.
 Hospitalité, 75 A.
 Huitre, 64 A, 65 C, 68 D.
 Hyrcanienne (Mer), 36 E.
- Ibérie, 36 A.
 Image de Dieu, 86 B, 88 A,
 88 C.
 Improvisation : voir Distrac-
 tions.
 Inde, 35 D ; Indiens, 59 B ;
 mer indienne, 64 D.
 Indus, 27 E.
 Informe (La terre était), 12 C,
 14 E.
 Insectes, 78 B.
 Instinct, 66 E, 67 B, 67 E, 68 A,
 74 A, 74 E, 75 A, 75 D, 78 A,
 82 D, 84 A, 84 C.
 Interprétation littérale : voir
 Introduction, 25 ; Interpréta-
 tion spirituelle, 31 E.
 Invisible (La terre était), 12 C,
 14 E, 34 A.
 Ionienne (Mer), 37 A.
- Israël, 30 C.
 Ister, 28 A.
 Ivraie, 44 A.
- Jacob, 20 D, 66 A.
 Jésus, 39 E, 49 C, 62 C, 80 A.
 Job, 9 D, 27 C.
 Jonas, 69 C.
 Joseph, 30 B.
 Jour, 20 A-21 D, 22 A, 52 D,
 58 B ; un jour, 20 C ; huitième
 jour, 21 D ; jours alcyoniens,
 76 A.
 Judaïsme, 88 B.
 Judée, 36 D.
 Juifs, 87 B, 88 B, 88 D.
 Justice, 2 C, 76 B.
- Langage, 23 A.
 Levant, voir Orient.
 Liberté, 56 A-57 B.
 Libye, 48 A.
 Lion, 82 B, 85 A.
 Lumière, 18 D, 19 D, 51 C ;
 vraie lumière, 21 E ; corps
 lumineux, 51 B-E, 52 D, 58 D.
 Lune, 51 A, 52 B ; sa grandeur,
 58 D, 60 B, 61 C, 69 D ; ses
 changements, 60 D ; son
 influence, 60 E.
- Macédoine, 36 C.
 Mal, 15 C, 16 C, 16 D, 56 C.
 Mandragore, 43 C.
 Manichéens, 13 B, n. ; 15 D,
 70 B, 70 C.
 Marcion, Marcionites, 13 B, n. ;
 15 D.
 Marées, 61 E.
 Marie (Enfantement virginal),
 76 D.
 Matière, 13 B, 24 A.
 Maurétanie, 64 D.
 Mèdes, 35 D.

- Mer, 34 D, 35 B, 36 E ; sa beauté,
 38 D.
 Merveilles de la nature, 83 C,
 86 C.
 Métempsychose, 71 D.
 Météorologie, 53 B.
 Mischos, 45 B.
 Moïse, 2 A-B, 3 D, 5 C, 7 D, 8 A,
 8 C, 11 D, 14 E, 18 B, 21 A,
 23 D, 26 D, 30 B, 50 A, 80 A.
 Mollusques, 64 A.
 Mondes innombrables, 24 A.
 Monstres marins, 68 E.
 Murène, 68 A.
 Mystère divin, 12 A.
- Nature 2 B-E ; effet de la volonté
 créatrice, 34 D, 40 B, 49 C,
 51 E-52 A, 66 E, 67 A, 74 B,
 81 A.
 Neige, 30 D.
 Nil, 28 B.
 Nuit, 20 A-21 D, 52 D.
 Nysès, 28 B.
- Occident, 28 A ; mer occiden-
 tale, 28 B, 36 E ; occidentaux,
 59 B.
 Océan, 36 A.
 Odeurs, 48 D.
 Oiseaux, 71 D, 72 A-C ; leurs
 espèces, 72, 78 E ; différence
 de constitution et de mœurs,
 73 A ; oiseaux nocturnes et
 diurnes, 77 B.
 Oisifs, 33 A.
 Olivier, 46 B.
 Ombre, 52 D, 62 A.
 Opium, 43 C.
 Orfraie, 76 C.
 Orient, 27 E, 61 E ; mer orien-
 tale, 36 E ; orientaux, 59 B.
 Ours : régions arctiques, 36 C.
 Ovipares, 63 C, 64 B.
- Païens, 47 C.
 Palestine, 36 D.
 Palingénésie, 31 A.
 Palmiers, 47 A.
 Palus Méotide, 27 E.
 Parole 19 C, 23 A, 23 D.
 Parthénogénèse, 76 D.
 Paul (S.), voir Index des Au-
 teurs.
 Pauvreté, 65 C, 75 C.
 Personnes (dualité des), 51 B.
 Pharaon, 2 B.
 Phase, 28 A.
 Philosophes, 23 E.
 Phoques, 63 B, 64 B.
 Pierre spéculaire, 26 A.
 Pin, 46 E.
 Pinnes marines, 68 E.
 Planètes, 24 C, 56 A-B.
 Plantes, 40 A ; leur évolution,
 42 B ; leurs variétés, 42 E,
 43 E ; leurs couleurs, 48 D ;
 plantes vénéneuses, 43 A.
 Pluie, 30 D.
 Poissons, 62 D et sq. ; leurs
 variétés, 64 B ; leur nourri-
 ture, 65 A ; leur bonne entente,
 66 B ; leurs migrations, 66 D.
 Polypes, 64 B, 65 D.
 Polythéisme : voir Hellénisme.
 Pont-Euxin, 28 A, 37 A, 66 E,
 67 B.
 Pourpre, 68 E.
 Printemps, 57 D.
 Profane (Sagesse), 4 D, 28 C,
 80 E ; auteurs profanes, 25 C.
 Pronostics, 82 D.
 Propontide, 37 A, 66 E.
 Providence, 49 A, 68 A, 75 E,
 76 A.
 Psen, 47 B.
 Ptilotes, 72 E.
 Pyrénées, 28 A.

- Qualités, 9 A, 38 A ; distinctes de l'essence, 38 D, 51 E.
- Raies lumineuses, 53 D.
- Raison humaine, 61 D, 67 D.
- Réalités, 2 C.
- Remora, 69 A.
- Reptiles, 62 D, 70 C, 71 E.
- Résurrection, 78 E.
- Rhône, 28 A.
- Riphées, 28 A.
- Rose, 45 A.
- Roseau, 41 B.
- Rossignol, 77 C.
- Royauté, 74 A.
- Rouge (Mer), 35 C, 36 E.
- Ruminants, 85 C.
- Rupestres (Églises ou édifices), 25 B, n.
- Sagesse de Dieu, 29 D, 47 E, 49 E, 60 B, 62 B, 67 C, 78 C, 78 D, 79 B, 84 C, 85 B, 86 B-C, 86 D, 87 B ; sagesse profane : voir Profane.
- Saisons, 57 B.
- Sang : âme des animaux, 71 C.
- Santé, 83 E.
- Sardaigne, 37 A.
- Sauterelles, 78 A.
- Schizoptères, 72 E.
- Scorpion, 55 C.
- Scythie, 28 A.
- Sec, 37 A, 37 D, 38 C.
- Semaine, 21 A.
- Semence, 41 A.
- Séminales : raisons séminales, 31 A ; vertu séminale, 41 B, 45 B, 81 C.
- Sens : témoignage des sens, 24 D, 29 C.
- Serbônis (Lac), 36 D.
- Sères, 79 A.
- Sésostris, 35 D.
- Sève : ses transformations, 47 E-48 D.
- Sicile, 37 A.
- Sociale (Vie), 73 E, 77 C.
- Soleil, 29 B-C, 37 B, 40 C, 50 E-51 B, 52 C-62 D ; sa grandeur, 58 D ; son influence, 60 A.
- Sorcellerie, 61 D.
- Soucis, 22 D, 83 A.
- Spectateurs, 49 E.
- Sphères, voir Cercles planétaires.
- Style (Mépris du), 51 C.
- Substance, 9 A.
- Sympathie, 14 C.
- Suc, 48 A-48 B.
- Syrien, 18 C.
- Tanals, 27 E.
- Tartesse, 28 A.
- Temps, 4 B, 5 C-6 A.
- Ténèbres, 15 C, 16 A, 17 B ; 52 D ; elles couvraient l'abîme, 18 A.
- Terre, 8 B. Voir Éléments ; sa substance, 8 E ; ses assises, 9 B ; sa place au centre du monde, 10 A ; elle était invisible et informe, 12 C, 14 E ; elle est libérée des eaux, 37 A ; son nom, 37 C ; sa forme et sa mesure, 80 D.
- Testacés, 64 A.
- Texte : correction textuelle, 40 E. Voir Écritures.
- Thons, 64 C.
- Tonnerre, 25 D.
- Toupiés, 49 C.
- Tourterelles, 76 B.
- Traditions, 21 A.
- Trinité (Sainte), 18 C ; voir Verbe, Esprit de Dieu.
- Tyrrhénienne (Mer), 37 A.
- Univers (comparé à unecité), 50 B.

- Valentin, Valentinien, 13 B, n. ; 15 D.
- Vautours, 76 D, 78 A.
- Ver à soie, 78 E.
- Verbe de Dieu, 23 B, 23 C, 26 C, 51 B, 87 B, 88 D.
- Vrai, 2 D-E, 3 D, 22 B, 23 E, 28 C, 30 D, 31 A, 61 D.
- Viduité, 76 B.
- Vie : ne commence qu'avec le monde animal, 63 A.
- Vigne, 47 E ; image de l'âme, 45 D.
- Vindicatifs, 71 B.
- Vipère, 68 A, 85 B.
- Vision ou vue, 19 B, 59 C.
- Vivipares, 63 C, 64 B.
- Vraisemblance, 10 C, 22 B, 24 A, 26 E, n., 29 C-D, n., 30 E.
- Zizanie, 44 A.
- Zodiaque, 5 A, 54 B, 54 D, 55 C-D.

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS¹

ἄδυτος, 12 B.
 αἰών, αἰωνία, 5 C, 21 B-E, 83 A.
 ἀληθές 22 B ; cf. Introduction
 p. 35.
 ἄν, 10 D, 35 C, 75 C.
 ἀνάπνοή, 61 C, 78 B.
 ἀνόμοιον, 88 B, 88 D.
 ἀντιπαθεία, 82 D.
 ἀντιπελάργωσις, 75 C.
 ἀπίθανον, 10 E, 24 A.
 ἀπόρρητος, 12 B, 23 C.
 ἀποτελεστικός, 55 C, 58 B.
 ἀπρόσιτος, 12 B.
 ἀρχή, 3 B, 3 D, 6 B-E
 βᾶθος, 25 D.
 γένος, 40 A, 47 A, 64 A, 64 C,
 72 A.
 δημιουργός, 3 C, 5 C, 14 D, 31 E,
 60 C ; δημιουργική, 24 B, 26 C.
 διάστημα, 4 A, 5 C, 20 E, 21 A,
 59 B-C, 60 B, 62 B.
 δραστική δύναμις, 14 D.
 εἶδος, 14 D, 71 E.
 εἰκόν, 76 A, 86 B, 88 A-D.
 ἐκεῖ, ἐκεῖνος, 48 B.
 ἔμπνοια, 61 C.
 ἐξῆς, ἐφεξῆς, 3 A, 20 D, 22 D,
 25 C, 26 E, 27 A, 34 D, 40 B,
 49 C, 57 B, 81 B, 88 A-D.
 ἐπιφέρεσθαι, 18 B-D.
 εὐστάθεια, 83 E.
 ἐφορᾶν, 12 B.
 ζῶα, 63 A.
 ζωογονία, 18 D,
 ζωτική δύναμις, 18 D, 81 C.
 ἦδη δέ, 33 B, 39 A, 43 D, 44 B,
 45 E, 53 E, 59 E, 65 B, 66 D,
 73 B, 82 E, 84 E, 86 A.
 ἡμερα, 20 E, 21 A, 21 C.
 θαύμα, θαύματα, 2 E, 10 D, 22 C,
 41 C, 50 B, 69 B-D, 77 E, 78
 B-C, 80 A, 83 C, 86 C.
 θαυματοποιός, 33 C.
 θεωρία, 2 C, 6 E, 50 A.
 ἰσχύς, 25 C.
 κεφάλαιον, 7 B.
 κόσμος, 23 E, 24 A.
 κτίζω, κτίστης, 4 C, 5 C, 31 E,
 51 E.
 κύκλος, 3 E, 38 C.
 Λόγος, 23 B ; λόγος, 22 E.
 μέριμνα, 2 A, 22 D, 32 D, 46 A,
 81 E.
 Μονογενής, 23 C, 26 C.
 νόημα, 23 A.
 Ξηρά, Ξηρόν, 34 A, 37 A, 38 B-C.
 ὁμοδούλος, 88 A.
 ὁμοίωσις, 88 C.

οὐρανός, 1 A, 23 E, 24 E, 30 B,
 77 A.
 πάθος, 1 A, 14 E, 59 C ; παθητική
 φύσις, 14 D.
 πιθανολογία, πιθανόν, 10 C, 22 B,
 30 E ; πιθανότης, 55 E.
 ποιεῖν, 7 D, 8 A, ποιήτης, 3 D,
 52 A, 56 C ; ποιητική, 26 C.
 ποιότης, 9 A, 38 A, 51 E.
 πολιτεία, 73 E.
 πρίων, 69 B.
 πρόσωπον, 23 D, 51 B, 87 B-E,
 88 B.
 σημασία, 23 A.
 σπερματική δύναμις, 41 B.
 στερεῖν, στερεόν, στερέωμα, 8 E,
 22 D, 23 E-24 E, 25 C-D.
 στοιχεῖον, 3 A, 8 B, 10 E, 11 C,
 38 A, 38 C.
 συμπάθεια, 14 C.
 συνεργός, 23 B ; συνεργεῖν, 23 C,
 88 C.
 συνθάλλω, 18 D.
 σχῆμα, 4 A, 4 B, 13 E, 14 C, 53 A,
 54 B, 56 D, 59 E, 60 C, 61 B.
 τάξις, 13 B.
 τεθεωρημένος, 31 E.
 τέχνη, 3 C, 7 B.
 τύπος, 23 A.
 ὕλη, 13 B, 14 D.
 ὑπέρχρονος, 5 C.
 ὑποκείμενον, 9 A, 13 D, 14 D,
 51 E.
 φαντάζω, 23 A.
 φαῦσις, 51 B-C.
 φιλία, 14 C.
 φροντίς, 32 D.
 φύσις, 84 C.
 φύσις, 14 D.
 φυσικοί, 10 A.
 φυτὸν οὐράνιον, 81 D.
 φῶκαι, 64 B.
 χορός, 38 C.
 χρόνος, 5 C, 5 D, 21 B-C.
 ψήν, 47 B.
 ὧδε, 48 B.

1. La plupart de ces mots ont fait l'objet d'une remarque ; ils sont, à ce titre, accompagnés de quelques références.

INDEX DES AUTEURS¹

Actes des Apôtres, 2 B, 54 A, 86 E.
 Ambroise (Saint), 12 E, 18 C, 19 B, 21 D, 30 B, 46 E, 61 C, 76 E, 79 A.
 Amos, 21 C, 25 D.
 Anaxagore, 9 B, 56 C.
 Anaximandre, 10 B, 10 C, 80 D.
 Anaximène, 3 A, 9 B.
Apocalypse, 54 A.
 Aquila, 7 B, 37 C.
 Aratos, 53 D, 53 E.
 Archélaüs, 19 C.
 Aristophane, 33 C.
 Aristote, 4 A, 23 A, 37 A, 62 D, 85 B ; *De l'âme*, 63 A ; *Du ciel*, 4 C, 9 B, 9 D, 10 B, 10 C, 11 C, 23 E, 24 D, 80 D ; *De la génération des animaux*, 30 D ; *De la génération et de la corruption*, 3 B, 16 C, 37 E, 38 A, 38 C, 40 C ; *Histoire des animaux*, 47 B, 62 E, 63 B, 63 C, 63 D, 64 A, 64 B, 64 E, 65 A, 65 E, 66 E, 67 C, 68 E, 69 A, 69 B, 72 C, 73 B, 73 D, 73 E, 74 C, 74 E, 75 D, 76 A, 76 B, 76 D, 78 A, 78 B, 78 C, 78 E, 81 D, 82 D, 83 A, 85 B, 85 D ; *De la marche des animaux*, 72 E ; *Métaphysique*, 3 A, 6 C, 7 C, 24 A ; *Météorologiques*, 25 D, 27 C, 28 A, 28 B, 28 E, 29 A, 29 C, 30 A, 30 D, 35 D, 36 B, 36 E, 37 E, 39 A, 39 B, 48 B, 53 C, 53 D ; *Des parties des animaux*, 32 A, 47 E, 64 E, 78 D, 81 B, 81 D, 85 D, 86 C ; *De la respiration*, 63 E, 78 B ; *Physique*, 4 A.
 Pseudo-Aristote ; *Du monde*, 28 C, 30 D, 53 D ; *Des plantes*, 41 B, 42 E, 47 B.
 Arnobe, 51 C.
 Athénée, 28 A, 68 B.
 Athénodore de Tarse, 61 C.
 Augustin (Saint), 18 C, 20 B, 63 C, 71 C, 80 E.
 Basile (Saint) : *Épîtres*, 51 B, 68 C ; *Hom. in illud: Attende*, 87 A ; *in illud: Destruam*, 43 A ; *in Divit.* 32 C, 49 E ; *Hom. sur les Psaumes*, 17 C, 25 D, 50 B, 83 E, 88 C ; *Moralia*, 26 C ; *Traité du Saint-Esprit*, 12 B, 17 C, 21 B, 23 B, 26 D, 88 C.
 (Pseudo-Basile ?), *Commentaire sur Isaïe*, 46 B, 50 B, 76 E ; *Homélie* : *De hominis structura*, 69 B, 87 A, 88 C.
 Bolos, 82 D, 84 C.

1. On trouvera ici les auteurs et les œuvres de l'Antiquité — mais non du Moyen Age — cités dans le texte ou dans les notes.

Cantique, 69 E.
 Carnéade, 56 D.
 Chalcidius, 4 A, 6 C, 14 D, 17 A, 27 B, 38 A.
 Cicéron : *De natura deorum*, 27 C, 50 B, 52 E, 81 C ; *De la République*, 24 D ; *Tusculanes*, 83 E.
 Clément d'Alexandrie : *Protreptique*, 3 A, 81 D ; *Stromates*, 2 B, 51 C ; *Extraits de Théodote*, 13 B ; *Quis dives salvetur*, 39 A.
 Cléomède, 57 C, 60 B, 61 B, 61 D, 61 E.
 Cyrille d'Alexandrie (Saint), 71 C.
 Daniel, 31 E.
 Démocrite, 3 A, 9 B, 24 A, 80 D.
 Denys (Pseudo-), 16 D.
Deutéronome, 30 B, 30 C, 71 C.
 Diodore de Sicile, 26 A.
 Diogène Laërce, 4 D, 11 C, 19 C, 23 A, 24 A, 29 C, 37 E, 56 A, 59 A, 76 D, 80 D, 83 E.
Ecclesiaste, 35 B.
Ecclesiastique. Voir Sagesse du fils de Sirach.
 Élien, 67 E, 68 B, 69 A, 69 B, 74 E, 75 A, 75 D, 76 A, 76 B, 76 D, 78 A, 81 D, 82 D, 83 C.
 Empédocle, 3 A, 26 A, 71 D.
 Éphrem (Saint), 18 C.
 Épictète, 41 D.
 Épicure, 19 C, 24 A, 59 C ; Épicuriens, 43 D.
 Ératosthène, 80 D.
 Eschyme, 48 E.
 Eusèbe, 15 D.
 Eustathe, 6 C, 21 B, 30 B, 41 B, 43 D.
Exode, 2 B, 2 C, 6 C, 52 A, 78 A.
 Galien, 43 C, 44 A, 48 C.
 Géminos, 52 C.
Genèse, ch. I, *passim* ; ch. suiv., 20 D, 44 D, 66 A.
 Grégoire de Nazianze (Saint), 2 D, 25 D, 76 B, 87 E.
 Grégoire de Nysse (Saint), 80 B ; *Contre Eunome*, 5 C, 7 D, 56 A ; *Contra fatum*, 55 B, 56 D ; *De oratione dominica*, 48 E, 50 C ; *De hominis opificio*, 4 C, 7 D, 8 B, 9 A, 13 B, 48 C, 50 C, 71 D, 81 E, 87 D ; *Éloge funèbre de Basile*, 2 D ; *in Hexameron*, 7 B, 8 B, 12 E, 17 C, 18 C, 19 C, 19 D, 20 B, 21 B, 24 E, 25 B, 27 C, 29 D, 32 A, 52 C ; *in psalorum inscriptiones*, 56 A ; *Vie de Moïse*, 2 C, 12 B.
 Pseudo-Grégoire de Nysse : *In verba: Faciamus*, 69 B, 88 C.

Sextus Empiricus, 4 A, 25 D, 84 E.

Solon, 56 A.

Stoïciens, 11 C, 19 C, 20 A, 23 A, 28 C, 28 E, 29 D, 30 A, 31 A, 32 A,
37 E, 39 C, 43 D, 49 C, 50 B, 59 C, 60 E, 80 D, 83 E, 85 B.

Strabon, 8 B, 28 A, 35 D, 61 B, 61 C.

Symmaque, 37 C.

Thalès, 3 A, 9 B.

Théodotion, 37 C.

Théognis, 65 E.

Théophile (Saint) d'Antioche, 2 A, 3 A, 7 D, 12 E, 13 B, 17 D, 18 C,
23 C, 23 E, 28 C, 32 A, 33 B, 36 A, 39 A, 39 C, 40 C, 42 E, 51 C,
63 B, 65 A, 80 D, 87 E.

Théophraste, 11 C; *Causes des Plantes*, 41 B, 46 E, 47 B, 81 D;
Histoire des Plantes, 42 E, 44 E, 45 B, 47 B, 49 B; *Signes du temps*,
53 D.

Tite-Live, 77 E.

Vettius Valens, 56 C.

Virgile, 39 A, 44 C, 74 C, 77 E.

Xénarque, 11 C.

Xénophane, 9 D.

Xénophon, 48 E.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	5
I. Coup d'œil d'ensemble. Analyse. Points saillants.....	5
II. Comment interpréter l'Hexaéméron.....	20
III. Les sources de l'Hexaéméron.....	47
IV. Succès de l'Hexaéméron. Son intérêt.....	70
V. État du texte.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	78
TEXTE ET TRADUCTION.....	86
PREMIÈRE HOMÉLIE : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.....	86
DEUXIÈME HOMÉLIE : La terre était invisible et informe : La lumière.....	138
TROISIÈME HOMÉLIE : Le firmament.....	188
QUATRIÈME HOMÉLIE : Le rassemblement des eaux.....	244
CINQUIÈME HOMÉLIE : La terre se couvre de plantes.....	278
SIXIÈME HOMÉLIE : Origine des corps lumineux.....	324
SEPTIÈME HOMÉLIE : Les reptiles aquatiques et les pois- sons.....	390
HUITIÈME HOMÉLIE : Les animaux terrestres; les oiseaux et les poissons.....	428
NEUVIÈME HOMÉLIE : Les animaux terrestres.....	478
INDEX DES MATIÈRES.....	525
INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS.....	532
INDEX DES AUTEURS ANCIENS.....	534
TABLE DES MATIÈRES.....	539

Sextus Empiricus, 4 A, 25 D, 84 E.

Solon, 56 A.

Stoiciens, 11 C, 19 C, 20 A, 23 A, 28 C, 28 E, 29 D, 30 A, 31 A, 32 A,
37 E, 39 C, 43 D, 49 C, 50 B, 59 C, 60 E, 80 D, 83 E, 85 B.

Strabon, 8 B, 28 A, 35 D, 61 B, 61 C.

Symmaque, 37 C.

Thalès, 3 A, 9 B.

Théodotion, 37 C.

Théognis, 65 E.

Théophile (Saint) d'Antioche, 2 A, 3 A, 7 D, 12 E, 13 B, 17 D, 18 C,
23 C, 23 E, 28 C, 32 A, 33 B, 36 A, 39 A, 39 C, 40 C, 42 E, 51 C,
63 B, 65 A, 80 D, 87 E.

Théophraste, 11 C; *Causes des Plantes*, 41 B, 46 E, 47 B, 81 D;
Histoire des Plantes, 42 E, 44 E, 45 B, 47 B, 49 B; *Signes du temps*,
53 D.

Tite-Live, 77 E.

Vettius Valens, 56 C.

Virgile, 39 A, 44 C, 74 C, 77 E.

Xénarque, 11 C.

Xénophane, 9 D.

Xénophon, 48 E.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	5
I. Coup d'œil d'ensemble. Analyse. Points saillants.....	5
II. Comment interpréter l'Hexaéméron.....	20
III. Les sources de l'Hexaéméron.....	47
IV. Succès de l'Hexaéméron. Son intérêt.....	70
V. État du texte.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	78
TEXTE ET TRADUCTION.....	86
PREMIÈRE HOMÉLIE : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.....	86
DEUXIÈME HOMÉLIE : La terre était invisible et informe : La lumière.....	138
TROISIÈME HOMÉLIE : Le firmament.....	188
QUATRIÈME HOMÉLIE : Le rassemblement des eaux.....	244
CINQUIÈME HOMÉLIE : La terre se couvre de plantes.....	278
SIXIÈME HOMÉLIE : Origine des corps lumineux.....	324
SEPTIÈME HOMÉLIE : Les reptiles aquatiques et les pois- sons.....	390
HUITIÈME HOMÉLIE : Les animaux terrestres ; les oiseaux et les poissons.....	428
NEUVIÈME HOMÉLIE : Les animaux terrestres.....	478
INDEX DES MATIÈRES.....	525
INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS.....	532
INDEX DES AUTEURS ANCIENS.....	534
TABLE DES MATIÈRES.....	539